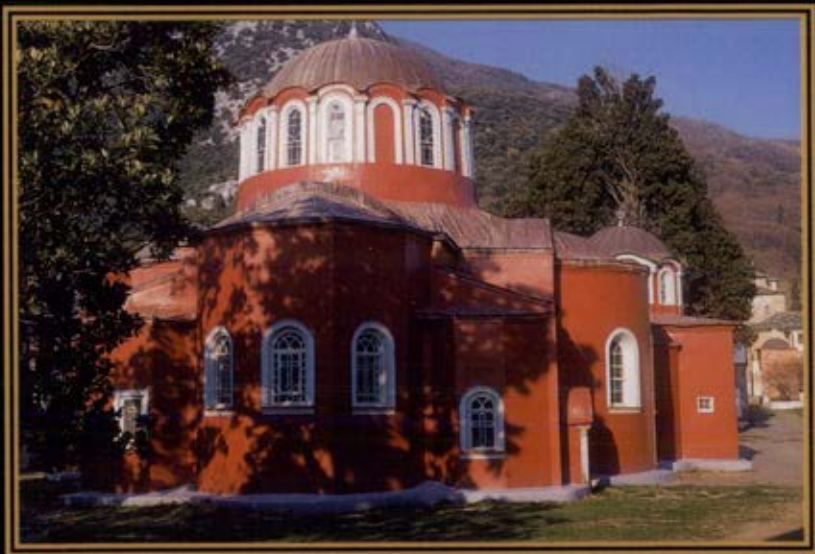


BIBLIOTHÈQUE DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE À ATHÈNES N° 163

ANASTASIOS K. ORLANDOS

L'ARCHITECTURE BYZANTINE



ATHÈNES 1998

© La Société Archéologique à Athènes  
Panepistimiou 22, Athènes 106 72  
Fax (01) 3644996

ISSN 1105 - 7785  
ISBN 960 - 7036 - 65 - 4

BIBLIOTHÈQUE DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE À ATHÈNES N° 163

ANASTASIOS K. ORLANDOS

**L'ARCHITECTURE BYZANTINE**



ATHÈNES 1998



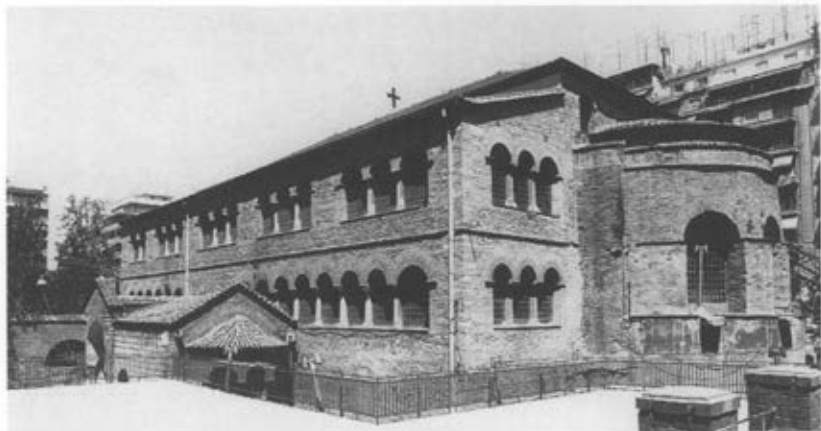
## L'ARCHITECTURE BYZANTINE

**L'** époque paléochrétienne (IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s.) connut deux types fondamentaux d'églises: le type à plan rectangulaire et le type à plan central (ordonné par rapport à un centre). Ces deux types ne furent pas de conception chrétienne, mais appartiennent à l'héritage architectural hellénistique et romain.

- 1, 2
- 3 Le plan rectangulaire, appelé généralement *basilical*, est celui d'édifices de grandes dimensions, orientés vers l'est, bien aérés et abondamment éclairés, couverts d'un toit de bois. Comme dans les temples égyptiens, la salle de culte proprement dite des basiliques chrétiennes est précédée d'une grande cour carrée ouverte, l'*atrium*, entourée de galeries et pourvue en son milieu de la *phiale*, fontaine pour les ablutions rituelles. La jonction des galeries de l'*atrium* avec la basilique est habituellement constituée par une galerie fermée, allongée, occupant la largeur de l'édifice, le *narthex*, qui communique avec la basilique par plusieurs portes ou par une porte à trois pans.
- 4

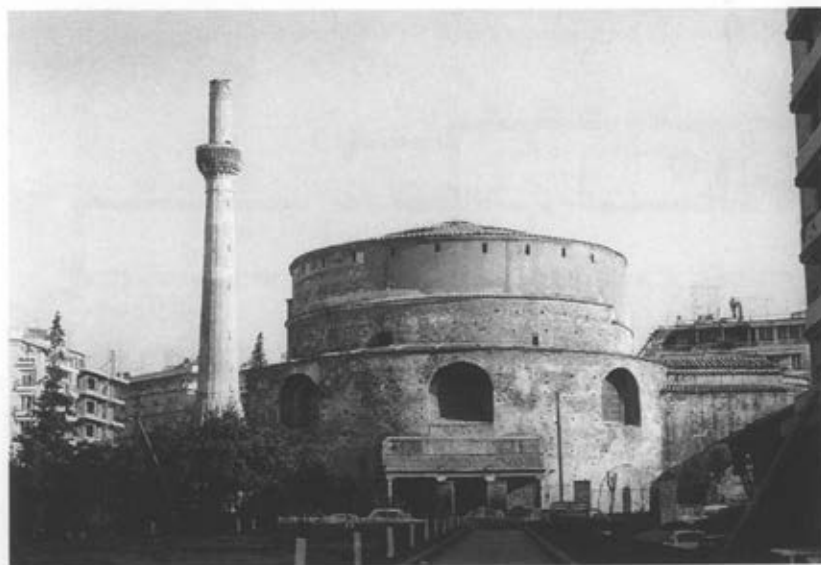
Dans l'*atrium* et le *narthex* se tenaient les catéchumènes et les pénitents, alors que dans la basilique n'étaient admis que les chrétiens parfaits.

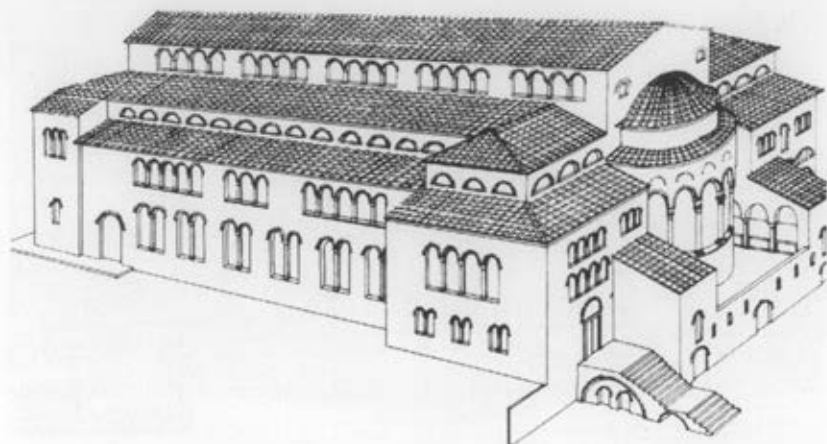
La basilique proprement dite se divisait en trois ou cinq *nefs*, bandes oblongues séparées par des files de colonnes simples ou superposées, orientées vers l'est. La nef centrale, d'une largeur double de celle des nefs latérales, s'élevait bien au-dessus de ces dernières et portait un système d'éclairage composé d'un rang de grandes fenêtres. Elle se terminait, à l'est, par la large abside en hémicycle du sanctuaire (*bèma*). Au centre de cette abside se trouvait l'autel protégé par le *ciborium*, baldaquin sur quatre colonnes, à voûte hémisphérique. Sur des sièges disposés en une sorte de théâtre et adossés au mur semi-circulaire du sanctuaire, prenaient place les dignitaires de l'Église (*synthronon*); plus luxueux, le trône épiscopal les dominait. Une grille basse ou une barrière de marbre constituée par des plaques sculptées



*Fig. 1: Basilique d'Acheiropoietos à Thessalonique, vue du Sud-Est.*

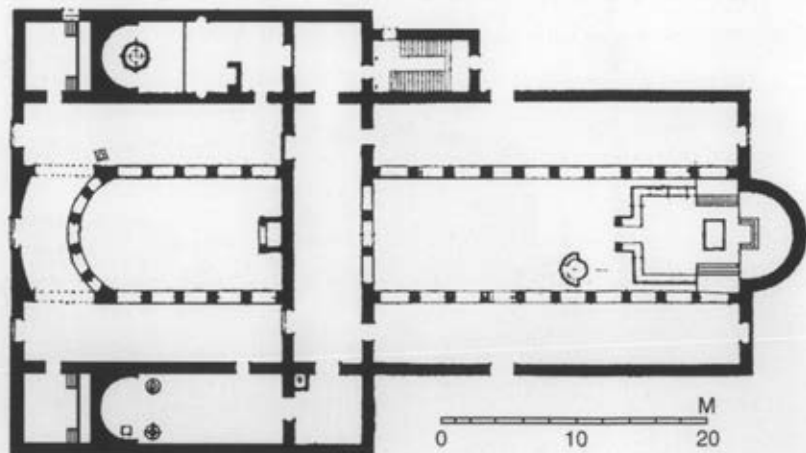
*Fig. 2: Rotunda de Saint Georges à Thessalonique, vue du Sud.*





*Fig. 3: Basilique de Saint Dimitrios à Thessalonique, vue du Sud-Est.*

*Fig. 4: Plan de la basilique des Thèbes Phthiotides à Thessalie.*





(chancels) alternant avec de petits piliers séparait le sanctuaire de la nef centrale. Au milieu de celle-ci, ou sur le côté, se dressait l'*ambon*, haute exedra circulaire, en marbre, à laquelle on accédait par un ou deux escaliers pour la lecture des Évangiles ou des Actes et pour les prédications.

Cette ordonnance de la basilique paléochrétienne n'est pas une simple juxtaposition d'éléments architecturaux disparates, mais une création architecturale réfléchie et pleine de sentiment artistique. En effet, l'alternance des orientations et des éclairages des espaces successifs: atrium lumineux, narthex plus large que long et sombre, basilique proprement dite oblongue et inondée de lumière, rapport harmonieux entre la largeur et la hauteur de la nef centrale, ainsi qu'entre celle-ci et les nefs latérales moins élevées, tous ces éléments ne visaient qu'à un but: magnifier l'espace, en hauteur d'une part, grâce au système d'éclairage vers lequel convergeait l'ensemble des nefs, en profondeur d'autre part, par un mouvement rythmique et comme processionnel des colonnes élancées vers le sanctuaire, mouvement qui faisait paraître l'espace infini.

5, 6

Destinés à l'origine à servir soit de *martyria* (tombeaux de martyrs), soit de baptistère, les édifices à plan central, contrairement aux basiliques, étaient toujours recouverts en leur milieu par une grande voûte hémisphérique maçonnée, qu'on dut construire symétriquement autour d'un point central, afin d'amortir uniformément la poussée qu'elle exerçait également en chaque point de sa circonférence. Dans les édifices à plan central, l'axe longitudinal des basiliques fait place à un axe vertical qui part du centre de l'édifice, principal lieu organique de l'action.

Quand, plus tard, les édifices à plan central furent utilisés comme églises, les nécessités liturgiques imposèrent l'adjonction, à l'est, d'une abside pour l'érection de l'autel. Outre son grand axe vertical, l'édifice

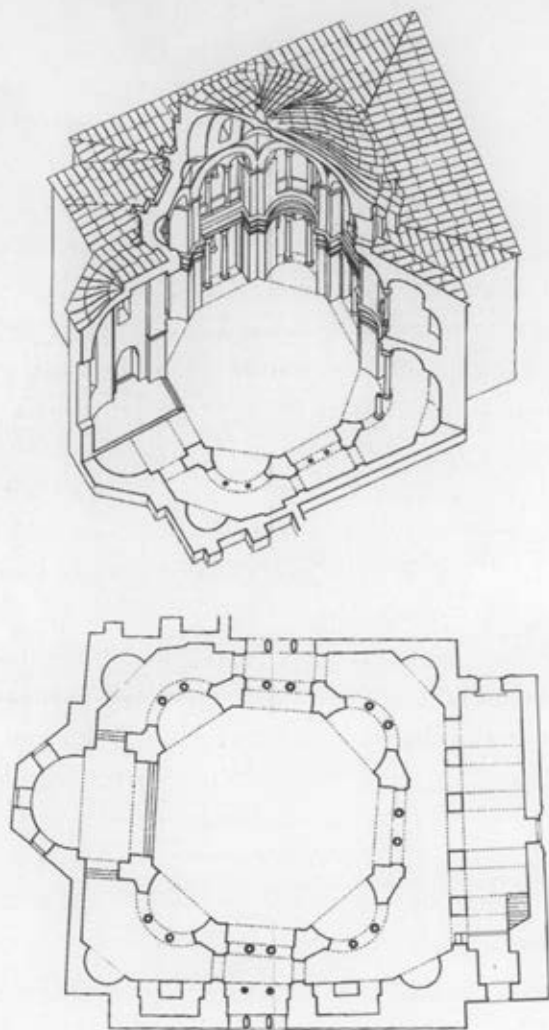
7



*Fig. 5: Basilique d'Acheiropoietos à Thessalonique, nef centrale, vers l'Est.*



*Fig. 6: Basilique d'Acheiropoietos à Thessalonique, nef centrale, vers l'Est.*



*Fig. 7: Coupe et plan de l'église à plan central des Saints Serge et Bacchus à Constantinople.*

acquies ainsi un second axe plus court et longitudinal. L'axe vertical, cependant, resta toujours l'axe principal. C'est lui qui conduit le regard du fidèle vers la grande voûte hémisphérique, image terrestre de la voûte céleste. Ce mouvement ascendant du regard faisait naître dans l'âme du spectateur un sentiment de paix.

La présence de deux axes dans les édifices à plan central ouvre la voie à une étroite combinaison du plan basilical avec le plan central, qui donne naissance à un nouveau type architectural, prédominant du VI<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> s.: le type de la *basilique à coupole*. Dans ce type toutes les parties de l'église proprement dite sont couvertes par des voûtes maçonnées, tandis que l'atrium est supprimé. Placée d'abord à l'extrémité est de la nef centrale, la voûte hémisphérique ou coupole se déplaça ensuite vers l'ouest pour s'établir enfin au milieu du monument. Quatre piliers massifs la soutiennent, entre lesquels existent toujours les colonnades caractéristiques des basiliques, tant au rez-de-chaussée que dans la partie réservée aux femmes.

L'exemple le plus parfait, le plus original et le plus audacieux de basilique à coupole est l'église de Sainte-Sophie de Constantinople. Ce chef-d'œuvre de l'architecture byzantine fut construit sous Justinien, de 532 à 537, sur un plan de deux architectes grecs originaires d'Asie Mineure, Anthémios de Tralles et Isidore de Milet. Son immense coupole de 31 m. de diamètre s'élève à 54 m. au-dessus du sol. Pour amortir les grandes poussées qu'elle exerce, on construisit juste au-dessous, à l'est et à l'ouest, deux demi-coupoles de même diamètre que la coupole centrale, qui en prolongent l'effet et doublent l'espace couvert. Chacune de ces demi-coupoles est, à son tour, appuyée sur deux grandes niches semi-cylindriques de deux étages, percées de deux tribunes semi-circulaires.

Outre les demi-coupoles à l'est et à l'ouest, on construisit, au nord et au sud, entre les piliers correspondants et au-dessus des colonnades de la

8, 9

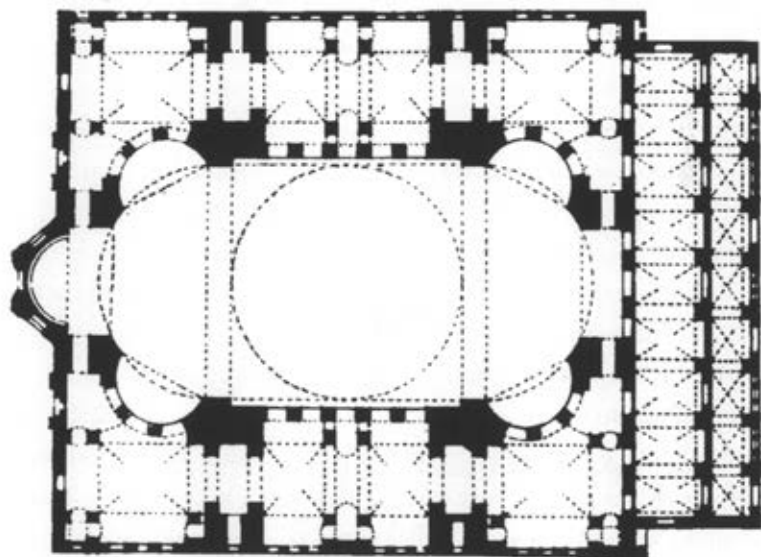
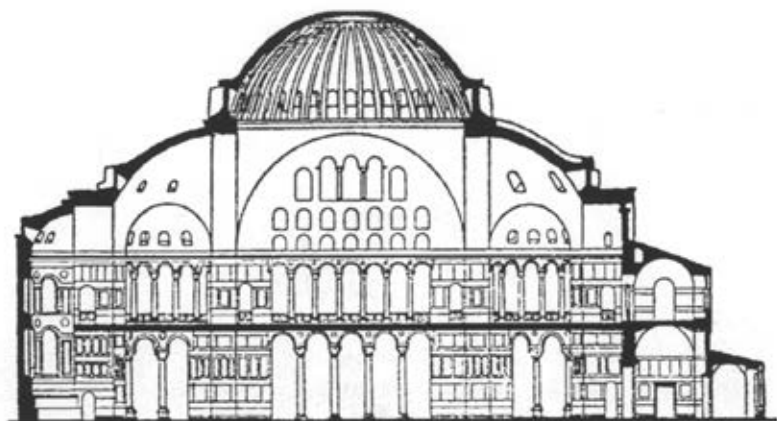
10



*Fig. 8: Sainte-Sophie (basilique à coupole) à Constantinople.*

*Fig. 9: Sainte-Sophie à Constantinople, vue du Sud-Est.*





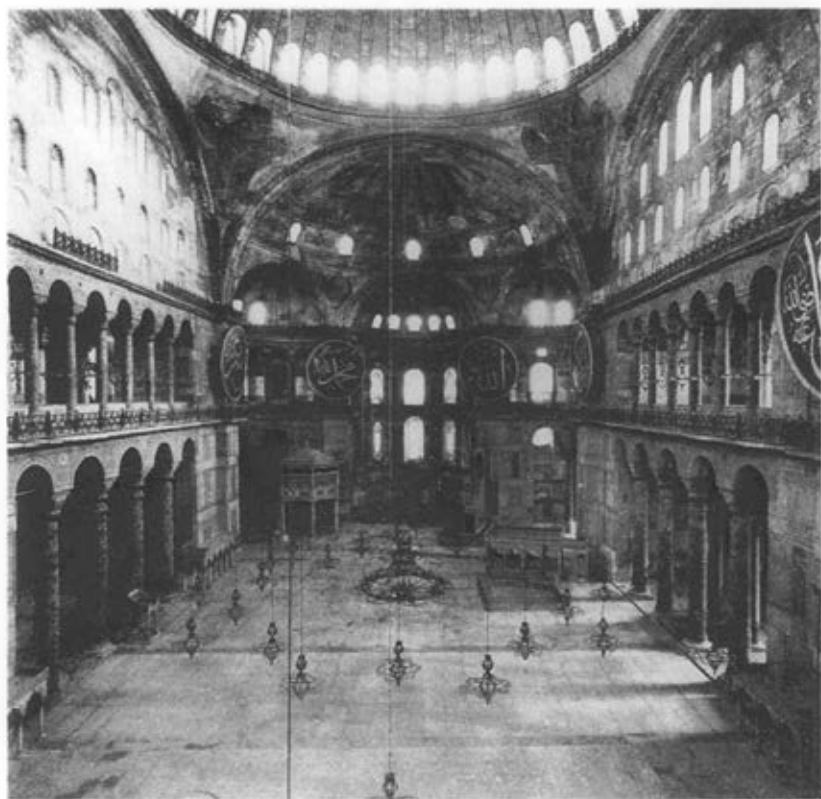
*Fig. 10: Coupe et plan de Sainte-Sophie à Constantinople.*

partie réservée aux femmes, deux arcs formerets semi-cylindriques, de grand diamètre mais de faible épaisseur, dont la partie intérieure fut fermée par un mince tympan percé de fenêtres et d'arcades. La coupole centrale reposa donc sur quatre grands arcs: les deux arcs de tête des demi-coupoles et les deux formerets enfermant les tympans, le raccord entre le carré ainsi dessiné et le cercle de base de la coupole se faisant par quatre triangles sphériques ou *pendentifs*, logés dans les vides formés entre les quatre arcs.

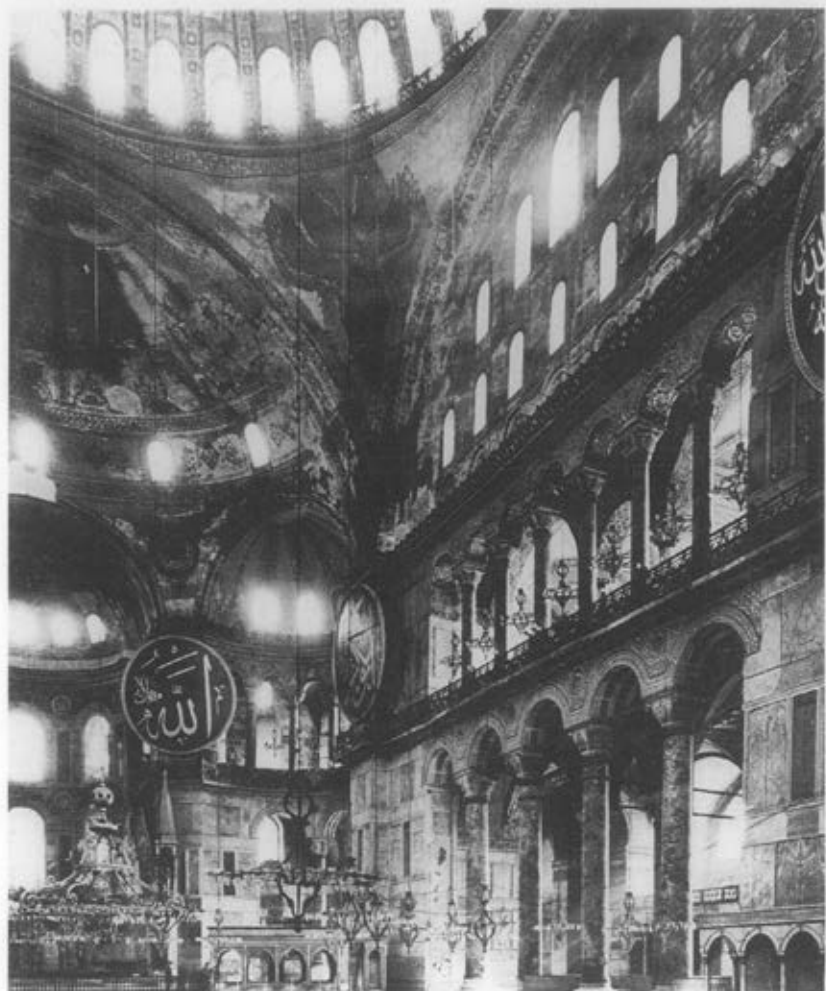
Par cette disposition géniale, la nef centrale, haute et allongée, de Sainte-Sophie apparaît soudain, au visiteur qui vient de traverser deux narthex presque carrés et peu éclairés, comme un immense espace lumineux au-dessus duquel, «comme suspendue au ciel par une chaîne d'or», s'épanouit la coupole centrale, légère, immatérielle par l'effet de sa couronne de 44 fenêtres qui s'ouvrent à sa base. Cet espace impressionnant, avec ses arcs superposés pleins de mouvement et ses coupoles, est clos par une mince cloison portant des colonnades et percée d'arcades et de fenêtres qui le rendent presque immatériel et le spiritualisent. La vue de l'intérieur de Sainte-Sophie fait naître chez le visiteur un sentiment profond, mêlé de crainte et d'admiration.

A partir de la basilique à coupole, les architectes byzantins, inspirés par la réflexion rationnelle et par l'amour de la simplicité et de la clarté qu'ils avaient hérités de l'hellénisme, élaborèrent un nouveau type d'église plus simple et plus sobre: le type d'*église à coupole en croix inscrite*, qui prévalut, du X<sup>e</sup> s. jusqu'après la chute de Byzance, à Constantinople même et dans la Grèce proprement dite où de nombreux exemples de ce type se sont conservés jusqu'à aujourd'hui. Dans ce type donc, les piliers massifs soutenant la coupole qui gênaient la vue et occupaient une place précieuse à l'intérieur de l'édifice sont maintenant de construction plus légère et sont souvent même remplacés par de simples colonnes.





*Fig. 11: Sainte-Sophie à Constantinople, nef centrale, vers l'Est.*



*Fig. 12: Sainte-Sophie à Constantinople, nef centrale (détail).*

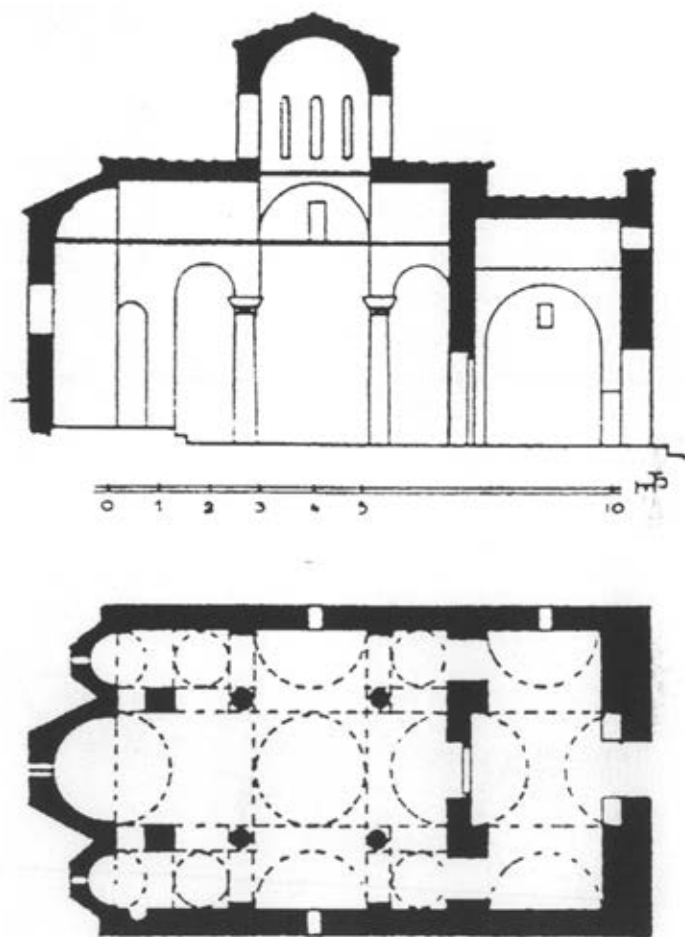


Fig. 13: Coupe et plan d'église à coupole en croix inscrite (catholicon du monastère d'Asteriou).

14

Cet allègement a pu être obtenu en transférant aux murs de clôture de l'édifice une partie des poussées de la coupole centrale, au moyen de quatre voûtes en berceau, perpendiculaires deux à deux, construites dans le prolongement des quatre arcs qui soutenaient la coupole. Ces quatre voûtes en berceau sont maintenant inscrites dans le carré formé par les murs de l'édifice, tandis qu'on couvre les quatre petits compartiments d'angle par des voûtes plus basses, parfois même par de petites coupoles, satellites de la coupole centrale, qui participent, elles aussi, à l'amortissement des poussées.

Dans ce type, les quatre voûtes en berceau, disposées en croix, dessinent nettement au niveau des toitures la forme de la croix, tandis qu'à leur intersection s'élève une coupole élégante, élancée, polygonale, percée sur chacun des côtés de fenêtres en arc, et portant à ses angles de fines

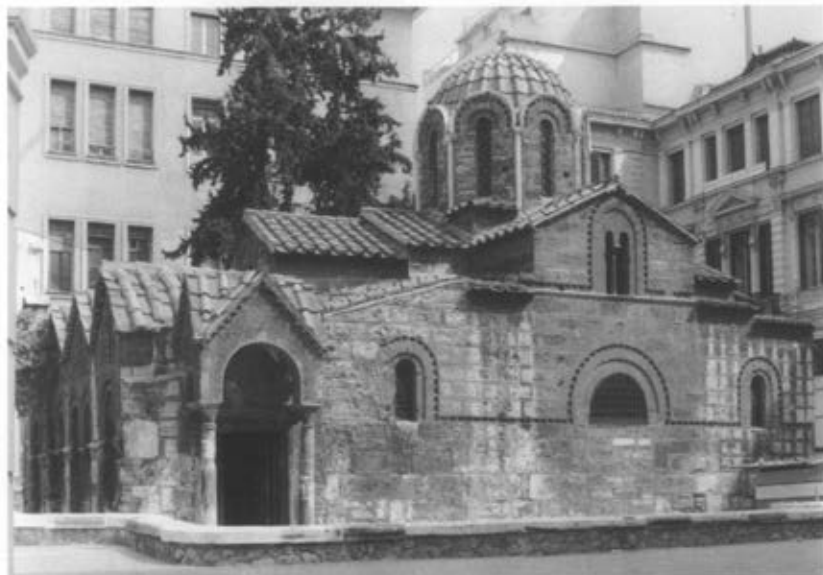


Fig. 14: Église de Kapnikarea à Athènes, vue du Sud.

colonnettes, soit de marbre, soit de briques. Mais, alors qu'en Grèce les quatre voûtes en berceau apparaissent extérieurement avec des toits à deux pentes et se terminent en frontons triangulaires, dans les églises de Constantinople et de sa zone d'influence (Thessalonique, Mont-Athos, Mistra), les voûtes en berceau se terminent, à partir du XII<sup>e</sup> s., en frontons courbes.

La technique de construction des murs est maintenant, elle aussi, différente. Au lieu d'employer, comme dans les basiliques plus anciennes et jusqu'au X<sup>e</sup> s., la pierre brute entrecoupée parfois de cinq ou six bandes horizontales de briques, à partir de XI<sup>e</sup> s. et en Grèce, les dimensions plus réduites des églises permirent l'édification de murs plus unis, construits en pierres de taille serties dans un encadrement de briques; à Constantinople et dans sa zone d'influence, le plus

15

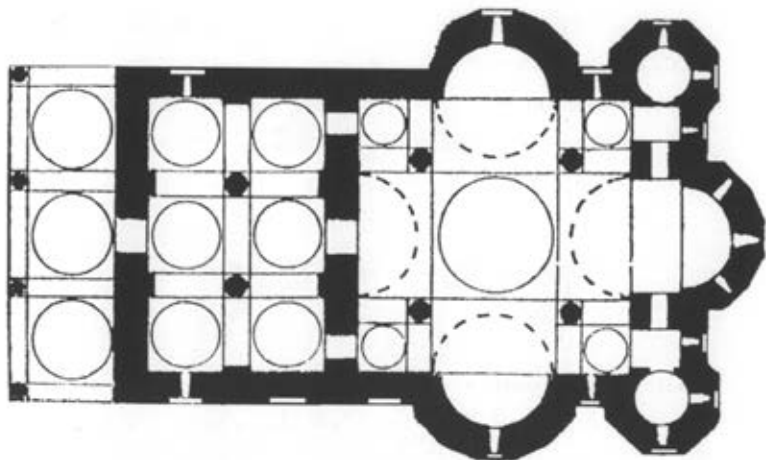


*Fig. 15: Catholicon du monastère de Daphni, vue de l'Est.*

- souvent, entièrement en briques, ce qui confère plus de plasticité et une gradation plus nuancée aux surfaces extérieures.
- 16 Les basiliques à coupole de forme cubique et massive sont ainsi remplacées par des édifices de petites dimensions, bien ordonnés et dont les parties s'articulent selon une certaine hiérarchie mystique dont la coupole, traduisant le sentiment d'élévation et d'ascension, forme le sommet. Des coupoles secondaires ou des voûtes en quart de sphère couronnent de même le narthex et complètent l'impression de grâce que donne l'ensemble de l'édifice.
- 17 Une variante de l'église en croix inscrite se rencontre dans le catholicion des monastères du Mont-Athos: des absides semi-circulaires
- 18 à usage cultuel (*choros*, chœur) ont été ajoutées extérieurement aux



Fig. 16: Église de Panagia Chalkeon à Thessalonique, vue du Sud.



*Fig. 17: Plan d'église du type athonique, variante de l'église en croix inscrite (catholicon du monastère de Koutloumoussi).*

*Fig. 18: Catholicon du monastère de Megisti Lavra à Mont Athos, vue de l'Est.*



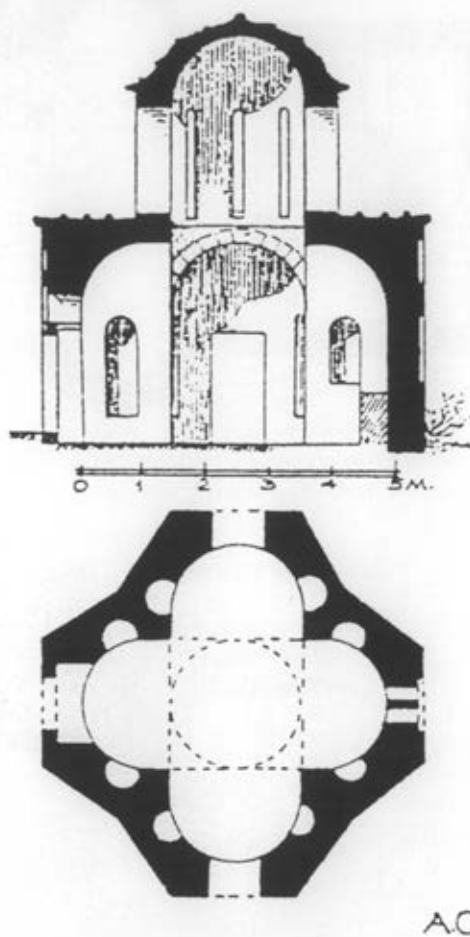


Fig. 19: Coupe et plan d'église tétraconque (Loukissia, Béotie).



extrémités nord et sud de la croix. Plus rarement encore, une conque semi-circulaire est ajoutée au bras ouest de la croix, l'église devenant ainsi tétraconque (Loukissia en Béotie, Saints-Apôtres à Athènes, églises de Rhodes).

19

A côté de ce type local en croix inscrite, on utilisa, aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> s., un autre type appelé *octogonal*. La coupole, dont les soutiens intérieurs ont disparu, acquiert un grand diamètre et s'appuie sur le quadrilatère formé par les murs extérieurs, tandis que, d'autre part, le passage du carré à la coupole s'effectue non seulement par quatre arcs typiques,

20, 21

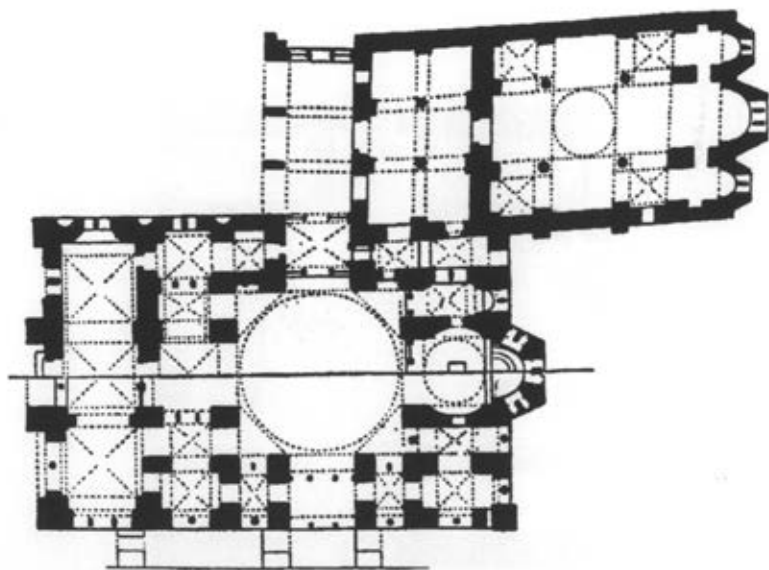
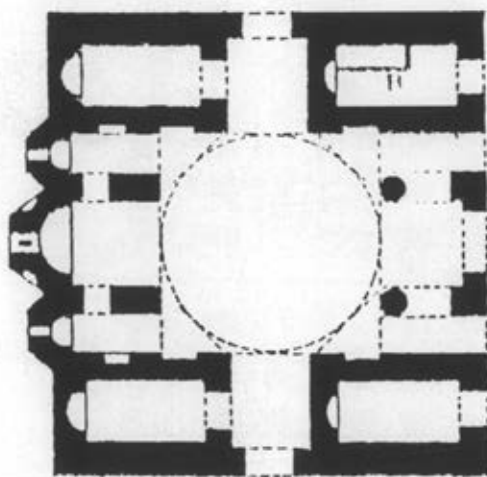
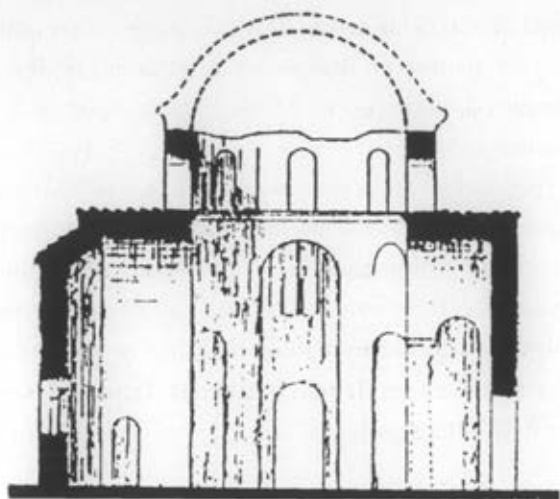


Fig. 20: Plan d'église de type octogonal (catholicon du monastère d'Osios-Loukas).



*Fig. 21: Coupe et plan d'église octogonal (Saints-Théodores à Mistra).*

mais aussi par quatre grandes conques d'angle, vraisemblablement d'origine persane, les *trompes d'angle*; entre elles et les arcs s'insèrent huit petits triangles sphériques.

On agrandit ainsi l'intérieur de l'église. De ce fait, le Pantocrator de la coupole qui, dans les églises à croix inscrite, n'était visible que lorsqu'on approchait du centre de l'édifice, apparaît maintenant dès l'entrée du narthex. Cependant, les poussées de la coupole dont le diamètre a augmenté devinrent si fortes que les murs du carré de base avaient peine à les supporter (églises de Chio et de Chypre); dans d'autres églises (Soteira Lycodémou à Athènes, Daphni, Osios-Loukas, Sainte-Sophie de Monemvassia, Saints-Théodores de Mistra, église de

22

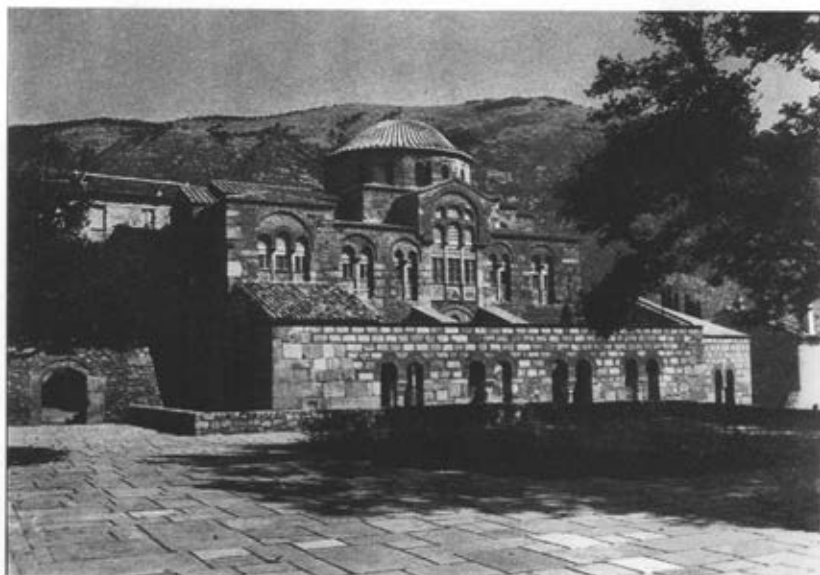
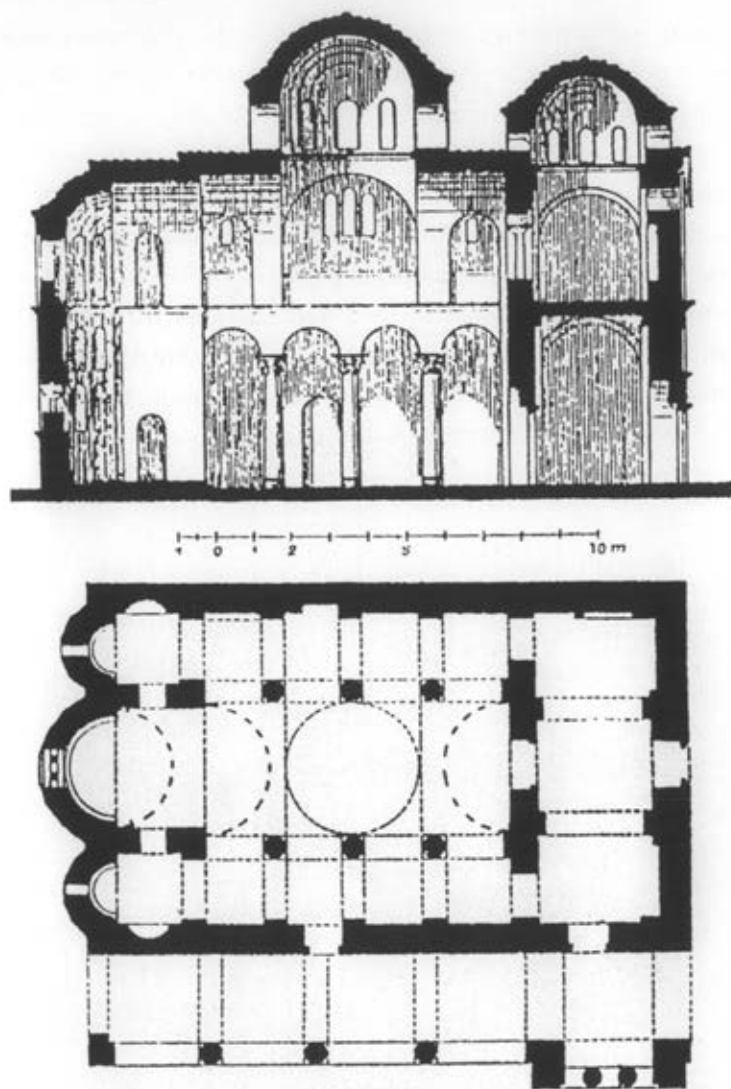


Fig. 22: Katholikon du monastère d'Osios-Loukas, vue du Sud-Ouest.



*Fig. 23: Coupe et plan d'église de type mixte, basilical et en croix inscrite (Pantanassa à Mistra).*

Christiano en Triphylie, Parégoritissa d'Arta), ces murs furent renforcés par l'adjonction de chapelles extérieures à deux étages, grâce auxquelles on réussit en outre à donner une plus grande harmonie entre la masse accrue de la coupole et celle de l'ensemble de l'édifice.

Un autre type d'église, utilisé au cours des derniers siècles avant la Chute, consiste en une combinaison verticale du type basilical et du type en croix inscrite, le premier étant appliqué au rez-de-chaussée, le second dans la partie réservée aux femmes. Ce type se rencontre plusieurs fois à Mistra (Aphentiko, Métropole, Pantanassa) et à Saint-Nicolas à Paros.

23, 24



Fig. 24: Église d'Hodigitria (Aphentiko) à Mistra, vue du Nord-Est.

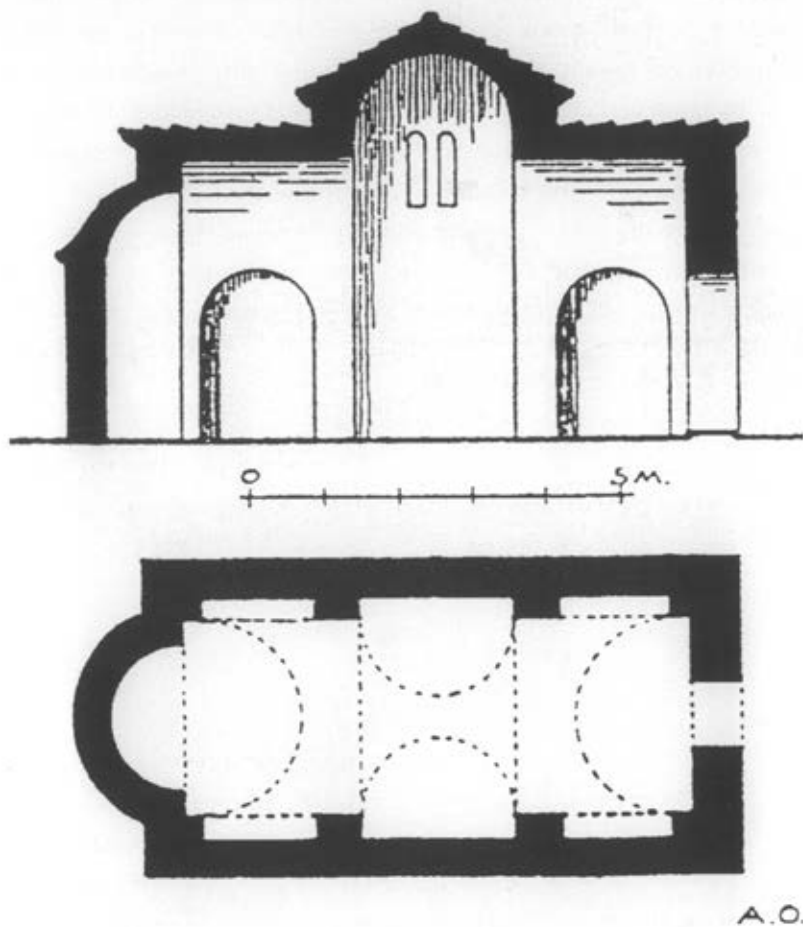


Fig. 25: Coupe et plan d'église à toiture en croix (Saints-Théodores, en Argolide).



Fig. 26: Église de Saint-Dimitrios à Avlonari, Euboe, vue du Sud-Est.

Pour clore cette liste des types d'églises, nous citerons le type à *toiture en croix*. Comme son nom l'indique, il consiste en une basilique à une ou trois nefs, couverte par une voûte en berceau à axe longitudinal, coupée, un peu avant le niveau du sanctuaire, par une autre voûte en berceau plus étroite et plus haute, placée transversalement par rapport à la première, de sorte que les toitures dessinent une croix dont les bras se trouvent à des niveaux différents. Ce type se rencontre souvent à partir du XIII<sup>e</sup> s., mais son usage, ainsi que celui de l'église en croix inscrite, s'étendit pendant la domination turque.

25

26

Ce bref exposé des types architecturaux utilisés dans les églises orthodoxes montre leur grande variété et aussi l'évolution continue et

régulière qu'ils subirent au cours d'un millénaire (400-1453), tant du point de vue de l'ordonnance de l'édifice que des dimensions et de l'expression.

De la forme cubique massive et de grandes dimensions de la basilique paléochrétienne qui, par la sobriété d'un extérieur ne comportant rien d'inutile, soulignait l'importance accordée à la richesse du contenu intérieur et exprimait la disposition de l'âme des chrétiens des six premiers siècles à s'orienter vers la vie intérieure, «πρὸς τὰ ἔσω στροφή», nous arrivons, par une évolution normale, à l'église byzantine conçue à l'échelle humaine, plus extérieure, pleine de mouvement et de pittoresque, qui orne ses surfaces extérieures de parements de briques, parfois même de reliefs, mais qui exprime parfaitement, toujours avec mesure et économie, la mobilité et l'inquiétude de l'état d'âme de la société byzantine, notamment aux derniers siècles.



**Source des illustrations:**

9e Ephorie des Antiquités Byzantines: 1, 2.

C. Mango, *Architettura Bizantina* (1974 ): 3, 5, 7, 9, 12, 15, 16.

*L'Art Byzantine*. 9e Exposition du Conseil d'Europe, Athènes 1964,  
Catalogue: 4, 10, 13, 17, 19, 21, 23, 25.

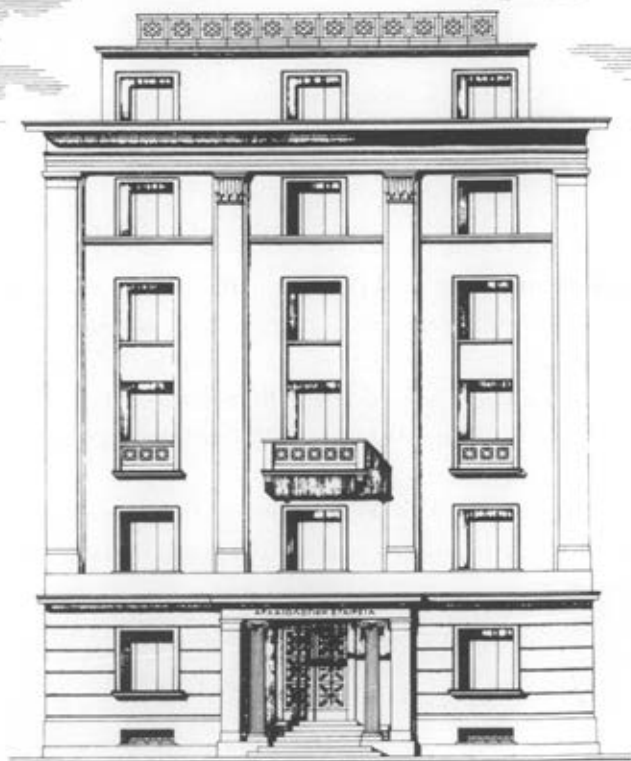
R. Krautheimer, *Early Christian and Byzantine Architecture* (1965): 6, 8,  
11, 20, 22.

Société Archéologique d'Athènes: 14.

N. Zias: 18.

N. Georgiades: 24.

D. Konstantios: 26.



## LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE À ATHÈNES

Juste après la fondation de l'État grec, en 1830, qui suivit la Lutte pour l'Indépendance de 1821, les premiers gouvernements eurent à faire face aux problèmes de l'économie, de l'administration et de l'instruction. Ce dernier recouvrait aussi les antiquités qui, pendant des siècles, avaient été pillées et détruites par les fouilleurs clandestins. Le service archéologique de l'État comportant peu des membres et s'avérant par conséquent insuffisant, une équipe de lettrés et d'hommes politiques fonda, le 6 janvier 1837, à l'initiative de Constantin Bélios, un riche commerçant, la Société Archéologique à Athènes dont le but était la découverte, l'anastylose et la restauration des monuments grecs.

Les premiers présidents et secrétaires furent des hommes politiques et des diplomates. Avec un grand enthousiasme et sans aucune aide de l'État ils tentèrent, grâce aux petites contributions des membres de la Société et aux donations, de mener à bien des grands travaux: la fouille de l'Acropole et l'anastylose du Parthénon, la fouille du Théâtre de Dionysos, de l'Odéon d'Hérode Atticus, de la Tour des Vents, tous des monuments d'Athènes.

Jusqu'en 1859 la Société affronta de grandes difficultés financières qui mirent en jeu son existence. À cette date c'est Stéphane Koumanoudis, brillant intellectuel et épigraphiste, qui devint secrétaire et il resta en charge jusqu'en 1894. Grâce à ses connaissances, à sa méthode et à son énergie, il donna un nouveau souffle à la Société, et c'est à son initiative que furent effectués des fouilles de grande envergure à Athènes (Céra-

mique, Acropole, Bibliothèque d'Hadrien, Portique d'Attale, Théâtre de Dionysos, Agora romaine), en Attique (Rhamnonte, Thorikos, Marathon, Éleusis, l'Amphiareion, Le Pirée), en Béotie (Chéronée, Tanagra, Thespies), dans le Péloponnèse (Mycènes, Épidaure, Laconie) et dans les Cyclades. Parallèlement aux fouilles, la Société monte à Athènes de grands musées qui formeront plus tard le Musée National Archéologique.

À Koumanoudis succéda Panayotis Kavvadias, Éphore Général des Antiquités (1895-1909, 1912-1920) qui, avec la même énergie, poursuivit l'œuvre de son prédécesseur en lançant des fouilles dans de nouvelles régions de Grèce: en Thessalie, en Épire, en Macédoine, dans les îles (Eubée, Corfou, Céphalonie, Lesbos, Samos, Cyclades) et en fondant de nombreux musées dans les villes de province. À Kavvadias succédèrent, comme secrétaires, les professeurs d'université Georges Ikonomos (1924-1951), Anastase Orlandos (1951-1979), et George Mylonas (1979-1988). Sous leurs mandats la Société put poursuivre son œuvre scientifique, malgré les difficultés engendrées, pendant un laps de temps assez long, par la Seconde Guerre mondiale et ses suites.

La Société Archéologique en tant que Fondation Scientifique indépendant a, aujourd'hui encore, la possibilité de seconder l'État grec dans son œuvre de protection, de mise en valeur et d'étude des antiquités grecques et, lorsque cela est nécessaire, elle se charge de l'administration et de l'exécution de grands travaux, comme ce fut le cas ces dernières années avec les fouilles de Macédoine et de Thrace ou jadis avec des anastyles de grande envergure.

Un chapitre important de l'œuvre de la Société, est constitué par ses publications. Elle édite trois périodiques par an: les *Praktika tis Archaïologikis Étairias* (depuis 1837), dans lesquels sont publiés des rapports détaillés des fouilles et recherches

qu'elle mène dans toute la Grèce; l'*Archaiologiki Éphiméris* (depuis 1837) où sont publiées des études de synthèse sur les antiquités grecques et des fouilles, l'*Ergon tis Archaiologikis Étairias* (depuis 1955) où sont publiés, chaque année en mai, de brefs rapports sur ses fouilles. Depuis 1988 elle édite, par les soins du Secrétaire Général, comme pour les trois autres périodiques d'ailleurs, *O Mentor*, périodique trimestriel qui comporte des nouvelles sur l'œuvre de la Société Archéologique et surtout de petits articles sur l'histoire de l'Archéologie grecque et l'Antiquité grecque.

En dehors des périodiques, elle édite une collection, la "Bibliothèque de la Société Archéologique à Athènes", des monographies sur des sujets archéologiques et des publications de fouilles, effectuées par la Société surtout.

La Société Archéologique est régie par un Conseil d'Administration de onze membres, élu tous les trois ans par l'Assemblée Générale des sociétaires. Chaque année, en mai, le Secrétaire Général du Conseil expose, dans une Séance Publique spéciale, les travaux annuels de la Fondation.

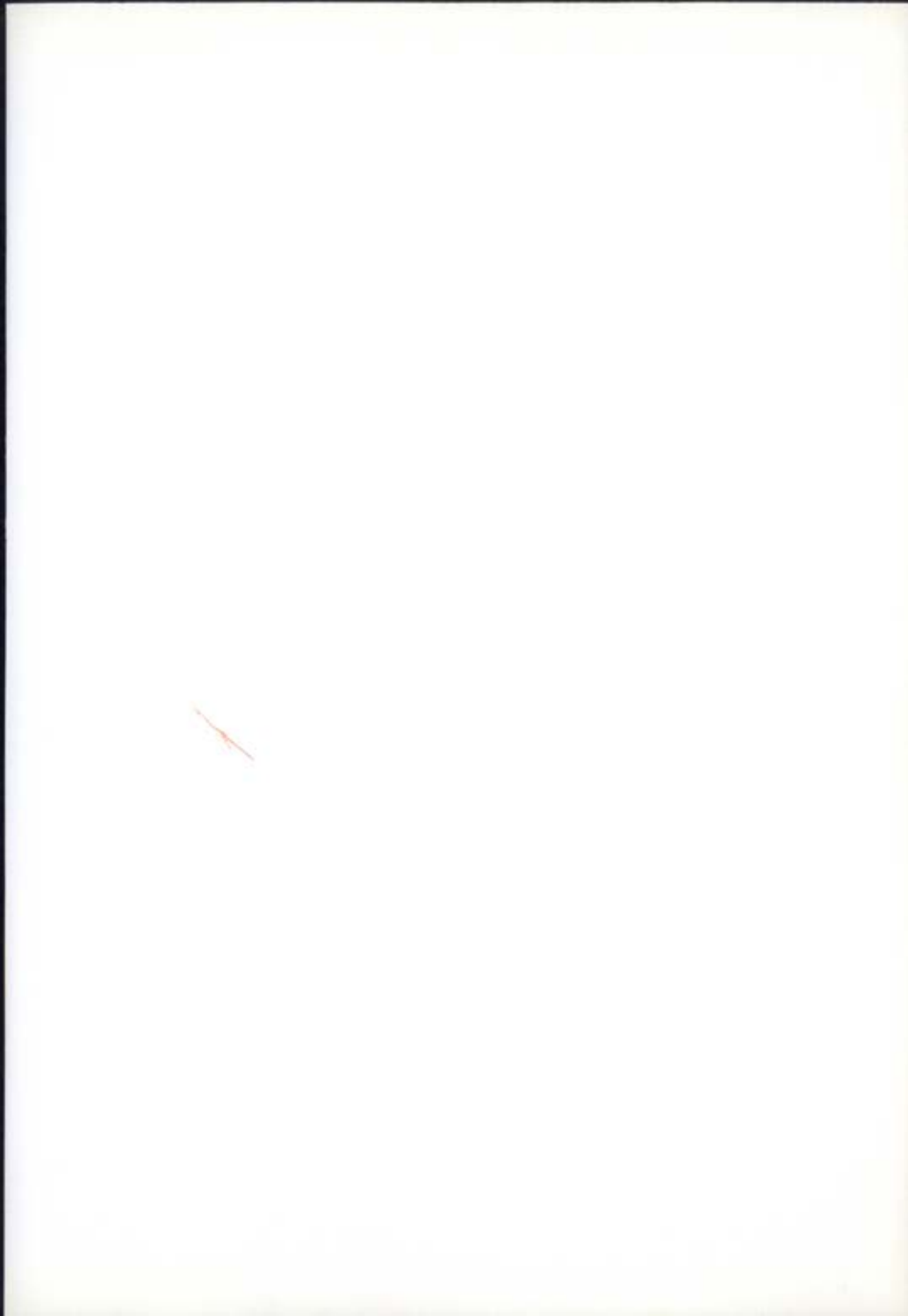
THE UNIVERSITY OF CHICAGO  
DEPARTMENT OF CHEMISTRY  
5800 S. UNIVERSITY AVENUE  
CHICAGO, ILLINOIS 60637

RESEARCH REPORT  
NO. 1000  
PUBLISHED BY THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS  
CHICAGO, ILLINOIS 60637

LE LIVRE  
*L'ARCHITECTURE BYZANTINE*  
D'ANASTASIOS K. ORLANDOS  
N° 163 DE LA BIBLIOTHÈQUE  
DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE À ATHÈNES  
A ÉTÉ ACHEVÉ D'IMPRIMER EN 1998  
PAR 'GRAPHIKES TECHNES  
E. BOULOUKOS - A. LOGOTHETIS O.E.'  
26 RUE MILONOS, ATHÈNES









## ANASTASE K. ORLANDOS

(23 décembre 1887 - 6 octobre 1979)

Conciller de la Société Archéologique (1927-1951), puis son secrétaire (1951-1979). Né à Athènes, il est le descendant de J. Orlandos, président de l'Assemblée Nationale pendant la Révolution de 1821. Il fit des études d'architecture (1908) et de philologie (1915) à Athènes et fut l'élève de W. Dörpfeld, de G. Karo, de R. Heberdey et d'A. von Premerstein. Il fut, entre 1910 et 1917, l'architecte qui restaura les monuments de l'Acropole, sous la direction de N. Balanos, Directeur des Anastyloses des Monuments de Grèce (à l'exception de l'Acropole) entre 1920 et 1942, Directeur des Anastyloses des Monuments Antiques et Historiques de Grèce de 1942 à 1958, professeur ordinaire de morphologie de l'architecture et de rythmologie à l'École Polytechnique (1919-1940), professeur ordinaire d'histoire de l'architecture à l'École Polytechnique (1943-1958) et professeur ordinaire d'archéologie byzantine à l'Université d'Athènes (1939-1958), membre fondateur de l'Académie d'Athènes, président de l'Académie en 1950 et Secrétaire général de l'Académie de 1956 à 1966. Sur son œuvre voir *Anastasios K. Orlandos, l'homme et son œuvre*, éd. par l'Académie d'Athènes (1978).



ISSN 1105-7785

ISBN 960-7036-64-6

ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΤΗΣ ΕΝ ΑΘΗΝΑΙΣ ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΚΗΣ ΕΤΑΙΡΕΙΑΣ ΑΡΙΘ. 70

# Π Ε Λ Λ Α I

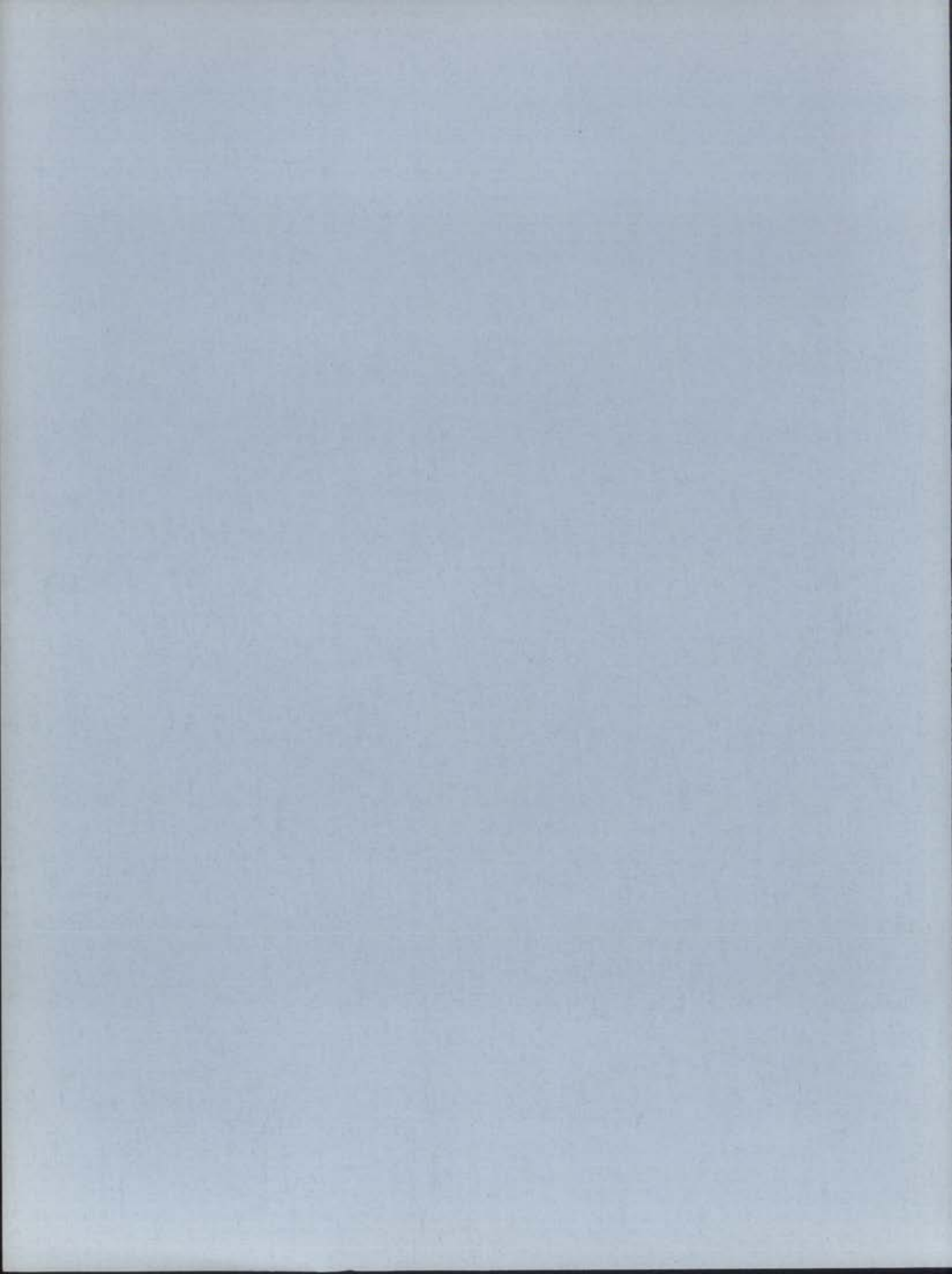
ΙΣΤΟΡΙΚΗ ΕΠΙΣΚΟΠΗΣΙΣ ΚΑΙ ΜΑΡΤΥΡΙΑΙ

ΥΠΟ

ΔΕΣΠΟΙΝΗΣ ΠΑΠΑΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥ - ΔΙΑΜΑΝΤΟΥΡΟΥ



ΕΝ ΑΘΗΝΑΙΣ 1971



Π Ε Λ Λ Α

Ι



Ἡ μορφή τοῦ Μεγάλου Ἀλεξάνδρου ἐκ τοῦ ψηφιδωτοῦ μέ τήν παράστασιν κυνηγίου λέοντος.

ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΤΗΣ ΕΝ ΑΘΗΝΑΙΣ ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΚΗΣ ΕΤΑΙΡΕΙΑΣ ΑΡΙΘ. 70

# Π Ε Λ Λ Α

I

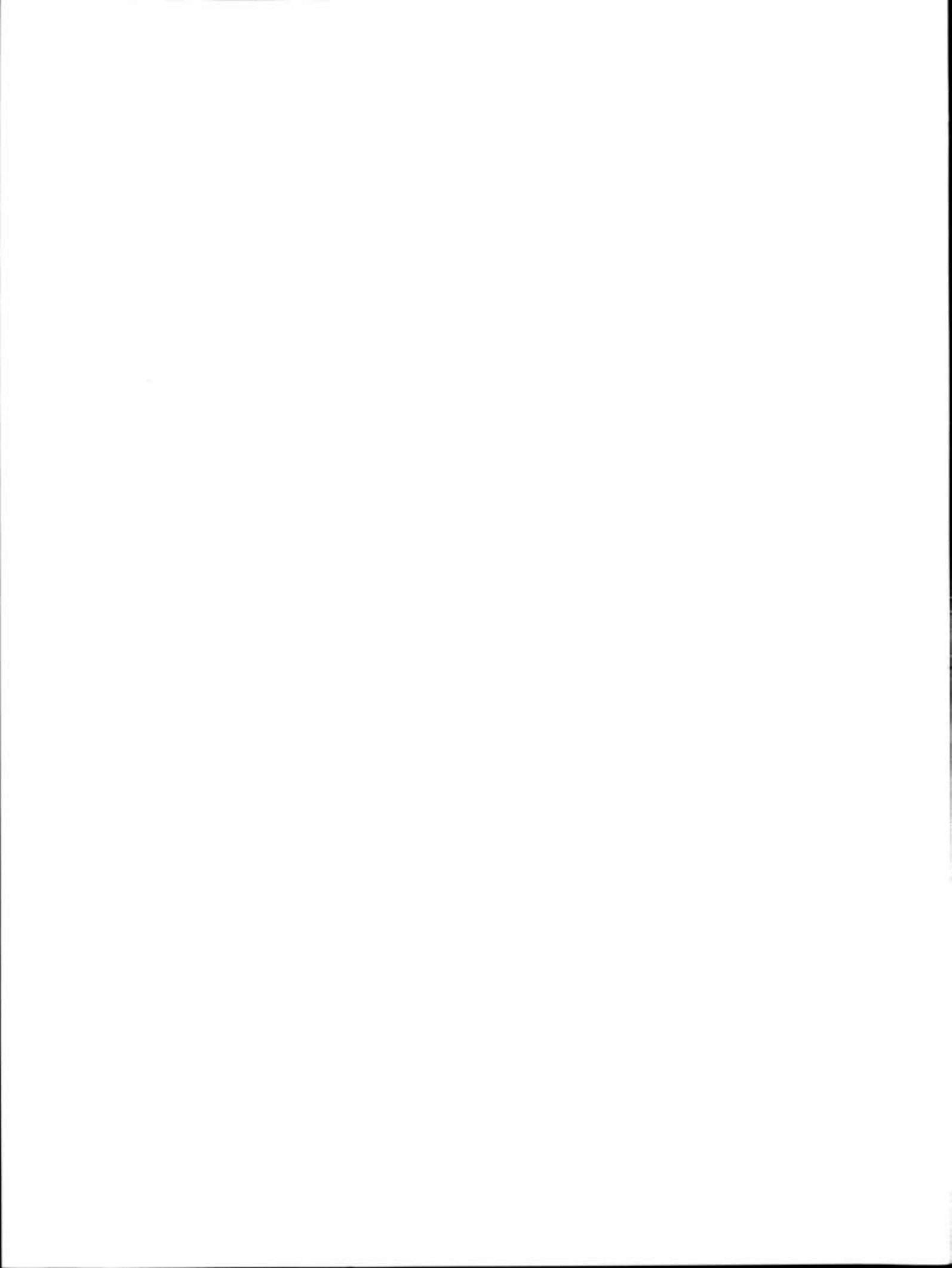
ΙΣΤΟΡΙΚΗ ΕΠΙΣΚΟΠΗΣΙΣ ΚΑΙ ΜΑΡΤΥΡΙΑΙ

ΥΠΟ

ΔΕΣΠΟΙΝΗΣ ΠΑΠΑΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥ - ΔΙΑΜΑΝΤΟΥΡΟΥ



ΕΝ ΑΘΗΝΑΙΣ 1971





## ΠΕΡΙΕΧΟΜΕΝΑ

	Σελίς	
ΣΥΝΤΟΜΟΓΡΑΦΙΑΙ .....	ζ'	
ΠΡΟΛΟΓΟΣ .....	θ'	
ΜΕΡΟΣ Α΄:		
Εἰσαγωγή		
1. Ἡ περιοχὴ τῆς Πέλλης σήμερον .....	1-2	
2. Ἱστορικὸν τῶν ἀνασκαφῶν .....	2-4	
Γεωγραφία		
1. Προϊστορικὴ περίοδος καὶ πρῶτοι ἱστορικοὶ χρόνοι .....	5-7	
2. Κλασσικὴ ἐποχὴ (5ος π.Χ. αἰ. - μέσα 4ου π.Χ. αἰ.) ...	7-10	
3. Ἑλληνιστικοὶ χρόνοι (μέσα 4ου π.Χ. αἰ. - 168 π.Χ.) ..	10-13	
4. Ρωμαϊκὴ περίοδος (168 π.Χ. - 395 μ.Χ.) .....	13-17	
5. Βυζαντινοὶ χρόνοι (395 - 1453) .....	17-18	
6. Μεταβυζαντινὴ περίοδος - νεώτεροι χρόνοι (1453 - 1970) .	18-24	
Τὸ ὄνομα τῆς πόλεως		
1. Ἐπισκόπησις τῶν κατὰ καιροὺς ὀνομάτων τῆς Πέλλης ..	25-26	
2. Ἐτυμολογικὰ προβλήματα περὶ τὴν ὀνομασίαν «Πέλλα» .	27-36	
Θρησκεία καὶ μῦθοι		
1. Εἰσαγωγή .....	37	
2. Τὰ περὶ τῶν εἰς τὴν Πέλλαν λατρειῶν προβλήματα ...	37-38	
3. Θεοὶ καὶ ἥρωες .....	38-51	
4. Μῦθοι .....	51-54	
Οἰκοδομήματα .....		55-63
Τέχνη καὶ λόγος		
1. Εἰσαγωγή .....	64	
2. Τέχνη .....	64-68	
3. Προσωπικότητες σχετιζόμεναι πρὸς τὴν Πέλλαν .....	68-69	
Προσωπογραφία .....		70-80
Ἱστορία		
1. Προϊστορικὴ περίοδος καὶ πρῶτοι ἱστορικοὶ χρόνοι .....	81-83	
2. Κλασσικὴ ἐποχὴ (5ος π.Χ. αἰ. - μέσα 4ου π.Χ. αἰ.) ..	83-87	

3. Ἑλληνιστικοὶ χρόνοι - Ρωμαϊκὴ περίοδος (μέσα 4ου π.Χ. αἰ. - 395 μ.Χ.) .....	87-93
4. Βυζαντινοὶ χρόνοι (395 - 1453) .....	93-96
5. Μεταβυζαντινὴ περίοδος - νεώτεροι χρόνοι (1453 - 1970). .....	96-97
<b>ΜΕΡΟΣ Β΄:</b>	
Κείμενα .....	101-135
Ἐπιγραφαὶ .....	137-147
Μελέτιος καὶ Περιηγηταὶ .....	149-195
<b>ΜΕΡΟΣ Γ΄:</b>	
Summary .....	199-209
Βιβλιογραφία	
1. Ἀνά κεφάλαιον .....	210-216
2. Γενικὴ βιβλιογραφία .....	216-220
Κατάλογος τῶν κειμένων .....	221-231
Κατάλογος τῶν ἐπιγραφῶν .....	232-236
Περιηγηταὶ .....	237
Κατάλογος τῶν ἐκ τῶν περιηγητῶν καὶ τοῦ Με- λετίου περιχοπῶν .....	238-239
Δημοσιεύσεις ἀνασκαφικῶν ἀποτελεσμάτων ....	239
Νομισματικὰ ἐγχειρίδια .....	239-240
Κατάλογος πινάκων .....	241-242
Κατάλογος ἐγχρώμων πινάκων .....	242
Εὔρετήριον Μέρους Α΄ .....	243-252
Εὔρετήριον Μέρους Β΄ .....	253-257

## ΣΥΝΤΟΜΟΓΡΑΦΙΑΙ

AA	Archäologischer Anzeiger
ΑΔ	Ἀρχαιολογικὸν Δελτίον
AE	Ἀρχαιολογικὴ Ἐφημερίς
AJA	American Journal of Archaeology
AM	Athenische Mitteilungen
BAEGE	W. Baege, De Macedonum Sacris, Halle 1913
BSt.	Balkan Studies
BSt. 4, 1963	Ph. Petsas, A Few Examples of Epigraphy from Pella, BSt. 4, 1963
BERVE	H. Berve, Das Alexanderreich auf Prosopographischer Grundlage, München 1926, τόμ. II
BMC	British Museum Catalogue
BSA	Annual of the British School at Athens
BCH	Bulletin de Correspondance Hellénique
CIG	Corpus Inscriptionum Graecarum
CSHB	Corpus Scriptorum Historiae Byzantinae
DEL.	Delacoulonche, Mémoire sur le berceau de la puissance Macédonienne des bords de l'Haliaeumon et ceux de l'Axius. Archives des Missions scientifiques et littéraires VIII, 1859
ΔΗΜΙΤΣΑΣ	M. Δήμιτσας, Μακεδονικά III, Ἡ Μακεδονία ἐν λίθοις φθεγγόμενοις καὶ μνημείοις σοζομένοις, Ἀθήνησι 1896
ΕΕΦΣΑ	Ἐπιστημονικὴ Ἐπετηρὶς Φιλοσοφικῆς Σχολῆς Πανεπιστημίου Ἀθηνῶν
EM	Ἐτυμολογικὸν τὸ Μέγα
FdD	Fouilles de Delphes
FGrHist	F. Jacoby, Die Fragmente der Griechischen Historiker
FHG	C. et T. Müller, Fragmenta Historicorum Graecorum
FRANZIUS	J. Franzius, Inscriptiones Graecae, editae et ineditae, Annali dell' Instituto Archeologico 19, Paris 1847
GAEBLER	H. Gaebler, Die antiken Münzen von Makedonia und Paionia, Berlin 1935, τόμ. II
HN	V. Head, Historia Numorum, Oxford 1911
HOFFMANN	O. Hoffmann, Die Makedonen, Göttingen 1906
ILN	Illustrated London News
IG	Inscriptiones Graecae
JHS	Journal of Hellenic Studies
KALLÉRIS	J. Kalléris, Les Anciens Macédoniens, Athènes 1954, τόμ. I
KAN.	Δ. Κανατσούλης, Μακεδονικὴ Προσωπογραφία, Μακεδονικά 7, 1966 - 67

KANATSOYAHΣ	Δ. Κανατσούλης, Μακεδονική προσωπογραφία, 'Ελληνικά παράρτ. 8, Θεσσαλονίκη 1955
KOYMANOYΔHΣ LE BAS	Στ. Κουμανούδης, 'Αττικής ἐπιγραφαὶ ἐπιτύμβιοι, 'Αθήναι 1871 P. Le Bas - H. Waddington, Voyage archéologique en Grèce et en Asie Mineure, Paris 1870 - 1876, τόμ. II
LOEVIUS et ROSSIUS	Loevius et Rossius, Kleinasien und Deutschland, 1850
MEE	Μεγάλη 'Ελληνική 'Εγκυκλοπαιδεία
ΠΑΑ	Πρακτικά 'Ακαδημίας 'Αθηνῶν
ΠΑΕ	Πρακτικά 'Αρχαιολογικῆς 'Εταιρείας
RE	Real - Encyclopädie Pauly - Wissowa
Rev. Arch.	Revue Archéologique
REG	Revue des Études Grecques
SGDI	Sammlung der griechischen Dialect - Inschriften
SELTMANN	Ch. Seltmann, Greek Coins, London 1960
STRUCK	A. Struck, Makedonische Fahrten II, Makedonische Niederlande, Sarajevo 1908
SMA	Studies in Mediterranean Archaeology
SEG	Supplementum Epigraphicum Graecum
Syll. <sup>3</sup>	Dittenberger Sylloge, 3η έκδοσις
TEXIER	Ch. Texier, Description d'Asie Mineure, Paris 1849, τόμ. III
ZfN	Zeitschrift für Numismatik
ZONF	» » Ortsnamen - Forschung

## ΠΡΟΛΟΓΟΣ

Ὁ παρὼν τόμος ἀποτελεῖ εἰσαγωγὴν εἰς τὴν ἱστορίαν καὶ τὴν τοπογραφίαν τῆς Πέλλης. Ἀντικείμενον τῆς ἐρεῦνης ἦσαν ἀρχικῶς αἱ φιλολογικαὶ καὶ αἱ ἐπιγραφικαὶ μαρτυρίαι ἐκ τῶν ὁποίων συνίσταται τὸ κύριον τμῆμα τῆς παρούσης δημοσιεύσεως. Ἐκρίθη ὁμῶς προτιμότερον, ἀντὶ τοῦ ἰδιαιτέρου ὑπομνηματισμοῦ τῶν μαρτυριῶν τούτων, αἱ ἐξ αὐτῶν προερχόμεναι πληροφορίαι ἐν συναρτήσει πρὸς τὰ μέχρι τοῦδε πορίσματα τῶν ἀνασκαφῶν νὰ ἐκτεθοῦν συνολικῶς, ὥστε νὰ παρουσιασθοῦν σαφέστερον τὰ πρὸς τὴν Πέλλαν συνδεόμενα προβλήματα. Ἦτο ἀναπόφευκτον, ἕνεκα τῆς πενιχρότητος τῶν εἰδήσεων καὶ τοῦ ὑπολειπομένου ἀκόμη πρὸς ἐκτέλεσιν ἀνασκαφικοῦ ἔργου, νὰ διατυπωθοῦν ὑποθέσεις, πολλαὶ τῶν ὁποίων μὲ τὴν πρόοδον τῶν ἐργασιῶν πιθανὸν νὰ μὴ ἀποδειχθοῦν ὀρθαί. Τὸ σύνολον τῆς μελέτης διηρέθη εἰς τρία μέρη.

Εἰς τὸ πρῶτον ἐξετάζονται κατὰ εἰδικὰς ἐνότητας τὰ ποικίλα θέματα καὶ ἐκτίθενται ἐν συντομίᾳ αἱ ἀπόψεις τῶν περὶ αὐτὰ ἀσχοληθέντων ἐρευνητῶν. Ἰδιαιτέρα σημασία ἐδόθη εἰς τὸ κεφάλαιον τῆς Γεωγραφίας, τὸ ὁποῖον καὶ ἐτέθη εἰς τὴν ἀρχήν, ἕνεκα τῆς ριζικῆς μεταβολῆς τὴν ὁποίαν ἐπέφευεν εἰς τὴν περιοχὴν τῆς Πέλλης ἢ ἀποξηράνσεις τῆς λίμνης τῶν Γιανιτσῶν, τῆς ἀρχαίας Λουδίας λίμνης. Διὰ τὸν αὐτὸν ἀκριβῶς λόγον ἐκρίθη σκόπιμον νὰ προστεθοῦν εἰς τὰς ἀρχαίας μαρτυρίας καὶ περικοπαὶ ἐκ τῶν περιηγητῶν τοῦ παρελθόντος αἰῶνος, διότι οὗτοι ἔσχον πρὸ ὀφθαλμῶν καὶ περιέγραψαν εἰκόνα τῆς περιοχῆς, ἢ ὁποία ἀπὸ τῆς ἀρχαιότητος εἶχε παραμείνει περίπου ἀναλλοίωτος, σήμερον ὁμῶς, ἕνεκα τῆς ἀποξηράνσεως τῆς λίμνης, εἶναι πλέον ἀνύπαρκτος.

Εἰς τὸ δεύτερον καὶ κύριον μέρος, πλὴν τῶν προαναφερθεισῶν περικοπῶν ἐκ τῶν περιηγητῶν, συνεκεντρώθησαν ἅπασαι αἱ περὶ Πέλλης μαρτυρίαι ἐκ τῶν ἀρχαίων συγγραφέων καὶ τῶν ἐπιγραφῶν, ὡς καὶ αἱ τῶν τῆς βυζαντινῆς περιόδου. Εἰς τὰς ἐπιγραφὰς δὲν περιελήφθησαν ἐκεῖναι διὰ τὰς ὁποίας δὲν εἶναι ἀπολύτως βέβαιον ὅτι προέρχονται ἐκ Πέλλης, ὡς καὶ αἱ ἑλλιπεῖς, αἱ μὴ προσφέρουσαι θετικὴν τινα μαρτυρίαν. Εἰς μίαν γενικὴν κατηγορίαν (3ου - 2ου π.Χ. αἰ.) συγκατελέγησαν αἱ σήμερον ἀπολεσθεῖσαι ἢ μὴ ἀκριβῶς χρονολογηθεῖσαι ἐπιγραφαί, αἱ ὁποῖαι κατὰ πᾶσαν πιθανότητα ἀνήκουν εἰς τὴν περίοδον ταύτην. Τέλος, δὲν περιελήφθησαν εἰς τὰς μαρτυρίας τὰ νομίσματα, τινὰ τῶν ὁποίων ἀπλῶς ἐχρησιμοποιήθησαν ὡς πηγαί. Τὰ αὐτὰ ἰσχύουν καὶ διὰ τὰ ἐπὶ κεραμίδων σφραγίσματα.

"Απασαι αἱ μαρτυρίαι παρετάχθησαν κατὰ χρονολογικὴν σειρὰν τῶν γεγονότων, ἐντὸς ἐκάστης δὲ χρονολογικῆς ἐνότητος κατ' ἀλφαβητικὴν σειρὰν τῶν συγγραφέων ἢ ἐκδοτῶν καὶ τῶν μουσείων προκειμένων περὶ τῶν ἐπιγραφῶν.

Εἰς τὸ τρίτον μέρος περιλαμβάνονται ἡ βιβλιογραφία, κατάλογοι βοηθητικοὶ διὰ τὰ ἐπὶ μέρους θέματα, τὰ εὐρετήρια καὶ οἱ πίνακες.

Βαθυτάτην ὑποχρέωσιν αἰσθάνομαι πρὸς τὸν κ. Χαράλαμπον Μακαρόναν, καὶ διότι ἀνέθεσεν εἰς ἐμὲ τὸ παρὸν θέμα, ἀλλὰ καὶ διότι παρέσχε τὴν ἄδειαν πρὸς χρησιμοποίησιν καὶ μελέτην τοῦ ἐκ τῶν ἀνασκαφῶν τῆς Πέλλης ὑλικοῦ. Τὸν εὐχαριστῶ ἐπίσης διὰ μέγα μέρος τῶν φωτογραφιῶν, τὰς ὁποίας ἔθεσε εἰς τὴν διάθεσίν μου, ὡς καὶ διὰ τὸ ὅλον ἀπ' ἀρχῆς ἐνδιαφέρον του.

Θερμοτάτας εὐχαριστίας ὀφείλω εἰς τὸν καθηγητὴν μου κ. Νικόλαον Κοντολέοντα, ἀπ' ἐνὸς μὲν διὰ τὴν εὐγενῆ προθυμίαν του νὰ ἐγκρίνη τὸ θέμα καὶ νὰ εισηγηθῆ τοῦτο εἰς τὴν Φιλοσοφικὴν Σχολὴν τοῦ Πανεπιστημίου Ἀθηνῶν, ἀπ' ἑτέρου δὲ διὰ τὸ ἐνδιαφέρον του καὶ τὴν πολύτιμον καθοδήγησιν.

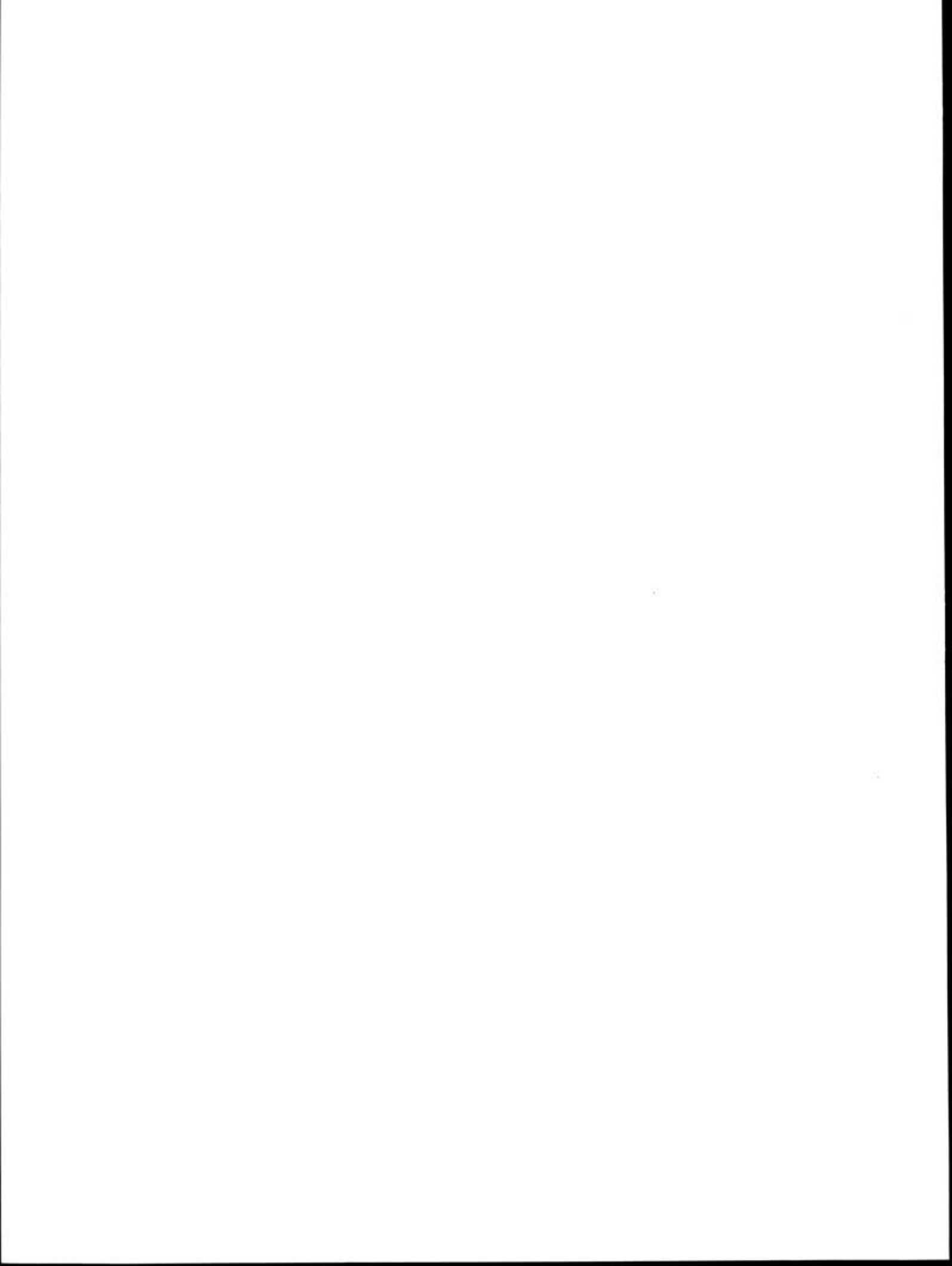
Ἐπίσης εὐχαριστῶ θερμῶς τὴν Φιλοσοφικὴν Σχολὴν τοῦ Πανεπιστημίου Ἀθηνῶν διότι ἐνέκρινε τὴν ἐργασίαν ταύτην ὡς ἐναίσιμον ἐπὶ διδασκαλίᾳ διατριβῆν.

Πρὸς τὰ μέλη τοῦ Διοικητικοῦ Συμβουλίου τῆς ἐν Ἀθήναις Ἀρχαιολογικῆς Ἑταιρείας καὶ ἰδίᾳ τὸν Γενικὸν Γραμματέα αὐτῆς καθηγητὴν κ. Ἀναστάσιον Ὁρλάνδον ἐκφράζω τὴν εὐγνωμοσύνην μου διότι ἐνηρεστήθησαν νὰ ἀναλάβουν τὴν δημοσίευσιν τῆς παρούσης μελέτης ἀποφασίζομένου συγχρόνως νὰ ἀποτελέσῃ αὕτη τὸν πρῶτον τόμον τῆς συνολικῆς δημοσιεύσεως τῶν Ἀνασκαφῶν τῆς Πέλλης, τὴν ὁποίαν οὕτω γενναιοφρόνως ἀναλαμβάνει ὑπὸ τὴν αἰγίδα τῆς ἢ Ἀρχαιολογικῆς Ἑταιρείας μὲ τὴν πρόθυμον συναίνεσιν τῆς Ὑπηρεσίας τῶν Ἀρχαιοτήτων καὶ τῶν ἀνασκαφῶν τῆς Πέλλης.

Εὐχαριστῶ, τέλος, τὸ ἐπιστημονικὸν προσωπικὸν τοῦ Γραφείου Δημοσιευμάτων τῆς Ἑταιρείας διὰ τὴν πάσης φύσεως βοήθειαν τὴν ὁποίαν προσέφερε.

Δ. Π. Δ.

# ΜΕΡΟΣ Α΄





## ΕΙΣΑΓΩΓΗ

### 1. Η ΠΕΡΙΟΧΗ ΤΗΣ ΠΕΛΛΗΣ ΣΗΜΕΡΟΝ

Ὁ Ἀξιὸς ποταμὸς διαρρέει τὴν Κεντρικὴν Μακεδονίαν μὲ κατεύθυνσιν περὶπου ἀπὸ Β. πρὸς Ν. Πρὸς Δυσμὰς τοῦ Ἀξιοῦ, κατὰ μῆκος καὶ βορείως τῆς γραμμῆς τὴν ὁποίαν ἀκολουθεῖ σήμερον ἡ δημοσία ὁδὸς Νέας Χαλκηδόνος - Γιανιτσῶν, ὑπάρχει σειρὰ λόφων, τῶν ὁποίων τὸ ὕψος κυμαίνεται μεταξὺ 50 καὶ 70 μέτρων ἀπὸ τῆς ἐπιφανείας τῆς θαλάσσης. Ἡ λοφοσειρὰ αὕτη ἀπετέλει, πρὸ τῆς ἀποξηράνσεως τῆς λίμνης Γιανιτσῶν<sup>1</sup>, τὸ ΒΑ. ὄριον αὐτῆς. Σήμερον, μετὰ τὴν ἀποξήρανσιν, αἱ ἐλώδεις ἐκτάσεις, αἱ ὁποῖαι ὑπῆρχον νοτίως τῶν λοφίσκων, μετεβλήθησαν εἰς εὐφορον, πλήρη καλλιεργείων, γῆν.

Μεταξὺ Νέας Χαλκηδόνος καὶ Γιανιτσῶν, περὶ τὰ 7 χιλιόμετρα ἀπὸ τῆς πρώτης, ὑπάρχει τὸ χωρίον Παλαιὰ Πέλλα. Ἐκτείνεται ἐφ' ἑνὸς τῶν προαναφερθέντων λοφίσκων, περὶ τὸ 1 χιλιόμετρον βορείως τῆς δημοσίας ὁδοῦ<sup>2</sup>.

Δυτικῶς τοῦ χωρίου, εἰς τοὺς πρόποδας τοῦ λόφου, ὑφίσταται εἰσέτι μικρὰ πηγὴ, τὸ καλούμενον «Ἀγίασμα», τῆς ὁποίας τὰ ὕδατα ἔχουν περιορισθῆ εἰς τὸ ἐλάχιστον. Ἀκόμη δυτικώτερον ἀκολουθεῖ ἕτερος λοφίσκος, μὴ κατωκημένος, μεταξὺ δὲ τούτου καὶ τοῦ χωρίου παρεμβάλλεται μικρὰ κοιλάς.

Ἡ ἐκ Παλαιᾶς Πέλλης κατερχομένη ὁδός, τῆς ὁποίας τὸ δυτικὸν ἄκρον ἀπετελεῖτο μέχρι πρὸ τινος ἀπὸ παλαιῶν «καλντερίμι», συνεχίζεται καὶ νοτίως τῆς δημοσίας ὁδοῦ, εἰσερχομένη ὡς ἀπλοῦς πλέον χωροφάδρομος εἰς τὴν πεδιάδα καὶ φθάνουσα μέχρι τοῦ Λουδίου ποταμοῦ. Συνήθως καλεῖται ὑπὸ τῶν χωρικῶν «γελαδόστρατα». Περὶ τὸ 1 χιλιόμετρον νοτίως τῆς δημοσίας ὁδοῦ καὶ πρὸς Α. τῆς «γελαδόστρατας» ταύτης διακρίνεται μικρὸν ἔπαρμα γῆς, ἐκτάσεως 10.000 τετραγωνικῶν μέτρων περίπου, τὸ ὁποῖον πρὸ τῆς ἀποξηράνσεως τῆς λίμνης προεξείχεν ὀλίγον ἐκ τῶν ἐλῶν.

Τέλος, εἰς ἀπόστασιν 1 1/2 χιλιομέτρον δυτικῶς τῆς Παλαιᾶς Πέλλης καὶ βορείως τῆς δημοσίας ὁδοῦ, ὑπάρχει ἓν εἰσέτι ὕψωμα, μὴ ὑπερβαῖνον τὰ 15 - 20 μέτρα. Ἡ τοποθεσία καλεῖται «Λουτρὰ τοῦ Μ. Ἀλεξάνδρου», εἶναι δὲ κατὰφυτος. Αἰτία τῆς τόσης βλαστήσεως εἶναι ἢ πλουσία πηγὴ ἢ εὕρισκομένη εἰς τοὺς παρὰ

1. Ἡ λίμνη Γιανιτσῶν (ἡ ἀρχαία Λουδία λίμνη, ὁ «Βάλτος» τῶν Μακεδονομάχων) ἀπεξηράνθη ὑπὸ τῆς Ἀμερικανικῆς ἐταιρείας Foundation μεταξὺ τῶν ἐτῶν 1927 - 1937.

2. Βλ. τοπογραφικὸν σχέδιον (πίν. 30) διὰ τὰς διδομένας περιγραφάς. Ἐπίσης, πίν. 2, 29β καὶ ἔγχρ. πίν. Α.

τὴν ὁδὸν πρόποδας τοῦ ὑψώματος<sup>1</sup>. Τὰ ὕδατα αὐτῆς συγκεντροῦνται εἰς μεγάλην δεξαμενὴν καὶ τροφοδοτοῦν διὰ ποσίμου ὕδατος τὰ ἐκατέρωθεν εὐρισκόμενα χωρία Νέας Πέλλης καὶ Παλαιᾶς Πέλλης. Πρὸς τὸ τελευταῖον τοῦτο ἀνηφορικὴ ὁδὸς ὀδηγεῖ ἐκ τῶν «Λουτρῶν» διὰ μέσου τῶν ἀγρῶν.

Τὸ κλίμα τῆς περιοχῆς δὲν εἶναι ἰδιαίτερος ἥπιον. Κατὰ τὴν διάρκειαν τοῦ θέρους ἐπικρατεῖ καύσων εἰς τὰς ἀπεράντους ἐκτάσεις τῶν ἀγρῶν, ὅπου, πλὴν τῶν καλλιεργείων, οὐδεμία ὑφίσταται βλάστησις. Δένδρα φύονται πλουσίως μόνον εἰς τὰ «Λουτρά» καί, κάπως ἀραιότερον, ἐντὸς τοῦ χωρίου Παλαιᾶς Πέλλης. Γενικῶς, ἡ ποιότης τοῦ ἐδάφους εἰς τοὺς δύο λόφους τῆς Πέλλης καὶ εἰς τὰς παρυφὰς αὐτῶν δὲν εἶναι ἐξαιρετικὴ, διότι ἡ περιοχὴ, οὔσα βραχώδης, ἔχει στρῶμα γῆς ὀλίγου μόνον βάθους<sup>2</sup>. Τοῦτο δὲ εἶναι, κατὰ τοὺς χωρικούς, καὶ ἡ αἰτία τοῦ ὅτι δὲν εὐδοκιμοῦν ὀπωροφόρα δένδρα εἰς τὸ χωρίον.

Κατὰ τὸ τέλος τοῦ θέρους καὶ τὰς ἀρχὰς τοῦ φθινοπώρου πίπτουν ἄφθονοι βροχαί, μεταβάλλουσαι τοὺς ἀγρούς καὶ τὰς ὁδοὺς τοῦ χωρίου εἰς ἀπέραντα πεδία λάσπης, τὸν δὲ χειμῶνα τὸ ψῦχος εἶναι ἐντονώτατον γίνεται δ' ἔτι αἰσθητότερον ἔνεκα τοῦ ἀκαταπαύστως πνέοντος βορείου ἀνέμου, τοῦ «Βαρδάρη», ὁ ὁποῖος κατέρχεται ἀπὸ τὴν κοιλάδα τοῦ Ἄξιου καὶ συνοδεύεται συχνάκις ὑπὸ χιονοπτώσεων.

Αὕτη εἶναι ἐν ὀλίγοις ἡ σημερινὴ εἰκὼν τῆς περιοχῆς, ὅπου ἀπὸ τοῦ ἔτους 1957 ἤρχισαν συστηματικαὶ ἀνασκαφαὶ διὰ τὴν ἀνακάλυψιν τῆς ἀρχαίας Μακεδονικῆς πρωτεύουσας.

## 2. ΙΣΤΟΡΙΚΟΝ ΤΩΝ ΑΝΑΣΚΑΦΩΝ

Εὐθὺς μετὰ τὴν ἀπελευθέρωσιν τῆς Βορείου Ἑλλάδος ἀπὸ τοῦ τουρκικοῦ ζυγοῦ, ἡ ἐν Ἀθήναις Ἀρχαιολογικὴ Ἑταιρεία, ὑπὸ πρόεδρον τότε αὐτὸν τὸν βασιλέα Κωνσταντῖνον, ἔδειξεν ἰδιαίτερον ἐνδιαφέρον διὰ τὴν ἀποκάλυψιν τῆς ἀρχαίας Πέλλης, τὸ δὲ Συμβούλιον τῆς Ἑταιρείας ἀπεφάσισε τὴν διενέργειαν ἀνασκαφῶν, τὰς ὁποίας ἀνέθεσεν εἰς τὸν τότε ἔφορον ἀρχαιοτήτων Μακεδονίας καὶ μετέπειτα καθηγητὴν τοῦ Πανεπιστημίου Ἀθηνῶν Γ. Π. Οἰκονόμον<sup>3</sup>. Δι' ἐγγράφου τῆς 27ης Ἰουνίου 1913 ἔλαβε τὴν σχετικὴν ἄδειαν ἀπὸ τὴν Γενικὴν Διοίκησιν Μακεδονίας, ὑπὸ τὸν ὅρον ὅμως ὅτι ἐκείνη θὰ ὥριζε τὸν καιρὸν ἐνάρξεως «μετὰ τὴν παρέλευσιν τῆς ὑφισταμένης ἐθνικῆς περιστάσεως». Ἐπρεπε δηλαδὴ νὰ παρέλθῃ χρονικὸν τι διάστημα διὰ νὰ σταθεροποιηθῇ ὀλίγον ἢ μετὰ τὴν ἀπελευθέρωσιν ἐπικρατοῦσα κατάστασις. Οὕτως ἡ ἀνασκαφὴ ἀνεβλήθη διὰ τὸ ἐπόμενον ἔτος.

1. Βλ. πίν. 3α,β καὶ 4α.

2. Βλ. κατωτ. σ. 27 κέ. διὰ τὴν σχέσιν τῆς φύσεως τοῦ ἐδάφους πρὸς τὴν ὀνομασίαν τῆς πόλεως.

3. ΠΑΕ 1913, σ. 66 - 67.

Πράγματι, τὸ θέρος τοῦ 1914<sup>1</sup>, ἐπὶ τῇ βάσει τῶν ἀρχαίων πηγῶν καὶ τῶν περιγραφῶν διαφόρων περιηγητῶν, ἤρχισεν ὑπὸ τοῦ Γ. Οἰκονόμου ἡ ἔρευνα παρὰ τὸ χωρίον «Ἁγιοὶ Ἀπόστολοι» (σήμερον Π. Πέλλα) καὶ δεξιὰ τῆς ὁδοῦ τῆς ἀγοῦσης ἐκ Νέας Χαλκηδόνος εἰς Γιανιτσά. Ἀποτέλεσμα ὑπῆρξεν ἡ ἀποκάλυψις θεμελιώσεων δύο ἑλληνιστικῆς ἐποχῆς οἰκιῶν, καθὼς καὶ ὁ καθαρισμὸς ὑπογείας λαξευτῆς κρύπτῆς, πρὸς τὴν ὁποίαν ὠδήγει κλιμαξ, ἐπίσης λαξευτή.

Αἱ ἀνασκαφαὶ ἐπανελήφθησαν τὸ θέρος τοῦ 1915<sup>2</sup>, διήρκεσαν ὅμως μόνον ἓνα μῆνα, διότι διετάχθη γενικὴ ἐπιστράτευσις ἕνεκα τοῦ Α΄ Παγκοσμίου Πολέμου. Τὸ περιορισμένον τοῦτο χρονικὸν διάστημα ἐπέτρεψε μόνον τὸν καθαρισμὸν μιᾶς τῶν ἀποκαλυφθεισῶν κατὰ τὸ προηγούμενον ἔτος οἰκιῶν, ἀπεδείχθη δὲ συγχρόνως ὅτι ἡ λαξευτὴ κρύπτη ἦτο ὑπογεία κρήνη, τῆς ὁποίας τὸ ἐπὶ τῆς γῆς τμήμα ἦτο φρέαρ ἐντὸς τῆς αὐλῆς τῆς καθαρισθείσης οἰκίας.

Ἐκτοτε, καὶ ἐπ' ἀρκετὸν χρονικὸν διάστημα, αἱ ἐργασίαι εἰς τὴν Πέλλαν ἐγκατελείφθησαν. Δύο παγκόσμιοι πόλεμοι ἐμεσολάβησαν μέχρι τῆς ἡμέρας, κατὰ τὴν ὁποίαν ἡ Ἑλλάς ἐνεθυμήθη καὶ πάλιν τὴν ἀρχαίαν πρωτεύουσαν τῆς Μακεδονίας.

Τοῦτο ἐγένετο κατὰ μῆνα Φεβρουάριον τοῦ 1957<sup>3</sup>, ὅποτε κατὰ τὴν διάρκειαν σκαφικῆς ἐργασίας εἰς τὸ ὑπόγειον τῆς οἰκίας Βασιλείου Στεργιούλα, κατοίκου Π. Πέλλης, ἀνευρέθη κατὰ χώραν σπόνδυλος ἰωνικοῦ κίονος. Ἡ οἰκία Στεργιούλα εὑρίσκετο δυτικῶς τῆς ὁδοῦ τῆς ἀγοῦσης ἐκ τῆς δημοσίας Ν. Χαλκηδόνος - Γιανιτσῶν πρὸς Π. Πέλλαν καὶ μόλις περὶ τὰ 100 μέτρα βορείως τοῦ σημείου διασταυρώσεώς των.

Εἰδοποιηθείσης τῆς Ἀρχαιολογικῆς Ὑπηρεσίας ἐγένετο ὑπὸ τοῦ προσωρινῶς τότε εἰς Θεσσαλονίκην ἀπεσπασμένου ἐφόρου Φ. Πέτσα, κατὰ πρότασιν τοῦ τότε ἐφόρου Θεσσαλονίκης Χ. Μακαρόνα<sup>4</sup>, δοκιμαστικὴ τομὴ (11 Ἀπριλίου - 25 Μαΐου 1957) καὶ ἀπεδείχθη ὅτι ἡ οἰκία Στεργιούλα εὑρίσκετο ὑπεράνω τοῦ περιστυλίου οἰκίας ἑλληνιστικῶν χρόνων.

Κατόπιν τούτου ἤρχισαν, ὑπὸ τὴν διεύθυνσιν τοῦ τότε ἐφόρου Θεσσαλονίκης Χ. Μακαρόνα, συστηματικαὶ ἀνασκαφαὶ<sup>5</sup>, ἔκτοτε δ' ἐπανελαμβάνοντο κανονικῶς, μέχρι καὶ τοῦ ἔτους 1964, καθ' ἑκάστην θερινὴν περίοδον, διότι αἱ καιρικαὶ συνθῆκαι εἰς τὴν περιοχὴν ταύτην δὲν ἐπιτρέπουν τὴν συνέχισιν τῶν ἐργασιῶν κατὰ τὸν χειμῶνα. Ἡ διενέργεια ἀνασκαφῶν κατέστη δυνατὴ χάρις εἰς τὰς χορηγηθείσας πιστώσεις, ὀφειλομένας καὶ εἰς τὸ ἰδιαίτερον ἐνδιαφέρον τοῦ τότε προέδρου

1. ΠΑΕ 1914, σ. 127 - 148.

2. ΠΑΕ 1915, σ. 237 - 244.

3. ΑΔ 16, 1960, σ. 72.

4. ΑΔ 16, 1960, σ. 72, σημ. 1.

5. ΑΔ 16, 1960, σ. 72 - 83.

τῆς Κυβερνήσεως. Ἀπὸ τοῦ 1965 μέχρι καὶ τοῦ 1968 αἱ ἐργασίαι συνεχίσθησαν, ἀλλ' εἰς περιορισμένην ἔκτασιν<sup>1</sup>, τὸ 1969 διεκόπησαν, ἐπανελήφθησαν δὲ καὶ πάλιν κατὰ τὸ 1970.

Ὁ χῶρος τῶν ἀνασκαφῶν ἀρχαίας Πέλλης ἀποτελεῖται ἐκ πλειόνων τομέων<sup>2</sup>, ἐκ τῶν ὁποίων ὁ κεντρικός (τομεὺς I), ὅπου καὶ τὸ προσωρινὸν μουσεῖον<sup>3</sup>, εὑρίσκεται εἰς τὴν δυτικὴν γωνίαν, τὴν σχηματιζομένην ἐκ τῆς διασταυρώσεως τῆς δημοσίας ὁδοῦ Ν. Χαλκηδόνος - Γιανιτσῶν μετὰ τῆς πρὸς Π. Πέλλαν ἀγούσης. Εἰς τὸ σημεῖον τοῦτο ἔχουν ἤδη ἀποκαλυφθῆ 5 οἰκοδομικὰ τετράγωνα τοῦ τέλους τοῦ 4ου αἰ. π.Χ., ἀκολουθοῦντα τὸ Ἴπποδάμειον πολεοδομικὸν σύστημα. Ὀλίγον δυτικώτερον τοῦ τομέως I διακρίνεται εἰσέτι ἡ περιοχὴ τῆς ἀνασκαφῆς Γ. Οἰκονόμου.

Ὁ τομεὺς II εὑρίσκεται ἐπὶ τοῦ δυτικοῦ λόφου Παλαιᾶς Πέλλης, ὅπου κατὰ τὰς ἀνασκαφὰς ἀπεκαλύφθησαν θεμελιώσεις κτηρίων, τῶν ὁποίων ὁ προσορισμὸς εἶναι εἰσέτι ἀσαφής. Οἱ δύο λόφοι, τῶν ὁποίων τὸν ἀνατολικὸν κατέχει τὸ χωρίον, ἐταυτίσθησαν μετὰ τὴν ἀκρόπολιν τῆς Πέλλης.

Ὁ τομεὺς III εὑρίσκεται ὀλίγον δυτικώτερον τοῦ II, ὁ τομεὺς IV νοτίως τῆς δημοσίας ὁδοῦ, ἀκριβῶς ἀπέναντι τοῦ κεντρικοῦ τομέως, ὅπου καὶ τὸ ὑπὸ κατασκευὴν νέον μουσεῖον, ὁ δὲ τομεὺς V ὀλίγα μέτρα δυτικώτερον τοῦ προαναφερθέντος τομέως IV.

Τέλος, κατὰ τὸ 1963, ἐδημιουργήθη ἕτερος ἀνασκαφικὸς τομεὺς (τομεὺς VI), ΝΔ. τοῦ κεντρικοῦ καὶ ἐπὶ τῆς βορείας ὄχθης τοῦ πρώτου χάνδακος ἀποξηράνσεως, ὅπου ἀπεκαλύφθησαν θεμέλια κυκλικῶν οἰκοδομημάτων, ἐλληνιστικῶν, ἀγνώστου εἰσέτι προσορισμοῦ<sup>4</sup>.

Πλὴν τῶν ἀνωτέρω, ἐγένετο δοκιμαστικὴ ἀνασκαφὴ καὶ εἰς τὸ παρὰ τὴν προαναφερθεῖσαν «γελαδόστραταν» ἔπαρμα γῆς, τὸ ὁποῖον ἐταυτίσθη τελικῶς πρὸς τὸν ὑπὸ τῶν πηγῶν ἀναφερόμενον Φάκον<sup>5</sup>, τὴν νησίδα - φρούριον τῶν Μακεδόνων βασιλέων.

Ἀποτέλεσμα τῶν μέχρι τοῦδε ἀνασκαφῶν ἦτο ὁ πλήρης καὶ βέβαιος ταυτισμὸς τῆς περιοχῆς πρὸς τὸν χῶρον τὸν ὁποῖον ἄλλοτε κατεῖχεν ἡ Πέλλα.

1. Περὶ τῶν ἐργασιῶν κατὰ τὸ ἔτος 1967 βλ. ΑΔ 23, 1968, Χρονικά, σ. 334 - 336, κατὰ δὲ τὸ 1968 διενεργήθη μικρὰ ἀνασκαφὴ εἰς τὸν δυτικὸν λόφον τῆς Πέλλης ὑπὸ τοῦ τότε ἐφόρου Θεσσαλονίκης Φ. Πέτσα.

2. Διὰ τὴν θέσιν τῶν ἀνασκαφικῶν τομέων βλ. τὸ λεπτομερὲς σχέδιον καὶ τὸ τοπογραφικὸν σχέδιον (πίν. 30). Ἐπίσης πίν. 1.

3. Βλ. πίν. 4β καὶ 5.

4. ΑΔ 19, 1964, Χρονικά, σ. 340 - 344 καὶ 20, 1965, Χρονικά, σ. 414 - 416.

5. Διὰ τὸν Φάκον βλ. κατωτ. σ. 62, λ. Φάκος.

## Γ Ε Ω Γ Ρ Α Φ Ι Α

### 1. ΠΡΟΪΣΤΟΡΙΚΗ ΠΕΡΙΟΔΟΣ ΚΑΙ ΠΡΩΤΟΙ ΙΣΤΟΡΙΚΟΙ ΧΡΟΝΟΙ

Ἐκ τῶν γενομένων μελετῶν<sup>1</sup> ἀπεδείχθη καὶ εἶναι πλέον γενικῶς παραδεγμένον ὅτι κατὰ τοὺς ἱστορικοὺς χρόνους ὁ Θερμαϊκὸς κόλπος εἰσεχώρει κατὰ πολὺ βαθύτερον ἐντὸς τῆς ξηρᾶς καὶ ὅτι ἡ ἔκτασις, ἡ ἀποτελοῦσα σήμερον τὴν εὐφορον πεδιάδα τῆς Κεντρικῆς Μακεδονίας, ἐδημιουργήθη ὀλίγον κατ' ὀλίγον διὰ μέσου τῶν αἰῶνων ἐκ τῶν προσχώσεων τῶν τεσσάρων ποταμῶν, Ἐγεδώρου (Γαλλικοῦ), Ἀξιοῦ, Λουδίου καὶ Ἀλιάκμονος ἐν συνδυασμῶ πρὸς τὰς ἀνοδικὰς κινήσεις τῆς περιοχῆς.

Μέχρι τίνος ἀκριβῶς σημείου εἰσεχώρει ὁ κόλπος δὲν εἶναι δυνατὸν νὰ καθορισθῇ σαφῶς, φαίνεται ὅμως ὅτι περὶ τὸν 5ον π.Χ. αἰῶνα πρέπει νὰ ἔφθανε μέχρι τῆς περιοχῆς Γιανιτσῶν ἢ καὶ πέρα ταύτης<sup>2</sup>, ἡ δὲ σειρά τῶν παρὰ τὴν ὁδὸν Ν. Χαλκηδόνος - Γιανιτσῶν λοφίσκων, ὅπου καὶ ἡ Π. Πέλλα, ἀπετέλει τὴν ΒΑ. παραλίαν αὐτοῦ, ὅπως ἀκριβῶς σήμερον ἀποτελεῖ τὸ ΒΑ. ὄριον τῆς πεδιάδος.

Ἐφ' ὅσον λοιπὸν ἤδη κατὰ τὸν 5ον π.Χ. αἰ. εἰσεχώρει ὁ Θερμαϊκὸς εἰς τόσον βάθος, κατὰ μείζονα λόγον θὰ συνέβαινε τοῦτο καὶ εἰς τὴν προϊστορικὴν ἐποχὴν<sup>3</sup>, εἰς δὲ τὰ παράλια θὰ ἐδημιουργήθησαν διάφοροι οἰκισμοί, ἀνάλογοι πρὸς τοὺς παρὰ τοὺς κόλπους τῆς Χαλκιδικῆς καὶ περίξ τῆς Θεσσαλονίκης ἀποκαλυφθέντας<sup>4</sup>.

Πράγματι, ἐκ τῶν ἀνασκαφῶν καὶ τῶν τυχαίων εὐρημάτων πιστοποιεῖται ἡ ὕπαρξις τοιοῦτων οἰκισμῶν καὶ εἰς τὴν περιοχὴν Π. Πέλλης. Συστηματικὰ ὅμως ἔρευναι μὲ σκοπὸν τὴν ἐξακρίβωσιν τῆς προϊστορικῆς καταστάσεως τῆς περιοχῆς δὲν ἐγένοντο εἰσέτι, τὰ δεδομένα δὲ τὰ ὅποια πρὸς τὸ παρὸν ὑπάρχουν εἶναι τὰ ἐξῆς:

1. Εἰς τὸν κεντρικὸν ἀνασκαφικὸν τομέα, τοῦ ὁποίου τὰ εὐρήματα ἀνήκουν εἰς τὴν ἑλληνιστικὴν περίοδον, ἐμφανίζονται ἐντὸς τῆς ἐπιχώσεως πελέκεις ἐπιμελῶς

1. Διὰ τὰς σχετικὰς μελέτας βλ. κατωτ. σ. 8, σημ. 1, καθὼς καὶ τὴν βιβλιογραφίαν τοῦ παρόντος κεφαλαίου.

2. Περὶ τούτου βλ. κατ' ἀρχὴν εἰς STRUCK, σ. 96, τοὺς 3 χάρτας τῆς ἐξελίξεως τοῦ Θερμαϊκοῦ, τοὺς ὁποίους παραθέτομεν ἐπίσης (πίν. 39), λεπτομερεῖς δὲ ἐπὶ τοῦ θέματος βλ. κατωτ. σ. 8, σημ. 1.

3. Κ. Μ. ΜΗΤΣΟΠΟΥΛΟΣ, Γεωλογικαὶ καὶ παλαιοντολογικαὶ μελέται ἐπὶ τῶν μετατριτογενῶν ὑποθέσεων τῆς πεδιάδος Θεσσαλονίκης, Ἀθήναι 1938, Α' Γεωλογικὸν μέρος, σ. 6 - 8.

4. W. A. HEURTLEY, Prehistoric Macedonia, Cambridge 1939.

λελεασμένοι, εκ φαιού, πρασίνου ή μέλανος λίθου. Προφανώς προέρχονται εξ οικισμού τινος εύρισκομένου επί των πρὸς Β. δύο λοφίσκων <sup>1</sup>, παρασυρθέντες δὲ ὑπὸ τῶν ὑδάτων παρεισέφρησαν εἰς τὴν ἐπίχωση τῶν χαμηλοτέρων περιοχῶν.

2. Εἰς τοὺς πρόποδας περίπου τοῦ λόφου Π. Πέλλης, ὅπου εύρίσκεται τὸ σχολεῖον τοῦ χωρίου, περισυελέγη ἐντὸς τῆς κοίτης τοῦ ἐκεῖθεν διερχομένου ρύακος μικρὸν δίωτον ἀγγεῖον τῆς πρῶτου ἐποχῆς τοῦ χαλκοῦ <sup>2</sup>.

3. Ἐπὶ τοῦ μικροῦ πρὸς Α. τῆς «γελαδόστρατας» ἐπάρματος, τοῦ ταυτισθέντος πρὸς τὸν Φάκον <sup>3</sup>, κατὰ γενομένην δοκιμαστικὴν τομὴν, εἰς τὰ κατώτατα στρώματα ἀπεκαλύφθησαν ὄστρακα ἀγγείων προϊστορικῆς ἐποχῆς, οὕτω δὲ ἀπεδείχθη ὅτι τὸ ἔπαρμα ὀφείλεται εἰς οἰκισμόν τῆς περιόδου ταύτης <sup>4</sup>.

4. Εἰς τὸ ὕψωμα τῆς τοποθεσίας «Λουτρὰ τοῦ Μ. Ἀλεξάνδρου», βορείως τῆς ἐκεῖ δεξαμενῆς, εύρέθησαν ἐπίσης, κατὰ τινὰς πληροφορίας, ὄστρακα προϊστορικῶν ἀγγείων εἰς τὴν ἐπιφάνειαν τοῦ ἐδάφους <sup>5</sup>.

5. Τὰ ὕφιστάμενα εἰς τὴν περιοχὴν Π. Πέλλης μικρὰ ὕψώματα, εύρισκόμενα συγχρόνως πλησίον τῆς θαλάσσης, ἦσαν τόποι ιδεώδεις διὰ τοὺς πρῶτους κατοίκους, ἡ δὲ πλουσία πηγὴ τῶν «Λουτρῶν» (ἡ ὁποία ἦτο κατὰ τοὺς ἐλληνιστικούς χρόνους κρήνη, καθὼς μαρτυροῦν τὸ κατώτερον σωζόμενον τμήμα τῆς ἐκεῖ δεξαμενῆς καὶ ὠρισμένοι σπόνδυλοι κίωνων), ἔχουσα ἀσφαλῶς ἀφθονα ὕδατα καὶ κατὰ τὴν προϊστορικὴν περίοδον, καθίστα τὸν τόπον καταλληλότατον διὰ κατοικίαν. Καὶ σήμερον θεωροῦνται προνομιοῦχοι αἱ τοποθεσίαι αἱ συνδυάζουσαι θάλασσαν καὶ ἀφθόνους πηγὰς ποσίμου ὕδατος. Ἄλλωστε ἡ εἰς τὰς δυτικὰς παρυφὰς τοῦ λόφου Π. Πέλλης νῦν σχεδὸν ἀνύπαρκτος πηγὴ, τὸ «Ἀγίασμα», θὰ εἶχεν ἀσφαλῶς ἀφθονίαν ὕδατος τότε <sup>6</sup>.

Ἐκ πάντων τῶν ἀνωτέρω δύναται νὰ συναχθῆ ὅτι ἡ περὶ ἧς ὁ λόγος περιοχὴ, ἔνεκα τῶν πλεονεκτημάτων τὰ ὁποῖα παρουσίαζε, προσεῖλκυσε ἤδη κατὰ τὴν προϊστορικὴν ἐποχὴν κατοίκους, οἱ ὁποῖοι ἐδημιούργησαν πλείονας οἰκισμούς. Εἰς ἐξ αὐτῶν ἐπέζησε μέχρι τῶν ἱστορικῶν χρόνων, ὁπότε ἐξειλίχθη εἰς πόλιν καὶ κατόπιν εἰς πρωτεύουσαν τῆς Μακεδονίας. Ποῖος ὅμως ἦτο ὁ πρόδρομος τῆς Πέλλης παραμένει ἀγνωστον. Πιθανῶς ὁ εἰς τοὺς λόφους Π. Πέλλης, ἴσως ὁ εἰς τὸν Φά-

1. Ὁ εἰς εἶναι ἡ καλουμένη «ἀκρόπολις» Πέλλης, ὁ δ' ἕτερος εἶναι ἐκεῖνος ὅπου τὸ χωρίον Π. Πέλλα (βλ. τὸ τοπογραφικὸν σχέδιον (πίν. 30) καὶ πίν. 29β).

2. ΑΔ 16, 1960, σ. 76, σημ. 8. Βλ. καὶ πίν. 6α τοῦ παρόντος. Τὸ ὕψος του εἶναι 0,077 μ.

3. Βλ. κατωτ. σ. 62, λ. Φάκος.

4. PH. PETSAS, Pella, Literary Tradition and Archaeological Research, B St. 1, 1960, σ. 124 καὶ πίν. II, 3. D. H. FRENCH, Some Problems in Macedonian Prehistory, B St. 7, 1966, ἀρ. 1, σ. 108, εἰκ. 5, ἀρ. 29.

5. ΑΔ 16, 1960, σ. 76 - 77 καὶ σημ. 9.

6. Ὑπάρχουν εἰς τὴν περιοχὴν ὑπόγειαι φλέβες ὕδατος. Μία ἐξ αὐτῶν τροφοδοτεῖ καὶ τὸ ἀρτεσιανὸν φρέαρ, ἐκ τοῦ ὁποῖου ὕδρεύεται ἡ περιοχὴ τοῦ ἀρχαιολογικοῦ χώρου.

κον, ίσως και ό εις τὰ «Λουτρά» έπισημαινόμενος οικισμός<sup>1</sup>. Μόνον ή συστηματική έρευνα τής περιοχής δύναται νά δώση λύσιν εις τó πρόβλημα.

Κατά τούς πρώτους αιώνας τών ιστορικών χρόνων ή εικών τής περιοχής άσφαλώς δέν θά μετεβλήθη πολύ. Παρά τās συνεχεΐς προσχώσεις του ποταμού ό Θερμαϊκός κόλπος θά εισεχώρει άκόμη άρκούντως εις τήν ξηράν, πιθανώς όμως εις τὰ παράλια μέρη νά έδημιουργήθησαν σύν τῷ χρόνῳ βαλτώδεις έκτάσεις. Μεταξύ Πέλλης και θαλάσσης έμεσολάβει πλέον βαλτώδης έκτασις τοιαύτη ώστε ή πόλις νά εΐναι πρὸς Β. μὲν άποκεκλεισμένη υπό τών ύψωμάτων, πρὸς Ν. δέ υπό «βάλτου», έχοντας άσταθές όριον λόγω τής συνεχούς άνυψώσεως και πτώσεως τής στάθμης αὐτου και δημιουργούντος σύν τῷ χρόνῳ κλίμα κατά τó μᾶλλον ή ήττον άνθυγιεινόν.

Διά τήν μέχρι τής κλασσικῆς έποχῆς περίοδον ούδεμίαν έχομεν εκ τών πηγών ειδήσιν, διότι ή Μακεδονία, άπομεμονωμένη και δυσπρόσιτος, ελάχιστα άπασχολεί τούς Έλληνας τής νοτίου Ελλάδος. Ειδικῶς δέ δια τήν παρά τήν Πέλλαν περιοχὴν μόνον εις άπόσπασμα του Έκαταίου<sup>2</sup> (περὶ τó 500 π.Χ.) γίνεται δια πρώτην φοράν μνεΐα του Λουδίου, τόν όποϊον οὔτος άπλῶς κατατάσσει εις τούς ποταμούς τής Μακεδονίας.

## 2. ΚΛΑΣΣΙΚΗ ΕΠΟΧΗ (5ος π.Χ. αί. - μέσα 4ου)

Διά τήν θέσιν τής Πέλλης κατά τήν περίοδον ταύτην έχομεν επί τέλους ώρισμένες πληροφορίες άπό τούς άρχαίους συγγραφείς. Η Μακεδονία εξέρχεται όλίγον κατ' όλίγον εκ τής άπομονώσεως και γίνεται περισσότερον γνωστή εις τήν νότιον Ελλάδα, ιδίως μετά τὰ Μηδικά, ένεκα τής εκείθεν διελεύσεως τών Περσών.

Η πρώτη ειδήσις προέρχεται άπό τόν Έροδοτον<sup>3</sup> εις τήν περιγραφὴν τής διαδρομῆς του περσικοῦ στόλου κατά μήκος τής μακεδονικῆς παραλίας, τήν έποχὴν τής εκστρατείας του Ξέρξου. Ο ιστορικός, θέτων ως όριον Μυγδονίας και Βοττιαίας τόν Άξιόν ποταμόν, αναφέρει τās πόλεις Ίχνας και Πέλλαν ως εύρισκομένες εις στενήν τινα, παραθαλασσίαν λωρίδα τής Βοττιαίας, εις τó παρά θάλασσαν στεινόν χωρίον.

Η περιγραφὴ αὐτη του Έροδοτου άπετέλεσεν εν εκ τών βασικών έπιχειρημάτων δια τήν άπόδειξιν του γεγονότος ότι ό Θερμαϊκός κόλπος εισεχώρει κατά τήν έποχὴν ταύτην άρκούντως εντὸς τής ξηρᾶς, διότι άλλως θά ήτο άδύνατος ή

1. Πρβ. και κατωτ. σ. 34 τήν εκτιθεμένην σχετικὴν άποψιν του Φ. ΠΕΤΣΑ.

2. ΕΚΑΤΑΙΟΣ FGrHist. I, 145.

3. ΗΡΟΔ. VII 123.

ὑπαρξίς «στεينوῦ χωρίου» εἰς τὴν Βοττιαίαν, ἦτοι, στενῆς λωρίδος προφανῶς μεταξὺ Ἀξιοῦ καὶ θαλάσσης<sup>1</sup>.

Ἐπιβεβαιώσιν τῶν ἀνωτέρω παρέχει ἡ ὑπὸ τοῦ Θουκυδίδου περιγραφὴ τῆς καταστάσεως εἰς τὴν κεντρικὴν Μακεδονίαν κατὰ τὴν διάρκειαν τοῦ Πελοποννησιακοῦ πολέμου, ἦτοι περὶ τὰ 50 ἔτη μετὰ τὰ Μηδικά. Ὁ ἱστορικός, ἀναφερόμε-

1. Ἡ ἀπόψις τῶν παλαιότερων — ἐπὶ τῆς ὁποίας βασιζέται καὶ ἡ περὶ τῶν ὁρίων τῆς Βοττιαίας θεωρία τοῦ DELACOU LONCHE (DEL. σ. 115 - 118) — ὅτι τὸ «στεινὸν χωρίον» ἦτο ἡ μεταξὺ Ἀλιάκμονος, Λουδίας λίμνης, Ἀξιοῦ καὶ θαλάσσης λωρὶς δὲν εὐσταθεῖ, ἔστω καὶ ἐάν ὑποθέσωμεν ὅτι ἤδη ἐπὶ Ἡροδότου εἶχε συντελεσθῆ ἡ ἔνωσις τῶν προσχώσεων Ἀλιάκμονος καὶ Ἀξιοῦ, διότι εἰς τὴν περίπτωσιν ταύτην ἡ Πέλλα θὰ ἦτο ἤδη τότε πόλις μεσόγειος. Τοῦτο βεβαίως, ὡς προκύπτει καὶ ἐκ τῶν πηγῶν καὶ ἐκ τῶν γεωλογικῶν δεδομένων, ἀποκλείεται παντελῶς.

Δὲν θὰ ἐρευνήσωμεν εἰδικῶς τὸ θέμα τῆς ἐξελίξεως τοῦ Θερμαϊκοῦ κόλπου, ἀλλὰ κρίνομεν σκόπιμον, λόγῳ τῆς σημασίας τοῦ πράγματος ἐν σχέσει πρὸς τὴν γεωγραφικὴν θέσιν τῆς Πέλλης, νὰ παραθέσωμεν ἐν συντομίᾳ τὰς ἀπόψεις τῶν μέχρι τοῦδε ἀσχοληθέντων πρὸς γενικὸν κατατοπισμὸν. Ὁ πρῶτος ἐκτενῶς πραγματευθεὶς τὸ θέμα ὑπῆρξεν ὁ A. STRUCK (Die Makedonischen Seen, Globus 83, 1903, σ. 241 - 243 καὶ Maked. Fahrten II, Maked. Niederlande, Sarajevo 1908, σ. 95 - 98), ὁ ὁποῖος προσεπάθησε, στηριζόμενος εἰς τὰς ἀρχαίας πηγὰς, νὰ ἀναπαραστήσῃ τὴν εἰκόνα τῆς κεντρικῆς Μακεδονίας, ὅπως ἦτο πρὸ τῆς προσχώσεως τοῦ Θερμαϊκοῦ κόλπου ὑπὸ τῶν τεσσάρων ποταμῶν, Ἀλιάκμονος, Λουδίου, Ἀξιοῦ καὶ Ἐγεδῶρου (Γαλλικοῦ). Κατὰ τὴν ἀπόψιν του περὶ τὸ 500 π.Χ. ὁ Θερμαϊκὸς εἰσεχώρει σχεδὸν μέχρι τῆς Κύρρου, τῆς Σκύδρας, τοῦ Κυτίου καὶ τῆς Βεροίας, ὁ δὲ Λουδίας ποταμὸς ἐσχηματίσθη μόλις περὶ τὸ 100 π.Χ. ὡς φυσικὴ πρὸς τὴν θάλασσαν διέξοδος τῶν ὑδάτων, τὰ ὁποῖα, ἀποκλεισθέντα ὑπὸ τῶν προσχώσεων τοῦ Ἀλιάκμονος καὶ τοῦ Ἀξιοῦ, εἶχον σχηματίσει τὴν Λουδιαν λίμνην (βλ. τοὺς τρεῖς χάρτας τοῦ STRUCK, τοὺς ὁποῖους παραθέτομεν (πίν. 39)). Ἡ θεωρία αὕτη, πρὸς τὴν ὁποίαν συμφωνεῖ καὶ ὁ ST. CASSON (Macedonia, Thrace and Illyria, Oxford 1926, σ. 14 - 16), εἶναι κατὰ τὰς γενικὰς τῆς γραμμᾶς ὀρθή, διότι καὶ γεωλογικῶς εἶναι ἀποδεδειγμένον ὅτι ὄντως ὁ Θερμαϊκὸς παλαιότερον εἰσεχώρει βαθύτερον ἀποκλεισθεὶς εἰς τὸ σημεῖον ὅπου εὐρίσκεται σήμερον ἕνεκα τῶν ἀλλεπαλλήλων προσχώσεων τοῦ Ἀξιοῦ καὶ ἰδίως τοῦ Ἀλιάκμονος (βλ. ἀνωτ. σ. 5, σημ. 3). Αἱ πρὸς τὴν ἀπόψιν τοῦ STRUCK ὁμοῦ ἀντιρρήσεις ἠγέρθησαν ἀκριβῶς ὡς πρὸς τὸ βάθος μέχρι τοῦ ὁποῖου εἰσεχώρει ὁ κόλπος κατὰ τὸν 5ον π.Χ. αἱ. Οἱ OBERHUMMER (Lydias, RE XIII, στ. 2204 - 2205 καὶ Pella, RE XIX, στ. 343 - 345) καὶ GEYER (Macedonia, RE XIV, στ. 649) διετύπωσαν τὴν γνώμην ὅτι δὲν ἐφθανεν εἰς τόσον βάθος ὅσον λέγει ὁ STRUCK, ἦτοι μέχρι Σκύδρας καὶ Βεροίας, διότι κατ' αὐτὸν τὸν τρόπον δὲν μένει χωρὸς ξηρὰς διὰ τὸν Λουδιαν, ὁ ὁποῖος, καθὼς παρατηροῦν, ὑπῆρχεν ἤδη τὸν 5ον π.Χ. αἱ. Παρέβλεψαν ὁμοῦ τὸ γεγονός ὅτι ὁ STRUCK σημειοῖ, εἰς τὸν α' χάρτην του (καὶ ἀναφέρεται εἰς αὐτὸν σαφῶς, εἰς τὸ ἐπὶ τοῦ α' χάρτου σχόλιόν του, Makedonische Fahrten II, Makedonische Niederlande, Sarajevo 1908, σ. 96), εἰς τὸ ἐσωτερικὸν τῆς χώρας τὸν Ροιδίαν, ὁ ὁποῖος, ὡς γνωστόν (RE ἄρθρα: *Roedias*, *Lydias*, *Pella*), ταυτίζεται μὲ τὸν Λουδιαν.

Ἡκολούθησαν διάφοροι γεωλογικαὶ μελέται, τῶν ὁποίων οἱ συγγραφεῖς ἐκθέτουν παρεμπιπτόντως καὶ τὰς περὶ Θερμαϊκοῦ γνώμας των, ταύτας δὲ ἀναφέρει συνοπτικῶς ὁ OBERHUMMER εἰς τὸ ἄρθρον *Pella* τῆς RE, γενικῶς ὁμοῦ οὐδὲν νεώτερον προστίθεται εἰς τὰς ἀπόψεις τοῦ STRUCK.

Κατόπιν ἔχομεν μελέτην γεωλογικὴν τοῦ K. ΜΗΤΣΟΠΟΥΛΟΥ (βλ. ἀνωτ. σ. 5, σημ. 3), ὁ ὁποῖος παραδέχεται μὲν τὴν ὑπὸ τοῦ STRUCK διατυπωθεῖσαν θεωρίαν, προσθέτει ὁμοῦ ὅτι ἡ πρόσχωσις τοῦ κόλπου ὑπὸ τῶν ποταμῶν δὲν εἶναι ἡ μόνη αἰτία τῆς ἀπομακρύνσεως τῆς θαλάσσης, ἀλλ' ὅτι εἰς τοῦτο συνέβαλε συγχρόνως ἡ ἐπίδρασις τῶν ἀνοδικῶν κινήσεων τῆς περιοχῆς. Ὅτι, δηλαδή, δύο ὑπῆρξαν οἱ παράγοντες: α) Ἡ ἐκ τῶν κάτω πρὸς τὰ ἄνω παρατηρουμένη κίνησις τοῦ ἐδάφους τῆς περιοχῆς καὶ β) αἱ προσχώσεις τῶν ποταμῶν καὶ ἰδίως τοῦ Ἀλιάκμονος.

Περὶ τὰ 10 ἔτη μετὰ τὴν ὡς ἄνω μελέτην ὁ Π. ΓΡΥΣΠΟΣ (Τοπογραφία τοῦ Θερμαϊκοῦ κόλπου στὴν ἀρχαιότητα, «Μορφές», Δεκ. 1946, σ. 107 - 109) ἐξ ἀφορμῆς περικοπῆς τινος τοῦ Θουκυδίδου (I 61. 4) ὑπενημίξει ἐν συντομίᾳ τὴν θεωρίαν τοῦ STRUCK ἀναφέρον ὅτι καὶ ἡ γεωλογία ἀπέδειξεν ὅτι κατὰ τὸν 5ον π.Χ. αἱ. ἡ θάλασσα ἐφθανε περίπου μέχρι Βεροίας καὶ Ἐδέσσης.

Τὸ ἄρθρον τοῦτο ἔδωκεν ἀφορμὴν εἰς τὸν Δ. ΚΑΝΑΤΣΟΥΛΗΝ νὰ ἀπαντήσῃ δι' ἐκτεταμένου σημειώματος εἰς τὸ αὐτὸ περιοδικὸν (Δ. ΚΑΝΑΤΣΟΥΛΗΣ, Ἡ Τοπογραφία τοῦ Θερμαϊκοῦ κόλπου στὸν 5ο π.Χ.



νος<sup>1</sup> εἰς στενήν τινα λωρίδα τῆς παρὰ τὸν Ἀξιὸν Παιονίας, λέγει, ὅτι αὕτη, κατερχομένη ἄνωθεν, ἔφθανε μέχρι Πέλλης καὶ θαλάσσης. Ἦτο λοιπὸν ἡ Πέλλα κατὰ τὰ μέσα τοῦ 5ου π.Χ. αἰῶνος ὅπωςδῆποτε πλησίον τῆς θαλάσσης, ἀπομακρυνομένη ὅμως ὀλοὲν ταύτης μετὰ τὴν πάροδον τῶν ἐτῶν, καθὼς προκύπτει ἀπὸ τὰς περὶ Λουδίου πληροφορίας, τὰς ὁποίας ἔχομεν ἀπὸ τῶν ἀρχῶν τοῦ 5ου π.Χ. μέχρι τῶν μέσων τοῦ 4ου π.Χ. αἰ.

Ὁ Λυδίων ποταμός, ἦτοι ὁ Λουδίας, καὶ ὁ Ἀλιάκμων ἀπετέλουν κατὰ τὸν Ἡρόδοτον<sup>2</sup> τὸ ὄριον μεταξὺ τῆς Βοττιαίδος καὶ τῆς Μακεδονίδος γῆς, τὰ ὕδατα δὲ τῶν δύο ποταμῶν ἠνοῦντο εἰς κοινήν κοίτην<sup>3</sup>. Διὰ τὰ συμβῆναι τοῦτο

αἰῶνα, «Μορφές» Ἀπρ. 1947, σ. 274 - 277). Κατ' ἀρχὴν ὑποστηρίζει ὅτι ἡ συνήθως διδομένη ἐρμηνεία εἰς τὸ ἐπίμαχον χωρίον (εἰς αὐτό, κατὰ τὴν συνήθως διδομένην ἐρμηνείαν, ὁ ΘΟΥΚΥΔΙΔΗΣ ἀναφέρει ὅτι κατὰ τὴν πορείαν τοῦ Ἀθηναϊκοῦ στρατοῦ ἐκ Πύδνης πρὸς Ποτειδαίαν μέσῳ Βεροίας παρέπλευσε παραλλήλως ὁ στόλος, συμπεραίνουσι δὲ ὅτι τοῦτο ἦτο δυνατόν διότι ἡ Βέροια ἦτο παραλιακὴ πόλις, λόγω τοῦ ὅτι ὁ Θερμαϊκὸς τότε ἔφθανε σχεδὸν μέχρι ἐκεῖ) δὲν εἶναι ὀρθὴ καὶ ἐξηγεῖ τοὺς λόγους, καταλήγων ὅτι ἐξ αὐτοῦ δὲν εἶναι δυνατόν νὰ ὑποθέσῃ τις ὅτι ὁ Θερμαϊκὸς τότε ἔφθανε μέχρι Βεροίας. Κατόπιν δὲ, ἀναφερόμενος εἰς τὴν θεωρίαν τοῦ STRUCK, τὴν ἀπορρίπτει, συμπεραίνων, ὅτι καὶ μὲν κάποτε εἰσεχώρει βαθύτερον ὁ κόλπος ἀλλὰ ἐνωρίτερον τοῦ 5ου π.Χ. αἰ. καὶ ὅτι κατὰ τὸν αἰῶνα τοῦτον ἐπεκράτει ἡ ἴδια περίπου κατάστασις ὅπως ἐπὶ Στράβωνος (ἦτοι τὰ ἀποκλεισθέντα ὕδατα, σχηματίζοντα τὴν Λουδιανὴν λίμνην καὶ ἔχοντα ὡς ἐκροὴν τὸν Λουδιανὸν ποταμὸν).

Ἀκολουθεῖ ἡ ἀνταπάντησις τοῦ Π. ΓΡΥΣΠΟΥ (τὸ πρόβλημα τῆς παλαιογραφίας τοῦ Θερμαϊκοῦ, «Μορφές» Αὐγ. 1947, σ. 413 - 415 καὶ ἡ συνέχεια «Μορφές» Σεπτ. 1947, σ. 464 - 465), ὁ ὁποῖος ἐκθέτει πλέον τὸ πρόβλημα λεπτομερῶς, τὰ κύρια δὲ σημεῖα τὰ ὁποῖα τονίζει εἶναι τὰ ἑξῆς: α) Ὅτι δὲν εἶναι ὑπερβολὴ τὸ ὑπὸ τοῦ STRUCK ὑποστηριζόμενον ὅτι ἡ πρόσχωσις τοῦ κόλπου καὶ ἡ δημιουργία τῆς Λουδίας λίμνης εἶναι ὑπόθεσις 4 - 5 αἰῶνων, διότι γεωλογικῶς ἡ ταχύτης τῆς τοιαύτης ἐξελίξεως οὐδὲν ἀποκλείεται, ἰδίως ἐπὶ τὴν ὑπάρχον ποταμὸς τῆς χειμαρρικότητος τοῦ Ἀλιάκμονος, ὁ ὁποῖος κομίζει τεραστίαν ποσότητα φερτῆς ὕλης. β) Ὅτι ἐάν ἡ ἐπὶ Θουκυδίδου εἰκὼν τῆς περιοχῆς ἦτο ὁμοία μετὰ τὴν ἐπὶ Στράβωνος καὶ ὑπῆρχεν ὅπως ὁδὸς παραλιακὴ μὴ διερχομένη ἐκ Βεροίας, τότε οἱ Ἀθηναῖοι οὐδένα λόγον θὰ εἶχον νὰ διέλθουν ἐκ Βεροίας, τὸ γεγονός δὲ ὅτι διήλθον σημαίνει ὅτι ὄντως τότε ὁ κόλπος δὲν εἶχεν ἀκόμη κλείσει καὶ εἰσεχώρει βαθέως εἰς τὴν Ξηράν. γ) Τέλος ὑποστηρίζει ἐπὶ τῇ βάσει γεωλογικῶν δεδομένων ὅτι ὀρθὸς ταυτίζεται ὁ Λουδίας μετὰ τὸν σημ. Μογλενίτσαν καὶ ὅτι προὔπηρχε τῆς Λουδίας λίμνης, οὐδεμίαν σχέσιν ἔχων πρὸς τὸν Λουδιανὸν τοῦ Στράβωνος.

Τέλος ὁ Γ. Α. ΠΑΠΑΝΤΩΝΙΟΥ (Θουκυδίδικα, Ε.Ε.Φ.Σ.Α. 9, 1958 - 59, σ. 406 - 409) ἀναλύων τὸ ἐπίμαχον χωρίον I 61. 4 τοῦ ΘΟΥΚΥΔΙΔΟΥ ἀπέδειξεν ὅτι ὁ στόλος συνώδευσε τὸν στρατὸν μόνον ἀπὸ Θέρμης πρὸς Ποτειδαίαν, ἐνῶ κατὰ τὴν ἐναντίον τῆς Βεροίας πορείαν παρέμεινεν ἠγκυροβλημένος εἰς τὴν Θέρμην. Ἐπομένως τὸ χωρίον οὐδὲν ἀποδεικνύει περὶ τῆς θέσεως τῆς Βεροίας οὔτε ὑπὲρ τῆς μῆς οὔτε ὑπὲρ τῆς ἐτέρας τῶν ἀπόψεων.

Ἐχόντες ὑπ' ὄψιν πάντα τὰ ἀνωτέρω ἐκτεθέντα εἰς τὴν γνώμην ὅτι ἡ ὅλη ἀνασκόπησις τοῦ θέματος ὑπὸ τοῦ Π. ΓΡΥΣΠΟΥ, ἐν συνδυασμῷ πρὸς τὴν ὑπὸ τοῦ Γ. Α. ΠΑΠΑΝΤΩΝΙΟΥ διδομένην ἐρμηνείαν τοῦ χωρίου I 61. 4 τοῦ ΘΟΥΚΥΔΙΔΟΥ, παρέχει μίαν ὀρθὴν εἰκὼνα τοῦ προβλήματος, τὸ ὁποῖον πρέπει νὰ θεωρηθῆ, εἰς τὰς γενικάς του γραμμάς, τοῦλάχιστον, ὡς λελυμένον, ἂν καὶ πάντοτε θὰ παραμείνῃ ἡ ἀμφιβολία περὶ τοῦ σημείου μέχρι τοῦ ὁποίου ἔφθανεν ἡ κριβὴς κατὰ τὸν 5ον π.Χ. αἰ. ὁ κόλπος, λόγω ἐλλείψεως ἐπαρκῶν στοιχείων. Ἡ πρὸς Ν. ἐπέκτασις τῶν ἀνασκαφῶν εἰς Πέλλαν πιθανὸν νὰ ρίψῃ φῶς εἰς τὸ θέμα.

1. ΘΟΥΚ. II 99. 3 - 4

2. ΗΡΟΔ. VII 127.

3. Τὸ σημεῖον τῆς ἐνώσεως τῶν δύο ποταμῶν ἦτο, κατὰ τὸν περιηγητὴν DELACOUONCHE (DEL. σ. 125, 130), ἡ τοποθεσία «Κλειδί», ὅπου μάλιστα σώζεται ἀρχαία γέφυρα, ρωμαϊκῆς ἐποχῆς (περὶ αὐτῆς βλ. ΑΔ 18, 1963, Χρονικά, μέρος 2ον, σ. 233, Ἀρχαῖον τόξον γεφύρας). Ἡ γνώμη αὕτη τοῦ DELACOUONCHE δὲν φαίνεται εὐσταθοῦσα, διότι τὸ Κλειδί εὐρίσκεται εἰς τὴν ζώνην τὴν δημιουργηθεῖσαν μετὰ τὸν 5ον αἰ. π.Χ. διὰ τῆς ἐνώσεως τῶν προσχώσεων τοῦ Ἀξιοῦ καὶ τοῦ Ἀλιάκμονος, πλὴν τούτου δὲ καὶ πλησιέστατα πρὸς τὴν σημερινὴν γραμμὴν τῆς παραλίας τοῦ Θερμαϊκοῦ.

σημαίνει ότι κάπου ΝΔ. τῆς στενῆς λωρίδος, ὅπου αἱ πόλεις Ἰχναί καὶ Πέλλα, ὁ Λουδίας ποταμὸς ἀντὶ νὰ ἐκβάλλῃ κατ' εὐθεΐαν εἰς τὸν Θερμαϊκὸν ἐκάμπτετο ὀλίγον πρὸς Νότον καὶ ἤνοῦτο μετὰ τοῦ Ἀλιάκμονος. Οὕτως εἶχον τὰ πράγματα κατὰ τὰς ἀρχὰς τοῦ 5ου π.Χ. αἰ.

Κατὰ τὰ τέλη τοῦ αἰῶνος ὁ Εὐριπίδης εἰς τὰς «Βάκχας»<sup>1</sup> του ἀπλῶς ὕμνεῖ τὸν Λυδῖαν ὡς πατέρα τε τὸν τῆς εὐδαιμονίας βροτοῖς ὀλβοδόταν τὸν ἐκλυον εὐπιπον χώραν ὑδάσιν καλλίστοισι λιπαίνειν.

Ἦδη ὅμως κατὰ τὴν διάρκειαν τοῦ 4ου π.Χ. αἰῶνος — καὶ ἀσχέτως τῶν θεωριῶν περὶ τοῦ ἐὰν καὶ μέχρι ποίου σημείου εἰσεχώρει κατὰ τὸν προηγούμενον αἰῶνα ὁ Θερμαϊκὸς εἰς τὴν ξηρὰν — ἡ εἰκὼν τῆς πρὸ τῆς Πέλλης περιοχῆς ἔχει μεταβληθῆ εἰς σημεῖον ὥστε νὰ ὑφίσταται ἀνάγκη ἀνάπλου πρὸς αὐτὴν ἀνὰ τὸν Λυδῖαν<sup>2</sup>.

Φαίνεται ὅτι καθ' ὅλον τὸ χρονικὸν διάστημα ἀπὸ τῶν ἀρχῶν τοῦ 5ου π.Χ. αἰ. κέ. καὶ διαρκούντος τοῦ 4ου αἰ προσχώσεις τῶν ποταμῶν θὰ ἦσαν ἰδιαιτέρως μεγάλαι καὶ ἀλλεπάλληλοι<sup>3</sup>. Διὰ νὰ χρειάζεται ἀνάπλους ἀνὰ τὸν Λυδῖαν» διὰ νὰ φθάσῃ τις μέχρι Πέλλης σημαίνει ὅτι ὁ κυρίως Θερμαϊκὸς δὲν ἔφθανε πλέον οὔτε καὶν μέχρι τῆς περιοχῆς ταύτης, περιορισθεὶς ἀρκούντως ἀνατολικώτερον καὶ ὅτι ἢ μεταξὺ Ἀλιάκμονος καὶ Ἀξιοῦ πεδιάς εἶχε μεταβληθῆ εἰς βαλτώδη ἑκτασιν διὰ τοῦ ἀποκλεισμοῦ τμήματος τῶν ὑδάτων τοῦ κόλπου ὑπὸ τῶν προσχώσεων. Ὁ Λουδίας, προεκτεινόμενος πλέον μέχρι τοῦ Θερμαϊκοῦ καὶ ἐκβάλλων κατ' εὐθεΐαν εἰς αὐτόν, διέσχισε τὴν ἑκτασιν ταύτην σχηματίζων ἐντὸς τοῦ βάλτου εἰδὸς τι διαύλου, ὁ ὁποῖος διήρχετο νοτίως τῆς Πέλλης καὶ ἐχρησίμευεν ὡς ὁδὸς πρὸς τὴν θάλασσαν, ὅπως π.χ. σήμερον ὁ Τάμεσις διὰ τὸ Λονδῖνον. Κατ' αὐτὸν τὸν τρόπον ἢ Πέλλα, παρ' ὅλον ὅτι εἶχεν ἀποκλεισθῆ ὑπὸ τῶν ἐλῶν καὶ εὐρίσκετο πλέον μακρὰν τῆς θαλάσσης, δὲν ἔπαυε νὰ εἶναι λιμὴν, ὁ ὁποῖος μάλιστα κατὰ τὴν ἐπομένην περίοδον ἐπαιξε σημαντικώτατον ρόλον εἰς τὴν ἱστορίαν τῆς Μακεδονίας.

### 3. ΕΛΛΗΝΙΣΤΙΚΟΙ ΧΡΟΝΟΙ (μέσα 4ου π.Χ. αἰ. - 168 π.Χ.)

Τὰ νοτίως τῆς Πέλλης μὲ τὴν πάροδον τῶν ἐτῶν σχηματισθέντα ἔλη ἐδημιούργησαν ἀσφαλῶς κλῖμα νοσηρὸν, ὅπως συμβαίνει εἰς τὰς περιοχὰς, τὰς εὐρισκομένας πλησίον λιμναζόντων ὑδάτων. Ἀλλὰ δὲν ἔλειπον καὶ τὰ ὀφέλη. Ὁ

1. ΕΥΡ. Βάκχαι στ. 571.

2. ΣΚΥΛΑΞ 66. Βλ. κατωτ. σ. 58, λ. Λιμὴν.

3. Περὶ τῶν προσχώσεων Ἀξιοῦ καὶ Ἀλιάκμονος βλ. J. CVIJIĆ, Grundlinien der Geographie und Geologie von Mazedonien und Altserbien, Petermann's Mitteilungen, Erg. - H. 162, Gotha 1908, σ.259 κέ. Ἐπίσης Κ. Μ. ΜΗΤΣΟΠΟΥΛΟΥ, ἔ.ἀ. σ. 6 - 8, ὅπου γίνεται δεκτὴ ἢ ὑπὸ τῶν ποταμῶν πρόσχωσις τοῦ Θερμαϊκοῦ ἐν συνδυασμῷ πρὸς τὰς ἀνοδικὰς κινήσεις τῆς περιοχῆς.

Ἀρχέστρατος, κωμικός ποιητής ζήσας περὶ τὰ μέσα τοῦ 4ου π.Χ. αἰ., ὕμνησε τὸν χρόμιν<sup>1</sup>, εἰδὸς τι ἰχθύος, τοῦ ὁποίου τὰ καλύτερα δείγματα φαίνεται ὅτι εὑρισκέτις εἰς τὴν Ἀμβρακίαν καὶ εἰς τὴν Πέλλαν, ἰδίᾳ τὸ θέρος<sup>2</sup>. Ἀναμφιβόλως δὲ τόπος ἀλιείας του θὰ ἦτο ὁ νοτιῶς τῆς πόλεως βάλτος, διότι κατὰ Ὀππιανὸν<sup>3</sup> ὁ χρόμις ἠγάπα ἰδιαίτερος τὰ λασπώδη μέρη.

Κατὰ τὰ πρῶτα ἔτη τοῦ 3ου π.Χ. αἰ. Δημήτριος ὁ Πολιορκητής, κυριαρχήσας τῆς Μακεδονίας, ἀπεφάσισε τὴν κατασκευὴν στόλου 500 πλοίων νέου τύπου, 15ήρων καὶ 16ήρων, ὅμοια τῶν ὁποίων οὐδεὶς μέχρι τότε εἶχεν ἴδει<sup>4</sup>. Μεταξὺ τῶν λιμένων εἰς τοὺς ὁποίους ἐγένετο ἡ κατασκευὴ τῶν πλοίων ἦτο καὶ ὁ «περὶ Πέλλαν» εὐρισκόμενος. Πιθανῶς ὁ λιμὴν οὗτος νὰ μὴ εὑρίσκετο ἐντὸς τῆς πόλεως. Διὰ τὴν κατασκευασθῶν ὑπὸ τοῦ Δημητρίου τοιοῦτου μεγέθους πλοῖα σημαίνει ὅτι θὰ ὑπῆρχε καὶ τόπος πρὸς τοῦτο κατάλληλος, ἦτοι ἡ περιοχὴ ὀπότεν διήρχετο ὁ ροῦς τοῦ Λουδίου, πρὸς Ν. τῆς πόλεως. Διὰ τοῦτο ἴσως καὶ ὁ Πλούταρχος<sup>5</sup> λέγει: . . . τὰς μὲν ἐν Πειραιεὶ τρόπεις ἔθετο, τὰς δ' ἐν Κορίνθῳ, τὰς δ' ἐν Χαλκίδι . . . ἀλλὰ . . . τὰς δὲ περὶ Πέλλαν . . . Τὸ «περὶ» τοῦτο πιθανώτατα νὰ ὑποδηλοῖ ὅτι ὁ λιμὴν εὐρίσκετο μὲν πλησίον τῆς πόλεως, ἀλλ' οὐχὶ εἰς τὸ αὐτὸ ἀκριβῶς σημεῖον. Ἐκτὸς ἐὰν ὑποτεθῆ ὅτι ἡ κοίτη τοῦ Λουδίου διήρχετο τότε πολὺ βορειότερον καὶ ἐπομένως πλησιέστατα τῆς πόλεως — καὶ τοῦτο δὲν ἀποκλείεται, διότι εἶναι γνωστὸν<sup>6</sup> ὅτι οἱ ποταμοὶ τῆς Κεντρικῆς Μακεδονίας ἔχουν τὴν τάσιν νὰ μετατοπίζωνται συνεχῶς πρὸς Ν. — ὀπότε τὸ «περὶ» Πέλλαν θὰ ἐσήμαινεν ὅτι λιμὴν τῆς Πέλλης ἦσαν αὐτὸς οὗτος ὁ ροῦς τοῦ Λουδίου, ὁ ὁποῖος περιέβαλλε τὸ πρὸς Ν. τμήμα αὐτῆς, καὶ τὰ ἔλη.

Ὑπάρχει ὅμως μία εἰσέτι πληροφορία διὰ τὰ περίξ τῆς Πέλλης ἔλη. Θεόκριτος ὁ Χίος, σοφιστής, ἱστορικός καὶ ποιητής ἐπιγραμματῶν ἀκμάσας ἐπὶ Ἀντιγόνου Γονατᾶ, ἔγραψεν ἐπίγραμμα<sup>7</sup> γλευάζων τὸν Ἀριστοτέλην, διότι προετίμησεν ἀντὶ τῆς Ἀκαδημείας νὰ κατοικήσῃ παρὰ τὰς ἐκβολὰς τοῦ Βορβόρου. Ἀπὸ ἐπεξήγησιν δὲ τοῦ Πλούταρχου μανθάνομεν ὅτι ὁ Βόρβορος οὗτος ἦτο ποταμὸς τις παρὰ τὴν Πέλλαν<sup>8</sup>. Εἶναι λοιπὸν προφανές, ὅτι αἰτία τῶν περίξ τῆς πόλεως ἐλῶν

1. ΑΘΗΝ. Δειπνοσοφ. VII 328 a.

2. Ο STRUCK, σ. 87, ὑποθέτει ὅτι ὁ χρόμις εἶναι ὁ σίλουρος. Βλ. καὶ RE III, στ. 2454, ὅπου ταυτίζεται μὲ τὴν Sciaena Aquila. Πρόκειται μᾶλλον περὶ τοῦ λεγομένου «λιθοκεφάλου». Ἐπίσης MEE λ. χρόμις.

3. ΟΠΠΙΑΝΟΣ Ἀλιευτ. I 112 - 117.

4. ΠΛΟΥΤ. Δημήτριος 43.

5. Αὐτόθι.

6. J. CUVIČ, ἔ.ἀ. σ. 261 καὶ PHILIPPSON, *Roedias*, RE IA, στ. 960 - 961. Βλ. κατωτ. σ. 58, σημ. 4.

7. ΠΛΟΥΤ. Περὶ φυγῆς 10.

8. Ο DELACOU LONCHE (DEL. σ. 120 - 126) θεωρεῖ ὅτι κακῶς ὁ Στράβων ἀναφέρει τὴν «Λουδίαν» λίμνην. Λουδίας, λέγει, ἦτο μόνον ὁ ποταμὸς, ἡ δὲ λίμνη ἐκαλεῖτο «Βόρβορος». Ἡ γνώμη αὕτη τοῦ DELACOU LONCHE δὲν εἶναι ὀρθή, διότι ὁ Πλούταρχος ἀναφέρει σαφῶς ὅτι ὁ Βόρβορος ἦτο ποταμὸς περὶ Πέλλαν (Περὶ φυγῆς 10) καὶ οὐδαμῶθεν προκύπτει ὅτι τοῦτο εἶναι σφάλμα, ὡς ὑποστηρίζει ὁ DELACOU LONCHE (DEL. σ. 120 σημ. 3).

καὶ βαλτωδῶν ἐκτάσεων δὲν ἦτο μόνον ἢ διὰ μέσου τῶν αἰώνων βαθμιαία πρὸς Α. ὑποχώρησις τοῦ Θερμαϊκοῦ, ἔνεκα τῶν προσχώσεων τῶν μεγάλων ποταμῶν, ἀλλὰ καὶ μικρὸς τις πλησίον τῆς πόλεως εὐρισκόμενος ποταμός, σχηματιζόμενος ἴσως ἐκ τῶν ὑδάτων τῶν κατερχομένων ἀπὸ τὰ πέριξ ὑψώματα. Τὰ ὕδατα τούτου συν-  
 ηντῶντο μετὰ τοῦ νοτίως τῆς πόλεως εὐρισκομένου ἔλους καὶ μὴ ἔχοντα διέξοδον  
 διεσχορπίζοντο πέριξ τοῦ χαμηλοτέρου τμήματος τῆς πόλεως, ὅπου καὶ ἐλίμναζον.  
 Εἰς τὰ λιμνάζοντα ταῦτα ὕδατα τῶν ἐκβολῶν τοῦ ποταμίσκου ὀφείλεται ὀπωσδή-  
 ποτε καὶ ἡ ὀνομασία του: Βόρβωρος<sup>1</sup>. Ἄλλ' εἰς αὐτὰ ἐπίσης ὀφείλετο καὶ ἡ νοση-  
 ρότης τῆς περιοχῆς, τῆς ὁποίας οἱ κάτοικοι, συμφώνως πρὸς τὰ ὑπὸ τοῦ Μάχωνος<sup>2</sup>  
 (ἀ' ἡμισυ 3ου π.Χ. αἰ.) λεγόμενα, ἔπασχον ἀπὸ διόγκωσιν τοῦ σπληνός, αἱ δ' ὄψεις  
 τῶν πᾶν ἄλλο ἢ ἀνθηραὶ ἦσαν: ἐτύγχανον δ' οἱ ἄνθρωποι χλωροὶ ὄντες. Ἡ διόγ-  
 κωσις ὅμως τοῦ σπληνός καὶ ἡ ὠχρότης εἶναι συμπτώματα λίαν χαρακτηριστικὰ  
 τῆς ἐλονοσίας, ἐκ τῆς ὁποίας προφανῶς ἔπασχε μέγα ποσοστὸν τῶν κατοίκων τῆς  
 Πέλλης<sup>3</sup>.

Ἐκ τῶν μέχρι τῆς ἐποχῆς ταύτης ὑφισταμένων σποραδικῶν πληροφοριῶν  
 προκύπτει ὅτι ἡ Πέλλα περὶ τὸ ἔτος 200 π.Χ. ἦτο πόλις περικυκλωμένη ὑπὸ ἐλῶν  
 καὶ ὡς ἐκ τούτου μᾶλλον δυσπρόσιτος, πρὸς ἐπιβεβαίωσιν δ' ὄλων τῶν ἀνωτέρω  
 ἔχομεν τὴν περίφημον πλέον μαρτυρίαν τοῦ Λιβίου<sup>4</sup>. Ὁ Ρωμαῖος ἱστορικὸς ἀνα-  
 φερόμενος εἰς τὴν στρατοπέδευσιν τοῦ ὑπάτου Αἰμιλίου Παύλου πλησίον τῆς πό-  
 λεως κατὰ τὸ ἔτος 168 π.Χ. δίδει λεπτομερῆ τοπογραφικὴν περιγραφὴν, ἡ ὁποία  
 ἀποτελεῖ τὴν σημαντικωτέραν ὑφισταμένην μαρτυρίαν περὶ τῆς θέσεως καὶ τῆς  
 μορφῆς τῆς Πέλλης κατὰ τὴν ἀρχαιότητα.

Παρατηρῶν τὴν θέσιν τῆς πόλεως ὁ Αἰμίλιος Παῦλος ἀνακαλύπτει ὅτι αὕτη  
 δὲν ἐπελέγη ἄνευ λόγου ὡς πρωτεύουσα, διότι, ἀπλουμένη ἐπὶ τῆς κλιτύος λόφου,  
 περιβάλλεται πανταχόθεν ὑπὸ ἀδιαβάτων ἐλῶν. Εἰς τὸ πλησιέστερον δὲ πρὸς τὴν  
 πόλιν ἔλος ὑπῆρχεν «αἰγῆ» τις προεξέχουσα δίκην νησίδος, κατεσκευασμένη διὰ  
 συσσωρεύσεως χωμάτων, περιβαλλομένη ὑπὸ βάλτου καὶ φέρουσα τεῖχος, τὸ  
 ὁποῖον ἐχωρίζετο διὰ διαύλου ἀπὸ τοῦ τείχους τῆς πόλεως καὶ ἐπεκοινωνεῖ μετ'  
 αὐτῆς διὰ γεφύρας. Ἐκ τῆς περιγραφῆς ταύτης δὲν ἐπιβεβαιοῦνται ἀπλῶς τὰ μέχρι  
 τοῦδε συμπεράσματα, ἀλλὰ προκύπτει ἔν ἐπὶ πλέον στοιχεῖον: ὁ παρὰ τὴν «γελα-

1. Μέχρι καὶ τῶν τελευταίων ἐτῶν πρὸ τῆς ἀποξηράσεως τῆς λίμνης Γιαντισῶν (ἀρχ. Λουδίας λίμνης)  
 ἐγένετο διάκρισις μεταξὺ τοῦ κυρίως «βάλτου» καὶ τοῦ βάλτου τῆς Πέλλης. Εἶναι ἀκριβῶς ἡ διάκρισις Λουδίας  
 λίμνης - Βορβόρου. Αἱ ἐκβολαὶ τοῦ ἀρχαίου Βορβόρου, δηλαδὴ, ἦσαν ὁ βάλτος Πέλλης, ἡ δὲ λίμνη Γιαντισῶν ἡ  
 ἀρχαία Λουδία λίμνη. Πρβ. καὶ STRUCK, σ. 87, ὅπου ἐκφράζεται ἡ ἄποψις ὅτι ὁ Βόρβωρος ἦτο ὁ ἐπὶ τῶν  
 ἡμερῶν του καλούμενος «βάλτος».

2. Μάχων παρ' ΑΘΗΝΑΙΩ Δειπνοσοφ. VIII 348 e - f καὶ 352 a.

3. Ἡ ἐλονοσία ἐμάστιζε τὴν περιοχὴν μέχρι τῆς ἐποχῆς τῆς ἀποξηράσεως τῆς λίμνης Γιαντισῶν.

4. LIVIUS XLIV 46. 4 - 11.

δόστραταν»<sup>1</sup> ἐπισημανθεὶς προϊστορικὸς συνοικισμὸς, λόγῳ τοῦ ὅτι παρουσίαζε μορφὴν νησιδος, προέχων ἐκ τῶν ὑδάτων, ἐχρησιμοποιήθη ὑπὸ τῶν Μακεδόνων βασιλέων πρὸς δημιουργίαν ἀπροσπελάστου καὶ λίαν ὀχυροῦ φρουρίου, τοῦ ὁποίου τὸ ὄνομα Φάκος εἶναι γνωστὸν ἀπὸ τρεῖς συγγραφεῖς τῆς ἐποχῆς: τὸν Πολύβιον, τὸν Διόδωρον καὶ τὸν Λίβιον<sup>2</sup>. Προφανῶς δ' ἡ ὀνομασία προέρχεται ἐκ τῆς μορφῆς τῆς νησιδος<sup>3</sup>, ἡ ὁποία καὶ σήμερον ἀκόμη, παρ' ὄλον ὅτι δὲν περιβάλλεται πλέον ὑπὸ τῶν ὑδάτων, ἔχει τὸ χαρακτηριστικὸν στρογγύλον καὶ πεπλατυσμένον σχῆμα τῆς φακῆς.

#### 4. ΡΩΜΑΪΚΗ ΠΕΡΙΟΔΟΣ (168 π.Χ. - 395 μ.Χ.)

Μετὰ τὴν κατάληψιν τῆς Μακεδονίας ὑπὸ τοῦ Αἰμιλίου Παύλου τὸ ἔτος 168 π.Χ. ἄρχεται ἡ περίοδος τῆς Ρωμαιοκρατίας, ἡ ὁποία διήρκεσεν ἐπὶ 5 συναπτοὺς αἰῶνας.

Ἐνῶ διὰ τὰς προηγουμένας περιόδους αἱ περὶ τῆς θέσεως τῆς Πέλλης μαρτυρίαι ἀναφέρονται παρεμπιπτόντως εἰς ἔργα ἱστορικῆς, κυρίως, φύσεως, διὰ τὴν ἐποχὴν ταύτην ἔχομεν ἱκανὰς πληροφορίας προερχομένας, ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον, ἀπὸ ἔργα καθαρῶς γεωγραφικοῦ περιεχομένου.

Οὕτω, παρὰ τὸ γεγονός ὅτι ἡ Πέλλα περιβάλλεται ὑπὸ τελεμάτων καὶ ἐλῶν, ἡ ἀπόστασις αὐτῆς ἀπὸ τῆς θαλάσσης κατὰ τὰ τέλη τοῦ 3ου - ἀρχὰς 2ου π.Χ. αἰ. ἔχει γίνεαι τοιαύτη, ὥστε ὁ Σκύμνος εἰς τὴν «Περιήγησίν»<sup>4</sup> του τὴν συγκαταλέγει ἤδη μεταξὺ τῶν πόλεων τῆς μεσογείου περιοχῆς. Ἡ σημασία αὐτῆς ὡς λιμένος ἔχει πλέον παύσει, παραμένει ὅμως στρατηγικὴ ἡ θέσις της ἕνεκα τῆς ὀχυρότητος τῆς περιοχῆς, τοῦτο δὲ μαρτυρεῖται ἐκ τοῦ γεγονότος ὅτι ἀπετέλεσε σταθμὸν ἐπὶ τῆς περὶ τὸ 130 π.Χ. κατασκευασθείσης Ἐγνατίας ὁδοῦ. Πολύβιος ὁ Μεγαλοπολίτης εἶναι ὁ πρῶτος, ὁ ὁποῖος μνημονεύει τὴν Ἐγνατίαν, τοποθετεῖ δὲ τὴν Πέλλαν μεταξὺ Ἐδέσσης καὶ Θεσσαλονίκης<sup>5</sup>.

Διὰ τὴν κατάστασιν τῆς περιοχῆς κατὰ τὸν ἐπόμενον αἰῶνα ἔχομεν τὴν περιγραφὴν τοῦ κατ' ἐξοχὴν γεωγράφου τῆς ἀρχαιότητος, τοῦ Στράβωνος, αἱ μαρτυρίαι τοῦ ὁποίου διεσώθησαν εἰς τρία ἀποσπάσματα<sup>6</sup>.

1. Βλ. ἄνωτ. σ. 1 καὶ 6.

2. ΠΟΛΥΒ. XXXI 17. 1-2. ΔΙΟΔ. XXX 11. 1. LIVIUS XLIV 6. 1 - 2, 10. 1 - 4. Εἰς τὸν ΑΡΚΑΔΙΟΝ ΣΤ 20, ἀναφέρεται ὅτι: τὸ δὲ φάκος κύριον ὄνομα ὄρους ἀλλὰ δὲν πρόκειται περὶ τοῦ Φάκου Πέλλης. Ὑπῆρχε πάντως ὄρος Φάκος εἰς Μακεδονίαν κατὰ τὸν ΕΚΑΤΑΙΟΝ (FGrHist. I, 144).

3. AUG. MEINEKE, Vindiciarum Strabonianarum Liber, Berolini M.D.CCC.LII, σ. 93 - 94, FRGM. 20, p. 79, 3.

4. ΣΚΥΜΝΟΣ Περιήγ. στ. 625.

5. ΠΟΛΥΒ. XXXIV 12. 7 - 8.

6. ΣΤΡΑΒ. VII 330, ἀπ. 20, 22, 23.

Ὁ Στράβων, συμφωνῶν πρὸς τὸν Ἡρόδοτον καὶ τὸν Θουκυδίδην, τοποθετεῖ τὴν Πέλλαν εἰς τὴν χώραν τῆς Κάτω Μακεδονίας, τὴν ὁποίαν ἄλλοτε κατεῖχον οἱ Βοττιαῖοι, ἤτοι εἰς τὴν Βοττιαίαν. Ἐπίσης καθορίζει τὸ μῆκος τοῦ Λουδίου ἀπὸ θαλάσσης μέχρι Πέλλης εἰς 120 στάδια (22 χλμ.) παρέχων τὴν πρώτην σαφῆ εἶδησιν περὶ τῆς ἀποστάσεως τῆς Πέλλης ἀπὸ τῆς παραλίας τοῦ Θερμαϊκοῦ κόλπου. Ἐν συνεχείᾳ ἀναφέρει ὅτι ἡ πόλις εἶχεν ἄκραν ἐντὸς τῆς Λουδίας λίμνης, τὴν ὁποίαν ἐπλήρου ἀπόσπασμά τι τοῦ Ἄξιου καὶ ἐκ τῆς ὁποίας ἐπήγαζεν ὁ Λουδίας ποταμός. Τὰ ἀνωτέρω δύνανται νὰ ἐρμηνευθοῦν ὡς ἐξῆς: ὁ Λουδίας, καθὼς ἐξετέθη ἤδη εἰς τὸ προηγούμενον κεφάλαιον, ἐξέβαλλεν εἰς τὸν Θερμαϊκὸν ἤδη κατὰ τὸν 4ον π.Χ. αἰ. διασχίζων προηγούμενως τὴν βαλτώδη ἔκτασιν, τὴν σχηματισθεῖσαν ἐκ τῆς πρὸς Α. ὑποχωρήσεως τοῦ κόλπου, «πηγάζων» οὕτω ἐκ τῆς λίμνης. Μὲ τὴν πάροδον ὅμως τῶν ἐτῶν καὶ τὰς συνεχῶς προστιθεμένας προσχώσεις τῶν ποταμῶν ἢ διέλευσις τῶν ὑδάτων τοῦ Λουδίου θὰ ἐγένετο μετὰ συνεχῶς αὐξανόμενης δυσχερείας, τελικῶς δὲ τοῦτο θὰ ἐγένεν αἰτία ὥστε ὁ στενὸς διὰ μέσου τῶν τελμάτων διάυλος νὰ μὴ ἐπαρκῆ πλέον εἰς τὰ ὕδατα τοῦ ποταμοῦ, τὰ ὁποῖα, μὴ δυνάμενα νὰ εὗρουν ἄλλην διέξοδον, συνεκεντροῦντο εἰς τὴν ΝΔ. τῆς Πέλλης περιοχὴν ἐπανεξήσαντα ὀλίγον κατ' ὀλίγον τὰ ὕδατα τοῦ βάλτου, ὁ ὁποῖος μετεβλήθη πλέον εἰς κανονικὴν λίμνην, λαβοῦσαν τὸ ὄνομα ἐκ τοῦ ποταμοῦ: *Λουδία λίμνη*.

Εἰς ἓν μόνον σημεῖον ὁ Στράβων συγγέει τὰ πράγματα: τὸ δυτικῶς τῆς λίμνης τμήμα τοῦ Λουδίου, τὸ ἐκβάλλον εἰς αὐτήν, ταυτίζεται ὑπ' αὐτοῦ πρὸς ἀπόσπασμά τι τοῦ Ἄξιου. Τοῦτο δὲν εἶναι ἀκριβές. Ἀπλῶς πρόκειται περὶ τοῦ ἀρχηγόνου, οὕτως εἰπεῖν, Λουδίου, περὶ τοῦ τμήματος δηλαδὴ τοῦ ποταμοῦ, τὸ ὁποῖον προὔπῃρχε τῆς λίμνης καὶ ἠνοῦτο ἐπὶ Ἡροδότου μὲ τὸν ροῦν τοῦ Ἀλιάκμονος<sup>1</sup>.

Περὶ τὴν στροφὴν λοιπὸν τοῦ 1ου π.Χ. πρὸς τὸν 1ον μ.Χ. αἰ. αἰ πρὸ τῆς Πέλλης βαλτώδεις ἐκτάσεις εἶχον λάβει τὴν μορφήν λίμνης, ἐκ τῆς ὁποίας προεξεῖχεν ἡ «ἄκρα». Οὐδεμία ἀμφιβολία ὅτι πρόκειται περὶ τοῦ γνωστοῦ ἤδη Φάκου<sup>2</sup>, τῆς νησίδος - φρουρίου τῶν Μακεδόνων βασιλέων.

Ἀμέσως μετὰ τὸν Στράβωνα Πλίνιος ὁ πρεσβύτερος (1ος μ.Χ. αἰ.)<sup>3</sup> συγκαταλέγει λακωνικῶς τὴν Πέλλαν μεταξὺ τῶν πόλεων τῆς ἐνδοχώρας, *intus . . . Pella colonia*, οὐδεμίαν παρέχων περαιτέρω πληροφορίαν. Ἐν τούτοις ἐξ ἑτέρου χωρίου<sup>4</sup> ἀναφερομένου εἰς τὴν κατασκευὴν φρεάτων μανθάνομεν ἐμμέσως λεπτομέρειάν τινα διὰ τὰ ὕδατα τῶν φρεάτων τῆς Πέλλης. Συγκεκριμένως λέγει, ὅτι εἰς τὴν πόλιν

1. ΗΡΟΔ. VII 127.

2. Βλ. κατωτ. σ. 62, λ. Φάκος.

3. PLINIUS NH IV 34 - 35.

4. PLINIUS NH XXXI 50.

ταύτην υπάρχουν δύο είδη υδάτων: εκείνα τὰ ὅποια εἶναι δροσερὰ ἤδη ἀπὸ τῶν ἀρχῶν τῆς ἀνοιξεως, διότι ἡ πηγὴ των δὲν εὐρίσκεται εἰς ὑψηλὸν μέρος, ἀλλὰ προέρχονται ἀπὸ τὰς βροχὰς τοῦ χειμῶνος, καθὼς καὶ ἐκεῖνα τὰ ὅποια δροσιζοῦν *a canis ortu* ἤτοι περὶ τὰ μέσα Ἰουλίου. Τοῦτο δὲ συμβαίνει εἰς τὴν Πέλλαν διότι, κατὰ τὸν Πλίνιον, πρὸ τῆς πόλεως ὑπάρχει ἐλῶδες ρεῦμα, ψυχρὸν κατὰ τὰς ἀρχὰς τοῦ θέρους μόνον (τὰ δὲ ἐκεῖθεν ὕδατα ἀνήκουν εἰς τὴν πρῶτην κατηγορίαν) ἐνῶ εἰς τὰ ὑψηλότερα τμήματα τῆς πόλεως εἶναι ψυχρότατα τὰ ὕδατα (συμφώνως πρὸς τὴν δευτέραν κατηγορίαν) ἀκόμη καὶ κατὰ τὸν μέγιστον καύσωνα. Ὁ Πλίνιος πληροφορεῖ ἐπίσης<sup>1</sup> ὅτι ἡ μεγίστη ἡμέρα εἰς τὴν Πέλλαν εἶναι διαρκείας 15 ὥρων.

Ἄλλος γεωγράφος τῶν ρωμαϊκῶν χρόνων, ὁ Κλαύδιος Πτολεμαῖος (2ος μ.Χ. αἰ.), φαίνεται διαφωνῶν ὡς πρὸς τὴν περιοχὴν τῆς Μακεδονίας, εἰς τὴν ὁποίαν εὐρίσκεται ἡ Πέλλα, κατατάσσει δ' αὐτὴν ὄχι εἰς τὴν Βοττιαίαν, ὅπως ὁ Ἡρόδοτος, ὁ Θουκυδίδης καὶ ὁ Στράβων, ἀλλ' εἰς τὴν Ἡμαθίαν<sup>2</sup>. Τοῦτο ὅμως δὲν σημαίνει, ὡς ὑπεστηρίχθη<sup>3</sup>, ὅτι ἡ Πέλλα τὴν ἐποχὴν ἐκείνην δὲν ἀνήκεν εἰς τὴν Βοττιαίαν. Ἡ ὀνομασία «Ἡμαθία» ἔχει ἐδῶ εὐρύτεραν ἔννοιαν καὶ σημαίνει γενικῶς τὴν Κάτω Μακεδονίαν, ἐντὸς τῆς ὁποίας περιλαμβανομένη ὡς μικροτέρα περιοχὴ ἡ Βοττιαία ἀπλῶς δὲν ἀναφέρεται<sup>4</sup>.

Ὁ Πτολεμαῖος τέλος ἐπιβεβαιεῖ<sup>5</sup> μὲ μεγαλυτέραν ἀκρίβειαν τὴν πληροφο-

1. PLINIUS NH VI 216.

2. ΠΤΟΛ. Γεωγρ. III ιγ', 39.

3. Συγκεκριμένως ὑπεστηρίχθησαν ὑπὸ τοῦ Φ. ΠΕΤΣΑ (A Few Examples of Epigraphy from Pella, B St. 4, 1963, σ. 169, E. Stamps on pipes) ἐξ ἀφορμῆς σφραγίσματος ἐπὶ ὀρισμένων πηλίνων ἀγωγῶν τοῦ ὕδραγωγείου Πέλλης, τὰ ἐξῆς: οἱ ἀγωγοὶ οὗτοι φέρουν τὸ σφράγισμα ΗΜΑ, τοῦ ὁποίου φωτογραφίαν παραθέτομεν (βλ. πίν. 26α). Ὁ Φ. ΠΕΤΣΑΣ ὑποστηρίζει ὅτι τὸ γ' γράμμα εἶναι ἀμφίβολον καὶ ὅτι πιθανὸν νὰ πρόκειται περὶ Α ἢνευ τῆς ὀριζοντίας κεραίας, περίπτωσις ἀπαντῶσα ἐνίοτε, καθὼς λέγει. Οὕτως ἡ ἀνάγνωσις τοῦ σφραγίσματος εἶναι ΗΜΑ, τὸ ὁποῖον θεωρεῖ συντομογραφίαν τῆς ΗΜΑΘΙΑΣ, κατὰ τὸ παράδειγμα τοῦ σφραγίσματος ΔΗΜΟ(ΣΙΟΣ). Τοῦτο, λέγει, θὰ ἐσήμαινεν ὅτι οἱ ἀγωγοὶ ἀνήκουν εἰς τὸ ὕδραγωγεῖον τῆς Ἡμαθίας, εἶναι δὲ γνωστὸν, καταλήγει, ὅτι μεταγενέστεροι συγγραφεῖς καὶ εἰδικῶς ὁ ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΣ τοποθετοῦν τὴν Πέλλαν εἰς τὴν Ἡμαθίαν, ἐνῶ ὁ ΗΡΟΔΟΤΟΣ τὴν θέτει εἰς τὴν Βοττιαίαν.

Σχετικῶς πρὸς πάντα τὰ ἀνωτέρω παρατηροῦμεν τὰ ἐξῆς: α) Ὅτι ὁ Φ. ΠΕΤΣΑΣ δὲν ἀναφέρει παραπομπὰς εἰς περιπτώσεις τῆς αὐτῆς ἐποχῆς, ὅπου ἀντὶ Α ἔχομεν Λ = Α. β) Ὅτι ὁ Πτολεμαῖος, ὅταν τοποθετῇ τὴν Πέλλαν εἰς τὴν Ἡμαθίαν, δὲν ἀντιφάσκει πρὸς τοὺς προγενεστέρους Ἡρόδοτον, Θουκυδίδην καὶ Στράβωνα, οἱ ὅποιοι τὴν θέτουν εἰς τὴν Βοττιαίαν. Ἐπὶ Πτολεμαίου ἡ Βοττιαία ἦτο τμήμα τῆς Ἡμαθίας, ἡ ὁποία περιελάμβανε περίπου ὅλην τὴν Κάτω Μακεδονίαν. (Ἄλλωστε ἡ ὀνομασία «Ἡμαθία» εἶναι ἀγνωστος εἰς τὸν Ἡρόδοτον καὶ τὸν Θουκυδίδην.)

Ἐπὶ πλέον, καθὼς ὑποστηρίζει ὁ Χ. ΜΑΚΑΡΟΝΑΣ, αὐτὸ τοῦτο τὸ γεγονός τῆς ὑπάρξεως καὶ ἄλλων σφραγισμάτων πλὴν τοῦ ΗΜΑ πείθει, ὅτι τοῦτο δὲν δύναται νὰ σημαίη ὅτι πρόκειται περὶ τοῦ ὕδραγωγείου τῆς ΗΜΑΘΙΑΣ. Ἐὰν συνέβαινε τοιοῦτόν τι, τότε ἅπαντα τὰ σφραγίσματα θὰ ἦσαν ἀποκλειστικῶς καὶ μόνον ΗΜΑ(ΘΙΑΣ).

4. ΗΣΥΧΙΟΣ λ. Ἡμαθία Μακεδονία. / Ἡμαθία τὸ αὐτό. Πρβ. καὶ F. PAPAIOGLOU, Les citées Macédoniennes à l'époque Romaine, Skopje 1957, σ. 343.

5. ΠΤΟΛ. Γεωγρ. VIII ιβ', 8.

ρίαν τοῦ Πλινίου περὶ τῆς μεγίστης ἡμέρας εἰς τὴν Πέλλαν, ἀναφέρων 14 ὥρας καὶ 55/60 τῆς ὥρας.

Ἄλλ' ἄς ἐπανέλθωμεν εἰς τὰ προϊόντα τῆς πόλεως. Ἡ μόνη μέχρι τοῦδε μαρτυρία ἦσαν τὰ ὑπὸ τοῦ Ἀρχεστράτου ἀναφερόμενα περὶ τοῦ ἰχθύος *χρόμις*<sup>1</sup>. Εἰς τοῦτο προστίθεται κατὰ τοὺς μεταγενεστέρους χρόνους ἡ πληροφορία τοῦ Πολυδεύκου<sup>2</sup> (2ος μ.Χ. αἰ.), ὁ ὁποῖος ἀναφέρει μεταξύ ἄλλων ὀνομαστῶν οἴνων τὸν Πελλαῖον, εἰς ἕτερον δὲ σημεῖον<sup>3</sup> καὶ τὴν Πελλαίαν σταφυλήν. Ὁ οἶνος ἦτο ἐξαιρετικῆς προφανῶς ποιότητος, ἐφ' ὅσον ἀναφέρεται ὁμοῦ μὲ τὸν οἶνον τῆς Χίου, τῆς Μαρωνείας καὶ τῆς Πεπαρήθου<sup>4</sup>.

Ἡδη φθάνομεν εἰς τὸν 4ον μ.Χ. αἰ. καὶ τὸ *imperium romanum* εὐρίσκεται εἰς τὰ πρόθυρα τῆς διαλύσεως. Διὰ τὴν γεωγραφίαν τῆς Πέλλης κατὰ τὴν περίοδον ταύτην γνωρίζομεν ὅτι ἐξακολουθεῖ νὰ εἶναι σταθμὸς ἐπὶ τῆς Ἑγνατίας ὁδοῦ. Τὴν πληροφορίαν παρέχουν δύο ὁδοιπορικὰ τῆς ἐποχῆς (τὸ *Itinerarium Antonini* καὶ τὸ *Itinerarium Hierosolymitanum*)<sup>5</sup> καὶ ἡ *Tabula Peutingeriana*<sup>6</sup>, αἱ ἀποστάσεις δὲ αἱ διδόμεναι ὑπὸ τῶν τριῶν τούτων πηγῶν ἔχουν ὡς ἐξῆς (εἰς ρωμ. μίλια):

Itin. Ant. 319	Itin. Ant. 330	Itin. Hieros. 605 - 606	Tab. Peut.
Ἐδεσσα - Πέλλα	Ἐδεσσα - Διο- κλητιανούπολις	Ἐδεσσα - Πέλλα	Ἐδεσσα - Πέλλα
28 μ.	30 μ.	30 μ.	45 μ.
Πέλλα - Θεσ/νίκη	Διοκλ. - Θεσ/νίκη	Πέλλα - Θεσ/νίκη	Πέλλα-Θεσ/νίκη
28 μ.	29 μ.	30 μ.	27 μ.

Παρατηροῦμεν ὅτι τὰ δύο ὁδοιπορικὰ παρέχουν τὴν αὐτὴν περίπου ἀπόστασιν μεταξύ τῶν τριῶν πόλεων, ἐνῶ ἡ *Tabula Peutingeriana* ἔχει μεγάλην διαφορὰν ὡς πρὸς τὴν ἀπόστασιν Ἐδέσσης - Πέλλης.

Ἄλλ' ἡ σημαντικωτέρα διαφορὰ εἶναι, ὅτι εἰς τὸ *Itin. Ant. 330* εἰς τὴν θέσιν τῆς Πέλλης ὑπάρχει ἡ ὀνομασία «Διοκλητιανούπολις». Ἐὰν κρίνωμεν μόνον ἀπὸ τὰς ἀναφερομένας ἀνωτέρω ἀποστάσεις, τότε προκύπτει ὅτι ἡ Πέλλα καὶ ἡ λεγομένη Διοκλητιανούπολις πρέπει νὰ εἶναι μία καὶ ἡ αὐτὴ πόλις. Τὸ πρόβλημα ὁμοίως

1. Βλ. ἀνωτ. σ. 11.

2. ΠΟΛΥΔ. Ὀνομ. ΣΤ 16.

3. ΠΟΛΥΔ. Ὀνομ. ΣΤ 82.

4. Καὶ σήμερον παράγεται οἶνος εἰς Πέλλαν.

5. ITIN. ANTON. 319. 330. ITIN. HIEROS. 605 - 606.

6. TAB. PEUT. Segm. VIII 2.



τοῦτο εἶναι περισσότερο συνδεδεμένον πρὸς τὴν ὀνομασίαν τῆς Πέλλης καὶ τὴν ἱστορίαν τῆς καὶ ἐκφεύγει τοῦ καθαρῶς γεωγραφικοῦ πλαισίου, διὸ καὶ θὰ ἐρευνηθῆ εἰς τὸ οἰκεῖον κεφάλαιον <sup>1</sup>.

Ὅπωςδὴποτε παραμένει γεγονός ὅτι κατὰ τὸ τέλος τῶν ρωμαϊκῶν χρόνων ἡ Πέλλα ἐξακολουθεῖ νὰ εἶναι σταθμὸς ἐπὶ τῆς Ἑγνατίας, ἀπέχουσα περὶ τὰ 28 - 29 ρωμαϊκὰ μίλια πρὸς τὰ ΒΔ. τῆς Θεσσαλονίκης <sup>2</sup>.

#### 5. BYZANTINOI ΧΡΟΝΟΙ (395 - 1453)

Λακωνικώτατοι πάντων εἶναι οἱ συγγραφεῖς τῆς περιόδου ταύτης, οἱ ὅποιοι πλὴν τοῦ ὀνόματος οὐδὲν σχεδὸν ἀναφέρουν περὶ τῆς ἀρχαίας μακεδονικῆς πρωτεύουσας. Εἰς τὸν «Συνέκδημον» τοῦ Ἱεροκλέους <sup>3</sup> καὶ τὸν Στέφανον Βυζάντιον <sup>4</sup> ἀπλῶς συγκαταλέγεται μεταξὺ τῶν πόλεων τῆς Μακεδονίας, εἰς δὲ τὸν Γεωγράφον τῆς Ραβέννης <sup>5</sup> τίθεται μεταξὺ Θεσσαλονίκης καὶ Βεροίας, ὡς ἡ 39ῆ πόλις ἀπὸ τῆς Μεσημβρίας.

Ἀκολουθοῦν χρονολογικῶς ἡ γεωγραφία τοῦ Guido <sup>6</sup> καὶ τὸ Μέγα Ἑτυμολογικόν <sup>7</sup>, ἐκ τῶν ὁποίων ὁ μὲν Guido τοποθετεῖ τὴν Πέλλαν πρὸ τῆς Βεροίας, προσθέτων ὅτι εἶναι ἡ γενέτειρα τοῦ Μ. Ἀλεξάνδρου, τὸ δὲ ΕΜ τὴν ἀναφέρει ὡς πόλιν τῆς Μακεδονίας.

Κατὰ τὴν μέσσην βυζαντινὴν περίοδον ἦσαν λίαν διαδεδομένοι ὠρισμένοι διάλογοι περιγράφοντες καταβάσεις εἰς Ἄδου, γραφέντες ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον κατ' ἀπομίμησιν τῶν «Νεκρικῶν Διαλόγων» τοῦ Λουκιανοῦ. Εἰς ἐκ τῶν διαλόγων τούτων, ἀνήκων εἰς τὸ α' ἡμισυ τοῦ 12ου αἰ. καὶ συνταχθεῖς ὑπὸ συγγραφέως ἀγνώστου, φέρει τὸν τίτλον «Τιμαρίων ἢ περὶ τῶν κατ' αὐτὸν παθημάτων» <sup>8</sup>. Ὁ Τιμαρίων διηγεῖται εἰς τὸν φίλον του Κυδίωνα τὰς περιπλανήσεις του πρὸ τῆς εἰς Ἄδου καταβάσεως. Εἰς τὴν ἀρχὴν τοῦ διαλόγου ἐξιστορεῖ τὴν μετάβασίν του ἀπὸ Κωνσταντινουπόλεως εἰς Θεσσαλονίκην, ὅπου ἔφθασε κατὰ τὴν ἡμέραν τῆς ἑορτῆς τοῦ Ἀγ. Δημητρίου, ἀκριβῶς δ' ἐπειδὴ ἦτο ἑορτὴ καὶ ἀργία καὶ τό τε ψυχίδιον (αὐτοῦ) εἶχεν εὐθύμως, τό τε σωματίον ὑγιῶς, μετέβη πρὸς θήραν

1. Βλ. κατωτ. σ. 25.

2. Ὑπάρχει εἰς τὸ μουσεῖον Πέλλης μιλίριον ρωμαϊκόν, λίαν ἀποκεκρουμένον, εὔρεθὲν εἰς τὴν τοποθεσίαν «Λουτρά τοῦ Μ. Ἀλεξάνδρου». Δυστυχῶς δὲν ἔχομεν ἔκτυπον καὶ δὲν γνωρίζομεν ἐὰν εἶναι δυνατόν νὰ πιστοποιηθῆ ἐξ αὐτοῦ ἡ ἀπόστασις Ἑδέσσης - Πέλλης καὶ Πέλλης - Θεσσαλονίκης.

3. ΙΕΡΟΚΛ. Συνέκδ. ζ' (638, 3).

4. ΣΤΕΦ. ΒΥΖ. λ. Πέλλα.

5. GEOGR. RAVENN. IV 9, V 12.

6. GUIDO 109.

7. ΕΜ 659, 30 - 39.

8. ΤΙΜΑΡΙΩΝ ἢ περὶ τῶν κατ' αὐτὸν παθημάτων 3.

εις την περιοχὴν τοῦ Ἀξιοῦ. Ὁ ποταμὸς οὗτος, κατὰ τὸν Τιμαρίωνα, διερχόμενος παρὰ τὴν Πέλλαν ἐκβάλλει εἰς τὴν παραλίαν. Ἀκολουθεῖ ἡ περιγραφή τοῦ τόπου: πρόκειται περὶ ἐκτάσεως λίαν προσφόρου διὰ καλλιεργείας, γενικῶς ὅμως εἶναι χώρα ἄλιθος . . . καὶ ἄθαμνος καὶ ὀμαλὴ ἐς τὰ μάλιστα καταλληλοτάτη δι' ἵππασίαν καὶ στρατιωτικὰς ἀσκήσεις.

Αὕτη εἶναι ἡ τελευταία, σχετικῶς λεπτομερὴς, ἀναφορὰ διὰ τὴν κατάστασιν τῆς περιοχῆς. Πρέπει πλέον νὰ ἀναμείνωμεν τὸν 18ον καὶ 19ον αἰ. καὶ τὰς περιγραφὰς τῶν περιηγητῶν διὰ νὰ ἀποκτήσωμεν καὶ πάλιν εἰκόνα τινὰ ὀπωσδήποτε πλήρη.

Ἐπάρχει ὅμως ἐν εἰσέτι στοιχεῖον, ἐκ τοῦ ὁποίου δύνανται νὰ προκύψουν ἐμμέσως ὠρισμένα συμπεράσματα. Ὡς ἤδη ἐλέχθη, ἡ Πέλλα εὐρίσκεται εἰς τὴν περιοχὴν τῆς ἀρχαίας Βοττιαίας. Ἡ ὀνομασία αὕτη ἐξακολουθεῖ μὲν νὰ ὑφίσταται μέχρι τοῦ 14ου αἰ., ἀναφερομένη διὰ τελευταίαν φορὰν ἀπὸ τὸν Καντακουζηνόν<sup>1</sup>, ὅμως δὲν ἦτο πλέον ἐν κοινῇ χρήσει. Ἡ συνήθης ὀνομασία τῆς περιοχῆς, προερχομένη ἀσφαλῶς ἐκ τῶν χρόνων τῆς ρωμαιοκρατίας, ἦτο «Καμπανία», ἐπεκράτησε δ' εἰς βάρος τῆς παλαιᾶς, ἡ ὁποία ὀλίγον κατ' ὀλίγον παρεμερίσθη. Οὕτω μέχρι καὶ τῶν νεωτέρων χρόνων ἐξακολουθεῖ νὰ γίνεται λόγος περὶ «Καμπανίας», ὅταν πρόκειται διὰ τὸ βαθύπεδον τῆς Κεντρικῆς Μακεδονίας.

Τὸ ὄνομα προφανῶς δὲν εἶναι ἄσχετον πρὸς τὴν φύσιν τῆς περιοχῆς, ἡ ὁποία ἐνεθύμιζεν εἰς τοὺς Ρωμαίους κατακτητὰς τὰς μεγάλας ἰταλικὰς πεδιάδας, τὰς ἐχούσας ἀνάλογον διαμόρφωσιν<sup>2</sup>.

#### 6. METABYZANTINΗ ΠΕΡΙΟΔΟΣ - ΝΕΩΤΕΡΟΙ ΧΡΟΝΟΙ (1453 - 1970)

Τὸ Βυζάντιον ἔχει ἀποθάνει καὶ ἡ Ἑλλάς ἀποτελεῖ πλέον τμῆμα τῆς Ὀθωμανικῆς Αὐτοκρατορίας. Οἱ λόγιοι καταφεύγουν εἰς τὴν Δύσιν, ὅπου διὰ τῆς διαδόσεως τῶν ἔργων τῆς ἑλληνικῆς ἀρχαιότητος προσπαθοῦν νὰ συγκινήσουν τοὺς δυνατοὺς καὶ νὰ προκαλέσουν τὴν ἐπέμβασίν των πρὸς ἀπελευθέρωσιν τῆς πατρίδος, εἰς δὲ τὴν Ἑλλάδα τὰ «Κρυφὰ Σχολεῖα» καὶ οἱ Διδάσκαλοι τοῦ Γένους ἔχουν ἀναλάβει τὴν διαφύλαξιν τῶν παραδόσεων τοῦ ἔθνους.

Εἰς τὴν ἐποχὴν ἀκριβῶς αὐτὴν ἀνήκει ἡ «Γεωγραφία» τοῦ Μελετίου<sup>3</sup>, ὅπου διὰ πρώτην φορὰν μετὰ τὸν «Τιμαρίωνα» (12ος αἰ.) καὶ τὰς «Ἱστορίας» τοῦ Καντακουζηνοῦ (14ος αἰ.) γίνεται μνεία τῆς περὶ τὴν Πέλλαν χώρας. Ὁ Μελέτιος πληροφορεῖ ὅτι ὁ Λουδίας ποταμὸς λέγεται κοινῶς «Μαυρονέρι», πηγάζει ἀπὸ τὴν λίμνην τὴν παρὰ τὰ Γιαντισὰ εὐρισκομένην καὶ διασχίζων τὴν Βοττιαίαν μεταξὺ

1. ΙΩΑΝΝ. ΚΑΝΤΑΚΟΥΖΗΝΟΣ Ἱστορ. Β κδ'. κη'. λβ', Γ εγ', Δ ιη'. ιθ'.

2. Πεδιάδες Λατίου καὶ Πάδου. Πρβ. καὶ DEL. σ. 119

3. ΜΕΛΕΤΙΟΣ Γεωγραφία, τόμ. II, σ. 458 καὶ 472 (α' ἔκδοσις 1728, β' ἔκδοσις 1807).

Ἄξιου καὶ Ἀλιάκμονος ἐκβάλλει εἰς τὸν Θερμαϊκόν. Τὸ θέρος ὅμως πολλάκις ὀλοσχερῶς στύφει, ὡσὰν ὀποῦ κυρίως ποταμὸς δὲν εἶναι. Ὅσον διὰ τὴν Πέλλαν ἀναφέρει, ὅτι ἄλλοι μὲν λέγουν ὅτι εἶναι τὰ Γιανιτσά, ἄλλοι δὲ τὴν θέτουν εἰς τοποθεσίαν τινὰ ὀνομαζομένην «τὰ Παλάτια»<sup>1</sup>. Καὶ προσθέτει, ἀντιγράφων σχεδὸν ἐπὶ λέξει τὸ χωρίον VII 330 ἀπ. 23 τοῦ Στράβωνος, ὅτι ἔχει ἡ Πέλλα πρὸ αὐτῆς λίμνην, τὴν ὁποίαν πληροῖ «ἀπόσπασμα» τοῦ Ἄξιου καὶ ἐκ τῆς ὁποίας ἐξέρχεται ὁ Λουδίας.

Βεβαίως τὰ ὑπὸ τοῦ Μελετίου λεγόμενα δὲν εἶναι δυνατὸν νὰ γίνουν δεκτὰ ἐπὶ λέξει, διότι οὗτος ἀναμειγνύει εἰς τὴν περιγραφὴν τῆς συγχρόνου πρὸς αὐτὸν καταστάσεως στοιχεῖα ἐκ τῶν ἀρχαίων συγγραφέων. Ὅμως εἶναι σαφὲς ὅτι ὁ περίεξ τῆς Πέλλης τόπος οὐσιαστικῶς ἐλάχιστα μετεβλήθη ἀπὸ τῆς ἐποχῆς τοῦ «Τιμαρίωνος». Αἱ μεταβολαὶ περιορίζονται πλέον εἰς τὴν πρὸς Α. αὐτῆς περιοχὴν, διότι, διὰ τὰ διὰ σ χ ἰ ζ η ὁ Λουδίας, ἐξερχόμενος τῆς λίμνης Γιανιτσῶν, τὴν Βοττιαίαν, σημαίνει ὅτι μεταξὺ λίμνης καὶ θαλάσσης δὲν ὑπάρχει πλέον ἀπλῶς ἐλώδης ἔκτασις, ἀλλὰ πεδιάς ὀλόκληρος, σχηματισθεῖσα ἐκ τῶν προσχώσεων τῶν ποταμῶν καὶ τῆς ὑποχωρήσεως τοῦ Θερμαϊκοῦ. Ἡ ἀρχαία Βοττιαία, ἡ σημερινὴ δηλαδὴ περιοχὴ μεταξὺ Ἄξιου καὶ Ἀλιάκμονος, ἔχει ὅχι μόνον ἐπεκταθῆ ἀλλὰ καὶ σταθεροποιηθῆ γεωλογικῶς, τρόπον τινά.

Καὶ ἤδη φθάνομεν εἰς τοὺς περιηγητὰς τοῦ 19ου αἰῶνος, τῶν ὁποίων αἱ περιγραφαί, παρ' ὅλον ὅτι συνήθως χρησιμοποιοῦν ὕφος πομπῶδες μᾶλλον καὶ ρωμαντικόν, εἶναι πολλάκις λίαν διαφωτιστικά.

Πρῶτος ὁ H. Holland<sup>2</sup> πληροφορεῖ ὅτι ἐπὶ τῆς ἐποχῆς τοῦ ἡ θέσις τῆς ἀρχαίας Πέλλης ἦτο ἐξ ἰκανῆς ἀποστάσεως ὄρατὴ, μαρτυρουμένη ἀφ' ἑνὸς ἀπὸ τὸν ροῦν τῶν ποταμῶν, ἀφ' ἑτέρου ἀπὸ τὸ μικρὸν ἔπαρμα (eminence) τὸ ὑπὸ τοῦ Λιβίου ἀναφερόμενον ὡς ἐξέχον μεταξὺ τῶν ἐλῶν. Φαίνεται λοιπὸν ὅτι ἡ περιοχὴ, ὅπου εὐρίσκετο ἄλλοτε ἡ Πέλλα, ἐλάχιστα εἶχε μεταβληθῆ ἀπὸ τῆς ἐποχῆς τοῦ Λιβίου, ἐφ' ὅσον ἐπὶ τῇ βάσει τῆς περιγραφῆς αὐτοῦ ἦτο δυνατὸν καὶ ἐξ ἀποστάσεως ἀκόμη νὰ ἀναγνωρισθῆ ἡ θέσις τῆς πόλεως. Καὶ τοῦτο εἶναι φυσικόν. Αἱ μεγάλαι μεταβολαὶ τοῦ πρὸ τῆς πόλεως χώρου ἐγένοντο καθ' ὃν χρόνον συνετελεῖτο ἡ βαθμιαία ὑποχώρησις τοῦ Θερμαϊκοῦ κόλπου ἐκ τῆς πρὸς Δ. τῆς Πέλλης περιοχῆς πρὸς Α. Ἄλλ', ὅτε πλέον ὁ κόλπος εἶχεν ἤδη ἀποσυρθῆ πρὸς Α. τῆς πόλεως, αἱ μεταβολαὶ ἔπαυσαν, παρέμειναν δὲ ὡς μόνιμος πλέον κατάστασις ἡ Λουδία λίμνη (μετακληθεῖσα ἀργότερον εἰς λίμνην Γιανιτσῶν, ἐκ τῆς ὁμωνύμου γειτονικῆς κωμοπόλεως) καὶ τὰ τέλματα. Ταῦτα δὲν ἦτο δυνατὸν νὰ ἐξαφανισθοῦν, διότι

1. Βλ. κατωτ. σ. 26, σμ. 8.

2. H. HOLLAND, *Travels in the Ionian Isles, Albania, Thessaly, Macedonia etc. in 1812/13*, London 1815, σ. 318 κέ.

οί 4 ποταμοί τῆς Κεντρικῆς Μακεδονίας, μὴ ἔχοντες σταθερὰν κοίτην, ἐπλημμύριζον συνεχῶς τὴν περιοχὴν, δημιουργοῦντες τεράστιον τετραπλοῦν Δέλτα, ἡ δὲ λίμνη ἠϋξανε συνεχῶς εἰς μέγεθος, τροφοδοτουμένη ὑπὸ τῶν ὑδάτων τοῦ Λουδίου ποταμοῦ, ὁ ὁποῖος εἰσῆρχετο εἰς αὐτὴν κατὰ τὴν ΒΔ. ὄχθην τῆς ὡς Μογλενίτσας ἐξήρχετο δὲ πάλιν ρέων πρὸς τὸν Θερμαϊκὸν <sup>1</sup> ὡς Καρά - Ἀσμάκ ἢ Μαυρονέρι.

Ὁ Rouqueville εἰς τὸ ἔργον του «Voyage de la Grèce» <sup>2</sup> ἀναφέρει ὅτι, μεταβαίνων ἐκ τοῦ χωρίου «Sarili» <sup>3</sup> πρὸς τὴν περιοχὴν Πέλλης καὶ ἀκολουθῶν τὴν πρὸς Γιανιτσὰ δημοσίαν ὁδόν, παρετήρει πρὸς τὰ δεξιὰ μὲν τῆς ὁδοῦ ἐκτεταμένους ἀγρούς, ἀριστερὰ δὲ καὶ σχεδὸν μέχρι τῆς θαλάσσης τέλματα καὶ λίμνας. Τέλος, παρακάμψας λοφίσκους τινάς, ἔφθασεν εἰς τὸ χωρίον «Allah - Kilissa» (νῦν Π. Πέλλα), τὸ ὁποῖον καὶ ἐπεσκέφθη. Ἐκεῖ δέ, κατερχόμενος ἐκ τούτου πρὸς τὴν πεδιάδα, ἐνεθυμήθη καὶ αὐτὸς τὴν περιγραφὴν τοῦ Λιβίου: *sita est in tumulo vergente in occidentem hibernum*. . .

Ὁ F. Beaujour <sup>4</sup> πλὴν μιᾶς ἀμφιβόλου ἀκριβείας καὶ μᾶλλον εὐφραντάστου περιγραφῆς τῶν ὑπολειμμάτων τοῦ λιμένος τῆς ἀρχαίας Πέλλης <sup>5</sup> ἀναφέρει, ὅτι τὰ ἐρείπια τῆς πόλεως εὐρίσκονται εἰς ἀπόστασιν δύο λευγῶν ΝΑ. τῶν Γιανιτσῶν, εἰς τοὺς πρόποδας τῶν λοφίσκων, οἱ ὁποῖοι χωρίζουν τὰς κοιλάδας Λουδίου καὶ Ἀξιοῦ, περιβάλλονται δὲ ὑπὸ τῶν ἐλῶν, τῶν ὀριζόντων τὸ ΝΑ. ἄκρον τῆς περιοχῆς Γιανιτσῶν. Προσθέτει ἀκόμη, ὅτι ἐν καιρῷ χειμῶνος ἡ περιοχὴ αὕτη, ἡ πεδιάς δηλαδὴ ἢ μεταξὺ Ἀξιοῦ καὶ Λουδίου ἐκτεινομένη, κατακλύζεται σχεδὸν πάντοτε ὑπὸ ὑδάτων, ἐνῶ κατὰ τὸ θέρος ἀποτελεῖ γραφικώτατον τοπίον μὲ τοὺς λειμῶνας, τὰ ἄλση καὶ τὰς βοσκὰς, αἱ ὁποῖαι παρεμβάλλονται μεταξὺ τῶν ἐλῶν.

Μία ἐκ τῶν ὠραιότερων καὶ λεπτομερεστέρων ἀφηγήσεων εἶναι ἡ τοῦ Γάλλου Cousinéry <sup>6</sup>, ὁ ὁποῖος ἐπεσκέφθη ἐπίσης τὴν νῦν Π. Πέλλαν καὶ τὰ Γιανιτσὰ. Ὁ Cousinéry ἠσχολήθη κυρίως μὲ τὰ ὑπολείμματα τῶν μνημείων τῆς ἀρχαίας πρωτεύουσας, παρεμπιπτόντως ὅμως δίδει καὶ ὠρισμένα τοπογραφικὰ στοιχεῖα, ἐκ τῶν ὁποίων προκύπτει ὅτι τὰ ἔλη εὐρίσκοντο πλησιέστατα πρὸς τὴν δημοσίαν ὁδὸν Ν. Χαλκηδόνος - Γιανιτσῶν. Συγκεκριμένως ἀναφέρει ὅτι τὸ πρῶτον τὸ ὁποῖον μετὰ τὰ Γιανιτσὰ ἐπεσκέφθη ἦτο ἡ νῦν «Λουτρά τοῦ Μ. Ἀλεξάνδρου» καλουμένη τοποθεσία <sup>7</sup>, περιγράφων δὲ τὴν ἐκεῖ πηγὴν λέγει, ὅτι τὰ ὕδατα αὐτῆς δια-

1. Βλ. ἄνωτ. σ. 8, σημ. 1.

2. F.-C.-H.-L. POUQUEVILLE, Voyage de la Grèce, Paris 1826, τόμ. III, σ. 111 κέ.

3. Τὸ Sarili τοῦ Rouqueville, ἢ, ὀρθότερον, Σαρσαλή Χάνι εὐρίσκετο κάπου πλησίον τῆς σημερινῆς Ν. Χαλκηδόνος, μεταξὺ αὐτῆς καὶ τῆς Πέλλης (βλ. πίν. 33 καὶ 38).

4. F. BEAUJOUR, Voyage militaire dans l'empire Ottoman, Paris 1829, τόμ. I, σ. 197.

5. Πάντα τὰ ὑπὸ τῶν περιηγητῶν ἀναφερόμενα περὶ ἰχνῶν τοῦ λιμένος Πέλλης ἐκτίθενται λεπτομερῶς κατωτ. σ. 58, σημ. 4.

6. COUSINÉRY, σ. 86 κέ.

7. Βλ. ἄνωτ. σ. 1.

σχίζουν την όδον και χυνόμενα προς Ν. αὐτῆς διασκορπίζονται ἀμέσως ἐντὸς τῶν ἐλῶν. Διὰ τὴν συμβαίνῃ ἐπομένως τοῦτο σημαίνει ὅτι τὰ ἔλη εὐρίσκοντο εἰς ἐλαχίστην ἀπόστασιν ἀπὸ τῆς ὁδοῦ.

Κατόπιν, προχωρήσας καὶ ἐπισκεφθεὶς τοὺς λοφίσκους καὶ τὸν πέριξ τῆς νῦν Π. Πέλλης τόπον, εἰς μάτην ἀνεζήτησε τὴν νησίδα - φρούριον, τὴν ὑπὸ τῶν πηγῶν ἀναφερομένην. Πλὴν ἀπεράντων ἐκτάσεων λάσπης οὐδὲν διέκρινε, κατὰ τὴν γνώμην του δὲ ἡ λίμνη Γιανιτσῶν κατὰ τὴν ἐποχὴν τῶν Μακεδόνων βασιλέων δὲν εἶχε τὴν ἐπὶ τῆς ἐποχῆς του ἑκτασιν, διότι οἱ χωρικοὶ τοῦ ἀνέφερον ὅτι εἰς πολλὰ σημεῖα προεξέχουν ἐκ τῶν ἐλῶν ὑπολείμματα κτισμάτων, τὰ ὅποια κάποτε θὰ ἦσαν, φυσικῶ τῶ λόγῳ, εἰς τὴν ξηράν.

Τὸ γεγονός ὅτι ὁ μὲν Holland διακρίνει ἐξ ἀποστάσεως τὸν Φάκον, ὁ δὲ Cousinéry οὐδὲν ἀνευρίσκει ἐντὸς τῶν τελεμάτων ἴχνος, ὀφείλεται πιθανώτατα εἰς ἐποχιακὴν ἀνύψωσιν τῆς στάθμης τῆς λίμνης, ἢ ὅποια ἄλλοτε ἀνῆρχετο, ἄλλοτε ἀπεσύρετο. Τὴν ἀστάθειαν τῶν ὀρίων τῆς πιστοποιεῖ καὶ ὁ Leake<sup>1</sup> σημειῶν ἐπίσης ὅτι ἡ βαλτώδης ὄχθη τῆς λίμνης Γιανιτσῶν ἠκολούθει γραμμὴν παράλληλον πρὸς τὴν δημοσίαν ὁδὸν Ν. Χαλκηδόνος - Γιανιτσῶν, εὐρισκομένη ἡμισυ μίλιον ΝΑ. αὐτῆς. Ὡς πρὸς τὸν Φάκον, ἀναφέρει ὅτι οὐδὲν ἠδυνήθη νὰ ἀνακαλύψῃ ἴχνος. Παρετήρησεν ὅμως παρὰ τὸ χωρίον Yenikiúy ἢ Neokhori<sup>2</sup> ἔπαρμα γῆς ἀρκούντως ἐκτεταμένον (a low mound of considerable extent and apparently artificial), τὸ ὅποιον ὁμοίαζε μὲ ἀνάχωμα προστατευτικὸν κατὰ τῶν παραδύσεων (encroachments) τῆς λίμνης. Ὑποθέτει δὲ ὅτι τὸ ἔπαρμα τοῦτο ἦτο τὸ ὄριον μεταξὺ τοῦ τείχους τῆς πόλεως καὶ τοῦ ἐπὶ τοῦ Φάκου φρουρίου. Γεννᾶται ἡ ὑπόνοια μήπως ὁ Leake σφάλῃ, μήπως τὸ ἔπαρμα τὸ ὅποιον ἐκεῖνος θεωρεῖ ὡς ἀνάχωμα μεταξὺ πόλεως καὶ φρουρίου δὲν εἶναι παρὰ αὐτὸς οὗτος ὁ Φάκος.

Τὸ σημαντικώτερον ὅμως κείμενον εἶναι ἡ ἐκθεσις τοῦ Γάλλου Delacoulonche<sup>3</sup>, ὁ ὅποιος ἐξήτασε λεπτομερῶς ὅλην τὴν περιοχὴν τῆς ἀρχαίας Βοττιαιίας, τὴν ὑπὸ τῶν Τούρκων καλουμένην «Ρουμλούκ». Οὗτος ἀναφερόμενος εἰς τὴν λίμνην Γιανιτσῶν τονίζει ὅτι πρόκειται μᾶλλον περὶ ἀπεράντου βάλτου ἀνευ σταθερῶν ὀρίων καὶ ὅτι πρέπει νὰ ἀνέλθῃ τις εἰς τὰ ὑψώματα τῆς Ναούσης διὰ νὰ διακρίνῃ εἰς τὸ κέντρον ἑκτασιν ὕδατος σκοτεινοῦ κιτρινωποῦ χρώματος, κεντρικόν τινα, οὕτως εἰπεῖν, πυρῆνα λίμνης, περιβαλλόμενον ὑπὸ ἐλῶν. Κάλαμοι καὶ παντὸς εἴδους φυτὰ ἀποτελοῦν πυκνὴν βλάστησιν διακοπτομένην ὑπὸ διαύλων, τὸ δὲ

1. W. M. LEAKE, Travels in Northern Greece, London 1835, τόμ. III, σ. 259, 261 κέ.

2. Yenikiúy ἢ Neokhori: εὐρίσκετο πλησίον τοῦ Φάκου (:). Σήμερον οὐδὲν ἴχνος σώζεται, οἱ δὲ κάτοικοι Π. Πέλλης ἀπλῶς γνωρίζουν ἐκ τῶν ὄσων λέγουν οἱ γηροντότεροι, ὅτι ὑπῆρχεν ἐκεῖ κάποτε χωρίον (βλ. πίν. 38).

3. DEL. κυρίως σ. 120 κέ.

θέρους τὰ ὕδατα ὑποχωροῦν ἀποκαλύπτοντα μικρὰ ἐπάρματα γῆς, εἰς τὰ ὅποια ἰδρῦουν καλύβας οἱ κάτοικοι τῶν περιχώρων. Κατὰ τὴν γνώμην του δέ, ἐφ' ἑνὸς ἐκ τῶν ἐπαρμάτων τούτων, διὰ καταλλήλου ἐπιχωματώσεως, θὰ εἶχον ἰδρῦσει τὸ φρούριόν των οἱ Μακεδόνες βασιλεῖς. Κατόπιν, ἀναφερόμενος εἰς τὴν ἔκτασιν τῆς λίμνης, καταλήγει λέγων ὅτι τὰ ὕδατά της ἠϋξήθησαν πιθανώτατα κατόπιν γενικωτέρας τινὸς πλημμύρας, μεγαλυτέρας ἐκείνων, αἱ ὅποιαί τόσον συχνὰ κατέκλυζον τὴν περιοχὴν.

Ἄλλος περιηγητής, ὁ Hahn <sup>1</sup>, εἶναι ὁ πρῶτος ὁ ὅποιος ἐπικρίνει τὴν περιγραφὴν τοῦ Τίτου Λιβίου ὡς ἀνακριβῆ, λέγων ὅτι τὰ τέλματα εἶναι λίαν ἀπομακρυσμένα ἀπὸ τὰ σωζόμενα εἰσέλματα τῆς πόλεως. Εἰς τὴν προκειμένην ὁμοίως περίπτωση ὁ Hahn εἶναι ὁ σφάλλων, διότι δὲν ἐξετίμησεν ὀρθῶς τὴν πρὸς τὴν πλευρὰν τῆς λίμνης ἔκτασιν τῆς πόλεως <sup>2</sup>.

Τελευταῖος ἐκ τῶν περιηγητῶν τοῦ 19ου αἰ. εἶναι ὁ v. d. Goltz <sup>3</sup>. Οὗτος ἐπίσης ἀσχολεῖται κυρίως μὲ τὰ ὑπολείμματα τῆς ἀρχαίας Πέλλης, ἐν τούτοις ὁμοίως δίδει ὠρισμένα στοιχεῖα διὰ τῶν ὁποίων ἀποδεικνύεται, ὅτι τὰ ἰσχύοντα κατὰ τὴν ἑλληνιστικὴν περίοδον διὰ τὸ ὕδωρ καὶ τὴν υἰεῖαν τῶν κατοίκων τῆς περιοχῆς ἰσχυρὸν ἐπίσης καὶ κατὰ τὰ τέλη τοῦ 19ου αἰῶνος. Κατ' ἀρχὴν ἀναφέρει μῦθον σχετιζόμενον πρὸς τὴν δεξαμενὴν τῶν «Λουτρῶν τοῦ Μ. Ἀλεξάνδρου»: «Κάποτε, εἰς πολὺ παλαιὰν ἐποχὴν, ἔμενον εἰς τὴν τοποθεσίαν αὐτὴν βασιλεὺς τις, ὁ ὅποιος ἐπεθύμει σφοδρῶς νὰ λάβῃ ὡς σύζυγον τὴν θυγατέρα ἐτέρου βασιλέως, κατοικοῦντος εἰς τὴν ὀρεινὴν περιοχὴν. Ἡ αἰτησίς του ὁμοίως δὲν ἐγένετο δεκτή. “Ἡ θυγάτηρ μου, ἀπεφάνθη ὁ βασιλεὺς τῶν ὀρέων, πίνει μόνον τὸ ὕδωρ τῶν ὑψωμάτων μας· τοῦτο μόνον διατηρεῖ τὸ κάλλος της”. Μόλις ἤκουσε τοῦτο ὁ μνηστὴρ βασιλεὺς τῆς πεδιάδος ἐτέθη, ἐπὶ κεφαλῆς τοῦ λαοῦ του, ἐπὶ τὸ ἔργον καὶ κατεσκεύασε ὑπόγειον ἀγωγόν, ὁ ὅποιος μετέφερον ἐκ μεγάλης ἀποστάσεως τὸ ὕδωρ. Περαιτωθέντος τοῦ ἔργου, ἐπαναλαμβάνει τὴν αἰτησίαν του: “Ἡ θυγάτηρ σου δύναται νὰ πίνῃ τὸ ὕδωρ τῶν ὀρέων καὶ εἰς τὸ ἰδικόν μου ἀνάκτορον” εἶπεν ὑπερηφάνως εἰς τὸν βασιλέα τῶν ὀρέων καὶ οὕτω ὠδήγησεν εἰς τὸ βασιλεῖόν του τὴν νύμφην, ἡ ὅποια ἐγένετο μεγάλη καὶ καλὴ βασίλισσα».

Τὸν μῦθον τοῦτον ὁ Goltz ὀρθῶς συσχετίζει πρὸς ἔθιμον τῶν κατοίκων τῆς περιοχῆς: οἱ νέοι τῶν πέριξ χωρίων συνήθιζον νὰ λαμβάνουν συζύγους προερχομένας κατὰ προτίμησιν ἐκ τῶν ὀρεινῶν τόπων. Ὅμως ἐμπίστων ἀνδρῶν μετέβαινον εἰς τοὺς τόπους ἐκείνους καὶ ἐξέλεγε νεαρὰς γυναῖκας, τὰς ὁποίας ἐκόμιζε καθ'

1. J. G. v. HAHN, Reise von Belgrad nach Salonik, Wien 1861, σ. 125 κέ.

2. Αἱ ἀνασκαφαὶ τῶν ἐτῶν 1963 - 1964 ἀπέδειξαν ὅτι τὰ κτήρια τῆς πόλεως ἐξετείνοντο μέχρι καὶ πέρα τοῦ σημείου ὅπου ἄλλοτε ἐφθάνεν ὁ βάλτος.

3. C. F. v. d. GOLTZ, Ausflug nach Macedonien, Berlin 1894, σ. 17 - 47.

ομάδας εις τὰ χωρία τῆς πεδιάδος διὰ νὰ ἐκλέξουν οἱ νέοι τὰς συζύγους των. Καὶ ὁ μῦθος καὶ τὸ ἔθιμον ἔχουν κοινὴν αἰτιολογίαν κατὰ τὸν περιηγητὴν: Εἰς τὰ παρὰ τὴν λίμνην χωρία οἱ κάτοικοι ἐμαστιζοντο ὑπὸ ἐλώδους πυρετοῦ, ὁ ὁποῖος εἰς τὰς γυναῖκας ἐγένετο αἰτία ἤδη κατόπιν δευτέρας γενεᾶς νὰ παραμένουν ἄνευ ἀπογόνων. Νομίζομεν, ὅτι ἡ ὑπὸ τοῦ v.d. Goltz διδομένη ἐρμηνεία εἶναι ἀπολύτως ὀρθὴ καὶ χαρακτηριστικὴ τοῦ ἀνθυγεινοῦ κλίματος τῆς περιοχῆς, φυσικὸν δὲ ἦτο αἰ πεδιναὶ οἰκογένειαι νὰ ἐπιθυμοῦν ἀνανέωσιν τοῦ αἵματός των ἀπὸ καιροῦ εἰς καιρὸν, διότι ἄλλως θὰ κατεδικάζοντο τελικῶς εἰς ἀφανισμόν.

Τέλος ἔχομεν πληροφορίας τινὰς ἀπὸ τὸν Μ. Χρυσοχόον<sup>1</sup> καὶ τὸν Ἄνδρ. Ἀρβανίτην<sup>2</sup>. Ὁ πρῶτος περιγράφει ἐν γενικαῖς γραμμαῖς τὴν περιοχὴν Πέλλης, ὅπου καὶ ἐπεσκέφθη μετὰ τοῦ Δανοῦ ἀρχαιολόγου Ch. Kinch ἓνα ἐκ τῶν τύμβων, ἀνοιχθέντα ὑπὸ τῶν χωρικῶν πρὸς ἀνακάλυψιν θησαυροῦ, ὁ δὲ Ἀρβανίτης ἀναφέρει ὅτι ἡ λίμνη Γιανιτσῶν δὲν εἶχε σταθερὰ ὕρια, τὰ δὲ ὕδατα αὐτῆς ἦσαν ὑφάλμυρα, πλήρη βδελλῶν καὶ ἰχθύων. Πῶς νὰ μὴ ἐνθυμηθῇ ὁ ἀναγιγνώσκων τοῦτο τὸν Ἀρχέστρατον<sup>3</sup>, ὁ ὁποῖος κατὰ τὸν 4ον π.Χ. αἰῶνα ὕμνησε τὸν εἰς Πέλλαν ἀλιευόμενον χρόμιν!

Ὅμως, τὴν συνισταμένην, τρόπον τινά, ἀπασῶν τῶν μέχρι τῆς ἐποχῆς ταύτης ὑπὸ τῶν περιηγητῶν διδομένων περιγραφῶν, ἀποτελεῖ ὁ τοπογραφικὸς χάρτης τῆς περιοχῆς, τὸν ὁποῖον κατήρτισεν ὁ A. Struck<sup>4</sup>, φωτογραφίαν τοῦ ὁποίου καὶ παραθέτομεν<sup>5</sup>. Ὁ Struck ἐμελέτησε λεπτομερῶς ὄχι μόνον τὴν ἐξέλιξιν τοῦ Θερμαϊκοῦ κόλπου, ἀλλὰ καὶ τὴν τοπογραφίαν ὀλοκλήρου τοῦ παρὰ τὴν Πέλλαν τόπου, ἡ δὲ ἀκρίβεια τοῦ χάρτου πιστοποιεῖται καὶ ἀπὸ τὴν σύγκρισιν πρὸς ἐτέρους παρατιθεμένους χάρτας τῆς περιοχῆς<sup>6</sup>.

Γενικῶς δύναται νὰ λεχθῇ ὅτι κατὰ τὰς ἀρχὰς τοῦ παρόντος αἰῶνος ἡ περιοχὴ τῆς Πέλλης παρουσίαζε περίπου τὴν αὐτὴν εἰκόνα, τὴν ὁποίαν περιγράφει ὁ Τίτος Λίβιος. Τὰ ἔλη, τὰ ὀρίζοντα ΒΑ. τὴν λίμνην Γιανιτσῶν, ἔφθανον περίπου μέχρι τῆς νῦν δημοσίας ὁδοῦ Ν. Χαλκηδόνος - Γιανιτσῶν, ἤτοι μέχρι τῆς περιοχῆς ὅπου ἤρχιζεν ἡ πρὸς τοὺς λόφους ἀνωφερῆς ἔκτασις<sup>7</sup>, τὸ δὲ κλίμα τοῦ τόπου ἦτο ἐξ ἴσου νοσηρὸν, ὅσον καὶ κατὰ τὸν 3ον π.Χ. αἰῶνα, ὅτε τὰ παιδία εἶχον τὸν σπλῆνα διπλάσιον τῆς κοιλίας οἱ δὲ κάτοικοι ἐτύγγανον χλωροὶ ὄντες<sup>8</sup>. Ἡ

1. Μ. ΧΡΥΣΟΧΟΟΣ, Αἱ Τοῦμπαί, Ἐπετ. Παρνασσοῦ I, 1896, σ. 13.

2. ἈΝΔΡ. I. ΑΡΒΑΝΙΤΗΣ, Ἡ Μακεδονία εἰκονογραφημένη, Ἀθήναι 1909, σ. 82.

3. Βλ. ἄνωτ. σ. 11.

4. STRUCK, σ. 88.

5. Βλ. πίν. 38.

6. Βλ. πίν. 36 καὶ 37.

7. Βλ. πίν. 34 καὶ 35.

8. Βλ. ἄνωτ. σ. 12.

έλιονοσία ἐμάστιζε τὴν περιοχὴν, τὸ δὲ ἔδαφος, τελματώδες καὶ πλήρες ἰλύος, ἦτο κατάλληλον μόνον διὰ βοσκὴν.

Ἡ ἀνωτέρω κατάστασις παρέμεινεν ἀμετάβλητος μέχρις οὗτου κατὰ τὸ ἔτος 1925 ὑπεγράφη σύμβασις μεταξὺ τῆς Ἑλλάδος καὶ τῆς ἀμερικανικῆς ἐταιρείας Foundation διὰ τὴν ἀποξήρανσιν τῆς λίμνης καὶ τῶν περιβαλλόντων αὐτὴν ἐλῶν. Τὰ ἔργα ἐξετελέσθησαν μεταξὺ τῶν ἐτῶν 1927 - 1937<sup>1</sup>, ἀπέβησαν δὲ σωτήρια ὄχι μόνον διὰ τὴν περιοχὴν ἀλλὰ καὶ δι' ὅλην τὴν Ἑλλάδα. Ἀντὶ τελμάτων καὶ βάλτου ἀπλοῦται πλέον πρὸ τῆς Πέλλης ἢ ἀπέραντος καὶ εὐφορωτάτη πεδιάς τῆς Κεντρικῆς Μακεδονίας, οἱ δὲ κάτοικοι δύνανται νὰ καλλιεργοῦν τὴν γῆν καὶ νὰ κατοικοῦν τὴν χώραν ἀπηλλαγμένοι τοῦ ἐφιάλτου τῆς ἐλιονοσίας, ἢ ὅποια ἐξηφανίσθη ὀριστικῶς. Διὰ τοὺς ἀρχαιολόγους ὅμως τοὺς περὶ τὴν Πέλλαν ἀσχολουμένους μόνον ἡ φαντασία δύνανται πλέον νὰ βοηθήσῃ πρὸς ἀναπαράστασιν ἐκείνης τῆς εἰκόνας, τὴν ὅποιαν ἔσχε πρὸ ὀφθαλμῶν ὁ Αἰμίλιος Παῦλος, ὅταν ἐστρατοπέδευσε πλησίον τῆς πόλεως τὸ μοιραῖον ἔτος 168 π.Χ.

1. Ἡ κυρίως λίμνη ἀπεξηράνθη μεταξὺ τῶν ἐτῶν 1927 - 1937, ὁ δὲ βάλτος Πέλλης περὶ τὸ ἔτος 1946. Περὶ τῆς συμβάσεως βλ. περιοδικὸν «Ἔργα» τεύχος 58, 30 Ὀκτ. 1927, σ. 249, Τὰ ὑδραυλικά ἔργα τῆς πεδιάδος Θεσσαλονίκης.



## Τ Ο Ο Ν Ο Μ Α Τ Η Σ Π Ο Λ Ε Ω Σ

### 1. ΕΠΙΣΚΟΠΗΣΙΣ ΤΩΝ ΚΑΤΑ ΚΑΙΡΟΥΣ ΟΝΟΜΑΤΩΝ ΤΗΣ ΠΕΛΛΗΣ

Τὸ ὄνομα τῆς ἀρχαίας μακεδονικῆς πρωτεύουσας διατηρήθη κατὰ τὸ μᾶλλον ἢ ἤττον τὸ αὐτὸ διὰ μέσου τῶν αἰώνων, ἡ ἐπισκόπησις δὲ τῶν κατὰ καιροῦς μεταβολῶν δὲν θὰ ἦτο περιττὴ πρὸ τῆς ἐτυμολογικῆς ἀναλύσεως αὐτοῦ.

Ἐὰν δεχθῶμεν τὰ ὑπὸ Στεφάνου τοῦ Βυζαντίου ἀναφερόμενα, ἡ πρώτη ὀνομασία τῆς πόλεως ἦτο «Βούνομος» ἢ «Βουνόμεια»<sup>1</sup>, μέχρι ποίας ἐποχῆς ὅμως ἐξηκολούθει νὰ ὀνομάζεται οὕτω εἶναι, πρὸς τὸ παρὸν τοῦλάχιστον, ἄγνωστον. Κάποτε, ἴσως ἤδη εἰς χρόνους προϊστορικούς, ἴσως πολὺ ἀργότερον, τὸ «Βούνομος» (ἢ «Βουνόμεια») μετεβλήθη εἰς «Πέλλα», ὡς «Πέλλα» δὲ μαρτυρεῖται ἱστορικῶς διὰ πρώτην φοράν ἡ πόλις ὑπὸ τοῦ Ἡροδότου<sup>2</sup> (5ος π.Χ. αἰ.), ὁ ὁποῖος τὴν τοποθετεῖ εἰς τὴν Βοττιαίαν. Τὸ ὄνομα τοῦτο διατηρήθη περίπου ἀναλλοίωτον μέχρι καὶ τῶν βυζαντινῶν χρόνων<sup>3</sup>.

Ὑπεστηρίχθη<sup>4</sup> ὅτι ἐπὶ τι διάστημα, κατὰ τὸ τέλος τῶν ρωμαϊκῶν χρόνων, ἡ πόλις μετωνομάσθη εἰς «Διοκλητιανούπολις», διότι εἰς τὸ *Itinerarium Antonini*<sup>5</sup>, ὅπου δίδονται εἰς μίλια αἰ ἀποστάσεις μεταξὺ τῶν ἐπὶ τῆς Ἐγνατίας ὁδοῦ πόλεων, εἰς τὴν θέσιν ὅπου, συμφώνως πρὸς τὰς διδομένας ἀποστάσεις καὶ ἐν συγκρίσει πρὸς τὰ λοιπὰ ὁδοιπορικά, ἔπρεπε νὰ ἀναφέρεται ἡ Πέλλα, σημειοῦται ἀντὶ ταύτης ἡ «Διοκλητιανούπολις». Τὸ ὄνομα ὅμως εἰς οὐδεμίαν ἄλλην πηγὴν ἀπαντᾷ πρὸς δῆλωσιν τῆς Πέλλης, οὔτε πρὸ οὔτε μετὰ τὸ *Itinerarium Antonini*<sup>6</sup>. Ἀντιθέτως, τὸ «Πέλλα» ἐξακολουθεῖ νὰ παραμένῃ ἐν χρήσει ἀκόμη καὶ κατὰ τὴν Βυζαντινὴν περίοδον, ὅποτε δὲν ὑποδηλοῖ μόνον τὴν πόλιν — ἡ μᾶλλον τὸν ἐπὶ τῆς Ἐγνατίας σταθμὸν, διότι πόλις οὐσιαστικῶς δὲν ὑφίσταται πλέον — ἀλλ' ὅλην ἐν γένει τὴν περιοχὴν<sup>7</sup>.

1. ΣΤΕΦ. ΒΥΖ. λ. Πέλλα.

2. ΗΡΟΔ. VII 123.

3. Κατὰ τὴν βυζαντινὴν περίοδον σήνηθες εἶναι τὸ «Πέλλη» ἀντὶ τοῦ «Πέλλα». Λεπτομερείας περὶ τῶν μορφῶν τοῦ ὀνόματος (Πέλλα - Πέλλη - Πέλλαι), βλ. 1) εἰς E. OBERHUMMER, *Pella* RE XIX, στ. 341 - 348 καὶ 2) εἰς PAPE-BENSELER, *Wörterbuch der Griechischen Eigennamen*, Braunschweig 1875, λ. Πέλλα.

4. W. LEAKE, ἐ.ἀ. σ. 277 σημ. 1. Γ. ΟΙΚΟΝΟΜΟΣ, Πέλλα, ΠΑΕ 1914, σ. 132. KUBITSCHKEK, *Itineraria* RE IX<sub>2</sub>, στ. 2337.

5. ITIN. ANTON. 330.

6. Ἡ F. PAPAIOGLOU (ἐ.ἀ. σ. 344) ὑποθέτει ὅτι τὸ ὄνομα «Διοκλητιανούπολις» ἴσως νὰ ὠφείλετο εἰς ἐπανίδρυσιν τῆς πόλεως ἐπὶ Διοκλητιανοῦ, γενικῶς δὲ παραδέχεται τὴν ὑπαρξίν δύο Διοκλητιανουπόλεων.

7. Βλ. κατωτ. σ. 93 κέ.

Ἀπὸ τοῦ 12ου ὅμως αἰῶνος τὸ ὄνομα «Πέλλα» φαίνεται νὰ ἐξασθενῇ, ἡ δὲ περιοχὴ εἶναι μᾶλλον γνωστὴ ὡς «Σλάνιτζα», ἐὰν κρίνωμεν ἀπὸ τὸν τίτλον τῶν ἐπισκόπων αὐτῆς, διότι οὗτοι ἀντὶ τοῦ ἀπλοῦ «ἐπίσκοπος Πέλλης» καλοῦνται πλέον «Σλάνιτζης, ἦτοι Πέλλης»<sup>1</sup>.

«Σλάνιτζα» εἶναι, κατὰ τὸν Vasmer<sup>2</sup>, σλαβικὸν τοπωνύμιον, σημαίνει δὲ «πηγὴ ἄλατοῦχος» (Salzquelle).

Κατὰ τὴν διάρκειαν τῆς Τουρκοκρατίας τὸ ὄνομα «Πέλλα» ἔπαυσε τελείως ὑφιστάμενον, τὸ δὲ χωρίον, τὸ εὐρισκόμενον εἰς τὴν θέσιν ὅπου ἀκμαία ὑψοῦτο ἄλλοτε ἢ μακεδονικὴ μητρόπολις, ἦτο γνωστὸν ὡς «Allah - Kilisse» ἢ «Ἀλακλίσια» ἢ «Ἅγιοι Ἀπόστολοι» ἢ «Postol». Τὰς ὀνομασίας αὐτὰς παραδίδουν οἱ περιηγηταὶ τοῦ 19ου αἰ., συγχρόνως ὅμως ἀναφέρουν ὡς ἄξιον σημειώσεως ὅτι τὸ ὄνομα «Πέλλα» — καὶ ὑπὸ τὴν σλαβικὴν μορφήν «Pel» ἢ «Pel - Banja» — ἐχρησιμοποιεῖτο εἰσέτι ἐπὶ τῶν ἡμερῶν των πρὸς δῆλωσιν τῆς παρὰ τὴν Πέλλαν<sup>3</sup> εὐρισκομένης μεγάλης πηγῆς ὕδατος, ἡ ὁποία σήμερον καλεῖται «Λουτρὰ τοῦ Μεγάλου Ἀλεξάνδρου»<sup>4</sup>.

Ὁ Ἄνθιμος Γαζῆς<sup>5</sup> εἰς τὸ τρίτομον λεξικόν του ἀναφέρει, ὅτι ἐπὶ τῆς ἐποχῆς τῆς συντάξεως τοῦ λεξικοῦ — «τὰ νῦν» — τὸ μέρος ἐκαλεῖτο «Πίλλα», «Pilla» δὲ τὴν καλεῖ καὶ ὁ Reichard<sup>6</sup>. Κοινῶς ὅμως ἡ ὀνομασία αὕτη δὲν φαίνεται νὰ εἶναι ἐν χρήσει, διότι οὐδαμοῦ ἄλλοῦ ἀναφέρεται, τὸ δὲ χωρίον ἐξακολουθεῖ νὰ καλεῖται «Ἅγιοι Ἀπόστολοι» καὶ μετὰ τὴν ἀπελευθέρωσιν τῆς Μακεδονίας, μόνον δὲ κατὰ τὰ τελευταῖα ἔτη<sup>7</sup> ἤρχισε πάλιν νὰ χρησιμοποιεῖται ἐπισήμως ἡ ὀνομασία «Πέλλα» ὅχι μόνον διὰ τὸ χωρίον, ἀλλὰ καὶ διὰ τὸν γῶρον τῶν ἀνασκαφῶν, διὰ τῶν ὁποίων ἄλλωστε ἐπιστοποιήθη, ὅτι ὄντως εἰς τὴν περιοχὴν ταύτην εὐρίσκειτο ἡ μακεδονικὴ πρωτεύουσα<sup>8</sup>.

1. Βλ. κατωτ. σ. 95.

2. M. VASMER, Die Slaven in Griechenland, Berlin 1941, σ. 197 - 201.

3. Βλ. ἄνωτ. σ. 1.

4. Βλ. κατωτ. σ. 90, σημ. 4 τὴν ἐπὶ τοῦ θέματος ἀπόψιν τοῦ Φ. ΠΕΤΣΑ.

5. Α. ΓΑΖΗΣ, Λεξικὸν τῆς ἐλληνικῆς γλώσσης, τόμος III, Παράρτημα κυρίων ὀνομάτων, Βιέννη 1837, λ. Πέλλα.

6. REICHARD, Tabula Geographica.

7. Βλ. κατωτ. σ. 97.

8. Ὁ ΜΕΛΕΤΙΟΣ (ἔ.ἀ. σ. 472) ἀναφέρει ὅτι ἐλέγετο ὅτι ἡ Πέλλα ἔκειτο «ἐκεῖ ὅπου τανῦν λέγεται τὰ Παλάτια». Ὁ K. MANNERT (Geographie der Griechen und Römer, Landshut 1812, σ. 477 κέ.) ἀναφέρει παρεμφερῆ ὀνομασίαν διὰ τὴν Πέλλαν, «Palatisia», τὴν ὁποίαν ἐπαναλαμβάνει, κατὰ τι ἠλλοιωμένην, ὁ POUQUEVILLE (ἔ.ἀ. σ. 114 κέ.): Palatitza, ὃ δὲ ED. CLARKE (Travels in Various Countries of Europe, Asia and Africa, London 1810 - 1823, Vol. IV, London 1816, σ. 335 σημ. 5) τὴν θέλει Palatisa, ἀκολουθῶν ἐκδότην τινὰ τοῦ Στράβωνος. Ὁ περιηγητὴς COUSINÉRY (σ. 71) ὁμοίως, ἔχων ὑπ' ὄψιν του τὴν ἀνωτέρω πληροφορίαν τοῦ Μελετίου καὶ ἐρωτήσας, ἔμαθεν ὅτι ἦτο ἐσφαλμένη καὶ ὅτι «Παλάτια» ἐκαλεῖτο τοποθεσία τις παρὰ τὴν Βέροικον, εἰς δὲ τὴν Πέλλαν οὐδεμία παράδοσις σχετικὴ μὲ «Παλάτια» ἦτο γνωστὴ. Τὴν πληροφορίαν τοῦ Μελετίου ἐπαναλαμβάνει ὁ TH. F. TAFEL (Via Egnatia, Tubingae 1842, Pars Occ. σ. 57), λέγων ὅτι τὸ χωρίον

## 2. ΕΤΥΜΟΛΟΓΙΚΑ ΠΡΟΒΛΗΜΑΤΑ ΠΕΡΙ ΤΗΝ ΟΝΟΜΑΣΙΑΝ «ΠΕΛΛΑ»

Ἡ ὀνομασία «Πέλλα» ἀφῆκεν ἀδιαφόρους τοὺς ἀρχαίους συγγραφεῖς, οὐδεὶς ἐκ τῶν ὁποίων ἐσκέφθη νὰ ἀσχοληθῆ περὶ τὴν ἐτυμολογίαν της, ἴσως διότι ἡ ἔννοια τῆς λέξεως ἦτο τοσοῦτον γνωστή, ὥστε νὰ μὴ δημιουργῆ πρόβλημα ἐρμηνείας γενικῶς.

Μόλις κατὰ τὸν 4ον μ.Χ. αἰῶνα Οὐλπιανὸς<sup>1</sup> ὁ σχολιαστὴς τοῦ Δημοσθένους ἐπιχειρεῖ διὰ πρώτην φοράν ἐρμηνεῖαν τινά, σχολιάζων τὸν «Περὶ τῆς παραπρεσβείας» λόγον τοῦ ρήτορος<sup>2</sup>. Ἀναφερόμενος εἰς τὴν λέξιν «Πέλλα» λέγει: *ἰστέον ὅτι Πέλλη ἐκλήθη διὰ τὸ ἀπὸ βοῶς εὐρῆσθαι τὴν προσηγορίαν πελλῆς τὸ χρῶμα, ὃ ἐστὶ τεφρῶδες κατὰ τὴν Μακεδόνων φωνὴν, συνεχίζων δὲ προσθέτει ἑτέραν ἐκδοχὴν: ἢ παρὰ τοὺς πέλλας, τοὺς λίθους κατὰ τὴν Μακεδόνων φωνὴν.*

Στέφανος ὁ Βυζάντιος ὅμως, δύο αἰῶνας μετὰ τὸν Οὐλπιανόν, δίδει τελείως διάφορον ἐρμηνείαν. Κατὰ τὰς ἀπόψεις του ἡ πόλις ἐκλήθη οὕτως ἀπὸ Πέλλα τοῦ κτίσαντος προηγουμένως δέ, τὸ πρότερον, ἐκαλεῖτο Βούνομος καὶ Βουνόμεια<sup>3</sup>.

Τρίτη τέλος προσπάθεια ἐρμηνείας γίνεται κατὰ τὸν 12ον αἰῶνα εἰς τὸ Μέγα Ἐτυμολογικόν<sup>4</sup>, τὸ ὁποῖον πληροφορεῖ ὅτι *πέλλην λέγουσι βοῦν, τὸν τοιοῦτον χρῶμα ἔχοντα καὶ Πέλλη, πόλις Μακεδονίας, ὅτι βοῦς αὐτὴν εὖρε, πέλλη τὸ χρῶμα.* Ἐπαναλαμβάνει δηλαδὴ τὸ Μέγα Ἐτυμολογικὸν τὴν πρώτην ἐκ τῶν ἐρμηνειῶν τοῦ Οὐλπιανοῦ, ἀγνοεῖ δὲ ἀπολύτως τὰ ὑπὸ Στεφάνου τοῦ Βυζαντίου λεγόμενα περὶ ἥρωος ἐπωνύμου τῆς πόλεως καὶ περὶ προτέρας ὀνομασίας.

Ἐν τούτοις δὲν θὰ ἔπρεπε νὰ ἀγνοηθῆ κοινόν τι στοιχεῖον μεταξὺ τῶν ἐρμηνειῶν τοῦ Οὐλπιανοῦ μὲν καὶ τοῦ Μεγάλου Ἐτυμολογικοῦ ἀφ' ἑνός, Στεφάνου

«Alaklissa» (σῆμ. Π. Πέλλα) λέγεται ἐπίσης «Palatisia», «Palatizza» δὲ ὀνομάζει τὰ εἰρεπία τῆς Πέλλης καὶ ὁ PAPE εἰς τὸ λεξικόν του (βλ. ἄνωτ. σ. 25, σῆμ. 3). Ἀλλὰ καὶ ὁ ΔΗΜΙΤΣΑΣ (σ. 196) καὶ ὁ Δ. ΚΑΝΑΤΣΟΥΛΗΣ (Ὁ Ἀρχέλαος καὶ αἱ μεταρρυθμίσεις του ἐν Μακεδονίᾳ, Θεσσαλονίκη 1948, σ. 81, σῆμ. 2) ἐπαναλαμβάνουσι ὅτι παρὰ τοὺς Ἁγίους Ἀποστόλους (σῆμ. Π. Πέλλα) ὑπάρχει τοποθεσία ὀνομαζομένη «Παλατίτσια», ὅπου θεωρεῖται ὅτι ὑπῆρχον τὰ ἀνάκτορα τῶν Μακεδόνων βασιλέων, τελείως προσφάτως δέ, ὁ ΑΠ. ΒΑΚΑΛΟΠΟΥΛΟΣ (Ἱστορία τῆς Μακεδονίας 1354-1833, Θεσσαλονίκη 1969, σ. 488) ἀναφέρει ὅτι οἱ Ἅγιοι Ἀπόστολοι ὀνομάζοντο ἐπίσης «Τὰ Παλάτια». Ὁ ΔΗΜΙΤΣΑΣ βεβαίως διευκρινίζει ὅτι οἱ χωρικοὶ ἀποδίδουν τὴν ὀνομασίαν ταύτην εἰς εἰρεπία ἀνακτόρων, οὐχὶ δ' εἰς οἰονδήποτε εἰρεπίον. Παρὰ ταῦτα νομίζομεν ὅτι ὀρθῶς ὁ COUSINÉRY ἐπληροφορήθη τὰ ὅσα λέγει, διότι, ὡς γνωστόν, «Τὰ Παλάτια» ἢ «Παλατίτσια» εἶναι ἢ παρὰ τὴν Βέροϊαν τοποθεσία «Βεργίνα», ὅπου εὐρέθη τὸ περίφημον ἀνάκτορον (βλ. τὴν βασικὴν δημοσίευσιν: L. HEUZÉY - H. DAUMET, Mission archéologique de Macédoine, Paris 1876), καθ' ὅσον δὲ γνωρίζομεν, οὐδεμία ὑπάρχει παρὰ τὴν Π. Πέλλαν (Ἅγ. Ἀπόστολοι, Allah - Kilisse) τοποθεσία φέρουσα παρόμοιον ὄνομα.

1. Εἰς τὴν ἐποχὴν ταύτην συνήθως τοποθετεῖται, παρ' ὅλον ὅτι ἡ ἀκριβὴς χρονολογία ἀμφισβητεῖται.

2. ΣΧΟΛΙΑ εἰς ΔΗΜΟΣΘ. XIX 390. 1.

3. ΣΤΕΦ. ΒΥΖ. λ. Πέλλα.

4. EM 659, 30 - 39.

δὲ τοῦ Βυζαντίου ἀφ' ἑτέρου. Τὸ κοινὸν τοῦτο στοιχεῖον εἶναι ὁ παράγων «βοῦς», ὁ ὁποῖος ὑπάρχει καὶ εἰς τὸν μῦθον τῆς πελλῆς βοῦς καὶ εἰς τὴν ὀνομασίαν «Βούνομος» ἢ «Βουνόμεια»<sup>1</sup>. Πρὸς τὸ παρὸν ὁμῶς δὲν θὰ προχωρήσωμεν εἰς περαιτέρω ἀνάλυσιν τοῦ σημείου τούτου. Θὰ ἐκθέσωμεν πρῶτον τὰς ἀπόψεις ἀπάντων τῶν μέχρι σήμερον περὶ τὸ θέμα ἀσχοληθέντων.

Γενικῶς, τὸ πρόβλημα τῆς ὀνομασίας «Πέλλα», ὅπως τὸ θέτουν οἱ ἐρευνηταί, παρουσιάζεται ὑπὸ δύο μορφάς:

α) Ποία ἡ ἔννοια τοῦ ὀνόματος «Πέλλα» καὶ ποία ἡ σχέσις τῆς ἐννοίας ταύτης πρὸς τὴν τοποθεσίαν τῆς πόλεως ἢ ἀκόμη πρὸς τοὺς μύθους καὶ τὴν θρησκείαν αὐτῆς.

β) Ποία ἡ σχέσις τῆς ὑπὸ Στεφάνου τοῦ Βυζαντίου ἀναφερομένης ὡς παλαιότερας ὀνομασίας τῆς πόλεως «Βούνομος» ἢ «Βουνόμεια» καὶ τοῦ νεωτέρου ὀνόματος «Πέλλα».

Ἄς προβῶμεν λοιπὸν εἰς τὴν ἐπισκόπησιν τῶν ὑποθέσεων, αἱ ὁποῖαι κατὰ καιροὺς διετυπώθησαν.

Πρῶτος ἐνδιαφερθεὶς διὰ τὴν ἐτυμολογίαν τοῦ ὀνόματος τῆς μακεδονικῆς πρωτευούσης φαίνεται νὰ εἶναι ὁ Pineda, ὁ ὁποῖος, καθ' ἃ λέγει ὁ Spanheim<sup>2</sup>, ὑποστηρίζει ὅτι δὲν πρέπει νὰ πεισθῶμεν εἰς τὰ ὑπὸ Στεφάνου τοῦ Βυζαντίου ἀναφερόμενα περὶ ἰδρυτοῦ («κτίσαντος») τῆς πόλεως ὀνομαζομένου «Πέλλα», ἐφ' ὅσον ἡ πόλις προὔπηρχε καὶ ἐκαλεῖτο, πάντοτε κατὰ Στέφανον τὸν Βυζάντιον, «Βούνομος». Θεωρεῖ δηλαδὴ κατὰ τινὰ τρόπον ὁ Pineda ὅτι Στέφανος ὁ Βυζάντιος ἀντιφάσκει ὅταν ἀφ' ἑνὸς μὲν ὀμιλῇ περὶ κτίσαντος τὴν πόλιν, ἀφ' ἑτέρου δὲ ἀναφέρῃ «προτέραν» ὀνομασίαν.

Ἡ ἀντίφασις αὕτη τὴν ὁποίαν σημειοῖ ὁ Pineda εἶναι ἀξία προσοχῆς, λαμβανομένου ὑπ' ὄψιν ὅτι πιθανὸν νὰ αἰρεται, ἐὰν ὑποτεθῇ ὅτι τὸ «πρότερον»<sup>3</sup> δὲν ἀναφέρεται εἰς ἐποχὴν πρότεραν τοῦ ἰδρυτοῦ Πέλλα, ἀλλὰ εἰς ἐποχὴν πρότεραν γενικῶς Στεφάνου τοῦ Βυζαντίου, ἄνευ συγκεκριμένου, χρονικοῦ καθορισμοῦ. Τοῦτο θὰ ἐσήμαινεν ὅτι γενικῶς μὲν καὶ ἐπισήμως ἐκαλεῖτο ἡ πόλις «Πέλλα», πολλάκις ὁμῶς ἐχρησιμοποιεῖτο παλαιότερον καὶ ὁ προσδιορισμὸς «Βούνομος» ἢ «Βουνόμεια» ὑπὸ τύπον ἐπιθέτου, ὡς πολὺ ὀρθῶς ὑποστηρίζει ὁ Καλλέρης<sup>4</sup>, καταλήγων εἰς τὸ συμπέρασμα τοῦτο ἐξ ἄλλων δεδομένων.

Τὸ λάθος ἴσως τοῦ Pineda ἦτο ὅτι ἀπλῶς ἀπέρριψε τὸν μῦθον περὶ τοῦ

1. Βλ. κατωτ. σ. 51.

2. Δὲν κατέστη δυνατόν δυστυχῶς νὰ εὑρωμεν τὸ ἔργον τοῦ PINEDA, εἰς τὸ ὁποῖον ἐκτίθενται τὰ ὑπὸ τοῦ SPANHEIM (βλ. κατωτ. σ. 29, σημ. 2) ἐπαναλαμβανόμενα.

3. Βλ. τὸ κείμενον ΣΤΕΦ. ΒΥΖ. εἰς μέρος Β' τοῦ παρόντος.

4. KALLERIS, σ. 316 κέ.

ιδρυτοῦ τῆς πόλεως <sup>1</sup>, ἀντὶ νὰ ἐρευνήσῃ τὴν ἀκριβῆ ἔννοιαν τῆς λέξεως «πρότερον» εἰς τὸ κείμενον Στεφάνου τοῦ Βυζαντίου, τὸ ὁποῖον ἄλλως ἐρμηνευόμενον πιθανὸν νὰ δίδῃ λύσιν τινὰ εἰς τὸ πρόβλημα τῆς διττῆς ὀνομασίας.

Ὁ Spanheim <sup>2</sup> δὲν δέχεται τὴν ἄποψιν τοῦ Pineda, ἀσχολεῖται δὲ μὲ τὴν ἐτυμολογικὴν ἀνάλυσιν τῆς ὀνομασίας «Πέλλα». Ὑποστηρίζει ὅτι ἡ δευτέρα διδομένη ὑπὸ τοῦ Οὐλπιανοῦ ἐρμηνεῖα, ὅτι ἡ πόλις ἔλαβε τὸ ὄνομα «παρὰ τοὺς πέλλας, τοὺς λίθους κατὰ τὴν Μακεδόνων φωνὴν» εἶναι καὶ ἡ ὀρθή, διότι συνδυάζεται ἄριστα πρὸς τὴν βραχώδη τοποθεσίαν τῆς πόλεως. Ἀφορμὴν δὲ διὰ τὴν σκέψιν ταύτην λαμβάνει ἐκ τῆς παρατηρήσεως ὠρισμένων νομισμάτων τῆς πόλεως, ἐπὶ τῶν ὁποίων αὕτη παριστάνεται ὡς γυναικεῖα μορφή καθημένη ἐπὶ βράχου <sup>3</sup>, καθὼς καὶ ἐκ τῆς συγχῆς παρουσίας βράχων εἰς τὰ νομίσματα τῆς Πέλλης. Ὅσον ἀφορᾷ δὲ εἰς τὴν πρώτην ἐρμηνείαν τοῦ Οὐλπιανοῦ, ὅτι ἡ πόλις ὀνομάσθη οὕτω διότι ἀνευρέθη ὑπὸ βοῶς πελλῆς τὸ χρῶμα, ἀπλῶς θεωρεῖ ὅτι ἀναφέρεται εἰς τὸ ὄνομα «Βούνομος», τὸ ὁποῖον πιστεύει ὅτι ὄντως ἦτο ἡ παλαιότερα ὀνομασία.

Ὁ Sturz <sup>4</sup> ἀναφέρεται εἰς τὸ ἐπίθετον «πέλλης», θηλ. «πέλλη» (μορφή προερχομένη ἐκ τοῦ EM) χωρὶς νὰ ἐκφέρῃ γνώμην τινὰ ἄλλὰ παραπέμπων ἀπλῶς εἰς τὰς πηγὰς καὶ εἰς τὸν προαναφερθέντα Spanheim.

Ὁ Ἄγγλος περιηγητὴς Leake <sup>5</sup> ἀσχολεῖται ἐπίσης μὲ τὸ ὄνομα τῆς μακεδονικῆς πρωτευούσης συνδυάζων τοῦτο πρὸς τὸ οὐσιαστικὸν «πέλλη» <sup>6</sup> (=ποιμενικὸν ἄγγειον: mulctrum) κατὰ προτίμησιν ὅμως πρὸς τὸ ἐπίθετον (sic) «πελός» (=μέλας) <sup>7</sup>. Ἀφορμαὶ διὰ τὰς σκέψεις του ὑπῆρξαν ἀφ' ἑνὸς τὸ γεγονός ὅτι ἡ παρὰ τὴν πόλιν μεγάλη πηγὴ, εἰς τὴν τοποθεσίαν «Λουτρά τοῦ Μ. Ἀλεξάνδρου», διετήρησε τὸ ὄνομα «Πέλλα» ἀνὰ τοὺς αἰῶνας, ἀφ' ἑτέρου ἀνάλογοι ἐκφράσεις ὡς τὸ «μέλαν ὕδωρ» εἰς τὸν Ὀμηρον ἢ τὸ σύγχρονον «μαυρομάτι». Προσθέτει δὲ ὅτι τὸ ἐπίθετον «πελός» εἶναι συνηθέστατον εἰς τοὺς Ἕλληνας ὡς χαρακτηρισμὸς τῶν πηγῶν. Ἐν συνόψει θεωρεῖ, ὅτι ἡ ὀνομασία «Πέλλα», προελθοῦσα ἐκ τῆς

1. Λεπτομερείας περὶ τοῦ μύθου τούτου βλ. κατωτ. σ. 51.

2. Mr. Le BARON DE SPANHEIM, Les Césars de l'empereur Julien, Preuves des remarques, σ. 72, Rem. 485, Amsterdam 1728.

3. Ἀμφιβάλλομεν ἐὰν πρόκειται περὶ γυναικὸς ἢ περὶ Πανὸς καθημένου ἐπὶ βράχου.

4. F. G. STURZ, De dialecto Macedonica et Alexandrina, Lipsiae 1808, σ. 44 - 45.

5. W. LEAKE, ἔ.ἀ. σ. 262.

6. Ἡ γνώμη ὅτι ἡ ὀνομασία «Πέλλα» προέρχεται ἀπὸ τὸ οὐσιαστικὸν «πέλλη» = ποιμενικὸν ἄγγειον, mulctrum, εἰς οὐδὲν θετικὸν στοιχεῖον στηρίζεται, οὐδεὶς δ' ἐκ τῶν ἐρευνησάντων τὴν πιθανὴν προέλευσιν τοῦ ὀνόματος τῆς μακεδονικῆς πρωτευούσης κλίνει ὑπὲρ τῆς ἀπόψεως ταύτης. Ἐτυμολογικὴν ἀνάλυσιν τοῦ τε «πέλλα» = λίθος καὶ τοῦ «πέλλα» = ποιμενικὸν ἄγγειον παρέχει ὁ E. BOISACQ, Dictionnaire étymologique de la langue grecque, Paris 1916, λ. πέλλα.

7. W. LEAKE, ἔ.ἀ. σ. 262.

πηγῆς, μετὰ τὴν παρακμὴν καὶ ἐξαφάνισιν τῆς πόλεως ἐπέζησεν, ἐπιστρέψασα, τρόπον τινά, εἰς τὴν πηγὴν, ἣ ὁποῖα διετήρησε ταύτην μέχρι καὶ τῶν νεωτέρων χρόνων<sup>1</sup>.

Ἐκ τῆς μελέτης τῶν νομισμάτων τῆς πόλεως ὁμοῦται καὶ ὁ Panofka<sup>2</sup> διὰ τὴν καταλήξιν εἰς τελείως διάφορον ἄποψιν. Συγκεκριμένως, παρατηρῶν ὠρισμένα νομίσματα φέροντα κεφαλὴν τοῦ Ἀπόλλωνος, ὑποστηρίζει ὅτι ὑπάρχει σχέσηις μεταξὺ τῆς ὀνομασίας «Πέλλα» καὶ τῆς μακεδονικῆς μορφῆς τοῦ ὀνόματος τοῦ θεοῦ, ἣ ὁποῖα, καθὼς λέγει, εἶναι «Ἀπελλῆς» ἢ «Ἀπελλᾶς», εἰς τὴν σχέσιν δὲ ταύτην πόλεως καὶ θεοῦ ἀποδίδει τὴν παρουσίαν τῆς κεφαλῆς τούτου ἐπὶ τῶν νομισμάτων τῆς Πέλλης.

Ὁ Curtius<sup>3</sup>, ἀναφερόμενος εἰς τὴν λατινικὴν λέξιν «pullus»<sup>4</sup> (= τεφρώδης, φαιός), θεωρεῖ ὅτι αὕτη ἔχει τὴν ἀντίστοιχον σημασίαν πρὸς τὸ μακεδονικὸν ἐπίθετον «πέλλης», θηλ. «πέλλη» (μορφὴ EM), ἐκ τοῦ ὁποῖου, κατὰ τὴν γνώμην του, προέκυψε καὶ τὸ ὄνομα «Πέλλα». Δὲν ἐπεκτείνεται ὅμως ὁ Curtius περισσό-τερον ἐπὶ τοῦ θέματος, ἀρκεῖται δὲ μόνον εἰς τὸ νὰ ἀναφέρῃ ὅτι ἄλλοι προτιμοῦν τὸν συσχετισμὸν τοῦ ὀνόματος τῆς πόλεως πρὸς τὴν λέξιν «πέλλα» (πέλλα γεν. -ῶν), ἣ ὁποῖα σημαίνει «λίθος».

Ἄλλὰ καὶ εἰς τὸ λεξικὸν τοῦ Pape<sup>5</sup>, ὅπου ἀναφέρονται λεπτομερῶς ἅπαντα αἱ παραπομπαὶ διὰ τὸ ὄνομα τῆς μακεδονικῆς πρωτεύουσος, οὐδεμίαν ἐκτίθεται ἄποψιν ὑπὲρ τῆς μιᾶς ἢ τῆς ἄλλης τῶν ἐτυμολογιῶν.

Πάντως ὁ μελετητὴς τῶν ἐλληνικῶν τοπωνυμίων Grasberger<sup>6</sup> κλίνει ἐπίσης πρὸς τὴν ἐρμηνείαν «πέλλα» = λίθος, ἀναφέρει δὲ, ὅτι καὶ εἰς τὴν ὀνομασίαν τοῦ ἄττικου ὄρους «Φελλεύς» καθὼς καὶ εἰς τὸ οὐσιαστικὸν «φελλεύς» ἔχομεν τὴν ἀνάλογον σημασίαν τοῦ βραχώδους, πετρώδους.

Πράγματι τὸ ἄττικὸν οὐσιαστικὸν «φελλεύς», - «έως» καὶ τὸ ἐπίθετον «φελλῖς», - «ίδος» (γῆ φελλῖς)<sup>7</sup> σημαίνουν ἕκτασιν βραχώδη μὲ ἐλάχιστον μόνον χῶμα ἐπιφανειακῶς, ἀκατάλληλον πρὸς καλλιέργειαν, ἐτυμολογικῶς δὲ ἀντιστοιχοῦν πρὸς τὴν μακεδονικὴν λέξιν «πέλλα» (= λίθος), τὴν γερμανικὴν «Fels» (= βράχος) κλπ.<sup>8</sup>

1. Πρὸς ταῦτα τὰ ὑπὸ τοῦ M. VASMER (ἐ.ἀ. σ. 201 λ. Σλάνιτσα) ἀναφερόμενα, ὅτι ἡ μεσαιωνικὴ ὀνομασία τῆς Πέλλης «Σλάνιτσα» προῆλθεν ἐκ πηγῆς ἀλατούχου (also nach einer «Salzquelle» benannt).

2. TH. PANOFKA, Von dem Einfluss der Gottheiten auf die Ortsnamen, Abh. der Kön. Akad. der Wissensch. zu Berlin, 1840, σ. 362.

3. G. CURTIUS, Grundzüge der griechischen Etymologie, Leipzig 1873, σ. 271.

4. FR. STOLZ - J. G. SCHMALZ, Lateinische Grammatik, Nördlingen 1885/München 1890, σ. 308.

5. PAPE - BENSELER, ἐ.ἀ. λ. Πέλλα.

6. L. GRASBERGER, Studien zu den griechischen Ortsnamen, Würzburg 1888, σ. 163.

7. γῆ φελλῖς: ΠΟΛΥΔ. Ὀνομ. Α, 227. φελλεύς: ΞΣΑΙΟΣ Περὶ τοῦ Κήρωνος κλήρου (VIII) 42.

8. L. GRASBERGER, ἐ.ἀ. σ. 163. E. BOISACQ, ἐ.ἀ. λ. Πέλλα.

Ἄλλ' ἤδη φθάνομεν εἰς τὴν ἐποχὴν, κατὰ τὴν ὁποίαν διὰ πρώτην φοράν ἐμφανίζεται ἡ ἑτέρα μορφή τοῦ θέματος τῆς ὀνομασίας τῆς μακεδονικῆς πρωτεύουσας, συμφώνως πρὸς τὴν ὁποίαν τὸ πρόβλημα δὲν εἶναι πλέον ἐὰν ἡ ὀνομασία «Πέλλα» προέρχεται ἀπὸ τὴν λέξιν «πέλλα» = λίθος ἢ ἀπὸ τὸ ἐπίθετον «πελλός, -ή, -όν»<sup>1</sup> = τεφρώδης, ἀλλ' ἐὰν τὸ κατὰ Στέφανον Βυζάντιον παλαιότερον ὄνομα τῆς πόλεως «Βούνομος» εἶναι ἐλληνικὸν ἢ ἰλλυρικὸν καὶ ἐὰν ἡ νεωτέρα ὀνομασία «Πέλλα» ἀποτελεῖ μετάφρασιν τοῦ παλαιότερου τούτου ἰλλυρικοῦ τοπωνυμίου. Δημιουργεῖται δηλαδὴ πρόβλημα, τὸ ὁποῖον οἱ παλαιότεροι γλωσσολόγοι καὶ λόγιοι δὲν εἶχον θέσει.

Τὴν θεωρίαν τῆς μεταφράσεως τῆς παλαιᾶς ὀνομασίας «Βούνομος» εἰς «Πέλλα» καὶ συγχρόνως τῆς ἰλλυρικο - ἠπειρωτικῆς ἐτυμολογικῆς ἐρμηνείας τῆς λέξεως «Βούνομος» διετύπωσε πρῶτος ὁ Kretschmer<sup>2</sup>. Ὑποστηρίζει δηλαδὴ ὁ Kretschmer ὅτι ἡ λέξις «Βούνομος» δὲν προέρχεται ἀπὸ τὴν σύνθεσιν τῶν δύο ἐλληνικῶν λέξεων «βουῶς» καὶ «νέμω», ἀλλ' ὅτι εἶναι συγγενῆς πρὸς τὴν δῆθεν ἰλλυρικὴν «Βουνός», ἡ ὁποία σημαίνει «ὑψωμα», καὶ ὅτι ἡ νεωτέρα μακεδονικὴ ὀνομασία «Πέλλα» (= λίθος, βράχος) ἀποτελεῖ ἐλευθέραν, τρόπον τινά, μετάφρασιν τῆς «Βούνομος», ὅπως εἰς τὴν περίπτωσιν Ἑδεσσα - Αἰγαί<sup>3</sup>.

Ἐπανάληψιν τῆς θεωρίας ταύτης, περὶ ἰλλυρικο - ἠπειρωτικῆς καταγωγῆς τῆς ὀνομασίας «Βούνομος» καὶ περὶ μεταφράσεως εἰς «Πέλλαν» ἀπὸ τοῦς Μακεδόνας, ἔχομεν καὶ εἰς τὸ ἔργον τοῦ Hoffmann<sup>4</sup> περὶ Μακεδόνων, ὅπου οὗτος παραπέμπει εἰς τὸν Kretschmer<sup>5</sup>.

Ὁ Krahe<sup>6</sup>, ἐξετάζων τὴν ἐτυμολογίαν τῆς λέξεως «Βούνομος», μετ' ἐπιφυλάξεως δέχεται τὴν ἄποψιν ὅτι ἡ λέξις ἀποτελεῖται ἀπὸ τὴν ἰλλυρικὴν ρίζαν *βουν-* (*bun*) καὶ τὴν κατάληξιν *-ομος*. Προσθέτει ὅτι δὲν ἀποκλείεται ἡ ὀρθὴ διαίρεσις τῆς λέξεως νὰ εἶναι *βου - νομος*, ἤτοι τόπος βοσκῆς βοῶν.

1. Ὅχι «πέλλης» θηλ. «πέλλη». Ἡ λανθασμένη αὕτη μορφή, προερχομένη ἐκ τοῦ EM, υἱοθετήθη ὑπὸ τοῦ STURZ (ἐ.ά. σ. 44 - 45). Βλ. καὶ KALLERIS, σ. 246, ἀρ. 128, λ. *πελλός*.

2. P. KRETSCHMER, *Einleitung in die Geschichte der griechischen Sprache*, Göttingen 1896, σ. 275, 286.

3. P. KRETSCHMER, ἐ.ά. σ. 286 σημ. 1.

4. HOFFMANN, σ. 257.

5. Ὁ Γ. ΟΙΚΟΝΟΜΟΣ (Πέλλα, ΠΑΕ 1914, σ. 129) ἀναφερόμενος εἰς τὴν ὀνομασίαν «Βούνομος» λέγει τὰ ἑξῆς: «Πρὸ τῆς ἐπικρατήσεως τῶν Μακεδόνων ἐκαλεῖτο ἡ πόλις *Βούνομος* (Στέφανος *Βυζ.* ἐν λ. *Πέλλα*) τὸ δὲ ὄνομα τοῦτο φαίνεται ὅτι ἀνήκει εἰς τὴν ἠπειρωτικὴν καὶ ἰλλυρικὴν γλωσσικὴν οἰκογένειαν, ἐν τῇ ὁποίᾳ ἀπαντῶσι τὸ *Βούνος* πόλις Ἰλλυρίας καὶ *Βούνεμα* πόλις ἠπειροῦ (Στέφ. *Βυζ.*) . . .» καὶ παραπέμπει εἰς τοὺς KRETSCHMER, HOFFMANN, FICK καὶ STRUCK. Ἀλλὰ δὲν δύναται νὰ λεχθῆ ὅτι ὁ ΟΙΚΟΝΟΜΟΣ ὑποστηρίζει τὴν ἀνωτέρω ἄποψιν. Ἀπλῶς ἀναφέρει τὰ συμπεράσματα τῶν γλωσσολόγων τῆς ἐποχῆς του, προσθέτων κατόπιν τὰ ἑξῆς: «Τίς ἡ σημασία τῆς λέξεως, δὲν εἶναι σαφές, μόνον δὲ εἰκασία τοῦ KRETSCHMER εἶναι ὅτι τὸ νέον ὄνομα Πέλλα εἶναι πιθανῶς μετάφρασις τοῦ προγενεστέρου Βούνομος».

6. H. KRAHE, *Die alten balkanillyrischen geographischen Namen*, Heidelberg 1925, σ. 41, 84 καὶ 113.

Μίαν ὀκταετίαν ἀργότερον εἰς ἄρθρον του ἐπὶ τοῦ ζητήματος τῶν Μακεδόνων<sup>1</sup>, εἰς τὴν λέξιν «Βούνομος», ἐπαναλαμβάνει τὰ ἀνωτέρω, παραπέμπων συγχρόνως εἰς τοὺς Kretschmer καὶ Hoffmann. Ἀντιπαραθέτει ὅμως εἰς τὴν ἄποψιν τοῦ Kretschmer — ὅτι «Βούνομος» σημαίνει λόφος καὶ «Πέλλα» ὡς μετάφρασις αὐτοῦ σημαίνει ἐπίσης ὕψωμα — τὸ γεγονός ὅτι μεταξὺ Barletta καὶ Bari τῆς Ἰταλίας ὑπῆρχεν ἰλλυρικὴ τοποθεσία ὀνόματι «Βουνός», διὰ τὴν ὁποίαν ὁ προσδιορισμὸς «ὕψωμα» θὰ ἦτο τελείως ἄσχετος, ὡς προκύπτει ἐκ τῆς φύσεως τοῦ τόπου.

Τὰς ἀνωτέρω θεωρίας ἀντέκρουσεν ὁ Κεραμόπουλλος<sup>2</sup> εἰς γενικωτέραν πραγματείαν του περὶ τοῦ προβλήματος τῶν Μακεδόνων. Ἀπορρίπτει τὴν ἄποψιν ὅτι «Πέλλα» εἶναι μετάφρασις τῆς ἰλλυρικῆς δῆθεν ὀνομασίας «Βούνομος», λέξεως ἢ ὁποῖα, καθὼς λέγει, εἶναι σαφῶς ἐλληνικὴ, ἀνάλογος πρὸς τὰς λέξεις βούπος, ἰππόβοτος κλπ.

Ὁ μόνος, ὁ ὁποῖος κατὰ τὴν περίοδον ταύτην ἐξήτασε τὸ θέμα ἀνεπηρέαστος ἀπὸ τὰς περὶ μεταφράσεως θεωρίας, ὑπῆρξεν ὁ Solders<sup>3</sup>. Εἰς μελέτην του περὶ Ἀπόλλωνος, ἐξετάζων τὴν ὀνομασίαν τοῦ θεοῦ τούτου, συσχετίζει ταύτην πρὸς τὰς λέξεις «Πέλλα» καὶ «Πέλοψ», αἱ ὁποῖαι, κατὰ τὴν γνώμην του, ἐμπεριέχουν τὴν ἔννοιαν «λίθος», «βράχος», «ὕψωμα». Τὸ κοινὸν σημεῖόν των εἶναι τὸ ὕψωμα, διότι ἡ μὲν Πέλλα ἔκειτο ἐπὶ λόφου (ἐδῶ παραπέμπει εἰς τὴν περιγραφὴν τοῦ Λιβίου) ὁ δὲ Πέλοψ κατὰ τὴν μυθολογίαν εἶχεν εἰς τὸ Σίπυλον θρόνον εἰς τὴν κορυφὴν τοῦ ὄρους ὡς «σημεῖον»<sup>4</sup>, τὴν αὐτὴν δὲ ρίζαν διακρίνει καὶ εἰς τὴν ὀνομασίαν τοῦ Ἀπόλλωνος (Ἀπέλλων = Ἀπόλλων) χωρὶς ἐν τούτοις νὰ ἀναφερθῇ εἰς σχέσιν τινὰ τοῦ ὀνόματος θεοῦ καὶ πόλεως, ὡς ὁ Panofka<sup>5</sup>.

Ἐκ τῶν νεωτέρων ἐκτενέστατα ἠσχολήθη περὶ τὸ θέμα τῆς σημασίας τῶν λέξεων «Πέλλα» καὶ «Βούνομος» - «Βουνόμεια» ὁ Καλλέρης<sup>6</sup>, ἐκθέτων ὅπως νέαν ἄποψιν. Τὸ συμπέρασμα, εἰς τὸ ὁποῖον οὗτος καταλήγει, εἶναι, ὅτι ἡ μὲν ὀνομασία «Πέλλα» εἶναι ἀνεξάρτητον, καθαρῶς ἐλληνικὸν τοπωνύμιον καὶ ὄχι μετάφρασις παλαιότερου, τὰ δὲ «Βούνομος» - «Βουνόμεια» δὲν εἶναι εἰ μὴ ἐπίθετα τῆς πόλεως. Τὰ ἐπιχειρήματα, τὰ ὁποῖα προβάλλει διὰ νὰ στηρίξῃ τὴν ἄποψιν ταύτην, εἶναι ὄντως ἐνδιαφέροντα:

Κατ' ἀρχὴν δέχεται ὅτι ἡ μακεδονικὴ πρωτεύουσα ἔλαβε τὸ ὄνομα ἐκ τῆς

1. H. KRAHE, Beiträge zur Makedonenfrage, ZONF 11, 1935, σ. 87.

2. ANT. ΚΕΡΑΜΟΠΟΥΛΛΟΣ, Περὶ τῆς φυλετικῆς καταγωγῆς τῶν ἀρχαίων Μακεδόνων κατὰ τὴν Γερμανικὴν ἐπιστήμην, Ἀθήναι 1945, σ. 12.

3. S. SOLDERS, Der Ursprüngliche Apollon, Archiv für Religionswissenschaft 32, 1935, σ. 154.

4. ΠΑΥΣΑΝΙΑΣ V 13. 7.

5. Βλ. ἀνωτ. σ. 30.

6. KALLERIS, σ. 245, 307 - 319.



λέξεως «πέλλα», ἡ ὁποία σημαίνει «λίθος» καὶ εἶναι, ὅπως καὶ τὸ ἐπίθετον «πελλός», «-ή», «-όν»<sup>1</sup>, λέξεις ὄχι μόνον τῆς μακεδονικῆς διαλέκτου, ἀλλὰ κοινὴ εἰς τὴν ἀρχαίαν ἐλληνικὴν γενικῶς. Κατόπιν ἀποκρούει, μίαν πρὸς μίαν, πάσας τὰς ὑπὸ τοῦ Kretschmer ἐκτεθείσας ἀπόψεις. Τὴν ὑπ' αὐτοῦ διατυπωθεῖσαν ὑπόθεσιν ὅτι ἴσως ἡ λέξις «βουνός» νὰ σημαίη εἰς τὴν ἰλλυρικὴν «ὑψωμα», ὅπως εἰς τὴν κυρηναικὴν, τὴν ἀπορρίπτει λέγων ὅτι ἀφ' ἐνὸς οὐδαμῶθεν ἀποδεικνύεται ὅτι ὑπῆρχε λέξις ἰλλυρικὴ «βουνός», ἀφ' ἑτέρου ὅτι ἡ λέξις «βουνός» δὲν εἶναι μόνον τῆς κυρηναικῆς διαλέκτου, ἀλλὰ κοινὴ γενικῶς τῆς ἀρχαίας ἐλληνικῆς. Ἐφ' ὅσον δὲ πρόκειται περὶ ἐλληνικῆς λέξεως, τότε τὰ ἐξ αὐτῆς προερχόμενα, κατὰ τὰς ὑποθέσεις τοῦ Kretschmer, τοπωνύμια «Βοῦνος», «Βουνίμαι» καὶ «Βούνομος» πρέπει νὰ θεωρηθῶν ὄχι ἰλλυρικά ἀλλ' ἐλληνικά, ἐπομένως δὲ πᾶσα μετάφρασις τοῦ «Βούνομος» εἰς ἑτέραν ὀνομασίαν, πάλιν ἐλληνικὴν ὡς ἡ «Πέλλα», θὰ ἦτο τελείως ἄσκοπος. Ἡ ὀνομασία «Πέλλα» εἶναι ἀνεξάρτητον τοπωνύμιον καὶ ὄχι μετάφρασις.

Τὰ τοπωνύμια «Βούνομος» καὶ «Βουνόμεια», συνεχίζει ὁ Καλλέρης, εἶναι λέξεις σύνθετοι τῆς ἐλληνικῆς γλώσσης, ἐπίθετα προσδιορίζοντα τὴν Πέλλαν καὶ ὀφειλόμενα εἰς τὸ πλῆθος τῶν βοῶν τοὺς ὁποίους ἐξέτρεφεν ἡ πόλις, γεγονός ἀπηχούμενον καὶ εἰς τὸ ὄνομα ὀλοκλήρου τῆς περιοχῆς: «Βοττιαία» (ἐκ τοῦ βόττης = βουπόλος). Ἐπίσης ὁ Ἡσύχιος ἀναφέρει ὅτι βουνόμαι ἐκαλοῦντο αἱ ἐλώδεις περιοχαί, προφανῶς διότι ἦσαν καταλληλόταται πρὸς βοσκήν τῶν βοῶν<sup>2</sup>. Ἄλλωστε, λέγει ἀκόμη ὁ Καλλέρης, Στέφανος ὁ Βυζάντιος συνήθιζε νὰ ἀναφέρῃ πάντα τὰ ποιητικὰ ἐπίθετα, ἀπὸ τῆς ἐποχῆς τοῦ Ὀμήρου, παραλλήλως πρὸς τὰ ὀνόματα τῶν πόλεων. Ἐξ αὐτῶν ὁ συντάξας τὴν ἐπιτομὴν ἐξέλεξε τὰ κυριώτερα. Ἐπομένως, ὅταν λέγῃ διὰ τινὰ πόλιν ὅτι ἐκαλεῖτο καὶ οὕτω, τοῦτο σημαίνει ὅτι εἰς τὸ ἀρχικὸν κείμενον ἡ ὀνομασία αὕτη ἀνεφέρετο ὡς ἐπίθετον τῆς πόλεως καὶ ὄχι ὡς ἰδιαιτέρον τοπωνύμιον. Ἐρμηνεύει δὲ περαιτέρω διατὶ ἡ παρουσία τοῦ προσδιορισμοῦ («τὸ πρότερον») οὐδεμίαν ἔχει σημασίαν.

Εἰς πάντα τὰ ἀνωτέρω προσθέτει καὶ τὸ ἐπιχείρημα ὅτι ἡ Πέλλα ἀσφαλῶς προὔπῆρχε τῆς Μακεδονικῆς κατακτήσεως, ὅπως ἀκριβῶς προὔπῆρχον τῆς ἐποχῆς ταύτης καὶ αἱ λοιπαὶ νοτίως τοῦ Ὀλύμπου εὐρισκόμεναι πόλεις αἱ φέρουσαι συνώνυμα τοπωνύμια ὡς Πελλήνη, Πέλλα κλπ.<sup>3</sup>

Δι' ἀπάντων τῶν ἐπιχειρημάτων τούτων ἀποδεικνύεται, κατὰ τὸν Καλλέρην,

1. Βλ. ἀνωτ. σ. 31, σημ. 1.

2. Ἡ Πέλλα καὶ ἡ Βοττιαία γενικῶς ἦσαν, μέχρι τῆς ἀποξηράσεως τῆς λίμνης Γιαντισῶν (Λουδίας λίμνης), κατ' ἐξοχὴν ἐλώδεις τόποι. Ἀλλὰ καὶ σήμερον εἰς τὰς παρὰ τὸν Λουδιαν περιοχὰς ὑπάρχουν πολλοὶ τόποι, ὅπου ἐκτρέφονται βοοειδῆ.

3. KALLERIS, σ. 245 ἀρ. 127, λ. πέλλα.

ὅτι τὸ μὲν «Πέλλα» εἶναι τοπωνύμιον ἀνεξάρτητον, τὰ δὲ «Βούνομος» καὶ «Βουνόμεια» ἐπίθετα καθαρῶς ἑλληνικά.

Ἄλλὰ καὶ ὁ τελευταῖος πάντων ἀσχοληθεὶς περὶ τὸ θέμα Φ. Πέτσας<sup>1</sup> διετύπωσεν ἰδίαν ἀπόψιν, λέγων ὅτι «Βούνομος» πιθανὸν νὰ ἐκαλεῖτο ἡ πόλις ὅτε τὸ κέντρον τῆς εὐρίσκετο χαμηλότερον, εἰς τὴν πεδινήν καὶ κατάλληλον πρὸς βοσκὴν βοῶν περιοχὴν, «Πέλλα» δὲ νὰ ὠνομάσθη, ὅτε τὸ κέντρον αὐτῆς μετεφέρθη εἰς τὰ βραχώδη ὑψώματα.

Ἡ γνώμη τοῦ Καλλέρη, ὅτι «Πέλλα» εἶναι ἀνεξάρτητος ὀνομασία τῆς πόλεως, «Βούνομος» δὲ καὶ «Βουνόμεια» ἐπίθετα αὐτῆς, φαίνεται ὅτι εἶναι ἡ ὀρθή, γενικῶς δὲ αἱ ἐπὶ τοῦ θέματος ἀπόψεις μας εἶναι αἱ ἐξῆς:

Ὡς πρὸς τὴν πρώτην φάσιν τοῦ προβλήματος, ἐὰν ἡ ὀνομασία τῆς μακεδονικῆς πρωτευούσης προέρχεται ἐκ τοῦ οὐσιαστικοῦ «πέλλα» (= λίθος) ἢ ἐκ τοῦ ἐπιθέτου «πελλός, -ή, -όν» (= τεφρώδης), παρατηροῦμεν ὅτι κατ' ἀρχὴν πάντα τὰ στοιχεῖα εἶναι ὑπὲρ τῆς ἀπόψεως «πέλλα» = λίθος. Ταῦτα εἶναι ἀφ' ἑνὸς ἢ ἐπὶ ὑψώματος θέσις τῆς πόλεως καὶ γενικῶς ἡ βραχώδης φύσις τοῦ ἐδάφους τῆς περιοχῆς, ἀφ' ἑτέρου τὸ πλῆθος τῶν ἄλλων πόλεων μὲ τὸ αὐτὸ ἢ παρεμφερές, ἐτυμολογικῶς, τοπωνύμιον.

Ἄλλ' ἄς ἐξετάσωμεν καὶ τὸν παράγοντα «βοῦς», κοινὸν καθὼς ἐλέχθη<sup>2</sup>, καὶ εἰς τὰ «Βούνομος» - «Βουνόμεια» καὶ εἰς τὸν μῦθον τῆς πελλῆς βοός, τὸν ἀναφερόμενον ὑπὸ τοῦ Οὐλπιανοῦ καὶ ἐπαναλαμβανόμενον εἰς τὸ EM. Ἐὰν τὸ ὄνομα τῆς πόλεως δὲν προέρχεται ἐκ τοῦ οὐσιαστικοῦ «πέλλα» (= λίθος) ἀλλ' ἐκ τοῦ ἐπιθέτου «πελλός, -ή, -όν» (= τεφρώδης), τοῦτο σημαίνει ὅτι πιθανώτατα εἰς τὴν ὀνομασίαν τῆς ἐπέδρασεν ὁ μῦθος τῆς πελλῆς βοός. Διὰ νὰ ἰσχύη ὅμως ἡ ὑπόθεσις αὕτη πρέπει πρῶτον νὰ ἀποδειχθῇ ὅτι ὁ μῦθος οὗτος ὑπῆρξε πράγματι παλαιὰ ἐγχώριος παράδοσις καὶ δὲν ἐδημιουργήθη εἰς χρόνους ἑλληνιστικούς. Πλὴν τῶν ἐπιθέτων «Βούνομος» καὶ «Βουνόμεια» ὑπάρχει καὶ ἕτερον λίαν σημαντικὸν τεκμήριον ἐκ τῶν προσφάτων ἀνασκαφῶν, ἐνδεικτικὸν τῆς σημασίας τοῦ παράγοντος «βοῦς» διὰ τὴν θρησκείαν τῆς πόλεως: τρία μεγάλα εἰδῶλια Ἀθηνᾶς<sup>3</sup> φερούσης ἐπὶ τῆς περικεφαλαίας κέρατα βοός. Δυστυχῶς ὅμως τὰ εἰδῶλια ἀνήκουν εἰς τὴν ἑλληνιστικὴν περίοδον καὶ ἐπομένως δὲν ἔχουν ἀπόλυτον ἀποδεικτικὴν σημασίαν, διότι πιθανῶς μῦθος καὶ λατρεία νὰ ἐδημιουργήθησαν μόλις τότε πρὸς αἰτιολογίαν τοῦ ὀνόματος τῆς πόλεως — φαινόμενον σύνθηες διὰ τὴν ἐποχὴν ἐκείνην, ὅποτε ἡ δύναμις τῆς θρησκείας εἶχεν ἀμβλυνθῆ καὶ ἐχρειάζετο ἐνίσχυσιν διὰ

1. PH. PETSAS, Pella, Literary Tradition and Archaeological Research, B St. 1, 1960, σ. 113 - 114.

2. Βλ. ἄνωτ. σ. 27 - 28.

3. Βλ. κατωτ. σ. 39, σημ. 1, 2, καὶ πίν. 8 καὶ 9 τοῦ παρόντος. Σημειωτέον ὅτι κεφαλὴ ἑτέρου, παρομοίου, εἰδωλίου εἶχεν εὑρεθῆ καὶ εἰς παλαιότεραν ἀνασκαφήν.

νέων στοιχείων — ἢ ἀκόμη καὶ διὰ τὸ νὰ τονισθῇ ἢ ἐκ τῶν παλαιωτάτων χρόνων ὑπαρξίς τῆς πόλεως καὶ νὰ ἐνισχυθῇ ἢ ἐπιτόπιος παράδοσις.

Ἐν μόνον στοιχεῖον ὑπάρχει, τὸ ὁποῖον, συσχετιζόμενον πρὸς τὴν ὀνομασίαν «Πέλλα» καὶ τὸν μῦθον τῆς πελλῆς βοός, θὰ ἠδύνατο νὰ ἔχη δι' αὐτὸν σημασίαν ἀποδεικτικὴν τῆς παλαιότητός του: ὁ μῦθος τοῦ Κρητὸς Βόττωνος<sup>1</sup>, ἐκ τοῦ ὁποῖου ἔλαβε τὸ ὄνομα ἡ περιοχὴ τῆς Βοττιαίας ὅπου καὶ ἡ Πέλλα. Μήπως, ὀπισθεν τοῦ ὀνόματος «Πέλλα» καὶ τοῦ μύθου τῆς πελλῆς βοός, ὀπισθεν τοῦ εἰδωλίου τῆς κερασφόρου Ἀθηναῖς καὶ τῆς σημασίας τῶν βοῶν διὰ τὴν πόλιν καὶ γενικῶς τὴν περιοχὴν, κρύπτεται ὁ μινωϊκὸς παράγων τοῦ βοός, ἐπιζήσας μέχρι τῶν ἐλληνιστικῶν χρόνων; Τοῦτο ὅμως ἀνήκει πλέον εἰς τὸ κεφάλαιον τῆς θρησκείας, ὅπου καὶ θὰ ἐρευνηθῇ<sup>2</sup>.

Ὡς πρὸς τὴν δευτέραν φάσιν τοῦ προβλήματος, τὴν σχέσιν δηλαδή μεταξὺ τῶν δύο ὀνομασιῶν «Βούνομος» καὶ «Πέλλα», σημειοῦμεν τὰ ἑξῆς:

Κατὰ πᾶσαν πιθανότητα, ἐὰν τὰ «Βούνομος» - «Βουνόμεια» εἶχον ὑπάρξει ποτὲ ὡς κυρία ὀνομασίαι τῆς πόλεως, Στέφανος ὁ Βυζάντιος θὰ τὰς ἀνέφερεν ἀνεξαρτήτως, ὅπως ἀκριβῶς ἀναφέρει τὴν Πέλλαν. Τοῦτο ὅμως δὲν συμβαίνει. Ἀναφέρει τὰς δύο ὀνομασίας ὡς ἐὰν ἐπρόκειτο περὶ δευτερευόντων στοιχείων, πρᾶγμα τὸ ὁποῖον ἀσφαλῶς δὲν θὰ ἔπραττεν ἐὰν ἐπρόκειτο ὄντως περὶ τῆς παλαιότερας ὀνομασίας τῆς μακεδονικῆς πρωτευούσης. Ὡς πρὸς τὴν ὅλην διατύπωσιν τῆς φράσεως: ἡ δὲ Μακεδονίας (ἐνν. Πέλλα) Βούνομος τὸ πρότερον ἐκαλεῖτο καὶ Βουνόμεια... ἐκλήθη δὲ ἀπὸ Πέλλα τοῦ κτίσαντος νομίζομεν, καθὼς ἤδη ἐτονίσθη<sup>3</sup>, ὅτι θὰ ἔπρεπε νὰ δοθῇ περισσοτέρα σημασία εἰς τὴν παρατήρησιν τοῦ Pineda, ὁ ὁποῖος φρονεῖ ὅτι ὑπάρχει ἀντίφασις. Ὄντως ὑπάρχει ἀντίφασις ἐκ πρώτης ὄψεως. Διότι, ἐὰν ὁ δώσας τὸ ὄνομα εἰς τὴν πόλιν Πέλλας ὑπῆρξε καὶ ὁ ἰδρυτὴς αὐτῆς, τοῦτο πιθανὸν νὰ σημαίνῃ ὅτι δὲν προϋπῆρχε πόλις. Ἐπομένως ἡ φράσις «Βούνομος τὸ πρότερον ἐκαλεῖτο καὶ Βουνόμεια» ἀντιφάσκει πρὸς τὴν ἄποψιν ὅτι ἡ πόλις ἰδρύθη ὑπὸ τοῦ Πέλλα. Ἦδη ὅμως ἐλέχθη ὅτι ἡ ἀντίφασις αἴρεται πλήρως, ἐὰν ὑποθέσωμεν ὅτι τὸ ἐπίρρημα «τὸ πρότερον» ἔχει ἐδῶ ἔννοιαν γενικὴν, ὡς π.χ. θὰ ἐλέγετο σήμερον «τὸ τάδε συνέβαινε καὶ παλαιότερον» ἄνευ εἰδικοῦ χρονικοῦ προσδιορισμοῦ, καὶ ὅτι δὲν ἀναφέρεται εἰς ἐποχὴν προτέραν τοῦ ἰδρυτοῦ Πέλλα, ἀλλὰ γενικῶς εἰς χρόνους προγενεστέρους Στεφάνου τοῦ Βυζαντίου.

Κατὰ ταῦτα τὸ περὶ οὗ ὁ λόγος κείμενον εἶναι δυνατὸν νὰ ἔχη τὴν ἑξῆς μετάφρασιν: «ἡ δὲ Πέλλα τῆς Μακεδονίας ἐπεκαλεῖτο παλαιότερον καὶ Βούνομος ἢ

1. Βλ. κατωτ. σ. 52 κέ.

2. Βλ. κατωτ. σ. 51 κέ.

3. Βλ. ἀνωτ. σ. 28 - 29.

Βουνόμεια, τὴν δὲ κυρίαν ὀνομασίαν τῆς ἔλαβεν ἀπὸ τὸν Πέλλαν, ὁ ὁποῖος τὴν ἐκτίσεν». Ἡ ἔννοια εἶναι πλέον σαφής: Πέλλα εἶναι ἡ ἀρχικὴ ὀνομασία τῆς πόλεως, τὴν ὁποίαν ἔλαβε, συμφώνως πρὸς μῦθόν τινα, ἀπὸ τὸν ἰδρυτὴν τῆς ἤτο δὲ γνωστὴ ἐπὶ πλέον καὶ μὲ τὰ ἐπίθετα «Βούνομος» καὶ «Βουνόμεια», ὀφειλόμενα εἰς τὸ γεγονός ὅτι ἤτο κατ' ἐξοχὴν τόπος βοσκῆς καὶ ἐκτροφῆς βοῶν<sup>1</sup>, ὅπως εἶναι καὶ σήμερον.

Ἄλλὰ καὶ ἐὰν ἀκόμη ὑποθέσωμεν — λαμβανομένου ὑπ' ὄψιν ὅτι συχνὰ ἀναφέρονται κτίσται διὰ προϋπαρχούσας πόλεις — ὅτι Στέφανος ὁ Βυζάντιος δὲν ἀντιφάσκει καὶ ὅτι ὄντως ὑπῆρχε προτέρα ὀνομασία, πάλιν δὲν σημαίνει τοῦτο κατ' ἀνάγκην ὅτι «Πέλλα» εἶναι μετάφρασις τοῦ «Βούνομος», τὰ δὲ ἐπιχειρήματα τὰ στηρίζοντα τὴν ἀποψιν ταύτην εἶναι παράλογα καὶ λίαν ἀμφιβόλου ἀποδεικτικῆς ἀξίας, καθὼς ἀνωτέρω λεπτομερῶς ἐξετέθη. Ἡ αἰτία τῆς μεταβολῆς τοῦ «Βούνομος» εἰς «Πέλλα», ἐὰν ὄντως ἐγένετο τοιοῦτόν τι, παραμένει ἀπολύτως ἄγνωστος.

Εἶναι προφανές, κατόπιν τῶν ὄσων ἐλέχθησαν μέχρι τοῦδε, ὅτι τὸ περὶ τὰς ὀνομασίας «Βούνομος» καὶ «Πέλλα» πρόβλημα δὲν ἔχει εὖρει τὴν λύσιν του καὶ τοῦτο, διότι τὰ ὑπάρχοντα στοιχεῖα εἶναι ἐλάχιστα καὶ ἀσαφῆ, περιοριζόμενα κυρίως εἰς ὅσα ἀναφέρουν ὁ Οὐλπιανός, Στέφανος ὁ Βυζάντιος καὶ τὸ ΕΜ. Οὐδεμία πηγὴ ὑπάρχει ἐκ τῆς ἀρχαιότητος, οὐδεμία ἐπιγραφὴ<sup>2</sup>, αἱ ἀνασκαφαὶ δὲ τῆς πόλεως, εὐρισκόμεναι ἀκόμη εἰς τὰς ἀρχάς, δὲν ἀπέδωκαν στοιχεῖα διαφωτιστικὰ ὡς πρὸς τὸ παρὸν θέμα<sup>3</sup>.

1. Πρβ. καὶ τὰ ὑπὸ τοῦ ΗΡΟΔΟΤΟΥ λεγόμενα (VII 126) διὰ τὴν περὶ τὴν Θέρμην περιοχὴν καὶ δὴ τὴν Παιονίαν καὶ Κρηστωνίαν: *Εἰσὶ δὲ κατὰ ταῦτα τὰ χωρία καὶ λέοντες πολλοὶ καὶ βόες ἄγριοι, τῶν τὰ κέρεια ὑπερμεγέθεά ἐστι τὰ εἰς Ἑλλάδας φοιτέοντα.*

2. Ἡ ὀνομασία Πέλλα ἀπλῶς ἐπιβεβαιούται διὰ τὴν ἐλληνιστικὴν περίοδον ἐκ τῶν ἐπὶ κεραμίδων σφραγισμάτων (βλ. πίν. 22α).

3. Εἰς τὸν καθηγητὴν μου κ. Ν. Μ. Κοντολέοντα ὀφείλω τὴν πληροφορίαν ὅτι οὗτος εἰς προσεχῶς δημοσιευθησομένην μελέτην του, ἐκκινῶν ἐκ τῆς σαφοῦς σημασίας «πέλλα» = λίθος καὶ «πελλός» = τερρός, συσχετίζει πρὸς τὰς λέξεις ταύτας καὶ τὴν λέξιν «πόλις» τῆς ὁποίας οὕτω ἡ ἀρχικὴ σημασία ὀφείλεται εἰς τὸ περιβάλλον ταύτην λίθινον τεῖχος μὲ τὸ ὀχρόφαιον συνήθως χρῶμα αὐτοῦ.

# ΘΡΗΣΚΕΙΑ ΚΑΙ ΜΥΘΟΙ

## 1. ΕΙΣΑΓΩΓΗ

Ἐὰν τὰ στοιχεῖα τὰ ὁποῖα ὑπάρχουν διὰ τὴν γεωγραφικὴν θέσιν τῆς Πέλλης, τὴν τοπογραφίαν καὶ τὴν ἐτυμολογίαν τῆς ὀνομασίας τῆς εἶναι ὀλίγα, αἱ περὶ τῆς θρησκείας, τῶν μύθων καὶ τῆς ἐν γένει λατρείας πληροφορίες εἶναι ἐλάχισται, ἱκαναὶ μόνον νὰ δώσουν ἀμυδροτάτην ἰδέαν, δεδομένου ὅτι καὶ γενικῶς περὶ τῶν λατρειῶν εἰς τὴν Μακεδονίαν ἐλάχιστα εἶναι γνωστά. Αὐτὸς οὗτος ὁ Nilsson<sup>1</sup> λέγει ὅτι τὰ ὑφιστάμενα στοιχεῖα δὲν εἶναι ἐπαρκῆ διὰ νὰ παράσχουν σαφῆ εἰκόνα, περιορίζεται δὲ εἰς τὸ νὰ παραπέμψῃ εἰς τὸ βασικὸν καὶ μοναδικὸν ἔργον τοῦ Baeye, *De Macedonum sacris*.

Πολλὰ ἐκ τῶν μαρτυρουμένων λατρειῶν εἰσήχθησαν εἰς τὴν Πέλλαν μόλις κατὰ τοὺς ἑλληνιστικοὺς χρόνους, ἄλλαι δὲ εἶναι ὀφθαλμοφανῶς παλαιαί, χωρὶς ὅμως νὰ ὑπάρχουν στοιχεῖα ἐκ τῶν ἀρχαιοτέρων χρόνων. Διὰ νὰ ὑπάρξῃ λοιπὸν ποιὰ τις τάξις εἰς τὴν ἔρευναν τοῦ ὅλου θέματος, τὸ παρὸν κεφάλαιον θὰ διαιρεθῇ εἰς τρία μέρη. Εἰς τὸ πρῶτον θὰ ἀναλυθοῦν γενικῶς τὰ περὶ τῆς λατρείας εἰς τὴν Πέλλαν προβλήματα, εἰς τὸ δεύτερον θὰ ἐξετασθοῦν ἀλφαβητικῶς αἱ λατρευόμεναι θεότητες, καθὼς καὶ οἱ ἥρωες, εἰς δὲ τὸ τελευταῖον θὰ γίνῃ ἀνάλυσις τῶν μύθων, οἱ ὁποῖοι σχετίζονται πρὸς τὴν πόλιν.

## 2. ΤΑ ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΕΙΣ ΤΗΝ ΠΕΛΛΑΝ ΛΑΤΡΕΙΩΝ ΠΡΟΒΛΗΜΑΤΑ

Ταῦτα ὀφείλονται κυρίως εἰς τὴν λακωνικότητα τῶν πηγῶν, διότι καὶ ὡς πρὸς τὸ θέμα τῆς θρησκείας, ὅπως καὶ διὰ πάντα τὰ ἀφορῶντα εἰς τὴν Πέλλαν, οἱ ἀρχαῖοι συγγραφεῖς παρουσιάζουν καταπληκτικὴν ἀδιαφορίαν ἀναφερόμενοι σπανιώτατα καὶ μόνον παρεμπιπτόντως εἰς θεότητας ἢ ναοὺς τῆς πόλεως. Σημειωτέον δ' ὅτι ἅπασαι αἱ ὑφιστάμεναι πληροφορίες προέρχονται ἀπὸ συγγραφεῖς ζήσαντας ἀπὸ τοῦ 1ου π.Χ. αἰ. καὶ ἐξῆς. Ἐκ τῶν παλαιότερων οὐδεὶς ἠσχολήθη. Ἄλλωστε, καθὼς ἐλέχθη, πολλὰ ἐκ τῶν λατρειῶν εἰσήχθησαν μόλις κατὰ τὴν ἑλληνιστικὴν περίοδον, ὡς πρὸς τοὺς μύθους δέ, δύο εἶναι οἱ ἔχοντες πιθανῶς τὰς ρίζας εἰς χρόνους προῖστορικοὺς: ὁ τοῦ «Πέλλα τοῦ κτίσαντος» καὶ ὁ τῆς «πελλῆς

1. M. NILSSON, *Geschichte der griechischen Religion*, München 1955 - 1961, τόμ. II, σ. 132.

βοός». Οἱ λοιποὶ ἀνήκουν εἰς τοὺς ἱστορικοὺς ἤδη χρόνους καὶ οὐδεμίαν ἔχουν σχέσιν πρὸς παλαιὰς παραδόσεις.

Αἱ ἀνασκαφαί, τῶν ὁποίων τὰ ἀποτελέσματα θὰ ἦτο δυνατόν νὰ ρίψουν ὀλίγον φῶς εἰς τὸ θέμα, εὐρίσκονται, ὡς γνωστόν, ἀκόμη εἰς τὴν ἀρχήν, τὰ δὲ στοιχεῖα τὰ ὁποῖα ἀπέδωκαν μέχρι τοῦδε εἶναι τόσον ὀλίγα ὥστε νὰ μὴ ἐπιτρέπουν ἔστω καὶ ὑποθέσεις. Δύο εἶναι αἱ ἐξαιρέσεις: ἓν ἀγαλμάτιον Ποσειδῶνος καὶ τρία εὐμεγέθη εἰδώλια τῆς φερούσης κερασφόρον κράνος Ἀθηνᾶς, περὶ τῶν ὁποίων θὰ γίνῃ λόγος κατωτέρω.

Σαφεῖς ἐνδείξεις δι' ὠρισμένας θεότητας ἔχομεν ἀπὸ ἀριθμὸν τινα ἀναθηματικῶν ἐπιγραφῶν, μὴ προερχομένων ὅμως ἐκ τῶν ἀνασκαφῶν, ἀλλ' ἐκ περισυλλογῆς ἀπὸ τοὺς πέριξ τῆς πόλεως ἀγρούς καὶ τὰς οἰκίας τοῦ χωρίου Π. Πέλλης.

Τέλος, τὰ νομίσματα τῆς πόλεως, χάρις εἰς τὰς παραστάσεις τὰς ὁποίας φέρουν, θὰ ἀπετέλουν σπουδαιοτάτην πηγὴν διὰ τὸ θέμα τῆς λατρείας. Δυστυχῶς ὅμως ἐλάχιστα, ὅσα τυχὸν εὐρίσκονται εἰς μουσεῖα καὶ συλλογὰς τοῦ ἐξωτερικοῦ, ἔχουν μελετηθῆ. Τὰ ἐκ τῶν ἀνασκαφῶν προερχόμενα δὲν ἐμελετήθησαν εἰσέτι, παρ' ὅλον ὅτι πρόκειται περὶ μεγάλου ἀριθμοῦ<sup>1</sup>.

#### 8. ΘΕΟΙ ΚΑΙ ΗΡΩΕΣ

##### Ἀθηνᾶ

Ἡ λατρεία τῆς εἰς τὴν Πέλλαν μαρτυρεῖται ἀπὸ τὸν Λίβιον<sup>2</sup>, ὁ ὁποῖος ἀναφέρει ὅτι τὴν ἐκάλουν διὰ τοῦ ἐπιθέτου «Ἀλκίδημος». Ὁ Λίβιος εἶναι ἡ μόνη γραπτὴ μαρτυρία διὰ τὴν λατρείαν τῆς Ἀθηνᾶς εἰς τὴν μακεδονικὴν πρωτεύουσαν, ὡς πρὸς δὲ τὸ ἐπίθετον αὐτῆς, «Ἀλκίδημος», ἀποτελεῖ τὴν ἀποκλειστικὴν πηγὴν.

Πλὴν τοῦ συγγραφέως τούτου τὴν λατρείαν τῆς Ἀθηνᾶς μαρτυροῦν τὰ νομίσματα τῆς πόλεως, ἐπὶ τῶν ὁποίων αὕτη ἀπεικονίζεται ὑπὸ τὴν κλασσικὴν μορφήν τῆς, ὡς πολεμικὴ θεά, ἡ κεφαλὴ τῆς δὲ ἀπαντᾷ διὰ πρώτην φοράν ἐπὶ τῶν νομισμάτων τοῦ Μ. Ἀλεξάνδρου<sup>3</sup>.

1. Τὰ ἐκ τῶν ἀνασκαφῶν 1914 - 1915 εὐρίσκονται εἰς τὸ Νομισματικὸν Μουσεῖον Ἀθηνῶν, ὠρισμένα τοῦ ἔτους 1957 ἐπίσης, τὰ δὲ λοιπά, τῶν ἀνασκαφῶν 1957 - 1970, εὐρίσκονται εἰς τὸ μουσεῖον Πέλλης, καθαρὸν τὰ πλεῖστα ἀλλὰ μὴ ταξινομηθέντα εἰσέτι. Διὰ τὰ νομίσματα, τὰ ἐκ τῆς ἀνασκαφῆς τοῦ 1957, κατηρτίσθη σύντομος κατάλογος (ἀδημοσίευτος) με χρονολογήσεις καὶ περιληπτικὴν περιγραφὴν ὑπὸ τῆς τότε ἐφόρου Εἰρήνης Βαρούχα. Περίληψιν τούτου βλ. εἰς Χ. Ι. ΜΑΚΑΡΟΝΑ, Χρονολογικὰ ζητήματα τῆς Πέλλης, Ἀρχαία Μακεδονία, Α' Διεθνὲς συμπόσιον, Θεσσαλονίκη 1970, σ. 165.

2. LIVIUS XLII 51. 1 - 2. Τὸ χωρίον τοῦτο τοῦ Λιβίου, κάπως ἐφθαρμένον, διωρθώθη κατὰ τὸν 16ον αἰ. ὑπὸ τοῦ TURNEBUS, ὁ ὁποῖος ἀποκατέστησε τὸ ὀρθὸν ἐπίθετον τῆς Ἀθηνᾶς τῆς εἰς τὴν Πέλλαν λατρευομένης: Ἀθηνᾶ Ἀλκίδημος. Λεπτομερείας βλ. εἰς BAEGE, σ. 31. A. BALDWIN-BRETT (βλ. ἀμέσως κατωτ. σημ. 3), σ. 55 κέ. KALLERIS, σ. 95, ἀρ. 21, λ. Ἀκλίδημος.

3. A. BALDWIN-BRETT, Athena ALKIDHMOΣ of Pella, Museum Notes IV, 1950, σ. 55 κέ. Πρέπει νὰ σημειωθῇ ὅτι εἰς ΜΑΛΑΛΑΝ, p. 203, ὅπου παραπέμπει ἡ A. BALDWIN-BRETT, οὐδὲν ἀναφέρεται περὶ ναοῦ Ἀθηνᾶς εἰς Πέλλαν. Βλ. καὶ τὴν βιβλιογραφίαν τῶν νομισματικῶν ἐγχειριδίων.

Ἄλλά, ἐὰν ἐξαιρέσωμεν τὸν Λίβιον καὶ τὰ νομίσματα, οὐδεμία ὑπῆρχε μέχρι τοῦ ἔτους 1963 ἄλλη ἐνδειξις περὶ λατρείας τῆς θεᾶς ταύτης εἰς τὴν Πέλλαν. Κατὰ τὰς γενομένας ὅμως κατ' ἐκεῖνο τὸ ἔτος ἀνασκαφᾶς ἀπεκαλύφθησαν, ἐντὸς μικροῦ χώρου ἐλληνιστικῆς οἰκίας, χρησιμεύοντος πιθανῶς ὡς οἰκιακοῦ ἱεροῦ, τρία μεγάλα πήλινα εἰδώλια Ἀθηνᾶς<sup>1</sup>, φερούσης περικεφαλαίαν καὶ αἰγίδα μετὰ γοργονείου<sup>2</sup>.

Τὸ σημαντικὸν ὅμως δὲν εἶναι ἀπλῶς ὅτι ἔχομεν διὰ πρώτην φοράν εὐρήματα μαρτυροῦντα σαφῶς τὴν λατρείαν τῆς θεᾶς εἰς τὴν μακεδονικὴν πρωτεύουσαν, ἀλλ' ὅτι ἡ Ἀθηνᾶ αὕτη πλὴν τῶν συνήθων γνωρισμάτων τῆς, τῆς περικεφαλαίας καὶ τοῦ γοργονείου, φέρει καὶ δύο μεγάλα κέρατα βοός, τὰ ὁποῖα ἐκφύονται ἐκ τῆς περικεφαλαίας. Ἐχομεν δηλαδὴ ἐνώπιον ἡμῶν παράστασιν Ἀθηνᾶς γνωστὴν μέχρι τοῦδε μόνον ἀπὸ νόμισμα τῆς Κύπρου τοῦ 450 π.Χ. περίπου<sup>3</sup>. Ποία εἶναι ἄρα γε ἡ σημασία τῶν κεράτων τούτων; Ἐχομεν ἐδῶ παράστασιν ἀνάλογον πρὸς τὸ χαλκοῦν ἀγαλμάτιον τοῦ Ἀπόλλωνος (12ου - 11ου π.Χ. αἰ.) τὸ εὑρεθὲν εἰς τὴν Ἐγκωμην τῆς Κύπρου<sup>4</sup>, τὸ ὁποῖον παριστάνει τὸν θεὸν φέροντα κωνικὴν περικεφαλαίαν μετὰ κεράτων, ἣ μήπως πρόκειται περὶ συνδυασμοῦ τῆς λατρείας τῆς Ἀθηνᾶς πρὸς τὴν λατρείαν τῆς «πελλῆς βοός», ἣ ὁποία κατὰ τὸν μῦθον<sup>5</sup> εὔρε τὴν πόλιν. Τὴν ἄποψιν ταύτην ἐνισχύουν ἴσως καὶ ὠρισμένα νομίσματα τῆς πόλεως φέροντα ἐπὶ τῆς μιᾶς ὀψέως τὴν πολεμικὴν Ἀθηνᾶν, ἐπὶ δὲ τῆς ἐτέρας βοῦν βόσκοντα. Ἡ ἐπιμονὴ τοῦ στοιχείου «βοῦς» εἶναι χαρακτηριστικὴ<sup>6</sup>.

Πάντως τὸ γεγονός ὅτι δι' ἅπαντα τὰ θέματα τὰ ἔχοντα σχέσιν μὲ τὴν Πέλλαν ὑπάρχουν στοιχεῖα σχεδὸν κατ' ἀποκλειστικότητα ἐκ τῶν ἐλληνιστικῶν καὶ τῶν μετέπειτα χρόνων περιπλέκει πολὺ τὰ πράγματα, ἰδίως ὡς πρὸς τὸ θέμα τῆς θρησκείας, ὅπου εἶναι δυσχερέστατον, ἂν μὴ ἀδύνατον, νὰ κρίνη τις ἐὰν αἱ

1. Τὸ ὕψος των εἶναι 0,41 μ., ΑΔ 19, 1964, Χρονικά, σ. 340 στ. α'. Ἐπίσης πίν. 8 καὶ 9 τοῦ παρόντος καὶ ἄνωτ. σ. 34, σημ. 3. Βλ. καὶ Γ. Σ. ΚΟΡΡΕ, Τὰ μετὰ κεφαλῆς κριῶν κράνη, Ἀθήναι 1970, σ. 147.

2. Περὶ τῶν ἀντικειμένων τὰ ὁποῖα ἔφερον ἀνά χεῖρας τὰ εἰδώλια ταῦτα τῆς Ἀθηνᾶς, ὡς καὶ περὶ τῆς ὕλης, ἐκ τῆς ὁποίας εἶχον κατασκευασθῆ, οὐδὲν τὸ θετικὸν δυνάμεθα νὰ εἰπώμεν. Εἰς τὴν ἀριστερὰν πιθανὸν νὰ ἔφερον δόρυ, παρ' ὅλον ὅτι ἀφ' ἐνὸς μὲν ὁ κλοιὸς τῶν δακτύλων ἴσως εἶναι περισσότερον τοῦ δέοντος χαλαρὸς διὰ τὴν περίπτωσιν ταύτην, ἀφ' ἐτέρου δὲ εἰς τὴν βᾶσιν τῶν εἰδωλίων οὐδὲν διακρίνεται ἴχνος στηρίξεως. Εἰς τὴν δεξιὰν παρατηρεῖται ἐλαφρὰ κάμψις τῆς παλάμης πρὸς τὰ κάτω, ἀπλῆ δὲ σχηματοποίησις τῆς χειρός, ἄνευ λεπτομερειῶν, ἄνευ, δηλαδὴ σαφοῦς διαπλάσεως τῶν δακτύλων, εἰς δὲ τὴν ἄνω ἐπιφάνειαν ὑπάρχει ἐμφανὲς ἴχνος ἐξ ἐπικολλήσεως ἀντικειμένου τινός (Νίκης;). Τοῦτο προφανῶς ἔκρυπτε τὴν χεῖρα, γεγονός εἰς τὸ ὁποῖον ὀφείλεται, κατὰ πᾶσαν πιθανότητα, ἡ ἄνευ λεπτομερειῶν διάπλασις ταύτης.

3. SELTMANN, πίν. XXXI, ἀρ. 15. Ὑπεδείχθη ὑπὸ τῆς ἐπιμελητρίας Ἰουλίας Κουλεϊμάνη - Βοκοτοπούλου, τὴν ὁποίαν καὶ εὐχαριστοῦμεν. Ἐπίσης G. F. HILL, Greek Coins Catalogue, Cyprus, London 1904, πίν. VI, ἀρ. 6, 7, 8.

4. V. KARAGHEORGHIS, Treasures in the Cyprus Museum, Cyprus 1962, σ. 16, καὶ πίν. XVIII, XIX.

5. Βλ. κατωτ. σ. 51.

6. Βλ. ἄνωτ. σ. 34 κέ.

διάφοροι λατρεῖαι ἔχουν ρίζας παλαιὰς ἢ ἐὰν καθιερώθησαν κατὰ τὴν ἐποχὴν ἐκείνην εἴτε πρὸς τόνωσιν καὶ ἀνανέωσιν τῆς θρησκευτικότητος εἴτε πρὸς ἀπόδειξιν ἀρχαιότητος τῆς καταγωγῆς τῶν Πελλαίων — πρᾶγμα ἀναγκαῖον διὰ τὸ γόητρον τῆς γενετείας τοῦ Φιλίππου καὶ τοῦ Μ. Ἀλεξάνδρου.

Οὕτω καὶ διὰ τὴν λατρείαν τῆς Ἀθηνᾶς οὐδὲν τὸ θετικὸν γνωρίζομεν. Πιθανὸν νὰ προῦπῆρχε τῶν ἐλληνιστικῶν χρόνων, ὅπως καὶ εἰς τὴν λοιπὴν Ἑλλάδα, ἴσως ὅμως νὰ εἰσῆλθῃ μόλις τότε ἢ ὅπωςδὴποτε ὄχι πρὸ τῆς κλασσικῆς ἐποχῆς. Πιθανὸν ἐπίσης ὁ μῦθος τῆς «πελλῆς βοός» νὰ ἐπλάσθη τότε, πιθανὸν ὅμως νὰ πρόκειται περὶ παλαιολιθίου ἐντοπίου παραδόσεως, ἢ δὲ «κερασφόρος» Ἀθηνᾶ νὰ ἀποτελῇ συγκερασμὸν ἐγχωρίου θεότητος μετὰ τῆς κοινῆς εἰς ὅλον τὸν ἐλληνικὸν κόσμον λατρευομένης θεᾶς.

Ἐτερον πρόβλημα εἶναι ἐὰν ἡ Ἀθηνᾶ, ἢ ἐπικαλουμένη «Ἀλκιδήμος», εἶναι ἡ αὐτὴ μετὰ τὴν «κερασφόρον» Ἀθηνᾶν ἢ ὄχι. Καὶ εἰς αὐτὸ ἐπίσης δὲν ὑπάρχει ἀκόμη ἀπάντησις. Πιθανὸν νὰ μὴ πρόκειται περὶ δύο μορφῶν μιᾶς καὶ τῆς αὐτῆς θεότητος, ἀλλὰ περὶ μιᾶς μορφῆς. Ἡ μαρτυρία τοῦ Λιβίου πείθει ὅτι ἡ λατρεία τῆς Ἀλκιδήμου Ἀθηνᾶς ἦτο ὄντως ἐξέχουσα, ἀλλὰ καὶ τὸ μέγεθος τῶν τριῶν εἰδωλίων τῆς «κερασφόρου» Ἀθηνᾶς πείθουν ἐπίσης ὅτι ἐπρόκειτο περὶ σημαντικωτάτης θεότητος. Ἴσως λοιπὸν νὰ εἶναι ἀπίθανον εἰς μίαν καὶ τὴν αὐτὴν πόλιν νὰ ἐλατρεύετο ἡ αὐτὴ θεότης ὑπὸ δύο μορφᾶς τοσοῦτον σημαντικᾶς. Διατί νὰ μὴ ὑποτεθῇ ὅτι μία εἶναι ἡ μορφή: ἡ κερασφόρος Ἀλκιδήμος Ἀθηνᾶ, θεὰ πολεμική, προστάτις τῆς Πέλλης καὶ τῶν προαιωνίων της παραδόσεων, ἐκ τῶν ὁποίων πασῶν σημαντικωτάτη ἦτο ἡ τῆς «πελλῆς βοός»;

### Ἀπόλλων

Τὴν λατρείαν τοῦ μαρτυροῦν κυρίως ὠρισμένα νομίσματα τῆς πόλεως<sup>1</sup>, ἐπὶ τῶν ὁποίων εἰκονίζονται ἡ κεφαλὴ καὶ τὰ σύμβολα τοῦ θεοῦ ἤτοι ἡ λύρα καὶ ὁ τρίπους. Πέρα τούτων οὐδὲν στοιχεῖον ὑπάρχει<sup>2</sup>.

### Ἄρτεμις

Λίαν διαδεδομένη ἦτο εἰς τὴν Μακεδονίαν ἡ λατρεία τῆς Ἀρτέμιδος, τῆς ὁποίας τὰ ἐπίθετα ποικίλλουν ἀναλόγως τῆς περιοχῆς, ὡς ἐνδειξις δὲ λατρείας της εἰς τὴν Πέλλαν θὰ ἠδύνατο νὰ ἀναφερθῇ τμημα μορφῆς τῆς θεᾶς, προερχόμενον

1. BAEUGE, σ. 38, Apollo. Βλ. τὴν βιβλιογραφίαν περὶ τῶν νομισματικῶν ἐγχειριδίων τῶν περιεχόντων περιγραφὰς νομισμάτων ἐκ Πέλλης προερχομένων.

2. Πρβ. καὶ TH. PANOFKA, ἔ.ἀ. σ. 362, ὡς καὶ ἀνωτ. σ. 30.



ἐξ ἀετώματος ναοῦ τινος, τὸ ὁποῖον εἶδεν ὁ Delacoulonche<sup>1</sup> πλησίον τῆς οἰκίας τοῦ Σούμπαση εἰς Ἄγ. Ἀποστόλους (νῦν Π. Πέλλαν) καὶ τὸ ὁποῖον δυστυχῶς ἔχει ἀπολεσθῆ.

Τὸ στοιχεῖον τοῦτο ἀρκεῖ ἴσως διὰ νὰ πιστοποιηθῆ ἡ λατρεία τῆς θεᾶς εἰς τὴν Πέλλαν, οὐδόλως ὅμως ἀποδεικνύει ὅτι πρόκειται περὶ τῆς Γαζωρίας Ἀρτέμιδος εἰδικῶς, καθὼς ὑπέθεσαν ἐρευνηταὶ τινες<sup>2</sup>.

### Ἄσκληπιός

Ἡ εἰς τὴν Πέλλαν λατρεία του δὲν μαρτυρεῖται σαφῶς. Ἐν τούτοις ὑπάρχουν δύο σχετικαὶ ἐνδείξεις. Ἡ πρώτη εἶναι ἐπιγραφή τις τοῦ μουσείου Πέλλης<sup>3</sup>, ἑλλιπῆς κατὰ τὸ δεξιὸν τμήμα αὐτῆς, ἡ ὁποία ἴσως νὰ εἶναι ἀναθηματικὴ εἰς τὸν θεὸν τοῦτον. Ἡ ἐπιγραφή ἐδημοσιεύθη ὑπὸ τοῦ Φ. Πέτσα<sup>4</sup>, ὁ ὁποῖος λέγει ὅτι πιθανὸν εἰς τὸν α' στίχον νὰ εὐρίσκετο, εἰς πτώσιν δοτικῆν, τὸ ὄνομα τοῦ θεοῦ, χρονολογεῖ δὲ τὴν ἐπιγραφὴν εἰς τὸν 3ον π.Χ. αἰ. Ἐὰν ληφθῆ ὑπ' ὄψιν ἡ ὡς ἄνω πιθανότης, τότε ἡ ἐπιγραφή ἀποτελεῖ ὄντως μαρτυρίαν περὶ τῆς λατρείας τοῦ Ἄσκληπιοῦ εἰς Πέλλαν.

Ἡ δευτέρα ἐνδείξις εἶναι ψήφισμα ἀσυλίας τῆς πόλεως Πέλλης διὰ τὸ ἱερόν τοῦ θεοῦ εἰς τὴν Κῶ<sup>5</sup>, ἀναγόμενον εἰς τοὺς χρόνους Ἀντιγόνου τοῦ Γονατᾶ. Ἡ ἐκ τοῦ ψηφίσματος μαρτυρουμένη μεταξὺ Μακεδόνων καὶ Κώων φιλία καὶ ἡ παρεχόμενη εἰς τὸ ἱερόν τοῦ Ἄσκληπιοῦ ἐκ μέρους τῆς Πέλλης ἀσυλία ἐπιτρέπει ἴσως νὰ ὑποτεθῆ ὅτι ὄντως ἐλατρεύετο ὁ θεὸς οὗτος εἰς τὴν μακεδονικὴν πρωτεύουσαν.

### Δημήτηρ

Τὴν εἰς τὴν Πέλλαν λατρείαν της μαρτυροῦν ἀποκλειστικῶς καὶ μόνον νομίσματά τινα<sup>6</sup> φέροντα τὴν κεφαλὴν αὐτῆς ἐπὶ τῆς μιᾶς τῶν ὀψεων.

### Διόνυσος

Ὅπωςδήποτε πρέπει νὰ ἐλατρεύετο καὶ εἰς Πέλλαν ὁ θεὸς οὗτος, ἐφ' ὅσον ἡ περίφημος Πελλαία σταφυλὴ ἔδιδεν οἶνον ἐκ τῶν γνωστοτέρων τῆς ἀρχαιότητος,

1. DEL. σ. 143 καὶ πίν. 10α τοῦ παρόντος.

2. DEL. σ. 152 κέ. TH. DESDEVISES - DU - DEZERT, *Geographie ancienne de la Macédoine* Paris 1836, σ. 333, ἐντὸς παρενθέσεως.

3. Βλ. ἀμέσως κατωτ. σημ. 4 καὶ πίν. 10β τοῦ παρόντος.

4. PH. PETSAS, *A Few Examples of Epigraphy from Pella*, B St. 4, 1963, σ. 158.

5. SEG 12, ἀρ. 374. Βλ. καὶ κατωτ. σ. 88.

6. BAEGE, σ. 106, *Ceres*. Βλ. καὶ τὴν βιβλιογραφίαν τῶν νομισματικῶν ἐγχειριδίων.

ἐφάμιλλον τοῦ τῆς Χίου, τῆς Πεπαρήθου καὶ τῆς Μαρωνείας<sup>1</sup>. Ἐὰν γὰρ καὶ τὸ ἐκπληκτικὸν πλῆθος τῶν κανθάρων, οἱ ὁποῖοι ἀνευρίσκονται συνεχῶς κατὰ τὰς ἀνασκαφάς, νὰ εἶναι ἀπλῶς σύμπτωσις; Βεβαίως ὁ κἀνθαρος εἶναι κοινότατον ἀγγεῖον τῶν ἐλληνιστικῶν χρόνων· ἀποκλείεται ὅμως νὰ εἶναι καὶ μάρτυς μεγάλης οἰνοποσίας;

Ἐπῆρχε κάποτε εἰς Ἄγ. Ἀποστόλους (νῦν Π. Πέλλαν) ἀνάγλυφον φέρον παράστασιν θεατρικῆς σκηνῆς, περιγραφόμενον λεπτομερῶς ὑπὸ τοῦ Cousinéry<sup>2</sup>, εἶχεν ὅμως ἐξαφανισθῆ ἔκ τοῦ τοίχου τῆς ἐκκλησίας τοῦ χωρίου, ἔπου ἦτο ἐντετειχισμένον, ἤδη περὶ τὰ μέσα τοῦ παρελθόντος αἰῶνος, διότι ὁ Delacoulonche, ὁ ὁποῖος ἐπεσκεύεθον τὸ μέρος περὶ τὸ 1857, ἀναφέρει ὅτι δὲν ὑπῆρχε πλέον<sup>3</sup>. Τὸ ἀνάγλυφον τοῦτο θεωρεῖται ὑπὸ τοῦ Baege<sup>4</sup> ὡς ἀπόδειξις τῆς λατρείας τοῦ Διονύσου εἰς Πέλλαν, ἄνευ ὅμως σχολίου τινὸς πλὴν τῆς κατὰ λέξιν ἀποδόσεως τοῦ κειμένου τοῦ Cousinéry καὶ τῆς ἀπλῆς μνείας τῆς ἐπιγραφῆς τὴν ὁποίαν φέρει τὸ ἀνάγλυφον<sup>5</sup>.

Ὅσον διὰ τὰ ὑπὸ τοῦ Desdevises - du - Dezert<sup>6</sup> ἀναφερόμενα περὶ ναοῦ τοῦ Διονύσου Ψευδάνορος εἰς Πέλλαν, οὐδεμία ἀπολύτως ἔνδειξις ὑπάρχει, πρόκειται δ' ἀπλῶς περὶ εἰκασίας<sup>7</sup>.

### Ἐλευθερία

Ἐλατρεύετο ἐπίσης εἰς τὴν μακεδονικὴν πρωτεύουσαν (Gaebler: Eleutheria), καθὼς προκύπτει ἔκ τῶν νομισμάτων<sup>8</sup>.

### Ἑρμῆς

Εἰς τὰς θεότητας τὰς εἰς τὴν Πέλλαν λατρευόμενας συγκαταλέγεται ὑπὸ τοῦ Baege καὶ ὁ Ἑρμῆς. Ἄλλ' αἱ μαρτυρίαι, τὰς ὁποίας προσάγει, περιορίζονται εἰς δύο νομίσματα ΒΟΤΤΕΑΤΩΝ, τὰ ὁποῖα καὶ μὲν ἐκόπησαν εἰς τὴν Πέλλαν, ἀλλ' οὐδεμίαν ἔχουν ἀποδεικτικὴν ἀξίαν περὶ τῆς ἐκεῖ λατρείας τοῦ Ἑρμοῦ<sup>9</sup>.

1. Βλ. ἄνωτ. σ. 16 καὶ ΠΟΛΥΔ. Ὄνομ. ΣΤ 16.

2. COUSINÉRY, σ. 97 καὶ 99 (πίν. ἔναντι σελίδος). Βλ. καὶ πίν. 19 τοῦ παρόντος.

3. DEL. σ. 144.

4. BAEGE, σ. 88, Bacchus.

5. Βλ. ταύτην εἰς μέρος Β' τοῦ παρόντος.

6. TH. DESDEVISES - DU - DEZERT, ἔ.α. σ. 338 κέ.

7. Ὑπάρχει βεβαίως εἰς τὴν Πέλλαν τὸ γνωστὸν ψηφιδωτὸν δάπεδον τὸ παριστάνον Διόνυσον ἐπὶ πάνθηρος (ΛΔ 16, 1960, πίν. 40). Τοῦτο ὅμως εἶναι καθαρῶς διακοσμητικὸν καὶ δὲν νομίζομεν ὅτι δύναται νὰ θεωρηθῆ ὡς τεκμήριον λατρείας. Βλ. πίν. 12 τοῦ παρόντος.

8. GAEBLER, σ. 96 κέ. ἀρ. 19.

9. BAEGE, σ. 71, Mercurius.

## Ζεὺς

Πρῶτος ὁ Πausανίας<sup>1</sup> (2ος μ.Χ. αἰ.) ἀναφέρει τι περὶ λατρείας τοῦ μεγίστου τῶν θεῶν εἰς Πέλλαν λέγων, ὅτι ὁ Σέλευκος, ἀναχωρῶν ἐκ τῆς πόλεως μετὰ τοῦ Μ. Ἀλεξάνδρου, ἐτέλεσε θυσίαν εἰς τὸν Δία. Κατόπιν ἔχομεν τὴν μαρτυρίαν τοῦ Ἰουστίνου<sup>2</sup> (2ος-3ος μ.Χ. αἰ.), ὁ ὁποῖος ἀναφέρει ὅτι ἡ λατρεία τοῦ Διὸς ἦτο ἡ ἀρχαιοτάτη τῆς Μακεδονίας καὶ ὅτι ὑπῆρχε ναὸς αὐτοῦ ἱερώτατος εἰς τὴν Πέλλαν, ἡ ὁποία ὅμως ὑπονοεῖται καὶ δὲν ἀναφέρεται ρητῶς. Αὐταὶ εἶναι αἱ παλαιόταται μαρτυρίαι.

Εἰς τὸν Ἀντιοχικὸν λόγον τοῦ Λιβανίου<sup>3</sup> (4ος μ.Χ. αἰ.) ἀναφέρεται ἐπίθετον τοῦ Διὸς, διὰ τὸ ὁποῖον εἶναι σχεδὸν γενικῶς παραδεδεγμένον ὅτι πρόκειται περὶ τῆς εἰδικῆς ἐπωνυμίας τοῦ εἰς τὴν Πέλλαν λατρευομένου Διὸς. Συγκεκριμένως ὁ Λιβάνιος, περιγράφων τὴν ἴδρυσιν τῆς Ἀντιοχείας, λέγει: αἱ δὲ ἀρχαὶ τοῦ κατοικισμοῦ Ζεὺς Βοττιαῖος, ἰδρυθεὶς ὑπὸ Ἀλεξάνδρου ἢ ἐομηναία δὲ ἡ ὁποία δίδεται εἰς τὸ χωρίον εἶναι ὅτι ὁ Ἀλέξανδρος ἔθεσε τὴν νεοῖδρυθεῖσαν πόλιν ὑπὸ τὴν προστασίαν τοῦ πλέον τιμωμένου εἰς τὴν ἰδιαιτέραν του πατρίδα θεοῦ, τοῦ Βοττιαίου Διὸς. Βεβαίως εἶναι γνωστὸν ὅτι ἱερὰ τοῦ Βοττιαίου ἢ Βωττίου Διὸς ἰδρύθησαν καὶ εἰς ἄλλας ἑλληνικὰς πόλεις τῆς Ἀσίας, τοῦτο δὲ σημαίνει ὅτι εἰς τὴν Βοττιαίαν, τὴν μεγάλην ταύτην περιοχὴν τῆς κεντρικῆς Μακεδονίας, ἡ λατρεία τοῦ Διὸς ἦτο παλαιότατη καὶ σημαντικωτάτη, οὐδόλως δ' ἀποκλείεται ὁ εἰς τὴν Πέλλαν ναὸς του νὰ ἦτο καὶ κέντρον τῆς λατρείας αὐτοῦ εἴτε ἀπλῶς ὡς Διὸς εἴτε ὡς Βοττιαίου Διὸς.

Πάντως ὁ Baege<sup>4</sup> ἔχει ἀντιρρήσεις ὡς πρὸς τὴν ἐπωνυμίαν «Βοττιαῖος». Ὑποστηρίζει ὅτι τὸ ἐπίθετον τοῦτο δὲν ὑφίστατο εἰς Μακεδονίαν, ἀλλ' ὅτι ἐδόθη εἰς τὸν Δία ἀπὸ τοὺς Βοττεάτας, οἱ ὁποῖοι ἴδρυσαν τὴν Βοττίαν παρὰ τὰς ὄχθας τοῦ Ὀρόντου, τὴν μετέπειτα Ἀντιόχειαν. Ὅτι δηλαδὴ ὁ Ζεὺς ἔλαβε τὴν ἐπωνυμίαν ἐκ τῶν ἐποίκων τῆς πόλεως, εἰς τὴν ὁποίαν ὁ Ἀλέξανδρος ἴδρυσεν πρὸς τιμὴν του ἱερόν, ἐμπλουτισθὲν ἀργότερον ὑπὸ τοῦ Σελεύκου.

Ἀντιθέτως ὁ Cook<sup>5</sup> ὑποθέτει ὅτι εἶναι λίαν πιθανὸν ὁ Ζεὺς Βοττιαῖος νὰ εἶναι μινωικῆς καταγωγῆς, ἐφ' ὅσον, κατὰ τὴν παράδοσιν<sup>6</sup>, οἱ Βοττιαῖοι τῆς Μακεδονίας ἤλθον ἐκ Κρήτης, ὀδηγούμενοι ὑπὸ τοῦ Κρητὸς Βόττωνος.

Ἀσχέτως ὅμως τῶν διαφορῶν ὑποθέσεων, τοῦτο μόνον εἶναι βέβαιον, ὅτι

1. ΠΑΥΣΑΝΙΑΣ I 16. 1.

2. JUSTINUS XXIV 2. 7.

3. ΛΙΒΑΝ. Ἀντιοχ. 297.

4. BAEGE, σ. 9, Juppiter.

5. A. B. COOK, Zeus, a Study in Ancient Religion, Cambridge 1925, τόμ. II μέρος II, σ. 1187 σημ. ἀρ. 4.

6. Βλ. κατωτ. σ. 52 κέ.

ουδαμοῦ ἀναφέρεται σαφῶς ὅτι ὁ Ζεὺς ὁ εἰς Πέλλαν λατρευόμενος ἀπεκαλεῖτο Βοττιαῖος Ζεὺς.

Πλὴν τῶν ἀνωτέρω ὑπάρχει καὶ ἐν ἐπὶ πλέον σημαντικὸν στοιχεῖον, τὸ ὁποῖον μαρτυρεῖ περὶ τῆς λατρείας τοῦ Διὸς εἰς τὴν μακεδονικὴν πρωτεύουσαν. Πρόκειται περὶ ἀναθηματικῆς ἐπιγραφῆς, προερχομένης ἐκ περισυλλογῆς <sup>1</sup>, ἐὰν δὲ συγκριθῇ αὕτη μὲ τὴν ὑπὸ τοῦ Edson <sup>2</sup> ἐκδοθεῖσαν ἀναθηματικὴν ἐπιγραφὴν εἰς τὸν Ἡρακλέα Κυναγίδα, προκύπτει ἀνευ οὐδεμιᾶς ἀμφιβολίας ὅτι ἀνετέθη — ὅπως καὶ ἡ εἰς τὸν Ἡρακλέα Κυναγίδα — ὑπὸ Φιλίππου τοῦ Ε' (221 - 179 π.Χ.) καὶ δὴ καὶ εἰς τὸν Δία Μειλίχιον, ἀποτελεῖ δὲ τὴν πρώτην καὶ μόνην μέχρι τοῦδε μαρτυρίαν περὶ τῆς λατρείας αὐτοῦ εἰς τὴν Πέλλαν.

### Ἡρακλῆς

Θὰ ἦτο παράδοξον ἐὰν δὲν ἐλατρεύετο εἰς τὴν πόλιν τοῦ Φιλίππου καὶ τοῦ Μ. Ἀλεξάνδρου ὁ Ἡρακλῆς, ἐφ' ὅσον ὁ βασιλικὸς οἶκος τῆς Μακεδονίας ἐκαυχᾶτο ὅτι κατήγετο ἀπὸ τοὺς Ἡρακλείδας τοῦ Ἄργου. Ὡς γνωστόν <sup>3</sup>, ὁ ἰδρυτὴς τῆς Μακεδονικῆς δυναστείας Περδίκκας ἦτο κατ' εὐθειᾶν ἀπόγονος τοῦ Τημένου, ἰδρυτοῦ τοῦ οἴκου τῶν Τημενιδῶν τοῦ Ἄργου καὶ Ἡρακλείδου.

Κατὰ τὸν Πλούταρχον <sup>4</sup> ὁ Φίλιππος, πεσὼν εἰς τὴν παλαιστραν καὶ ἰδὼν τὸ ἀποτύπωμα τοῦ σώματός του εἰς τὸ χῶμα, ἀνεφώνησεν: «᾽Ω Ἡράκλειε, ἐνῶ καταλαμβάνομεν τόσον μικρὸν τμημα τῆς γῆς, ἐπιθυμοῦμεν νὰ ἔχωμεν ὅλην τὴν οἰκουμένην». Ἡ ἐπίκλησις τοῦ μακρinoῦ προγόνου ἴσως νὰ μὴ ἦτο τυχαία.

Ἄλλὰ καὶ ὁ Ἀλέξανδρος φαίνεται ὅτι ἐτίμα ἰδιαιτέρως τὸν ἥρωα τοῦτον, πρὸς τὸν ὁποῖον, κατ' Ἀρριανόν <sup>5</sup>, ἐτέλεσε θυσίαν εἰς τὴν Τύρον, κατόπιν δὲ, πρὸς τιμὴν του, ἀγῶνα μουσικὸν καὶ γυμνικὸν, κεφαλὴν δὲ Ἡρακλέους φέρουσαν τὴν λεοντῆν ἔθεσεν ἐπὶ τῶν νομισμάτων τὰ ὁποῖα ἔκοψε τὸ 336 π.Χ. <sup>6</sup>.

Αἱ σημαντικώτεραι ὅμως ἀποδείξεις εἶναι τρεῖς ἐπιγραφαί, ἐκ τῶν ὁποίων αἱ δύο εὐρίσκονται εἰς τὸ μουσεῖον Πέλλης μὴ δημοσιευθεῖσαι εἰσέτι, ἡ δὲ τρίτη

1. CH. MAKARONAS, Pella, Capital of Ancient Macedonia, Scientific American, Dec. 1966, σ. 104. Γενικῶς, ὡς πρὸς τὰς ἐπιγραφὰς τοῦ μουσεῖου Πέλλης σημειοῦμεν, ὅτι ὠρισμένα ἐμελετήθησαν ἤδη ὑπὸ τοῦ Φ. ΠΕΤΣΑ (A Few Examples of Epigraphy from Pella, B St. 4, 1963), αἱ δὲ λοιπὰ παραμένουν ἀδημοσίευτοι.

2. Βλ. κατωτ. σ. 45.

3. ΑΠ. ΔΑΣΚΑΛΑΚΗΣ, Ὁ Ἑλληνισμὸς τῆς ἀρχαίας Μακεδονίας, Ἀθῆναι 1960, σ. 159 κέ.

4. ΠΛΟΥΤ. Περὶ φυγῆς 8.

5. ΑΡΡ. Ἀνάβ. ΙΙΙ 6. 1.

6. SELTMANN, σ. 205.

εὑρεθεῖσα καὶ δημοσιευθεῖσα, καθὼς ἀνωτέρω ἐλέγχθη, ὑπὸ τοῦ Edson<sup>1</sup> ἔχει πλέον ἀπολεσθῆ.

Ἡ μία ἐκ τῶν ἐπιγραφῶν τοῦ μουσείου Πέλλης<sup>2</sup> εὑρίσκεται κεχαραγμένη ἐπὶ τῆς ἐμπροσθίας ὀψευς μικρᾶς βάσεως ἀναθήματός τινος, τὸ ὅποιον ἀνετέθη εἰς τὸν ἥρωα ἀπὸ τινος διατελέσαντα ἱερέα αὐτοῦ, πιστοποιεῖ δὲ ἀπολύτως τὸ γεγονὸς τῆς λατρείας τοῦ Ἡρακλέους εἰς τὴν Πέλλαν.

Περαιτέρω στοιχεῖα παρέχει ἡ ὑπὸ τοῦ Edson δημοσιευθεῖσα ἀναθηματικὴ ἐπιγραφή. Πρόκειται περὶ ἀφιερώματος τοῦ βασιλέως Φιλίππου τοῦ Ε' (221 - 179 π.Χ.) εἰς τὸν Ἡρακλέα Κυναγίδα, τοῦ ὁποίου οὕτω πιστοποιεῖται διὰ πρῶτην φορὰν ἡ λατρεία εἰς τὴν Πέλλαν<sup>3</sup>.

Τέλος, ἡ ἑτέρα ἐκ τῶν ἐπιγραφῶν τοῦ μουσείου Πέλλης<sup>4</sup>, κεχαραγμένη ἐπὶ μικρᾶς ἀναθηματικῆς στήλης, ἀνατίθεται ὑπὸ τινος Σόλωνος (πιθανὸν) Ἡρακλῆ Φυλάκωι.

Κατὰ ταῦτα δυνάμεθα νὰ εἰπώμεν, ὅτι αἱ περὶ τῆς λατρείας τοῦ Ἡρακλέους εἰς τὴν Πέλλαν μαρτυρίαι εἶναι ἀρκεταί, σημαντικαὶ καὶ σαφεῖς.

### Ἡφαιστίων

Εἰς αὐτόν, ἡρωοποιηθέντα, ἀνατίθεται ἀνάγλυφον εὑρισκόμενον εἰς τὸ μουσεῖον Θεσσαλονίκης<sup>5</sup> καὶ προερχόμενον ἐκ Πέλλης. Φέρει τὴν ἐπιγραφήν Διογένης Ἡφαιστίωι ἥρωι ἀνήκει δ' εἰς τὸ τέλος τοῦ 4ου π.Χ. αἰῶνος.

### Κάβειρος

Ἡ λατρεία τῶν Καβείρων ἦτο λίαν διαδεδομένη εἰς τὴν Μακεδονίαν, εἰδικῶς δὲ διὰ τὴν Πέλλαν ὑπάρχουν ὠρισμένοι μαρτυρίαι, αἱ ὁποῖαι ὅμως, κατὰ τὴν γνώμην μας, δὲν ἀποτελοῦν βεβαίως ἀποδείξεις, πλὴν μιᾶς ἐξαιρέσεως.

Κατ' ἀρχὴν ὑπάρχει ἐπιγραφή τις ἀναθηματικὴ εἰς τοὺς Καβείρους ἢ τὸν Κάβειρον<sup>6</sup>, τὴν ὁποίαν ἀνεῦρεν ὁ Delacoulonche<sup>7</sup> εἰς τὸ χωρίον Κουφάλια. Σχολιά-

1. CH. EDSON, *Macedonica*, A Dedication of Philipp V, *Harvard Studies in Classical Philology* 51, 1941, σ. 125 - 126. Βλ. τὸ κείμενον εἰς μέρος Β' τοῦ παρόντος.

2. ΕΠ. 30 Μουσ. Πέλλης, ἀδημοσίευτος. Ταύτην προτίθεται νὰ δημοσιεύσῃ ὁ κ. Χ. Μακαρόνας.

3. CH. EDSON, ἔ.ἀ. σ. 126. Βλ. καὶ KALLERIS, σ. 227, ὁ ὁποῖος λέγει ὅτι ἡ λατρεία τοῦ Ἡρακλέους Κυναγίδα ἦτο παλαιότητα καὶ λίαν διαδεδομένη εἰς τὴν Μακεδονίαν. (Γενικῶς περὶ τῶν δημοσιεύσεων ἐπιγραφῶν ἐκ Μακεδονίας, ἀναθηματικῶν εἰς Ἡρακλέα Κυναγίδα, βλ. KALLERIS, σ. 227 σημ. 3.)

4. Ἀκατάγραφος εἰσέτι.

5. Τὸ ἀνάγλυφον τοῦτο (Εὔρετ. 3, ἀρ. 1084 Μουσείου Θεσσαλονίκης) μελετᾶται ὑπὸ τῆς ἐπιμελητρίας Χ. Κουκούλη - Χρυσανθάκη, μετὰ τὴν εὐγενῆ ἄδειαν τῆς ὁποίας δημοσιεύομεν ὠρισμένα στοιχεῖα. Βλ. καὶ κατωτ. ἀρ. 36 καὶ 45 τῆς προσωπογραφίας.

6. Εἶναι γνωστὸν ὅτι εἰς τὴν Μακεδονίαν ἐλατρεύετο συχνάκις εἰς μόνον Κάβειρος. (Παραπομπὰς διὰ τὴν λατρείαν τῶν Καβείρων εἰς τὴν Μακεδονίαν βλ. εἰς Φ. ΠΕΤΣΑΝ, ἔ.ἀ. σ. 160 καὶ σημ. 14).

7. DEL. σ. 155 κέ.

ζων τὸ ἐλλιπέστατον κείμενον ὁ Delacoulonche ὑποθέτει ὅτι πιθανῶς νὰ πρόκειται περὶ Ρωμαίου αὐτοκράτορος λατρευομένου ὡς Καβείρου, καταλήγει δ' εἰς τὸ συμπέρασμα, ὅτι εἰς τὴν Πέλλαν ἐλατρεύετο μόνον εἷς Κάβειρος καὶ ὅτι εἶχεν ἰδρυθῆ ἔκει ναὸς πρὸς τιμὴν του. Πάντως οὐδεμία ἀρχαία πηγὴ ἀναφέρει τι περὶ ναοῦ ἢ ἱεροῦ Καβείρων εἰς Πέλλαν, πρόκειται δ' ἀπλῶς περὶ εἰκασίας τοῦ περιηγητοῦ.

Ἡ ἀνωτέρω ἐπιγραφὴ ἐθεωρήθη καὶ ἀπὸ τοὺς μετέπειτα περὶ αὐτὴν ἀσχοληθέντας <sup>1</sup> ὡς ἐνδειξίς λατρείας τῶν Καβείρων εἰς τὴν Πέλλαν, οὐδεμία ὅμως ἀπόδειξις ὑπάρχει ὅτι αὕτη ὄντως προέρχεται ἐκ Πέλλης. Τὰ Κουφάλια (πρῶην Κωφάλοβον) ἀπέχουν 5 - 6 χλμ. ἐξ αὐτῆς καὶ οὐδόπως ἀποκλείεται ἡ ἐπιγραφὴ νὰ προῆλθεν ἀπὸ ἄλλην περιοχὴν, π.χ. ἀπὸ τὰς Ἰγνας, ἐπομένως, ἡ σημασία τῆς ὡς τεκμηρίου λατρείας τῶν Καβείρων εἰς τὴν μακεδονικὴν πρωτεύουσαν εἶναι ἀμφίβολος.

Εἰς τὸν κατάλογον τοῦ Μουσείου Κωνσταντινουπόλεως, τὸν ὁποῖον συνέταξεν ὁ Reinach <sup>2</sup>, ἀναφέρεται ὡς προσερχόμενον ἐκ Πέλλης ἀναγλύφον νεαροῦ ἀνδρὸς φέροντος φρυγικὸν πῖλον. Ὑποτίθεται ὅτι παριστάνει Διόσκουρον ἢ Κάβειρον. Ἀλλά, ἐφ' ὅσον πρόκειται ἀπλῶς περὶ ὑποθέσεως καὶ δὴ καὶ μὴ περιοριζομένης εἰς τὸν Κάβειρον, ἡ ἀξία τοῦ ἀναγλύφου, πρὸς ἀπόδειξιν τῆς λατρείας τῶν Καβείρων εἰς τὴν Πέλλαν, εἶναι σχετικὴ.

Τέλος ὑπάρχει ἑτέρα ἀναθηματικὴ ἐπιγραφὴ τοῦ μουσείου Πέλλης, δημοσιευθεῖσα τελευταίως ὑπὸ τοῦ Φ. Πέτσα <sup>3</sup>, κεχαραγμένη ἐπὶ βάσεως, εἰς τὴν ἀνω ἐπιφάνειαν τῆς ὁποίας διακρίνονται ὅπαι στηρίξεως διὰ 2 ζεύγη ποδῶν. Ἐφερὲν ἐπομένως ἡ βάση σύμπλεγμα δύο μορφῶν, τὸ ὅλον δὲ ἀνετίθετο, κατὰ τὴν ἐπιγραφὴν, ὑπὸ τινος Κράτωνος ἐκ Μαγνησίας τῆς ἐπὶ Μαιάνδρῳ, ὡς «εὐχὴ» «θεοῖς μεγάλοις», ἤτοι εἰς τοὺς Καβείρους <sup>4</sup>.

Εἶναι λοιπὸν δυνατόν νὰ λεχθῆ ὅτι πλὴν τῆς τελευταίας ταύτης ἐπιγραφῆς καὶ τοῦ γεγονότος ὅτι ἡ λατρεία τῶν Καβείρων ἦτο ἐξηπλωμένη εἰς ὅλην τὴν Μακεδονίαν οὐδεμία ἑτέρα, ἀπολύτως βεβαία, ἐνδειξίς ὑπάρχει περὶ τῆς λατρείας τούτων εἰς τὴν Πέλλαν.

### Κένταυροι

Βλ. Πηλεὺς

### Λύσανδρος

Περὶ τούτου γνωρίζομεν μόνον ὅτι ἠρωσοποιήθη μετὰ τὸν θάνατόν του καὶ

1. DESDEVISES - DU - DEZERT, ΔΗΜΙΤΣΑΣ, BAEGE.

2. S. REINACH, Catalogue du musée impérial d'antiquités, Constantinople 1882, ἀρ. 120

3. ΕΠ 10 Μουσ. Πέλλης, Φ. ΠΕΤΣΑΣ, ἔ.ἀ., σ. 159, ἀρ. 3β καὶ πίν. 10γ τοῦ παρόντος.

4. Φ. ΠΕΤΣΑΣ, ἔ.ἀ. σ. 160 καὶ σημ. 14.

ὅτι ἀνετέθη εἰς αὐτὸν ἐπιτυμβία στήλη <sup>1</sup> εὕρισκομένη εἰς τὸ μουσεῖον Πέλλης καὶ φέρουσα τὴν ἐπιγραφὴν *Λυσάνδρῳ Φιλοδήμου ἥρωι*.

### Μοῦσαι

Ἐπιθυμητικὴ στήλη τοῦ μουσείου Πέλλης <sup>2</sup> τελευταίως εὕρεθεισα, ἐκ περισυλλογῆς προερχομένη καὶ ἀδημοσίευτος, μαρτυρεῖ περὶ τῆς λατρείας τῶν εἰς τὴν μακεδονικὴν πρωτεύουσαν. Φέρει ἐπιγραφὴν, ἐκ τῆς ὁποίας προκύπτει ὅτι ἀνετέθη εἰς τὰς Μούσας ὑπὸ Ναυσιμάχου τινός.

### Νίκαρχος

Συμπεριλαμβάνεται ὑπὸ τοῦ Baege <sup>3</sup> εἰς τοὺς ἐν Πέλλῃ λατρευομένους ἥρωας. Ἄλλ' ἢ ἐπιγραφὴ, ἢ ὁποία ἀναφέρει τοῦτον ἀπὸ κοινοῦ μετὰ τοῦ πατρὸς Σιμίου ὡς ἥρωα, *Σιμίας Νικάρχου Νίκαρχος Σιμίῳ ἥρωες*, εὕρεθη εἰς τὸ Πέτροβον (νῦν Ἄγ. Πέτρος ἀπέχων ἐκ Πέλλης περὶ τὰ 12 χλμ.) <sup>4</sup> καὶ οὐδὲν ἀποδεικνύεται ἢ ἐκ Πέλλης προέλευσις αὐτῆς.

### Νίκη

Ἡ λατεία τῆς καθ' ὅλην τὴν ἀρχαιότητα εἶναι στενῶς συνδεδεμένη μετὰ τὴν τῆς Ἀθηνᾶς, τὸ αὐτὸ δὲ παρατηρεῖται καὶ διὰ τὴν Πέλλαν. Ὁ Müller <sup>5</sup> ὑποστηρίζει ὅτι ἡ λατεία ἀμφοτέρων τῶν θεοτήτων εἰσῆχθη εἰς τὴν Μακεδονίαν ὑπὸ τοῦ Μ. Ἀλεξάνδρου, διότι οὐδὲν εἶναι γνωστὸν περὶ τούτων πρὸ τῆς ἐποχῆς ταύτης, ἐνῶ εἰς τὰ νομίσματα τοῦ Μ. Ἀλεξάνδρου ὑπάρχουν παραστάσεις ἀμφοτέρων <sup>6</sup>.

Κατὰ τὴν ρωμαϊκὴν περίοδον ἡ Νίκη παρίσταται ἐπίσης ἐπὶ νομισμάτων τῆς πόλεως ὡς Victoria <sup>7</sup>.

### Νύμφαι

Διὰ τὴν λατείαν τῶν εἰς τὴν Πέλλαν μία καὶ μόνη ἔνδειξις ὑπάρχει: μικρὸν ἀνάγλυφον φέρον παράστασιν τριῶν χορευουσῶν νυμφῶν <sup>8</sup>. Εὕρεθη εἰς τὰ καλού-

1. ΕΠ 28 Μουσ. Πέλλης. Δημοσιεύεται μετὰ τὴν ἄδειαν τοῦ κ. Χ. Μακαρόνα.

2. ΕΠ 31 Μουσ. Πέλλης. Ταύτην προτίθεται νὰ δημοσιεύσῃ ὁ κ. Χ. Μακαρόνας.

3. BAEGE, σ. 141, σήμ. 1.

4. ΔΗΜΙΤΣΑΣ ἀρ. 145.

5. L. MÜLLER, Numismatique d'Alexandre le Grand, Copenhagen 1855, σ. 9 - 10.

6. Διὰ τὰς παραστάσεις τῆς Ἀθηνᾶς βλ. A. BALDWIN-BRETT, ἔ.ἀ. σ. 55 κέ.

7. BAEGE, σ. 170, Victoria. Βλ. καὶ τὴν βιβλιογραφίαν τῶν νομισματικῶν ἐγχειριδίων.

8. Ἀδημοσίευτον.

μενα «Λουτρά τοῦ Μ. Ἀλεξάνδρου», τὴν μεγάλην πηγὴν, περὶ τῆς ὁποίας ἐγένετο ἤδη λόγος<sup>1</sup>. Ἐὰρ γὰρ ὑπῆρχεν ἐκεῖ «Νυμφαῖον»;

## Πᾶν

Ὁ τραγόπους οὗτος θεὸς φαίνεται ὅτι εἶχεν ἰδιαιτέραν σημασίαν διὰ τοὺς Μακεδόνας βασιλεῖς. Ἦδη γνωρίζομεν<sup>2</sup> ὅτι ὁ Ζεῦξις ἐφιλοτέχνησεν εἰκόνα Πανὸς διὰ τὸν Ἀρχέλαον, ἀλλὰ καὶ ὁ Ἀντίγονος Γονατᾶς ἔδωκεν ἰδιαιτέραν ἔμφασιν εἰς τὴν λατρείαν του. Εἰς τὰ ἀργυρᾶ τετράδραχμα μάλιστα, τὰ ὁποῖα ἔκοψεν ἐπ' εὐκαιρίᾳ τῆς νίκης του κατὰ τῶν Γαλατῶν τὸ 277 π.Χ. εἰς τὴν μάχην τῆς Λυσιμαχείας, ὑπάρχει ἐπὶ τῆς μιᾶς μὲν ὕψεως ἡ Ἀθηνᾶ, ἐπὶ δὲ τῆς ἐτέρας ἡ κεφαλὴ τοῦ Πανός, εἰς ὠρισμένα δὲ ἡ κεφαλὴ αὐτοῦ τοῦ Ἀντιγόνου φέροντος τὰ κέρατα τοῦ θεοῦ τούτου ὁ ὁποῖος, ἐμφανισθεὶς κατὰ τὴν μάχην, συνέβαλεν εἰς τὴν νίκην ἐνσπείρας τὸν «πανικόν» εἰς τοὺς Γαλάτας<sup>3</sup>.

Ὅπως δὲ ποτε ὁ Πᾶν ἀπεικονίζεται μέχρι τέλους τῶν αὐτοκρατορικῶν χρόνων ἐπὶ τῶν νομισμάτων τῆς Πέλλης, ὄχι μόνον ἐν προτομῇ ἀλλὰ καὶ ὀλοσώμως, καθήμενος ἐπὶ βράχου<sup>4</sup>.

Ὁ Wilamowitz<sup>5</sup> ὑποστηρίζει ὅτι ἡ ἀδυναμία τοῦ Ἀντιγόνου Γονατᾶ διὰ τὸν Πᾶνα μαρτυρεῖ τὴν ἐπιθυμίαν του νὰ βαδίσῃ ἐπὶ τὰ ἔχνη τοῦ Ἀρχελάου.

Ὁ Gruppe<sup>6</sup> ὑποθέτει ὅτι πιθανὸν ἡ λατρεία τοῦ Πανός νὰ εἰσῆχθῃ εἰς Μακεδονίαν ἀπὸ τὸ Ἄργος, διότι τὸ γεγονός ὅτι ὁ Ζεῦξις ἐφιλοτέχνησεν εἰκόνα τοῦ Πανός διὰ τὸν Ἀρχέλαον ἐν συνδυασμῷ πρὸς τὴν ἰδιαιτέραν ἀγάπην τοῦ Ἀντιγόνου Γονατᾶ διὰ τὸν θεὸν τοῦτον καὶ τὴν λατρείαν αὐτοῦ εἰς τὸν Αἴμον πιθανὸν νὰ ὑποδηλοῖ ὅτι ἡ λατρεία τοῦ θεοῦ εἰς τὴν Μακεδονίαν καὶ Θράκην ἦτο πολὺ παλαιά.

Εἰδικῶς διὰ τὴν Πέλλαν ἐνδεικτικὸν ἴσως εἶναι εὕρημά τι ἐκ τῶν προσφάτων ἀνασκαφῶν. Συγκεκριμένως, κατὰ τὴν περίοδον 1962 ἀπεκαλύφθη μαρμαρίνον ἀγαλμάτιον νεαροῦ ἀνδρὸς φέροντος εἰς τὴν κεφαλὴν τὰ κέρατα τοῦ Πανός<sup>7</sup>. Τὸ ἀγαλμάτιον εὐρίσκεται εἰς τὸ μουσεῖον Πέλλης, πιθανὸν δὲ νὰ πρόκειται, κατὰ τὸν διευθυντὴν τῶν ἀνασκαφῶν Χ. Μακαρόναν, περὶ τοῦ Μ. Ἀλεξάνδρου ὑπὸ μορφὴν Πανός.

1. Βλ. ἄνωτ. σ. 1.

2. PLINIUS NH XXXV 62.

3. SELTMANN, σ. 223 καὶ πίν. I, ἀρ. 8.

4. B. V. HEAD, BMC 3, Macedonia, London 1879, σ. 89 - 96.

5. U. v. WILAMOWITZ - MÖLLENDORF, Antigonos von Karystos, Berlin 1881, σ. 340.

6. O. GRUPPE, Griechische Mythologie und Religionswissenschaft, München 1906, σ. 1397.

7. ΑΔ 18, 1963, Χρονικά, σ. 205. Βλ. καὶ πίν. 7α τοῦ παρόντος.



## Pax

Ἐλατρεύετο εἰς τὴν Πέλλαν κατὰ τοὺς ρωμαϊκοὺς χρόνους, ὡς προκύπτει ἐκ τῶν νομισμάτων τῆς ἐποχῆς <sup>1</sup>.

## Πέλλας

Ἀναφέρεται ἀποκλειστικῶς καὶ μόνον ὑπὸ Στεφάνου τοῦ Βυζαντίου <sup>2</sup>. Ὁ λεξικογράφος λακωνικῶς πληροφορεῖ ὅτι ἡ ἀρχαία μακεδονικὴ πρωτεύουσα ἔλαβε τὸ ὄνομα ἀπὸ τὸν Πέλλαν, ὁ ὁποῖος τὴν εἶχε κτίσει. Οὐδεμίαν λεπτομέρεια εἶναι γνωστή <sup>3</sup>.

## Περσεὺς

Δὲν εἶναι δυνατὸν νὰ μὴ ἐλατρεύετο ὁ ἥρωας οὗτος εἰς τὴν Πέλλαν, ἐφ' ὅσον πρόκειται περὶ προγόνου τοῦ Ἡρακλέους καὶ τῶν Ἡρακλειδῶν κατ' ἀκολουθίαν δὲ καὶ τῶν Μακεδόνων βασιλέων. Ἐν τούτοις δὲν ὑπάρχουν στοιχεῖα ἐνδεικτικὰ τῆς λατρείας αὐτοῦ, πλὴν ἀπεικονίσεων ἐπὶ ὠρισμένων νομισμάτων <sup>4</sup>. Τὸ σύμβολον ὅμως τοῦ Περσέως, ἡ ἄρπη, ἀπαντᾷ καὶ εἰς ὠρισμένα σφραγίσματα ἐπὶ κεραμίδων τῆς Πέλλης <sup>5</sup>.

## Πηλεὺς

Οὐδὲν γνωρίζομεν περὶ τῆς λατρείας αὐτοῦ εἰς Πέλλαν, ἀνακριβῆ δὲ εἶναι τὰ ὅσα ἀναφέρει ὁ Reinach <sup>6</sup>. Κατ' ἀρχὴν οὗτος ὑποθέτει ὅτι πιθανὸν νὰ ᾔτο ὁ Πηλεὺς θεὸς (dieu) τῆς Πέλλης, ὅπως ᾔτο τοῦ Πηλίου, κατόπιν δὲ προσθέτει εἰς ὑποσημείωσιν, ἄνευ συγκεκριμένης παραπομπῆς, ὅτι ἐπὶ τῆς ἐποχῆς τοῦ Πλουτάρχου συνέχιζον εἰς Πέλλαν τῆς Μακεδονίας νὰ θυσιάζουσαν εἰς τὸν Πηλέα καὶ τὸν Χεῖρωνά («Ἀχαιὸν ἄνθρωπον»). Τοῦτο ὅμως ἀναφέρεται ἀπὸ τὸν ἱστορικὸν Μόνημον <sup>7</sup> διὰ τὴν Πέλλαν τῆς Θεσσαλίας, ἢ, κατ' ἄλλην πηγὴν <sup>8</sup>, διὰ τὴν Πελλήνην

1. BAEGE, σ. 174, Pax. Βλ. καὶ τὴν βιβλιογραφίαν τῶν νομισματικῶν ἐγχειριδίων.

2. ΣΤΕΦ. ΒΥΖ. λ. Πέλλα.

3. Βλ. ἀνωτ. σ. 27 καὶ κατωτ. σ. 51.

4. BAEGE, σ. 204, Perseus. B. V. HEAD, Historia Numorum, Oxford 1911, Pella, καὶ BMC 3, σ. 90, ἀρ. 2 καὶ 3.

5. Βλ. πίν. 22β.

6. AD. REINACH, Trophées Macédoniens, REG 26, 1913, σ. 355.

7. FHG IV, σ. 454.

8. Αὐτόθι.

τῆς Θράκης. Ἐπομένως παραμένει ἄγνωστον ποίαν θέσιν κατεῖχον εἰς τὴν λατρείαν τῶν Πελλαίων οἱ κένταυροι καὶ ὁ Πηλεΐς. Οὐδεμίαν ὑφίσταται μαρτυρία ἐκ τῶν πηγῶν.

Κατὰ τὰς ἀνασκαφὰς τῆς πόλεως ἀπεκαλύφθη<sup>1</sup> ψηφιδωτὸν μὲ παράστασιν ζεύγους ἀντωπῶν κενταύρων, ἄρρενος καὶ θηλείας, δὲν δύναται ὅμως νὰ θεωρηθῇ ὡς στοιχεῖον ἀποδεικτικὸν λατρείας, διότι εἶναι καθαρῶς διακοσμητικῆς φύσεως.

### Ποσειδῶν

Ἡ Πέλλα ἐπὶ μακρὸν ἦτο λιμὴν σημαντικός<sup>2</sup>, ἡ δὲ λατρεία τοῦ βασιλέως τῶν θαλασσῶν μαρτυρεῖται πολλαπλῶς.

Κατ' ἀρχὴν ὑπάρχουν παραστάσεις τοῦ θεοῦ ἐπὶ τῶν νομισμάτων Δημητρίου τοῦ Πολιορκητοῦ<sup>3</sup>, ὁ ὁποῖος ἐτόνισεν ἰδιαιτέρως τὴν σημασίαν τῆς μακεδονικῆς πρωτευούσης ὡς λιμένος. Εἰς τὰ νομίσματα μάλιστα τῆς περὶ τὸ 290 π.Χ. περιόδου ὁ Ποσειδῶν ἔχει τὴν στάσιν τοῦ «Ποσειδῶνος τοῦ Λατερανοῦ». Τὸ ἐνδιαφέρον σημεῖον ἀκριβῶς εἶναι ὅτι κατὰ τὰς ἀνασκαφὰς τῆς πόλεως τὸ ἔτος 1959<sup>4</sup> ἀπεκαλύφθη μικρὸν χαλκοῦν ἄγαλμα Ποσειδῶνος, ἐλληνιστικὸν ἀντίγραφον τύπου «Ποσειδῶνος τοῦ Λατερανοῦ». Εὐρίσκεται εἰς τὸ μουσεῖον Πέλλης καὶ διατηρεῖται εἰς ἀρίστην κατάστασιν.

Δὲν δύναται λοιπὸν νὰ ὑπάρξῃ ἀμφιβολία ὡς πρὸς τὴν λατρείαν τοῦ θεοῦ τούτου εἰς Πέλλαν, λατρεία ἡ ὁποία ἔσχε πιθανῶς ὅλως ἰδιαιτέραν ἀνθησιν ἐπὶ τῆς ἐποχῆς Δημητρίου τοῦ Πολιορκητοῦ.

### Roma

Ἐλατρεύετο κατὰ τὴν ρωμαϊκὴν περίοδον εἰς τὴν Πέλλαν, καθὼς προκύπτει ἐκ τῶν νομισμάτων<sup>5</sup>.

### Σμίας

Βλ. Νίκαρχος

### Spes

Ἀναφέρεται ἐπὶ τῶν νομισμάτων τῆς ρωμαϊκῆς περιόδου ὡς *Spes coloniae Pellensis*<sup>6</sup>.

1. ΑΔ 16, 1960, πίν. 47α καὶ πίν. 13β τοῦ παρόντος.

2. Βλ. κατωτ. σ. 88.

3. E.T. NEWELL, *The Coinage of Demetrius Poliorketes*, London 1927, σ. 77 - 100.

4. ΑΔ 16, 1960, σ. 80. Βλ. καὶ πίνακα 7β τοῦ παρόντος.

5. BAEGE, σ. 204, Roma. Βλ. καὶ τὴν βιβλιογραφίαν τῶν νομισματικῶν ἐγχειριδίων.

6. BAEGE, σ. 204, Spes. Βλ. καὶ τὴν βιβλιογραφίαν τῶν νομισματικῶν ἐγχειριδίων.

## Χείρων

Βλ. Πηλεός

## Θεά τις άγνωστος

Υπάρχει έπιγραφή τις<sup>1</sup>, τήν όποίαν πάντες οί δημοσιεύσαντες θεωρούν σχετικήν πρός τήν Πέλλαν, ώς και ό Baege, ό όποϊος και τήν σχολιάζει εις τά περι Πέλλης. Εις τήν έπιγραφήν αναφέρεται 'Ηρακλείδης τις 'Ασκληπιάδου, ίερεύς τής Θεοῦ. "Άγνωστον περι ποίας θεᾶς πρόκειται, άλλ' άγνωστον και εάν ή έπιγραφή προήρχετο όντως εκ Πέλλης, διότι εύρέθη εις Γιαντισά και τοῦτο δέν σημαίνει άπαραιτήτως ότι προέλευσις αὐτῆς ἦτο ή Πέλλα' ύπῆρχον και άλλαι άρχαϊαι πόλεις πλησίον τών σημερινών Γιαντισών<sup>2</sup>.

## 4. ΜΥΘΟΙ

### Πέλλας, ό κτίσας τήν πόλιν

Στέφανος ό Βυζάντιος<sup>3</sup> είναι, καθώς ἤδη έτονίσθη, ή μόνη πηγή τοῦ μύθου τούτου, τοῦ όποίου άλλωστε λακωνικωτάτην μνείαν ποιεῖται, άρκούμενος εις τό νά αναφέρει ότι ή Πέλλα τής Μακεδονίας «έκλήθη από Πέλλα τοῦ κτίσαντος». Εις ουδεμίαν άλλην πηγήν γίνεται λόγος περι τούτου, ούτε αναφέρεται ότιδήποτε δια τόν ἥρωα, ό όποϊος όχι μόνον εκτισε τήν πόλιν αλλά και έδωκε, κατά τινα μῦθον ή εκδοχήν, εις αὐτήν τό όνομα. Έπομένως δέν είναι δυνατόν νά γνωρίζωμεν εάν ό μῦθος ἦτο παλαιά έγχώριος παράδοσις ή εάν πρόκειται περι μεταγενεστέρου δημιουργήματος είτε πρός αιτιολογίαν τοῦ όνόματος τής πόλεως είτε πρός προβολήν ανυπάρκτων παραδόσεων.

### Ἡ βοῦς ή πελλή

Ό μῦθος αναφέρεται επίσης εις τήν ἴδρυσιν τής πόλεως, δημιουργεῖ δέ, εν συσχετισμῶ μάλιστα πρός τά υπό Στεφάνου τοῦ Βυζαντίου αναφερόμενα περι προτέρας όνομασίας τής Πέλλης, προβλήματα άρκούντως σκοτεινά και δυσεπίλυτα. Πηγαί τοῦ μύθου, εξ ἴσου λακωνικαι άμφότεραι, είναι, πρώτον τό γνωστόν σχόλιον τοῦ Οὐλπιανού<sup>4</sup> δια τήν λέξιν «Πέλλα» εις τόν «Περι τής παρα-

1. ΔΗΜΙΤΣΑΣ άρ. 128. CIG άρ. 1997. P. LE BAS - H. WADDINGTON, Voyage archéologique en Grèce et en Asie Mineure, Paris 1870 - 1876, Inscr. Partie III, Sect. VII, Macédoine et Thrace άρ. 1353. BAEGE, σ. 153.

2. 'Ιγναι, Κύρρος.

3. ΣΤΕΦ. ΒΥΖ. λ. Πέλλα.

4. ΣΧΟΛΙΑ εις ΔΗΜΟΣΘ. XIX 390, 1.

πρεσβείας» λόγον τοῦ Δημοσθένους καὶ δεύτερον τὰ εἰς τὸ Μέγα Ἑτυμολογικὸν<sup>1</sup> ἀναφερόμενα. Περὶ τῶν προκυπτόντων προβλημάτων ἐγένετο ἤδη λόγος εἰς τὸ κεφάλαιον τῆς ἐτυμολογίας, διότι εἶναι στενῶς συνδεδεμένα πρὸς τὴν ὀνομασίαν τῆς πόλεως, θὰ τὰ ἐξετάσωμεν ὅμως καὶ πάλιν ἀπὸ πλευρᾶς θρησκείας.

Ἀναφέρεται λοιπὸν ὑπὸ τοῦ Οὐλπιανοῦ ὅτι Πέλλη ἐκλήθη διὰ τὸ ἀπὸ βοῶς εὐρησθαι τὴν προσηγορίαν, πελλῆς τὸ χρῶμα, ὃ ἐστὶ τεφρῶδες κατὰ τὴν Μακεδόνων φωνὴν καὶ ἐπαναλαμβάνεται ὑπὸ τοῦ ΕΜ ὅτι Πέλλη, πόλις Μακεδονίας, ὅτι βοῶς αὐτὴν εὐρε πέλλη<sup>2</sup> τὸ χρῶμα. Καὶ διὰ τὸν μῦθον τοῦτον, ὅπως καὶ διὰ τὸν προηγούμενον, ἰσχύει ἡ αὐτὴ παρατήρησις, ὅτι δηλαδὴ δὲν εἶναι γνωστὸν ἐὰν πρόκειται περὶ παλαιᾶς παραδόσεως ἢ νεωτέρου αἰτιολογικοῦ μύθου. Ἐν τούτοις, ἐνῶς διὰ τὸν μῦθον τοῦ Πέλλα οὐδὲν στοιχεῖον ὑπάρχει διὰ νὰ ὑποστηριχθῇ ἡ α' ἢ ἡ β' ἄποψις, διὰ τὸν τῆς πελλῆς βοῶς ὑπάρχουν ὠρισμένα δεδομένα δυνάμενα νὰ πείσουν ὅτι πρόκειται ὄντως περὶ παλαιᾶς ἐγχωρίου παραδόσεως. Ἄπαντα τὰ δεδομένα ταῦτα, περὶ τῶν ὁποίων θὰ γίνῃ εὐθύς ἀμέσως λόγος, ἔχουν κοινόν τι σημεῖον, τὸν παράγοντα «βοῶς», εἶναι δὲ τὰ ἐξῆς:

α) Ὁ μῦθος τοῦ Κρητὸς Βόττωνος, ἀπὸ τὸν ὁποῖον ἔλαβε τὸ ὄνομα ὀλόκληρος ἡ περιοχὴ τῆς Βοττιαίας, εἰς τὴν ὁποίαν ἀνήκει ἡ Πέλλα.

β) Ἡ ἰδιαιτέρα σημασία τῶν βοσειδῶν διὰ τὴν περιοχὴν.

γ) Τὰ κερασφόρα εἰδώλια τῆς Ἀθηνᾶς<sup>3</sup>.

Ἄς ἀρχίσωμεν ἀπὸ τὸν μῦθον τοῦ Βόττωνος. Ἀναφέρεται εἰς πολλὰς πηγὰς καὶ συγκεκριμένως εἰς τὸν Ἀριστοτέλην, τὸν Στράβωνα, τὸν Κόνωνα, τὸν Πλούταρχον καὶ τὸ ΕΜ<sup>4</sup>, ὑπάρχουν δὲ δύο παραλλαγὰὶ αὐτοῦ.

Κατὰ τὴν πρώτην, τὴν ὁποίαν ἀναφέρουν ὁ Ἀριστοτέλης καὶ ὁ Πλούταρχος, οἱ Κρηῖτες ἔστειλαν κάποτε εἰς Δελφοὺς «ἀνθρώπων ἀπαρχήν» ἀλλ' οὗτοι, μὴ δυνάμενοι νὰ συντηρήσουν ἐκεῖ τοὺς ἑαυτοὺς των, μετέβησαν εἰς Ἰταλίαν, ὅπου κατώκησαν ἐπὶ τι διάστημα τὴν Ἰαπυγίαν<sup>5</sup>, ἐκεῖθεν δὲ μετέβησαν εἰς Θράκην<sup>6</sup>, ὅπου καὶ ἐγκατεστάθησαν τελικῶς, κληθέντες Βοττιαῖοι.

Ὡς ἀρχηγὸς τῆς ομάδος ταύτης ἀναφέρεται ἀπὸ τὸν Στράβωνα καὶ τὸ ΕΜ ὁ Κρηῖς Βόττων, ὁ ὁποῖος καὶ ἔδωκε τὸ ὄνομα εἰς τὴν περιοχὴν.

1. ΕΜ 659, 30 - 39.

2. Περὶ τῆς ὀρθῆς μορφῆς τοῦ ἐπιθέτου βλ. ἄνωτ. σ. 31, σημ. 1.

3. Βλ. ἄνωτ. σ. 38, λ. Ἀθηνᾶ.

4. ΑΡΙΣΤΟΤ. ἀπ. 485. ΣΤΡΑΒ. VI 279. 282, VII 329 ἀπ. 11. ΚΟΝΩΝ Διήγ. XXV. ΠΛΟΥΤ. Ἑλλην. 35. ΕΜ 206, 1 - 2.

5. Λεπτομερῆ ἀνάλυσιν τοῦ μύθου τῆς ἐγκαταστάσεως τῶν Κρητῶν εἰς Ἰαπυγίαν μετὰ τῶν σχετικῶν παραπομπῶν βλ. εἰς J. BÉRARD, La colonisation grecque de l'Italie méridionale et de la Sicile dans l'antiquité: histoire et légende, Paris 1941, σ. 437 - 454.

6. Ἡ ὀνομασία «Θράκη» ἐδῶ ἔχει εὐρύτεραν ἔννοιαν, περιλαμβάνουσα καὶ τὴν Μακεδονίαν.

Τὴν δευτέραν παραλλαγὴν τοῦ μύθου ἀναφέρουν λακωνικῶς μὲν ὁ Στράβων, λεπτομερέστερον δὲ ὁ Κόνων, γενικῶς δὲ δύναται νὰ λεχθῆ ὅτι ἡ διήγησις τοῦ ἐνὸς συμπληροῖ τὴν τοῦ ἄλλου.

Κατὰ τὴν παραλλαγὴν λοιπὸν ταύτην μετὰ τὸν θάνατον τοῦ Μίνως εἰς τὴν Σικελίαν οἱ Κρῆτες, οἱ ὅποιοι εἶχον ἐκστρατεύσει μετ' αὐτοῦ ἐναντίον τοῦ Κωκάλου, ἠττηθέντες ἀπεχώρησαν, λόγῳ κακοκαιρίας ὅμως παρεσύρθησαν εἰς τὴν χώραν τῶν Ἰαπύγων, ὅπου καὶ ἐγκατεστάθησαν. Κάποτε, πολὺ ἀργότερον, τινὲς ἐκ τῶν Κρητῶν τούτων, στασιάσαντες, κατὰ τὸν Κόνωνα, ἀπεσπίασθησαν τῶν λοιπῶν, λαβόντες χρησμὸν νὰ ἐγκατασταθοῦν ἐκεῖ ὅπου θὰ εὐρίσκετό τις νὰ τοὺς προσφέρῃ γῆν καὶ ὕδωρ. Πεζῆ ἐπορεύθησαν, κατὰ τὸν Στράβωνα, τὸν γῦρον τῆς Ἀδριατικῆς καὶ κατέληξαν εἰς τὴν Μακεδονίαν κληθέντες Βοττιαῖοι. Λεπτομερείας διὰ τὴν ἐγκατάστασιν ταύτην δίδει ὁ Κόνων. Κατὰ τὴν διήγησίν του, ὅταν ἔφθασαν ἐκεῖ οἱ Κρῆτες, εὗρον παιδιὰ μικρά, τὰ ὅποια ἔπαιζον σχηματίζοντα ἐκ πηλοῦ ἄρτους καὶ ἄλλα ἀντικείμενα. Ἐζήτησαν λοιπὸν ἀπὸ αὐτὰ ἄρτον καὶ ἔδωκαν εἰς αὐτοὺς ἀντὶ πραγματικῶν τοὺς ἐκ πηλοῦ. Οὕτως οἱ Κρῆτες ἐθεώρησαν ὅτι ἐτελέσθη ὁ χρησμὸς καὶ λαβόντες ἄδειαν ἀπὸ τὸν βασιλέα τῆς Μακεδονίας κατόκησαν τὴν Βοττιαίαν, ἀποτελοῦντες πλέον τμήμα τῶν Μακεδόνων.

Ποία εἶναι ἡ ἀρχικὴ μορφή τοῦ μύθου, ἄγνωστον, πιθανὸν πάντως νὰ ἀπηχῆ ἐγκατάστασιν Κρητῶν ἀποίκων εἰς τὴν περιοχὴν τῆς Βοττιαίας, εἰς χρόνους πολὺ παλαιούς<sup>1</sup>. Τοῦτο σημαίνει ὅτι εἶναι ἴσως δυνατόν νὰ ἀναζητηθοῦν ἐκεῖ στοιχεῖα πολιτισμοῦ καὶ θρησκείας μινωικῆς προελεύσεως. Τὰ στοιχεῖα τοῦ πολιτισμοῦ, βεβαίως, λόγῳ τῆς ἀπομονώσεως καὶ τῆς ἐπὶ αἰῶνας ἀναμίξεως τῶν Κρητῶν τούτων μετὰ τῶν ἐντοπίων ἢ καὶ μετὰ τῶν κατὰ καιροὺς εἰσβαλόντων ἢ ἀπλῶς διελθόντων ἐκ τῆς περιοχῆς φύλων, εἶναι πολὺ φυσικὸν νὰ μὴ ὑφίστανται πλέον κατὰ τοὺς νεωτέρους ἱστορικοὺς χρόνους. Ὡς πρὸς τὰ στοιχεῖα τῆς θρησκείας ὅμως δὲν εἶναι ἀπαραίτητον νὰ συνέβη τὸ αὐτό, διότι—καὶ τοῦτο ἰσχύει κατὰ μέγιστον λόγον διὰ τὰς πλέον παρωχημένας ἐποχάς—τὰ τελευταῖα τὰ ὅποια ἀποβάλλει συνήθως σύνολον ἀνθρώπων ἐκπατρισθέντων εἶναι ἡ πάτριος θρησκεία καὶ αἱ παραδόσεις, στοιχεῖα τὰ ὅποια παραμένουν ἐπὶ αἰῶνας ἐρριζωμένα εἰς τὴν ψυχὴν. Διατί λοιπὸν νὰ ἀποκλείσωμεν τὴν ἐπιβίωσιν μινωικῶν στοιχείων εἰς τὰς παραδόσεις τὰς ἐχούσας σχέσιν πρὸς τὴν Πέλλαν, τὴν κυριωτέραν πόλιν τῆς Βοττιαίας; Καὶ ποῖον ἰσχυρότερον στοιχεῖον ὑπάρχει εἰς τὴν μινωικὴν θρησκείαν ἀπὸ τὸ στοιχεῖον τοῦ βοός; Μήπως ἀκριβῶς τοῦτο νὰ ἐπέζησε διὰ μέσου τῶν αἰώνων καὶ νὰ παρουσιάζεται ὑπὸ λαυθάνουσαν μορφήν εἰς τὸν μῦθον τῆς πελλῆς βοός, ἡ ὅποια ἀνεκάλυψε τὴν πόλιν;

1. Βλ. κατωτ. σ. 81 κέ. περὶ τοῦ προβλήματος τῆς ἐγκαταστάσεως τῶν Βοττιαίων.

Μήπως λοιπόν και ἡ ἰδιαιτέρα σημασία τῶν βοοειδῶν νὰ μὴ ὠφείλετο ἀποκλειστικῶς καὶ μόνον εἰς τὴν καταλληλότητα τῆς περιογῆς διὰ τὴν ἐκτροφὴν των, γεγονός εἰς τὸ ὁποῖον ὀφείλεται καὶ τὸ ἐπίθετον <sup>1</sup> τῆς Πέλλης *Βούνομος*;

Ἄλλὰ, καὶ ἐὰν παραλείψωμεν τὸ τελευταῖον τοῦτο, ὑπάρχει καὶ τὸ τρίτον στοιχεῖον, τὸ ὁποῖον χρήζει ἐρμηνείας: τὰ κέρατα βοός, τὰ ἐπὶ τῆς περικεφαλαίας τῶν κατὰ τὸ 1963 ἀποκαλυφθέντων 3 μεγάλων πηλίνων εἰδωλίων Ἀθηνᾶς <sup>2</sup>. Καθ' ὅσον τοῦλάχιστον γνωρίζομεν, Ἀθηνᾶ φέρουσα κερασφόρον περικεφαλαίαν εἶναι γνωστή, καθὼς ἐλέχθη, μέχρι τοῦδε μόνον ἀπὸ νόμισμα τῆς Κύπρου τοῦ 450 π.Χ. <sup>3</sup>. Πῶς δύνανται νὰ ἐρμηνευθοῦν τὰ κέρατα ταῦτα; Διατί νὰ μὴ δεχθῶμεν συνδυασμὸν τῆς λατρείας τῆς Ἀθηνᾶς — ἡ ὁποία, ὡς καὶ ἡ τοῦ Διός (Βοττιαίου), ἦτο σημαντικωτάτη εἰς τὴν Πέλλαν — μετὰ λατρείας τινὸς τῆς πελλῆς βοός τῆς παραδόσεως <sup>4</sup>;

### Περὶ τῆς γεννήσεως τοῦ Ἀλεξάνδρου

Λέγεται ὅτι τὴν στιγμὴν κατὰ τὴν ὁποίαν ἐγεννήθη εἰς τὴν Πέλλαν ὁ Μέγας Ἀλέξανδρος ἐκάη εἰς τὴν Ἔφεσον ὁ ναὸς τῆς Ἐφεσίας Ἀρτέμιδος. Τοῦτο δ' ἐθεωρήθη σημεῖον προϊωνίζον τὴν κατάκτησιν τῆς Ἀσίας ὑπὸ τοῦ νεαροῦ Πελλαίου <sup>5</sup>.

Ἀπὸ τὸν Ψευδοκαλλισθένην δὲ καὶ τὸν Valerius <sup>6</sup> ἀναφέρεται, ὅτι ἐπὶ τῇ εὐκαιρίᾳ τοῦ γεγονότος τῆς γεννήσεως ἐγένετο στεφανηφορία καθ' ὅλην τὴν Πέλλαν, τὴν Θράκην καὶ τὴν Μακεδονίαν.

### Ἄο χρησμὸς διὰ τὸν Βουκέφαλον

Παραδίδεται ἀπὸ δύο συγγραφεῖς, ἓνα Ἕλληνα καὶ ἓνα Ρωμαῖον. Ὁ πρῶτος εἶναι ὁ Ψευδοκαλλισθένης (300 μ.Χ.), ὁ ὁποῖος ἀναφέρει ὅτι ὁ χρησμὸς ἔλεγεν ὅτι διάδοχος τοῦ Φιλίππου θὰ ἦτο ὅστις τὸν Βουκέφαλον ἵππον διὰ μέσης <τῆς> Πέλλης ἀλλόμενος ὁδεύσει <sup>7</sup>.

Κατὰ τὸν 4ον μ.Χ. αἰῶνα ὁ Julius Valerius <sup>8</sup> ἐπαναλαμβάνει τὸν ἐκ Δελφῶν εἰς τὸν Φίλιππον δοθέντα χρησμὸν: *O Philippe, is demum tuis omnique orbe potietur et hasta omnia subjugabit, quicumque bucephalam equum insiliens medium Pellae transierit.*

1. Περὶ τοῦ ἐπιθέτου «Βούνομος» βλ. ἄνωτ. σ. 31 κέ.

2. Βλ. πίν. 8 καὶ 9.

3. SELTMANN, πίν. XXXI, ἀρ. 15. Βλ. καὶ ἄνωτ. σ. 39, σημ. 3.

4. Βλ. ἄνωτ. σ. 38, λ. Ἀθηνᾶ.

5. SOLINUS XL 4.

6. ΨΕΥΔΟΚΑΛΛ. I 13. 2. JUL. VALER. Res gest. Alex. I 7.

7. ΨΕΥΔΟΚΑΛΛ. I 15. 1 - 2.

8. JUL. VALER. Res gest. Alex. I 9.

## ΟΙΚΟΔΟΜΗΜΑΤΑ

Περὶ τῶν κτηρίων τῆς Πέλλης ἐλάχιστα ἀναφέρονται εἰς τὰς πηγὰς, ὅπου δὲ γίνεται λόγος περὶ οἰκοδομήματός τινος, γίνεται πάντοτε κατὰ τρόπον μονολεκτικόν, χωρὶς νὰ παρέχεται ἢ παραμικρὰ περιγραφή, ἢ, τοῦλάχιστον, στοιχειώδης τις τοπογραφικὴ λεπτομέρεια, ὡς πρὸς τὴν θέσιν τούτου ἐντὸς τῆς πόλεως. Ἡ ἔλλειψις αὕτη γίνεται ἰδιαιτέρως αἰσθητὴ κατὰ τὰς ἀνασκαφάς, δημιουργοῦσα πολλὰ προβλήματα, ἰδίᾳ ὅσῳκις πρόκειται περὶ ταυτισμοῦ τῶν ἀποκαλυπτομένων συγκροτημάτων.

Κατωτέρω παρατίθεται κατάλογος τῶν γνωστῶν μέχρι τοῦδε οἰκοδομημάτων, μετὰ τῶν σχετικῶν παραπομπῶν, κατ' ἀλφαβητικὴν σειρὰν.

### Ἄνάκτορον

Πρώτη μνεία ἀνακτόρου εἰς τὴν Πέλλαν γίνεται ὑπὸ τοῦ Σκύλακος<sup>1</sup> (4ος π.Χ. αἰ.) ἄνευ λεπτομερειῶν. Ἀπλῶς ἀναφέρει «βασίλειον» ἐντὸς τῆς πόλεως.

Ὁ Στράβων<sup>2</sup> κατόπιν (1 π.Χ. - 1ος μ.Χ. αἰ.) ἀναφέρει «ἄκραν» ἐντὸς τῆς Λουδίας λίμνης, χωρὶς νὰ καθορίζη ἐὰν πρόκειται ἀπλῶς περὶ φρουρίου ἢ ἐὰν ἦτο καὶ τὸ ἀνάκτορον ἐκεῖ. Τὸ αὐτὸ ἐπαναλαμβάνει ὁ Λίβιος<sup>3</sup> (1ος π.Χ. - 1ος μ.Χ. αἰ.) λέγων ὅτι ἐκ τῆς λίμνης προεξέχει ὡς νῆσος ἡ «αἰχ».

Τέλος ὁ Αἰλιανὸς<sup>4</sup> (2ος - 3ος μ.Χ. αἰ.) πληροφορεῖ ὅτι ὁ Ἀρχέλαος εἶχε πληρώσει 400 μναῖς εἰς τὸν Ζεῦξιν διὰ νὰ τοῦ ζωγραφίσῃ τὴν «οἰκίαν», χωρὶς ὅμως νὰ καθιστᾷ σαφὲς ποῦ ἦτο ἡ «οἰκία» αὕτη: εἰς τὰς Αἰγὰς ἢ εἰς τὴν Πέλλαν. Ἐὰν ὄντως ἢ μεταφορὰ τῆς πρωτεύουσας ἀπὸ τὰς Αἰγὰς εἰς τὴν Πέλλαν ἐγένετο ὑπὸ τοῦ Ἀρχελάου<sup>5</sup>, τότε λογικὸν εἶναι νὰ διεκόσμησεν ὁ Ζεῦξις τὸ νεοῖδρυθὲν εἰς τὴν νέαν πρωτεύουσαν ἀνάκτορον παρὰ τὸ ἤδη ἀπὸ πολλῶν ἐτῶν εἰς Αἰγὰς ὑφιστάμενον. Τὸ αὐτὸ ἰσχύει βεβαίως καὶ εἰς τὴν περίπτωσιν, καθ' ἣν ἡ μεταφορὰ εἶχε

1. ΣΚΥΛΑΞ 66.

2. ΣΤΡΑΒ. VII 330, ἀπ. 20.

3. LIVIUS XLIV 46. 4 - 11. Εἰς ἕτερον χωρίον (XLII 41. 12) τοῦ αὐτοῦ, ὁ Περσεύς φέρεται λέγων: ... *donec Pellam et in regiam meam ... pervenisset* ..., ἀλλ' οὐδεμίᾳ δίδεται τοπογραφικὴ λεπτομέρεια διὰ τὴν «regiam» ἥτοι τὸ ἀνάκτορον.

4. ΑἸΛΙΑΝ. Ποικ. Ἰστ. XIV 17.

5. Περὶ τῆς μεταφορᾶς τῆς πρωτεύουσας βλ. κατωτ. σ. 84 κέ.

γίνει πρὸ τοῦ Ἀρχελάου, ὅποτε ἡ «οἰκία» ἦτο, φυσικῶ τῷ λόγῳ, τὸ ἀνάκτορον τῆς Πέλλης.

Ὅθεν συνάγεται ἐκ τῶν ἀνωτέρω ὅτι ὑπῆρχεν ἀνάκτορον εἰς τὴν Πέλλαν, τὸ ὁποῖον, καθ' ὅλας τοὺλάχιστον τὰς ἐνδείξεις, διεκοσμήθη ἐπὶ Ἀρχελάου (413 - 399 π.Χ.) ὑπὸ τοῦ Ζεύξιδος. Ἄγνωστον ὅμως παραμένει εἰς ποῖον σημεῖον τῆς πόλεως εὐρίσκετο <sup>1</sup>, διότι ἡ ἐντὸς τῆς λίμνης «ἄκρα» τοῦ Στράβωνος, ἡ «αρχ» τοῦ Λιβίου, ἀπεδείχθη μὲν ὅτι ἦτο ὁ Φάκος, τὸ περίφημον φρούριον τῶν Μακεδόνων βασιλέων <sup>2</sup>, ἀλλ' οὐδεμία πληροφορία ὑπάρχει ὥστε νὰ γνωρίζωμεν ἐὰν τὸ «βασίλειον» τοῦ Σκύλακος, ἡ «ἄκρα» τοῦ Στράβωνος, ἡ «αρχ» τοῦ Λιβίου καὶ ἡ «οἰκία» τοῦ Αἰλιανοῦ εἶναι ἢ δὲν εἶναι ἐν καὶ τὸ αὐτὸ πρᾶγμα.

Ἀνασκαφικῶς: Εἰς τοὺς τομεῖς II καὶ III, ἐπὶ τοῦ ἐνός — τοῦ δυτικοῦ — ἐκ τῶν λόφων Πέλλης, τοῦ καλουμένου «ἀκρόπολις», ἀπεκαλύφθησαν μεγάλα εἰς ὄγκον θεμελιώσεις, τριγωνικαὶ βάσεις ἀναθηματικῶν τριπόδων ἐκ κυανοφαίου λίθου, τεράστιον δωρικὸν κιονόκρανον, ὡς καὶ μνημειῶδες πρόπυλον <sup>3</sup>. Εἶναι προφανές ὅτι πρόκειται περὶ θεμελιώσεων σημαντικωτάτων κτηρίων, τὸ δὲ κιονόκρανον καὶ αἱ τριγωνικαὶ βάσεις πείθουν ὅτι μεταξὺ τούτων ἦσαν καὶ ναοί. Ὑπετέθη <sup>4</sup> ὅτι εἰς τὸ σημεῖον τοῦτο πιθανῶς νὰ ἦτο καὶ τὸ ἀνάκτορον τῶν Μακεδόνων βασιλέων. Ὡς εἶδομεν, ἀπὸ τὰς πηγὰς οὐδεμία ὑφίσταται ἐνδείξις. Ἡ ὑπόθεσις, βεβαίως, ὅτι τοῦτο ἦτο εἰς τὴν ἀκρόπολιν, πλησίον τῶν ναῶν καὶ τῶν ἱερῶν, εἶναι εὐλογος, παραμένει ὅμως ἀπλή ὑπόθεσις μέχρις ὅτου αἱ ἀνασκαφαὶ ἀποκαλύψουν περισσότερα. Πάντως, κατὰ τὴν γνώμην μας, εἶναι μᾶλλον ἀπίθανον νὰ εὐρίσκετο τὸ ἀνάκτορον εἰς τὸν Φάκον καὶ τοῦτο διὰ λόγους ὑγιεινῆς: τὸ φρούριον, περιβαλλόμενον ὑπὸ τῶν ἐλῶν, ἦτο μὲν καταλλήλοτατον διὰ φυλακὰς ἢ θησαυροφυλάκιον ἢ ὄχυρόν, ἀπολύτως ἀκατάλληλον ὅμως διὰ κατοικίαν καὶ δὴ τῶν βασιλέων. Ἀντιθέτως, τὰ ὑψώματα τῆς Πέλλης εἶναι ἰδεώδεις τόποι ἔχοντες θαυμασίαν θέαν καὶ ἀτμόσφαιραν καὶ ὄντες μακρὰν τῆς περιοχῆς ὅπου ἦσαν κατὰ τὴν ἀρχαιότητα τὰ ἔλη.

### Βαλανεῖον

Ἡ εἰς τὴν Πέλλαν ὑπορξίς βαλανεῖου εἶναι γνωστὴ ἀπὸ μίαν μόνον πηγὴν, τὸν Ἀθήναιον <sup>5</sup> (2ος - 3ος μ.Χ. αἰ.).

1. Δεπτομερεῖς ἐπὶ τοῦ προβλήματος τούτου βλ. κατωτ. σ. 86.

2. Βλ. κατωτ. σ. 62, λ. Φάκος.

3. ΑΔ 16, 1960, 17, 1961/62, Χρονικά, 18, 1963, Χρονικά.

4. Φ. ΠΕΤΣΑΣ, Πέλλα. ΜΕΕ Συμπλ. τόμ. Δ', σ. 151 στήλη β/γ: ὑποθέτει ὅτι πιθανὸν εἰς τὸν δυτικὸν λόφον τῆς Πέλλης νὰ εὐρίσκετο τὸ ἀνάκτορον τοῦ Ἀρχελάου. Τὴν αὐτὴν γνώμην ἐκθέτει καὶ εἰς τὸ ἄρθρον Ten Years at Pella, Archaeology 1964, 17, ἀρ. 2 σ. 84 στήλη β'.

5. ΑΘΗΝ. Δειπνοσοφ. VIII 348 e - f.



**Ἀνασκαφικῶς:** Εἰς τὴν τοποθεσίαν «Λουτρά τοῦ Μ. Ἀλεξάνδρου» ἀπεδείχθη ὅτι τὸ κατώτερον τμήμα τῆς ἐκεῖ δεξαμενῆς ἀνῆκεν εἰς κρήνην τῶν ἐλληνιστικῶν χρόνων <sup>1</sup>. Ἐάν δ' ὄντως, διὰ σχετικῶν ἐρευνῶν καὶ ἀναλύσεων, ἀπεδεικνύετο ὅτι τὰ ὑπὸ τῶν περιηγητῶν καὶ τοῦ J. CVIVJIČ <sup>2</sup> ἀναφερόμενα περὶ ὑποθέρου θερμοκρασίας καὶ ἰαματικῆς ιδιότητος τῶν ὑδάτων <sup>3</sup> δὲν εἶναι μῦθος, ἴσως τὸ μέρος θὰ ἦτο δυνατόν νὰ ταυτισθῇ πρὸς τὸ ἀπὸ τὸν Ἀθήναιον ἀναφερόμενον βαλανεῖον, ὅπου ἐλούοντο οἱ σπληνικοί, οἱ ἔχοντες τὸν σπλῆνα «διπλάσιον τῆς κοιλίας» <sup>4</sup>.

### Γυμνάσιον

Ἀναφέρεται μόνον ἀπὸ τὸν Ψευδοκαλλισθένην <sup>5</sup> (300 μ.Χ.).

### Θέατρον

Ὁ Πλούταρχος <sup>6</sup> (1ος - 2ος μ.Χ. αἰ.) ἀναφέρει ὅτι ὁ Μ. Ἀλέξανδρος ἠθέλησε νὰ κατασκευασθῇ τὸ προσκίηνιον τοῦ εἰς τὴν Πέλλαν θεάτρου ἐκ χαλκοῦ, ὁ τεχνίτης ὅμως δὲν τὸ ἐπέτρεψε διὰ λόγους ἀκουστικῆς. Ποῦ ἀκριβῶς ἦτο τὸ θέατρον ἢ πῶς ἦτο ἀπὸ ἀπόψεως μεγέθους καὶ κατασκευῆς δὲν καθορίζεται <sup>7</sup>.

**Ἀνασκαφικῶς:** Μεταξὺ ἀκροπόλεως καὶ χωρίου Π. Πέλλης, πρὸς Ν. τῆς ὁδοῦ τῆς ἐκ τοῦ χωρίου κατερχομένης καὶ περίπου ἀπέναντι τοῦ «Ἀγιάσματος» <sup>8</sup>, ἦτοι, ἐν ὀλίγοις, εἰς τὸ δυτικὸν ἄκρον τοῦ χωρίου, ὑπάρχει κλιτύς, σχήματος ἀνοικτῆς κόγχης, φυτευθεῖσα διὰ δενδρυλλίων καὶ περιφραχθεῖσα, μὲ σκοπὸν τὴν δημιουργίαν μικροῦ ἄλσους. Ἀκριβῶς τὸ κογχοειδὲς σχῆμα τῆς περιοχῆς καὶ ὁ πρὸς ΝΔ. προσανατολισμὸς αὐτῆς θὰ ἦσαν στοιχεῖα δυνάμενα νὰ πείσουν περὶ τῆς ὑπάρξεως θεάτρου εἰς τὸ σημεῖον τοῦτο. Τὴν ἀποψιν ἐνισχύει ἐν εἰσέτι γεγονός: τὸ δυτικὸν ἄκρον τῆς τεραστίας ταύτης κόγχης, τὸ ὁποῖον φαίνεται ὅτι ἄλλοτε θὰ ἐξετείνετο ἀκόμη περισσότερο πρὸς Δυσμάς, ἔχει ἀποκοπῆ μὲ τὴν πάροδον τῶν ἐτῶν ἀπὸ τινὰ δημιουργηθέντα καὶ ἐκεῖθεν διερχόμενον ὀρμητικὸν χεῖμαρρον, εἰς τὸ σημεῖον δὲ τῆς τομῆς ἀκριβῶς διέρχεται ἀτραπός. Ἐπισταμένη παρατήρησις ἀπέδειξεν ὅτι τὸ τοίχωμα, οὕτως εἰπεῖν, τῆς κοιλότητος ἦτο τεχνητόν, κατε-

1. Βλ. ἄνωτ. σ. 6, ἀρ. 5. Ἐπίσης, πίν. 3α - β

2. J. CVIVJIČ, ἔ.δ. σ. 280 - 281.

3. Πρβ. τὴν ὀνομασίαν τῆς τοποθεσίας: Λουτρά, Banja (Βουλγαριστί).

4. ΑΘΗΝ. Δειπνοσοφ. VIII 348 e - f.

5. ΨΕΥΔΟΚΑΛΛ. II 21. 15.

6. ΠΛΟΥΤ. "Ὅτι οὐδ' ἠδέως ζῆν ἐστὶν κατ' Ἐπίκουρον 13.

7. Ὁ Δ. ΚΑΝΑΤΣΟΥΛΗΣ (Ὁ Ἀρχέλαος καὶ αἱ μεταρρυθμίσεις του ἐν Μακεδονίᾳ, Θεσ/νίκη 1948, σ. 81) ἀναφέρει ὅτι τὸ θέατρον Πέλλης ἦτο χωρητικότητος 10.000 θεατῶν. Δὲν γνωρίζομεν πόθεν ἀρύεται τὴν πληροφορίαν. Δὲν δίδει παραπομπήν.

8. Βλ. ἄνωτ. σ. 6, ἀρ. 5.

σκευασμένον ἐξ ὠμῶν πλίνθων χόματος διαφόρων χρωμάτων, μήκους περίπου 0,60 μ. καὶ ὕψους 0,10 μ., τοποθετηθεισῶν εἰς ἀλληπαλλήλους σειράς<sup>1</sup>. Ἐπεκράτησε κατόπιν τούτου ἡ ἐντύπωσις ὅτι πρόκειται πιθανῶς περὶ μεγάλου ἔργου στηρίξεως τοῦ ἀνωτέρου τμήματος τοῦ κοίλου θεάτρου τινός. Τὰ ἀποτελέσματα ὁμοίως τῆς εἰς τὴν περιοχὴν ταύτην γενομένης προσφάτως ἐρεύνης ὑπῆρξαν ἀρνητικά.

### Ἴπποτροφεῖον

Ἀναφέρεται ὑπὸ τοῦ Delacoulonche καὶ ἐπαναλαμβάνεται ὑπὸ τοῦ Desdevises - du - Dezert<sup>2</sup> ὅτι, συμφώνως πρὸς τὰ ὑπὸ τοῦ Στράβωνος εἰς XVI 752 ἀναφερόμενα, ὑπῆρχεν εἰς τὴν Πέλλαν ἵπποτροφεῖον. Προφανῶς καὶ ὁ Delacoulonche καὶ ὁ Desdevises - du - Dezert παρενόησαν τὸ κείμενον, διότι τὰ περὶ ἵπποτροφείου εἰς τὸ περὶ οὗ ὁ λόγος κείμενον ἀναφέρονται εἰς τὴν Ἀπάμειαν, ὅχι εἰς τὴν Πέλλαν.

### Λιμὴν

Ἀπὸ τὸν Πλούταρχον<sup>3</sup> καὶ πάλιν προέρχεται ἡ μόνη περὶ τοῦ εἰς Πέλλαν λιμένος πληροφορία. Ἀναφερόμενος εἰς τὸν στόλον, τὸν ὁποῖον Δημήτριος ὁ Πολιορκητὴς κατεσκεύασε περὶ τὸ 290 - 288 π.Χ. μὲ σκοπὸν τὴν ἐπανασύστασιν τῆς ἀρχῆς τοῦ πατρὸς του Ἀντιγόνου εἰς τὴν Ἀσίαν, λέγει, ὅτι τόποι κατασκευῆς τῶν πλοίων, τὰ ὅποια ἦσαν νέου τύπου, ἦσαν ὁ Πειραιεύς, ἡ Κόρινθος, ἡ Χαλκίς καὶ ἡ Πέλλα καὶ ὅτι οὐδεὶς μέχρι τῆς ἐποχῆς ἐκείνης εἶχεν ἴδει πλοῖα τοσοῦτου μεγέθους. Ἐπομένως, ὁ «περὶ Πέλλαν» λιμὴν πρέπει νὰ ἦτο ἀρκούντως μέγας καὶ σημαντικός, ἐφ' ὅσον τίθεται εἰς ἴσην μοῖραν πρὸς τοὺς τρεῖς μεγαλυτέρους λιμένας τῆς τότε Ἑλλάδος. Δυστυχῶς ὁμοίως οὐδεμίαν παρέχει τὸ κείμενον λεπτομέρειαν ἢ περιγραφὴν<sup>4</sup>.

1. Ἡ πιστοποίησις αὕτη ὀφείλεται εἰς τὸν RUDOLF COHEN, Ἰσραηλίτην ἀρχαιολόγον, συνεργασθέντα κατὰ τὸ ἔτος 1964 εἰς τὰς ἀνασκαφὰς ἀρχαίας Πέλλης. Πρέπει νὰ σημειωθῇ ὅτι οἱ πλεῖστοι τῶν περιηγητῶν τοποθετοῦν τὸ θέατρον τῆς πόλεως ἀκριβῶς εἰς τὸ σημεῖον τοῦτο. Τελευταῖος διετύπωσε τὴν ὑπόθεσιν ταύτην ὁ STRUCK (σ. 90). Παραθέτομεν (πίν. 21α) φωτογραφίαν τῶν ἀλληπαλλήλων πλίνθων.

2. DEL. σ. 158, σημ. 1. TH. DESDEVISES - DU - DEZERT, ἔ.ἀ. σ. 341.

3. ΠΛΟΥΤ. Δημήτριος 43.

4. Τρεῖς περιηγηταὶ τοῦ 19ου αἰ., ὁ BEAUJOUR (ἔ.ἀ. σ. 197), ὁ DELACOULONCHE (DEL. σ. 150) καὶ ὁ DESDEVISES - DU - DEZERT (ἔ.ἀ. σ. 338 κ.έ.), ἀναφέρουν ὅτι ὑπάρχουν πρὸς Ν. τῶν ἐρείπειων Πέλλης ἕγη διαύλου διὰ μέσου τῶν ἐλῶν καὶ ὅτι, κατὰ τὰ λεγόμενα τῶν χωρικῶν, ὁσάκις ἡ στάθμη τῶν ὑδάτων εἶναι χαμηλὴ, διακρίνονται τεράστιοι ὄγκολίθοι. Τοὺς ὄγκολίθους τούτους θεωροῦν καὶ οἱ τρεῖς περιηγηταὶ ὡς τὰ τοιχώματα διαύλου, ὁ ὁποῖος ἦναι τὴν Πέλλαν μὲ τὴν θάλασσαν καὶ ἐχρησίμευσεν ὡς λιμὴν αὐτῆς. Ὁ DELACOULONCHE μάλιστα (DEL. σ. 124 - 125) ταυτίζει τὸν διαύλον τοῦτον πρὸς τὸν «intermuralis amnis» τοῦ AIBIOY (XLIV 46. 4 - 11) ἧτοι τὸν μεταξὺ τῆς κυρίως πόλεως Πέλλης καὶ τοῦ Φάκου ὑδάτινον διάδρομον, λέγων ὅτι ἔφερον ἐπίσης τὸ ὄνομα «Λουδίας», ἐπειδὴ ἦτο τρόπον τινὰ ἐπέκτασις τούτου, ἐρμηνεύων κατ' αὐτὸν τὸν τρόπον καὶ τὰ χωρία II 124 καὶ 125 τοῦ ΑἰΣΧΙΝΟΥ, ὅπου οὗτος ἀναφέρει ὅτι ἐπλευσε κατὰ τὸν Λουδιαν διὰ νὰ μεταβῇ πρὸς συνάντησιν τοῦ Φιλίππου.

## Ναοὶ

Ὁ Ἰουστίνος<sup>1</sup> (2ος - 3ος μ.Χ. αἰ.) ὀμιλεῖ περὶ *Sanctissimum Jovis templum veterrimae Macedonum religionis*. Ἐκ τῶν συμφραζομένων προκύπτει ὅτι πρόκειται περὶ ναοῦ εὕρισκομένου εἰς τὴν Πέλλαν, παρὰ τὸ γεγονός ὅτι τοῦτο δὲν ἀναφέρεται ρητῶς. Οὐδεμία, πλὴν ταύτης, μνεία περὶ ναοῦ τινος εἰς τὴν μακεδονικὴν πρωτεύουσαν ὑπάρχει, ἀπλῶς δ' εἰκάζεται ἡ ὑπαρξίς ναῶν ἢ ἱερῶν ἀπὸ τὰ ποικίλα περὶ λατρείας δεδομένα<sup>2</sup>. Οὕτω π.χ. εἰκάζεται ἡ ὑπαρξίς ναοῦ τῆς Ἀλκιδήμου Ἀθηναῶς ἀπὸ τὸ γνωστὸν κείμενον τοῦ Λιβίου<sup>3</sup>, εἰς τὸ ὁποῖον περιγράφεται θυσία γενομένη πρὸς τιμὴν τῆς θεᾶς ταύτης.

**Ἀνασκαφικῶς:** Καθὼς ἤδη ἀνεφέρθη εἰς τὰ περὶ ἀνακτόρου, αἱ εἰς τὸν δυτικὸν λόφον Πέλλης γενόμεναι ἀνασκαφαὶ ἀπεκάλυψαν, πλὴν ὠρισμένων θεμελιώσεων ἀνηκουσῶν πιθανῶς εἰς ἱερόν<sup>4</sup>, μέγα δωρικὸν κιονόκρανον καθὼς καὶ τριγωνικὰς βάσεις ἀναθηματικῶν τριπόδων<sup>5</sup>. Ἐκ τῶν ὀλίγων τούτων μέχρι τοῦδε ἀνασκαφικῶν δεδομένων εἶναι δυνατὸν νὰ συναχθῇ μεθ' ἱκανῆς βεβαιότητος ὅτι πρέπει ἐκεῖ νὰ ὑπῆρχον ναοὶ καὶ ἱερά.

Ἄλλωστε καὶ εἰς τὸν ἀνατολικὸν λόφον τῆς Πέλλης, ὅπου τὸ χωρίον, κάτωθι τοῦ χώρου τοῦ νεκροταφείου καὶ παρὰ τὰ ἐρείπια τῆς ἐκεῖ ἐκκλησίας, διακρίνονται λείψανα δόμων, ἐκεῖ δ' ὑποθέτουν οἱ περιηγηταὶ ὅτι ἦτο ὁ ναὸς τῆς Ἀλκιδήμου Ἀθηναῶς.

## Νεκροταφεῖον

Τάφοι ὑπόγειοι, κτιστοὶ καὶ λαξευτοί, καθὼς καὶ ἀπλαῖ ταφαὶ κεκαλυμμένοι διὰ κεραμίδων ἀνευρίσκονται συνεχῶς εἰς ἀκτῖνα 1 - 1,5 χλμ. κυρίως ἀνατολικῶς καὶ δυτικῶς τοῦ κεντρικοῦ ἀνασκαφικοῦ τομέως<sup>6</sup>. Οἱ πρῶτοι φαίνεται ὅτι ἐσυλήθησαν ἤδη κατὰ τὴν ἀρχαιότητα, αἱ δὲ ἀπλαῖ ταφαὶ οὐδὲν ἢ ἐλάχιστα κτερίσματα περιέχουν. Πλὴν τῶν ἀνωτέρω, ὑπάρχει σειρά τύμβων, 8 πρὸς Α. τῆς Πέλλης μέχρι Ν. Χαλκηδόνας, καὶ 2 πρὸς Δ., 1 πρὸ καὶ 1 μετὰ τὰ «Λουτρά τοῦ Μ. Ἀλεξάνδρου». Ἐκ τῶν ἀμέσως πρὸς Α. δύο πρώτων τύμβων τὸν ἕνα ἠρεύνθησαν ὁ Leake

1. JUSTINUS XXIV 2. 7.

2. Βλ. κεφ. Θρησκείας καὶ μύθων.

3. LIVIUS XLII 51. 1 - 2. Βλ. καὶ ἀνωτ. σ. 38, σημ. 3.

4. ΑΔ 16, 1960, σ. 81.

5. Ὁ φαιόχρους λίθος τῶν βάσεων τούτων προέρχεται, κατὰ τὸν καθηγητὴν τοῦ Πανεπιστημίου Θεσσαλονίκης Γ. ΜΠΑΚΑΛΑΚΗΝ, ἀπὸ τὸ λατομεῖον τῆς ἀρχαίας Κύρρου. Τὴν γνώμην ταύτην ἐξέθεσεν ὁ καθηγητὴς εἰς τὸ Συμπόσιον τῆς Ἑταιρείας Μελετῶν τῆς Χερσονήσου τοῦ Αἴμου, κατὰ μῆνα Αὐγούστου τοῦ 1968.

6. PH. PETSAS, Pella, Literary Tradition and Archaeological Research, B St. 1, 1960, σ. 126 καὶ πίν. IV, 8. ΑΔ 20, 1965, Χρονικά, σ. 416 - 418.

και ο Delacoulonche, τον δ' ἕτερον ο Χρυσοχόος<sup>1</sup>. Τέλος, ὑπάρχει εἰς ἀκόμη τύμβος ΒΑ. τῆς Π. Πέλλης, εἰς τὴν πρὸς Κουφάλια ὁδόν, πλησίον δὲ τούτου ὑπόγειος τάφος περιγραφόμενος λεπτομερῶς ὑπὸ τοῦ Delacoulonche<sup>2</sup>.

## Οἰκίαι

Εἰς τοὺς τομεῖς I, IV καὶ V ἀπεκαλύφθησαν κατὰ τὰς ἀνασκαφὰς<sup>3</sup> οἰκίαι ἐλλημιστικαὶ κατὰ τὸ Ἴπποδάμειον σύστημα διατεταγμέναι<sup>4</sup>. Ὁραῖον περιστύλιον ἀνεστηλωμένον διατηρεῖται εἰς τὴν πρώτην αὐλὴν μιᾶς ἐκ τῶν οἰκιῶν τούτων (τομεὺς I, τετράγωνον 1) ἐκ δωματίων δὲ ταύτης καὶ ἐτέρας (τομεὺς I τετράγωνον 5) προέρχονται τὰ γνωστὰ πλέον εἰς πάντας ψηφιδωτὰ δαπέδου Πέλλης<sup>5</sup>.

## Παλαίστρα

Ὁ Πλούταρχος<sup>6</sup> (1ος - 2ος μ.Χ. αἰ.) λέγει ὅτι ὁ Φίλιππος κάποτε ἔπεσεν «ἐν παλαίστρᾳ». Δὲν καθορίζεται ποῦ. Κατὰ πᾶσαν ὁμῶς πιθανότητα θὰ ἐπρόκειτο περὶ παλαίστρας τινὸς εἰς τὴν Πέλλαν.

## Τείχη

Ἀπὸ τὴν πασίγνωστον πλέον περιγραφὴν τῆς πόλεως ὑπὸ τοῦ Λιβίου<sup>7</sup> εἶναι γνωστὸν ὅτι ἡ Πέλλα περιεβάλλετο ὑπὸ τειχῶν καὶ ὅτι τὰ τείχη τῆς πόλεως ἐχωρίζοντο διὰ τάφρου τινὸς πλήρους ὕδατος ἀπὸ τὰ τείχη τοῦ Φάκου, τοῦ φρουρίου<sup>8</sup>. Ἡ περικοπὴ αὕτη τοῦ Λιβίου ἀποτελεῖ τὴν μόνην περὶ τειχῶν τῆς πόλεως πληροφορίαν, ἐὰν ἐξαιρέσωμεν νόμισμα<sup>9</sup> τῆς πόλεως, ἐπὶ τοῦ ὁποίου ὑπάρχει παράστασις τείχους ἔχοντος 6 πύργους καὶ μεγάλην κεντρικὴν πύλην. Ὑπετέθη<sup>10</sup> ὅτι τοῦτο

1. DEL. σ. 138 κέ. Μ. ΧΡΥΣΟΧΟΟΣ, ἐ.ἀ. σ. 13 κέ. LEAKE, ἐ.ἀ. σ. 260. Ἐκ τῶν παρατιθεμένων σχεδίων προκύπτει μᾶλλον ὅτι πρόκειται περὶ δύο διαφόρων τύμβων. Βλ. τὰ σχέδια εἰς πίν. 20α - γ.

2. DEL. σ. 140 - 142. Τάφον τινά, ὑπόγειον, παρὰ τὸν 3ον ἐκ Χαλκηδόνος τύμβον, περιγράφει καὶ ὁ GOLTZ, ἐ.ἀ. σ. 21 - 22 καὶ 38 - 40.

3. ΑΔ 16, 1960, σ. 73 κέ. 17, 1961/62, Χρονικά, σ. 208 κέ. 18, 1963, Χρονικά, σ. 200 κέ. 19, 1964, Χρονικά, σ. 334 κέ. 20, 1965, Χρονικά, σ. 412 κέ.

4. Φ. ΠΕΤΣΑΣ, Χρονικά Ἀρχαιολογικά 1966-67, Μακεδονικά 9, 1969, σ. 171, ἀρ. 85.

5. Βλ. πίν. 11 - 16 καὶ ἔγχρωμ. πίν. Α καὶ Ββ.

6. ΠΛΟΥΤ. Περὶ φυγῆς 8.

7. LIVIUS XLIV 46. 4 - 11.

8. Βλ. κατωτ. σ. 62, λ. Φάκος.

9. GAEBLER, σ. 98, ἀρ. 25, πίν. XIX ἀρ. 16. Πρβ. καὶ πίν. 28α - β, τοῦ παρόντος.

10. Αὐτόθι.

πρέπει να είναι παράστασις τοῦ τείχους τῆς ἀκροπόλεως (Burg) τῆς Πέλλης. Τὸ νόμισμα εἶναι τῆς ἐποχῆς τοῦ Αὐγούστου, ἀνήκον εἰς τοὺς περὶ τὸ 30/29 π.Χ. χρόνους.

Πότε κατεσκευάσθησαν τὰ τεῖχη ταῦτα παραμένει ἄγνωστον. Πάντως γνωρίζομεν ἀπὸ τὸν Θουκυδίδην <sup>1</sup> ὅτι πρὸ τοῦ Ἀρχελάου (413 - 399 π.Χ.) αἱ πλεῖσται τῶν πόλεων τῆς Μακεδονίας ἦσαν ἀτείχιστοι, τοῦτο δὲ θὰ ἴσχυε μᾶλλον καὶ διὰ τὴν Πέλλαν, διότι μέχρι τῆς ἐποχῆς ἐκείνης δὲν φαίνεται νὰ εἶχε μεγάλην σπουδαιότητα ὡς πόλις. Ἐπομένως εἶναι λίαν πιθανὸν ὁ Ἀρχέλαος, ἐφ' ὅσον ἐμερίμνησε διὰ τὴν τείχισιν τῶν πόλεων καὶ ἐὰν ὄντως ἐκεῖνος μετέφερε τὴν πρωτεύουσαν εἰς τὴν Πέλλαν, νὰ ἐφρόντισε καὶ διὰ τὴν τείχισιν τῆς νέας του ἑδρας.

**Ἄνασκαφικῶς:** Οὐδὲν ὑπάρχει μέχρι στιγμῆς δεδομένον. Πάντως εἰς τὸ πρὸς Α. ὄριον τοῦ χωρίου καὶ με κατεύθυνσιν ἀπὸ Β. πρὸς Ν. παρατηρεῖται περίεργος κυματισμὸς τοῦ ἐδάφους, ὁ ὁποῖος ἴσως νὰ ὑποκρύπτῃ τὸ πρὸς Α. τμήμα τοῦ τείχους τῆς πόλεως. Οὐδεμία ἐγένετο εἰσέτι ἔρευνα, τοῦτο δὲ εἶναι ἀπλῶς ὑπόθεσις, ἐνισχυομένη μόνον ἐκ τοῦ γεγονότος ὅτι εἰς αὐτὸ περίπου τὸ σημεῖον πρέπει νὰ ὑπῆρχε τὸ τεῖχος, διότι ἐκεῖ παύουν τὰ ἴχνη κτηρίων καὶ ὀλίγον ἀνατολικώτερον ἔχομεν ἤδη ταφάς, καθὼς καὶ τύμβον, ὁ ὁποῖος ὅπωςδήποτε θὰ ἦτο «extra muros».

### Ἵδραγωγεῖον

Τοῦτο ἀποτελεῖται ἐξ ὑπεργείου καὶ ὑπογείου συστήματος. Μέρος τοῦ ὑπεργείου συστήματος, ἀποτελούμενον ἐκ πηλίνων σωληνώσεων καὶ φρεατίου καθαρισμοῦ, ἀπεκαλύφθη κατὰ τὰς ἀνασκαφάς <sup>2</sup>, τὸ δὲ καλύτερον σωζόμενον τμήμα εὑρίσκεται εἰς τὴν διασταύρωσιν τῶν ὁδῶν 1 καὶ 2 τοῦ κεντρικοῦ τομέως, ὅπου διατηρεῖται κατὰ χώραν τὸ φρεάτιον καθαρισμοῦ <sup>3</sup>. Οἱ σωλῆνες φέρουν σφραγίσματα ἀποτελούμενα ἐκ μονογραφημάτων, πλὴν δύο τὰ ὁποῖα ἔχουν σχῆμα ὠσειδῆς <sup>4</sup>.

Τοῦ ὑπογείου συστήματος ἐπίσης ἀπεκαλύφθη τμήμα, πρῶτον εἰς τὴν ἀνασκαφὴν Οἰκονόμου <sup>5</sup> κατὰ δὲ τὰς νεωτέρας ἐρεύνας καὶ εἰς ἕτερα σημεῖα <sup>6</sup>.

1. ΘΟΥΚ. II 100. 1 - 4.

2. Βλ. πίν. 24. Βλ. καὶ ΑΔ 16, 1960, σ. 77 περὶ τοῦ συστήματος ὑδρεύσεως τῆς πόλεως.

3. Βλ. τὸ λεπτομερές τοπογραφικὸν σχέδιον τοῦ κεντρικοῦ τομέως (πίν. 30).

4. Βλ. πίν. 25α - β, 26α - β. Τὸ τελευταῖον τοῦτο σφράγισμα δὲν εἶναι ἰδιαίτερος σαφές, νομίζομεν ὅμως ὅτι ἡ παριστανόμενη μορφή εἶναι Ἀθηνᾶ φέρουσα δόρυ καὶ ἀσπίδα. (Δημοσιεύεται μετὰ τὴν ἄδειαν τοῦ κ. Χ. Μακαρόνα.) Τὸ ἕτερον ἐκ τῶν ὠσειδῶν σφραγισμάτων ἀπεικονίζει ἀλέκτορα, ἐπὶ τοῦ ὁποῖου ἐφορμᾷ ὄρνισον (βλ. Χ. Ι. ΜΑΚΑΡΟΝΑ, Χρονολογικὰ ζητήματα τῆς Πέλλης, Ἀρχαία Μακεδονία, Α' Διεθνὲς Συμπόσιον, Θεσσαλονίκη 1970, πίν. XIXα).

5. ΠΑΕ 1915, σ. 237 - 244.

6. ΑΔ 16, 1960, σ. 77 καὶ 79.

### Ἵπόνομοι

Ἡ κατά τὴν ἀνασκαφικὴν περίοδον τοῦ ἔτους 1963 ἀποκάλυψις τμήματος γάνδακος, πλάτ. 0,70 μ. καὶ βάθ. 2,20 μ.<sup>1</sup>, ἐπιτρέπει νὰ ὑποθέσωμεν ὅτι πλὴν τοῦ συστήματος ὑδρεύσεως ὑπῆρχε καὶ σύστημα ὑπονόμων εἰς τὴν Πέλλαν, ὁμοίων ἐν πολλοῖς πρὸς τὰς συγχρόνους.

### Φάκος

Εἶναι τὸ ὄνομα τὸ ἀποδιδόμενον εἰς φρούριόν τι τῆς Πέλλης, τὸ ὁποῖον εἶχε κατασκευασθῆ, κατὰ τὰς πηγὰς, ἐπὶ τεχνητῆς νησίδος καὶ εὐρίσκετο νοτίως τῆς πόλεως, ἐντὸς τῶν ἐλῶν. Ἐπεκοινωνεῖ μετ' αὐτῆς διὰ γεφύρας, εἶχε δὲ ἴδιον τεῖχος, ἀνεξάρτητον τοῦ τῆς πόλεως.

Πρῶτος ὁ Πολύβιος<sup>2</sup> (2ος π.Χ. αἰ.) ἀναφέρει τὸν Φάκον χωρὶς ὅμως νὰ καθορίζη περὶ τίνος πρόκειται. Ἀπλῶς ἀναφέρει ὅτι Δαμάσιππος τις κατέσφαξε τοὺς ἐντὸς τοῦ Φάκου εὐρισκομένους συνέδρους. Τοῦτο σημαίνει ὅτι ὁ Φάκος πρέπει νὰ ἦτο ὄχυρόν φρούριον, ὅπου εἶχον καταφύγει οἱ συνέδροι<sup>3</sup>.

Ὁ Στράβων κατόπιν<sup>4</sup> (1ος π.Χ. - 1ος μ.Χ. αἰ.), χωρὶς νὰ ἀναφέρῃ ὄνομα, λέγει ὅτι ἡ Πέλλα εἶχεν «ἄκραν» ἦτοι ἀκρόπολιν, φρούριον, ἐντὸς τῆς Λουδίας λίμνης.

Ὁ Διόδωρος<sup>5</sup> (1ος π.Χ. αἰ.) ἀναφέρει ὅτι ὁ Περσεὺς ἔστειλε τὸν θησαυροφύλακα Νίκωνα τὴν ἐν τῷ Φάκῳ γάζαν καὶ τὰ χρήματα καταποντίσαι. Ἦτο ἐπομένως ὁ Φάκος τὸ ὄχυρότερον σημεῖον τῆς πόλεως διὰ νὰ φυλάσσωνται ἐκεῖ ἡ «γάζα» καὶ τὰ «χρήματα», ἐπὶ πλέον δὲ ἦτο καὶ πλησίον τῆς λίμνης ἢ ἐντὸς αὐτῆς, ὥστε νὰ δύναται ὁ Νίκων νὰ «καταποντίσῃ» τὴν γάζαν.

Ἀπὸ χωρίον τι τοῦ Λίβιου<sup>6</sup>, κάπως ἐφθαρμένον τὸ ὁποῖον ὅμως συμπληροῦται σαφῶς, ἐπιβεβαιοῦται ἡ πληροφορία ὅτι ὁ θησαυρὸς τῆς πόλεως εὐρίσκετο εἰς τὸν Φάκον.

Τέλος ὑπάρχει ἡ γνωστὴ πλέον περιγραφὴ τῆς Πέλλης, ἐπίσης ἀπὸ τὸν Λίβιον<sup>7</sup>, ἐκ τῆς ὁποίας προκύπτει, ὅτι εἰς τὸ πλησιέστατον πρὸς τὴν πόλιν εὐρισκόμενον ἔλος προεξείχεν, ὡσὰν νησίς, φρούριον (arx) κατασκευασμένον ἐπὶ μεγάλου ἀναχώματος. Τὸ ἀνάχωμα τοῦτο ὑπεστήριζε τὸ τεῖχος τοῦ φρουρίου, τὸ ὁποῖον

1. ΑΔ 19, 1964, Χρονικά, σ. 340, στ. α'

2. ΠΟΛΥΒ. XXXI 17. 1 - 2.

3. Βλ. κατωτ. σ. 91.

4. ΣΤΡΑΒ. VII 330 ἀπ. 20.

5. ΔΙΟΔ. XXX 11. 1.

6. LIVIUS XLIV 6. 1 - 2.

7. LIVIUS XLIV 46. 4 - 11. Βλ. καὶ ἀνωτ. σ. 12 - 13.

οὐδὸλως προσεβάλλετο ἀπὸ τὰ πέριξ ὕδατα τοῦ ἔλους, ἐξ ἀποστάσεως δὲ ἐφαίνετο ἠνωμένον μὲ τὸ τεῖχος τῆς πόλεως. Εἰς τὴν πραγματικότητα ὅμως ἐχωρίζετο ἀπὸ αὐτὸ διὰ τάφρου (ποταμοῦ: intermuralis amnis) ἐπεκοινωνεῖ δὲ μετ' αὐτοῦ διὰ γεφύρας. Καὶ προσθέτει περαιτέρω ὁ Λίβιος ὅτι ἐκεῖ εὕρισκετο ὁ βασιλικὸς θησαυρός.

Ἐκ τῶν ἀνωτέρω κειμένων εἶναι σαφές ὅτι ἡ ἐντὸς τῆς Λουδίας λίμνης «ἄκρα» τοῦ Στράβωνος εἶναι ἡ «αἰχὴ» τοῦ Λιβίου, ὅπου ἐφυλάσσετο ἡ «γάζα» τῆς πόλεως, καὶ ὅτι τὸ ὄνομα τοῦ ὄχυροῦ τούτου, ἕνεκα τῶν πέριξ ἐλῶν, φρουρίου - θησαυροφυλακίου, ἦτο, καθ' ὅσα λέγουν ὁ Πολύβιος, ὁ Διόδωρος καὶ ὁ Λίβιος, «Φάκος», ὀφειλόμενον πιθανῶς εἰς τὸ σχῆμα τῆς νησίδος ἐπὶ τῆς ὁποίας ἴστατο<sup>1</sup>.

Ἄνασκαφικῶς: Αἱ γενόμεναι τομαὶ<sup>2</sup> ἀπέδειξαν ὅτι ἡ νησίς δὲν ὠφείλετο εἰς ἀπλήν ἐπιχωμάτωσιν, ἀλλ' ὅτι πρόκειται περὶ προϊστορικοῦ οἰκισμού — προφανῶς παραθαλασσίῳ κατὰ τὴν προϊστορικὴν περίοδον —, ὁ ὁποῖος μὲ τὴν δημιουργίαν καὶ ἐπέκτασιν τῆς Λουδίας λίμνης<sup>3</sup> μετεβλήθη εἰς νησίδα. Τοῦτον ἐχρησιμοποίησαν οἱ Μακεδόνες βασιλεῖς πρὸς δημιουργίαν ἀπορθήτου φρουρίου, τοῦ Φάκου. Σήμερον, μετὰ τὴν ἀποξήρανσιν τῆς λίμνης, ὁ οἰκισμὸς ἔχει πάλιν τὴν πρωταρχικὴν του μορφήν, αἱ δὲ γενόμεναι ἀνασκαφαί, παρ' ὅλον ὅτι ἀνεπαρκεῖς, ἀπέδειξαν ὅτι πρόκειται περὶ τοῦ Φάκου<sup>4</sup>.

### Χρηματιστήριον

Οὕτω χαρακτηρίζεται ὑπὸ τοῦ Στράβωνος<sup>5</sup> τὸ θησαυροφυλάκιον τῆς Μακεδονίας. Οἱ λοιποὶ συγγραφεῖς χρησιμοποιοῦν τὸν ὄρον «γάζα», ὡς ἤδη ἐξετέθη ἀνωτέρω, εἰς τὰ περὶ Φάκου.

Εἰς τὰ ἀνωτέρω περιγραφόμενα οἰκοδομήματα πρέπει νὰ προσθέσωμεν καὶ τὸ εἰς τὸν τομέα VI μέγα κυκλοτερές θεμέλιον διαμέτρου 31,50 μ. τὸ ἔχον πέριξ καὶ ἄλλα μικρότερα, ἐπίσης κυκλοτερῆ, κτίσματα, μετὰ τῶν ὁποίων ἐπεκοινωνεῖ διὰ θυρῶν<sup>6</sup>. Τὸ πολύπλοκον τοῦτο συγκρότημα κυκλοτερῶν θεμελιώσεων δὲν δύναται νὰ ἀνήκῃ εἰ μὴ μόνον εἰς σημαντικόν τι κτήριο, δημόσιον ὅπωςδῆποτε, τοῦ ὁποίου ὅμως ὁ προορισμὸς παραμένει ἄγνωστος εἰσέτι λόγω μὴ συμπληρώσεως τῆς ἀνασκαφῆς.

1. Βλ. ἀνωτ. σ. 13 καὶ σημ. 3.

2. ΑΔ 16, 1960, σ. 76.

3. Βλ. ἀνωτ. σ. 10 καὶ 14.

4. Τοῦτο εἶναι πλέον γενικῶς παραδεδομένον.

5. ΣΤΡΑΒ. VII 330, ἀπ. 20.

6. ΑΔ 19, 1964, Χρονικά, σ. 340 - 344, καὶ 20, 1965, Χρονικά, σ. 414 - 416.

# ΤΕΧΝΗ ΚΑΙ ΛΟΓΟΣ

## 1. ΕΙΣΑΓΩΓΗ

Τὸ κεφάλαιον τοῦτο θὰ ἀποτελέσῃ κατάλογον, ἀφ' ἑνὸς τῶν ἔργων τέχνης τῆς Πέλλης — γνωστῶν ἐκ τῶν πηγῶν καὶ τῶν ἀνασκαφῶν — καὶ ἀφ' ἑτέρου τῶν διαφόρων ποιητῶν, φιλοσόφων, καλλιτεχνῶν καὶ ἱστορικῶν, διὰ τοὺς ὁποίους ἀναφέρεται ὅτι εἰργάσθησαν ἢ διέτριψαν εἰς τὴν μακεδονικὴν πρωτεύουσαν. Ὁ χαρακτήρ τοῦ καταλόγου ἐπιβάλλεται διὰ πολλοὺς λόγους. Διὰ τὰ ἔργα τέχνης, κατ' ἀρχὴν, τὰ γνωστὰ ἐκ τῶν πηγῶν, διότι εἶναι ἐλάχιστα, διὰ δὲ τὰ ἐκ τῶν ἀνασκαφῶν προερχόμενα, διότι ἡ ἀνάλυσις τούτων θὰ ἐξέφευγε τοῦ γενικοῦ χαρακτῆρος τοῦ παρόντος. Τὰ αὐτὰ ἰσχύουν καὶ διὰ τοὺς ποιητάς, φιλοσόφους καὶ λοιποὺς ἄνδρας τῶν γραμμάτων. Ἐνδιαφέρει ἐδῶ ἀπλῶς ποῖοι ἔζησαν εἰς τὴν Πέλλαν καὶ τί προσήνεγκον εἰς τὴν τέχνην καὶ τὸν λόγον καθ' ὃν χρόνον ἦσαν ἐκεῖ. Ἡ ἀνάλυσις τῶν ἐπὶ μέρος θὰ ἀποτελέσῃ ἔργον ἐκείνων, οἱ ὅποιοι θὰ ἐνδιαφερθοῦν διὰ τὰ εἰδικὰ θέματα.

## 2. ΤΕΧΝΗ

### α) Ἔργα μὴ σωζόμενα γνωστὰ ἐκ τῶν πηγῶν<sup>1</sup> :

Ὁ διάκοσμος τοῦ ἀνακτόρου τοῦ Ἀρχελάου. Κατὰ τὸν Αἰλιανόν<sup>2</sup>, ὁ ζωγράφος Ζεῦξις ἐκλήθη ἀπὸ τὸν βασιλέα Ἀρχέλαον (413 - 399 π.Χ.) διὰ νὰ διακοσμήσῃ τὸ ἀνάκτορον αὐτοῦ ἀντὶ μισθοῦ 400 μνῶν, πάντες δὲ ἔσπευδον διὰ νὰ θαυμάσουν τὸ ἔργον. Ἐκ τοῦ ζωγραφικοῦ τούτου διακόσμου ὑπάρχει πάντοτε ἐλπίς νὰ ἀνευρεθοῦν κάποτε ὀρισμένα ὑπολείμματα, ὅταν ποτὲ αἱ ἀνασκαφαὶ ἐντοπίσουν καὶ ἀποκαλύψουν τὸ ἀνάκτορον τῶν Μακεδόνων βασιλέων<sup>3</sup>. Ἴσως μάλιστα τότε νὰ γνωσθοῦν καὶ περισσότερα, διότι δυστυχῶς ὁ Αἰλιανὸς εἶναι λακωνικὸς καὶ οὐδὲν ἀναφέρει διὰ τὰ θέματα τῶν τοιχογραφιῶν.

1. Ἄπασαι αἱ σχετικαὶ περικοπαὶ εὐρίσκονται συγκεντρωμέναι παρὰ J. OVERBECK (Die antiken Schriftquellen zur Geschichte der bildenden Künste bei den Griechen, Leipzig 1868), δι' ἃ καὶ θεωροῦμεν περιττὸν νὰ τὰς παραθέσωμεν καὶ ἡμεῖς εἰς τὰ «testimonia», πλὴν ἐξαιρέσεών τινων.

2. Αἰλιαν. Ποικ. ἱστορ. XIV 17.

3. Ἐπὶ τοῦ θέματος τοῦ ἀνακτόρου βλ. ἄνωτ. σ. 55, λ. Ἀνάκτορον.



Εἰκόνα Πανὸς ἐφιλοτέχνησεν ἐπίσης ὁ Ζεῦξις, κατὰ παραγγελίαν πάλιν τοῦ βασιλέως Ἀρχελάου, καθὼς ἀναφέρει ὁ Πλίνιος<sup>1</sup>.

Ἔργα ποιηθέντα ὑπὸ τοῦ Ἀπελλοῦ, τοῦ Λυσίππου καὶ τοῦ Λεωχάρους, ἰδίᾳ διὰ τὸν Μ. Ἀλέξανδρον<sup>2</sup>, παραθέτει ὁ Πλίνιος χωρὶς νὰ ἀναφέρῃ ἂν οἱ ἀνωτέρω καλλιτέχναι εἰργάσθησαν εἰς τὴν Πέλλαν, νομίζομεν ὅμως ὅτι τοῦτο πρέπει νὰ ὑπονοηθῇ καὶ ὅτι πολλὰ ἐκ τῶν ἔργων τῶν σχετικῶν πρὸς τοὺς Μακεδόνας βασιλεῖς θὰ ἐκόσμουσαν κατὰ πᾶσαν πιθανότητα τὰ ἀνάκτορα τῆς Πέλλης καὶ τὴν πόλιν.

Εἰς τὸν Ἀπελλῆν ἀποδίδονται παραστάσεις τοῦ Ἀρχελάου, τοῦ Φιλίππου, τοῦ Ἀντιγόνου<sup>3</sup>, κυρίως ὅμως τοῦ Μ. Ἀλεξάνδρου, τοῦ ὁποίου ἡ φιλία καὶ ἡ ἀγάπη πρὸς τὸν ζωγράφον μαρτυροῦνται ἐκ τῶν συχνῶν ἐπισκέψεων του εἰς τὸ ἐργαστήριον τούτου, ἀλλὰ καὶ ἐκ τοῦ γνωστοτάτου περιστατικοῦ τοῦ ἀναφερομένου εἰς τὴν Πανκάσπην<sup>4</sup>.

Ὁ Λύσιππος κατεσκεύασε σειρὰν ἔργων ἀποδιδόντων τὸν Μ. Ἀλέξανδρον<sup>5</sup>, ἰδιαιτέρως ὅμως πρέπει νὰ γίνῃ μνεῖα τῆς σκηνῆς κυνηγίου λέοντος — ἔργου ποιηθέντος ἐν συνεργασίᾳ μετὰ τοῦ Λεωχάρους — τὴν ὁποίαν ἀνέθεσεν ὁ Κράτερος εἰς τοὺς Δελφοὺς<sup>6</sup> εἰς ἀνάμνησιν τοῦ παρὰ τὰ Σοῦσα κυνηγίου, ὅπου εἶχε σπεύσει εἰς βοήθειαν τοῦ βασιλέως.

Ἡ ἀποκάλυψις κατὰ τὰς ἀνασκαφὰς τοῦ ἔτους 1957 τοῦ περιφήμου πλέον ψηφιδωτοῦ τῆς Πέλλης, τὸ ὁποῖον ἀπεικονίζει κυνήγιον λέοντος<sup>7</sup>, ἦτο φυσικὸν νὰ ὑπενθυμίσῃ εἰς πάντας τὴν ὑπὸ τοῦ Πλουτάρχου περιγραφὴν τοῦ συμπλέγματος τῶν Δελφῶν<sup>8</sup>, ἀντίγραφον τρόπον τινὰ τοῦ ὁποίου δύναται νὰ θεωρηθῇ τὸ ἀνωτέρω ψηφιδωτόν.

Ὁ Λεωχάρης, καθὼς ἐλέχθη, συνειργάσθη μετὰ τοῦ Λυσίππου εἰς τὴν σκηνὴν κυνηγίου, πλὴν τούτου ὅμως ἐφιλοτέχνησε παραστάσεις τοῦ Ἀμύντα, τοῦ Φιλίππου, τοῦ Ἀλεξάνδρου, τῆς Ὀλυμπιάδος καὶ τῆς Εὐρυδίκης διὰ τὸ Φιλιππεῖον τῆς Ὀλυμπίας<sup>9</sup>.

Γνωστότατος τέλος εἶναι ὁ εἰς τὸν Θηβαῖον ζωγράφον Ἀριστείδην ἀποδιδό-

1. PLINIUS NH XXXV 62.

2. Εἶναι γνωστὴ ἡ διαταγὴ τοῦ Μ. Ἀλεξάνδρου (PLINIUS NH VII 125), συμφώνως πρὸς τὴν ὁποίαν ἐπετρέπετο μόνον εἰς τοὺς Ἀπελλῆν, Πυργοτέλῃν, Λύσιππον καὶ Λεωχάρην νὰ τὸν ἀπεικονίζουσαν.

3. PLINIUS NH XXXV 93 καὶ 96.

4. PLINIUS NH XXXV 85 - 87.

5. PLINIUS NH XXXIV 63 - 64. Ἐπίσης καὶ ὁ υἱὸς τοῦ Λυσίππου Εὐθυκράτης εἰργάσθη διὰ τὸν Μ. Ἀλέξανδρον (PLINIUS NH XXXIV 66).

6. PLINIUS NH XXXIV 64. ΠΛΟΥΤ. Ἀλέξανδρος 40.

7. Βλ. κατωτ. σ. 66 καὶ πίν. 11.

8. Τὴν ἐρμηνείαν ταύτην ἐπρότεινεν ὁ καθηγητὴς H. MÖBIUS (Ἐφημ. «Βῆμα» 15/6/58, σ. 5).

9. ΠΑΥΣΑΝΙΑΣ V 20. 10.

μενος πίναξ ὁ φέρων παράστασιν μητρὸς θνησκούσης ἐκ τραύματος, πρὸς τὸν μαστὸν τῆς ὁποίας τείνει νήπιον. Τὸν πίνακα τοῦτον μετέφερον ὁ Μ. Ἀλέξανδρος εἰς τὴν Πέλλαν μετὰ τὴν κατάληψιν τῶν Θηβῶν (335 π.Χ.)<sup>1</sup>.

### β) Ἔργα προερχόμενα ἐκ τῶν ἀνασκαφῶν ἢ ἐκ περισυλλογῆς:

Χαλκοῦν εἰδώλιον ἰππέως, ἀκέφαλον, ἔργον τῶν ἀρχῶν τοῦ 6ου π.Χ. αἰ., φέρον ἐμφανῆ τὰ χαρακτηριστικὰ τῆς ἀρχαϊκῆς τέχνης καὶ κοσμούμενον διὰ μικρῶν ἐγχαράκτων κύκλων, οἱ ὅποιοι φέρουν εἰς τὸ κέντρον στιγμὴν<sup>2</sup>.

Κύων ἐκ μαρμάρου, ἐξαιρετὸν ἔργον αὐστηροῦ ρυθμοῦ<sup>3</sup> (περὶ τὸ 460 π.Χ.). Ἄγνωστον παραμένει ἐὰν πρόκειται περὶ ἐγχωρίου ἔργου ἢ ἐὰν εἰσήχθη ἄλλοθεν. Ἡ στάσις τοῦ ἐνθυμίζει ἕτερον κύνα, τοῦ μουσείου τῶν Conservatori εἰς Ρώμην<sup>4</sup>, ὁ ὁποῖος ὅμως εἶναι ρωμαϊκὸν ἀντίγραφον ἔργου τοῦ 4ου π.Χ. αἰ.

Ψηφιδωτά. Ταῦτα εἶναι ἐπτὰ, ἀποτελοῦντα μεγάλας συνθέσεις, αἱ ὁποῖαι διεκόσμουσαν τὰ δάπεδα καὶ τὰ κατώφλια ὠρισμένων δωματίων τῶν τετραγώνων 4 καὶ 5<sup>5</sup>. Τὰ θέματα εἶναι τὰ ἑξῆς: Κυνήγιον λέοντος, Ζεῦχος κενταύρων, Διόνυσος ἐπὶ πάνθηρος, Γρύψ σπαράσσων ἔλαφον, Κυνήγιον ἐλάφου, Ἀρπαγὴ Ἐλένης ὑπὸ Θησέως καὶ Ἀμαζονομαχία.

Τὰ ψηφιδωτά ταῦτα χρονολογικῶς τοποθετοῦνται εἰς τοὺς περὶ τὸ 300 π.Χ. χρόνους ἢ εἰς τὸ τέλος τοῦ 4ου π.Χ. αἰ.<sup>6</sup>

Πλὴν τῶν ἀνωτέρω ὑπάρχει ἐν εἰσέτι ψηφιδωτὸν δαπέδου, προερχόμενον ἐκ κυκλικοῦ χώρου τοῦ τομέως VI<sup>7</sup> καὶ ἀποκαλυφθὲν κατὰ τὰς ἀνασκαφὰς τοῦ ἔτους

1. PLINIUS NH XXXV 98.

2. AD 16, 1960, σ. 80 καὶ πίν. 82. Βλ. πίν. 6β τοῦ παρόντος.

3. PH. PETSAS, Pella, Literary Tradition and Archaeological Research, BSt. 1, 1960, σ. 126 καὶ πίν. III. Βλ. καὶ πίνακα 6γ τοῦ παρόντος.

4. G. RICHTER, The Sculpture and Sculptors of the Greeks, London 1957, σ. 114 καὶ πίν. 367. Πρβ. καὶ τὰ ὑπὸ C. VERMEULE, The Basel Dog: A Vindication, AJA 72, 1968 ἀρ. 2, σ. 98 σημ. 9 ἀναφερόμενα.

5. Βλ. τὸ λεπτομερὲς τοπογραφικὸν σχέδιον τοῦ κεντρικοῦ ἀνασκαφικοῦ τομέως (πίν. 30). Ἐπίσης πίν. 11-16 καὶ ἔγχρωμ. πίν. Ββ.

6. (1) PH. PETSAS, Mosaics from Pella, Colloques internationaux du centre National de la recherche scientifique. La mosaïque grécoromaine, Paris 29 Août - 3 Sept. 1963, σ. 41 - 46. (2) M. ANDRONIKOS, Ancient Greek Painting and Mosaics in Macedonia, BSt. 5, 1964, ἀρ. 2, σ. 293 - 298 (3) C. M. ROBERTSON, Greek Mosaics, JHS 85, 1965, σ. 72 - 89. (4) CH. MAKARONAS, Pella Capital of Ancient Macedonia, Scientific Amer., Dec. 1966, σ. 102 - 105. (5) G. BAKALAKIS, Archaeol. Gesell. zu Berlin, Sitzung 11 Mai 1965, AA 81, 1966, 4, σ. 532. (6) K. SCHEFOLD, Die Griechen und ihre Nachbarn, Propyläen Kunstgeschichte I, σ. 228, εἰκ. 241. (7) X. I. MAKAPONAS, Χρονολογικὰ ζητήματα τῆς Πέλλης, «Ἀρχαία Μακεδονία», Α' Διεθνὲς Συμπόσιον, Θεσσαλονίκη 1970, σ. 162 - 166. Τέλος ὁ Φ. ΠΕΤΣΑΣ, Χρονικὰ Ἀρχαιολογικὰ 1966-67, Μακεδονικὰ 9, 1969, σ. 172, ἀρ. 86 παραθέτει λεπτομερῆ βιβλιογραφίαν σχετικὴν πρὸς τὰ ψηφιδωτά Πέλλης.

7. Βλ. ἀνωτ. σ. 4.

1963<sup>1</sup>. Ἀποτελεῖται ἀπὸ κεντρικὸν τμήμα, κοσμούμενον διὰ φυτικῶν θεμάτων, περίξ τοῦ ὁποίου ὑπῆρχον ἀρχικῶς 4 παραστάσεις. Τούτων σφίζεται μόνον μία, ἀπεικονίζουσα γρῦπα σπαράσσοντα ζῶόν τι σφίζομενον μερικῶς.

Ἐπιτυμβία στήλη ἐντετειχισμένη εἰς τὴν κεντρικὴν κρήνην τοῦ χωρίου Π. Πέλλης καὶ φέρουσα τὴν ἐπιγραφὴν *Διονύσιος Μεγακλέους* πρέπει ἐπίσης νὰ περιληφθῇ εἰς τὸν παρόντα κατάλογον, διότι ἀποτελεῖ τὸ μοναδικὸν εἰς τὸ εἶδος παράδειγμα ἐκ Πέλλης, φέρουσα ἀνθέμιον ἐπιμελεστάτης ἐργασίας. Χρονολογικῶς πρέπει νὰ ἀνήκῃ εἰς τὰ τέλη τοῦ 4ου π.Χ. αἰ<sup>2</sup>.

Κεφαλή ἐκ μαρμάρου, καλῆς τέχνης, ἔχουσα τὴν χαρακτηριστικὴν κλίσην τῶν κεφαλῶν τοῦ Μ. Ἀλεξάνδρου. Πλὴν τῆς κλίσεως τὰ γενικὰ χαρακτηριστικὰ τοῦ προσώπου καὶ ἡ ἐν γένει σύγκρισις πρὸς τὰς λοιπὰς ὑπαρχούσας κεφαλὰς τοῦ Μακεδόνος βασιλέως ἐνισχύουν τὴν ὑπόθεσιν ὅτι πρόκειται περὶ αὐτοῦ<sup>3</sup>.

Χαλκοῦν ἀγαλμάτιον Ποσειδῶνος. Πρόκειται περὶ ἐλληνιστικοῦ ἀντιγράφου τοῦ τύπου «Ποσειδῶνος τοῦ Λατερανοῦ»<sup>4</sup>.

Μαρμάρινον ἀγαλμάτιον νεανίου φέροντος εἰς τὴν κεφαλὴν κέρατα Πανός. Εἶναι καλῆς τέχνης ἐλληνιστικῶν χρόνων, κατὰ δὲ τὸν διευθυντὴν τῶν ἀνασκαφῶν Χ. Μακαρόναν πιθανώτατα ἀπεικονίζει αὐτὸν τοῦτον τὸν Μ. Ἀλέξανδρον ὑπὸ μορφὴν Πανός<sup>5</sup>.

Ἀγαλμάτιον ἐπίππου ἀνδρός, εὔρεθὲν ἐκ περισυλλογῆς εἰς τὸ χωρίον Π. Πέλλης, ἐλλιπὲς κατὰ τὰ σκέλη τοῦ ἵππου καὶ τὴν κεφαλὴν τοῦ ἵππέως. Κατεσκευάσθη ἐκ λεπτοκόκκου μαρμάρου, λίαν ἐπιμελοῦς ἐπεξεργασίας<sup>6</sup>.

Ἐρυθρόμορφος πελίκη τοῦ 4ου π.Χ. αἰ. μᾶλλον κακῆς τέχνης καὶ κατασκευῆς πρέπει ἐπίσης νὰ ἀναφερθῇ. Εἶναι τὸ μόνον ἀγγεῖον τοῦ εἴδους τούτου εἰς Πέλλαν, τὸ ὁποῖον εὔρεθῆ ἀνέπαφον φέρει δὲ κατ' ἀμφοτέρας τὰς ὕψεις σκηναῶς Ἀμαζονομαχίας<sup>7</sup>.

Ἀνάγλυφον τῆς κατηγορίας τῶν «ἡρωϊκῶν ἀναγλύφων» φέρον τὴν ἐπιγραφὴν *Διογένης Ἡφαιστίωνι ἥρωι*. Εὔρισκεται εἰς τὸ μουσεῖον Θεσσαλονίκης καὶ προέρχεται ἐκ Πέλλης<sup>8</sup>.

1. ΑΔ 19, 1964, Χρονικά, πίν. 404.

2. Βλ. πίν. 18 α-β καὶ ἔγχρωμ. πίν. Βα. Ὁ COUSINÉRY πρῶτος (σ. 99) ἐδημοσίευσε σχέδιον. Τοῦτο παραθέντομιν εἰς πίν. 19.

3. Βλ. πίν. 6 δ. Ἡ κεφαλή μετεφέρθη ἐκ Γιαντισῶν. Φωτογραφίαν ταύτης ἐδημοσίευσε τελευταίως ὁ Θ. Π. ΣΑΡΑΝΤΗΣ (Ὁ Μέγας Ἀλέξανδρος ἀπὸ τὴν ἱστορία ὡς τὸν θρύλο, Ἀθήναι 1970, τόμ. I, ἐναντι σελίδος 306).

4. ΑΔ 16, 1960, σ. 80. Βλ. πίν. 7β τοῦ παρόντος.

5. ΑΔ 18, 1963, Χρονικά, σ. 205. Βλ. πίν. 7α τοῦ παρόντος.

6. Φ. ΠΕΤΣΑΣ, Χρονικά Ἀρχαιολογικά, Μακεδονικά 7, 1966-67, σ. 306-307 καὶ πίν. 23α. Βλ. καὶ πίν. 17γ τοῦ παρόντος.

7. Βλ. πίν. 17α. Δημοσιεύεται μετὰ τὴν ἄδειαν τοῦ κ. Χ. Μακαρόνα.

8. Βλ. ἀνωτ. σ. 45, σημ. 5.

Τὰ λοιπὰ εἰς τὸ μουσεῖον Πέλλης εὐρισκόμενα ἔργα, ὡς ἄγαλμα καθημένης γυναικός, σφζόμενον ἀπὸ τῆς ὀσφύος καὶ κάτω, μορφὴ Ἀρτέμιδος (;) ἔλλιπής, προερχομένη ἐξ ἀετώματος ναοῦ τινος, μικρὸν ἀνάγλυφον χορευουσῶν νυμφῶν, σειρά μικρῶν κεφαλῶν ἐκ μαρμάρου καὶ ἄλλα, εἶναι ἔργα μᾶλλον συμβατικά <sup>1</sup>.

Εἰς τὰ ἀνωτέρω, τέλος, πρέπει νὰ προστεθῇ καὶ ἡ γνωστὴ στήλη τοῦ Μουσείου Κωνσταντινουπόλεως <sup>2</sup>, ἡ φέρουσα ἀνάγλυφον παράστασιν Μακεδόνος πολεμιστοῦ (κατὰ τὸν Reinach πρόκειται περὶ Διοσκούρου ἢ Καβείρου), τῆς ὁποίας τόπος καταγωγῆς ἀναφέρεται ἡ Πέλλα, καθὼς καὶ τὸ ἔλλιπέστατον ἄγαλμα ἐφίππου ἀνδρὸς τὸ εἰς τὸ μουσεῖον Θεσσαλονίκης εὐρισκόμενον καὶ ἐκ Πέλλης προερχόμενον <sup>3</sup>.

### 3. ΠΡΟΣΩΠΙΚΟΤΗΤΕΣ ΣΧΕΤΙΖΟΜΕΝΑΙ ΠΡΟΣ ΤΗΝ ΠΕΛΛΑΝ

Τοὺς ἐπιφανεῖς ἄνδρας οἱ ὅποιοι διέτριψαν κατὰ καιροὺς εἰς τὴν αὐλὴν τῆς Πέλλης <sup>4</sup> δυνάμεθα νὰ χωρίσωμεν εἰς τρεῖς κατηγορίας ἀναλόγους πρὸς τὰς τρεῖς περιόδους, κατὰ τὰς ὁποίας ἡ πνευματικὴ κίνησις εἰς τὴν μακεδονικὴν πρωτεύουσαν ἐγνώρισε τὴν μεγίστην ἄνθησιν, εἶναι δὲ αἱ περίοδοι αὗται αἱ ἐξῆς: α) ἡ βασιλεία τοῦ Ἀρχελαίου — πάντοτε μὲ τὴν προϋπόθεσιν ὅτι ἐπὶ τοῦ βασιλέως τούτου ἐγένετο, κατὰ πᾶσαν πιθανότητα, ἡ μεταφορὰ τῆς πρωτεύουσας ἀπὸ τὰς Αἰγᾶς εἰς τὴν Πέλλαν — β) ἡ περίοδος τῆς μεγίστης ἀκμῆς τῆς Μακεδονίας, ἀπὸ τῆς βασιλείας Περδίκκου τοῦ Γ' μέχρι τοῦ θανάτου τοῦ Μ. Ἀλεξάνδρου, καὶ τέλος γ) ἡ βασιλεία Ἀντιγόνου τοῦ Γονατᾶ.

#### α) Ἐποχὴ Ἀρχελαίου (414-399 π.Χ.)

Ἀγάθων	τραγικὸς
Εὐριπίδης <sup>5</sup>	τραγικὸς
Ζεῦξις <sup>6</sup>	ζωγράφος
Θουκυδίδης <sup>7</sup> (;)	ἱστορικὸς

1. Πρέπει νὰ σημειωθῇ ὅτι ὑπάρχουν εἰς Πέλλαν ἑκατοντάδες ὠραιότατον εἰδωλίων ἐκ πηλοῦ, ἀρχιτεκτονικὰ μέλη ἐκ τῶν διαφόρων ἀποκαλυφθέντων κτηρίων ὡς καὶ πλῆθος παντὸς τύπου ἑλληνιστικῶν ἀγγείων, μετὰξὺ τῶν ὁποίων ἀξία προσοχῆς εἶναι σειρά φαίων ἀγγείων μιμουμένων μινύεια σχήματα.

2. REINACH, ἔ.ἀ. ἀρ. 120.

3. Μουσεῖον Θεσσαλονίκης, Εὐρετ. 3, ἀρ. 1277. Ἀδημοσίευτον. Βλ. πίν. 17β. Δημοσιεύεται μὲ τὴν ἄδειαν τοῦ κ. Χ. Μακαρόνα.

4. Διὰ τινος μόνον ἀναφέρεται ρητῶς ὅτι διέτριψαν ἐν Πέλλῃ. Διὰ τοὺς λοιποὺς ἀπλῶς εἶναι γνωστὸν ὅτι διῆλθον ἐκ τῆς αὐλῆς τῶν Μακεδόνων βασιλέων.

5. ΣΟΥΓΓΔΑΣ λ. *Εὐριπίδης* καὶ ANTH. GR. VII 44.

6. Βλ. ἀνωτ. σ. 55, λ. Ἀνάκτορον.

7. R. HIRZEL, Die Thukydideslegende, Hermes 13, 1878, σ. 46-48. Ἐπίσης ΜΑΡΚΕΛΛΙΝΟΣ Βίος Θουκ. 28-31.

Μελανιππίδης	διθυραμβοποιός
Νικήρατος	έποποιός
Παυσανίας	τραγικός
Πλάτων	κωμικός
Τιμόθεος	μουσικός
Χοιρίλος	έπικός

**β) Έποχή Περδίκου Γ' - Φιλίππου Β' — Μ. Ἀλεξάνδρου (365 - 323 π.Χ.)**

Ἀπελλῆς	ζωγράφος
Ἀριστοτέλης	φιλόσοφος
Γνώσις <sup>1</sup>	ζωγράφος
Εὐφραῖος	φιλόσοφος
Καλλίστρατος	οἰκονομολόγος
Λεωγάρης	γλύπτης
Λύσιππος	γλύπτης
Μαρσύας <sup>2</sup>	ιστορικός
Πυργοτέλης	γλύπτης

**γ) Έποχή Ἀντιγόνου Γονατᾶ (277 - 239 π.Χ.)**

Ἀνταγόρας Ρόδιος	ποιητής
Ἄρατος Σολεὺς	ποιητής
Ἀρκεσίλαος	φιλόσοφος
Ἀλέξανδρος Αἰτωλός	ποιητής
Βίων Βορυσθενείτης	φιλόσοφος
Ἰερώνυμος Καρδίας	ιστορικός
Κράτερος	συλλ. ψηφισμάτων
Μενέδημος	φιλόσοφος
Περσαῖος Κιτιεύς	φιλόσοφος
Ποσειδίππος <sup>3</sup>	έπιγραμματοποιός
Τίμων ἐκ Φλειοῦντος	φιλόσοφος καὶ συλλογράφος

Εἰς τὰ ἀνωτέρω πρέπει νὰ προστεθῆ ὅτι, κατὰ τὸ λεξικὸν τοῦ Σουῖδα, πιθανὸν νὰ ἀπέθανεν εἰς Πέλλαν ὁ «πατὴρ τῆς Ἱστορίας» Ἡρόδοτος <sup>4</sup>.

1. Βλ. Προσωπογραφίαν ἀρ. 29.

2. Βλ. Προσωπογραφίαν ἀρ. 57.

3. Βλ. Προσωπογραφίαν ἀρ. 73.

4. Ὁ ΣΟΥΪΔΑΣ (λ. Ἡρόδοτος) ἀναφέρει ὅτι τινὲς δὲ ἐν Πέλλαις αὐτὸν τελευτήσαι φασι.

## Π Ρ Ο Σ Ω Π Ο Γ Ρ Α Φ Ι Α

"Απαντα τὰ κατωτέρω ὀνόματα εἴτε συνοδεύονται ὑπὸ τοῦ ἐθνικοῦ (Πελλαῖος, Πελλαία) εἴτε προέρχονται ἐξ ἐπιγραφῶν εὑρεθεισῶν εἰς ἀκτῖνα 1 - 1 1/2 γλμ. περίξ τοῦ χώρου ἀνασκαφῶν Πέλλης καὶ ἐκ σφραγισμάτων εἰς τὰς κεραμίδας τῶν ἐκεῖ ἀποκαλυφθέντων κτηρίων, εἴτε παραδίδεται ρητῶς διὰ τοὺς φέροντας ὅτι πρόκειται περὶ Πελλαίων<sup>1</sup>.

Τὰ ὀνόματα τῶν Μακεδόνων βασιλέων δὲν συμπεριλαμβάνονται ὡς ὄντα εἰς πάντας γνωστά.

Τὰ ρωμαϊκὰ ὀνόματα προσετέθησαν εἰς τὸ τέλος, ἀποτελέσαντα ἴδιον κατάλογον, ἐπίσης δὲ καὶ τὰ τῆς Βυζαντινῆς περιόδου.

### Ὄνόματα Ἑλληνικά

1. -- ] *μίσκος*. Ἐπὶ ἐπιτυμβίας στήλης τοῦ μουσείου Πέλλης (300 π.Χ.). Πιθανῶς *Δαμίσκος* ἢ καὶ *Λαμίσκος*<sup>2</sup>.
2. . . ] *άνωρ Ἀναξιδότο[υ] Πελλ[αῖος]*. Μάρτυς εἰς τὴν κατὰ μῆνα Νοέμβριον τοῦ 117 π.Χ. ὑπὸ τοῦ συλλόγου τῶν ἰσθμικῶν τεχνιτῶν γενομένην «ὁμολογίαν» ἐνώπιον τοῦ ρωμαίου ἀνθυπάτου Γναίου Κορνηλίου Σισέννα ἐν Πέλλῃ<sup>3</sup>.
3. *Ἀδάνα Δαζαίου*. Ἐπὶ ἐπιτυμβίας στήλης τοῦ μουσείου Πέλλης· β' ἡμισυ 3ου π.Χ. αἰ.<sup>4</sup>.
4. *Ἀδίστη Δημητρίου*. Ἐπὶ ἐπιτυμβίας στήλης εὑρισκομένης εἰς τὸ μουσεῖον Πέλλης· 3ος π.Χ. αἰ.<sup>5</sup>.
5. *Ἀθήνη Λυσιμαχίδου*. Ἐπὶ πηλίνου δισκαρίου εὑρεθέντος κατὰ τὰς ἀνασκαφάς<sup>6</sup>.
6. *Ἀ[λε]ξάνδρα*. Θυγάτηρ τοῦ Ζωῖλου καὶ τῆς Κασσάνδρας, οἱ ὅποιοι κατὰ παραγγελίαν τῆς ἀναθέτου στήλην τῇ Ἀρτέμιδι κυν[αγω]γῶ καὶ τῇ πόλει.

1. Αἱ κατωτέρω διδόμεναι παραπομπαὶ διὰ τὰς ἐπιγραφὰς ἀναφέρονται μόνον εἰς τὴν τελευταίαν αὐτῶν ἔκδοσιν. Διὰ τὰς παλαιότερας δημοσιεύσεις βλ. τὸν κατάλογον ἐπιγραφῶν.

2. ΕΠ 9 Μουσ. Πέλλης, Β St. 4, 1963, σ. 162, ἀρ. 4.

3. Syll.<sup>3</sup> II, 704 I. Col. IV, 3 - 7. ΚΑΝΑΤΣΟΥΛΗΣ, ἀρ. 1514.

4. ΕΠ 16 Μουσ. Πέλλης, Β St. 4, 1963, σ. 165, ἀρ. 10.

5. ΕΠ 13 Μουσ. Πέλλης, Β St. 4, 1963, σ. 163, ἀρ. 7.

6. ΑΔ 18, 1963, Χρονικά, σ. 203, σχ. 3.

- Ἄγνωστον περὶ τίνος πόλεως πρόκειται <sup>1</sup>. Ἡ Ἀλεξάνδρα, κατ' ἐπιταγὴν τῆς Ἐφεσσίας Ἀρτέμιδος, ἔμεινεν 27 ἔτη παρθένος, ἔζησε δὲ μετ' ἄνδρὸς 8 μῆνας καὶ 22 ἡμέρας καὶ διῆλθε τὴν ζωὴν τῆς ἐν Πέλλῃ <sup>2</sup>.
7. Ἀλεξίμαχος. Ἀπαντᾷ ὡς σφράγισμα <sup>3</sup> εἰς πτώσιν γενικὴν ἐπὶ κεραμίδων ἀποκαλυφθεισῶν κατὰ τὰς ἀνασκαφὰς ἀρχαίας Πέλλης. Κατὰ πᾶσαν πιθανότητα πρόκειται περὶ τοῦ ἰδιοκτῆτου ἢ τοῦ ἐπὶ κεφαλῆς ἐργαστηρίου κεραμοργίας.
  8. Ἀναξίδοτος. Ἐπὶ βάσεως μικροῦ ἀναθηματικοῦ μνημείου τοῦ μουσείου Πέλλης, τὸ ὁποῖον ὁ περὶ οὗ ὁ λόγος πιθανῶς ἀναθέτει εἰς τὸν Ἀσκληπιόν, κατὰ τὸν Φ. Πέτσαν, ὁ ὁποῖος καὶ χρονολογεῖ τὴν ἐπιγραφὴν εἰς τὸν 3ον π.Χ. αἰ. <sup>4</sup>.
  9. Ἀντιγένης. Ἀναφέρεται μὲν ὑπὸ τοῦ Πλουτάρχου ὡς Πελληναῖος, θεωρεῖται ὅμως ὑπὸ τοῦ Berve <sup>5</sup> πιθανῶς Πελλαῖος. Ἀξιωματικὸς εἰς τὸ στράτευμα τοῦ Μ. Ἀλεξάνδρου (ἄσχετος πρὸς τὸν ταξίαρχον Ἀντιγένην).
  10. Ἀντιγόνα. «Πελλαῖον γύναιον», αἰχμαλωτισθὲν ὑπὸ τοῦ Αὐτοφραδάτου. Μετὰ τὴν ἐν Ἰσοῦ μάχην ἔπεσεν εἰς χεῖρας τοῦ Παρμενίωνος καὶ ἐγένετο ἑταῖρα τοῦ Φιλώτα. Οὗτος συχνάκις κατεφέρετο ἐνώπιόν τῆς ἐναντίον τοῦ Μ. Ἀλεξάνδρου, ἢ δὲ Ἀντιγόνα διηγεῖτο τὰ πάντα εἰς τινα κοινὴν γυναῖκα, ἢ ὅποια μὲ τὴν σειρὰν τῆς τὰ ἀνέφερον εἰς τὸν Κράτερον. Ὁ Κράτερος ἔστειλε τὴν Ἀντιγόναν εἰς τὸν Ἀλέξανδρον, ὁ ὁποῖος ἐπὶ 7 ἔτη παρηκολούθει πλέον μέσω αὐτῆς τὰς πράξεις καὶ τὰ λεγόμενα τοῦ Φιλώτα, ἀλλ' οὐδέποτε ἐμαρτύρησε τοῦτο, οὔτε καὶ εἰς αὐτὸν τὸν ἐπιστήθιον φίλον του Ἡφαιστίωνα <sup>6</sup>.
  11. Ἀντιγόνα Φιλίππου. Ἐπὶ ἐπιτυμβίας στήλης τοῦ μουσείου Πέλλης β' ἡμισυ 3ου π.Χ. αἰ. <sup>7</sup>.
  12. Ἀντίγονος. Ἀπαντᾷ ὡς σφράγισμα ἐπὶ κεραμίδων ἀποκαλυφθεισῶν κατὰ τὰς ἀνασκαφὰς τῆς ἀρχαίας Πέλλης. Συνήθως τὸ σφράγισμα ἔχει τὴν ἐξῆς μορφήν:  $\begin{matrix} \text{ΒΑΣΙ} \\ \text{ΑΝΤΙ} \end{matrix}$  ἢ  $\begin{matrix} \text{ΒΑ} \\ \text{ΤΙ} \end{matrix}$  ἤτοι, βασιλέως Ἀντιγόνου <sup>8</sup>. Ἐπομένως πιθαν-

1. F. PAPAZOGLU, ἔ.ἀ. σ. 210. Πιθανὸν νὰ πρόκειται περὶ τῆς Πελαγονίας.

2. SPOMENIK 98, 1941 - 48, σ. 170, ἀρ. 354.

3. ΑΔ 16, 1960, σ. 82. Βλ. καὶ ἀμέσως κατωτ. σημ. 8.

4. ΕΠ 6 Μουσ. Πέλλης, Β St. 4, 1963, σ. 158, ἀρ. 1.

5. BERVE, ἀρ. 84.

6. BERVE, ἀρ. 86. CH. EDSON, The Cults of Thessalonica, Macedonia III, Harvard Theological Review 41, 1948, ἀρ. 3, σ. 189, σημ. 3.

7. ΕΠ 16 Μουσ. Πέλλης, Β St. 4, 1963, σ. 165, ἀρ. 10.

8. Ὅτι τὸ ΒΑΣΙ εἶναι συντομογραφία τοῦ ΒΑΣΙΛΕΩΣ προκύπτει καὶ ἐκ τῆς συγκρίσεως πρὸς τὸ σφράγισμα τὸ εἰς ἀρ. 86 τῆς παρούσης προσωπογραφίας ἀναφερόμενον. Γενικῶς τὰ ὀνόματα τῶν ἐπὶ τῶν

- νὸν αἱ κεραμίδες νὰ προέρχονται ἐκ τῶν βασιλικῶν κεραμοουργείων εἴτε τοῦ Ἀντιγόνου Γονατᾶ, εἴτε τοῦ Ἀντιγόνου Δώσωνος<sup>1</sup>.
13. Ἀντίγονος Φιλίππου, ὁ ἐπικληθεὶς Μονόφθαλμος (382 - 301 π.Χ.), ὁ μετέπειτα βασιλεὺς τῆς Συρίας καὶ πατὴρ Δημητρίου τοῦ Πολιορκητοῦ. Θεωρεῖται πιθανῶς Πελλαῖος, ὡς συγγενῆς τοῦ ἱστορικοῦ Μαρσῦα τοῦ Πελλαίου, τοῦ ὁποίου ἦτο ἀδελφὸς ἀπὸ ἄλλον πατέρα<sup>2</sup>.
  14. Ἀπολλωνία Ἰπποστράτου γυνή. Ἐπὶ ἐπιτυμβίας στήλης, προερχομένης ἐκ Π. Πέλλης, ἄγνωστον τοῦ σήμερον εὐρισκομένης<sup>3</sup>.
  15. Ἀρήτη Εὐαινέτου. Ἐπὶ ἐπιτυμβίας στήλης τοῦ μουσείου Πέλλης<sup>4</sup>.
  16. Ἀρισταγόρας Πελλαῖος. Ἦτο ἄρχων τῆς πόλεως Λιμύρου τῆς Λυκίας, καθὼς μαρτυρεῖ ἐξ Ἀπερλῶν προερχομένη ἐπιγραφή<sup>5</sup>. Πιθανὸν ὅμως νὰ μὴ κατήγετο ἐκ τῆς Μακεδονικῆς Πέλλης.
  17. Ἀριστίων Πυθ[... Πελλαῖος]. Μάρτυς εἰς τὴν κατὰ μῆνα Νοέμβριον τοῦ ἔτους 117 π.Χ. ὑπὸ τοῦ συλλόγου τῶν ἰσθμικῶν τεχνιτῶν γενομένην «ὁμολογίαν» ἐνώπιον τοῦ ρωμαίου ἀνθυπάτου Γναίου Κορνηλίου Σισέονα ἐν Πέλλῃ<sup>6</sup>.
  18. Ἀριστοκράτης. Ἀπαντᾷ κατὰ πτώσιν γενικὴν ὡς σφράγισμα ἐπὶ κεραμίδων ἀποκαλυφθεισῶν εἰς τὰς ἀνασκαφὰς ἀρχαίας Πέλλης. Πρόκειται πιθανῶς περὶ τοῦ ἰδιοκτῆτου ἢ τοῦ ἐπικεφαλῆς ἐργαστηρίου τινὸς κεραμοουργίας<sup>7</sup>.
  19. Ἀριστόνους. Ἀπαντᾷ ἐπίσης κατὰ πτώσιν γενικὴν ὡς σφράγισμα ἐπὶ κεραμίδων ἀποκαλυφθεισῶν εἰς τὰς ἀνασκαφὰς ἀρχαίας Πέλλης<sup>8</sup>.
  20. Ἀριστόνους Πεισαίου Πελλαῖος. Ἐκ τῶν σωματοφυλάκων Ἀλεξάνδρου τοῦ

κεραμίδων τῆς Πέλλης σφραγισμάτων εἶναι δυνατόν νὰ χωρισθοῦν εἰς τὰς ἐξῆς δύο κατηγορίας:

α) Ὄνόματα βασιλέων συντετηγμένα καὶ συνοδευόμενα πάντοτε ἀπὸ τὰ γράμματα ΒΑ ἢ ΒΑΣΙ ἢ (σπανιώτερον) ΒΑΣΙΛΕΩΣ.

β) Ὄνόματα ποικίλα συνοδευόμενα ὑπὸ τοῦ μονογραφήματος  $\text{B}^{\wedge}$  ἢ  $\text{B}^{\circ}$  ἢ  $\text{B}^{\wedge}$  ἢ ἀπλῶς ΒΑ ἢ ΑΒ. Εἴμεθα τῆς γνώμης ὅτι ἡ μὲν πρώτη κατηγορία ὑποδηλοῖ ἐργαστήρια ἐξαρτώμενα, κατὰ τινὰ τρόπον, ἀπὸ τὸν βασιλέα, ἡ δὲ δευτέρα σημαίνει τι τὸ ἀνάλογον πρὸς τὴν σύγχρονον ἔκφρασιν «Τάδε, προμηθευτῆς τῆς Α.Μ. τοῦ Βασιλέως».

Τὰ ἀνωτέρω ἀναφέρονται μόνον εἰς τὰ ὀνόματα. Πλὴν τούτων ὑπάρχει μέγα πλῆθος σφραγισμάτων, τὰ ὁποῖα ἀποτελοῦνται ἐκ ποικίλων συνδυασμῶν μονογραφημάτων ἢ ἀναγράφουν τὰς λέξεις: ΠΕΛΛΗΣ, ΔΗΜΟ, ΒΑΣΙΛΙΚΟΣ, ΒΑΣΙΛΙΚΑ κλπ.

1. ΑΔ 16, 1960, σ. 82. Βλ. καὶ πίνακα 23β τοῦ παρόντος.

2. HOFFMANN, σ. 193. BERVE, ἀρ. 87.

3. ΔΗΜΙΤΣΑΣ, ἀρ. 134.

4. Ἐκ περισυλλογῆς. Ἀκατάγραφος. Δημοσιεύεται μετὰ τὴν ἄδειαν τοῦ κ. Χ. Μακάρωνα.

5. CIG III, add. 4. 300. O.

6. Syll.<sup>3</sup> II 704 I, Col. IV, 3 - 7. ΚΑΝΑΤΣΟΥΛΗΣ, ἀρ. 177.

7. ΑΔ 16, 1960, σ. 82.

8. Αὐτόθι.



- Μεγάλου καὶ κατόπιν στρατηγὸς τῆς Ὀλυμπιάδος, ὁμοῦ μετὰ τοῦ Μονίμου <sup>1</sup>.
21. Ἀρμοδία Εὐνόμου. Ἐπὶ ἐπιτυμβίας στήλης, ἄγνωστον ποῦ εὕρισκομένης, προερχομένης δέ, κατὰ τοὺς δημοσιεύσαντας αὐτήν, ἐκ Πέλλης <sup>2</sup>.
22. Ἀρχίας Ἀναξιδότου Πελλαῖος. Ὁ δεύτερος κατὰ σειράν, ἀμέσως μετὰ τὸν Νέαρχον, τριήραρχος, ἦτοι ὑπαρχηγὸς εἰς τὸν στόλον τοῦ Ὑδάσπου <sup>3</sup>.
23. Ἀρχίας Σωσίωνος. Ἀναφέρεται, ὁμοῦ μετὰ τῆς Ἡρατίδος <sup>4</sup>, ἐπὶ ἐπιτυμβίας στήλης ἄλλοτε εἰς Π. Πέλλαν, ἄγνωστον ποῦ σήμερον εὕρισκομένης.
24. Ἀρχων Κλείνου. Υἱὸς τοῦ Κλείνου καὶ τῆς Συνέσεως, τριήραρχος εἰς τὸν στόλον τοῦ Μ. Ἀλεξάνδρου καὶ κατόπιν σατράπης τῆς Βαβυλωνίας, πρὸς τιμὴν τοῦ ὁποίου — καὶ τῆς οἰκογενείας αὐτοῦ — ἡ πόλις τῆς Πέλλης ἔδρυσεν εἰς Δελφοὺς μνημεῖον <sup>5</sup>.
25. Ἀσκληπιόδωρος Ξάνθου. Ἐπὶ ἐπιτυμβίας στήλης ἄλλοτε εὕρισκομένης εἰς Π. Πέλλαν <sup>6</sup>.
26. Ἀσκληπιόδωρος Τιμάνδρου Πελλαῖος. Τριήραρχος εἰς τὸν στόλον τοῦ Μ. Ἀλεξάνδρου <sup>7</sup>.
27. Ἀτταλος. Ἀπαντᾷ εἰς πτῶσιν γενικὴν ὡς σφράγισμα ἐπὶ κεραμίδων ἀποκαλυφθεισῶν κατὰ τὰς ἀνασκαφὰς ἀρχαίας Πέλλης <sup>8</sup>.
28. Βακχίς Γλαυκίου Πελλαία. Ἐπὶ ἐπιτυμβίας στήλης τοῦ νεκροταφείου τοῦ Κεραμεικοῦ Ἀθηνῶν <sup>9</sup>.
29. Γνώσις. «Γνώσις ἐπόησεν». Κατ' αὐτὸν τὸν τρόπον ὑπέγραψεν ὁ ἄγνωστος μέχρι τοῦδε καλλιτέχνης, ὁ ὁποῖος ἐδημιούργησε τὸ ψηφιδωτὸν μετὰ τὴν παράστασιν θήρας ἐλάφου, τὸ ἀποκαλυφθὲν εἰς Πέλλαν κατὰ τὰς ἀνασκαφὰς τοῦ ἔτους 1961 <sup>10</sup>.
30. Δ[. . . .] Πελλαῖος Ἀμύντο[. Ὁ Πελλαῖος οὗτος εἶχε ταφῆν πλησίον τῶν Ἀγ. Θεοδώρων Αἰγίνης, τὸ δὲ ὄνομα αὐτοῦ ἀνεγράφη εἰς μίαν τῶν πλευρῶν τοῦ τάφου <sup>11</sup>.

1. HOFFMANN, σ. 171. BERVE, ἀρ. 133.

2. ΔΗΜΙΤΣΑΣ, ἀρ. 132.

3. HOFFMANN, σ. 193. BERVE, ἀρ. 162.

4. SEG II, 1924, σ. 70, ἀρ. 401. Βλ. καὶ ἀρ. 43 τῆς παρούσης προσωπογραφίας.

5. HOFFMANN, σ. 193. BERVE, ἀρ. 163. J. BOUSQUET, Inscriptions de Delphes, BCH 83, 1959, σ. 155 κέ.

6. SEG II, 1924, σ. 70, ἀρ. 400.

7. HOFFMANN, σ. 194. BERVE, ἀρ. 168.

8. ΑΔ 16, 1960, πίν. 71 γ'.

9. IG III 2855.

10. ΑΔ 17, 1961 - 1962, Χρονικά, σ. 213. B St. 4, 1963, σ. 169, F. Βλ. καὶ πίν. 14 τοῦ παρόντος.

11. IG IV 103.

31. *Δημήτριος Καλλία*. 'Επί ἐπιτυμβίας στήλης τοῦ μουσείου Πέλλης· 3ος π.Χ. αἰ. <sup>1</sup>.
32. *Δημοκράτεια Ἀλεξάνδρου*. 'Η ἐπιτυμβία στήλη αὐτῆς εὐρίσκεται καὶ σήμερον ἀκόμη ἐντετειχισμένη ὑπεράνω τῆς εἰσόδου τοῦ ναοῦ τῶν Ἀγ. Ἀποστόλων εἰς Π. Πέλλαν <sup>2</sup>.
33. *Δημόκριτος Χαιρίωνος*. 'Επί ἐπιτυμβίας στήλης τοῦ μουσείου Πέλλης· 3ος π.Χ. αἰ. <sup>3</sup>.
34. *Δημόνικος Ἀθηναίου Πελλαῖος*. Τριῆραρχος καὶ αὐτὸς εἰς τὸν στόλον Ἀλεξάνδρου τοῦ Μεγάλου <sup>4</sup>.
35. *Δημῶ Ξενοφάντου Πελλαῖα*. Ἐτάφη εἰς τὰς Παγασὰς περὶ τὸ α' τέταρτον τοῦ 3ου π.Χ. αἰ. <sup>5</sup>.
36. *Διογένης*. Ἀφιερώνει «Ἡφαιστίῳ ἥρωι» ἀνάγλυφον τοῦ Μουσείου Θεσσαλονίκης εὐρεθὲν παρὰ τὴν Πέλλαν <sup>6</sup>.
37. *Διονύσιος Μεγακλέους*. Ἡ ὠραιστάτη ἐπιτυμβία στήλη αὐτοῦ κοσμεῖ σήμερον τὴν κεντρικὴν κρήνην Π. Πέλλης <sup>7</sup>.
38. *Εὐαρχος*. Ἀπαντᾷ εἰς πτώσιν γενικὴν ὡς σφράγισμα ἐπὶ κεραμίδων ἀποκαλυφθεισῶν κατὰ τὰς ἀνασκαφὰς ἀρχαίας Πέλλης <sup>8</sup>.
39. *Εὐβούλα Λύσωνος*. Ἐπί ἐπιτυμβίας στήλης τοῦ μουσείου Πέλλης· α' ἡμισυ τοῦ 3ου π.Χ. αἰ. <sup>9</sup>.
40. *Εὐκρατίδης*. Ἀπαντᾷ εἰς πτώσιν γενικὴν ὡς σφράγισμα ἐπὶ κεραμίδων ἀποκαλυφθεισῶν κατὰ τὰς ἀνασκαφὰς ἀρχαίας Πέλλης <sup>10</sup>.
41. *Ζειδymarχίς*. Ἐπί ἐπιτυμβίας στήλης εὐρισκομένης εἰς τὸ μουσεῖον Πέλλης· 4ος π.Χ. αἰ. <sup>11</sup>.
42. *Ἡδίστη Νεάνδρου Ἐπικράτου γυνή*. Ἐπί ἐπιτυμβίας στήλης τοῦ μουσείου Πέλλης· 3ος π.Χ. αἰ. <sup>12</sup>.

1. ΕΠ 13 Μουσ. Πέλλης, Β St. 4, 1963, σ. 163, ἀρ. 7. Βλ. καὶ ἀρ. 48 τῆς παρούσης προσωπογραφίας.

2. ΔΗΜΙΤΣΑΣ, ἀρ. 131.

3. ΕΠ 8 Μουσ. Πέλλης, Β St. 4, 1963, σ. 165, ἀρ. 9.

4. BERVE, ἀρ. 262.

5. Α. Σ. ΑΡΒΑΝΙΤΟΠΟΥΛΟΣ, Θεσσαλικά Μνημεῖα, Ἀθῆναι 1909, ἀρ. 16.

6. Βλ. ἀνωτ. σ. 45, λ. Ἡφαιστίων.

7. J. M. R. CORMACK, Inscriptions from Beroea, BSA 41, 1940 - 45, σ. 114, ἀρ. 26. Βλ. πίν.

18 α - β τοῦ παρόντος καὶ ἔγχρωμ. πίν. Βα.

8. ΑΔ 16, 1960, σ. 82.

9. ΕΠ 22 Μουσ. Πέλλης, Β St. 4, 1963, σ. 163, ἀρ. 6.

10. ΑΔ 16, 1960, σ. 82.

11. ΕΠ 2 Μουσ. Πέλλης, Β St. 4, 1963, σ. 161, ἀρ. 2.

12. ΕΠ 4 Μουσ. Πέλλης, Β St. 4, 1963, σ. 164, ἀρ. 8.

43. *Ἡραῖς Σωσίωνος*. Ἐπὶ ἐπιτυμβίας στήλης ἄλλοτε εἰς Π. Πέλλαν, σήμερον ἄγνωστον ποῦ εὕρισκομένης <sup>1</sup>.
44. *Ἡρακλέων Πελλαῖος*. Ἐπὶ ἐπιτυμβίας στήλης ἐκ Παγασῶν <sup>2</sup>.
45. *Ἡφαιστίων*. Εἰς τὸν Ἡφαιστίωνα τοῦτον, ἥρωοποιηθέντα, ἀνατίθεται ὑπὸ τοῦ Διογένους <sup>3</sup> ἀνάγλυφον τοῦ Μουσείου Θεσσαλονίκης ἐκ Πέλλης προερχόμενον <sup>4</sup>.
46. *Ἡφαιστίων Ἀμώντορος Πελλαῖος*. Ὁ ἐπιστήθιος φίλος Ἀλεξάνδρου τοῦ Μεγάλου. Ἀπέθανε τὸ 324 π.Χ. εἰς τὰ Ἐκβάτανα, μετὰ τὸν θάνατόν του δὲ ἀνεκηρύχθη ἥρωος καθ' ὑπόδειξιν τοῦ Ἄμμωνος Διός <sup>5</sup>.
47. *Ἰσοκράτης Κλείνου*, υἱὸς τοῦ Κλείνου καὶ τῆς Συνέσεως καὶ ἀδελφὸς τοῦ Ἄρχωνος <sup>6</sup>.
48. *Καλλίας Δημητρίου*(υ). Ἐπὶ ἐπιτυμβίας στήλης εὕρισκομένης εἰς τὸ μουσεῖον Πέλλης. Τὰ τρία ὀνόματα, κατὰ τὴν ἐξῆς σειρὰν: Καλλίας Δημητρίου(υ), Δημήτριος Καλλία, Ἀδίστη Δημητρίου, εὕρισκονται ἐπὶ τῆς αὐτῆς στήλης κεχαραγμένα <sup>7</sup>.
49. *Κερκίων Στι*[- - -]. Ἐπὶ ἐπιτυμβίας στήλης ἄλλοτε ἐν Π. Πέλλῃ, ἄγνωστον ποῦ σήμερον εὕρισκομένης <sup>8</sup>.
50. *Κλεῖνος*, καὶ ὄχι Κλεινίας καθὼς γράφουν οἱ ἐκδόται τοῦ Ἀρριανοῦ <sup>9</sup>, ὁ πατὴρ τοῦ Ἄρχωνος <sup>10</sup>. Ἡ ὀρθὴ γραφὴ προκύπτει ἀπὸ τὰς ἐπιγραφὰς τὰς ἐπὶ τῆς βάσεως τοῦ εἰς Δελφοὺς μνημείου, τὸ ὁποῖον ἡ πόλις τῆς Πέλλης ἴδρυσεν πρὸς τιμὴν τοῦ Ἄρχωνος καὶ τῆς οἰκογενείας αὐτοῦ <sup>11</sup>.
51. *Κλεοπάτρα Στησιμένους Πελλαῖα*. Ἡ ἐπιτυμβία στήλη αὐτῆς εὕρισκετο τὸ 1886 ἐντετειχισμένη εἰς τὸν Ἅγιον Νικόλαον Βόλου <sup>12</sup>.
52. *Κλεὼ Γλανκίου*. Ἡ ἐπιτυμβία στήλη αὐτῆς εἶναι ἢ ὑπ' ἀρ. 1260 τοῦ μουσείου Θεσσαλονίκης, θεωρεῖται δὲ ὅτι προέρχεται ἐκ Πέλλης <sup>13</sup>.

1. SEG II, 1924, σ. 70, ἀρ. 401.

2. Α. Σ. ΑΡΒΑΝΙΤΟΠΟΥΛΟΣ, Ἐνασκαφαὶ καὶ ἔρευναι ἐν Θεσσαλίᾳ, ΠΑΕ 1912, σ. 186 κέ. ἀρ. ΓΠ 122.

3. Βλ. ἀρ. 36 τῆς παρούσης προσωπογραφίας.

4. Βλ. ἀνωτ. σ. 45, λ. Ἡφαιστίων.

5. HOFFMANN, σ. 170. BERVE, ἀρ. 357.

6. Βλ. ἀρ. 24 τῆς παρούσης προσωπογραφίας. Ἐπίσης J. BOUSQUET, ἔ.ἀ. σ. 155 κέ.

7. ΕΠ 13 Μουσ. Πέλλης, Β St. 4, 1963, σ. 163, ἀρ. 7. Βλ. καὶ ἀρ. 4 καὶ 31 τῆς παρούσης προσωπογραφίας.

8. ΔΗΜΙΤΣΑΣ, ἀρ. 136.

9. APP. Ἰνδ. XVIII 3: Ἄρχων ὁ Κλεινίεω ἢ Ἄρχων ὁ Κλεινίου.

10. Βλ. ἀρ. 24 τῆς παρούσης προσωπογραφίας.

11. HOFFMANN, σ. 193· ἐπίσης, J. BOUSQUET, ἔ.ἀ. σ. 155 κέ.

12. L. ROBERT, Épitaphe d'un Macédonien, Hellenica 11 - 12, 1960, σ. 278, σημ. 3.

13. Δημοσιεύεται μὲ τὴν ἄδειαν τοῦ κ. Χ. Μακαρόνα.

53. *Λεόννατος*. Σωματοφύλαξ τοῦ Μ. Ἀλεξάνδρου, φονευθεὶς τὸ ἔτος 322 π.Χ. εἰς τὴν μάχην τῶν Φαρσάλων. Τὸ ὄνομα τοῦ πατρὸς του δὲν εἶναι ἐξηκριβωμένον. Ἀναφέρεται ὡς Λεόννατος Ἀντέος ἢ Ἀντους ἢ Ὀνάσου ἢ Εὔνου <sup>1</sup>.
54. *Λύσανδρος Φιλοδήμου*. Εἰς αὐτὸν ἡρωοποιηθέντα μετὰ θάνατον ἀνατίθεται ἡ ὑπ' ἀριθ. ΕΠ 28 στήλη τοῦ μουσείου Πέλλης <sup>2</sup>.
55. *Λυσίμαχος*. Ἀπαντᾷ εἰς πτῶσιν γενικὴν ἐπὶ κεραμίδων ἀποκαλυφθεισῶν κατὰ τὰς ἀνασκαφὰς ἀρχαίας Πέλλης <sup>3</sup>.
56. *Λυσίμαχος Ἀγαθοκλέους Πελλαῖος*. Ἐκ τῶν σωματοφυλάκων τοῦ Μ. Ἀλεξάνδρου, κατόπιν τριήραρχος εἰς τὸν στόλον του, τέλος δὲ βασιλεὺς τῆς Θράκης, φονευθεὶς τὸ 282 π.Χ. εἰς τὴν μάχην τοῦ Κούρου ἢ Κύρου πεδίου <sup>4</sup>.
57. *Μαρσύας Περιάνδρου Πελλαῖος*. Ὁ γνωστὸς Μακεδὼν ἱστορικός, ἑτεροθαλῆς ἀδελφὸς Ἀντιγόνου τοῦ Μονοφθάλμου. Πιθανόν, ὡς συνάγεται ἐκ τῶν ἔργων του, νὰ ἔλαβε μέρος εἰς τὴν ἐκστρατείαν τῆς Ἀσίας <sup>5</sup>.
58. *Μεγαλοκλῆς*. Ἀπαντᾷ εἰς πτῶσιν γενικὴν ὡς σφράγισμα ἐπὶ κεραμίδων ἀποκαλυφθεισῶν κατὰ τὰς ἀνασκαφὰς ἀρχαίας Πέλλης <sup>6</sup>.
59. *Μελινίχη Εὐφραίου*. Εἰς αὐτὴν ἀνήκει ἡ ὑπ' ἀριθ. ΕΠ 26 ἐπιτυμβία στήλη τοῦ μουσείου Πέλλης <sup>7</sup>.
60. *Μ]ενέδημος*. Ἐπὶ ἐπιτυμβίας στήλης τοῦ μουσείου Πέλλης <sup>8</sup>.
61. *Μένης Διονυσίου Πελλαῖος*. Ἀντικατέστησε τὸν Βάλακρον εἰς τὴν θέσιν τοῦ σωματοφύλακος τοῦ Μ. Ἀλεξάνδρου, ὅταν οὗτος μετὰ τὴν μάχην τῆς Ἴσσοῦ (333 π.Χ.) ἐγένετο σατράπης Κιλικίας <sup>9</sup>.
62. *Μνησιστράτη Σωτίμου*. Εἰς αὐτὴν ἀνατίθεται ὑπὸ τῆς Πλαγγόνας <sup>10</sup> στήλη, εὔρεθεισα ὑπὸ τοῦ Delacoulonche εἰς Π. Πέλλαν, ἄγνωστον ποῦ σήμερον εὔρισκομένη <sup>11</sup>.
63. *Ναυσίμαχος*. Ἀνέθεσεν εἰς τὰς Μούσας μικρὸν μνημεῖον, τοῦ ὁποῖου ἡ βᾶσις μόνον διεσώθη <sup>12</sup>.

1. HOFFMANN, σ. 168 - 170. BERVE, ἀρ. 466.

2. Βλ. ἄνωτ. σ. 47, σημ. 1.

3. ΑΔ 16, 1960, σ. 82.

4. HOFFMANN, σ. 171. BERVE, ἀρ. 480.

5. HOFFMANN, σ. 210. BERVE, ἀρ. 489.

6. ΑΔ 16, 1960, σ. 82.

7. Δημοσιεύεται μετὰ τὴν ἄδειαν τοῦ κ. Χ. Μακκρόνα.

8. ΕΠ 16 Μουσ. Πέλλης, Β St. 4, 1963, σ. 165, ἀρ. 10.

9. HOFFMANN, σ. 171. BERVE, ἀρ. 507.

10. Βλ. ἀρ. 70 τῆς παρούσης προσωπογραφίας.

11. ΔΗΜΙΤΣΑΣ, ἀρ. 144.

12. ΕΠ 31 Μουσ. Πέλλης, ἀδημοσίευτος. Βλ. καὶ ἄνωτ. σ. 47, σημ. 2.

64. *Νικόλαος*. Ἀπαντᾷ εἰς πτῶσιν γενικὴν ὡς σφράγισμα ἐπὶ κεραμίδων ἀποκαλυφθεισῶν κατὰ τὰς ἀνασκαφὰς ἀρχαίας Πέλλης <sup>1</sup>.
65. *Νικοστράτη Ἀπολλωνίου*. Ἐπὶ ἐπιτυμβίας στήλης τοῦ μουσείου Πέλλης <sup>2</sup>.
66. *Νίκων Ἡρακλείδου*. Ἀφιέρωσε μετ' ἄλλων τινῶν, τῶν ὁποίων δὲν σώζεται τὸ ὄνομα, ἀνάθημά τι εἰς τινα, πιθανῶς εἰς θεότητα (περὶ τὸ 200 π.Χ.). Τοῦ ἀναθήματος διεσώθη μόνον ἡ βᾶσις <sup>3</sup>.
67. *Ὀνάσιμος Ἐπικρατίδου Πελλαῖος*. Ἀναφέρεται εἰς τοὺς προξενικοὺς καταλόγους τῶν Δελφῶν διὰ τὸ ἔτος 190 /189 π.Χ., ἐπὶ ἄρχοντος Καλλικράτους <sup>4</sup>.
68. *Ὀφέλλας Σειληνοῦ Πελλαῖος*. Ἐκ τῶν τριηράρχων τοῦ Μ. Ἀλεξάνδρου <sup>5</sup>.
69. *Πausanίας*. Ἀπαντᾷ εἰς πτῶσιν γενικὴν ὡς σφράγισμα ἐπὶ κεραμίδων ἀποκαλυφθεισῶν κατὰ τὰς ἀνασκαφὰς ἀρχαίας Πέλλης <sup>6</sup>.
70. *Πλαγγών*. Ἀνέθεσε μνημεῖόν τι ἐπιτύμβιον εἰς τὴν Μνησιστράτην <sup>7</sup> τοῦ Σωτίμου <sup>8</sup>.
71. *Πολέμων Μεγακλέους*. Εἷς ἐκ τῶν ἐταίρων τοῦ Μ. Ἀλεξάνδρου, ὁ ὁποῖος ἐτοποθετήθη φρούραρχος εἰς τὸ Πηλοῦσιον <sup>9</sup>.
72. *Πολυνεΐκης Πελλαῖος*. Ἀναφέρεται ὡς διδάσκαλος τοῦ Μ. Ἀλεξάνδρου κατὰ τὴν νεαρὰν αὐτοῦ ἡλικίαν <sup>10</sup>.
73. *Ποσειδίππος Πελλαῖος ἐπιγραμματοποιός*. Ὁ κατ' ἐξοχὴν ἐκπρόσωπος τοῦ ἑλληνιστικοῦ ἐπιγράμματος <sup>11</sup>.
74. *Ποτάμων Ἀγαθοκλέους*. Τοῦ ἀνήκει ἡ ὑπ' ἀρ. ΕΠ 29 ἐπιτυμβία στήλη τοῦ μουσείου Πέλλης <sup>12</sup>.
75. *Πυλάδης*. Ἔστησεν εἰς μνήμην τῆς ἀποθανούσης θυγατρὸς του ἐπιτυμβίαν στήλην εὐρισκομένην εἰς τὸ μουσεῖον Πέλλης καὶ φέρουσαν ἀνάγλυφον παριστάνον μικρὰν κόρην <sup>13</sup>.

1. ΑΔ 16, 1960, σ. 82.

2. Ἐκ περισυλλογῆς. Ἀκατάγραφος. Ἀναφέρεται ὑπὸ Φ. ΠΕΤΣΑ, Χρονικά Ἀρχαιολογικά 1966 - 1967, Μακεδονικά 9, 1969, σ. 175.

3. ΕΠ 7 Μουσ. Πέλλης, Β St. 4, 1963, σ. 159, ἀρ. 2.

4. Syll.<sup>3</sup> II, 585 στ. 104.

5. HOFFMANN, σ. 199. BERVE, ἀρ. 598.

6. ΑΔ 20, 1965, Χρονικά, σ. 414, στ. β'.

7. Βλ. ἀρ. 62 τῆς παρούσης προσωπογραφίας.

8. ΔΗΜΙΤΣΑΣ, ἀρ. 144.

9. HOFFMANN, σ. 200. BERVE, ἀρ. 645.

10. BERVE, ἀρ. 653.

11. IG IX, 1<sup>2</sup>, 17, στ. 24. O. WEINREICH, Die Heimat des Epigrammatiker Poseidippos, Hermes 53, 1918, σ. 437. W. PEEK, Ποσειδίππος (ἀρ. 3), RE XXII<sup>1</sup>, στ. 428 - 446.

12. Δημοσιεύεται μετὰ τὴν ἄδειαν τοῦ κ. Χ. Μακαρόνα.

13. ΕΠ 5 Μουσ. Πέλλης, Β St. 4, 1963, σ. 167, ἀρ. 13.

76. *Πυλάμαχος Πελλαῖος*. Ἐκ τῶν ἀξιωματικῶν Ἀλεξάνδρου τοῦ Μεγάλου, κατὰ διαταγὴν τοῦ ὁποῖου κατεδικάσθη εἰς θάνατον καὶ ἐξετελέσθη διότι ἐσύλησε τὸν τάφον τοῦ Κύρου <sup>1</sup>.
77. *Σάδοκος ποικιλτῆς*. Ἐπὶ ἐπιτυμβίας στήλης ἐκ Π. Πέλλης προερχομένης, ἄγνωστον ποῦ σήμερον εὐρισκομένης. Δὲν συμφωνοῦμεν πρὸς τὸν Δήμιτσαν, ὁ ὁποῖος θεωρεῖ τὸ «ποικιλτῆς» κύριον ὄνομα. Μᾶλλον φαίνεται νὰ δηλοῖ τὴν ιδιότητα, τὸ ἐπάγγελμα τοῦ θανόντος <sup>2</sup>.
78. *Σέλευκος ὁ Ἀντιόχου*, ὁ ἐπικληθεὶς Νικάτωρ, ὁ ἰδρυτῆς τοῦ κράτους τῶν Σελευκιδῶν, κατήγετο ἐπίσης ἐκ Πέλλης <sup>3</sup>.
79. *Σιμίης Ἀγαθοκλέους Πελλαῖος*. Μάρτυς εἰς τὴν κατὰ μῆνα Νοέμβριον τοῦ ἔτους 117 π.Χ. ὑπὸ τοῦ συλλόγου τῶν ἰσθμικῶν τεχνιτῶν γενομένην «ὁμολογίαν» ἐνώπιον τοῦ ρωμαίου ἀνθυπάτου Γναίου Κορνηλίου Σισέννα ἐν Πέλλῃ <sup>4</sup>.
80. *Σύνεσις*. Σύζυγος τοῦ Κλείνου καὶ μήτηρ τοῦ Ἄρχωνος <sup>5</sup>.
81. *Σωπάτρα Ἡρακλείτου*. Ἐπὶ ἐπιτυμβίας στήλης ἄλλοτε εἰς Π. Πέλλαν, σήμερον ἄγνωστον ποῦ εὐρισκομένης <sup>6</sup>.
82. *Σωσίας*. Ἀπαντᾷ εἰς πτῶσιν γενικὴν ὡς σφράγισμα ἐπὶ κεραμίδων ἀποκαλυφθεισῶν κατὰ τὰς ἀνασκαφὰς ἀρχαίας Πέλλης <sup>7</sup>.
83. *Τιμάνθης Παντιάδου Πελλαῖος*. Ἐκ τῶν τριηράρχων εἰς τὸν στόλον τοῦ Μ. Ἀλεξάνδρου <sup>8</sup>.
84. *Φανίας*. Ἀπεκαλύφθη διὰ πρώτην φορὰν κατὰ τὰς ἀνασκαφὰς Πέλλης τοῦ ἔτους 1962 ὡς σφράγισμα ἐπὶ κεραμίδος, κατὰ πτῶσιν γενικὴν, ὡς συνήθως <sup>9</sup>: *Φανίου*.
85. *Φανόκριτος Εὐφρίλλου*. Ἐπὶ ἐπιτυμβίας στήλης τοῦ μουσείου Πέλλης 4ος π.Χ. αἰ. <sup>10</sup>.
86. *Φίλιππος*. Ἀπαντᾷ ὡς σφράγισμα ἐπὶ κεραμίδων ἀποκαλυφθεισῶν εἰς τὰς ἀνασκαφὰς, συνήθως ὑπὸ τὴν συντετμημένην μορφήν  $\begin{matrix} \text{ΒΑ} & \text{ΒΑΣΙ} \\ \text{ΦΙ} & \text{ῆ} & \text{ΦΙΛ} & \text{κλπ.} \\ & & \text{ΛΕΩΣ} \end{matrix}$  <sup>11</sup>.

1. HOFFMANN, σ. 212 - 213. BERVE, ἀρ. 679.

2. ΔΗΜΙΤΣΑΣ, ἀρ. 135.

3. BERVE, ἀρ. 700. STÄHELIN, *Seleukos*, RE II A, στ. 1208.

4. Syll.<sup>3</sup> II 704 I, Col. IV, 3 - 7. ΚΑΝΑΤΣΟΥΛΗΣ ἀρ. 1303.

5. Βλ. ἀρ. 24, καὶ 50 τῆς παρούσης προσωπογραφίας. Ἐπίσης J. BOUSQUET, ἔ.ἀ. σ. 155 κέ.

6. ΔΗΜΙΤΣΑΣ, ἀρ. 137.

7. ΑΔ 16, 1960, σ. 82.

8. HOFFMANN, σ. 215. BERVE, 747.

9. ΑΔ 20, 1965, Χρονικά, σ. 414, στ. β'.

10. ΕΠ 18 Μουσ. Πέλλης, B St. 4, 1963, σ. 161, ἀρ. 1.

11. ΑΔ 16, 1960, σ. 82.

87. Φίλ[ω]ν . . . . Πελλαῖος. Τὸ ὄνομα αὐτοῦ περιλαμβάνεται εἰς ψήφισμα προξενίας τοῦ πολυγωνικοῦ τοῦχοι Δελφῶν <sup>1</sup>.
88. Πελλαία γυνή, Μακέτις, πλουσία, ἔξωρος μὲν, ἐράσμιος δ' ἔτι βουλομένη εἶναι ἀναφέρεται ἀπὸ τὸν Λουκιανόν <sup>2</sup>.
89. Πελλαῖος γέρον. Ἀφίκετο εἰς Ἀθήνας καὶ παρεκάλει τὸν Εὐριπίδην νὰ μεσολαβήσῃ παρὰ τῷ Ἀρχελάῳ διὰ νὰ ἀποφυλακισθοῦν οἱ εἰς τὴν Πέλλαν δέσμιοι υἱοὶ τοῦ Πελλαῖοι νεανίσκοι. Ἐξ ἐπιστολῆς τοῦ Εὐριπίδου πληροφοροῦμεθα ὅτι ἦτο ἐκ τῶν εὐγενεστάτων καὶ κατὰ τ' ἄλλα δοκίμων Πελλαίων <sup>3</sup>.

### Ὄνόματα Ρωμαϊκὰ

90. *P. Aebutius*. Ἐκ τῶν duon. quinquennales τῆς Πέλλης κατὰ τὸ 15 / 4 π.Χ. <sup>4</sup>.
91. *Agatho*. Εἰς αὐτὸν ἢ εἰς τινα συγγενῆ αὐτοῦ ἀνήκει ἢ ὑπ' ἀριθμὸν ΕΠ 33 ἐλλιπῆς ἐπιτυμβία στήλη τοῦ μουσείου Πέλλης. Προφανῶς πρόκειται περὶ Ρωμαίου φέροντος ἑλληνικὸν ὄνομα <sup>5</sup>. Τοῦτο εἰς τὴν ἐπιγραφὴν εἶναι κατὰ πτώσιν γενικήν: *Agathonis*.
92. *M. Antonius Theophilus*. Ἐκ τῶν duon. quinquennales τῆς Πέλλης κατὰ τὸ 15 / 14 π.Χ. <sup>6</sup>.
93. *Gn. Cornelius Sisenna*. Ἐνώπιον αὐτοῦ, ὄντος ἀνθυπάτου, ἐγένετο ἐν Πέλλῃ κατὰ μῆνα Νοέμβριον τοῦ ἔτους 117 π.Χ. «ὁμολογία» τοῦ συλλόγου τῶν ἰσθμικῶν τεχνιτῶν <sup>7</sup>.
94. *Fictorius*. Ἐκ τῶν duon. quinquennales τῆς Πέλλης κατὰ τὸ 25 / 4 π.Χ. <sup>8</sup>.
95. *C. Fictorius*. Εἰς μνήμην τοῦ ἴδρυσεν ἢ σύζυγος αὐτοῦ Fulvia Acropolis τὴν ὑπ' ἀρ. ΕΠ 3 ἀδημοσίευτον ἐπιτυμβίαν στήλην τοῦ μουσείου Πέλλης <sup>9</sup>.
96. *Fulv[ia] Acropolis*. Ἰδρυσεν τὴν ὑπ' ἀρ. ΕΠ 3 ἀδημοσίευτον ἐπιτυμβίαν στήλην τοῦ Μ. Πέλλης εἰς μνήμην τοῦ συζύγου αὐτῆς C. Fictorii <sup>10</sup>.
97. *C. Herenius*. Ἐκ τῶν duon. quinquennales τῆς Πέλλης κατὰ τὸ 20 / 19 π.Χ. <sup>11</sup>.

1. R. FLACELIÈRE, Notes de chronologie Delphique, BCH 52, 1928, σ. 189, ἀρ. 5.

2. ΛΟΥΚΙΑΝΟΣ Ἀλέξανδρος ἢ ψευδόμαντις 6 - 7.

3. RUD. HERCHER, Epistolographi graeci, Amsterdam 1965, σ. 275, στ. 13 καὶ σ. 276, στ. 5.

4. KAN. 1528.

5. Δημοσιεύεται μὲ τὴν ἄδειαν τοῦ κ. Χ. Μακκάρωνα.

6. KAN. 1548.

7. Syll. <sup>3</sup> II, 704, I, Col. IV, 3 - 7. ΚΑΝΑΤΣΟΥΓΑΗΣ ἀρ. 777.

8. KAN. 1775.

9. Δημοσιεύεται μὲ τὴν ἄδειαν τοῦ κ. Χ. Μακκάρωνα.

10. Δημοσιεύεται μὲ τὴν ἄδειαν τοῦ κ. Χ. Μακκάρωνα.

11. KAN. 1602.

98. *Marcia P. f.* (= *Publii filia*). Εἰς αὐτὴν ἀνήκει δίγλωσσος (λατινικὴ - ἑλληνικὴ) ἐπιγραφὴ ἐπὶ ἐπιτυμβίας στήλης τοῦ μουσείου Πέλλης<sup>1</sup>.
99. *Nonius*. Ἐκ τῶν *duon. quinquennales* τῆς Πέλλης κατὰ τὸ 30/29 π.Χ.<sup>2</sup>
100. *Πονσία*, σύζυγος τοῦ Ἡλείου Π. Αἰλίου, διὰ τὸν ὁποῖον ἴδρυσεν ἐπιτυμβίαν στήλην «ἐκ τῶν ἰδίων κόπων». Ἡ ἐπιγραφὴ εὐρίσκετο ἄλλοτε ἐντετειχισμένη εἰς τὸν τοῖχον τοῦ ὑδρομύλου τῆς κρήνης Π. Πέλλης. Ἄγνωστον ποῦ εὐρίσκειται σήμερον<sup>3</sup>.
101. *M. Septimius*. Ἐκ τῶν *duon. quinquennales* τῆς Πέλλης κατὰ τὸ 25/4 π.Χ.<sup>4</sup>
102. *Σπεδία Μυρσίνη*, μήτηρ τοῦ Π. Σπεδίου τοῦ *μονομάχου*<sup>5</sup>.
103. *Π. Σπέδιος*, πάλωρ, ἦτοι *μονομάχος*, υἱὸς τῆς Σπεδίας Μυρσίνης, ἀποθανὼν τὸ ἔτος 104/5 εἰς ἡλικίαν 16 ἐτῶν. Δι' αὐτὸν καὶ ἑαυτὴν ζῶσαν ἡ Σπεδία Μυρσίνη ἔστησε στήλην, σήμερον ἀπολεσθεῖσαν<sup>6</sup>.
104. *Sulpicius*. Ἐκ τῶν *duon. quinquennales* τῆς Πέλλης κατὰ τὸ 30/29 π.Χ.<sup>7</sup>
105. *L. Titucius*. Ἐκ τῶν *duon. quinquennales* τῆς Πέλλης κατὰ τὸ 20/19 π.Χ.<sup>8</sup>

#### Ὄνόματα τῆς Βυζαντινῆς περιόδου

106. Ἀντώνιος, ὁ πανιερώτατος ἐπίσκοπος Σλανίτζης, ἦτοι Πέλλης, περὶ τὸ ἔτος 1368<sup>9</sup>.
107. Ζεῦνος ἢ Ζεῦννος ἢ Ζεβέννος, ἐπίσκοπος Πέλλης, ἀναφερόμενος εἰς τὰ Πρακτικὰ τῆς Δ' ἐν Χαλκηδόνι Οἰκουμενικῆς συνόδου<sup>10</sup>.

Εἰς τὴν ἀνωτέρω προσωπογραφίαν θὰ ἔπρεπε ἴσως νὰ περιληφθῇ καὶ ὁ Λέων, ὁ Μακεδὼν ἱστορικὸς ὁ ὑπὸ τοῦ Ἄρνοβίου<sup>11</sup> ἀποκαλούμενος «Πελλαῖος».

1. ΕΠ 15 Μουσ. Πέλλης, B St. 4, 1963, σ. 166, ἀρ. 12.

2. ΚΑΝ. 1696.

3. ΔΗΜΙΤΣΑΣ, ἀρ. 143.

4. ΚΑΝ. 1758.

5. J. M. R. CORMACK, *Inscriptions from Macedonia, Edessa and Pella, Studies Presented to D. M. Robinson, Washington 1953*, τόμ. II, σ. 376, ἀρ. 2. ΚΑΝΑΤΣΟΥΛΗΣ 1311α.

6. CORMACK, αὐτόθι. ΚΑΝΑΤΣΟΥΛΗΣ, αὐτόθι.

7. ΚΑΝ. 1764.

8. ΚΑΝ. 1770.

9. Βλ. κατωτ. σ. 95, σημ. 5.

10. Βλ. κατωτ. σ. 94, σημ. 6.

11. ARNOB. IV 29.



# ΙΣΤΟΡΙΑ

## 1. ΠΡΟΪΣΤΟΡΙΚΗ ΠΕΡΙΟΔΟΣ ΚΑΙ ΠΡΩΤΟΙ ΙΣΤΟΡΙΚΟΙ ΧΡΟΝΟΙ

Τὰ ὅσα ἔχουν σχέσιν πρὸς τὴν Πέλλαν κατὰ τὴν μακρὰν ταύτην περίοδον ἐξετάσθησαν ἤδη εἰς τὰ κεφάλαια τῆς Γεωγραφίας, τῆς Ἑτυμολογίας καὶ τῆς Θρησκείας<sup>1</sup>, διότι ἀναφέρονται μᾶλλον εἰς προβλήματα γεωγραφικά, ἐτυμολογικά καὶ θρησκευτικά παρά ἱστορικά. Ἀπὸ τὴν ἀνάλυσιν ὅμως τῶν προβλημάτων τούτων προέκυψαν ὠρισμένα συμπεράσματα, τὰ ὅποια εἶναι δυνατὸν νὰ ἐκτεθοῦν εἰς τὸ παρὸν κεφάλαιον ἐν εἴδει ἱστορικῆς ἐπισκοπῆσεως.

Κατ' ἀρχὴν δύναται νὰ λεχθῆ μετὰ βεβαιότητος, ὅτι εἰς τὴν περιοχὴν ὅπου εὐρίσκονται σήμερον τὰ εἰρηπία τῆς Πέλλης ὑπῆρχεν ἤδη ἀπὸ τῶν προἱστορικῶν χρόνων οἰκισμὸς καὶ δὴ παραθαλάσσιος ἢ ὀπωσδήποτε πλησιέστατος πρὸς τὴν θάλασσαν, διότι τὴν ἐποχὴν ἐκείνην ὁ Θερμαϊκὸς κόλπος εἰσεχώρει κατὰ πολὺ βαθύτερον εἰς τὴν ἐνδοχώραν<sup>2</sup>. Γενικῶς ὅμως διὰ τὰς ἀρχὰς τῆς Πέλλης, ἤτοι, διὰ τὴν πρώτην ἐμφάνισιν αὐτῆς ὡς οἰκισμοῦ, οὐδὲν τὸ θετικὸν γνωρίζομεν — ὅπως ἄλλωστε καὶ διὰ τὰς λοιπὰς πόλεις τῆς ἀρχαίας Μακεδονίας — διότι δὲν ἐγένοντο εἰσέτι ἀνασκαφαὶ εἰς τὰ προἱστορικὰ στρώματα, παρ' ὅλον ὅτι αἱ δοκιμαστικαὶ τομαὶ καὶ αἱ λοιπαὶ ὑπάρχουσαι ἐνδείξεις<sup>3</sup> πείθουν ὅτι πρόκειται πολλὰ νὰ ἔλθουν εἰς φῶς.

Ἀπὸ τοὺς ἀρχαίους συγγραφεῖς τὸ μόνον τὸ ὅποιον παραδίδεται εἶναι, ὅτι ἡ Βοττιαία, ἡ περιοχὴ δηλαδὴ εἰς τὴν ὁποίαν ἀνήκει ἡ Πέλλα, συνδέεται μὲ τὸν Βότωνα, τὸν ἡγέτην τῶν ἐξ Ἰαπυγίας εἰς Μακεδονίαν ἐλθόντων Κρητῶν<sup>4</sup>. Ἐπομένως, ἐὰν πιστεύσωμεν εἰς τὸν μῦθον — οὗτος κατὰ πᾶσαν πιθανότητα εἶναι παλαιός, ὅχι τῶν ἐλληνιστικῶν χρόνων, ἐφ' ὅσον ἀναφέρεται ὑπὸ τοῦ Ἀριστοτέλους<sup>5</sup>, — πρέπει κατ' ἀνάγκην νὰ δεχθῶμεν, ὅτι οἱ ἀρχέγονοι Βοττιαῖοι, εἰς τοὺς ὁποίους θὰ ἀνῆκον καὶ οἱ κάτοικοι τῆς Πέλλης, ἦσαν πιθανῶς κρητικῆς καταγωγῆς. Θὰ ἦτο λοιπὸν ἐνδεχομένως δυνατὸν νὰ ἀναζητήσωμεν πυρῆνά τινα παλαιότατον κρητικῆς ἐγκαταστάσεως εἰς Πέλλαν. Ἡ ἀπόψις ἔχει ὑπὲρ αὐτῆς τὸ

1. Βλ. ἄνωτ. σ. 5, 25 καὶ 37.

2. Βλ. ἄνωτ. σ. 8, σμ. 1.

3. Βλ. ἄνωτ. σ. 5-6.

4. Περὶ τοῦ μύθου τούτου βλ. ἄνωτ. σ. 52 κέ.

5. ΑΡΙΣΤΟΤ. ἀπ. 485.

γεγονός ότι πλεῖσται πόλεις πρὸς Βορρᾶν αὐτῆς, εἰς τὴν Ἀμφαξίτιδα καὶ τὴν Ἀλμωπίαν, φέρουν τοπωνύμια ἀπαντῶντα καὶ εἰς Κρήτην: Γορτυνία, Ἀταλάντη, Εἰδομένη, Εὐρωπός<sup>1</sup>.

Ἐκεῖνο ὅμως τὸ ὁποῖον παραμένει ἀπολύτως ἄγνωστον εἶναι: α) εἰς ποίαν ἐποχὴν ἐγένετο ἡ ὑπὸ τοῦ Βόττωνος καὶ τῶν σὺν αὐτῷ ἐγκατάστασις εἰς τὴν περιοχὴν τῆς Βοττιαίας καὶ β) ποῖοι ἦσαν οἱ κάτοικοι τῆς περιοχῆς, τοὺς ὁποίους οἱ νεοελθόντες εὗρον ἐγκατεστημένους ἐκεῖ: Ἕλληνες ἢ προέλληνες. Ὡς πρὸς τὸ πρῶτον ὑπάρχει ἐτέρα θεωρία, ὑποστηριζομένη ὑπὸ τοῦ καθηγητοῦ κ. Ν. Κοντολέοντος<sup>2</sup>, κατὰ τὴν ὁποῖαν ἀποκλείεται μᾶλλον ἢ ἀποψις ὅτι ὁ μῦθος τοῦ Βόττωνος ἀπηχεῖ Κρητικὴν ἐγκατάστασιν εἰς τὴν Βοττιαίαν, ἐκφράζεται δὲ ἡ ὑπόθεσις ὅτι πιθανώτατα ἐγένετο ἐγκατάστασις μυκηναϊκῆ κατὰ τὴν ἐποχὴν τῶν «νόστων» ὑπὸ τμήματος τῶν ἐκ Τροίας ἐπιστρεφόντων Μυκηναίων. Ἐὰν δ' ὑποτεθῆ ὅτι προήρχοντο οὗτοι, ὡς καὶ οἱ ἐποικίσαντες τὴν Χαλκιδικὴν, ἐξ Εὐβοίας, τότε θὰ ἦτο ἴσως δυνατὸν καὶ ἀπὸ τῆς σκοπιᾶς ταύτης νὰ ἐρμηνευθῆ ἡ συχνότης τοῦ στοιχείου «βοῦς» εἰς πάντα τὰ σχετιζόμενα πρὸς τὴν Πέλλα, εἰς δὲ τὰ προϊστορικά στρώματα αὐτῆς νὰ ἀναζητηθοῦν ἴχνη μυκηναϊκῆς τινος ἐγκαταστάσεως — ἴχνη ἄλλωστε ἤδη ἀνευρεθέντα<sup>3</sup>.

Τέλος, θὰ ἦτο δυνατὸν νὰ συνδυάσῃ τις τὰ ἀνωτέρω, ἐὰν ληφθῆ ὑπ' ὄψιν τὸ ὑπὸ τοῦ Berard ἀναφερόμενον περὶ παραδόσεως γνωστῆς ἀπὸ τοὺς λατίνους συγγραφεῖς<sup>4</sup>, συμφώνως πρὸς τὴν ὁποῖαν, οἱ Κρῆτες οἱ ἐγκατασταθέντες εἰς Ἰαυγίαν εἶχον ὡς ἀρχηγὸν τὸν Ἰδομενεά καὶ ἦλθον ἐκεῖ ἀκριβῶς κατὰ τὴν ἐποχὴν τῶν νόστων. Πιθανὸν δηλαδὴ οἱ ὑπὸ τὸν Βόττωνα ἐξ Ἰαυγίας ἐλθόντες νὰ ἦσαν ἐκ τῶν Μυκηναίων τῆς Κρήτης, τῶν λαβόντων μέρος εἰς τὸν πόλεμον περὶ τὴν Τροίαν, κατὰ τὴν ἐπιστροφὴν των δέ, κατόπιν ποικίλων περιπλανήσεων, ἀποσχισθέντες ἀπὸ τὴν ἀρχικὴν ὁμάδα, ἡ ὁποία παρέμεινεν εἰς Ἰταλίαν, νὰ ἐγκατεστήθησαν εἰς τὴν Κεντρικὴν Μακεδονίαν.

Γεγονός παραμένει ὅτι πάντα ταῦτα εἶναι ἀρκούντως σκοτεινὰ καὶ συγκεχυμένα, ἀσφαλῶς δὲ τοῦτο μόνον δυνάμεθα νὰ εἰπώμεν, καθὼς λέγει ὁ Καλλέρης<sup>5</sup>, ὅτι ὀπωσδήποτε ἡ Πέλλα προὔπηρχε τῆς Μακεδονικῆς κατακτήσεως, ὅπως καὶ αἱ λοιπαί, νοτίως τοῦ Ὀλύμπου, πόλεις αἱ φέρουσαι ἀνάλογα τοπωνύμια.

Μετὰ τὴν κάθοδον τῶν δωρικῶν φύλων καὶ τὴν κατάκτησιν τῆς περιοχῆς

1. Πρβ. καὶ τὰ ὅσα ἀναφέρει ὁ DELACOU LONCHE (DEL. σ. 136 - 138) σχετικῶς μετὰ τὰς Ἰγνας.

2. Ν. Μ. ΚΟΝΤΟΛΕΩΝ, Οἱ Ἀεναῦται τῆς Ἐρετρίας, ΑΕ 1963, σ. 12 - 21 καὶ Ἡ ἀποικιακὴ ἐξάπλωσις τῆς Εὐβοίας, Ἀρχεῖον Εὐβοϊκῶν Μελετῶν 13, 1966, σ. 19 - 23.

3. Βλ. ἀνωτ. σ. 6, σημ. 4.

4. J. BERARD, ἔ.ἀ. σ. 440 - 441 καὶ 450 κέ., ὅπου καὶ παρατίθενται ἅπασαι αἱ σχετικαὶ παραπομπαί.

5. Βλ. ἀνωτ. σ. 33 καὶ σημ. 3.

ὑπὸ τῶν Μακεδόνων οἱ Βοττιαῖοι ἐξεδιώχθησαν ἐκ τῆς χώρας των καὶ κατέφυγον εἰς τὴν Χαλκιδικήν<sup>1</sup>. Τότε πρέπει νὰ ἐγένετο καὶ ἀλλαγὴ εἰς τοὺς κατοίκους τῆς Πέλλης, οἱ ὅποιοι τοῦ λοιποῦ εἶναι Δωριεῖς Μακεδόνες. Πρέπει ὅμως νὰ ὑποθέσωμεν ὅτι δὲν ἐξεδιώχθησαν ἅπαντες οἱ Βοττιαῖοι καὶ ὅτι ἐγένετο ὅπωςδήποτε ἐπιμειξία μεταξὺ παλαιῶν καὶ νέων κατοίκων, ἄλλως εἶναι ἀδύνατον νὰ ἐρμηνευθοῦν πλεῖστα ὅσα ἀρχέγονα στοιχεῖα διακρινόμενα εἰς τὰ πρὸς τὴν Πέλλαν σχετιζόμενα, ὅπως εἶναι οἱ μῦθοι, τὸ στοιχεῖον «βοῦς», τὰ κέρατα τῆς περικεφαλαίας τῆς Ἀθηνᾶς.

Ἐν πάσῃ περιπτώσει, οἰαδήποτε καὶ ἂν ἦτο ἡ πρώτη ἐμφάνισις τῆς Πέλλης εἰς τὸ προσκήνιον τῆς ἱστορίας, γεγονός εἶναι ὅτι ὁ ἐκεῖ ἰδρυθεὶς προϊστορικὸς οἰκισμὸς ἐπέζησεν<sup>2</sup> ἀνὰ τοὺς αἰῶνας ἀποκτῆσας ὀλίγον κατ' ὀλίγον μεγαλυτέραν σημασίαν ἕνεκα τῆς γεωγραφικῆς θέσεως αὐτοῦ, μετεβλήθη δὲ κατὰ τοὺς πρώτους ἱστορικοὺς χρόνους εἰς μίαν ἐκ τῶν πόλεων τῆς Κεντρικῆς Μακεδονίας. Διὰ τὸν πολιτισμὸν τῆς Πέλλης κατὰ τὴν περίοδον ταύτην ἀπλῶς δυνάμεθα νὰ ὑποθέσωμεν ὅτι ἀνεπτύχθη ὡς κόμη, ὡς καὶ αἱ λοιπαὶ πόλεις τῆς ἀρχαίας Μακεδονίας, κατὰ τὴν διάρθρωσιν τὴν ἐπιβαλλομένην ἀπὸ τὸ πολίτευμα τῆς βασιλείας, τὸ ὅποιον μέχρι τέλους διατηρεῖται καὶ διέπει τὰ πεπωμένα αὐτῆς, ἐκ δὲ τῶν ἀνασκαφῶν μοναδικὸν τεκμήριον διὰ τοὺς ἀρχαϊκοὺς χρόνους εἶναι χαλκοῦν εἰδώλιον ἰππέως<sup>3</sup> τοῦ 6ου π.Χ. αἰ.

Ὡς πρὸς τὴν ὀνομασίαν τῆς πόλεως, ἱστορικῶς τοῦτο μόνον εἶναι δυνατὸν νὰ λεχθῆ μετ' ἀπολύτου ἀσφαλείας: ὅτι οὐδεμία πηγὴ παλαιότερα τοῦ 5ου π.Χ. αἰῶνος ὑπάρχει, διὰ δὲ τὴν ὑπὸ ἐξέτασιν περίοδον μόνον ὑποθέσεις ὑφίστανται, βασιζόμεναι εἰς συγγραφεῖς λίαν μεταγενεστέρους. Περὶ τούτων παραπέμπομεν εἰς τὸ κεφάλαιον τῆς Ἑτυμολογίας, ἐδῶ δὲ ἀπλῶς θὰ ἀναφερθῆ, ὅτι ἡ πρώτη μνεῖα τῆς πόλεως γίνεται μετὰ τὴν ὀνομασίαν «Πέλλα» εἰς χωρίον τοῦ Ἡροδότου<sup>4</sup>.

## 2. ΚΛΑΣΣΙΚΗ ΕΠΟΧΗ (5ος π.Χ. - μέσα 4ου π.Χ. αἰ.)

Κατὰ τὴν περίοδον ταύτην φαίνεται ὅτι ἡ Πέλλα ἀποκτᾷ ὅλοσιν μεγαλυτέραν σημασίαν διὰ τὴν ἱστορίαν τῆς Μακεδονίας, τῆς ὁποίας τελικῶς γίνεται πρωτεύουσα. Παρ' ὅλα ταῦτα ὅμως αἱ ἐκ τῶν πηγῶν εἰδήσεις εἶναι ἐλάχισται.

Ὁ Ἡρόδοτος, ὑπὸ τοῦ ὁποίου, καθὼς ἐλέχθη, γίνεται ἡ πρώτη μνεῖα τῆς πόλεως<sup>5</sup> (5ος π.Χ. αἰ.), τὴν ἀναφέρει τελείως παρεμπιπτόντως, ἀφηγούμενος τὴν

1. ΗΡΟΔ. VIII 127. ΘΟΥΚ. II 99. 3 - 4.

2. Βλ. ἄνωτ. σ. 6 καὶ σημ. 3, 4.

3. ΑΔ 16, 1960, πίν. 82. Ἐκλάπη τὴν ἀνοιξὶν τοῦ 1964. Βλ. καὶ πίν. 6β τοῦ παρόντος.

4. ΗΡΟΔ. VII 123.

5. ΗΡΟΔ. VII 123, 127.

πορείαν τῶν δυνάμεων τοῦ Ξέρξου διὰ μέσου τῆς Μακεδονίας. Φαίνεται λοιπὸν ὅτι ἡ Πέλλα, ὅπως καὶ αἱ Ἰγναι, ἦτο κατὰ τὴν ἐποχὴν ἐκείνην πόλις παραθαλασσία ἢ ὀπωσδήποτε πλησιέστατα πρὸς τὴν θάλασσαν κειμένη <sup>1</sup>.

Ὡς πρὸς τὴν τύχην τῆς κατὰ τὴν διάρκειαν τῆς διελεύσεως τῶν Περσικῶν στρατευμάτων εἶναι δυνατόν νὰ ὑποτεθῇ ὅτι ὑπέστη σημαντικὰς ζημίας. Καθὼς λέγει ὁ Ἡρόδοτος <sup>2</sup>, ὁ Ξέρξης εἶχε στρατοπεδεύσει ἀπὸ Θέρμης μέχρι Λυδίου (= Λουδίου) καὶ Ἀλιάκμονος. Ἐπομένως καὶ περὶ τῆς Πέλλης, ἡ ὁποία εὐρίσκεται εἰς τὸ μέσον περίπου τῆς περιοχῆς ταύτης, θὰ ὑπῆρχε στρατὸς Περσικὸς, τοῦ ὁποίου ἡ παρουσία θὰ ἦτο ἀσφαλῶς λίαν αἰσθητή, κυρίως λόγῳ τοῦ θέματος τοῦ ἐπισιτισμοῦ, ἐφ' ὅσον ὀλόκληρος ὁ Ἐχέδωρος, καθὼς ἀναφέρει μετὰ περισσῆς ὑπερβολῆς ὁ πατὴρ τῆς Ἱστορίας, δὲν ἐπῆρκεσε διὰ νὰ κορέσῃ τὴν δίψαν τῶν Περσῶν ἀλλ' ἐξηράνθη.

Ἡ ἐπομένη μνεία τῆς πόλεως γίνεται ἀπὸ τὸν Θουκυδίδην <sup>3</sup> εἰς τὴν περιγραφὴν τῶν κατακτήσεων τῶν Μακεδόνων βασιλέων ἀλλ' ἄνευ εἰδικῆς τινος πληροφορίας. Πάντως, ὀλίγον κατωτέρω <sup>4</sup>, ἀναφερόμενος εἰς τὰς ἐπιθέσεις τῶν Θρακῶν τοῦ Σιτάλκου κατὰ τὸ ἔτος 429 π.Χ., λέγει ὅτι κατὰ τὴν προέλασίν των ἐντὸς τοῦ Μακεδονικοῦ βασιλείου παρέμειναν «ἀριστερὰ Πέλλης καὶ Κύρρου» καὶ δὲν προὔχωρησαν ἐντὸς τῆς Βοττιαίας καὶ Πιερίας. Ἐπομένως ἡ Πέλλα, εὐρισκομένη εἰς τὴν Βοττιαίαν, ἀπέφυγε τὴν φορὰν ταύτην τὴν ἐπιδρομὴν.

Αἱ σχέσεις ὅμως Περδίκου Β' καὶ Σιτάλκου ὠξύνθησαν, οὕτω δὲ τὸ φθινόπωρον τοῦ ἰδίου ἔτους οἱ Θράκες εἰσέβαλον εἰς τὴν Μακεδονικὴν ἐπικράτειαν, προὔχωρησαν δὲ τὴν φορὰν ταύτην καὶ ἐντὸς τῆς Βοττιαίας προβαίνοντες εἰς λεηλασίας <sup>5</sup>. Ἐὰν ὑπέφερον ἢ ὄχι ἡ Πέλλα ἀπὸ τὰς λεηλασίας ταύτας δὲν δυνάμεθα νὰ γνωρίζωμεν, διότι εἶναι ἀγνωστον ἐὰν περιεβάλλετο τότε ὑπὸ τειχῶν ἢ ὄχι. Αὐτὸς ὁ Θουκυδίδης λέγει ὅτι κατὰ τὴν ἐποχὴν ἐκείνην οὐ πολλὰ ὑπῆρχον τείχη εἰς τὴν Μακεδονίαν, ὅσα δὲ ὑφίσταντο ἐπὶ τῶν ἡμερῶν του κατεσκευάσθησαν ὑπὸ τοῦ Ἀρχελάου (413 - 399 π.Χ.), υἱοῦ τοῦ Περδίκου Β'. Πιθανὸν λοιπὸν καὶ τὰ τείχη τῆς Πέλλης νὰ μὴ ὑπῆρχον πρὸ τοῦ Ἀρχελάου, ὅποτε ἡ πόλις δὲν θὰ ἀπέφυγε τὴν ὑπὸ τῶν σιφῶν τοῦ Σιτάλκου λεηλασίαν, πιθανὸν ὅμως νὰ συνέβαινε καὶ τὸ ἀντίθετον.

Ὡς πρὸς τὴν ἐποχὴν τοῦ Ἀρχελάου ἡ ἱστορία τῆς πόλεως εἶναι συνυφασμένη μετὰ τὸ πρόβλημα τῆς μεταφορᾶς τῆς πρωτεύουσας ἀπὸ Αἰγῶν εἰς Πέλλαν, μεταφορᾶς ἀποδιδομένης ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον εἰς τὸν βασιλέα τοῦτον. Γεγονὸς εἶναι,

1. Βλ. ἀνωτ. σ. 9.

2. ΗΡΟΔ. VII 127.

3. ΘΟΥΚ. II 99. 3 - 4.

4. ΘΟΥΚ. II 100. 3 - 4.

5. ΘΟΥΚ. II 101. 1, 101. 5.

ὅτι αἱ γνώμαι τῶν ἐρευνητῶν ἔχουν διχασθῆ ἐπὶ τοῦ σημείου τούτου παρ' ὅλον ὅτι οὐδεμία ἀπολύτως ἐνδειξίς σαφῆς ὑπάρχει διὰ τὴν ἐποχὴν τῆς μεταφορᾶς. Τὸ μόνον βέβαιον εἶναι ὅτι ἡ Πέλλα ἐπὶ Φιλίππου Β' ἦτο πλέον πρωτεύουσα τοῦ Μακεδονικοῦ Κράτους. Ἐπὶ ποίου ὅμως βασιλείως ἐγένετο ἡ μετάθεσις παραμένει τελείως ἄγνωστον<sup>1</sup>, πᾶσα δὲ γνώμη, μέχρις ὅτου τουλάχιστον προκύψουν στοιχεῖα ἐκ τῆς ἀρχαιολογικῆς ἐρεύνης ἀμφοτέρων τῶν περιοχῶν, παραμένει ὑποθετική.

Πρέπει ἐν τούτοις νὰ ἀναφερθῆ διατὶ ἀποδίδεται ὑπὸ τῶν πλείστων ἡ μεταφορὰ εἰς τὸν Ἀρχέλαον. Τοῦτο ὀφείλεται κυρίως εἰς χωρίον τοῦ Θουκυδίδου<sup>2</sup>, ὅπου ἀναφέρεται ὅτι ὁ βασιλεὺς οὗτος ἐνδιεφέρθη διὰ τὸ μακεδονικὸν κράτος ὅσον οὐδεὶς πρὸ αὐτοῦ, κατασκευάσας τείχη καὶ ὁδοὺς καὶ διοργανώσας τὰ στρατιωτικὰ ἀπὸ πάσης ἀπόψεως. Γνωστὴ εἶναι ἐπίσης ἡ προσπάθεια τὴν ὁποίαν κατέβαλε διὰ νὰ προσελκύσῃ εἰς τὴν μακεδονικὴν αὐτὴν προσωπικότητα τῶν γραμμάτων καὶ τῶν τεχνῶν, ὡς καὶ αὐτὸν τοῦτον τὸν Σωκράτην. Πάντα ταῦτα ὅμως δὲν δύνανται νὰ ἀποδείξουν ὅτι ὁ Ἀρχέλαος ὑπῆρξεν ὁ μεταθέσας ταύτην ἀπὸ Αἰγῶν εἰς Πέλλαν.

Ἐπάρχει μία εἰσέτι πληροφορία, ἐκ λίαν μεταγενεστέρας πηγῆς καὶ συγκεκριμένως ἀπὸ τὸν Solinum (3ος μ.Χ. αἰ.), ὅτι ὁ Ἀρχέλαος ἠσχολήθη ἐπίσης περὶ τὰ ναυτικά<sup>3</sup>. Τοῦτο θὰ ἦτο ἴσως τὸ μόνον στοιχεῖον τὸ ἐνισχυὸν τὴν ἄποψιν ὅτι ὄντως ἐκεῖνος μετέφερε τὸ κέντρον τοῦ κράτους ἀπὸ τὰς μεσογειοὺς Αἰγᾶς εἰς τὴν παραθαλασσίαν Πέλλαν. Ὅμως ὁ συγγραφεὺς οὗτος ἀνήκει εἰς τὸν 3ον μ.Χ. αἰῶνα καὶ ἐπομένως διὰ νὰ εἶναι ἀσφαλῆς ἡ μαρτυρία του θὰ ἔπρεπε νὰ γνωρίζωμεν μετὰ βεβαιότητος πόθεν ἔλαβε τὴν πληροφορίαν. Τοῦτο ὅμως δὲν συμβαίνει, ἐπομένως καὶ ἡ μαρτυρία του στερεῖται οὐσιαστικῆς ἀξίας.

Ἴσως θὰ ἔπρεπε ἡ μετάθεσις τῆς πρωτεύουσας νὰ τοποθετηθῆ εἰς ἐποχὴν προγενεστέραν τοῦ Ἀρχελάου καὶ τοῦτο διὰ τὸν ἐξῆς λόγον: ἡ μετάθεσις ἀπὸ τὰς Αἰγᾶς εἰς τὴν Πέλλαν εἶναι προφανές ὅτι ἐν μόνον νόημα εἶχε: νὰ εὐρίσκηται ἡ πρωτεύουσα τοῦ κράτους πλησίον τῆς θαλάσσης. Ἄλλ' ἤδη κατὰ τὴν ἐποχὴν τοῦ Ἀρχελάου, ὡς ἐξετέθη εἰς τὸ κεφάλαιον τῆς Γεωγραφίας, ὁ Θερμαϊκὸς εἶχεν ὑποχωρήσει πρὸς Ἀνατολάς, ἡ δὲ Πέλλα ἦτο μὲν πλησίον τῆς θαλάσσης, ἀλλ' ὄχι σαφῶς παραθαλασσία ὡς π.χ. ἡ Θεσσαλονίκη σήμερον, ὥστε νὰ δικαιολογῆ ἐπαρκῶς μίαν τοιαύτην μετάθεσιν<sup>4</sup>.

1. UL. KÖHLER, Makedonien unter König Archelaos, Sitzungsberichte der Berliner Akademie 1893, σ. 498, σημ. 3.

2. ΘΟΥΚ. II 100. 1 - 3.

3. SOLINUS IX 17.

4. Ἐὰν προσθέσωμεν εἰς τὰ ἀνωτέρω τὴν — λίαν ἀμφισβητήσιμον βεβαίως — εἰδήσιν τοῦ ΣΟΥΤΙΔΑ (λ. Ἡρόδοτος) ὅτι ὁ Ἡρόδοτος ἀπέθανεν εἰς τὴν Πέλλαν, τότε, θὰ πρέπει μᾶλλον νὰ ἀποδοθῆ εἰς ἄλλον, προγενέστερον τοῦ Ἀρχελάου, βασιλέα ἡ μετάθεσις τῆς πρωτεύουσας.

Διὰ τὴν τύχην τῆς πόλεως ἀπὸ τῆς ἐποχῆς τοῦ Ἀρχελάου (θάνατος 399 π.Χ.) μέχρι τῆς βασιλείας Φιλίππου τοῦ Β' (359 - 336 π.Χ.) οὐδὲν γνωρίζομεν πλὴν τοῦ ὅτι παρεχωρήθη εἰς τοὺς Χαλκιδεῖς ὑπὸ τοῦ Ἀμύντα Γ', ὅτε οὗτος, πιεζόμενος ὑπὸ τῶν Ἰλλυριῶν, ἤναγκάσθη νὰ παραιτηθῇ τῆς ἀρχῆς. Ὁ Ξενοφῶν, ἀναφερόμενος εἰς τὰ περὶ τὸ γεγονός τοῦτο <sup>1</sup>, ἀποκαλεῖ τὴν Πέλλαν *μεγίστην τῶν ἐν Μακεδονίᾳ πόλεων*.

Ἡ Πέλλα ὅμως ἀπέκτησε σημασίαν καὶ ἐγένετο εὐρύτερον γνωστὴ κυρίως ἐπὶ Φιλίππου Β', αἱ ὑπάρχουσαι δὲ πληροφορίες προέρχονται ἀπὸ τὸν Δημοσθένη καὶ τὸν Αἰσχίνην, οἱ ὁποῖοι εἶχον τὴν εὐκαιρίαν νὰ γνωρίσουν ἐκ τοῦ πλησίον τὴν πόλιν, λαβόντες μέρος εἰς τὰς πρεσβείας τῶν Ἀθηναίων τῶν ἐτῶν 347 καὶ 346 π.Χ. Βεβαίως λεπτομερείας οὐσιαστικὰς δὲν παρέχουν οἱ δύο Ἀθηναῖοι ῥήτορες, διότι ἦσαν ὑπὲρ τὸ δέον ἀπερροφημένοι ἀπὸ τὰ πολιτικὰ γεγονότα διὰ νὰ δώσουν προσοχὴν εἰς τὴν πόλιν. Ἄλλωστε πᾶσα περιγραφή θὰ ἦτο τελείως ἄτοπος εἰς τοὺς λόγους των.

Παρὰ ταῦτα ὁ Δημοσθένης, μὲ τὴν ἀντιφιλιππικὴν καὶ γενικῶς ἀντιμακεδονικὴν νοοτροπίαν του, οὐδεμίαν παρέλειπεν εὐκαιρίαν διὰ νὰ κατηγορήσῃ τὴν Πέλλαν, περὶ τῆς ὁποίας ἔλεγε μετὰ πάσης περιφρονήσεως, ὅτι τότε, ὅτε δηλαδὴ ὁ Φίλιππος διήνυε τὴν παιδικὴν ἡλικίαν, ἦτο *χωρίον ἄδοξον καὶ μικρόν* <sup>2</sup>. Ἀλλὰ καὶ εἰς ἄλλα σημεῖα τῶν λόγων του, ὅπου ἀναφέρει τὴν μακεδονικὴν πρωτεύουσαν, ἔστω καὶ ἐὰν δὲν προσθέτῃ σχόλια, εἶναι ἀδύνατον νὰ μὴ διακρίνη τις τόνον τινὰ σαρκασμοῦ καὶ εἰρωνείας.

Ὁ Αἰσχίνης ἀναφέρει ἐπανειλημμένως τὴν Πέλλαν, ἀλλὰ μόνον ἐν χωρίον παρουσιάζει ἐνδιαφέρον, γενόμενον ἀφορμὴ πολλῶν συζητήσεων σχετικῶς πρὸς τὸ θέμα τῶν ἀνακτόρων. Λέγει συγκεκριμένως ὁ Αἰσχίνης ὅτι τοῦ προσάπτουν εἰσπλεῖν ἐν *μονοξύλω πλοῖω* κατὰ τὸν *Λουδιαν ποταμὸν* τῆς νυκτὸς ὡς *Φίλιππον* καὶ *τὴν ἐπιστολὴν τὴν δεῦρο ἐλθοῦσαν Φιλίππῳ γράψαι* <sup>3</sup>. Ἐπὶ τῇ βάσει λοιπὸν καὶ μόνον τοῦ ἀνωτέρω χωρίου ὑπεστηρίχθη ὑπὸ πάντων σχεδὸν τῶν ἐρευνητῶν, ὅτι τὸ ἀνάκτορον τῶν Μακεδόνων βασιλέων εὕρισκετο εἰς τὴν νησιδα - φρούριον *Φάκος* <sup>4</sup>. Ἀλλὰ ἡ ἔκφρασις «εἰσπλεῖν ὡς Φίλιππον» δὲν σημαίνει ἀπαραιτήτως ὅτι τὸ ἀνάκτορον ἦτο ὄντως εἰς τὸν Φάκον, μόνον καὶ μόνον διότι, ὡς προκύπτει μεθ' ἱκανῆς πιθανότητος ἐκ τοῦ ἀνωτέρω χωρίου, ὁ Φίλιππος ἦτο ἐκεῖ. Ἐφ' ὅσον ἐπρόκειτο περὶ κρυφίας συναντήσεως, τὸ πιθανώτερον εἶναι νὰ ἐπελέγη τόπος ἔξω τῶν ἀνακτόρων — ἐκεῖ ἀσφαλῶς οἱ ἀδιάκριτοι ὀφθαλμοὶ θὰ ἦσαν οὐκ ὀλίγοι — καὶ

1. ΞΕΝΟΦ. Ἑλλην. V 2. 13.

2. ΔΗΜΟΣΘ. Περὶ τοῦ στεφάνου 247.

3. ΑἲΣΧΙΝ. Περὶ τῆς παραπρεσβείας 124.

4. Βλ. ἀνωτ. σ. 62, λ. Φάκος.

ὡς τοιοῦτος τόπος νὰ ἐνεδεικνύετο ἀκριβῶς ὁ Φάκος. Ἐπομένως οὐδὲν ἀποδεικνύει τὸ περιβόητον τοῦτο χωρίον τοῦ Αἰσχίνου διὰ τὴν θέσιν τῶν ἀνακτόρων τῆς Πέλλης.

Παρὰ τὴν ἔλλειψιν λοιπὸν λεπτομερειῶν διὰ τὴν μακεδονικὴν πρωτεύουσαν κατὰ τὴν ἐποχὴν ταύτην παραμένει γεγονός ὅτι ἐπὶ Φιλίππου ἢ Πέλλα γίνεται τὸ κέντρον τοῦ Μακεδονικοῦ κράτους καὶ ἀποκτᾷ αἰγλήν καὶ σημασίαν ὅσην ἴσως οὐδέποτε ἄλλοτε, οὔτε πρὸ τοῦ Φιλίππου, οὔτε μετ' αὐτόν.

### 3. ΕΛΛΗΝΙΣΤΙΚΟΙ ΧΡΟΝΟΙ - ΡΩΜΑΪΚΗ ΠΕΡΙΟΔΟΣ (μέσα 4ου π.Χ. αἰ. - 395 μ.Χ.)

Ἐνῶ θὰ ἔπρεπε νὰ ἀναμένωμεν πληθώραν εἰδήσεων κατὰ τοὺς χρόνους τούτους διὰ τὴν Πέλλα, συμβαίνει περίπου τὸ ἀντίθετον: δὲν ὑπάρχουν παρὰ ἐλάχισται πληροφορίες. Τοῦτο εἶναι ἐκ πρώτης ὄψεως παράδοξον, διότι εἶναι ἀναμφισβήτητον ὅτι ἡ Πέλλα, ἰδίᾳ κατὰ τὸ α' ἡμισυ τῆς παρούσης περιόδου, παρέμεινε μέγα κέντρον τοῦ ἑλληνιστικοῦ κόσμου. Ἄν ἐξετασθῇ ὅμως βαθύτερον τὸ πρᾶγμα, προκύπτει ἐρμηνεῖα κατὰ τὸ μᾶλλον ἢ ἥττον λογική. Ὡς ἐλέχθη, ἡ Πέλλα ἀπέκτησε σημασίαν ὡς κέντρον τοῦ μακεδονικοῦ κόσμου κυρίως ἐπὶ Φιλίππου. Ἐπὶ Μ. Ἀλεξάνδρου βεβαίως ἡ σημασία αὕτη δὲν ἔπαυσε νὰ ὑπάρχη. Ἐκεῖνο ὅμως τὸ ὁποῖον συνέβη ἦτο, ὅτι τὸ πρόσωπον καὶ ἡ αἰγλή τοῦ νεαροῦ βασιλέως ἐπεσκίασαν πάντα τὰ ὑπόλοιπα, οἱ δὲ ἱστορικοὶ τῆς ἐποχῆς ἡσυχολήθησαν κυρίως μὲ αὐτὸν τοῦτον τὸν Μ. Ἀλέξανδρον καὶ μὲ τὰ κατορθώματα αὐτοῦ εἰς τὴν Ἀσίαν. Ὅσον δὲ ἀπεμακρύνετο οὗτος ἀπὸ τὴν γενέτειραν εἰσχωρῶν εἰς τὰ βᾶθη τῆς Ἀσίας, τόσον ἀπεμακρύνετο καὶ τὸ ἐνδιαφέρον τῶν ἱστορικῶν, οἱ ὅποιοι παρηκολούθουν κατάπληκτοι τὰ γεγονότα. Ἡ Πέλλα παρέμεινε κέντρον τοῦ μακεδονικοῦ κράτους ἀπλῶς, οὐδέποτε δ' ἐγένετο κέντρον τοῦ κράτους τὸ ὁποῖον ἐδημιούργησεν ὁ Μ. Ἀλέξανδρος, κυρίως λόγῳ τῆς γεωγραφικῆς θέσεως αὐτῆς, καθ' ὅτι ἦτο λίαν ἀπομακρυσμένη τῶν ἀσιατικῶν κτήσεων. Ἐχρησίμευσε μᾶλλον ὡς πηγὴ ἀνεφοδιασμοῦ εἰς μαχίμους ἄνδρας, ὁ δὲ Μ. Ἀλέξανδρος, ἀπερροφημένος ἀπὸ τὰς μάχας καὶ τὰ προβλήματα τῶν ἐκστρατειῶν του, οὐδὲν φαίνεται νὰ ἡσυχολήθη μὲ τὴν γενέτειραν αὐτοῦ. Ἀλλὰ καὶ ἐπὶ τῶν διαδόχων του, ὅτε πλέον τὸ μακεδονικὸν κράτος ἀποτελεῖ ἰδίαν ἐνότητα, ἀνεξάρτητον τῶν λοιπῶν ἀσιατικῶν βασιλείων, ἡ Πέλλα, παρ' ὅλον ὅτι εἶναι ἡ ἔδρα τῶν Μακεδόνων βασιλέων, ὡς πόλις δὲν φαίνεται νὰ προσείλκυσε τὸ ἐνδιαφέρον ἱστορικοῦ τινος ἢ περιηγητοῦ ἢ γεωγράφου. Τοῦτο ὑπῆρξεν ἀτυχία, διότι ἡ πόλις, καθὼς ἀποδεικνύουν αἱ γενόμεναι μέχρι τοῦδε ἀνασκαφαί, καὶ ἕκτασιν μεγάλην εἶχε διὰ τὴν ἐποχὴν ἐκείνην καὶ θέσιν λίαν ἐνδιαφέρουσαν, ἀλλὰ καὶ κτήρια, ναοὺς καὶ ἰδιωτικὰς οἰκίας, ἀξιοσημειώτου κατασκευῆς καὶ διακοσμῆσεως. Ἀλλ' οἱ Μακεδόνες βασιλεῖς, ἀσχολούμενοι συνεχῶς μὲ πολέμους, εἴτε πρὸς τοὺς λοιποὺς ἐκ τῶν διαδόχων, εἴτε πρὸς τοὺς Ἕλληνας τῆς κυρίως Ἑλλάδος, κατώρθωσαν νὰ παρασύρουν μὲ τὰς πράξεις των τὸ ἐνδια-

φέρον τῶν ἀρχαίων εἰς βάρος τῆς πόλεως, ἡ ὁποία τοὺς ἐχρησίμευσεν ὡς ὀρμητήριον διὰ τὰς φιλοδοξίας των. Εἰς τὴν ἀδιαφορίαν ταύτην πρὸς τὴν πόλιν συνέβαλε γενικώτερον αὐτὸ τοῦτο τὸ πολίτευμα τῆς Μακεδονίας, ὁ θεσμὸς τῆς βασιλείας, κατὰ τὸν ὁποῖον ὁ ὀρίζων τὰς τύχας τοῦ συνόλου ἦτο ὁ βασιλεὺς καὶ μόνον, οὐχὶ δ' αὐτὸ τοῦτο τὸ σύνολον, ἦτοι ἡ πόλις.

Αἱ εἰδήσεις λοιπὸν, τὰς ὁποίας ἔχομεν περὶ Πέλλης κατὰ τοὺς ἐλληνιστικοὺς χρόνους, εἶναι πενιχρόταται, προσέρχονται δὲ κυρίως ἀπὸ τὰς ἀνασκαφάς, ἀπὸ πληροφορίας τινὰς τῶν συγγραφέων καὶ ἀπὸ ὠρισμένας ἐπιγραφάς.

Οὕτω γνωρίζομεν <sup>1</sup> ὅτι ἡ Πέλλα κατελήφθη μὲν ἀπὸ τὸν ὑποστηρίζαντα τὴν Ὀλυμπιάδα στρατηγὸν Μόνιμον, παρεδόθη ὅμως εἰς τὸν Κάσσανδρον ἀπὸ αὐτὸν τὸν Μόνιμον εὐθύς ὡς οὗτος ἐπληροφορήθη τὴν κατάληψιν τῆς Πύδνης ὑπὸ τοῦ Κασσάνδρου καὶ τὴν σύλληψιν τῆς βασιλομήτορος (316 π.Χ.).

Γνωρίζομεν ἐπίσης, ὅτι ἐπὶ Δημητρίου τοῦ Πολιορκητοῦ (294 - 287 π.Χ.) ἡ Πέλλα ἀπέκτησεν ἰδιαιτέραν σημασίαν ὡς λιμὴν <sup>2</sup>, ὅπου ἐναυπηγήθη τμήμα τοῦ στόλου τοῦ δημιουργηθέντος ὑπὸ τοῦ βασιλέως τούτου περὶ τὸ 290 π.Χ. <sup>3</sup> καὶ τέλος, ὅτι Ἀντίγονος ὁ Γονατᾶς (277 - 239 π.Χ.) ἐκαλλιέργησεν ἰδιαιτέρως εἰς τὴν μακεδονικὴν πρωτεύουσαν τὴν λατρείαν τοῦ Πανός <sup>4</sup>, ὁ ὁποῖος τόσον τὸν εἶχε βοηθήσει εἰς τὴν μάχην τῆς Λυσιμαχείας (277/76 π.Χ.) ἐμφανισθεὶς εἰς τοὺς Γαλάτας καὶ ἐνσπείρας μεταξὺ αὐτῶν τὸν «πανικόν» <sup>5</sup>.

Εἰς τὴν ἐποχὴν Ἀντιγόνου τοῦ Γονατᾶ ἀνήκει καὶ μοναδικὸν διὰ τὴν Πέλλαν ἱστορικὸν μνημεῖον, ψήφισμα <sup>6</sup> τῆς πόλεως πρὸς τιμὴν δύο θεωρῶν ἐκ Κῶ, οἱ ὁποῖοι ἤλθον εἰς τὴν Μακεδονικὴν πρωτεύουσαν διὰ νὰ ἀνανεώσουν τὴν ὑφιστάμενην μεταξὺ Μακεδόνων καὶ Κῶων φιλίαν, νὰ ἀναγγείλουν τὰ Ἀσκληπίεια καὶ νὰ ζητήσουν ἀσυλίαν διὰ τὸ εἰς τὴν νῆσον ἱερὸν τοῦ Ἀσκληπιοῦ <sup>7</sup>.

Ἐπὶ τῇ εὐκαιρίᾳ θὰ πρέπει νὰ ἀναφερθοῦν καὶ τέσσαρες ἐπιγραφαὶ ἐκ Δελφῶν, ἐκ τῶν ὁποίων προκύπτει, ὅτι μεταξὺ τῶν ἐτῶν 346 καὶ 189 π.Χ. ἐδόθη ἐπανειληγμένως προξενία ἐκ μέρους τοῦ ἱεροῦ εἰς Μακεδόνας ἐκ Πέλλης. Αἱ τρεῖς <sup>8</sup>

1. ΔΙΟΔ. XIX 50. 3 - 7.

2. ΠΛΟΥΤ. Δημήτριος 43.

3. Βλ. ἄνωτ. σ. 58, λ. Λιμὴν.

4. Βλ. ἄνωτ. σ. 48, λ. Πάν.

5. Φέρων τὰ κέρατα τοῦ Πανός μάλιστα ἐμφανίζεται, ἐν προτομῇ, ὁ Ἀντίγονος Γονατᾶς ἐπὶ τινῶν ἐκ τῶν νομισμάτων, τὰ ὁποῖα ἔκοψεν ἐπ' εὐκαιρίᾳ τῆς νίκης του εἰς τὴν Λυσιμαχείαν (SELTMANN, πίν. L, ἀρ. 8).

6. SEG 12, 1955, ἀρ. 374.

7. Ὅτι τὸ ψήφισμα ἀνήκει εἰς τὴν ἐποχὴν Ἀντιγόνου τοῦ Γονατᾶ ἀπέδειξεν ὁ R. HERZOG, παραβάλλων αὐτὸ πρὸς ἑτέραν ἐπιγραφὴν τῆς ἐποχῆς τοῦ βασιλέως τούτου (AA 1903, σ. 197).

8. α. Syll.<sup>3</sup> I ἀρ. 267 B, 346 π.Χ.

β. R. FLACELIÈRE, Notes de chronologie Delphique, BCH 52, 1928, σ. 189 ἐπιγρ. ἀρ. 5, 263 - 260 π.Χ.

γ. Syll.<sup>3</sup> II ἀρ. 585, 190/189 π.Χ.



είναι άπλοϊ προξενικοί κατάλογοι, εϊς τούς όποιούς αναφέρονται γενικῶς μὲν Μακεδόνες ἐκ Πέλλης, όνομαστικῶς δὲ εϊς Φίλων καί εϊς 'Ονάσιμος. Σημαντικώτερα ὅμως εϊναι ἡ ὑπὸ τοῦ J. Bousquet<sup>1</sup> δημοσιευθεϊσα σειρά ἐπιγραφῶν, κατὰ τὰς όποιάς Δελφοὶ ἔδωκαν προξενίαν, προμαντεϊάν, προεδρίαν, ἀτέλειαν, ἀσυλίαν, προδικίαν καί τάλλα ὅσα καί τοῖς ἄλλοις προξένοις εϊς τὸν Ἄρχωνα καί τὴν οἰκογένειαν αὐτοῦ, Μακεδόνας ἐκ Πέλλης<sup>2</sup>. Ἦτο δὲ ὁ Ἄρχων τριήραρχος εϊς τὸν στόλον τοῦ Μ. Ἀλεξάνδρου, κατόπιν δὲ σατράπης Βαβυλῶνος, πρὸς τιμὴν τοῦ όποιου ἡ πόλις τῆς Πέλλης ἔδρυσεν εϊς Δελφοὺς μνημεῖον ἀποτελούμενον ἐξ ἐπιμήκους βάσεως, ἡ όποία ἐστήριζε σειράν ἀγαλμάτων καί ἔφερε τὰς ὑπὸ τοῦ J. Bousquet δημοσιευθεϊσας ἐπιγραφάς.

Τέλος ἐκ τῆς πληθώρας τῶν ἐνσφραγίστων λαβῶν ὀξυπυθμένων ἀμφορέων<sup>3</sup> μὲ σφραγίσματα παντὸς τύπου, αἱ όποιαί ἀνευρίσκονται συνεχῶς κατὰ τὰς ἀνασκαφάς, δυνάμεθα νὰ συμπεράνωμεν ὅτι ἡ ἐμπορικὴ ἐπικοινωνία τῆς Πέλλης μετὰ τοῦ λοιποῦ κόσμου ἦτο σημαντικώτατη.

Ἐλάχιστα λοιπόν<sup>4</sup> εϊναι τὰ ὅσα παραδίδονται διὰ τὴν ἑλληνιστικὴν ἐποχὴν τῆς μακεδονικῆς πρωτευούσης καί δὲν ὑπερβάλλει πολὺ ὁ ποιητῆς Ἀντίπατρος ὁ Θεσσαλονικεὺς, ὅταν λέγη, ὅτι Πέλλα Ἀλεξάνδρῳ συναπώλετο<sup>5</sup>!

Φθάνομεν ἤδη εϊς τὴν ἐποχὴν τῆς ἐξαπλώσεως τῶν Ρωμαίων ἀνὰ τὴν Ἑλλάδα καί οἱ φόβοι τοῦ Ναυπακτίου Ἀγελάου διὰ τὰ «προφαινόμενα ἀπὸ τῆς Ἑσπέρας νέφης»<sup>6</sup> συντόμως θὰ γίνουιν πραγματικότης.

Ὁ τελευταῖος Μακεδὼν βασιλεὺς, ὁ Περσεύς, δὲν κατώρθωσε νὰ ἀποφύγη τὴν μοιραίαν σύγκρουσιν μὲ τὴν Ρώμην καί τὴν εϊς αὐτὴν ὑποδούλωσιν τῆς Μακεδονίας. Χάρις εϊς τὰ τραγικὰ ταῦτα διὰ τὴν τύχην τῆς Ἑλλάδος γεγονότα ἔχομεν καί πάλιν εϊδήσεις τινὰς περὶ τῆς μακεδονικῆς πρωτευούσης.

Κατ' ἀρχὴν πιστοποιεῖται πλέον μετὰ βεβαιότητος ὅτι τὸ βασιλικὸν θησαυροφυλάκιον εὔρισκετο εϊς τὴν Πέλλαν καί δὴ καί εϊς τὸν Φάκον<sup>7</sup>, τοῦτο δὲ προκύ-

1. J. BOUSQUET, Inscriptions de Delphes. Archon de Pella, BCH 83, 1959, σ. 151 κέ.

2. Βλ. τὰ ὀνόματα εϊς τὴν Προσωπογραφίαν.

3. ΑΔ 16, 1960, σ. 82, 17, 1961/62, Χρονικά, σ. 203 - 204, 209, 18, 1963, Χρονικά, σ. 206, 19, 1964, Χρονικά, σ. 343 καί 20, 1965, Χρονικά, σ. 414. Ἐπίσης, περὶ τῶν σφραγισμάτων «Παρμενίσκου», Κ. Β. ΜΗΡΑΣΙΝΣΚΥ, Νέα κεραμ. ἐπιγραφικῆς, Σοβιετικὴ Ἀρχαιολογία 1966, τεῦχ. 2, σ. 337, καί Σφραγίσματα ἀμφορέων Πέλλης, Σοβιετικὴ Ἀρχαιολογία 1966, τεῦχ. 4, σ. 229.

4. Εϊς αὐτὰ δυνάμεθα νὰ προσθέσωμεν καί ἐπιστολὴν τοῦ βασιλέως Φιλίππου τοῦ Ε' ἔχουσαν ὡς θέμα τὴν παραχώρησιν τόπου πρὸς ἐκπλήρωσιν θρησκευτικῶν ἀναγκῶν, ἡ όποία δὲν προσθέτει μὲν τίποτε εϊς τὴν ἱστορίαν τῆς Πέλλης, φαίνεται ὅμως ὅτι συνετάχθη ἐκεῖ τὸ ἔτος 181 π.Χ. (βλ. Χ. ΜΑΚΑΡΟΝΑ, Ἐπιστολὴ τοῦ βασιλέως Φιλίππου Ε', ΑΕ 1934 - 35, σ. 117 - 127).

5. ANTH. GR. VII 139.

6. ΠΟΛΥΒ. V 104.

7. Βλ. ἀνωτ. σ. 62, λ. Φάκος.

πτει από ώρισμένα χωρία του Διοδώρου και του Λιβίου, αναφερόμενα εις τὰς κινήσεις του Περσέως κατά τὰς παραμονάς τῆς μάχης τῆς Πύδνης<sup>1</sup>, ὅποτε ἔδωκε διαταγὴν νὰ καταποντισθοῦν οἱ βασιλικοὶ θησαυροί, κατόπιν δέ, μετανοήσας, ἐφόνευσε πάντας τοὺς ἐν γνώσει τοῦ γεγονότος.

Οὕτω εὐρισκόμεθα πλέον εις τὸ ἔτος 168 π.Χ. τὴν δὲ διοίκησιν τῶν ἐν Μακεδονίᾳ ρωμαϊκῶν δυνάμεων ἀναλαμβάνει ὁ Λ. Αἰμίλιος Παῦλος. Καὶ πάλιν εις τὸν Λίβιον ὀφείλονται ὅσα θὰ ἐκτεθοῦν κατωτέρω. Συμφώνως πρὸς τὰ ὑπ' αὐτοῦ ἀναφερόμενα<sup>2</sup> ἡ Πέλλα παρεδόθη μετὰ τὴν Βέροϊαν καὶ τὴν Θεσσαλονίκην, ἡ δὲ πτώσις τῆς ἐσήμανε τὴν ἐντὸς διημέρου παράδοσιν ὅλης σχεδὸν τῆς Μακεδονίας. Πῶς ἀκριβῶς ἐγένετο ἡ εἰς τὸν Ρωμαῖον ὑπάτον παράδοσις δὲν γνωρίζομεν, διότι οὐδαμοῦ ἀναφέρεται. Μετὰ τὴν ἀνωτέρω πληροφορίαν τοῦ Λιβίου οὐδὲν ὑπάρχει, ἀκολουθεῖ δὲ μόνον ἡ ἤδη πολλάκις ἀναφερθεῖσα περιγραφὴ τῆς τοποθεσίας τῆς Πέλλης<sup>3</sup> ὅπως τὴν εἶδεν ὁ Αἰμ. Παῦλος, ὅταν προερχόμενος ἐκ Πύδνης ἐστρατοπέδευσε περὶ τὸ 1 ρωμ. μίλιον ἀπὸ τῆς πόλεως<sup>4</sup> παραμείνας ἐκεῖ ἐπὶ τινὰς ἡμέρας καὶ πιστοποιῶν ὅτι τὸ μέρος δὲν ἐπελέγη ἄνευ λόγου καὶ αἰτίας ὡς πρωτεύουσα. Περαινῶν δὲ τὴν περιγραφὴν ὁ Λίβιος προσθέτει ὅτι εἰς τὴν νησίδα - φρούριον, ἦται, εἰς τὸν Φάκον, εὐρίσκετο ἄλλοτε ὁ βασιλικὸς θησαυρὸς.

Τὰ περὶ τὴν καταστροφὴν ὅθεν τῆς πόλεως παραμένουν ἄγνωστα, διότι καὶ εἰς αὐτὸ τοῦτο τὸ χωρίον XLIV 45. 4 - 5 τοῦ Λιβίου, ὅπου γίνεται λόγος περὶ παραδόσεως τῆς πόλεως, οὐδὲν ἀναφέρεται περὶ λεηλασίας αὐτῆς<sup>5</sup>. Ἐν εἶναι βέβαιον, ὅτι ἤδη τὴν ἐποχὴν Δίωνος τοῦ Χρυσοστόμου<sup>6</sup> ἡ πόλις ἦτο σωρὸς ἐρείπιων. Ἐπομένως τὸ πιθανώτερον εἶναι ὅτι ὄντως κατεστράφη διὰ πυρὸς καὶ σιδήρου ὑπὸ τῶν Ρωμαίων, ἰσοπεδωθεῖσα ὀλοκληρωτικῶς.

Ἄλλωστε ἡ ἐκ τῶν μακεδονικῶν πόλεων ὑπὸ τῶν Ρωμαίων εἰς τὴν Ἀμφίπο-

1. ΔΙΟΔ. XXX 41. 4. LIVIUS XLIV 6. 1 - 2, 10. 1 - 4, 23. 7 - 9.

2. LIVIUS XLIV 45. 4 - 5.

3. LIVIUS XLIV 46. 4 - 11. Βλ. καὶ ἀνωτ. σ. 12.

4. Ὅσον ἀφορᾷ εἰς τὴν ἀκριβῆ θέσιν εἰς τὴν ὁποίαν ἐστρατοπέδευσεν ὁ Αἰμ. Παῦλος ὁ Φ. ΠΕΤΣΑΣ, εἰς τὸ ἄρθρον *Pella* τῆς *Encyclopedia dell'Arte*, διατυπώνει τὴν ἐνδιαφέρουσαν ὑπόθεσιν (τὴν ἤδη παλαιότερον, ἐν *BSt.* 1, 1960, σ. 123, ἐκτεθεῖσαν καὶ ὑπὸ τοῦ X. ΜΑΚΑΡΟΝΑ εἰς *ΑΔ* 16, 1960, σ. 77, σημ. 9, ἐν μέρει ἀντικρουσθεῖσαν) ὅτι ἦτο ἡ τοποθεσία ἡ σήμερον καλουμένη «Λουτρά τοῦ Μ. Ἀλεξάνδρου», ἡ περὶ τὸ 1½ χιλμ. δυτικῶς τῆς Πέλλης εὐρισκομένη. Ὑποστηρίζει δέ, ὅτι τὸ μέρος τοῦτο ἀκριβῶς ἐξελεχθὲν εἰς ρωμαϊκὸν κέντρον ἀπέτελεσε τὸν σταθμὸν τῆς Ἐγνατίας ὁδοῦ, ὁ ὁποῖος διετήρησε τὴν ὀνομασίαν «Πέλλα» ὑπὸ διαφόρους μορφάς. Γεγονὸς πάντως εἶναι ὅτι τὰ ἐκ τῆς ἐκεῖ δεξαμενῆς προερχόμενα νομίσματα εἶναι κατὰ τὸ πλεῖστον ρωμαϊκά, τὸ δὲ ρωμαϊκὸν μιλιάριον, τὸ εἰς τὸ Μουσεῖον Πέλλης εὐρισκόμενον (βλ. ἀνωτ. σ. 17, σημ. 2), εὐρέθη ἐπίσης εἰς τὴν τοποθεσίαν ταύτην.

5. Ὁ Γ. ΟΙΚΟΝΟΜΟΣ (*Bronzen von Pella*, *AM* 1926, σ. 75 - 76) φρονεῖ ὅτι ἡ παντελής ἔλλειψις ρωμαϊκῶν ἰχνῶν εἰς τὴν ὑπ' αὐτοῦ ἀνασκαφείσαν οἰκίαν καθιστᾷ πιθανὴν τὴν ἄποψιν ὅτι αὕτη κατεστράφη ὀλίγον μετὰ τὴν μάχην τῆς Πύδνης (168 π.Χ.).

6. Βλ. κατωτ. σ. 92.

λιν συγκεντρωθεῖσα λεία πρέπει νὰ ἦτο ἀφάνταστος εἰς πλοῦτον καὶ ἀντικείμενα ἀξίας, ἐὰν κρίνωμεν ἀπὸ τὰ ὅσα λέγει ὁ Λίβιος. Μεταξὺ δὲ τῶν ἀντικειμένων τούτων πλέον ἀξιοθαύμαστα ἦσαν τὰ ἐκ χρυσοῦ, ἀργύρου, χαλκοῦ καὶ ἐλέφαντος ἀγγεῖα, τὰ ἐκ τῆς πρωτεύουσας, ἤτοι ἐκ Πέλλης προερχόμενα<sup>1</sup>. Τοῦτο εἶναι ἐν εἰσέτι στοιχεῖον ὑπὲρ τῆς ἀπόψεως ὅτι ἡ Πέλλα κατεστράφη ὑπὸ τῶν Ρωμαίων, διότι τοιαύτη διαρπαγὴ ἄνευ καταστροφῆς καὶ λεηλασίας δὲν νοεῖται.

Μετὰ τὴν ὑποταγὴν τῆς Μακεδονίας ὁ Αἰμ. Παῦλος διήρесе ταύτην εἰς 4 «μέρη» ἢ «μερίδας»<sup>2</sup> ἢ δὲ Πέλλα ὠρίσθη πρωτεύουσα τῆς γ' μερίδος, μόνον δὲ περὶ τὸ 30 π.Χ. μετεβλήθη εἰς *coloniam*, καθὼς προκύπτει ἀπὸ τὰ διάφορα νομίσματα. "Ὅσον διὰ τοὺς συνέδρους<sup>3</sup> τῆς γ' μερίδος ἴσως νὰ ἐχρησιμοποιοῦν ὡς ἔδραν τοῦ συνεδρίου τὸν Φάκον<sup>4</sup>, διότι ὁ Πολύβιος<sup>5</sup>, ἀναφερόμενος εἰς τὴν σφαγὴν αὐτῶν ὑπὸ τινος Δαμασίππου τὸ ἔτος 162 π.Χ., λέγει: . . . κατασφάζας ἐν τῷ Φάκῳ τοὺς συνέδρους . . . Πιθανώτερον ὅμως εἶναι ὅτι εἶχον ἀπλῶς καταφύγει ἐκεῖ ἐν τῇ προσπαθείᾳ των νὰ ἀποφύγουν τὴν σφαγὴν.

Πλὴν τῶν ἀνωτέρω ὑπάρχει μαρτυρία τις πιστοποιοῦσα ὅτι καὶ εἰς τὴν Πέλλαν ὑπῆρχεν ὁ κατὰ τοὺς ρωμαϊκοὺς χρόνους εἰσαχθεὶς εἰς Μακεδονίαν θεσμὸς τῶν πολιταρχῶν<sup>6</sup>. Ἡ μαρτυρία ἐγκτεται εἰς εὕρημα τῶν ἀνασκαφῶν τοῦ ἔτους 1963<sup>7</sup>. Πρόκειται περὶ στρογγύλου δισκίου ἐκ κεκαυμένου ὀστοῦ, τὸ ὁποῖον φέρει τὴν ἀνάγλυφον ἐπιγραφὴν Πέλλης/πολιταρχῶν μετὰ δύο, ἐπίσης ἀναγλύφων, συμβόλων, ροπάλου καὶ ρόδακος. Τὸ ἀντικείμενον τοῦτο, τὸ ὁποῖον ἀδυνατοῦμεν νὰ καθορίσωμεν, εὐρέθη ὑπὸ τὸ στρῶμα καταστροφῆς ἐνὸς ἐκ τῶν ἀποκαλυφθέντων εἰς Πέλλαν οἰκοδομικῶν τετραγώνων, τὸ ὁποῖον ὅμως δὲν ἔχει μορφήν δημοσίου κτηρίου. Ἐπομένως, ὡς πρὸς τὴν ἔδραν τῶν πολιταρχῶν, τὸ ὡς ἄνω δισκίον δὲν διαφωτίζει, δὲν παύει ὅμως νὰ εἶναι ἐκ τῶν σημαντικωτέρων εὐρημάτων, διότι ἀποτελεῖ μοναδικὸν μνημεῖον τῆς πολιτειακῆς ὀργανώσεως τῆς Πέλλης κατὰ τὴν ρωμαϊκὴν περίοδον<sup>8</sup>.

1. LIVIUS XLV 33. 5 - 8.

2. ΔΙΟΔ. XXXI 8. 8. ΣΤΡΑΒ. VII 330, ἀπ. 48. LIVIUS XLV 29. 8 - 9, 30.5.

3. Ὡς γνωστόν, οἱ σύεδροι ἐκάστης τῶν μερίδων συνήρχοντο εἰς τὴν πρωτεύουσαν ταύτης, τῆς δὲ γ' μερίδος πρωτεύουσα ἦτο ἡ Πέλλα.

4. PH. PETSAS, Pella, Literary Tradition and Archaeological Research, B St. 1, 1960, σ. 124.

5. ΠΟΛΥΒ. XXXI 17. 1 - 2.

6. Περὶ τούτων βλ. Δ. ΚΑΝΑΤΣΟΥΓΑΝ, Ἱστορία τῆς Μακεδονίας, Θεσσαλονίκη 1964, σ. 121 - 122. Τοῦ αὐτοῦ, Ἡ Μακεδονικὴ πόλις ἀπὸ τῆς ἐμφανισεῶς της μέχρι τῶν χρόνων τοῦ Μ. Κωνσταντίνου, Μακεδονικά 5, 1961 - 1963, σ. 31 - 43.

7. Παραπομπὴ εἰς τὸ ἡμερολόγιον ἀνασκαφῆς: I, 4, 14.10. 63, Δ 102. Βλ. καὶ πίν. 28γ. (Δημοσιεύεται μετὰ τὴν ἄδειαν τοῦ κ. Χ. Μακαρόνα.)

8. Κατὰ τὸν Χ. ΜΑΚΑΡΟΝΑΝ, τὸ ἀντικείμενον δὲν εἶναι παλαιότερον τοῦ 1ου π.Χ. αἰ., ἀνήκει δὲ μᾶλλον εἰς τὸν 1ον μ.Χ. αἰ.

“Όσον πλησιάζομεν πρὸς τὸ τέλος τῆς ἀρχαιότητος, τόσον αἱ περὶ τῆς Πέλλης πληροφορίες εἶναι ἀραιότεραι καὶ μεμονωμένοι, ὅπωςδὴποτε ὅμως ἡ πόλις θὰ ἦτο ἐκ τῶν σημαντικωτέρων περιοχῶν τῆς Μακεδονίας, ἐφ’ ὅσον σὺν τοῖς ἄλλοις εὕρισκετο καὶ ἐπὶ τῆς περὶ τὸ 130 π.Χ. κατασκευασθείσης Ἐγνατίας ὁδοῦ<sup>1</sup>.

Ἀπὸ ὁμολογίαν<sup>2</sup> μεταξὺ Ἀττικῶν καὶ Ἰσθμικῶν συντεχνιῶν γενομένην εἰς τὴν Πέλλαν τὸ ἔτος 117 π.Χ. γνωρίζομεν ὅτι στρατηγὸς ἀνθύπατος τότε ἦτο ὁ Γναῖος Κορνήλιος Σισέννα, ἀπὸ δὲ τὸν Κικέρωνα, ὁ ὁποῖος εἶχεν ἐπισκεφθῆ τὴν πόλιν<sup>3</sup>, πληροφοροῦμεθα ὅτι μετὰ τὴν πτώσιν τῆς Μακεδονίας τὰ βασιλικά κτήματα διαιμοιράσθησαν μεταξὺ τοῦ T. Flamininus (τοῦ νικητοῦ Φιλίππου τοῦ Ε΄) καὶ τοῦ L. Paulus ὁ ὁποῖος ἐνίκησε τὸν Περσέα<sup>4</sup>, εἰς τὰ κτήματα δὲ ταῦτα ὅπωςδὴποτε θὰ περιελαμβάνοντο καὶ τὰ περὶ τῆς Πέλλης.

*Pella Colonia* ἀναφέρεται ἀπὸ τὸν Πλίνιον<sup>5</sup>, εἰς τὴν ἀπαρίθμησιν τῶν μακεδονικῶν πόλεων (1ος μ.Χ. αἰ.), καὶ ὁ μὲν Lucanus<sup>6</sup> τὴν ἀποκαλεῖ μικράν, *exiguam*, ὁ δὲ P. Mela<sup>7</sup> τὴν θεωρεῖ ὡς *maxime illustris* μεταξὺ τῶν πόλεων τῆς Μακεδονίας. Τοῦτο ὅμως δὲν φαίνεται νὰ ἴσχυε πλέον τὴν ἐποχὴν Δίωνος τοῦ Χρυσοστόμου, ὁ ὁποῖος, ἀνασκοπῶν τὴν ἱστορίαν Φιλίππου Β΄ καὶ Μ. Ἀλεξάνδρου, θεωρεῖ τὸν τελευταῖον τοῦτον ὡς κατὰ τινὰ τρόπον ὑπεύθυνον διὰ τὸν ἀφανισμόν τῆς Πέλλης. Εἰς τὸν «Περὶ τοῦ δαίμονος» λόγον του<sup>8</sup> τονίζει ὅτι ὁ Ἀλέξανδρος ἐκέρδισε μὲν τὴν Αἴγυπτον, τὴν Βαβυλῶνα, τὰ Σοῦσα καὶ τὰ Ἐκβάτανα, ἀλλ’ ἔχασε τὰς Αἰγὰς, τὸ Δῖον καὶ τὴν Πέλλαν, μεταφέρων τὸ κέντρον τοῦ ἐνδιαφέροντός του εἰς τὴν Ἀσίαν, εἰς βάρους τῆς Μακεδονίας καὶ τῶν πόλεων αὐτῆς. Ἀλλὰ τὴν κατάστασιν τῆς μακεδονικῆς πρωτευούσης ἐπὶ τῶν ἡμερῶν του περιγράφει κατὰ τρόπον λίαν παραστατικὸν ὁ Δίων εἰς τὸν Πρῶτον Ταρσικόν του λόγον<sup>9</sup>, ὅπου ἀναφέρει ὅτι τόσον εἶχεν ἐλπέσει ἡ πόλις ὥστε ἐὰν ἤθελέ τις διέλθει ἀπὸ τὴν περιοχὴν αὐτῆς οὐδὲν σημεῖον τῆς πόλεως ὄψεται οὐδὲν δίχα τοῦ πολὺν κέραμον εἶναι συντετριμμένον ἐν τῷ τόπῳ, ἐπιβεβαιῶν οὕτω ὅτι ἤδη εἰς τοὺς περὶ τὸ 100 μ.Χ. χρόνους ἡ εἰκὼν τῆς πόλεως ἦτο περίπου ἐκείνη, τὴν ὁποίαν παρουσιάζει σήμερον κατὰ τὰς ἀνασκαφὰς τὸ στρῶμα καταστροφῆς μὲ τὰς ἀπε-

1. Βλ. ἄνωτ. σ. 17, σημ. 2 περὶ τοῦ ρωμαϊκοῦ μιλιαρίου τοῦ εὐρεθέντος εἰς τὰ «Λουτρά τοῦ Μ. Ἀλεξάνδρου» καὶ εὕρισκομένου εἰς τὸ μουσεῖον Πέλλης. Βλ. καὶ ἄνωτ. σ. 90, σημ. 4 τὴν ἐκτεθεισάν ἀποψιν τοῦ Φ. ΠΕΤΣΑ.

2. Syll.<sup>3</sup> II, ἀρ. 704 I, Col. IV, 3 - 7.

3. CICERO I. 3, ep. 8.

4. CICERO De lege agr. II 19.

5. PLINIUS NH IV 10. 34 - 35.

6. LUCANUS X 52. Μόνον τὸ χωρίον τοῦτο ἀναφέρεται εἰς τὴν Μακεδονικὴν Πέλλαν. Γενικῶς ὅμως ὁ LUCANUS, ὡσάκις λέγει «Πελλαῖος», ἐννοεῖ «Ἀλεξανδρινός».

7. MELA II 3. 1.

8. ΔΙΩΝ ΧΡΥΣΟΣΤ. λόγ. XXV 6.

9. ΔΙΩΝ ΧΡΥΣΟΣΤ. λόγ. XXXIII 27.

ράντους ἐκτάσεις τῶν τεθραυσμένων κεραμίδων<sup>1</sup>. Ἄλλωστε τὰ περὶ γενικῆς ἐρημώσεως τῆς πόλεως κατὰ τὴν ἐποχὴν αὐτὴν πιστοποιεῖ καὶ ὁ Λουκιανὸς<sup>2</sup> (2ος μ.Χ. αἰ.) ὅταν, ὁμιλῶν περὶ γυναικὸς τινος ἐκ Πέλλης καταγομένης, λέγῃ: *Πελλαία δ' ἦν ἐκείνη, πάλαι μὲν εὐδαίμονος χωρίου κατὰ τοὺς Μακεδόνων βασιλέας, νῦν δὲ ταπεινοῦ καὶ ὀλιγίστους οἰκήτορας ἔχοντος*<sup>3</sup>.

Τέλος ὑπάρχει μία εἰσέτι εἶδησις, λίαν ἀμφισβητήσιμος, τὴν ὁποίαν ἀναφέρει ἄνευ παραπομπῆς ὁ Γάλλος περιηγητὴς Desdevises - du - Dezert<sup>4</sup>, ὅτι ὁ Ἀπόστολος Παῦλος διῆλθε καὶ ἐκ Πέλλης. Τοῦτο δὲν εἶναι γνωστὸν καὶ μόνον ὡς ὑπόθεσις εἶναι δυνατὸν νὰ ἀναφερθῇ, διότι ὁ Ἀπ. Παῦλος μεταβάς ἐκ Θεσσαλονίκης εἰς Βέροιαν δὲν ἀποκλείεται νὰ ἐπεσκέφθῃ καὶ τὴν Πέλλαν χωρὶς ὅμως νὰ διδάξῃ ἐκεῖ, ἄλλως θὰ ἀνεφέρετο τοῦτο εἰς τὰς Πράξεις τῶν Ἀποστόλων<sup>5</sup>.

#### 4. BYZANTINOI XRONOI (395 - 1453)

Εἰς τὴν κατάστασιν λοιπὸν τῆς πλήρους ἰσοπεδώσεως εὐρίσκεται πλέον ἢ ἄλλοτε ἐνδοξος πρωτεύουσα τῶν Μακεδόνων κατὰ τοὺς πρώτους βυζαντινοὺς χρόνους. Πάντως δὲν φαίνεται νὰ ἔχασεν ὅλως δι' ὅλου τὴν σημασίαν της, διότι δὲν ἔπαυε νὰ εἶναι σημαίνων σταθμὸς ἐπὶ τῆς Ἑγνατίας ὁδοῦ, καθὼς συνάγεται ἐκ τῶν ὁδοιπορικῶν τῆς ἐποχῆς<sup>6</sup>.

Ἀπὸ τὸν «Συνέκδημον» τοῦ Ἱεροκλέους<sup>7</sup> πληροφοροῦμεθα ἀκόμη ὅτι ἡ Πέλλα, «Πέλλη» καθὼς καλεῖται ἀπὸ τοὺς Βυζαντινοὺς, ἦτο μία ἐκ τῶν πόλεων τῆς ἐπαρχίας Ἰλλυρικοῦ, εἰς τὴν ὁποίαν περιελαμβάνετο ἡ Μακεδονία μετὰ τῶν 32 πόλεων αὐτῆς.

Ὁ Προκόπιος<sup>8</sup> (6ος αἰ.) ἀναφέρει σειρὰν κατασκευασθέντων ἢ ἀνακαινι-

1. Βλ. πίν. 27, ὡς καὶ ΑΔ 16, 1960, πίν. 64α.

2. ΛΟΥΚΙΑΝΟΣ Ἀλέξανδρος ἢ Ψευδόμαντις 6 - 7.

3. Ὑπάρχουν τρεῖς περαιτέρω μνεΐαι περὶ Πέλλης κατὰ τὴν ἐποχὴν αὐτὴν:

α. τὰ ὑπὸ τοῦ ΑΡΙΣΤΕΙΔΟΥ λεγόμενα, ὅτι *Πέλλη μὲν γὰρ οὐδεὶς ἂν φιλοτιμοῖτο πατρίδι* (2ος αἰ., Παναθηναϊκὸς 183).

β. τὰ τοῦ ΑΦΘΟΝΙΟΥ (4ος - 5ος αἰ., Προγυμνάσματα, Ψόγος Φιλίππου 17), ὅτι: *... Πέλλη, τῆς Μακεδόνων γῆς τὸ φαυλότερον*...

γ. τὰ τοῦ ΛΙΒΑΝΙΟΥ (4ος αἰ., Ἀπολογία Δημοσθένους 81 καὶ Ψόγος Φιλίππου 2) ὅτι: *... εἰς Πέλλαν, ὅθεν οὐδ' ἀνδράποδον σπουδαῖον*... καὶ... *τί φαυλότερον Πέλλης*...

Πάντα ταῦτα ὅμως δὲν εἶναι δυνατὸν νὰ ληφθοῦν κατὰ γράμμα, διότι πρόκειται περὶ μιμήσεων τῶν λόγων καὶ τοῦ ὕφους τοῦ Δημοσθένους.

4. TH. DESDEVISES - DU - DEZERT, ἔ.ἀ. σ. 205.

5. Πάντως, κατὰ τὸν Γ. ΚΟΝΙΔΑΡΗΝ (Ἐκκλησιαστικὴ Ἱστορία τῆς Ἑλλάδος (49/50 - 1951), Ἀθῆναι 1954/60, τόμ. Α', σ. 435), πιθανῶς νὰ ὑπῆρχεν εἰς Πέλλαν χριστιανικὴ κοινότης.

6. Βλ. ἄνωτ. σ. 16.

7. ΙΕΡΟΚΛ. ΣΥΝΕΚΔ. ζ' (638, 3).

8. ΠΡΟΚΟΠ. Περί Κτισμάτων IV 4. 39.

σθέντων ὑπὸ τοῦ Ἰουστινιανοῦ φρουρίων, εἰς δὲ τὴν περιοχὴν Μακεδονίας ἀναφέρει μεταξὺ ἄλλων φρουρίων τι, τὸ ὁποῖον ἀποκαλεῖ «βασιλικὰ Ἀμύντου». Μήπως ἡ ὀνομασία αὕτη ὑποδηλοῖ τὴν ἀκρόπολιν τῆς Πέλλης, ὅπου, σημειωτέον, ὑπάρχουν ὑπολείμματα κτισμάτων καὶ εὐρήματα βυζαντινῆς ἐποχῆς<sup>1</sup>;

Τέλος ἀπὸ τὸν Ἰορδάνην<sup>2</sup> γνωρίζομεν, ὅτι κατὰ τὰς ἐπιδρομὰς τῶν Γότθων ἡ Πέλλα παρεδόθη εἰς αὐτοὺς ὅπως καὶ αἱ λοιπαὶ πόλεις.

Τέσσαρες αἰῶνες σιωπῆς καλύπτουν τὴν ἱστορίαν τῆς μακεδονικῆς πρωτεύουσας μέχρι τῆς ἐποχῆς Κωνσταντίνου τοῦ Πορφυρογεννήτου, εἰς τὸ ἔργον τοῦ ὁποίου<sup>3</sup> ἡ Πέλλα ἀναφέρεται μεταξὺ τῶν 31 πόλεων τῆς «ἐπαρχίας Μακεδονίας».

Καὶ πάλιν ἀκολουθεῖ κενὸν δύο αἰώνων, μόλις δὲ περὶ τὰ μέσα τοῦ 12ου αἰῶνος μνημονεύεται καὶ πάλιν τὸ ὄνομα τῆς Πέλλης εἰς τὴν χαρίεσσαν ἀφήγησιν τοῦ Τιμαρίωνος<sup>4</sup>, ὁ ὁποῖος λέγει ὅτι ὁ Ἀξιὸς ποταμὸς κατέρχεται παρὰ τὴν παλαιὰν Μακεδονίαν καὶ Πέλλαν.

Ἐκτοτε τὸ ὄνομα «Πέλλα» ἐκλείπει, αὐτὴ δὲ ἡ Βοττιαία, ἡ περιοχὴ δηλαδὴ εἰς τὴν ὁποίαν ἀνήκει ἡ πόλις, ὀλίγον κατ' ὀλίγον χάνει τὸ ὄνομα αὐτῆς καὶ εἶναι πλέον γνωστὴ ὡς «Καμπανία»<sup>5</sup>, δι' ἐπικλήσεως δηλαδὴ νεωτέρας, καταγομένης ἐκ τῆς ρωμαϊκῆς ἐποχῆς. Γενικῶς ἐλάχιστα γνωρίζομεν διὰ τὴν Βυζαντινὴν Πέλλαν καὶ τὴν σημασίαν τῆς ἐντὸς τῆς Βυζαντινῆς αὐτοκρατορίας, παρ' ὅλον ὅτι πιθανὸν νὰ ἦτο ἔδρα ἐπισκόπου ἐπὶ τι διάστημα. Διεξοδικῶς τὰ πράγματα ἔχουν ὡς ἑξῆς:

Εἰς τὰ Πρακτικὰ τῆς Δ' ἐν Χαλκηδόνι Οἰκουμενικῆς Συνόδου (451) ἀναφέρεται διὰ πρώτην φοράν ἐπίσκοπος τις Πέλλης Ζεῦννος ἢ Ζεῦνος ἢ Ζεβέννος<sup>6</sup>, εἶναι δὲ γνωστὸν<sup>7</sup> ὅτι ἡ ἐπισκοπὴ Πέλλης, ὑπαγομένη εἰς τὸν Θεσσαλονίκης καὶ Θεσσαλίας, ἐξακολουθεῖ ὑφισταμένη ἐπ' ἄρκετον χρονικὸν διάστημα, παύει δὲ ἀναφερομένη ἤδη πρὸ τοῦ 9ου αἰῶνος.

Εἰς τὴν περιοχὴν μεταξὺ Θεσσαλονίκης καὶ Βεροίας εὐρίσκονται ἐγκατεστη-

1. Ἀνακαφαὶ Πέλλης 1960, ΑΔ 16, 1960, σ. 81. Πρβ. ΕΥΣΤΑΘ. ΣΤΟΥΓΙΑΝΝΑΚΗ, "Ἐδεσσα ἢ Μακεδονικὴ ἐν τῇ Ἱστορίᾳ, Θεσσαλονίκη 1932, σ. 165.

2. JORDANES, Get. LVI, 287.

3. ΚΩΝΣΤ. ΠΟΡΦΥΡΟΓ. Περὶ θεμάτων τὸ Β'.

4. ΤΙΜΑΡΙΩΝ ἢ περὶ τῶν κατ' αὐτὸν παθημάτων 3. Βλ. καὶ ἀνωτ. σ. 17 - 18.

5. Βλ. ἀνωτ. σ. 18.

6. ED. SCHWARTZ, Acta conciliorum oecumenicorum τόμ. II, τεῦχος 1, μέρος 1, σ. 57, ἀρ. 68. Ὁ Δ. ΚΑΝΑΤΣΟΥΛΗΣ (Ἡ Μακεδονικὴ πόλις κλπ., Μακεδονικά 6, 1964 - 1965, σ. 5, συνέχεια τῆς σημ. 4 τῆς σ. 4) ὑποθέτει ὅτι ὁ ἐπίσκοπος Ζεβέννος εἶναι μᾶλλον τῆς Πέλλης τῆς Κοίτης Συρίας. Πρβ. καὶ P. B. GAMS, Series episcoporum Ecclesiae Catholicae, Graz 1957, σ. 453.

7. ΓΕΡ. ΚΟΝΙΔΑΡΗΣ, Α', Περὶ τὴν Ἱστορίαν τῶν Μητροπόλεων Βορ. Ἑλλάδος καὶ τῆς Ἀρχιεπισκοπῆς Ἀχρῖδων κατὰ τὸν Θ', Γ' καὶ ΙΑ' αἰ. α' Μακεδονία. 1) Ἡ πρώτη μνεία τῆς ἐπισκοπῆς Βαρδαριωτῶν Τούρκων ὑπὸ τὸν Θεσσαλονίκης, Θεολογία τόμ. 23 (Ἀνάτ.), Ἀθῆναι 1952, σ. 7, σημ. 1.

μένοι από τοῦ 7ου αἰ. οἱ Δρογουβῖται καὶ οἱ Σαγουδᾶτοι <sup>1</sup>, κατὰ δὲ τὸν 9ον αἰ. εἰς τὰ Τακτικά ἐμφανίζεται τὸ πρῶτον καὶ ἐπίσκοπος Δρογουβιτίας, ὁ ὁποῖος ἐξακολουθεῖ ἀναφερόμενος καθ' ὄλον τὸν 10ον καὶ 11ον (- ἀρχὰς 12ου αἰ.) <sup>2</sup>. Ἐν συνεχείᾳ, κατὰ τὰ τέλη τοῦ 12ου αἰ. ἐμφανίζεται, μεταξὺ τῶν ἐπισκοπῶν τῶν ὑπαγομένων εἰς τὴν Ἀχρίδα, ἡ ἐπισκοπὴ «Σθλανίτζης ἤτοι Πελλῶν» <sup>3</sup>, εἰς δὲ τοὺς καταλόγους τῆς διανομῆς τῶν περιοχῶν μεταξὺ τῶν Φράγκων, κατὰ τὸ ἔτος 1204, παραλλήλως πρὸς τὴν Δρογουβιτίαν γίνεται μνεῖα τῆς Σλανίτζης ὡς περιοχῆς κειμένης περὶ τὴν Πέλλαν <sup>4</sup>. Εἰς ταύτην ἐπίσης ἀναφέρεται σημεῖωμα τοῦ ἔτους 1368, εἰς εὐαγγέλιον τῆς μοναστηριακῆς βιβλιοθήκης Ρουκοπίσα <sup>5</sup>, συμφῶνως πρὸς τὸ ὁποῖον τὸ ὡς ἄνω εὐαγγέλιον ἀνῆκεν εἰς τὸν ἐπίσκοπον «Σλανίτζης ἤτοι Πέλλης».

Ἐπὶ τὴν ὀνομασίαν «Σλάνιτζα», κατὰ ταῦτα, ἦτο γνωστὴ ἡ περιοχὴ τῆς Πέλλης κατὰ τὸν 12ον, 13ον καὶ 14 αἰ. <sup>6</sup>, εἶχε δὲ καὶ ἐπίσκοπον. «Σλάνιτζα» δὲ ἢ «Σθλάνιτζα», εἶναι, κατὰ τὸν Gelzer <sup>7</sup>, ἡ παλαιότερα ὀνομασία τῶν Γιανιτσῶν (Σλάνιτζα - Ἰανιτζᾶ - Γιανιτσά), τὰ ὁποῖα ἀνεπτύχθησαν εἰς τὸν γῶρον περὶ τοῦ τῆς ἀρχαίας Μακεδονικῆς πρωτευούσης <sup>8</sup>.

Ἐκ τῶν ἀνωτέρω προκύπτει πιθανῶς, ὅτι ἡ περιοχὴ τῆς Σλανίτζης ἀναπτύχθη εἰς βᾶρος τῆς Δρογουβιτίας ἀπέκτησε καὶ ἴδιον ἐπίσκοπον, τὸν ἐπίσκοπον Σλανίτζης, ἡ ἐπισκοπὴ δ' αὕτη διετήρει ἀνάμνησιν τῆς ἀρχικῆς ἐπισκοπῆς τῆς Πέλλης, τῆς ὁποίας κατεῖχε τὴν περιοχὴν, γεγονός εἰς τὸ ὁποῖον ὀφείλεται καὶ ἡ ἐπεξήγησις, ἣ τ ο ι Π έ λ λ η ς εἰς τὸν τίτλον τῶν ἐπισκόπων αὐτῆς.

Ὁ Delacoulonche <sup>9</sup>, ἐξ ἀφορμῆς ἐπιγραφῆς τινος τοῦ ἔτους 1509, ἡ ὁποία ἀναφέρει «μητρόπολιν τῶν Ἰανιτσῶν», εἶχεν ἤδη διατυπώσει ὑποθέσεις ἐπὶ τοῦ θέματος τούτου. Συγκεκριμένως, εἶναι τῆς γνώμης ὅτι αἱ ἐπισκοπαὶ Δρογουβιτίας καὶ Σλανίτζης εἶναι ἓν καὶ τὸ αὐτό, θεωρεῖ δὲ τὸ «Σλάνιτζα» ὡς τὸ παλαιὸν ὄνομα τῶν Ἰανιτσῶν καὶ τοῦτο διότι εἰς τὴν πόλιν ταύτην τοῦ ἀνέφερον ὅτι διετηρεῖτο

1. Δ. ΖΑΚΥΘΗΝΟΣ, Οἱ Σλάβοι ἐν Ἑλλάδι, Ἀθήναι 1945, σ. 30 - 31.

2. ΓΕΡ. ΚΟΝΙΔΑΡΗΣ, ἔ.δ.

3. H. GELZER, Der Patriarchat von Achrida. Geschichte und Urkunden. XX. Bd. der Abhandlungen der Philos. - Histor. Classe der Kön. Sächs. Gesellschaft der Wissenschaften, Leipzig 1902, σ. 10, ἀρ. 19.

4. TH. L. FR. TAFEL, Symbolarum criticarum geographiam byzantinam spectantium, Abh. der III Cl. der K. Akad. der Wissenschaften V, München, Bd. III, Abth. a. σ. 71.

5. ΣΠ. ΛΑΜΠΡΟΣ, Νέος Ἑλληνομνήμων 1911, σ. 100 κέ. καὶ περιοδικὸν ρωσικοῦ ἀρχ. Ἰνστιτούτου Κων/πόλεως 1899, σ. 133. Βλ. τὸ κείμενον εἰς μέρος Β' τοῦ παρόντος.

6. Βλ. ἀνωτ. σ. 26.

7. H. GELZER, ἔ.δ. σ. 10, ἀρ. 19.

8. Περὶ τῆς ὀρθῆς ἐτυμολογίας τῆς ὀνομασίας «Γιανιτσᾶ» (ἐκ τοῦ τουρκικοῦ Γενι-τζέ) βλ. Γ. ΟΙΚΟΝΟΜΟΝ, Γενιτσά, ΑΕ 1914, σ. 138 - 139.

9. DEL. σ. 280 - 281.

ανάμνησις ἐπισκοπῆς τινος, εἰς τοῦτο δὲ τὸ γεγονός (ἐπομένως εἰς συγχώνευσιν ταύτης μετὰ τῆς ἐπισκοπῆς Βοδενῶν) ἀπέδιδον τὸν τίτλον τοῦ ἐπισκόπου Βοδενῶν ὡς Βοδενῶν καὶ Σλανίτζης.

Ἀνακεφαλαιοῦντες λοιπὸν πάντα τὰ ἀνωτέρω δυνάμεθα ἴσως νὰ σχηματίσωμεν ὡς ἐξῆς τὸ ἱστορικὸν τῆς ἐπισκοπῆς Πέλλης, ἐν γενικαῖς γραμμαῖς:

1. Ἀρχικῶς, κατὰ τὸν 5ον μέχρι τοῦ 6ου περίπου αἰῶνος, ὑπῆρξεν εἰς τὴν περιοχὴν τῆς Πέλλης ἐπισκοπὴ μὲ ἔδραν — πιθανώτατα — τὴν Πέλλαν.

2. Μετὰ τὴν ἐγκατάστασιν τῶν Δρογουβιτῶν καὶ Σαγουδάτων, περὶ τὸν 7ον αἰ., ἡ ἐπισκοπὴ Πέλλης παύει ὑφισταμένη, ἀναφέρεται δὲ ἀντὶ ταύτης, ἀπὸ τοῦ 9ου μέχρι τῶν ἀρχῶν τοῦ 12ου αἰ., ἡ ἐπισκοπὴ Δρογουβιτίας, ἄγνωστον ποῦ ἐδρεύουσα.

3. Κατὰ τὸν 12ον αἰ. ἡ περιοχὴ Πέλλης ὑπὸ τὴν ὀνομασίαν Σλάνιτζα ἀναπτύσσεται εἰς βᾶρος τῆς Δρογουβιτίας πιθανῶς μὲ κέντρον πόλιν τινὰ ὁμώνυμον, ἔχουσα δὲ καὶ ἐπίσκοπον ὑπαγόμενον εἰς τὴν Ἀχρίδα, τὸν «Σλανίτζης, ἦτοι Πέλλης».

4. Ἡ ἐπισκοπὴ Σλανίτζης ἀργότερον — καὶ πάντως μετὰ τὸ 1368 — συγχωνεύεται μὲ τὴν τῶν Βοδενῶν, ἐξ οὗ καὶ ὁ διπλοῦς τίτλος τοῦ ἐπισκόπου: «Βοδενῶν καὶ Σλανίτζης», ὁ ὁποῖος, ἐὰν κρίνωμεν ἀπὸ τὰ ὑπὸ τοῦ Γ. Οἰκονόμου<sup>1</sup> ἀναφερόμενα, σχετικῶς πρὸς τὴν ἀνακαινιστικὴν ἐπιγραφὴν τῆς Μονῆς Ἀγ. Τριάδος Ἐδέσσης, ἦτο εἰσέτι ἐν χρήσει περὶ τὸ τέλος τοῦ 19ου - ἀρχὰς 20οῦ αἰ.

##### 5. METABYZANTINΗ ΠΕΡΙΟΔΟΣ - ΝΕΩΤΕΡΟΙ ΧΡΟΝΟΙ (1453 - 1970)

Ἡ τελευταία εἶδησις διὰ τὴν πρωτεύουσαν τῆς Μακεδονίας προτοῦ φθάσωμεν εἰς τοὺς περιηγητὰς τοῦ 18ου καὶ τοῦ 19ου αἰῶνος ἦτο τὸ σημείωμα τοῦ Εὐαγγελίου τῆς Ρουκοπίσα, τοῦ ἔτους 1368. Πέντε αἰῶνες ἀπολύτου σκότους ἀκολουθοῦν μέχρις ὅτου οἱ διάφοροι περιηγηταί, κινούμενοι ἀπὸ τὴν περιέργειαν καὶ τὸ ἐνδιαφέρον, ἤρχισαν νὰ ἐρευνοῦν τὸ μέρος, ὅπου, συμφώνως πρὸς τὰς πηγὰς καὶ τὰς τοπικὰς παραδόσεις, εἶχε γεννηθῆ ὁ Μ. Ἀλέξανδρος<sup>2</sup>. Πληροφοροῦμεθα λοιπὸν, ὅτι εἰς τὴν θέσιν περίπου τῆς ἀρχαίας Πέλλης ὑπῆρχεν ἐπὶ Τουρκοκρατίας χωρίον, τὸ «Allah - Kilsisse», ἢ «Ἐκκλησία τοῦ Θεοῦ»<sup>3</sup>, κατοικούμενον ἀπὸ Ἑλλήνας, Τούρκους, Βουλγάρους καὶ Ἀλβανούς. Ἦτο κτῆμα μπέη τινὸς τῆς Θεσσαλονίκης<sup>4</sup>, εἶχε δὲ Σούμπασην καὶ φρουρὰν ἐκ Τουρκαλβανῶν. Ἄλλ' ὅτι καὶ

1. Γ. ΟΙΚΟΝΟΜΟΣ, Πέλλα, ΠΑΕ 1914, σ. 133.

2. Πρέπει νὰ σημειωθῆ ἐδῶ ὅτι ὁ Ε. SPANHEIM εἰς τὸ ἔργον του Numismata, London - Amsterdam 1717, τόμ. I, σ. 601 καὶ II σ. 653 - 655, ἐξ ἀφορμῆς τῶν νομισμάτων τῆς Πέλλης ἀναφέρεται διὰ βραχέων εἰς τὸ ἱστορικὸν τῆς πόλεως. Ἐπίσης καὶ εἰς τοὺς ποικίλους χάρτας, ὡς π.χ. τοῦ ORTELIUS (Theatrum Orbis terrarum, Anvers 1570) ἢ τοῦ MARIETTE (Atlas, Paris 1654), σημειοῦται ἡ Πέλλα.

3. Παραλλαγὰς βλ. ἀνωτ. σ. 26.

4. Αἱ 60 ἀγροικίαι τοῦ Allah - Kilsisse (Πέλλης) ἀνήκον εἰς κλάδον τῆς οἰκογενείας τοῦ Ἑβρενός - μπέη, οἰκοῦντα εἰς Θεσσαλονικίην (COUSINÉRY, σ. 88). Περὶ τοῦ Ἑβρενός - μπέη βλ. τὸ σχετικὸν ἄρθρον εἰς MEE.



ἐκεῖ, ὅπως καὶ εἰς τὴν λοιπὴν Ἑλλάδα, οἱ Τοῦρκοι ἦσαν μισητοί, φαίνεται ἀπὸ παράδοσιν ἀναφερομένην ὑπὸ τοῦ Delacoulonche<sup>1</sup> διὰ τὸ «Ἀγίασμα», τὴν πηγὴν ἢ ὁποῖα εὑρίσκεται εἰς τοὺς πρόποδας τοῦ λόφου Π. Πέλλης, ἀκριβῶς κάτωθι τοῦ νεκροταφείου. Κατὰ τὰ λεγόμενα τῶν ἐγχωρίων κατοίκων, ἡ πηγὴ εἶχεν ἄφθονον ὕδωρ μέχρις ὅτου Τοῦρκός τις ἠθέλησε νὰ κάμη ἐκεῖ τὸ λουτρόν του. Ἐκτοτε ἐστείρευσε τελείως.

Ποία ὑπῆρξεν ἡ συμμετοχὴ τῆς Πέλλης εἰς τὴν Ἑλληνικὴν Ἐπανάστασιν παραμένει ἄγνωστον. Ἀσφαλῶς θὰ ἦτο δύσκολον νὰ κινηθῇ τὸ ἐλληνικὸν στοιχεῖον, ἐφ' ὅσον τὸ χωρίον εἶχεν ἀνάμικτον πληθυσμόν, ἦτο πλησιέστατον πρὸς τὴν Θεσσαλονικὴν καὶ τὴν Ἑδεσσαν, ἐπὶ πλέον δὲ ἔκειτο παρὰ τὴν κεντρικὴν ἀρτηρίαν Θεσσαλονίκης - Ἑδέσσης. Ὁ Γ. Οἰκονόμος<sup>2</sup> ἀναφέρει ὅτι, μετὰ τὴν Ἐπανάστασιν, πρόσφυγες — προφανῶς ἐκ Πέλλης — ἔδρυσαν εἰς τὴν Ἀταλάντην χωρίον ὀνομασθὲν «Νέα Πέλλα»<sup>3</sup>, ὑποθέτει δὲ ὅτι πιθανὸν νὰ ἦσαν ἐξ ἐκείνων, οἱ ὁποῖοι ἐπολέμησαν ὑπὸ τοὺς Γάτσον καὶ Καρατάσσον εἰς τὴν Ἀταλάντην τὸ 1826.

Κατὰ τὴν διάρκειαν τοῦ Μακεδονικοῦ ἀγῶνος 1904 - 1908 ἡ Πέλλα, ὀνομαζομένη τότε «Ἁγιοὶ Ἀπόστολοι» καὶ εὑρισκομένη παρὰ τὸν βάλτον Γιανιτσῶν, τὴν ἀρχαίαν Λουδίαν λίμνην, εἶχε «σκάλαν» εἰς αὐτόν, δηλαδὴ εἶδος ὑποτυπώδους ἀποβάθρας, χρησιμοποιομένης ὑπὸ τῶν ἀλιέων, τὴν λεγομένην «σκάλαν τῶν Ἀποστόλων»<sup>4</sup>.

Ὁ Φωκᾶς - Κοσμετάτος εἰς τὸ γνωστὸν περὶ Μακεδονίας ἔργον του ἐκδοθὲν τὸ ἔτος 1919<sup>5</sup> σημειοῖ εἰς τὸ χωρίον «Alakilise», ἦτοι τὴν Πέλλαν, μοναστήριον<sup>6</sup>. Ἄγνοοῦμεν ἐὰν ὄντως ὑπῆρχε μονὴ τότε. Τὸ μόνον βέβαιον εἶναι ὅτι ὑπῆρχε — καὶ ὑπάρχει ἀκόμη — ἐκκλησία πρὸς τιμὴν τῶν Ἁγίων Ἀποστόλων.

Φθάνομεν οὕτω εἰς τὴν ἐποχὴν τῆς μικρασιατικῆς καταστροφῆς, ὅποτε, διὰ τῆς γενομένης ἀνταλλαγῆς πληθυσμῶν μεταξὺ Ἑλλάδος καὶ Τουρκίας, ἐγκατεστάθησαν εἰς τὸ χωρίον πρόσφυγες ἐξ Ἀν. Θράκης καὶ ἰδίᾳ ἐκ τῆς περιοχῆς Καλλιπόλεως.

Μεταξὺ τῶν ἐτῶν 1928 καὶ 1935<sup>7</sup> τὸ χωρίον μετωνομάσθη εἰς Π. Πέλλαν διακρινόμενον οὕτω ἀπὸ τὴν Ν. Πέλλαν — τὴν εὑρισκομένην περὶ τὰ 2 χλμ.

1. DEL., σ. 145.

2. Γ. ΟΙΚΟΝΟΜΟΣ, Πέλλα, ΠΑΕ 1914, σ. 133, παραπομπὴ εἰς Σπ. Τρικούπην, Ἱστορίαν τῆς Ἑλλ. Ἐπαναστάσεως, Λονδῖνον 1862, τόμ. 4, σ. 81.

3. Νέα Πέλλα: οὕτω καλεῖται καὶ τὸ χωρίον τὸ ἀμέσως δυτικῶς τῶν «Λουτρῶν τοῦ Μ. Ἀλεξάνδρου».

4. ΠΗΝΕΑ. ΔΕΛΤΑ, Ἀρχεῖον Μακεδονικοῦ Ἀγῶνος ἀρ. 3, χάρτης σ. 54.

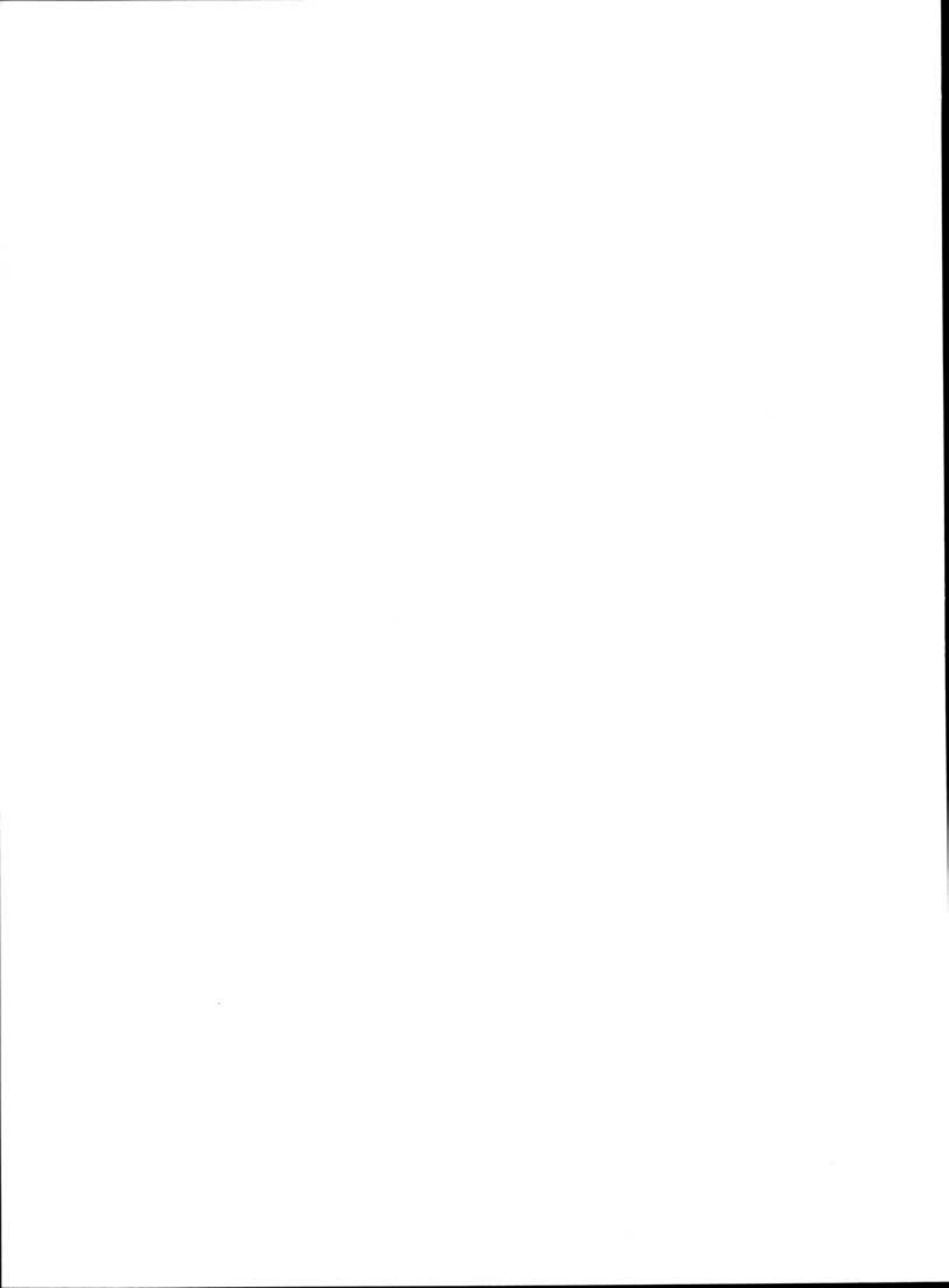
5. S. P. PHOCAS - COSMETATOS, La Macédoine, son passé et son présent, Lausanne - Paris 1919, πίν. VI.

6. Ἐκτὸς ἐάν, λόγῳ κακῆς ἐκτυπώσεως, ὁ χάρτης δὲν εἶναι σαφής.

7. Λεξικὸν δῆμων καὶ κοινοτήτων καὶ συνοικισμῶν τῆς Ἑλλάδος, Ἀθῆναι 1936. Εἰς τὸ αὐτὸ Λεξικὸν τοῦ ἔτους 1963 ἀναφέρεται πληθυσμὸς τῆς Πέλλης 2.146 κάτοικοι.

δυτικώτερον — καὶ ἀπὸ τὴν Ἀρχαίαν Πέλλαν, τὸν χώρον δηλαδὴ τῶν ἀνασκαφῶν. Οἱ κάτοικοι τῆς Π. Πέλλης δὲν εἶναι βεβαίως ἀπ' εὐθείας ἀπόγονοι τοῦ Μ. Ἀλεξάνδρου, γνωρίζουν ὅμως τὴν ἱστορίαν του καὶ ἐργάζονται μὲ ζῆλον εἰς τὰς ἀνασκαφάς.

## ΜΕΡΟΣ Β'



## Κ Ε Ι Μ Ε Ν Α

### Περὶ τῆς ἐγκαταστάσεως τῶν Βοττιαίων

ΑΡΙΣΤΟΤΕΛΗΣ (4ος π.Χ. αἰ.)

Ἄπ. 485 (Rose) = ΠΛΟΥΤΑΡΧΟΣ (1ος - 2ος αἰ.) Θησεύς 16

- 1 τὸς δὲ παῖδας εἰς Κρήτην κομιζομένους ὁ μὲν τραγικώτατος μῦθος ἀποφαίνει τὸν Μινώταυρον ἐν τῷ Λαβυρίνθῳ διαφθεῖρειν ... Ἀριστοτέλης δὲ καὶ αὐτὸς ἐν τῇ Βοττιαίων πολιτείᾳ δῆλός ἐστιν οὐ νομίζων ἀναιρεῖσθαι τοὺς παῖδας ὑπὸ τοῦ Μίνω ἀλλὰ θητεύον-  
τας ἐν τῇ Κρήτῃ καταγῆράσκειν, καὶ ποτε Κρήτας εὐχὴν παλαιὰν ἀποδιδόντας ἀνθρώ-  
πων ἀπαρχὴν εἰς Δελφούς ἀποστέλλειν, τοῖς δὲ πεμπομένοις ἀναμιχθέντας ἐγκόνους  
ἐκείνων συνεξελθεῖν. ὡς δὲ οὐκ ἦσαν ἱκανοὶ τρέφειν ἑαυτοὺς αὐτόθι πρῶτον μὲν εἰς  
Ἰταλίαν διαπερᾶσαι κάκει κατοικεῖν περὶ τὴν Ἰαπυγίαν, ἐκεῖθεν δὲ αὐθις εἰς Θρά-  
κην κομισθῆναι καὶ κληθῆναι Βοττιαίους· διὸ τὰς κόρας τῶν Βοττιαίων θυσίαν τινὰ  
τελούσας ἐπάδειν «ἴωμεν εἰς Ἀθήνας».

ΕΤΥΜΟΛΟΓΙΚΟΝ ΤΟ ΜΕΓΑ (12ος αἰ.)

206. 1 - 10

- 2 Βόττιον: Ἔθνος Μακεδόνων· καὶ Βοττία ἡ  
χώρα, ἀπὸ τῶν βοτῶν, ὅτι πολυθρέμματός ἐστι. Καὶ  
τὸ ἔθνος. Ἡ παρὰ τὸν βοτὸν, βοτιανή· καὶ πλεο-  
νασμῶ τοῦ τ, βοττιανή. Ἡ ἀπὸ τοῦ Βόττιονος τοῦ  
ἠγησαμένου τῆς ἐκεῖσε ἀποικίας.
- 3 Βόττεια: Πόλις Μακεδονίας, καὶ διὰ τοῦ ε  
ψιλοῦ, Βόττεια. Τούτου τὸ ἔθνικόν, Βοττεάτης· τὸ  
δὲ ἔθνικόν τοῦ Βόττεια, διὰ τοῦ ι, ὡς Στράβων ἐν ζ'.  
Καλεῖται δὲ ἀπὸ Βόττωνος Κρητὸς ἡ πόλις· οἱ οἰ-  
κοῦντες, Βοττιαῖοι καὶ Βοττικῆ, ἡ Χαλκιδικὴ γῆ  
καὶ θηλυκῶς λέγεται Βοττιαῖς· καὶ Βοτταϊκῆ, κτητικόν.

ΚΟΝΩΝ (1ος π.Χ. - 1ος μ.Χ. αἰ.)

Διήγησις XXV

- 4 Ἰάπυγες ἢ Βοττιαῖοι, ἢ κε' ὡς Μίνως Διὸς καὶ Εὐρώπης, ὁ βασιλεὺς Κρήτης,  
κατὰ ζήτησιν Δαιδάλου στόλοι πλεύσας εἰς Σικανίαν (αὕτη δ' ἐστὶν ἡ νῦν Σικελία)  
ὑπὸ τῶν Κωκάλου θυγατέρων (ἐβασίλευσε δ' οὗτος Σικελῶν) ἀναιρεῖται, καὶ τὸ Κρη-  
τικὸν πολεμεῖ Σικελοῖς ὑπὲρ τοῦ βασιλείου καὶ ἠττᾶται, καὶ ἐπανιόντες ὑπὸ χειμῶνος

ἐξέπεσον εἰς Ἰάπυγας· καὶ αὐτόθι τότε ἰδρύσαντο ἀντὶ Κρητῶν γεγονότες Ἰάπυγες. (2) χρόνοι δὲ ὕστερον μοῖρά τις κατὰ στάσιν ἐκπεσόντες τῆς χώρας χρησμὸν ἔλαβον, ἔνθα ἂν τις αὐτοῖς γῆν καὶ ὕδωρ ὀρέξῃ, ἐνταῦθα οἰκίξασθαι, καὶ ὤκησαν τὴν Βοττιαίων· ἐκεῖ γὰρ παῖδες ἄρτων εἶδη καὶ ἄλλων ὄψων παίζοντες ἀπὸ πηλοῦ [καὶ] πλάττοντες αἰτουμένοις ἐπέδωκαν αὐτοῖς ἀντὶ ἄρτων τοὺς πηλίνους ἄρτους, καὶ οἱ γε τὸν χρησμὸν τετελέσθαι νομίσαντες ἠτήσαντο τὸν βασιλέα Μακεδόνων καὶ ἔλαβον οἰκεῖν τὴν Βοττιαίων, καὶ Βοττιαῖοι μὲν τρίτον γένος ἀπὸ Κρητῶν ἀμείψαντες μοῖρα νῦν εἰσι Μακεδόνων.

#### ΠΛΟΥΤΑΡΧΟΣ (1ος - 2ος αἰ.)

Ἑλληνικά 35

- 5 «Τί δήποτε ταῖς κόραις τῶν Βοττιαίων ἔθος ἦν λέγειν χορευούσαις «ἴωμεν εἰς Ἀθήνας»·» Κρητὰς φασιν ἐνζαμένους ἀνθρώπων ἀπαρχὴν εἰς Δελφοὺς ἀποστεῖλαι, τοὺς δὲ πεμφθέντας, ὡς ἐώρων οὐδεμίαν οὖσαν εὐπορίαν, αὐτόθεν εἰς ἀποικίαν ὀρμησαι· καὶ πρῶτον μὲν ἐν Ἰαπυγία κατοικήσαι, ἔπειτα τῆς Θράκης τοῦτον τὸν τόπον κατασχεῖν, ἀναμειγμένων αὐτοῖς Ἀθηναίων. ἔοικε γὰρ μὴ διαφθεῖρειν ὁ Μίνως οὐδὲν ἐπεμπον Ἀθηναῖοι κατὰ τὸν δασμὸν ἠθέους, ἀλλὰ κατέχειν παρ' ἑαυτῷ λατρεύοντας. ἐξ ἐκείνων οὖν τινες γεγονότες καὶ νομιζόμενοι Κρητῆτες εἰς Δελφοὺς συναπεστάλησαν, ὅθεν αἱ θυγατέρες τῶν Βοττιαίων ἀπομνημονεύουσαι τοῦ γένους, ἤδον ἐν ταῖς ἑορταῖς «ἴωμεν εἰς Ἀθήνας».

#### ΣΤΡΑΒΩΝ (1ος π.Χ. - 1ος μ.Χ. αἰ.)

VI 279

- 6 ἦγον οὖν σὺν Φαλάνθῳ οἱ Παρθενῖαι, καὶ ἐδέξαντο αὐτοὺς οἱ τε βάρβαροι καὶ οἱ Κρητῆτες οἱ προκατασχόντες τὸν τόπον. τούτους δ' εἶναι φασὶ τοὺς μετὰ Μίνω πλεύσαντας εἰς Σικελίαν, καὶ μετὰ τὴν ἐκείνου τελευτὴν τὴν ἐν Καμικοῖς παρὰ Κωκάλῳ συμβᾶσαν ἀπάραντας ἐκ Σικελίας κατὰ δὲ τὸν ἀνάπλουον δεῦρο παρωσθέντας, ὧν τινὰς ὕστερον πεζῇ περιελθόντας τὸν Ἀδρίαν μέχρι Μακεδονίας Βοττιαίους προσγορευθῆναι.

VI 282

- 7 Βρεντέσιον δ' ἐποικήσαι μὲν λέγονται Κρητῆτες οἱ μετὰ Θησέως ἐπελθόντες ἐκ Κνωσσοῦ, εἶθ' οἱ ἐκ τῆς Σικελίας ἀπηρκότες μετὰ τοῦ Ἰάπυγος (λέγεται γὰρ ἀμφοτέρως)· οὐ συμμεῖναι δὲ φασὶ αὐτούς, ἀλλ' ἀπελθεῖν εἰς τὴν Βοττιαίαν.

VII 329, ἀπ. 11

- 8 Ὅτι Ἡμαθία ἐκαλεῖτο πρότερον ἢ νῦν Μακεδονία. ἔλαβε δὲ τοῦνομα τοῦτο ἀπ' ἀρχαίου τινὸς τῶν ἡγεμόνων Μακεδόνας. ἦν δὲ καὶ πόλις Ἡμαθία πρὸς θαλάσσην, κατεῖχον δὲ τὴν χώραν ταύτην Ἠπειρωτῶν τινες καὶ Ἰλλυριῶν, τὸ δὲ πλεῖστον Βοττιαῖοι καὶ Θρᾶκες· οἱ μὲν ἐκ Κρήτης, ὡς φασὶ, τὸ γένος ὄντες, ἡγεμόνα ἔχοντες Βόττωνα.

## 6ος / 5ος π.Χ. αι.

ΕΚΑΤΑΙΟΣ (περὶ τὸ 500 π.Χ.)

Ἄπ. 144 καὶ 145

- 9 144. (*Epimer. Hom. Cram. An. Ox. I 233, 16*): σεσημειῶται τὸ φακός ὀξυνόμενον ἔστιν δὲ καὶ βαρυτόνως ὄνομα ὄρους. Ἐκαταῖος· «πρὸς μὲν νότον Πάωλος καὶ Φάκος».
- 10 145. (*Harrokr. s. Λοιδίας*)... ὅτι δὲ τῆς Μακεδονίας ἐστὶ ποταμός, ἄλλοι τε ἱστοροῦσι καὶ Ἐκαταῖος ἐν Περιόδῳ Εὐρώπης.

## 480 π.Χ.

ΗΡΟΔΟΤΟΣ (5ος π.Χ. αι.)

VII 123

- 11 πλέων δὲ (ὁ ναυτικὸς στρατὸς) ἀπίκετο ἕς τε τὴν προειρημένην Θέρμην καὶ Σίνδον τε πόλιν καὶ Χαλέστρην ἐπὶ τὸν Ἄξιον ποταμόν, ὃς οὐρίζει χώραν τὴν Μυγδονίην τε καὶ Βοττιαίδα, τῆς ἔχουσι τὸ παρὰ θάλασσαν, στεινὸν χωρίον, πόλιες Ἴχλαι τε καὶ Πέλλα.

VII 126

- 12 εἰσὶ δὲ κατὰ ταῦτα τὰ χωρία καὶ λέοντες πολλοὶ καὶ βόες ἄγριοι, τῶν τὰ κέρεια ὑπερμεγέθεά ἐστι τὰ ἕς Ἑλληνας φοιτέοντα.

VII 127

- 13 ἐπέσχε δὲ ὁ στρατὸς αὐτοῦ (τοῦ Ξέρξου) στρατοπεδευόμενος τὴν παρὰ θάλασσαν χώραν τωσήνδε, ἀρξάμενος ἀπὸ Θέρμης πόλιος καὶ τῆς Μυγδονίης μέχρι Λυδιδεῶ τε ποταμοῦ καὶ Ἀλιάκμονος, οἳ οὐρίζουσι γῆν τὴν Βοττιαίδα τε καὶ Μακεδονίδα, ἕς τούτῳ ῥέεθρον τὸ ὕδωρ συμμίσγοντες.

## Ἀλέξανδρος ὁ Περδίκκου πατήρ: 498 - 454 π.Χ.

ΘΟΥΚΥΔΙΔΗΣ (5ος π.Χ. αι.)

II 99. 3 - 4

- 14 τὴν δὲ παρὰ θάλασσαν νῦν Μακεδονίαν Ἀλέξανδρος ὁ Περδίκκου πατήρ καὶ οἱ πρόγονοι αὐτοῦ, Τημενίδαι τὸ ἀρχαῖον ὄντες ἕξ Ἄργους, πρῶτοι ἐκτῆσαντο καὶ ἐβασίλευσαν ἀναστήσαντες μάχη ἐκ μὲν Πιερίας Πίερας, οἳ ὕστερον ὑπὸ τὸ Πάγαιον πέραν Στρυμόνος ᾤκησαν Φάγρητα καὶ ἄλλα χωρία (καὶ ἔτι καὶ νῦν Πιερικὸς κόλπος καλεῖται ἢ ὑπὸ τῷ Παγγαίῳ πρὸς θάλασσαν γῆ), ἐκ δὲ τῆς Βοττίας καλουμένης Βοττιαίους, οἳ νῦν ὄμοροι Χαλκιδέων οἰκοῦσιν· τῆς δὲ Παιονίας παρὰ τὸν Ἄξιον ποταμόν στεγνὴν τινα καθήκουσαν ἄνωθεν μέχρι Πέλλης καὶ θαλάσσης ἐκτῆσαντο, καὶ πέραν Ἀξιοῦ μέχρι Στρυμόνος τὴν Μυγδονίαν καλουμένην Ἠδῶνας ἐξέλασαντες νέμονται.

ΘΟΥΚΥΔΙΔΗΣ (5ος π.Χ. α.)

II 100. 3 - 4

- 15 ὁ δὲ στρατὸς τῶν Θρακῶν (ὑπὸ τὸν Σιτάλκην) ἐκ τῆς Δοβήρου εἰσέβαλε πρό-  
τον μὲν ἐς τὴν Φιλίππου πρότερον οὖσαν ἀρχήν, καὶ εἶλεν Εἰδομένην μὲν κατὰ  
κράτος, Γορτυνίαν δὲ καὶ Ἀταλάντην καὶ ἄλλα ἄττα χωρία ὁμολογία διὰ τὴν Ἀμύν-  
του φιλίαν προσχωροῦντα τοῦ Φιλίππου υἱέος παρόντος· Εὐρωπὸν δὲ ἐπολιόρκη-  
σαν μὲν, ἐλεῖν δὲ οὐκ ἐδύναντο. ἔπειτα δὲ καὶ ἐς τὴν ἄλλην Μακεδονίαν προυῶρει  
τὴν ἀριστερῇ Πέλλης καὶ Κύρρου. ἔσω δὲ τούτων ἐς τὴν Βοττιαίαν καὶ Πιερίαν οὐκ  
ἀφίκοντο, ἀλλὰ τὴν τε Μυγδονίαν καὶ Γρηστωνίαν καὶ Ἀνθεμοῦντα ἐδήουν.

II 101. 1

- 16 ὁ δὲ Σιτάλκης πρὸς τε τὸν Περδίκκαν λόγους ἐποιεῖτο ὧν ἔνεκα ἐστράτευσε,  
καὶ ἐπειδὴ οἱ Ἀθηναῖοι οὐ παρήσαν ταῖς ναυσίν, ἀπιστοῦντες αὐτὸν μὴ ἤξειν, δῶρα  
δὲ καὶ πρέσβεις ἔπεμψαν αὐτῷ, ἕς τε τοὺς Χαλκιδέας καὶ Βοττιαίους μέρος τι τοῦ  
στρατοῦ πέμπει, καὶ τειχήρεις ποιήσας ἐδήου τὴν γῆν.

II 101. 5

- 17 ὁ δὲ (Σιτάλκης) τὴν τε Χαλκιδικὴν καὶ Βοττικὴν καὶ Μακεδονίαν ἅμα ἐπέχον  
ἔφθειρε.

#### Θάνατος Ἡροδότου: περὶ τὸ 425 π.Χ.

ΣΟΥΪΔΑΣ (10ος α.)

λ. Ἡρόδοτος

- 18 Ἡρόδοτος· . . . τινὲς δὲ ἐν Πέλλαις αὐτὸν τελευτήσαι φασιν.

#### Ἀρχέλαος: 413-399 π.Χ.

ΑΙΛΙΑΝΟΣ (2ος-3ος α.)

Ποικίλη Ἱστορία XIV 17

- 19 Σωκράτης ἔλεγεν Ἀρχέλαον ἐς τὴν οἰκίαν τετρακοσίας μνᾶς ἀναλῶσαι, Ζεῦ-  
ξιν μισθωσάμενον τὸν Ἡρακλεώτην, ἵνα αὐτὴν καταγράφοι, ἐς ἑαυτὸν δὲ οὐδέν.  
διὸ πόρρωθεν μὲν ἀφικνεῖσθαι σὺν σπουδῇ πολλῇ τοὺς βουλομένους θεάσασθαι τὴν  
οἰκίαν· δι' αὐτὸν δὲ Ἀρχέλαον μηδένα ἐς Μακεδόνας στέλλεσθαι, ἔαν μὴ τινα ἀνα-  
πίση χρήμασι καὶ δελεάσῃ, ὑφ' ὧν οὐκ ἂν αἰρεθῆναι τὸν σπουδαῖον.

[ΕΥΡΥΠΙΔΗΣ]

Ἐπιστολὴ α'. Ἀρχελάω βασιλεῖ

- 20 περὶ δὲ τῶν Πελλαίων νεανίσκων καὶ πρότερον ἤδη ἐπεστείλαμέν σοι δεό-  
μενοι, καὶ νῦν δεόμεθα σῶσαι τε αὐτοὺς καὶ ἀνεῖναι τῶν δεσμῶν· οὐδὲν γὰρ ἀδικεῖν



εοίκασιν ἢ οὐδὲν βλάψειν ἀφειθέντες ἔτι. μέτριον δὲ καὶ τὸ χαρίσασθαι δεομένοις ἡμῖν καὶ τὸ ἐλεῆσαι δὲ τὸν πατέρα αὐτῶν γέροντα, ὡς ἔστι πυνθάνεσθαι τῶν εὐγενεστάτων ἐν Πέλλῃ καὶ κατὰ τὰλλα δοκίμων, ὃς αὐτὸς ἐλθὼν Ἀθήναζε ἐφ' ἡμᾶς κατέφυγεν, ἐλπίσας δύνασθαι τι παρὰ σοί, καὶ ἐδεήθη ταῦτα ἐπιστεῖλαι σοί. ἀλλὰ μὴ φραυλότερος γένη περί ἡμᾶς ἢ ἐκεῖνος ὑπέλαβεν.

Ἐπιστολὴ γ'. Ἀρχελάῳ βασιλεῖ

- 21 Ἀφίκετο Ἀθήναζε πρὸς ἡμᾶς ὁ Πελλαῖος γέρον ἄμα τοῖς ἑαυτοῦ νεανίσκοις, καὶ ἐγένετο ἡ ὄψις, ὡ βέλτιστε βασιλεῦ, ἠδεῖα μὲν ἐμοὶ τῷ θεομένῳ τε καὶ δι' ὃν ταῦτα ἐγένετο, καλὴ δὲ καὶ σοὶ ἀπόντι καὶ φέρουσα δόξαν πολλὴν καὶ ζῆλον παρὰ πᾶσι, τοῖς τε ἐπιτηδεῖοις τοῖς ἐμοῖς καὶ Ἀθηναίων ὁπόσοι εἶδον·

Ἐπιστολὴ δ'. Τῷ αὐτῷ

- 22 Καὶ τὰ περὶ τοὺς Πελλαῖους, ὡ βέλτιστε Ἀρχέλαε, καὶ πολλὰ ἄλλα πεπολίτευται σοὶ καλῶς.

ΘΟΥΚΥΔΙΔΗΣ (5ος π.Χ. αἰ.)

II 100. 1 - 2

- 23 Καὶ οἱ μὲν Μακεδόνες οὗτοι ἐπιόντος πολλοῦ στρατοῦ ἀδύνατοι ὄντες ἀμύνεσθαι ἔς τε τὰ καρτερά καὶ τὰ τεῖχη, ὅσα ἦν ἐν τῇ χώρᾳ, ἐσεκομίσθησαν. ἦν δὲ οὐ πολλά, ἀλλὰ ὕστερον Ἀρχέλαος ὁ Περδίκκου υἱὸς βασιλεὺς γενόμενος τὰ νῦν ὄντα ἐν τῇ χώρᾳ ὑποδόμησε καὶ ὁδοὺς εὐθείας ἔτεμε καὶ τὰλλα διεκόσμησε τὰ [τε] κατὰ τὸν πόλεμον ἵπποις καὶ ὄπλοις καὶ τῇ ἄλλῃ παρασκευῇ κρείσσοι ἢ ξύμπαντες οἱ ἄλλοι βασιλῆς ὀκτώ οἱ πρὸ αὐτοῦ γενόμενοι.

PLINIUS (1ος αἰ.)

NH XXXV 62

- 24 *postea donare opera sua instituit (ὁ Ζεῦξις), quod nullo pretio satis digno permutari posse diceret, sicuti Alcmenam Agragantinis, Pana Archelao.*

SOLINUS (3ος αἰ.)

IX 17

- 25 *Ab hoc Archelaus regnum excepit, prudens rei bellicae, navalium etiam commentor proeliorum.*

#### Θάνατος Εὐριπίδου: 406 π.Χ.

ANTHOLOGIA GRAECA

VII 44 (Εὐρηγορς)

- 26 *Εἰ καὶ δακρυσίς, Εὐριπίδη, εἰλέ σε πότμος,  
καὶ σε λυκορραῖσται δεῖπνον ἔθεντο κύνας,*

τὸν σκηνῆ μελίγηρυν ἀηδόνα, κόσμον Ἀθηνῶν,  
τὸν σοφῆ Μουσέων μιζάμενον χάριτα,  
ἀλλ' ἔμολες Πελλαῖον ὑπ' ἠρίον, ὡς ἂν ὁ λάτρις  
Πιερίδων ναίης ἀγχόθι Πιερίδων. 5

## ΣΟΥΪΔΑΣ (10ος αἰ.)

λ. Εὐριπίδης

- 27 Εὐριπίδης... ἀπάρας δὲ ἀπ' Ἀθηνῶν ἦλθε πρὸς Ἀρχέλαον τὸν βασιλέα τῶν Μακεδόνων, παρ' ᾧ διῆγε τῆς ἄκρας ἀπολαύων τιμῆς... ἔτη δὲ βιώσας αὐτὸν σε', καὶ τὰ ὄστα αὐτοῦ ἐν Πέλλῃ μετακομίσει τὸν βασιλέα.

## Εὐριπίδου Βάκχαι: ἐδιδάχθησαν μετὰ τὸ 406 π.Χ.

## ΕΥΡΥΠΙΔΗΣ (5ος π.Χ. αἰ.)

Βάκχαι στ. 565 - 575

- 28 μάκαρ ὦ Πιερία, 565  
σέβεται σ' Εὔιος, ἤξει  
τε χορεύσων ἅμα βακχεύ-  
μασι, τὸν τ' ὠκυρόαν  
διαβάς Ἀξιὸν εἰλισ-  
σομένας Μαινάδας ἄζει. 570  
Λυδῖαν πατέρα τε, τὸν  
τᾶς εὐδαιμονίας βροτοῖς  
ὀλβοδόταν, τὸν ἐκλῶν  
εὐῖππον χώραν ὕδασιν  
καλλίστοισι λιπαίνειν. 575

## 4ος π.Χ. αἰ.

## ΣΚΥΛΛΞ (4ος π.Χ. αἰ.)

Περίπλους 66

- 29 Ἀλωρὸς πόλις καὶ ποταμὸς Λυδίας, Πέλλα πόλις καὶ βασίλειον ἐν αὐτῇ καὶ ἀνάπλους ἐς αὐτὴν ἀπὸ τὸν Λυδῖαν

## Θάνατος Θουκυδίδου: περὶ τὸ 395 π.Χ.

## ΜΑΡΚΕΛΛΙΝΟΣ (πρὸ Σουΐδα, ὁπωσδήποτε)

Βίος Θουκυδίδου 28 - 31

- 30 Μὴ ἀγνωσῶμεν δὲ ὅτι ἐγένοντο Θουκυδίδαι πολλοί, οὗτός τε ὁ Ὀλόρου παῖς..... συνεχρόνισε δ' ὡς φησι Πραξιφάνης ἐν τῷ περὶ ἱστορίας, Πλάτωνι τῷ κωμικῷ, Ἀγάθωνι τραγικῷ, Νικηράτῳ ἐποικιστῷ καὶ Χοιρίλῳ καὶ Μελανιπίδῃ. καὶ ἐπεὶ

μὲν ἔζη Ἀρχέλαος, ἄδοξος ἦν ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον, ὡς <ὁ> αὐτὸς Πραξιφάνης δη-  
λοῖ, ὕστερον δὲ δαιμονίως ἐθουμάσθη.

Οἱ μὲν οὖν αὐτὸν ἐκεῖ λέγουσιν ἀποθανεῖν ἐνθα καὶ διέτριβε φυγὰς ἔων, καὶ φέ-  
ρουσι μαρτύριον τοῦ μὴ κεῖσθαι τὸ σῶμα ἐπὶ τῆς Ἀττικῆς·

#### Περὶ τὸ 382 π.Χ.

ΞΕΝΟΦΩΝ (5ος - 4ος π.Χ. αἰ.)

Ἑλληνικά V 2. 13

- 31 ἐκ δὲ τούτου ἐπεχείρησαν καὶ τὰς τῆς Μακεδονίας πόλεις ἐλευθεροῦν (οἱ Ὀλύμ-  
θιοι) ἀπὸ Ἀμύντου τοῦ Μακεδόνα βασιλέως, ἐπεὶ δὲ εἰσήκουσαν αἱ ἐγγύτατα αὐ-  
τῶν, ταχὺ καὶ ἐπὶ τὰς πόρρω καὶ μείζους ἐπορεύοντο· καὶ κατελίπομεν ἡμεῖς ἔχοντας  
ἤδη ἄλλας τε πολλὰς καὶ Πέλλαν, ἥπερ μεγίστη τῶν ἐν Μακεδονίᾳ πόλεων· καὶ  
Ἀμύνταν δὲ ἠσθανόμεθα ἀποχωροῦντά τε ἐκ τῶν πόλεων καὶ ὅσον οὐκ ἐκπεπτο-  
κότα ἤδη ἐκ πάσης Μακεδονίας.

#### Φίλιππος Β΄: 359 - 336 π.Χ.

ΠΛΟΥΤΑΡΧΟΣ (1ος - 2ος αἰ.)

Περὶ φυγῆς 8

- 32 ἀλλὰ μᾶλλον τὸ τοῦ Φιλίππου λογιζόμενος· πεσὼν γὰρ ἐν παλαίστρᾳ καὶ  
μεταστραφεῖς, ὡς εἶδε τοῦ σώματος τὸν τύπον, «ὦ Ἡράκλεις, εἶπεν, ὡς μικροῦ  
μέρους τῆς γῆς φύσει μετέχοντες, ὅλης ἐφιέμεθα τῆς οἰκουμένης».

ΨΕΥΔΟΚΑΛΛΙΣΘΕΝΗΣ (περὶ τὸ 300)

I 3. 3

- 33 πολλὰ δὲ περινοστήσας ἔθνη (ὁ Νεκτανεβῶ) εἰς Πέλλην τῆς Μακεδονίας πα-  
ρεγένετο, <καὶ> ὀθόνην ἀμφιασάμενος οἷα προφήτης Αἰγύπτιος <καὶ> ἀστρολόγος  
[καὶ] ἐκαθέζετο δημοσίᾳ τῷ προσερχομένῳ σκέπτεσθαι, καὶ ταῦτα μὲν οὕτως.

#### Γέννησις Μεγάλου Ἀλεξάνδρου: 356 π.Χ.

SOLINUS (3ος αἰ.)

XL 4

- 34 *Notatur ergo eadem die conflagravisse templum Ephesi, qua Alexander Ma-  
gnus Pellae natus est.*

VALERIUS (4ος αἰ.)

I 7

- 35 *Post vero regalius et competentius alebatur. Nam et coronalia obsequia eidem  
undique confluebant tum Macedonia tum Pella tum Thracia multigenisque aliis genti-  
bus in id certantibus. Atque in his exegit spatia lactandi.*

ΨΕΥΔΟΚΑΛΛΙΣΘΕΝΗΣ (περί τὸ 300)

I 13. 2

- 36 Οὕτως εἰπόντος αὐτοῦ (τοῦ Φιλίππου) τὸ παιδίον ἔλαβε τὴν δέουσαν ἐπιμέλειαν· στεφανηφορία δὲ καθ' ὅλην τὴν Πέλλην καὶ Θράκην καὶ τὴν Μακεδονίαν ἐγένετο.

### Παιδικὴ ἡλικία Μεγάλου Ἀλεξάνδρου

ΣΟΥΪΔΑΣ (10ος αἰ.)

λ. Μαρσύας

- 37 Μαρσύας, Περιάνδρον, Πελλαῖος, ἱστορικός, οὗτος δὲ ἦν πρότερον γραμματοδιδάσκαλος, καὶ ἀδελφὸς Ἀντιγόνου τοῦ μετὰ ταῦτα βασιλεύσαντος, σὺντροφος δὲ Ἀλεξάνδρου τοῦ βασιλέως.

VALERIUS (4ος αἰ.)

I 9

- 38 *Enim Philippus Delphos misit super regni sui que sollicitus successore responsumque accepit in hunc modum : «O Philippe, is demum tuis omnique orbe potietur et hasta omnia subiugabit, quicunque Bucephalam equum insiliens medium Pellae transierit».*

ΨΕΥΔΟΚΑΛΛΙΣΘΕΝΗΣ (περί τὸ 300)

I 13. 4

- 39 Ἐπει δὲ τῆς παιδικῆς τάξεως (ἐξέβη), παιδαγωγὸς ἦν αὐτοῦ + Λακρητητις μέλανος, τροφὸς Λευκονίδης, διδάσκαλος δὲ γραμμάτων Πελλαῖος Πολυνείκης.

I 15. 1-2

- 40 Ἐπανελθὼν δὲ ὁ Φίλιππος εἰς τὰ ἴδια βασίλεια ἔπεμψεν εἰς Δελφοὺς χρησμὸν ληψόμενος, τίς ἄρα μετ' αὐτὸν βασιλεύσει καὶ δόρατι πάντας ὑποτάξει. ἔφη δὲ ὁ χρησμὸς· «Ὅστις τὸν Βουκέφαλον ἵππον διὰ μέσης (τῆς) Πέλλης ἀλλόμενος ὀδεύσει». Ἐκλήθη δὲ ὁ ἵππος Βουκέφαλος ἐπειδὴ ἐν τῷ μηρῷ αὐτοῦ ἔγκανμα βοῦς κεφαλὴν ἐξέφηνεν. ὁ δὲ Φίλιππος ἀκούσας τὸν χρησμὸν καθορᾶν προσεδόκα νέον Ἡρακλέα.

### Δημοσθένους περί τῆς παραπρεσβείας: 343 π.Χ.

ΔΗΜΟΣΘΕΝΗΣ (4ος π.Χ. αἰ.)

Περί τῆς παραπρεσβείας 389 - 390

- 41 ἐπειδὴ δ' ἀφικόμεθ' εἰς Ὀρεὸν καὶ συνεμίξαμεν τῷ Προξένῳ, ἀμελήσαντες οὗτοι τοῦ πλεῖν καὶ τὰ προστεταγμένα πράττειν ἐπορεύοντο κύκλῳ, καὶ πρὶν εἰς Μακεδονίαν ἐλθεῖν, τρεῖς καὶ εἴκοσιν ἡμέρας ἀνηλώσαμεν· τὰς δ' ἄλλας πάσας καθήμεθ' ἐν Πέλλῃ πρὶν Φίλιππον ἐλθεῖν, σὺν αἷς ἐπορεύθημεν ὁμοῦ πεντήκονθ' ὄλας.

Περὶ τῆς παραπροσβείας 393

- 42 Ὅν τοίνυν χρόνον ἤμεν ἐκεῖ καὶ καθήμεθ' ἐν Πέλλῃ, σκέψασθε τί πράττειν ἑκαστος ἡμῶν προείλετο.

Περὶ τῆς παραπροσβείας 394

- 43 Φέρε δὴ καὶ ὄσους αὐτὸς ἐλυσάμην τῶν αἰχμαλώτων εἶπω πρὸς ὑμᾶς. ἐν ὄσῳ γὰρ οὐχὶ παρόντος πῶ Φιλίππου διετρίβωμεν ἐν Πέλλῃ, ἔνιοι τῶν ἐαλωκότων, ὅσοι περ ἦσαν ἐξηγγυημένοι, ἀπιστοῦντες, ὡς ἐμοὶ δοκεῖ, μὴ δυνήσεσθαι με ταῦτα πείσαι τὸν Φίλιππον, ἑαυτοῦς ἔφασαν βούλεσθαι λύσεσθαι καὶ μηδεμίαν τούτου χάριν ἔχειν τῷ Φιλίππῳ, καὶ ἐδανείζοντο ὁ μὲν τρεῖς μνᾶς, ὁ δὲ πέντε, ὁ δ' ὅπως συνέβαιεν ἐκάστῳ τὰ λύτρα.

#### Αἰσχίνου περὶ τῆς παραπροσβείας : 343 π.Χ.

ΑἰΣΧΙΝΗΣ (4ος π.Χ. αἰ.)

Περὶ τῆς παραπροσβείας 108

- 44 Ἐπειδὴ τοίνυν, ὦ Ἀθηναῖοι, συνελέγησαν μὲν εἰς Πέλλαν αἱ προσβείαι, παρῆν δὲ ὁ Φίλιππος, καὶ τοὺς Ἀθηναίων πρέσβεις ὁ κῆρυξ ἐκάλει, πρῶτον μὲν παρῆμεν οὐ καθ' ἡλικίαν, ὥσπερ ἐν τῇ προτέρᾳ προσβείᾳ, ὃ παρὰ τισιν εὐδοκιμεῖ καὶ κόσμος εἶναι τῆς πόλεως ἐφαίνετο, ἀλλὰ κατὰ τὴν Δημοσθένους ἀναισχυντίαν.

Περὶ τῆς παραπροσβείας 124

- 45 Τινες οὖν ἦσαν αἱ ἀπάται, ταῦτα γὰρ τοῦ γόητος ἀνθρώπου, ἐξ ὧν εἶρηκε λογίσασθε. Εἰσπλεῖν μέ φησιν ἐν μονοξύλῳ πλοίῳ κατὰ τὸν Λοιδίαν ποταμὸν τῆς νυκτὸς ὡς Φίλιππον, καὶ τὴν ἐπιστολὴν τὴν δεῦρο ἐλθοῦσαν Φιλίππῳ γράψαι.

Περὶ τῆς παραπροσβείας 125

- 46 Καὶ λέγεις μὲν ὅτι Φιλίππῳ μεθ' ἡμέραν πολλάκις μόνος μόνῳ διελεγόμεν, αἰτιᾶ δὲ εἰσπλεῖν με νύκτωρ κατὰ τὸν ποταμὸν.

#### 342 π.Χ.

ΔΗΜΟΣΘΕΝΗΣ (4ος π.Χ. αἰ.)

Περὶ Ἀλοννήσου 78

- 47 Ὅταν δὲ λέγῃ περὶ τούτων ὡς ἐθέλει διαδικάσασθαι, οὐδὲν ἀλλ' ἢ γλευάζει ὑμᾶς, πρῶτον μὲν ἀξιῶν Ἀθηναίους ὄντας πρὸς τὸν ἐκ Πέλλης ὀρμώμενον περὶ τῶν νήσων διαδικάζεσθαι, πότερ' ὑμέτεροι ἢ ἐκείνου εἰσίν.

#### 336 π.Χ.

VALERIUS (4ος αἰ.)

I 19

- 48 *Ubi igitur iam moti animi hominum illa rerum novitate quietiores visi esse potuerunt, scandit Alexander paternae statuae suggestum et propter illam adsistens in haec*

*verba contionatur: «O Pellae proles et Macedonum vel Atheniensium Corinthique progenies ceterarumque Graeciae gentium nomina, en tempus est, quisquis Alexandro sese cupiat militare, ut scilicet nunc nomen labori fateatur.*

ΨΕΥΔΟΚΑΛΛΙΣΘΕΝΗΣ (περὶ τὸ 300)

I 20. 1

- 49 *Ταύτην λαβὼν τὴν κληδὸνα Ἀλέξανδρος ὑποστρέφει καὶ ἔρχεται εἰς τὴν Πέλλαν καὶ εὐρίσκει ἀπόβλητον γεναμένην τὴν Ὀλυμπιάδα ὑπὸ Φιλίππου, γαμοῦντα δὲ τοῦτον τὴν ἀδελφὴν Ἀττάλου Κλεοπάτραν.*

I 25. 1

- 50 *Καὶ δὴ μεθ' ἡμέρας εἰς εὐστάθειαν αὐτῶν ἐλθόντων ἐνήλλετο ὁ Ἀλέξανδρος εἰς τὸν τοῦ πατρὸς ἀνδριάντα καὶ ἐβόησε φωνῇ μεγάλῃ λέγων «ὦ παῖδες Πελλαίων καὶ Ἀμφικτυόνων καὶ Θετταλῶν καὶ Λακεδαιμονίων καὶ τῶν ἄλλων Ἑλλαδικῶν ἐθνῶν, προσέρχεσθέ μοι Ἀλεξάνδρῳ ἑαυτοῦς ἐμπιστεύσαντες· ἐπιστρατεύσωμεν τοῖς βαρβάροις».*

#### Καταστροφή Θηβῶν: 335 π.Χ.

PLINIUS (1ος αἰ.)

NH XXXV 98

- 51 *Aequalis eius fuit Aristides Thebanus. is omnium primus animum pinxit et sensus hominis expressit, quae vocant Graeci ἦθη, item perturbationes, durior paulo in coloribus. huius opera..... oppido capto ad matris morientis ex volnere mammam adrepens infans, intelegiturque sentire mater et timere, ne emortuo e lacte sanguinem lambat. quam tabulam Alexander Magnus transtulerat Pellam in patriam suam.*

ΨΕΥΔΟΚΑΛΛΙΣΘΕΝΗΣ (περὶ τὸ 300)

I 46a. 6

- 52 *ἀγνοεῖς, (ὁμιλῆ ὁ Ἰσμηνίας), Ἀλέξανδρε, Θηβαῖος <ῶν> καὶ οὐχὶ Πελλαῖος;*

#### Ἐποχὴ Φιλίππου Β' — Μεγάλου Ἀλεξάνδρου

ΑΘΗΝΑΙΟΣ (2ος-3ος αἰ.)

VII 328 a

- 53 *καὶ Ἀρχέστρατος· τὸν χρόμιν ἐν Πέλλῃ λήψῃ μέγαν (ἔστι δὲ πίων ἂν θέρος ἦ) καὶ ἐν Ἀμβρακίᾳ.*

ΠΛΟΥΤΑΡΧΟΣ (1ος-2ος αἰ.)

Ἄτι οὐδ' ἠδέως ζῆν ἔστιν κατ' Ἐπίκουρον 13

- 54 *καὶ τί δήποτε τῶν θεάτρων ἂν ἄχυρα τῆς ὀρχήστρας κατασκευάσης ὁ ἦχος τυ-*

φλοῦται, καὶ χαλκοῦν Ἄλέξανδρον ἐν Πέλλῃ βουλόμενον ποιῆσαι τὸ προσκήνιον οὐκ εἶασεν ὁ τεχνίτης ὡς διαφθεροῦντα τῶν ὑποκριτῶν τὴν φωνήν.

## 334 π.Χ.

AMPELIUS (2ος αἰ.)

XVI 2

- 55 *Alexander, Philippi et Olympiadis filius, ex urbe Pella Macedoniae cum quadraginta milibus militum in Asiam transisset.*

ΑΠΠΙΑΝΟΣ (2ος αἰ.)

Συριακὴ 56

- 56 *Λέγεται δ' αὐτῷ (Σελεύκῳ), στρατιώτῃ βασιλέως ἔτι ὄντι καὶ ἐπὶ Πέρσας ἐπομένῳ, χρησμὸν ἐκ Διδυμέως γενέσθαι πυνθανομένῳ περὶ τῆς εἰς Μακεδονίαν ἐπανόδου «μὴ σπεῦδ' Εὐρώπηνδ'. Ἀσίῃ τοι πολλὸν ἀμείνων». Καὶ ἐν Μακεδονίᾳ τὴν ἐστίαν αὐτῷ τὴν πατρίαν, οὐδενὸς ἄψαντος, ἐκλάμψαι πῦρ μέγα.*

ΠΑΥΣΑΝΙΑΣ (2ος αἰ.)

I 16. 1

- 57 *Σελεύκῳ γάρ, ὡς ὄρματο ἐκ Μακεδονίας σὺν Ἀλεξάνδρῳ, θύοντι ἐν Πέλλῃ τῷ Διὶ τὰ ξύλα τὰ ἐπὶ τοῦ βομοῦ κείμενα προύβη τε αὐτόματα πρὸς τὸ ἄγαλμα καὶ ἄνευ πυρὸς ἤφθη.*

## 332 - 331 π.Χ.

ΑΡΡΙΑΝΟΣ (2ος αἰ.)

Ἄνάβασις III 5. 3

- 58 *φρουράρχους δὲ τῶν ἑταίρων ἐν Μέμφει μὲν Πανταλέοντα κατέστησε τὸν Πυδναῖον, ἐν Πηλουσίῳ δὲ Πολέμωνα τὸν Μεγακλέους Πελλαῖον.*

ΔΙΟΔΩΡΟΣ (1ος π.Χ. αἰ.)

XVII 64. 5

- 59 *Ἀπολλόδορον δὲ τὸν Ἀμφιπολίτην καὶ Μένητα τὸν Πελλαῖον ἀπέδειξε στρατηγὸς τῆς τε Βαβυλῶνος καὶ τῶν σατραπειῶν μέχρι Κιλικίας.*

ΠΛΟΥΤΑΡΧΟΣ (1ος - 2ος αἰ.)

Ἄλέξανδρος 40

- 60 *τοῦτο τὸ κυνήγιον Κράτερος εἰς Δελφοὺς ἀνέθηκεν, εἰκόνας χαλκᾶς ποιησάμενος τοῦ λέοντος καὶ τῶν κυνῶν, καὶ τοῦ βασιλέως τῷ λέοντι συνεστῶτος, καὶ αὐτοῦ προσβοηθοῦντος, ὃν τὰ μὲν Λύσιππος ἔπλασε, τὰ δὲ Λεωχάρης.*

ΑΙΣΧΙΝΗΣ (4ος π.Χ. αί.)

Κατὰ Κτησιφώντος 160

- 61 ἀπετόλμα δὲ λέγειν ὡς οὐ κινήσεται ἐκ Μακεδονίας. ἀγαπᾶν γὰρ αὐτὸν ἔφη ἐν Πέλλῃ περιπατοῦντα καὶ τὰ σπλάγγνα φυλάττοντα. Καὶ ταῦτι λέγειν ἔφη οὐκ εἰκάζων, ἀλλ' ἀκριβῶς εἰδὼς ὅτι αἱματός ἐστιν ἡ ἀρετὴ ὤνία, αὐτὸς οὐκ ἔχων αἷμα, καὶ θεωρῶν τὸν Ἀλέξανδρον οὐκ ἐκ τῆς Ἀλεξάνδρου φύσεως, ἀλλ' ἐκ τῆς ἑαυτοῦ ἀνανδρίας.

[ΑΙΣΧΙΝΗΣ] Ἐπιστολὴ IB' 8 (μέσα 2ου μ.Χ. αἰ.·)

- 62 Καὶ οὐκ ἔσθ' ὅπως οὐχ ἐώρων τὰ μὲν ἐν Βοιωτίᾳ πανδοκεῖα Δημάδην ἔχοντα καὶ χωρία ζευγῶν εἴκοσιν ἀροῦντα καὶ χρυσᾶς ἔχοντα φιάλας, Ἡγήμονα δὲ καὶ Καλλιμέδοντα, τὸν μὲν ἐν Πέλλῃ, τὸν δὲ ἐν Βεροίᾳ, καὶ δωρεὰς ἅμα εἰληφότες καὶ γυναϊκᾶς εὐπρεπεστάτας γεγαμηκότας.

ΔΗΜΟΣΘΕΝΗΣ (4ος π.Χ. αἰ.)

Περὶ τοῦ στεφάνου 247

- 63 καὶ μὴν οὐδὲ τοῦτο γ' οὐδεὶς ἂν εἰπεῖν τολμήσῃ, ὡς τῷ μὲν ἐν Πέλλῃ τραφέντι, χωρὶς ἀδόξῳ τότε γ' ὄντι καὶ μικρῷ, τσαυτὴν μεγαλοψυχίαν προσῆκεν ἐργεῖσθαι ὥστε τῆς τῶν Ἑλλήνων ἀρχῆς ἐπιθυμῆσαι.

ΑΡΡΙΑΝΟΣ (2ος αἰ.)

Ἰνδικὴ XVIII 3

- 64 τριήραρχοι δὲ αὐτῷ ἐπεστάθησαν ἐκ Μακεδόνων μὲν Ἡφαιστίων τε ὁ Ἀμύντορος, καὶ Λεόννατος ὁ Ἀντίου, καὶ Λυσίμαχος ὁ Ἀγαθοκλέους, καὶ Ἀσκληπιόδωρος ὁ Τιμάνδρου, καὶ Ἀρχων ὁ Κλεινίου, καὶ Δημόνικος ὁ Ἀθηναίου, καὶ Ἀρχίας ὁ Ἀναξιδότου, καὶ Ὀφέλλας ὁ Σειληνοῦ, καὶ Τιμάνθης ὁ Παντιάδεω. οὗτοι μὲν Πελλαῖοι.

Ἀνάβασις VI 28. 4

- 65 εἶναι δὲ αὐτῷ ἑπτὰ εἰς τότε σωματοφύλακας, Λεοννάτον Ἀντίου, Ἡφαιστίωνα τὸν Ἀμύντορος, Λυσίμαχον Ἀγαθοκλέους, Ἀριστόνουν Πεισαίου, τούτους μὲν Πελλαίους.

## Ἐποχὴ ἐκστρατείας Μεγάλου Ἀλεξάνδρου

ANTHOLOGIA GRAECA

XVI 121 (Ἄδηλον)

- 66 Αὐτὸν Ἀλέξανδρον τεκμαίρεο ὧδε τὰ κείνου ὄμματα καὶ ζωὸν θάρσος ὁ χαλκὸς ἔχει,



ὄς μόνος, ἦν ἐφορῶσιν ἀπ' αἰθέρος αἱ Διὸς ἀργαί,  
πᾶσαν Πελλαίῳ γῆν ὑπέταξε θρόνῳ.

PLINIUS (1ος αἰ.)

NH VI 138

- 67 *Alexandriam appellari iusserat pagumque Pellaeum a patria sua, quem proprie Macedonum fecerat.*

ΠΛΟΥΤΑΡΧΟΣ (1ος - 2ος αἰ.)

Περὶ τῆς Ἀλεξάνδρου τύχης ἢ ἀρετῆς II 7

- 68 *καὶ μὴν καὶ Φιλώτας ὁ Παρμενίωνος τροφὸν τινα τῶν κακῶν ἔσχε τὴν Ἀκρυσίαν. Ἀντιγόνα γὰρ ἦν Πελλαῖον γύναιον ἐν τοῖς περὶ Δαμασκὸν αἰχμαλώτοις, ἠλώκει δὲ ὑπὸ Ἀυτοφραδάτου πρότερον εἰς Σαμοθράκην διαπλεύσασα, τὴν δ' ὄψιν ἦν ἱκανή, καὶ τὸν Φιλώταν ἀψάμενον αὐτῆς εἶχε μάλα.*

VALERIUS (4ος αἰ.)

I 42

- 69 *non beatissimum ratus, si contentus imperio Pellae ac Macedoniae secessu audaciam tuam inter proximos iactitares?*

ΨΕΥΔΟΚΑΛΛΙΣΘΕΝΗΣ (περὶ τὸ 300)

II 15. 6

- 70 *ἠνίκα τὸ πρῶτον ἦλθεν (ὁ Παρασάγγης) εἰς Πέλλην τῆς Μακεδονίας ὑπὸ Δαρείου πεμφθεὶς φόρους ἀπαιτῆσαι.*

II 21. 15

- 71 *τὸ δὲ γυμνάσιον γενέσθω ἐν ἐπισήμῳ τόπῳ ὡς ἐν Πέλλῃ τῇ πόλει.*

### 323 π.Χ.

JUSTINUS (3ος αἰ.)

XIII 4. 23

- 72 *sortitur... Babylonios Archon Pellaeus.*

XV 3. 1

- 73 *Erat hic Lysimachus inlustri quidem Macedoniae loco (ἐν Πέλλῃ), natus.*

### 323 - 322 π.Χ.

ΠΛΟΥΤΑΡΧΟΣ (1ος - 2ος αἰ.)

Εὐμένης 3

- 74 *διὸ καὶ τότε τοῦ Εὐμένους παραιτουμένου τὴν ἐπὶ τοὺς Ἕλληνας στρατείαν, καὶ δεδιέναι φάσκοντος Ἀντίπατρον μήπως Ἑκαταίῳ χαριζόμενος καὶ πάλαι μισῶν αὐτὸν*

ἀνέλη, πιστεύσας ὁ Λεόννατος οὐδὲν ὦν ἐφρόνει πρὸς αὐτὸν ἀπεκρύψατο. λόγος μὲν γὰρ ἦν ἡ βοήθεια καὶ πρόφασις, ἐγνώκει δὲ διαβὰς εὐθὺς ἀντιποιεῖσθαι Μακεδονίας· καὶ τινὰς ἐπιστολάς ἔδειξε Κλεοπάτρας μεταπεμπομένης αὐτὸν εἰς Πέλλαν ὡς γαμησομένης.

## 316 π.Χ.

ΔΙΟΔΩΡΟΣ (1ος π.Χ. αἰ.)

XIX 50. 3

75 οὐ κακῶς δ' αὐτοῦ στοχασαμένου περὶ τοῦ μέλλοντος, οἱ μὲν συναγωνίζεσθαι διεγνωκότες τοῖς πολιορκουμένοις μετενόησαν καὶ πρὸς Κάσσανδρον ἀπεχώρησαν, μόνοι δὲ τῶν ἐν Μακεδονίᾳ τὴν εὐνοίαν διεφύλαξαν Ἀριστόνους καὶ Μόνιμος, ὦν Ἀριστόνους μὲν Ἀμφιπόλεως ἐκυρίευν, ὁ δ' ἕτερος Πέλλης.

XIX 50. 6-7

76 Κάσσανδρος δὲ κυριεύσας τῆς πόλεως ἐξέπεμψε τοὺς παραληψομένους τὴν τε Πέλλαν καὶ τὴν Ἀμφιπόλιν. ὁ μὲν οὖν τῆς Πέλλης κυριεύων Μόνιμος ἀκούσας τὰ συμβάντα περὶ τὴν Ὀλυμπιάδα, παρέδωκε τὴν πόλιν.

## Καλλίμαχος: 305 - 240 π.Χ.

ANTHOLOGIA GRAECA

VII 524 (Καλλίμαχος)

77 Ἡ ῥ' ὑπὸ σοὶ Χαρίδα ἀναπαύεται·- «Εἰ τὸν Ἀρίμμα τοῦ Κυρηναίου παῖδα λέγεις, ὑπ' ἐμοί».-  
Ἔ Χαρίδα, τί τὰ νέρθε; - «Πολὺς σκότος».- Αἱ δ' ἄνοδοι τί·-  
«Ψεῦδος».- Ὁ δὲ Πλούτων; - «Μῦθος».- Ἀπολόμεθα·-  
«Οὗτος ἐμὸς λόγος ὑμῖν ἀληθινός· εἰ δὲ τὸν ἠδὸν βούλει, Πελλαίου βουῆς μέγας εἰν Αἴδη».

## Μάχων: α' ἡμισυ τοῦ 3ου π.Χ. αἰ.

ΑΘΗΝΑΙΟΣ (2ος - 3ος αἰ.)

VIII 348 e-f

78 Μάχων δ' αὐτοῦ ἀναγράφει τάδε ἀπομνημονεύματα e  
Στρατόνικος ἀπεδήμησεν εἰς Πέλλαν ποτέ,  
παρὰ πλειόνων ἔμπροσθε τοῦτ' ἀκηκόως  
ὡς σπληνικούς εἶωθεν ἡ πόλις ποιεῖν.  
ἐν τῷ βαλανείῳ καταμαθὼν οὖν πλείονα  
γυμναζομένους τῶν μεираκίσκων παρὰ τὸ πῦρ,  
κομψῶς τὸ τε χρῶμα καὶ τὸ σῶμ' ἡσκηκότας,  
διαμαρτάνειν ἔφασκε τοὺς εἰρηκότας  
αὐτῷ καταμαθὼν δ', ἠνίκ' ἐξῆι πάλιν,  
τῆς κοιλίας τὸν σπλῆν' ἔχοντα διπλάσιον. . .

«καθήμενος γὰρ ἐνθάδ' οὗτος φαίνεται  
τά <θ'> ἰμάτια τῶν εἰσιόντων λαμβάνων  
τηρεῖν ἅμα καὶ τοὺς σπλήνας, εὐθέως ἵνα  
μηδ' ἦτισσούν τοῖς ἔνδον ἢ στενοχωρία».

f

VIII 352 a

- 79 ἐν Πέλλῃ δὲ πρὸς φρέαρ προσελθὼν ἠρώτησεν εἰ πότιμόν ἐστιν. εἰπόντων δὲ τῶν ἰμώντων «ἡμεῖς γε τοῦτο πίνομεν», «οὐκ ἄρ', ἔφη, πότιμόν ἐστιν». ἐτύγχανον δ' οἱ ἄνθρωποι χλωροὶ ὄντες.

## Περὶ τὸ 289 π.Χ.

ΠΛΟΥΤΑΡΧΟΣ (1ος - 2ος αἰ.)

Δημήτριος 43

- 80 Ὁ δ' οὖν Δημήτριος ἐπισφαλέστατα νοσήσας ἐν Πέλλῃ, μικροῦ τότε Μακεδονίαν ἀπέβαλε, καταδραμόντος ὀξέως Πύρρον καὶ μέχρις Ἐδέσσης προελθόντος. . . . στόλον δὲ νεῶν ἅμα πεντακοσίων καταβαλλόμενος, τὰς μὲν ἐν Πειραιεῖ τρόπεις ἔθετο τὰς δ' ἐν Κορίνθῳ τὰς δ' ἐν Χαλκίδι τὰς δὲ περὶ Πέλλαν, αὐτὸς ἐπιὼν ἑκασταχόσε καὶ διδάσκων ἅ χρῆ καὶ συντεχνώμενος, ἐκπληττομένων ἀπάντων οὐ τὰ πλήθη μόνον, ἀλλὰ καὶ τὰ μεγέθη τῶν ἔργων. οὐδεὶς γὰρ εἶδεν ἀνθρώπων οὔτε πεντεκαιδεκῆρη ναῦν πρότερον οὔθ' ἑκκαιδεκῆρη.

## Περὶ τὸ 280 π.Χ.

JUSTINUS (2ος - 3ος αἰ.)

XXIV 2. 7

- 81 *Itaque plus liberis quam sibi timens, quos matrimonio suo protecturam se arbitrabatur, mittit ex amicis suis Dionem; quo perducto in sanctissimum Iovis templum veterrimae Macedonum religionis Ptolemaeus sumptis in manus altaribus, contingens ipsa simulacra et pulvinaria deorum inauditis ultimisque execrationibus adiurat, se sincera fide sororis matrimonium petere nuncupaturumque se eam reginam, neque in contumeliam eius se aliam uxorem aliosve quam filios eius liberos habiturum.*

## 219 π.Χ.

ΠΟΛΥΒΙΟΣ (2ος π.Χ. αἰ.)

IV 66. 6

- 82 παραγενομένου δ' αὐτοῦ τῆς Μακεδονίας εἰς Πέλλαν, ἀκούσαντες οἱ Δαρδάνιοι παρὰ Θρακῶν τινῶν αὐτομόλων τὴν παρουσίαν τοῦ Φιλίππου, καταπλαγέντες παραχρῆμα διέλυσαν τὴν στρατείαν, καίπερ ἤδη σύνεγγυς ὄντες τῆς Μακεδονίας.

## 211 π.Χ.

LIVIUS (1ος π.Χ. - 1ος μ.Χ. αί.)  
XXVI 25. 1

83 *Philippo Aetolorum defectio Pellae hibernanti adlata est.*

XXVI 25. 17

84 *Inde, cum audisset reditum Aetolorum ex Acarnania, et ipse Pellam rediit.*

## 3ος - 2ος π.Χ. αί.

PLAUTUS (3ος - 2ος π.Χ. αί.)

Asinaria II 2. 67 (στ. 333)

85 *Leonida*

*beas.*

*meministin asinos Arcadicos mercatori Pellaeo  
nostrum vendere atriensem?*

333

Asinaria II 3. 17 (στ. 397)

86 *Mercator*

*asinos vendidit Pellaeo mercatori mercatu.*

## Ἄρχαι 2ου π.Χ. αί.

ΣΚΥΜΝΟΣ (2ος π.Χ. αί.)

Περὶ ἡγήσεως 618 - 626

87 *ὕπερ τὰ Τέμπεθ δ' ἔστιν ἡ τῶν Μακεδόνων  
χώρα παρὰ τὸν Ὀλύμπου ἐξῆς κειμένη,  
ἣς φασὶ βασιλεῦσαι Μακεδόνα γηγενῆ  
ἔθνος τὸ Λυγκηστῶν δὲ καὶ τῶν Πελαγόνων,  
τῶν κειμένων ἐξῆς τε παρὰ τὸν Ἄξιον  
καὶ Βοτταετῶν, τῶν τε περὶ τὸν Στρυμόνα.  
ἐν τῇ μεσογείῳ δ' εἰσὶ μὲν πολλαὶ πόλεις,  
ἡ Πέλλα καὶ Βέροια δ' ἐπιφανέσταται·  
ἐν παραλίᾳ δὲ Θετταλονίκη Πύδνα τε.*

620

625

## 190 π.Χ.

LIVIUS (1ος π.Χ. - 1ος μ.Χ. αί.)

XXXVII 7. 11 - 12

88 *Ti. Sempronius Gracchus, longe tum acerrimus iuvenum, ad id delectus per dispositos equos prope incredibili celeritate ab Amphissa — inde enim est dimissus — die tertio Pellam pervenit. in convivio rex erat et in multum vini processerat; ea ipsa remissio animi suspicionem dempsit novare eum quicquam velle.*

## 172 π.Χ.

LIVIUS (1ος π.Χ. - 1ος μ.Χ. αί.)  
XLII 41. 12

- 89 *Quiescerem (ὁ Περσεύς) et paterer, donec Pellam et in regiam meam armatus pervenisset?*

## 171 π.Χ.

LIVIUS (1ος π.Χ. - 1ος μ.Χ. αί.)  
XLII 51. 1 - 2

- 90 *Pellae, in vetere regia Macedonum, hoc consilium erat. «Geramus ergo» inquit «dis bene iuvantibus, quando ita videtur, bellum»; litterisque circa praefectos dimissis, Citium - Macedoniae oppidum est - copias omnes contrahit. Ipse centum hostiis sacrificio regaliter Minervae, quam vocant Alcidemon, facto cum purpuratorum et satellitum manu profectus Citium est.*

XLII 67. 3

- 91 *Cum Pellam venisset, exercitu in hiberna dimisso ipse cum Cotye Thessalonicam est profectus.*

## 169 π.Χ.

ΔΙΟΔΩΡΟΣ (1ος π.Χ. αί.)  
XXX 11. 1.

- 92 *Ὅτι τελέως ὁ Περσεύς νομίσας ἐπταικέναι τοῖς ὄλοις, κατὰ πᾶν συντριβεῖς τῇ ψυχῇ Νίκωνα μὲν τὸν θησαυροφύλακα ἐξέπεμψε, συντάζας τὴν ἐν τῇ Φάκῳ γάζαν καὶ τὰ χρήματα καταποντίσαι, Ἀνδρόνικον δὲ τὸν σωματοφύλακα εἰς Θεσσαλονίκην, συντάζας ἐμπρῆσαι τὰ νεώρια τὴν ταχίστην.*

LIVIUS (1ος π.Χ. - 1ος μ.Χ. αί.)  
XLIV 6. 1 - 2

- 93 *Lavanti regi dicitur nuntiatum hostis adesse. Quo nuntio cum pavidus exilisset e solio, victum se sine proelio clamitans proripuit; et subinde per alia atque alia pavida consilia et imperia trepidans, duos ex amicis, Pellam alterum, ut quae ad Phacum pecunia deposita erat, in mare proiceret, Thessalonicam alterum, ut navalia incenderet, misit;*

XLIV 10. 1 - 4

- 94 *Perseus tandem a pavore eo, quo attonitus fuerat, recepto animo malle imperiis suis non obtemperatum esse, cum trepidans gazam in mare deici Pellae, Thessalonicae navalia iusserat incendi. Andronicus Thessalonicam missus traxerat tempus, id ipsum quod accidit, poenitentiae relinquens locum. Incautior Nicias Pellae proiciendo*

*pecuniae partem, quae fuerat ad Phacum; sed in re emendabili visus lapsus esse, quod per urinatores omne ferme extracta est. Tantusque pudor regi pavoris eius fuit ut urinatores clam interfici iusserit, deinde Andronicum quoque et Nician, ne quis tam dementis imperii conscius existeret.*

## 168 π.Χ.

LIVIVS (1ος π.Χ. - 1ος μ.Χ. ζι.)

XLIV 23. 7-9

- 95 *Venientibus Illyriis Perseus ab Elpeo amni ex castris cum omni equitatu profectus ad Diuum occurrit. Ibi ea quae convenerant circumfuso agmine equitum facta, quos adesse foederi sanciendo cum Gentio societatis volebat rex, aliquantum eam rem ratus animorum iis adiecturam. Et obsides in conspectu omnium dati acceptique; et Pellam ad thesauros regios missis qui pecuniam acciperent, qui Rhodum irent cum Illyriis legatis Thessalonicae consendere iussi.*

XLIV 25. 11

- 96 *Ea insula (Σαμοθράκη) cum ipsius dicionis esset, videre Eumenes nihil interesse, ibi an Pellae pecunia esset;*

XLIV 27. 8

- 97 *Nam cum trecenta talenta Pellae missis a Gentio numerasset, signare eos pecuniam passus est (ὁ Περγεῦς);*

XLIV 42. 2

- 98 *Princeps fugae rex ipse erat. Iam a Pydna cum sacris alis equitum Pellam petebat;*

XLIV 43. 1-8

- 99 *Perseus ad Pieriam silvam via militari frequenti agmine equitum et regio comitatu fugit. Simul in silvam ventum est, ubi plures diversae semitae erant, et nox adpropinquabat, cum perpauca maxime fidis via devertit. Equites sine duce relictii alii alia in civitates suas dilapsi sunt; perpauca inde Pellam celerius quam ipse Perseus, quia recta et expedita via ierant, pervenerunt. Rex ad mediam ferme noctem errore et variis difficultatibus viae est vexatus; in regia Perseo, qui Pellae praeerant Euctus Eulaeusque et regii pueri praesto erant. Contra ea amicorum, qui alii alio casu servati ex proelio Pellam venerant, cum saepe arcessiti essent, nemo ad eum venit. Tres erant tantum cum eo fugae comites, Euander Cretensis, Neo Boeotus et Archidamus Aetolus. Cum iis, iam metuens, ne, qui venire ad se abnuerent, maius aliquid mox auderent, quarta vigilia profugit. Secuti eum sunt admodum quingenti Cretenses. Petebat Amphipolim: sed nocte a Pella exierat, properans ante lucem Axium amnem traicere, eum finem sequendi propter difficultatem transitus fore ratus Romanis.*

XLIV 45. 4 - 5

- 100** *ipse (ὁ Αἰμίλιος Παῦλος) propius mare ad Pynnam castra movit. Beroea primum, deinde Thessalonica et Pella et deinceps omnis ferme Macedonia intra biduum dedita.*

XLIV 46. 4 - 11

- 101** *Consul a Pynna profectus cum toto exercitu die altero Pellam pervenit et cum castra mille passus inde posuisset, per aliquot dies ibi stativa habuit, situm urbis undique aspiciens, quam non sine causa delectam esse regiam animadvertit. Sita est in tumulo vergente in occidentem hibernum; cingunt paludes inexcuperabilis altitudinis aestate et hieme, quas restagnantes faciunt amnes. Arx Phacus in ipsa palude, qua proxima urbi est, velut insula eminet, aggeri operis ingentis imposita, qui et murum sustineat et umore circumfusae paludis nihil laedatur. Muro urbis coniuncta procul videtur; divisa est intermurali amni et eadem ponte iuncta, ut nec oppugnante externo aditum ab ulla parte habeat, nec, si quem ibi rex includat, ullum nisi per facillimae custodiae pontem effugium. Et gaza regia in eo loco erat; sed tum nihil praeter trecenta talenta quae missa Gentio regi, deinde retenta fuerant, inventum est. Per quos dies ad Pellam stativa fuerunt, legationes frequentes quae ad gratulandum convenerant, maxime ex Thessalia, auditae sunt. Nuntio deinde accepto Persea Samothracam traiecisse, profectus a Pella consul quartis castris Amphipolim pervenit. Effusa omnis obviam turba cuivis indicio erat non bono ac iusto rege orbavisse se Paulum.*

ΠΛΟΥΤΑΡΧΟΣ (1ος - 2ος α.ι.)

Αἰμίλιος 23

- 102** *Περσὸς δὲ φυγῆ μὲν ἐκ Πύδνης εἰς Πέλλαν ἀπεχώρει, τῶν ἰππέων ἐπιεικῶς πάντων ἀπὸ τῆς μάχης διεσφωμένον. ἐπεὶ δὲ καταλαμβάνοντες οἱ πεζοὶ τοὺς ἰππεῖς ὡς ἀνάνδρους καὶ προδεδωκότας λοιδοροῦντες ἀπὸ τῶν ἵππων ὄθουν καὶ πληγὰς ἐδίδοσαν, δεῖσας τὸν θόρυβον ἐκ τῆς ὁδοῦ παρέκλινε τὸν ἵππον, καὶ τὴν πορφύραν ὡς μὴ διάσημος εἶη περισπᾶσας ἔθετο πρόσθεν αὐτοῦ, καὶ τὸ διάδημα διὰ χειρῶν εἶχεν. ὡς δὲ καὶ προσδιαλέγοιτο τοῖς ἐταίροις ἅμα βαδίζων, καταβάς ἐφείλκετο τὸν ἵππον. τῶν δ' ὁ μὲν τις ὑπόδημα προσποιούμενος λελυμένον συνάπτειν, ὁ δ' ἵππον ἄρδειν, ὁ δὲ ποτοῦ χρῆζειν, ὑπολειπόμενοι κατὰ μικρὸν ἀπεδίδρασκον, οὐχ οὕτω τοὺς πολεμίους ὡς τὴν ἐκείνου χαλεπότητα δεδοικότες. κεχαραγμένος γὰρ ὑπὸ τῶν κακῶν, εἰς πάντας ἐζήτει τρέπειν ἀφ' αὐτοῦ τὴν αἰτίαν τῆς ἥττης. ἐπεὶ δὲ νυκτὸς εἰς Πέλλαν εἰσελθὼν, Εὐκτον καὶ Εὐλαιον τοὺς ἐπὶ τοῦ νομίσματος ἀπαντήσαντας αὐτῷ, καὶ τὰ μὲν ἐγκαλοῦντας περὶ τῶν γεγονότων, τὰ δὲ παρρησιαζομένους ἀκαίρους καὶ συμβουλεύοντας, ὀργισθεὶς ἀπέκτεινε αὐτοὺς τῷ ξιφιδίῳ παίων ἀμφοτέρους, οὐδεὶς παρέμεινε αὐτῷ πᾶρεξ Εὐάνδρου τε τοῦ Κρητὸς καὶ Ἀρχεδάμου τοῦ Αἰτωλοῦ καὶ τοῦ Βοιωτοῦ Νέονος. τῶν δὲ στρατιωτῶν ἐπηκολούθησαν οἱ Κρήτες, οὐ δι' εὐνοίαν, ἀλλὰ τοῖς χρήμασιν ὥσπερ κηρίοις μέλιται προσλιπαροῦντες. πάμπολλα γὰρ ἐπήγετο, καὶ προῦθηκεν ἐξ αὐτῶν διαρπάσαι τοῖς Κρησὶν ἐκπώματα καὶ κρατήρας καὶ τὴν ἄλλην ἐν ἀργύρῳ καὶ χρυσῷ κατασκευὴν εἰς πεντήκοντα ταλάντων λόγον.*

ΠΟΛΥΒΙΟΣ (2ος π.Χ. αί.)

XXIX 4. 4 - 7

- 103** ὁ δὲ Περσεύς, παραγενομένων εἰς τὴν Μακεδονίαν τῶν πρεσβευτῶν παρὰ τοῦ Γενθίου καὶ τῶν ὀμηρεόντων, ὀρμήσας ἀπὸ τῆς περὶ τὸν Ἑλπειὸν ποταμὸν παρεμβολῆς μετὰ πάντων τῶν ἰππέων ἀπήντα τοῖς προειρημένοις εἰς τὸ Δῖον, καὶ συμμίξας πρῶτον μὲν ἀπέδωκε τοὺς ὄρκους ὑπὲρ τῆς συμμαχίας ἐναντίον πάντων (τῶν) ἰππέων· πάνυ γὰρ ἐβούλετο σαφῶς εἰδέναι τοὺς Μακεδόνας τὴν τοῦ Γενθίου κοινοπραγίαν, ἐλπίζων εὐθαρσεστέρους αὐτοὺς ὑπάρξειν, προσγενομένης ταύτης τῆς ῥοπῆς. ἔπειτα δὲ τοὺς ὀμήρους παρελάμβανε καὶ παρεδίδου τοὺς ἑαυτοῦ τοῖς περὶ Ὀλυμπίωνα. ὧν ἦσαν ἐπιφανέστατοι Λιμναῖος ὁ Πολεμοκράτους καὶ Βάλακρος ὁ Πανταύχων. μετὰ δὲ ταῦτα τοὺς μὲν ἐπὶ τὰ χρήματα παρόντας εἰς Πέλλαν ἐξέπεμπε, ὡς ἐκεῖ παραληψομένους, τοὺς δὲ πρεσβευτὰς τοὺς εἰς τὴν Ῥόδον εἰς Θετταλονίκην πρὸς Μητρόδωρον, συντάξας ἐτοίμους εἶναι πρὸς τὸν πλοῦν.

## 167 π.Χ.

ΔΙΟΔΩΡΟΣ (1ος π.Χ. αί.)

XXXI 8. 8 - 9

- 104** τρίτον, ὃ περιέχει κατὰ δυσμὰς μὲν ὁ Πηγειὸς ποταμὸς, κατὰ δὲ ἄρκτον τὸ λεγόμενον Βέρνον ὄρος, προστεθέντων καὶ τινῶν τόπων τῆς Παιονίας, ἐν οἷς καὶ πόλεις ἀξιόλογοι Ἔδεσσα καὶ Βέροια . . . ἠγοῦντο δὲ καὶ πόλεις τέσσαρες τῶν αὐτῶν τεσσάρων μερῶν, τοῦ μὲν πρώτου Ἀμφίπολις, τοῦ δευτέρου Θεσσαλονίκη, τοῦ τρίτου Πέλλα, καὶ τοῦ τετάρτου Πελαγονία. ἐν ταύταις ἀρχηγοὶ τέσσαρες κατεστάθησαν καὶ οἱ φόροι ἠθροίζοντο.

LIVIVS (1ος π.Χ. - 1ος μ.Χ. αί.)

XLV 29. 5 - 8

- 105** *deinde in quattuor regiones dividi Macedoniam: ...Tertia pars facta, quam Axius ab oriente, Peneus amnis ab occasu cingunt; ad septentrionem Bora mons obicitur; adiecta huic parti regio Paeonia, qua ab occasu praeter Axium amnem porrigitur; Edessa quoque et Beroea eodem concesserunt.*

XLV 29. 9

- 106** *Capita regionum, ubi concilia fierent, primae regionis Amphipolim, secundae Thessalonicen, tertiae Pellam, quartae Pelagoniam fecit.*

XLV 30. 5

- 107** *Tertia regio nobilis urbes Edessam et Beroeam et Pellam habet et Vettiorum bellicosam gentem; incolas quoque permultos Gallos et Illyrios, impigros cultores.*

XLV 33. 5 - 8

- 108** *Spectaculo fuit ei, quae venerat, turbae non scaenicum magis ludicrum, non certamina hominum aut curricula equorum, quam praeda Macedonica omnis ut*



*viseretur exposita, statuarum tabularumque et textilium et vasorum ex auro et argento et aere et ebore factorum ingenti cura in ea regia, ut non in praesentem modo speciem, qualibus referta regia Alexandriae erat, sed in perpetuum usum fierent. Haec in classem imposita devehenda Roman Cn. Octavio data.*

*Paulus, benigne legatis dismissis, transgressus Strymonem mille passuum ab Amphipoli castra posuit; inde profectus Pellam quinto die pervenit. Praetergressus urbem, ad Pellaeum quod vocant, biduum moratus...*

ΣΤΡΑΒΩΝ (1ος π.Χ. - 1ος μ.Χ. αί.)

VII 331, ἀπ. 48

- 109 *Παῦλος μὲν οὖν ὁ τὸν Περσέα ἐλὼν συνάψας τῇ Μακεδονίᾳ καὶ τὰ Ἠπειρωτικὰ ἔθνη εἰς τέτταρα μέρη διέταξε τὴν χώραν, καὶ τὸ μὲν προσέειμεν Ἀμφιπόλει, τὸ δὲ Θεσσαλονικεῖα, τὸ δὲ Πέλλῃ, τὸ δὲ Πελαγόσι.*

#### 162 π.Χ.

ΠΟΛΥΒΙΟΣ (2ος π.Χ. αἰ.)

XXXI 17. 1 - 2

- 110 *Μετὰ δὲ ταῦτα Πτολεμαῖος ὁ νεώτερος παραγεγονός εἰς τὴν Ἑλλάδα μετὰ τῶν πρεσβευτῶν συνήθροιζε ξενολόγιον ἐμβριθέες, ἐν οἷς προσελάβετο καὶ τὸν Μακεδόνα Δαμάσιππον, ὃς κατασφάζας ἐν τῷ Φάκῳ τοὺς συνέδρους ἔφυγεν μετὰ γυναικὸς καὶ τέκνων ἐκ τῆς Μακεδονίας.*

#### 149 - 146 π.Χ.

AMPELIUS (2ος αἰ.)

XVI 5

- 111 *Pseudophilippus, vir plebeius et degener, cum ex similitudine formae Philippi filium se esse persuasisset et Macedonas in bellum excitasset, inter initia tumultus comprehensus sub custodia missus est Romam, ubi cum ex custodia aufugisset, concitata rursus Macedonia Thraciam bello recepit. In arce regni paludatus ius dixit; mox a Caecilio Metello ingenti proelio victus, cum profugisset in Thraciam, a regibus deditus est et in triumphum deportatus.*

#### Περὶ τὸ 130 π.Χ.

ΠΟΛΥΒΙΟΣ (2ος π.Χ. αἰ.)

XXXIV 12. 7 - 8

- 112 *ἐκεῖθεν δ' ἐστὶ (ἢ Ἐγνατία ὁδός) παρὰ Βαρνοῦντα διὰ Ἠρακλείας καὶ Λυγκηστῶν καὶ Ἑορδῶν εἰς Ἑδεσσαν καὶ Πέλλαν μέχρι Θεσσαλονικείας' μίλια δ' ἐστί, φησὶ Πολύβιος, ταῦτα διακόσια ἐξήκοντα ἐπτά.*

## 1ος π.Χ. αἰ.

CICERO (1ος π.Χ. αἰ.)

De lege agraria I 2

- 113 *deinde agros in Macedonia regios qui partim T. Flaminini partim L. Pauli qui Persen vicit virtute parti sunt.*

De lege agraria II 19

- 114 *deinde Attalicos agros in Cherroneso, in Macedonia qui regis Philippi sive Persae fuerunt, qui item a censoribus locati sunt et certissimum vectigal <adfuerunt>.*

Ad Atticum I. 3 ep. 8

- 115 *Vento reiectus ab Illo in Macedoniam Pellae mihi praesto fuit (ὁ Phaetho).*

VERGILIUS (1ος π.Χ. αἰ.)

Georgicon IV 287 - 288

- 116 *nam qua Pellaei gens fortunata Canopi  
accolit effuso stagnantem flumine Nilum*

## 1ος π.Χ. - 1ος μ.Χ. αἰ.

ANTHOLOGIA GRAECA

VII 139 (Ἀντίπατρος ὁ Θεσσαλονικεύς;)

- 117 *Ἐκτορι μὲν Τροία συγκάθανεν, οὐδ' ἔτι χεῖρας  
ἀντήρην Δαναῶν παισὶν ἐπερχομένοις·  
Πέλλα δ' Ἀλεξάνδρῳ συναπόλετο. πατρίδες ἄρα  
ἀνδράσιν, οὐ πάτραις ἄνδρες ἀγαλλόμεθα.*

ΣΤΡΑΒΩΝ (1ος π.Χ. - 1ος μ.Χ. αἰ.)

VII 323

- 118 *ἐκεῖθεν δ' ἐστὶ (ἢ Ἐγνατία ὁδός) παρὰ Βαρνοῦντα διὰ Ἡρακλείας καὶ Λυγκη-  
στῶν καὶ Ἐορδῶν εἰς Ἐδεσσαν καὶ Πέλλαν μέχρι Θεσσαλονικείας·*

VII 330 ἀπ. 20

- 119 *ὁ δὲ Λουδίας εἰς Πέλλαν ἀνάπλουν ἔχων σταδίων ἑκατὸν καὶ εἴκοσι... Πέ-  
λλα ἐστὶ μὲν τῆς κάτω Μακεδονίας ἣν Βοττιαῖοι κατεῖχον· ἐνταῦθ' ἦν πάλαι τὸ  
τῆς Μακεδονίας χρηματιστήριον· ἠϋξήσε τὴν πόλιν ἐκ μικρᾶς Φίλιππος τραφεὶς ἐν  
αὐτῇ. ἔχει δ' ἄκραν ἐν λίμνῃ τῇ καλουμένῃ Λουδία· ἐκ ταύτης ὁ Λουδίας ἐκδίδωσι  
ποταμός, αὐτὴν δὲ πληροὶ τοῦ Ἀζιοῦ τι ἀπόσπασμα.*

VII 330, ἀπ. 22

- 120 *ἀπὸ δὲ Λουδίου εἰς Πέλλαν πόλιν ἀνάπλους στάδια ἑκατὸν εἴκοσιν.*

VII 330, ἀπ. 23

- 121 Ὅτι τὴν Πέλλαν οὖσαν μικρὰν πρότερον Φίλιππος εἰς μῆκος ἠϋξῆσε τραφεῖς ἐν αὐτῇ· ἔχει δὲ λίμνην πρὸ αὐτῆς, ἐξ ἧς ὁ Λουδίας ποταμὸς ρεῖ· τὴν δὲ λίμνην πληροῖ τοῦ Ἀξιῶ τὸ ποταμοῦ ἀπόσπασμα.

XVI 752

- 122 ἐκαλεῖτο (ἢ Ἀπάμεια) δὲ καὶ Πέλλα ποτὲ ὑπὸ τῶν πρώτων Μακεδόνων διὰ τὸ τοὺς πλείστους τῶν Μακεδόνων ἐνταῦθα οἰκῆσαι τῶν στρατευομένων, τὴν δὲ Πέλλαν ὡς περ μητρόπολιν γεγονέναι τῶν Μακεδόνων τὴν Φιλίππου καὶ Ἀλεξάνδρου πατρίδα. ἐνταῦθα (ἐν Ἀπαμείᾳ) δὲ καὶ τὸ λογιστήριον τὸ στρατιωτικὸν καὶ τὸ ἵπποτροφεῖον, θήλειαι μὲν ἵπποι βασιλικάι πλείους τῶν τρισμυρίων, ὄχεια δὲ τούτων τριακόσια· ἐνταῦθα δὲ καὶ πωλοδάμναι καὶ ὄπλομόχοι καὶ ὅσοι παιδεύται τῶν πολεμικῶν ἐμισθοδοτοῦντο. δηλοῖ δὲ τὴν δύναμιν ταύτην ἢ τε τοῦ Τρύφωνος ἐπικληθέντος Διοδότου προσαύξησης καὶ ἐπιθεσις τῇ βασιλείᾳ τῶν Σύρων, ἐντεῦθεν ὀρμηθέντος.

## Ios ai.

LUCANUS

III 233 - 234

- 123 *hic ubi Pellaeus post Tethyos aequora ductor  
constitit et magno vinci se fassus ab orbe est.*

V 58 - 61

- 124 *Et tibi, non fidae gentis dignissime regno,  
fortunae, Ptolemaee, pudor crimenque deorum  
cingere Pellaeo pressos diademate crinis  
permissum.* 60

VIII 235 - 237

- 125 *Tot meritis obstricta meis nunc Parthia ruptis  
excedat claustris vetitam per saecula ripam  
Zeugmaque Pellaeum.* 235

VIII 298 - 300

- 126 *Primi Pellaeas arcu fregere sarisas  
Bactraque Medorum sedem, murisque superbam  
Assyrias Babylona domos.* 300

VIII 474 - 475

- 127 *Pellaeae coiere domus* *tamen omnia monstra* 475

124

VIII 606 - 608

128

*Romanus regi sic paruit ensis,  
Pellaeusque puer gladio tibi colla recidit,  
Magne, tuo.*

IX 153 - 154

129

*Non ego Pellaeas arces adytisque relectum  
corpus Alexandri pigra Mareotide mergam?*

IX 1014 - 1017

130

*«Terrarum domitor, Romanae maxime gentis  
et, quod adhuc nescis, genero secure perempto,  
rex tibi Pellaeus belli pelagique labores  
donat...».*

1015

IX 1073 - 1074

131

*Ergo in Thessalicis Pellaeo fecimus arvis  
ius gladio?*

X 20 - 22

132

*Illic Pellaei proles vesana Philippi,  
felix praedo, iacet terrarum vindice fato  
raptus;*

20

X 51 - 56

133

*Non felix Parthia Crassis  
exiguae segura fuit provincia Pellae.  
Iam Pelusiaco veniens a gurgite Nili  
rex puer inbellis populi sedaverat iras,  
obside quo pacis Pellaeae tutus in aula  
Caesar erat...*

55

X 509 - 511

134

*nunc claustrum pelagi cepit Pharon. Insula quondam  
in medio stetit illa mari sub tempore vatis  
Proteos, at nunc est Pellaeis proxima muris.*

510

MARTIALIS

IX 43. 1 - 8

135

*Hic qui dura sedens porrecto saxa leone  
mitigat, exiguo magnus in aere deus,  
quaeque tulit spectat resupino sidera vultu,  
cuius laeva calet robore, dextra, mero:  
non est fama recens nec nostri gloria caeli;  
nobile Lysippi munus opusque vides.  
hoc habuit numen Pellaei mensa tyranni,  
qui cito perdomito victor in orbe iacet;*

5

XIII 85

*Coracinus.*

- 136** *Princeps Niliaci raperis, coracine, macelli:  
Pellaeae prior est gloria nulla gulae.*

MELA

II 3. 1

- 137** *Tum Macedonum populi, quot urbes habitant! quarum Pelle est maxime illustris.  
Alumni efficiunt, Philippus Graeciae domitor, Alexander etiam Asiae.*

PLINIUS

NH IV 34 - 35

- 138** *in ora Heraclea, flumen Apilas oppida Pydna, Aloros, amnis Haliacmon. intus  
Aloritae, Vallaei, Phylacaei, Cyrrestae, Tyrissaei, Pella colonia, oppidum Stobi civium  
Romanorum, mox Antigonea, Europus ad Axium amnem, eodemque nomine per  
quod Rhoedias fluit, Seydra, Eordaea, Mieza, Gordyniae. mox in ora Ichnae, flu-  
vius Axius.*

NH VI 216

- 139** *quinto continentur segmento ab introitu Caspii maris. . . Pella. . . gnomoni septem  
pedes, umbris sex. magnitudo diei summa horarum aequinoctialium XV.*

NH XXXI 50

- 140** *quaedam aquae vere statim incipiente frigidiores sunt, quarum non in alto origo  
est — hibernis enim constant imbribus — quaedam a canis ortu, sicut in Macedoniae  
Pella utrumque. ante oppidum enim incipiente aestate frigida est palustris, dein maximo  
aestu in excelsioribus oppidi riget.*

SILIUS

XI 381 - 382

- 141** *Hic Pellaea virum Ptolemaei scepra vehementum  
Eripuere minis, resolutaque vincula collo.*

XIII 765 - 766

- 142** *Qui Gangem bibit et Pellaeo ponte Niphaten 765  
Astrinxit, cui stant sacro sua moenia Nilo.*

XVII 429 - 431

- 143** *At Clytium Silius, Pellaeum et vana tumetem 430  
Ad nomen patriae Clytium, sed gloria Pellae  
Haud valuit misero defendere Daunia tela.*

## ΔΙΩΝ ΧΡΥΣΟΣΤΟΜΟΣ

Ταρσικὸς πρῶτος 26 - 27

- 144** οἱ (οἱ Μακεδόνες) νεωστὶ μὲν τὰ ῥάκη περιηρημένοι καὶ ποιμένες ἀκούοντες, τοῖς Θραζῖ περὶ τῶν μελινῶν μαχόμενοι, τοὺς Ἑλληνας ἐκράτησαν, εἰς τὴν Ἀσίαν διέβησαν, ἄχρις Ἰνδῶν ἤρξαν. ἐπεὶ δὲ τὰ ἀγαθὰ τὰ Περσῶν ἔλαβον, τοῦτοις ἐπηκολούθησε καὶ τὰ κακά. τοιγαροῦν ἅμα σκῆπτρα καὶ ἀλουργίδες καὶ Μηδικὴ τράπεζα καὶ τὸ γένος αὐτῶν ἐξέλιπεν ὥστε νῦν εἴ τις διέρχοιτο Πέλλαν, οὐδὲ σημεῖον ὄψεται πόλεως οὐδὲν, δίχα τοῦ πολλὸν κέραμον εἶναι συντετριμμένον ἐν τῷ τόπῳ.

Περὶ τοῦ δαίμονος 6

- 145** Ἀλέξανδρος δὲ ὕστερον μετ' ἐκείνων εἰς τὴν Ἀσίαν ἐξαγαγὼν ἅμα μὲν πλουσιωτάτους ἀπάντων ἀνθρώπων ἀπέδειξεν, ἅμα δὲ πενιχροτάτους, καὶ ἅμα μὲν ἰσχυρούς, ἅμα δὲ ἀσθενεῖς, φυγάδας τε καὶ βασιλέας τοὺς αὐτούς, Αἴγυπτον καὶ Βαβυλῶνα καὶ Σούσα καὶ Ἐκβάτανα προσθείς, Αἰγῆς δὲ καὶ Πέλλαν καὶ Δίον ἀφελόμενος.

## 1ος - 2ος αἰ.

## JUVENALIS

X 168

- 146** *Unus Pellaeo juveni non sufficit orbis.*

## ΠΛΟΥΤΑΡΧΟΣ

Περὶ φυγῆς 10

- 147** Ἀριστοτέλην δὲ καὶ λελοιδόρηκε Θεόκριτος ὁ Χίος, ὅτι τὴν παρὰ Φιλίππῳ καὶ Ἀλεξάνδρῳ διαίταν ἀγαπήσας  
«εἶλετο ναίειν  
ἀντ' Ἀκαδημείας Βορβόρου ἐν προχοαῖς».  
ἔστι<sup>1</sup> γὰρ ποταμὸς περὶ Πέλλην, ὃν Μακεδόνες Βόρβορον καλοῦσι.

## 2ος αἰ.

## ΑΡΙΣΤΕΙΔΗΣ

Παναθηναϊκὸς 183

- 148** Πέλλη μὲν γὰρ οὐδεὶς ἂν φιλοτιμοῖτο πατρίδι οὐδὲ Αἰγαῖς, Ἀθηναῖος δὲ οὐδεὶς ἔστιν Ἑλλήνων ὅστις οὐκ ἂν εὐζαίτο μᾶλλον ἢ τῆς ὑπαρχοῖσης πόλεως πολίτης γεγονέναι.

1. Τὸ κείμενον, ἐκ τοῦ ἔστι τούτου, τὸ ὁποῖον δηλοῖ τὴν ἐποχὴν καθ' ἣν γράφει ὁ Πλούταρχος, τίθεται χρονολογικῶς εἰς τὴν ἐποχὴν τούτου.

## ΛΟΥΚΙΑΝΟΣ

Ἄλεξανδρος ἢ Ψευδόμαντις 6 - 7

- 149** ἐν δὴ τούτοις καὶ Μακέτιν γυναῖκα πλουσίαν, ἔζωρον μὲν, ἐράσμιον δὲ ἔτι εἶναι βουλομένην, ἐξευρόντες ἐπειτίσαντό τε τὰ ἀρκοῦντα παρ' αὐτῆς καὶ ἠκολούθησαν ἐκ τῆς Βιθυνίας εἰς τὴν Μακεδονίαν. Πελλαία δὲ ἦν ἐκείνη, πάλαι μὲν εὐδαίμονος χωρίου κατὰ τοὺς τῶν Μακεδόνων βασιλέας, νῦν δὲ ταπεινοῦ καὶ ὀλιγίστους οἰκήτορας ἔχοντος. ἐνταῦθα ἰδόντες δράκοντας παμμεγέθεις, ἡμέρους πάνυ καὶ τιθασούς, ὡς καὶ ὑπὸ γυναικῶν τρέφεσθαι καὶ παιδίοις συγκαθεύδειν καὶ πατουμένους ἀνέχεσθαι καὶ θλιβομένους μὴ ἀγανακτεῖν καὶ γάλα πίνειν ἀπὸ θηλῆς κατὰ ταῦτα τοῖς βρέφεισι — πολλοὶ δὲ γίνονται παρ' αὐτοῖς τοιοῦτοι, ὅθεν καὶ τὸν περὶ τῆς Ὀλυμπιάδος μῦθον διαφοιτῆσαι πάλαι εἰκός, ὅποτε ἐκείναι τὸν Ἄλεξανδρον, δράκοντός τινος, οἶμαι, τοιοῦτου συγκαθεύδοντος αὐτῆ — ὠνοῦνται τῶν ἐρπετῶν ἐν κάλλιστον ὀλίγων ὀβολῶν.

Ἄλεξανδρος ἢ Ψευδόμαντις 12

- 150** καὶ ὁ Πελλαῖος δὲ δράκων προῦπῆρχεν καὶ οἶκοι ἐτρέφετο.

Ἄλεξανδρος ἢ Ψευδόμαντις 15

- 151** ἐν οἰκίσκῳ τινὶ ἐπὶ κλίνης καθεζόμενος μάλα θεοπρεπῶς ἐσταλμένος ἐλάμβανεν εἰς τὸν κόλπον τὸν Πελλαῖον ἐκείνον Ἀσκληπιόν, μέγιστόν τε καὶ κάλλιστον, ὡς ἔφην, ὄντα.

## ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ

Σ' 15 - 16

- 152** καὶ ὁ μὲν οἶνος πόμα καὶ πῶμα καὶ ποτόν, ἡδύς, ἐπαγωγός, γλυκός, αὐστηρός, μελιθδής, ἀνθοσμίας, Θάσιος, Χίος καὶ ὁ τούτου ἄριστος Ἀριούσιος, Μενδαῖος, Μενδήσιος, Ἰσμαρικός, Λέσβιος, Πεπαρήθιος, Χαλυβώνιος, Πελλαῖος, Πράμνειος, Μαρωνεΐτης.

Σ' 82

- 153** σταφυλαί, καὶ τούτων ὀνόματα ... Πελλαία ...

## ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΣ

III γ', 39

- 154** Ἡμαθίας  
Αἰγαία                   μη γο' λθ γο  
Πέλλα                   μθ γ' μ ιβ'

VIII ιβ', 8

- 155** ἡ δὲ Πέλλα ἔχει τὴν μεγίστην ἡμέραν ὥρων ἰδ'  $\mathcal{L}$  γιβ' <sup>1</sup> ἔγγιστα, καὶ διέστηκεν Ἀλεξανδρείας πρὸς δύοσις ὥρας τὸ γ ιε'.

$$1. \mathcal{L} \gamma \iota \beta' = \frac{1}{2} \frac{1}{3} \frac{1}{12} = \frac{55}{60}$$

## 2ος - 3ος αἰ.

## ΚΛΗΜΗΣ

Προτρεπτικός IV 54. 5

- 156** νῦν μὲν τὸν Μακεδόνα τὸν ἐκ Πέλλης, τὸν Ἀμόντου Φίλιππον ἐν Κυνοσάργει νομοθετοῦντες προσκυνεῖν, τὸν «τὴν κλεῖν κατεαγότα καὶ τὸ σκέλος πεπηρωμένον», ὃς ἐξεκόπη τὸν ὀφθαλμόν.

## 3ος - 4ος αἰ.

## ΟΥΔΙΑΝΟΣ

Σχόλια εἰς Δημοσθένην, Περὶ τῆς παραπροσβείας 390. 1

- 157** Πέλλη] ἰστέον ὅτι Πέλλη ἐκλήθη διὰ τὸ ἀπὸ βοῶς εὐρῆσθαι τὴν προσηγορίαν πελλῆς τὸ χροῶμα, ὃ ἐστὶ τεφρωδὲς κατὰ τὴν Μακεδόνων φωνήν, ἢ παρὰ τοὺς πέλλας, τοὺς λίθους κατὰ τὴν Μακεδόνων φωνήν.

## Ἐποχὴ Διοκλητιανοῦ: 285 - 305

## ITINERARIUM ANTONINI

319 - 320

- 158** 319  
 1 *Heraclea* m p m XI  
 2 *Cellis* » XXXIII  
 3 *Edessa* » XXVIII  
 4 *Pella* » XXVIII  
 320  
 1 *Thessalonica* » XXVIII

## ITINERARIUM ANTONINI

330

- 159** 330  
 1 *Scirtiana* m p m XXVII  
 2 *Castra* » XV  
 3 *Heraclea* » XII  
 4 *Cellis* » XXXIII  
 5 *Edessa* » XXXIII  
 6 *Diocletianopolis* » XXX  
 7 *Thessalonica* » XXVIII

## 333

## ITINERARIUM HIEROSOLYMITANUM

605 - 606

- 160** 605  
 4 *civitas Thessalonica* mil XIII  
 5 *mutatio Ad Decimum* » X  
 6 » *Gephira* » X



606

- 1 *civitas Pelli unde fuit Alexander Magnus Ma-*  
 2 *cedo* *mil X*  
 3 *mutatio Scurio* *» XV*  
 4 *civitas Edissa* *» XV*

β' ἡμ. 4ου αἰ.

## TABULA PEUTINGERIANA

Segm. VIII 2

- 161 *Ἐδεσσα - Πέλλα* *XLV*  
*Βέροια - Πέλλα* *XXX*  
*Πέλλα - Θεσσαλονίκη* *XXVI*

4ος αἰ.

## ARNOBIUS

IV 29

- 162 *et possumus quidem hoc in loco omnis istos, nobis quos inducitis atque appellatis deos, homines fuisse monstrare vel... vel Pellaeo Leonte vel...*

## AVIENUS

Descriptio orbis terrae 374

- 163 *Hic urbem posuit Pellaeae dextera gentis.*

## CLAUDIANUS

VIII 374 - 376

- 164 *fertur Pellaeus, Eoum*  
*qui domuit Porum, cum prospera saepe Philippi* *375*  
*audiret...*

XV 269

- 165 *Pellaeo libertas concidit auro.*

XVII 28 - 29

- 166 *inde tibi Macetum tellus et credita Pellae*  
*moenia, quae famulus quondam ditavit Hydaspes;*

XVIII 482 - 483

- 167 *ille cruorem*  
*consulis unius Pellaeis ensibus hausit;*

- 168** *Non alium certe Romanae clarius arces  
suscepere ducem, nec cum cedente rediret  
Fabricius Pyrrho nec cum Capitolia curru  
Pellaeae domitor Paulus conscenderet aulae.* 30

- 169** *Pellaeum iuvenem regum flexere ruinae:*

## ΛΙΒΑΝΙΟΣ

Ἀντιωχικός 297

- 170** αἱ δὲ ἀρχαὶ τοῦ κατοικισμοῦ Ζεὺς Βοττιαῖος ἰδρυθεῖς ὑπὸ Ἀλεξάνδρου (καὶ) ἢ ἄκρα τῆς ἐκείνου πατρίδος λαβοῦ-α τοῦνομα καὶ Ἡμαθία κληθεῖσα. τουτὶ δέ, οἶμαι, σύμβολον ἦν τῆς Ἀλεξάνδρου γνώμης, ὡς ἐπὶ τῷ τέλει τῶν πραγμάτων τήνδε ἀντὶ τῆς οἰκείας αἰρήσεται.

Κατ' Αἰσχίνου 424

- 171** Φίλιππος ἀμφικτύων διὰ τοῦ πυλαγόρου, κεκληρονομηκῶς οὐ πατρῶας τάξεως, ἀλλὰ τῆς Φωκέων, οἱ μισοῦνται παρὰ Θηβαίων, ὅτι τὴν πόλιν ἡμῶν οἱ μὲν ἠξίουσαν κατασκάπτειν, οἱ δὲ οὐκ ἐπέτρεπον. Φίλιππος ἀμφικτύων, καὶ βαδίζει τύραννος ἐκ Πέλλης ἱερομνήμων.

Ἀπολογία Δημοσθένους 316

- 172** ἐνταῦθα δὲ ἤδη ἐν Πέλλῃ μὲν ἦν, ὁ δὲ φόβος πολὺς ἔτι προσῆν, καὶ πάντα ἔπασχον ταῖς ἐλλείσιν ὅσα ὑπὸ τῆς τῶν ἐχόντων ἐξουσίας ἠδυνάμην παθεῖν. δεσμὰ περιέβλεπον, αἰκίας, βασάνους ἀπάσας, ξίφη καὶ σαγάρεις Μακεδονικάς. τὴν γλῶτταν ὤμην ἀποκόψειν μού τινα. εὐθὺς οὖν ταῦτ' ἐννοῶν ἀπάντων μεστός ἦν τῶν κακῶν.

Ἀπολογία Δημοσθένους 318

- 173** Οὐκ ἡσχύνου ἐμοὶ διαφερόμενος ὑπὲρ τῶν ἀχαρίστων Ἀθηναίων; ἤκεις εἰς Μακεδονίαν, εἰς Πέλλαν, ὅθεν οὐδὲ ἀνδράποδον (σπουδαῖον).

Ψόγος Φιλίππου 1 - 2

- 174** τύραννος μὲν γὰρ τῶν ἐν ἀνθρώποις κακῶν τὸ χειρίστων, τῶν δὲ τυράννων ἀπάντων Φίλιππος. τί γὰρ ἂν τις εἴποι περὶ αὐτοῦ καλόν; τὴν πατρίδα; βάρβαρος ἦν. τὸ τῆς πόλεως μέγεθος; καὶ τί φαυλότερον τῆς Πέλλης; οἱ πρόγονοι δὲ αὐτοῦ δοκοῦντες ἄρχειν ἐδούλευον δεχόμενοι μὲν ἐπιτάγματα παρὰ τοῦ Περσῶν βασιλέως, φόρους δὲ φέροντες τῇ τῶν Ἀθηναίων πόλει.

Ἐπιστολὴ ,α μ β'. Γεσσίω 4

- 175** Χρύσης γὰρ ἀνθρώπου μὲν οὐδενός, ἐκείνης δὲ ἠττήθη, δι' ἣν καὶ τὸ τῶν Ἑλλήνων γένος τοῦ παιδὸς Ἀμύντου τοῦ τραφέντος ἐν Πέλλῃ.

## 4ος - 5ος αι.

## ΑΦΘΟΝΙΟΣ

Ψόγος Φιλίππου 17 - 19

- 176 *Μακεδόνες γάρ τῶν βαρβάρων οἱ χεῖριστοι, Πέλλη δὲ τῆς Μακεδόνων γῆς τὸ φαυλότατον, ἐξ ἧς οὐδὲ δουλούμενοι χαίρουσιν ἄνθρωποι*

527/8

## ΙΕΡΟΚΛΗΣ

Συνέκδημος ζ', 638, 1a - 8

- 177 638 1a *ΙΑΛΥΡΙΚΟΝ* ζ'. Ἐπαρχία Ἰλνυρικοῦ.  
1b *ΜΑΚΕΔΟΝΙΑ* Α. α'. Μακεδονία ὑπὸ  
    κονσιλιάριον  
    πόλεις λβ
- 2 *Θεσσαλονίκη*  
3 *Πέλλη*  
4 *Εὔρωπος*  
5 *Διον*  
6 *Βέρροια*  
7 *Ἑορδαία*  
8 *Ἐδεσσα*

## 6ος αι.

## ΗΣΥΧΙΟΣ

λ. Πέλλα, Πέλλα, Πελλαῖον

- 178 *πέλλα· λίθος*  
*πέλλα· ἀγγεῖά τινα, εἰς ἃ ἀμέλγεται τὸ γάλα...*  
*Πελλαῖον· [φαιόν. καὶ] Μακεδονικόν.*

## JORDANES

Getica LVI 287

- 179 *qui (Helarianus) dum videret vallo muniri Thessalonicam nec se eorum conatibus posse resistere, missa legatione ad Thuidimer regem muneribusque oblatis ab excidione eum urbis retorquet initoque foedere Romanus ductor cum Gothis loca eis iam sponte, quae incolerent, tradidit, id est Cerru, Pellas, Europa, Mediana, Petina, Bereu et alia quae Sium vocatur.*

## ΜΑΛΛΑΛΑΣ

p. 189

- 180 *ἔφυγε διὰ τοῦ Πηλοσίου ὁ αὐτὸς Νεκταναβὸς, καὶ εἰς Πέλλην, πόλιν τῆς Μακεδονίας, διέτριβεν.*

- 181** ἦν (Ἀπάμεικν) αὐτὸς μετεκάλεσεν ὀνόματι Πέλλαν διὰ τὸ ἔχειν τὴν τύχην τῆς αὐτῆς Ἀπαμείας πόλεως τὸ ὄνομα τοῦτο· ἦν γὰρ ὁ αὐτὸς Σέλευκος ἀπὸ Πέλλης τῆς πόλεως Μακεδονίας.

## ΠΡΟΚΟΠΙΟΣ

Περὶ κτισμάτων IV 4, σ. 118, 39

- 182** Ἐπὶ Μακεδονίας·  
Κάνδιδα  
Κολοβῶνα  
39 Βασιλικά Ἀμύντου

## ΣΤΕΦΑΝΟΣ ΒΥΖΑΝΤΙΟΣ

λ. Πέλλα

- 183** Πέλλα, πόλις Μακεδονίας, Θεσσαλίας, Ἀχαΐας, κοίλης Συρίας, ἢ Βοῦτις λεγομένη, ἢ δὲ Μακεδονίας Βούνομος τὸ πρότερον ἐκαλεῖτο καὶ Βουνόμεια ...<sup>1</sup> ἐκλήθη δὲ ἀπὸ Πέλλα τοῦ κτίσαντος, ὁ πολίτης Πελλαῖος, τὸ ἔθνικόν Πελληνοί, ὡς εἶπομεν τοῦ Κάρρα καὶ Ἐδεσσα ποτὲ μὲν Ἐδεσσαίους ποτὲ δὲ Ἐδεσσηνοῦς. ἔστι καὶ Πέλλα ὄρος Αἰθιοπίας.

7ος αἰ.

## GEOGRAPHUS RAVENNAE

IV 9

- 184** *Thesalonici*  
*Pella*  
*Beroea*  
*Acerdos*  
*Arulos*

V 12

- 185** *Thesalonici*  
*Pella*<sup>2</sup>  
*Beroea*  
*Acerdos*  
*Bada*

1. Κενὸν ἔξ περίπου γραμμάτων.

2. Ἡ 39ῆ πόλις ἀπὸ Μεσημβρίας.

## Μετὰ τὸν Ravennatem

GUIDO

109

- 186 *Pella, solium regni quondam Macedonici, in qua Alexander magnus exortus est,*  
*Boroëa*  
*Archelos*  
*Arulos*  
*Bada*

919 - 959

ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΣ Ο ΠΟΡΦΥΡΟΓΕΝΝΗΤΟΣ

Περὶ Θεμάτων τὸ Β' (P 23)

- 187 Ἐπαρχία Μακεδονίας, ὑπὸ κοινοῦ πόλεις ἰα', Θεσσαλονίκη, Πέλλη, Εὐρωπος, Δίος, Βέρροια, Ἐορδαῖοι, Ἐδεσσα, Κέλλη, Ἀλμωπία, Ἡράκλεια Λάκκου, Ἀντανία, Γέμινδος, Νικεδής, Διόβουρος, Ἡδομένη, Βράγυλος, Πρίβανα, Μαρόνεια, Ἀμφίπολις, Νεάπολις, Ἀπολλωνία, Τόπειρος τὸ νῦν Ῥούσιον, Νικόπολις, Ἰθάπολις, Ἀκανθος, Κεραϊόπυργος, Βέρπη, Ἀραλος, Διοκλητιανούπολις, Σεβαστόπολις.

11ος αἰ.

ΚΕΔΡΗΝΟΣ

P 150 D

- 188 Ἐπὶ τοῖς τῆς δημοκρατίας χρόνοις ὁ βασιλεὺς Αἴγυπτου Νεκτεναβὸ μὴ φέρον τὴν ἔφοδον τοῦ Ἀρταξέρξου, παραλαβόντος τότε τὴν Αἴγυπτον, κειράμενος τὴν κόμην καὶ τὸ σῆμα τῆς βασιλείας ἀμείψας κατέλαβε τὴν Πέλλην, πόλιν Μακεδονίας ἀγχοῦ Θεσσαλονίκης κειμένην, φαντασίας τινὰς καὶ μαγείας Αἴγυπτιακὰς ἐνδεικνύμενος καὶ προαγορεύων τὰ μέλλοντα.

12ος αἰ.

ΕΤΥΜΟΛΟΓΙΚΟΝ ΤΟ ΜΕΓΑ

659. 30 - 39

- 189 Πέλεια : Κίρκος ἔστιν εἶδος ἰέρακος· εἰσὶ δὲ γένη ἰέρακος ὀκτώ, ὡς φησι Καλλίμαχος ἐν τοῖς περὶ ὀρνέων. Πέλεια δὲ, περιστερᾶς εἶδος, οἶον φάσσαι. Ἐτυμολογεῖται δὲ παρὰ τὸ πέλαν, ὃ σημαίνει τὸ μέλαν. Καὶ ὡσπερ παρὰ τὸ μαῖα γίνεται μαιᾶς μαιάδος, οὕτως καὶ παρὰ τὸ πέλεια, πελειᾶς πελειάδος. Καὶ πελίωμα, τὸ μέλαν· καὶ γὰρ πέλλην λέγουσι βοῦν, τὸν τοιοῦτο χροῶμα ἔχοντα· καὶ Πέλλη, πόλις Μακεδονίας, ὅτι βοῦς αὐτὴν εὔρε, πέλλη τὸ χροῶμα· καὶ ὁ Πελίας ὄνομα.

## ΕΥΣΤΑΘΙΟΣ

Παρεκβολαὶ εἰς Διονύσιον Περιηγητὴν 918

- 190** Ὅτι ἐν μέσαις ταῖς περὶ Φοινίκην πόλεσιν ἔστι καὶ ἡ Ἀπάμεια, ποτὲ μὲν κώμη οὖσα καὶ Φαρνάκη καλουμένη, πόλις δὲ ὕστερον γενομένη, ἐν μεσογαίῳ κειμένη, πρὸς νότον Ἀντιοχεῦσιν, ἧτις καὶ Χερρόνησός ποτε ἀπὸ τῆς περιοχῆς τῶν ἐκεῖ ὑδάτων ἐκλήθη. Καὶ Πέλλα δὲ ὠνομάσθη παρὰ τῶν αὐτόθι Μακεδόνων διὰ τὴν ἐν Μακεδονίᾳ Πέλλαν, τὴν τοῦ Φιλίππου πατρίδα.

ΤΙΜΑΡΙΩΝ ἢ περὶ τῶν κατ' αὐτὸν παθιμάτων

3

- 191** Κατῆμιεν οὖν εἰς τὴν περίπυστον Θεσσαλονίκην, πρὶν ἢ τὴν ἑορτὴν ἐπιστῆναι Δημητρίου τοῦ μάρτυρος· καὶ εἶχεν ἡμῖν τό, τε ψυχίδιον εὐθύμως τό, τε σωματίον ὑγιῶς. Ἐπεὶ δὲ ταῦτόν ἡμῖν τε ἀργεῖν καὶ Ἰουδαίοις συοφαγεῖν, ὅτι μὴ περὶ λόγους πονεῖν εἴχομεν, καὶ ἅμα τοῦ καιροῦ ἐνδιδόντος, ἐς τὸν Ἀξειὸν ποταμὸν θήρας ἔνεκεν ἤκομεν. Ποταμῶν δὲ οὗτος τῶν κατὰ Μακεδόνα ὁ μέγιστος· ὃς ἐκ τῶν Βουλγαρικῶν ὄρων ἀρξάμενος κατὰ μικρὰ καὶ διεστηκότα ρευμάτια, εἶτα καὶ εἰς μισγάγκειαν πρὸς τῇ καθόδῳ συναγόμενος, Ὅμηρος ἂν εἶπεν, «ἦός τε μέγας τε», παρὰ τὴν παλαιὰν Μακεδονίαν καὶ Πέλλαν κάτεισι, καὶ κατὰ τὴν ἐγγὺς πάραλον εὐθὺς ἐκδιδοῖ. Ἔστι δὲ ὁ τόπος λόγου ἐπικῶς ἄξιος· γεωργοῖς παντοίων σπερμάτων ἀναδοτικὸς ἅμα καὶ τελεσιουργός· στρατιώταις ἠδὺς ἐνιπάσασθαι, στρατηγοῖς ἠδίων συντάξαι καὶ παρατάξαι φάλαγγας, καὶ δεξιὸς ὀπλιταγωγῆσαι, μηδὲν τι διασπωμένης τῆς φάλαγγος· οὕτως ἄλιθός ἐστιν ἡ χώρα, καὶ ἄθαμος, καὶ ὁμαλὴ ἐς τὰ μάλιστα. Εἰ δὲ καὶ θηρεύειν βουληθείης, φαίης ἂν, ὡς ἐνταῦθα καὶ μὴ ἐρῶσα τοῦ Ἰππολύτου ἢ Φαῖδρα ἐνιπτάσαιτο [ἂν] εὐφυνῶς, καὶ κυσὶ θωύξαι, καὶ βαλίσαις ἐλάφοις ἐγγρίψαιτο.

1341 - 1355

## ΙΩΑΝΝΗΣ ΚΑΝΤΑΚΟΥΖΗΝΟΣ

Β' καδ'

- 192** καὶ Καστορίαν πόλιν μεγάλην κατὰ τὴν Βοττιαίαν ὠκισμένην.

Β' καε'

- 193** ὑπὸ δὲ τοὺς αὐτοὺς χρόνους μετὰ μικρὸν καὶ ὁ Θετταλίας δεσπόζων τῆς ὁμόρου τῇ Βοττιαίᾳ Γαβρηλόπουλος Στέφανος ὁ σεβαστοκράτωρ ἐτεθνήκει.

Β' λβ'

- 194** οἱ καὶ διὰ Θετταλίας καὶ Βοττιαίας εἰς Θεσσαλονίκην καταντήσαντες...

Γ' ξγ'

- 195** τοῦτο δ' ὅτι καὶ ἡ ἀντιπέραν παράλιος τῆς Βοττιαίας ἀλίμενος τὰ πολλὰ ἔστι καὶ τοσοῦτον ἐν ταῦτῳ στόλον ὑποδέχεσθαι μὴ δυναμένη.

Δ' νθ'

196 ἄλλὰ καὶ κατὰ τὴν Βοτταίαν περαιούμενοι (οἱ βάρβαροι) πάντα ἐληΐζοντο καὶ ἐκάκουν·

Δ' ιθ'

197 ... κατὰ Σερβίων. πόλις δὲ ταῦτα οὐ μικρά, ἐν μεθορίοις Βοτταίας κειμένη καὶ Θετταλίας.

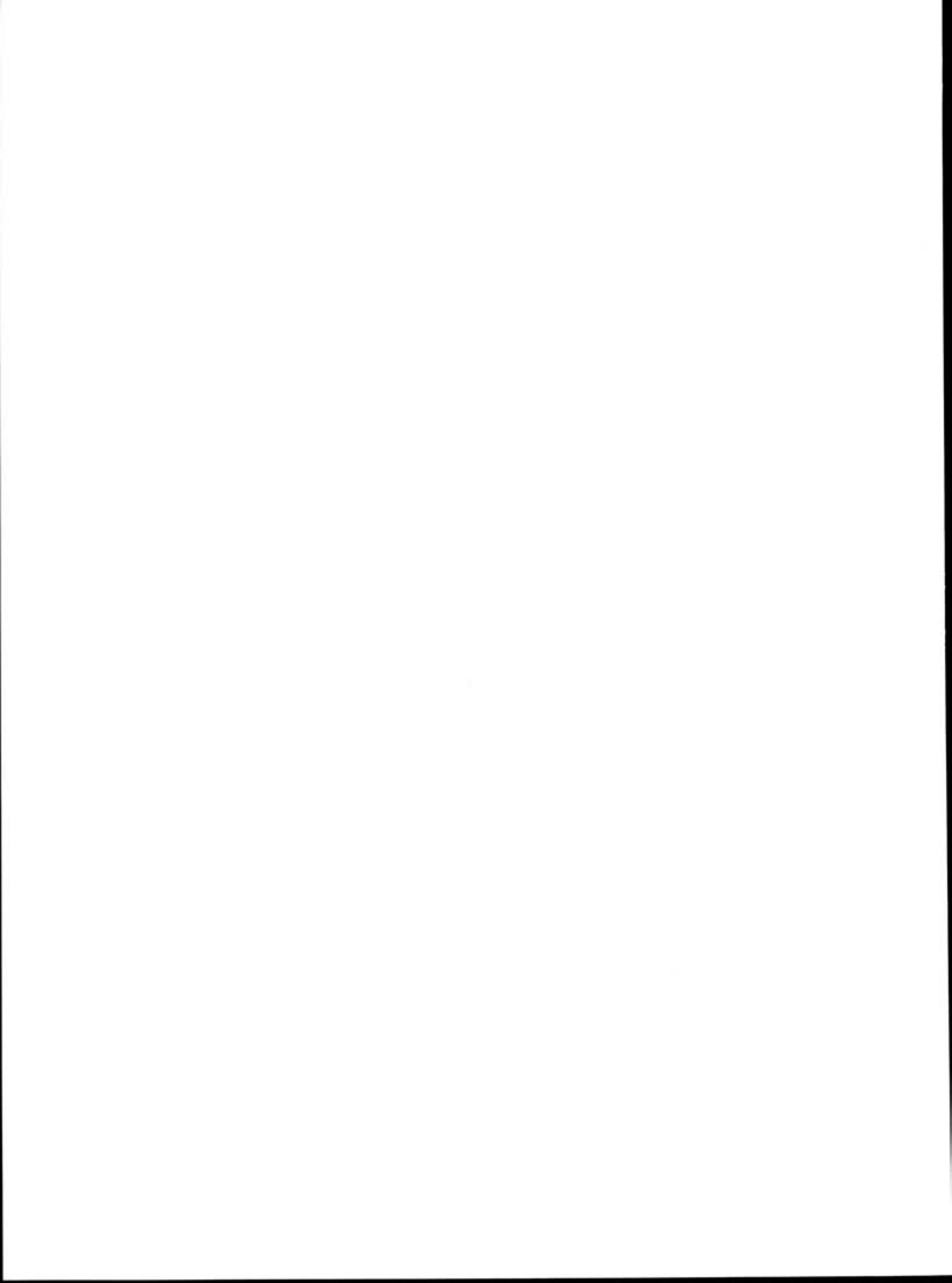
1368

ΣΗΜΕΙΩΜΑ ΕΙΣ ΕΥΑΓΓΕΛΙΟΝ

Σπ. Λάμπρος, Νέος Ἑλληνομνήμων 1911, σ. 100 καὶ Bulletin de l'Institut Archéologique Russe à Constantinople 4, 1899, μέρος Β', σ. 133.

198 τὸ τοιοῦτον ὄσιον ἅγιον εὐαγγέλιον ἦν τοῦ πανιερωτάτου ἐπισκόπου Σλανίτζης ἤτοι Πέλλης κυροῦ Ἀντωνίου ὅστις...

... μηνὶ ἰανουαρίῳ ἰνδικτιῶνος ς ἔτους ✕ ςωος.





## Ε Π Ι Γ Ρ Α Φ Α Ι

346 π.Χ. (γ)

W. DITTENBERGER, *Syll.*<sup>3</sup> I, άρ. 267 B. Δελφοί.  
(= SGDI II, άρ. 2759).

199 [θεός, τύχα άγαθά, / τῶι δεῖνι, . . .] ενε / [. . . τοῦ δεῖνος] Μακε / [δόσι ἐκ]  
5 Π[έλ]λης αὐ / [τ]οῖ[ς καὶ] ἐκγόνοις / Δελφοὶ ἔδωκαν πρ / οξενίαν, προμαν-  
10 τ / εῖαν, ἀτέλειαν, πρ / [ο]εδρίαν, ἀ[σ]υλίαν / [ἐν] Δελφοῖ[ς], προδ[ι]κί[αν]  
ποτὶ Δ[ελφούς, ἄρχ]οντος [Δαμοξένου?, β]ου[λευόντων] / Ἄριστοκρα-  
τεος, Αἰσχυριώνδα, - 10 I -, Πλείστονος].

Μετὰ τὸ 321 π.Χ.

J. BOUSQUET, *Inscriptions de Delphes. Archon de Pella*, BCH 83, 1959, σ. 155  
κέ. (A, B καὶ C σ. 158, D καὶ E σ. 159). Μουσεῖον Δελφῶν.  
(= REG 73, 1960, σ. 152, άρ. 120 καὶ σ. 162 άρ. 181 = SEG XVIII, 1962,  
άρ. 222 a-e).

Inv. 6329

Α (ἀριστερά)

200 [Σὸν κατὰ, ἄναξ,] ἱερὸν τέμ[εν]ος, Κλυτότοξε, συνωρίς  
[ἔστεφεν Ἄρχ]ωνος Δελφίδι κρᾶτα δάφναι.  
[ὅς Βαβυλῶ]να ἱερὰν κραῖνεν χθόνα, πολλὰ δὲ δίωι  
4 [σύμ ποτε] Ἄλεξάνδρῳ στᾶσε τρόπαια δορός.  
[Τοῦνε]κά οἱ μορφᾶς γονέων κτίσεν ἠδὲ συναίμων  
[τᾶ]σδε, κλέος δ' ἄρετᾶς Πέλλα σύνοιδε πατρίς.

B (δεξιά, ἄνω)

201 [᾽Ω] μάκαρ εὐκλείας Ἄρχων στε[φανον] δις ἐδέξω?  
Ἰσθμιά νίκησας Πύθιά τε ἱππ[οσύναι]  
ζηλοῦται δὲ πατὴρ Κλεῖνος καὶ πότνια μήτηρ?  
Πέλλα τε ἀείμναστον πατρίς ἔ[χουσα] κλέος].

C (δεξιά, κάτω)

202 Δελφοὶ ἔδωκαν Συνέσει, Ἄρχων [ι καὶ τοῖς τούτου]  
ἀδελφοῖς, Κλεῖνου, Μακεδόσιν ἐ[κ Πέλλ]λης, αὐτο]-  
ῖς καὶ ἐκγόνοις, προξενίαν προμ[αντείαν, προεδρ]-  
4 ῖαν, ἀτέλειαν, ἀσυλίαν, προδικί[αν, ἐπιτιμάν],  
καὶ τᾶλλα ὅσα καὶ τοῖς ἄλλοις προ[ξένους] ἄρχοντος  
[Δαμο]κράτο[υς], βου[λ]ευ[όν]των Μεγ[ακλέους, ---]

Inv. 6330

D

203 Ἴσοκράτης Κλεί[νου].

Inv. 6333

E

204 [Σύν]εσις Κλείνο[υ γυνή?].

## 4ος π.Χ. αἰ.

ΜΟΥΣΕΙΟΝ ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΗΣ, Εὐρετήριο 3, ἀρ. 1084. Ἐκ Πέλλης.

205 Διογένης Ἡφαιστίωνι ἥρωι.

ΜΟΥΣΕΙΟΝ ΠΕΛΛΗΣ, ΕΠ 26

206 Μελινίχη Εὐφραίου

PH. PETSAS, A Few Examples of Epigraphy from Pella, BSt. 4, 1963, σ. 161

Μουσεῖον Πέλλης.

B, ἀρ. 1

207 Φανόκριτος

Εὐφρίλλου

B, ἀρ. 2

208 Ζειδουμαρχίς

B, ἀρ. 3

209 Ἄρχ[ω]ν Φιλίσκου

Ἀηταῖος

## Τέλος 4ου π.Χ. αἰ.

J.M.R. CORMACK, Inscriptions from Beroea, BSA 41, 1940 - 45, σ. 114, ἀρ. 26.

Ἐντετειχισμένη εἰς τὴν κεντρικὴν κρήνην Π. Πέλλης.

(= Cousinéry, σ. 99 = Le Bas, ἀρ. 1354 = CIG II, add. 1997 b = Δήμιτσας, ἀρ. 129 = REG 59 - 60, 1946 - 47, σ. 332, ἀρ. 138).

210 Διονύσιος

Μεγακλέους

## 4ος / 3ος π.Χ. αἰ.

ΑΔ 18, 1963, Χρονικά σ. 203, σελ. 3. Μουσεῖον Πέλλης.

(= REG 80, 1967, σ. 506, ἀρ. 532).

211 Ἀθήνη Λυσιμαχίδου

W. PEEK, Griechische Vers - Inschriften I, Grab - Epigramme, Berlin 1955, ἀρ. 898.

Μουσείον Θεσσαλονίκης, Εύρετήριον 3, ἀρ. 1257. Ἐκ Πέλλης.  
(= A. Struck, AM 27, 1902, σ. 311).

- 212 ~~~~~ - ν τερφθείς ὄδε παῖς Μενεδήμου  
~ ος ἐκ πλείστων αἶνον ἔχει φθίμενος.

#### Περὶ τὸ 300 π.Χ.

ΜΟΥΣΕΙΟΝ ΠΕΛΛΗΣ, ΕΠ 29

- 213 Ποτάμων  
Ἄγαθοκλέους

PH. PETSAS, A Few Examples of Epigraphy from Pella, BSt. 4, 1963, σ. 162  
(B, ἀρ. 4) καὶ σ. 169 (F). Μουσείον Πέλλης.

B, ἀρ. 4

- 214 ---] μίσκος  
F (= REG 77, 1964, σ. 185, ἀρ. 246).

- 215 Γνώσις ἐπόησεν

#### 300 - 275 π.Χ.

A. Σ. ΑΡΒΑΝΙΤΟΠΟΥΛΟΣ, Θεσσαλικά μνημεῖα. Περιγραφή τῶν ἐν τῷ Ἀθανασακείῳ,  
Μουσείῳ Βόλου γραπτῶν στηλῶν Πηγασῶν. Ἀθῆναι 1909, ἀρ. 16.

- 216 Δημῶ Ξενοφάντου  
Πελλαία

#### 264/3 π.Χ.

IG IX<sup>2</sup>, 1, 1, 17, 24. Μουσείον Θέρμου.

(= O. Weinreich, Hermes 53, 1918, σ. 437, σχόλιον = RE XXII<sub>1</sub>, λ. Ποσει-  
διππος, ἀρ. 3).

- 217 Πο[σ] εἰδίπποι τῶι ἐπιγραμματοποιῶι Πελλαίῳ. \*

#### 263 - 260 π.Χ.

R. FLACELIÈRE, Notes de chronologie Delphique, BCH 52, 1928, σ. 189, ἀρ. 5.  
Δελφοί.

(= E. Bourguet, Rev. Arch. 23, 1914, 1, σ. 424, ἀπλῆ μνεία).

- 218 Δελφοί ἔδωκαν Σοφοκλεῖ Ἀριστοβούλου Φωκεῖ ἐν Κασσανδρείῳ  
οἰκοῦντι, Φίλ[ω]νι..... Πελλαίῳ,  
Ἀλεξάνδρῳ Α...ΟΥ Ἐδεσσαίῳ, Ἀντιγόνῳ Ἀσάνδρου Ἰχναίῳ,  
.....

## Πρό τοῦ 260 π.Χ.

FdD III<sub>1</sub>, ἀρ. 477, 21. Δελφοί.

219 . . . . αἶος Λευκ . . ου Πελλαῖος.

## 242 π.Χ.

SEG XII, 1955, ἀρ. 374. Κῶς.

(= R. Herzog - G. Klaffenbach, Abh. d. Deutsch. Akad. d. Wissensch. zu Berlin. Kl. f. Sprache 1952, 1, σ. 18 = REG 66, 1953, σ. 158, ἀρ. 152, 7).

## Πελλαῖον.

220 ἐφ' ἱερέως Ἀσκληπιοδώρου, Γορπιαίου· ἐπεὶ παραγεγόμενος ἐκ Κῶ ἀρχιθέω-  
 ρος Ἀριστόλοχος Ζμενδρόνος καὶ θεωρὸς Μακαρεὺς Ἀράτου τὴν τε οἰκειό-  
 5 τητα ἀνεκείσαντο τὴν ὑπάρχουσαν Κώοις πρὸς Μακεδόνας καὶ τὴν εὐ-  
 νοϊαν ἀπελογίζοντο, ἦν ἔχουσα τυγχάνει ἡ πόλις ἢ Κώϊων πρὸς τὸν βασιλέα  
 Ἀντίγονον καὶ πρὸς Πελλαῖους καὶ τὴν λοιπὴν χώραν τὴν Μακεδόνων, καὶ ἐ-  
 πηγγέλοσαν τὰ Ἀσκληπιεία τὰ γεινόμενα παρ' αὐτοῖς καὶ τοὺς ἀγῶνας  
 10 τοὺς ἐν τῇ πανηγύρει ἐσομένους καὶ τὴν ἐκεχειρίαν, ἠξίουσιν δὲ καὶ τὸ [ἰ]-  
 ερόν τοῦ Ἀσκληπιοῦ τὸ ἐν Κῶϊ ἄσυλον εἶναι, ἔδοξε τῇ πόλει τὴν τε ἐπαγγ[ε]-  
 λίαν τῶν Ἀσκληπιείων τὴν παρὰ Κώϊων καὶ τὴν ἐκεχειρίαν προσδέξασθαι  
 καὶ ἐπαινεῖσαι αὐτοὺς ἐπὶ τε ταῖς τιμαῖς, αἷς συντελοῦσι τοῖς θεοῖς, καὶ  
 ἐπὶ τῇ εὐνοίᾳ τῇ πρὸς τὸν βασιλέα Ἀντίγονον καὶ πρὸς Μακεδόνας· ὑπάρ-  
 χειν δὲ καὶ τὴν ἄσυλίαν τῶν ἱερῶν καθάπερ καὶ τοῖς ἄλλοις ἱεροῖς· δοῦναι δὲ κα[ἰ]  
 15 ξένια τοῖς ταμίαις τοῖς θεωροῖς, ἃ καὶ τοῖς τοῖς στεφανίτας ἀ[γῶνα]ς ἐπαγ-  
 [γ]έλλ[ο]υσι [δ]ι[δο]τα, καὶ θεωροδόκον ἐλέσθαι Κώϊων. ἡμέθη

c. 10

Ἰππ . . . . . ου

## Α' ἡμ. 3ου π.Χ. αἰ.

PH. PETSAS, A Few Examples of Epigraphy from Pella, B St. 4, 1963, σ. 162 - 163.  
Μουσεῖον Πέλλης.

B, ἀρ. 5

221 Μάκαρτος Δήλιος

B, ἀρ. 6

222 Εὐβούλα Λύσωνος

## 3ος π.Χ. αἰ.

ΜΟΥΣΕΙΟΝ ΠΕΛΛΗΣ, ΕΠ 25

223 Μέλισσα Ἐπικράτο[υ]  
Σειραία, Μάνου γυν[ή].

- PH. PETSAS, A Few Examples of Epigraphy from Pella, BSt. 4, 1963, σ. 158  
(A, ἀρ. 1), σ. 163 (B, ἀρ. 7), σ. 164, (B, ἀρ. 8), σ. 165 (B, ἀρ. 9). Μουσείον Πέλλης.  
A, ἀρ. 1
- 224 Ἴσκληπι[---  
Ἴναξίδοτο [---  
ἼΕ]πι ἱερέως [---  
B, ἀρ. 7
- 225 Καλλίας Δημητρίο(υ).  
Δημήτριος Καλλία  
Ἰδίστη Δημητρίου  
B, ἀρ. 8
- 226 Ἰδίστη Νεάνδρο[υ]  
Ἰπικράτου γυν[ή].  
B, ἀρ. 9
- 227 Δημόκριτος  
Χαιρίωνος

#### Β' ἡμ. 3ου π.Χ. αἰ.

- PH. PETSAS, A Few Examples of Epigraphy from Pella, BSt. 4, 1963, σ. 165.  
Μουσείον Πέλλης.  
B, ἀρ. 10
- 228 Μ]ΕΝΕΔΗΜΟ[---      α' ὄψις
- 229 Ἰδάνα Δαζαίου      β' ὄψις  
Ἰαντιγόνα Φιλίππου

#### Νεωτέρα τοῦ 4ου π.Χ. αἰ.

- IG IV, 103 ἸΑγ. Θεόδωροι Αἰγίνης.  
(= Π. Ἰφρειώτης, ἸΑρχ. ἸΕπιγρ. Αἰγίνης, ἸΑθῆναι 1893, σ. 14 = P. Wolters,  
AM 18, 1893, σ. 335).
- 230 Δ[. . . .] Πελλαῖος  
ἸΑμόντο[υ].

#### 3ος - 2ος π.Χ. αἰ.

- A. Σ. ΑΡΒΑΝΙΤΟΠΟΥΛΟΣ, ἸΑνασκαφαὶ καὶ ἔρευναὶ ἐν Θεσσαλίᾳ, ΠΑΕ 1912,  
σ. 186 κέ. Γ.Π. 122
- 231 ἸΗρακλέων Πελλαῖος

A. Σ. ΑΡΒΑΝΙΤΟΠΟΥΛΟΣ, Γραπτά στήλαι Δημητριάδος - Παγασῶν, Ἀθήναι 1928, σ. 92, ἀριστ. στήλη.

232 ---Πε]λαῖος

M. ΔΗΜΙΤΣΑΣ, Μακεδονικά III, Ἡ Μακεδονία ἐν λίθοις φθεγγομένοις καὶ μνημείοις σωζομένοις, Ἀθήνησι 1896, σ. 105 - 114.

ἀρ. 131. Ἐντετειχισμένη ὑπεράνω τῆς εἰσόδου τοῦ ναοῦ τῶν Ἁγίων Ἀποστόλων Π. Πέλλης.

(= Duchesne - Bayet, ἀρ. 153).

233 Δημοκράτεια

Ἀλεξάνδρου

ἀρ. 132. Ἀπολεσθεῖσα.

(= Duchesne - Bayet, ἀρ. 154).

234 Ἀρμοδία

Εὐνόμου

ἀρ. 134. Ἀπολεσθεῖσα.

(= Del. ἀρ. 104).

235 Ἀπολλωνία Ἴπποστράτο[υ]

γυνή.

ἀρ. 135. Ἀπολεσθεῖσα.

(= Del. ἀρ. 103).

236 Σάδοκος

ποικιλτή.

ἀρ. 136. Ἀπολεσθεῖσα.

(= Del. ἀρ. 102).

237 Κερκίων

Στι [---

ἀρ. 137. Ἀπολεσθεῖσα.

(= Del. ἀρ. 106).

238 Σωπάτρα Ἡρακλείτου

ἀρ. 138<sup>1</sup>. Ἀπολεσθεῖσα.

(= Cousinéry σ. 99 = Del. ἀρ. 80).

239 ---] ΔΙΟΝΥ [---

---] ΑΔΕ ΕΠΥΤΡΟ [---

1. Γενικῶς τὸ σχέδιον τοῦ ἀναγλύφου στερεῖται ἀκριβείας· ὡς ἐκ τούτου ἡ χρονολόγησις εἶναι ἀμφισβητήσιμος.

άρ. 144. Ἀπολεσθεῖσα.  
(= Del. άρ. 105).

- 240** Πλαγγών τ[---  
τηιλ[---  
Μνησιστράτ[η]  
Σωτίμου

IG IX 2, άρ. 369. Ἀλλοτε έντετειχισμένη εἰς Ἄγ. Νικόλαον Βόλου.  
(= Del. άρ. 118 = H.G. Lolling, AM 11, 1886, σ. 50, άρ. 12 = L. Robert, Hellenica 11 - 12, σ. 278, σημ. 3).

- 241** Κλεοπάτρα  
Στησιμένους  
Πελλαία

ΜΟΥΣΕΙΟΝ ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΗΣ, Εύρετήριον 3, άρ. 1260. Πιθανόν εκ Πέλλης.

- 242** Κλεώ  
Γλανκίου

SEG II, 1924 άρ. 400. Ἀπολεσθεῖσα.  
(= A. Plassart, BCH 47, 1923, σ. 185).

- 243** Ἀσκληπιόδωρος  
Ξάνθου

SEG II, 1924, άρ. 401. Ἀπολεσθεῖσα.  
(= A. Plassart, BCH 47, 1923 σ. 185).

- 244** Ἡραῖς Ἀρχίας  
Σωσίονος

#### Περὶ τὸ 200 π.Χ.

PH. PETSAS, A Few Examples of Epigraphy from Pella, BSt. 4, 1963, σ. 159.  
Μουσεῖον Πέλλης.

A, άρ. 2

- 245** Νίκων Ἡρακλείδου καὶ οἱ [---

#### Ἐποχὴ Φιλίππου Ε' (221 - 179 π.Χ.)

CH. EDSON, Macedonica. A Dedication of Philip V. Harvard Studies in Classical Philology 51, 1941, σ. 125 - 126. Ἀπολεσθεῖσα.  
(= REG 59 - 60, 1946 - 47, σ. 332, άρ. 137).

- 246** Βασιλέως Φίλιππος  
Βασιλέως Δημητρίου  
Ἡ[ρ]ακλεῖ Κοναγίδ[αι]

## 190 - 189 π.Χ.

W. DITTENBERGER, Syll.<sup>3</sup> II, ἀρ. 585, 103. Δελφοί.  
(= SGDI II, ἀρ. 2581 στ. 103).

247 Ὀνάσιμος Ἐπικρατίδου Πελλαῖος

## Α' ἡμισυ 2ου π.Χ. αἰ.

ΜΟΥΣΕΙΟΝ ΠΕΛΛΗΣ, ΕΠ 28

248 Λυσάνδροι  
Φιλοδήμου  
ἤρωι

## 117 π.Χ.

W. DITTENBERGER, Syll.<sup>3</sup> II, 704 I Col. IV, 3 - 7. Δελφοί.

249 [ — 21 I — παρὰ τῶι  
στρατηγῶι] ἀνθυπάτωι Γναῖωι Κορνηλίωι Σισένναι [τῶι ἐν] / Πέ[λλα],  
ὄς  
× μάρτυρες· Ἀριστίων Πυθ [...Πελλ-  
7 λαῖος,...] ἀνορ Ἀναξιδότο[υ] / Πελλ[αῖος], Σιμίας Ἀγαθοκλέους Πελλ-  
λαῖος. vacat.

## 112 π.Χ.

W. DITTENBERGER, Syll.<sup>3</sup> II, ἀρ. 705, Col. III, 37. Δελφοί.

250 ἐλθόντας εἰς Πέλλαν, συνθήκας ποιήσασθαι...

## 1ος π.Χ - 1ος μ.Χ. αἰ.

ΜΟΥΣΕΙΟΝ ΠΕΛΛΗΣ, ἡμερολόγιον I 4, 14.10.63, Δ 102

251 Πέλλης  
Πολιταρχῶν

## Ἐποχὴ Τίτου (1ος μ.Χ. αἰ.)

CIG III, add. 4.300. O. Ἀπέρλαι.  
(= Franzius, σ. 122 β' ἀρ. 12 = Texier, σ. 234 = Loevius et Rossius, σ. 25).

252 [Λιμυ]ρέων δ[ε]  
[ἐπι] Ἀρισταγόρο[υ]  
[τοῦ] Πελλαίου ο[ἱ]  
[φ]ιλοδόξως καὶ ε[ὶ]ν[θ]ε[ρ]  
[χ]ῶς διακείμενοι πρὸς τὸν δῆ-  
μον...



## 106 μ.Χ. (3)

J. M. R. CORMACK, *Inscriptions from Macedonian Edessa and Pella. Studies Presented to D. M. Robinson*, τόμ. II, 1953, σ. 376, άρ. 2. Ἀπολεσθεῖσα.  
(= Del. άρ. 107 = Δήμιτσας, άρ. 139 = REG 67, 1954, σ. 146, άρ. 161 = SEG XII, 1955, άρ. 350).

- 253 Π. Σπεδίω α΄  
πάλω Σπεδί-  
α Μυρσίνη  
ή μήτηρ και έαυτή  
ζῶσα  
έτων ιζ΄  
έτους  
γνς΄.

## Ρωμαϊκοί χρόνοι

IG III 2855. Κεραμεικός.  
(= Κουμανούδης, άρ. 2310 β΄ = Δήμιτσας, άρ. 152).

- 254 Βακχίς  
Γλαυκίου  
Πελλαία

## ΜΟΥΣΕΙΟΝ ΠΕΛΛΗΣ, ΕΠ 3

- 255 C. Fictorio  
heracleon  
Fulv[ia] Acr-  
opolis uxor  
fecit.

## ΜΟΥΣΕΙΟΝ ΠΕΛΛΗΣ, ΕΠ 33

- 256 Agathonis

PH. PETSAS, *A Few Examples of Epigraphy from Pella*, BSt. 4, 1963, σ. 159  
(A, άρ. 3) και σ. 166 (B, άρ. 11 και 12). Μουσεῖον Πέλλης.

A, άρ. 3

- 257 Κράτων Κρατέρον,  
Μάγνης από Μαιάνδρου,  
Θεοῖς μεγάλοις εἰχήν.

B, ἀρ. 11

- 258 *Athenodorus Leontus f(ilius).  
Heracleotes ex Italia. Salve.*

Ἄθηνόδωρος Λέοντος,  
Ἡρακλεώτης τῶν ἐξ  
Ἰταλίας. Χαῖρε.

B, ἀρ. 12

- 259 *Marcia P(ublili) f(ilia). Salve.  
Μαρκία. Χαῖρε.*

## Ἑστέρη ρωμαϊκή περίοδος

- M. ΔΗΜΗΤΣΑΣ, Μακεδονικά III, Ἡ Μακεδονία ἐν λίθοις φθεγγόμενοις καὶ μνημείοις  
σφρομένοις, Ἀθήνησι 1896, σ. 105 - 114

ἀρ. 143. Ἀπολεσθεῖσα.  
(= Del. ἀρ. 101)

- 260 *Πονσία Α.  
Αἰλίῳ Ἡλεί-  
ῳ τῷ ἰδίῳ ἀν-  
δρὶ ἐκ τῶν  
[ἰ]δίων κόπων  
[μνε]ίας χάριν*

- PH. PETSAS, A Few Examples of Epigraphy from Pella, BSt. 4, 1963 σ. 167.  
Μουσεῖον Πέλλης.

B, ἀρ. 13

- 261 *Πυλάδης εἰδία  
θυγατρὶ μνείας  
χάριν.*

- SPOMENIK, 98, 1941 - 48, σ. 170, ἀρ. 354. Ἐκ Κόκρας.

- 262 [Ἄρ]τέμιδι κυν[αγω]-  
γῶ καὶ τῇ πόλει Ζ[ωῆλος]  
Διοσκουρίδου κ[αὶ Κασ]-  
σάνδρα Κασσάνδ[ρου]  
5 κατὰ κέλευσιν Ἀ[λε]-  
ξάνδρας τῆς ἐαυ[τῶν]  
θυγατρὸς ἥτις κατὰ  
ἐπιταγὴν Ἐφεσίας

- καὶ πατρωνίσεως Ἄρ-  
10 τέμιδος διήγαγεν  
παρθεναίαν ἔτεσσιν  
κζ' καὶ μετὰ ἀνδρὸς  
μηνῶς ἢ ἡμέρας  
κβ' καὶ ἐβίωσεν  
15 ἐν Πέλλῃ.



## ΜΕΛΕΤΙΟΣ ΚΑΙ ΠΕΡΙΗΓΗΤΑΙ \*

1728

ΜΕΛΕΤΙΟΣ, Γεωγραφία Παλαιά και Νέα, Βενετία 1807, τόμ. II (α' έκδοσις 1728)  
σ. 458

**263** εἶτα τρέχει ὁ Λύδιος ποτ., ὅστις καὶ Λουδίας λέγεται, τὴν ἀρχὴν ἔχων ἐκ τῆς λίμνης, ὅπου κεῖται πλησίον εἰς τὰ Γιανιτζά ἐν τῇ Αἰμαθίᾳ Ἐπαρχίᾳ, καὶ τρέχων διὰ τῆς Βοτσιαίας χώρας, εἰσέρχεται εἰς τὸν Θερμαϊκὸν κόλπον, μεταξὺ τοῦ Ἀξειοῦ ποτ. πρὸς βορρᾶν, καὶ τοῦ Ἀλιάκμονος πρὸς νότον, καλεῖται κοινῶς Μαυρονέρι, καὶ τὸ καλοκαῖρι πολλάκις ὀλοτελῶς στύφει, ὡσὰν ὅπου κυρίως ποτ. δὲν εἶναι.

σ. 472

**264** μετὰ τὴν Βέρροϊαν ὁ Πτολεμαῖος τίθησι πόλιν Αἰγαίαν λεγομένην, εἶτα τὴν Πέλλαν, ἣτις ἐκαλεῖτο καὶ Βούνομος καὶ Βουνομία, διάσημος τὸ πάλαι διὰ τῶν γενεθλίων Φιλίππου, καὶ Ἀλεξάνδρου τοῦ μεγάλου, κειμένη μεταξὺ Ἐδέσσης πρὸς δυσμὰς καὶ τῆς Θεσσαλονίκης πρὸς Ἀνατολὰς καὶ ἀπέχουσα τῆς Πύδνης 28 μίλια, κατὰ τὸν Λίβιον, τινὲς λέγουσιν, ὅτι αὕτη νὰ εἶναι τανῦν τὰ Γιανιτζά, πόλις κειμένη πρὸς τὸν Ἀξειὸν ποταμ., καὶ ἀπέχουσα τῆς Βερροΐας ὀκτὼ ὠρῶν διάστημα, εἰς τὴν ὁποίαν ἐκατοῖκει ὁ Βρενέζης εἰς τῶν Μεγιστάνων τοῦ Σουλτὰν Μεχμέτ τοῦ Υἱοῦ τοῦ Παῖαζίτου, ὅστις ἐστάθη Ἄνηρ κατὰ πάντα ἀξιότατος. ἄλλοι δὲ λέγουσιν, ὅτι ἡ Πέλλα νὰ μὴ εἶναι τὰ Γιανιτζά, ὡσὰν ὅπου αὕτη ἡ πόλις ἐκατοικίθη, καὶ ἐθεμελιώθη εἰς τὸν καιρὸν, ὅπου ἄρχησαν οἱ Τοῦρκοι, ἀλλὰ νὰ ἦτον ἐκεῖ ὅπου τανῦν λέγεται τὰ Παλάτια, τὸ ὁποῖον φαίνεται καὶ ἀληθέστερον. αὐτὴν τὴν Πέλλαν ἠύξησεν ὁ Φίλιππος μικρὰν οὔσαν πρότερον· πρὸ αὐτῆς τῆς Πέλλας εἶναι λίμνη, τὴν ὁποίαν ἀποπληροῖ ὑπόσπασμά τι τοῦ Ἀξειοῦ ποτ. ἐκ τῆς ὁποίας τρέχει ὁ Λουδίας ποταμ.

1815

H. HOLLAND, Travels in the Ionian Isles, Albania, Thessaly, Macedonia etc. in 1812 - 13, London 1915

σ. 318

**265** . . . and in a northerly direction, the widely-spreading plains of Mace-

\* Αἱ ἐντὸς ἀγκυλῶν ἐπεξηγήσεις εἶναι σημειώσεις τῆς συγγραφέως, οἱ δὲ ἐντὸς παρενθέσεως ἀριθμοὶ τῶν ὑποσημειώσεων ἀντιστοιχοῦν πρὸς τὴν σελίδα καὶ τὸν ἀριθμὸν ὑποσημειώσεως τῶν περιηγητῶν.

donia, and the rivers which pursue a tortuous course through them towards the sea. Pella, the ancient capital of the Macedonian kings, stood upon these plains; and its situation, even from this distance, is marked with some certainty, as well by the course of the rivers, as by the eminence on which stood the fortress of the city, described by Livy to be like an island rising out of the surrounding marshes.

## 1826

F.-C.-H.-L. POUQUEVILLE, Voyage de la Grèce, Paris 1826, τόμ. III

σ. 111-112

**266** Au sortir de ce pont [Γέφυρα Ἀξιῶν] nous entrâmes dans une plaine où l'on voit un khan que nous passâmes sans nous y arrêter, en traversant un pays couvert de tumulus funéraires, qui s'étend jusqu'à Sarili. Un janissaire qui nous avait devancés nous attendait au caravansérail, où nous fûmes hébergés pêle-mêle avec nos chevaux dans une écurie.

Sarili<sup>1</sup>, que je vis le lendemain, est un village peu considérable situé sur la route qui conduit à Jenidgé-Vardar, place de commerce, renommée surtout à cause de ses tabacs à fumer, qu'on regarde comme les meilleurs de la Macédoine. Comme nous n'avions rien à voir ni à rechercher dans le lieu où nous nous trouvions, et que je ne pus même apprendre comment s'appelaient les villages que nous avions en vue, nous partîmes en dirigeant au midi, vers une rivière qui coule du nord au sud vers le lac Lydias<sup>2</sup>. Au-delà d'un pont sur lequel nous la passâmes, je vis près du chemin un cimetière turc couvert de cippes formés des colonnes tirées des ruines de Pella; et après avoir contourné plusieurs coteaux, je m'arrêtai devant deux tumulus de forme oblongue, dont le plus grand, que je mesurai, a cinquante-trois pieds de long sur quatre de large par sa base, et trente-trois de hauteur perpendiculaire. Aussitôt que nous l'eûmes dépassé, nous commençâmes à marcher sur le territoire de Pella, qu'Hérodote<sup>3</sup> place dans la Bottiëie, à l'extrémité de l'Émathie. A droite se déploient de vastes campagnes, dans lesquelles les Bulgares, avec leurs char-

1. (σ. 111,1) Sarili, le jaunâtre; sa population est bulgare.

2. (σ. 111,2) Λυδίας. Fluvius est qui agrum macedonicum et bottiaicum disternat. Ptolem., Herodot., Strab., *Epitom.*; Aeschin., *Orat.* citat. ab Ortel.

3. (σ. 112,1) Herodot., lib. VII, § 123. Eustath. ad Dionys. Perieget. v. 918 et seq. Il faudrait rechercher entre cette ville et Sarili, les ruines d'Ichné.

rues attelées de buffles, étaient occupés à tracer des sillons aussi étendus que l'espace qui se présentait devant eux, de sorte que les laboureurs paraissaient alignés et travailler dans un même champ. A gauche, et presque devant nous, jusqu'à la mer, nous étions entourés de marais et de lacs, lorsque après avoir doublé quelques collines, nous eûmes connaissance de Pella.

La capitale des rois de Macédoine ne se présente point dans sa désolation aux regards du voyageur, telle qu'Athènes ou Corinthe, avec les débris de sa splendeur antique. On la devine plutôt qu'on ne reconnaît sa physiologie, à sa position sur une éminence qui s'incline au couchant d'hiver et par les marais qui l'environnent: mais on cherche en vain ses remparts, sa citadelle, les digues destinées à défendre des inondations les temples, les édifices et les monuments de sa grandeur passée<sup>1</sup>; les Romains, les barbares et le temps ont tout effacé.

σ. 113-115

**267** On peut donc croire que c'était sous le rapport de sa position, et peut-être à cause de la difficulté des approches, qu'elle avait été choisie pour devenir la métropole de la Macédoine, plutôt que sous des considérations commerciales, étrangères aux vues des souverains, qui ne les comptaient alors que comme des moyens secondaires de puissance. Le cours des eaux, le gisement du terrain qui se trouvent, à quelque variante près, comme Danville les a indiqués sur sa carte, expliquent les descriptions qui nous ont été transmises par les anciens. Je distinguais le cours principal de l'Axius, qui, après avoir versé une partie de ses eaux dans le lac Lydias, se rend directement à la mer, en déposant ses vases vers le cap Bernous<sup>2</sup>. Je voyais les bateaux pêcheurs remonter son canal

1. (σ. 112,2) ... Pellam pervenit consul, quam non sine causa delectam esse regiam advertit. Sita est in tumulo vergente in occidentem hibernum; cingunt paludes inexcuperabilis altitudinis, aestate et hieme; quas restagnantes faciunt lacus. In ipsa palude qua proxima urbi est, velut insula, arx eminet, aggeri operis ingentis imposita: qui et murum sustineat, et humore circumfusae paludis nihil laedatur. Muro urbis conjuncta procul videtur: divisa est intermurali amni, et eadem ponte juncta: ut nec, oppugnante externo, aditum ab ulla parte habeat: nec si quem ibi rex includat, ullum nisi per facillimae custodiae pontem, effugium. Trr. - Liv., lib. XLIV, c. 46.

2. (σ. 114,1) L'Axius, après avoir fourni des eaux au lac Lydias, poursuit son cours directement à la mer, et dépose ses vases le long du cap Bernous. Cette entrée se comble au point qu'on peut prévoir qu'il viendra un temps où le fond du golfe de Salonique ne formera qu'un grand lac. Aujourd'hui, on ne trouve plus que seize brasses d'eau dans cette partie de l'impasse, et les bâtiments qui veulent gagner la rade sont obligés de suivre la côte de la Thessalie, pour éviter les bas-fonds du promontoire, qui s'avance trois quarts de lieue en mer.

jusqu'au pont de Colakia<sup>1</sup>, lorsque mes regards s'arrêtèrent sur le malheureux village d'Allah-Kilissa<sup>2</sup> ou Palatitza<sup>3</sup>. . . Soixante cabanes habitées par des Bulgares, une tourelle renfermant une garnison de douze Albanais commandés par un soubachi, voilà ce qui reste de Pella et de sa gloire; voilà la population et les forces militaires qui ont succédé aux Macédoniens. Un mahométan commande, le fouet à la main, dans la ville qui vit naître Alexandre; et le sol paternel de se monarque, dont la puissance s'étendit depuis les bords de l'Adriatique jusqu'aux rives de l'Indus, est la propriété d'Achmet, fils d'Ismaël, bey de Serrès.

σ. 115-117

**268** Nous parcourûmes, entourés de ces brocanteurs, un grand terrain couvert de tombeaux, de débris formés de briques et de tuiles, jusqu'à la fontaine du village, sur laquelle je lus les deux mots suivants, seuls restes d'une inscription mutilée: ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ ΜΕΓΑΚΛΕΟΥΣ. En descendant à l'occident, je relevai le gisement de Pella, tel qu'il est décrit par Tite-Live, au penchant d'une double colline. Les restes de remparts construits en très-grosses pierres, qui couronnent le plus élevé de ces coteaux, me portèrent à croire que la citadelle avait dû exister dans cette partie supérieure du village; et en descendant au midi, je suivis l'alignement d'un autre mur d'enceinte, que les habitants désignent maintenant sous le nom particulier de Pella. Sa direction aboutit à un bassin carré, de construction turque, dont le revêtement a pour base une *substruction* hellénique, qui déborde de tous côtés son enceinte. Je remarquai dans le lac Lydias, aujourd'hui Jenidgé, la décharge de la rivière qui vient de cette ville; celles de la rivière qui vient de Naoussa, et de plusieurs sources. N'ayant plus rien à voir près des lacs ni dans une ville où il reste une mine précieuse d'antiquités à exploiter, si on pouvait y faire des fouilles, nous retournâmes vers la cabane bulgare, où nos janissaires avaient préparé le repas ordinaire des voyageurs, le pilaf, mets très-estimé des Orientaux.

Dans l'après-midi, je dirigeai mes recherches du côté de Jenidgé, ville considérable, et renommée à cause de ses tabacs, qui est éloignée à peu près d'une lieue de Pella. Je vis, à l'entrée de la route qui passe à peu

1. (σ. 114,2) Colakia, pont en bois près de l'embouchure du Vardar, prend son nom d'un village situé à peu de distance, qui est de la juridiction de l'évêque de Campanias, suffragant de Salonique, dont la résidence est à *Capso-Chori*.

2. (σ. 114,3) Allah-Kilissa, Allah-Hissar, la tour de Dieu.

3. (σ. 114,4) Palatitza, les petits palais.



de distance de la fontaine que j'ai indiquée, un tumulus ouvert, dans lequel j'entrai afin d'en connaître l'objet, la forme et les dimensions, et pour savoir si ces tertres furent, comme on l'a prétendu, des buttes sur lesquelles les Turcs arboraient l'oriflamme de leurs armées, ou bien des tombeaux antiques<sup>1</sup>.

Lorsque nous eûmes terminé notre visite dans l'intérieur du tumulus, nous retournâmes à Salonique par le chemin que nous avons suivi les jours précédents.

### 1829

F. BEAUJOUR, Voyage militaire dans l'Empire Ottoman, Paris 1829, τόμ. I σ. 197

**269** La petite ville d'Yénidjé, située au pied de cet amphithéâtre de montagnes, autour d'un lac, où viennent se rendre toutes les eaux du Loudias, présente une perspective agréable et peut renfermer quatre à cinq mille habitants presque tous Turks. Cette ville paraît avoir été bâtie avec les ruines de Pella, située à deux lieues plus au sud-est, à l'autre extrémité de la plaine et au pied des côteaues qui séparent le bassin du Loudias de celui de l'Axius. Pella s'élevait en amphithéâtre sur la pente d'une colline, qui portait sa citadelle, vers le lieu où l'on voit aujourd'hui le petit village d'Alla-Clissia, habité par des chrétiens Bulgares. Du pied de la colline jaillit une source d'eau vive, renfermée jadis dans un bassin carré de 40 pieds de côté, où l'on descendait par un escalier, dont on voit encore les degrés. Un canal, dérivé de ce bassin et ressemblant par sa grandeur à celui d'un fleuve, serpentait dans la plaine et unissait les eaux de cette fontaine, et peut-être celles du lac d'Yénidjé, aux eaux de la mer. Les deux côtés du canal sont encore couverts de débris d'anciens édifices, et l'on remarque vers son origine un grand creux de forme ovale, à moitié

1. (σ. 117,1) Le tumulus dans lequel nous pénétrâmes, présente une galerie de vingt-deux pieds quatre pouces de longueur sur six pieds huit pouces de largeur, qui aboutit à deux salles carrées parallèles, dont l'une est presque détruite par le trou servant d'entrée, et l'autre par une ouverture pratiquée au centre d'un mur épais. Nous continuâmes à descendre vers un second corridor, par une pente rapide tracée sous une voûte qui aboutit à une galerie horizontale de cinquante-trois pieds quatre pouces sur dix pieds huit pouces de largeur, où nous vîmes deux niches qui ne nous laissèrent plus de doutes que les galeries et les caveaux surmontés de buttes en terre étaient des lieux consacrés aux sépultures. Une troisième passe nous donna entrée dans une dernière salle voûtée en cintre de treize pieds quatre pouces sur douze de diamètre de l'est à l'ouest. Comme ces souterrains avaient été visités, nous n'y fîmes aucune découverte; mais il est probable qu'en fouillant ceux qui sont restés intacts, on y ferait quelques trouvailles importantes.

comblé, qui recevait autrefois les eaux des montagnes voisines et servait tout à la fois de réservoir au canal et de port à la ville: on le présume du moins par les anneaux de fer que l'on a trouvés sur son pourtour et qui pouvaient servir à amarrer les bateaux.

## 1831

M.E.M. COUSINÉRY, Voyage dans la Macédoine, Paris 1831, τόμ. I

σ. 86

**270** La ville de Yénidjé a été bâtie par les Turcs, à deux lieues au couchant de Pella, et, quoiqu'on doive supposer que beaucoup de matériaux enlevés à cette ancienne ville aient servi à construire la nouvelle, il ne nous fut possible de découvrir qu'un seul monument qui parût provenir de l'ancienne capitale de la Macédoine. Ce monument représente un lion dévorant un boeuf qu'il a terrassé (on en peut voir une gravure à la pl. VIII). Je me contentai d'aller faire une visite au bey, qui, quoique d'une famille très-illustre, vivait modestement dans une petite capitale, où ses ancêtres avaient figuré avec un certain éclat, et qu'ils avaient même fait bâtir.

σ. 87-88

**271** Après avoir salué le bey, et visité le tombeau de Gazi-Ghavrenos, nous primes congé de notre vénérable archevêque, et nous partîmes le même jour pour Pella. Nous avons à notre droite des pâturages qui, pendant l'hiver, sont impraticables, et qui s'étendent jusqu'au lac à la distance d'une lieue environ, et à notre gauche, sur des terrains élevés, d'immenses plantations de tabac: cette culture constitue la richesse du pays, et la plante prend le nom de *Vardar-Yénidjé-tutun*, ce qui signifie *tabac de Yénidjé du Vardar*, tandis qu'une autre qualité, qui est la meilleure, prend le nom de *kara-sou-Yénidjé*: j'aurai occasion de parler de la contrée qui la produit.

De grands tertres, qu'on apercevait de loin, nous annonçaient la seconde capitale de la Macédoine. Le premier objet que nous eûmes à examiner en arrivant fut une grande source dont les eaux traversent le chemin, et se perdent immédiatement dans des marécages. Le bey actuel, propriétaire du pays, fit construire, il y a quelques années, un grand bassin qui environnait la source, espérant que les eaux remonteraient et le rempliraient, et qu'il pourrait par ce moyen les conduire à une fontaine. Mais au premier essai, les eaux resserées dans le bassin se firent jour de tous les

côtés, et rendirent ce travail inutile. L'abondance de ces eaux me fit penser qu'il en est de cette source comme de celles de Paléo-Castro; qu'elle provient également de l'Axius par des cavernes souterraines. C'est peut-être dans cet endroit que se terminait l'*Amphaxitide*, puisque la généralité des géographes place la ville de Pella dans la Bottiée ancienne.

Si par la dénomination d'*amphaxitide* on entend un terrain situé entre deux branches de l'Axius, nous ne reconnaitrons pas seulement dans les deux sources de Paléo-Castro et de Pella la cause de cette dénomination, mais nos deux fontaines nous donneront encore la démarcation des terres que l'*Amphaxitide* occupait dans un espace de quatre lieues de longueur sur plusieurs lieues de largeur, suivant l'éloignement de Paléo-Castro à l'Axius et de Pella au même fleuve.

Nous étions recommandés par le vladica au curé du lieu et au *soubachi*, qui commande toutes les métairies dont se composent les seules habitations actuelles de Pella.

Ces métairies, ainsi que la portion du territoire de cette ville qui n'a pas été réunie à la ville de Yénidgé ou à des villages voisins, appartiennent à la branche aînée de la famille Ghavrenos, qui réside à Salonique.

σ. 89-92

**272** Quoique ce bon curé m'eût prévenu que je ne trouverais dans son église que des ruines sans toiture, je n'en eus pas moins la curiosité de la voir. Je n'y trouvai en effet que des murs à peine élevés à la hauteur d'un homme; au milieu de ces murs était placé un autel antique cannelé, qui soutenait une grande plaque de marbre. Chaque jour de fête, le curé paraît cet autel de deux chandeliers, et c'est là qu'il célébrait la messe. Il m'observa que, malgré l'ignorance des Bulgares, ni le froid, ni la pluie ne les empêchaient d'assister aux saints offices; et que jamais aucun de ses paroissiens n'avait été tenté d'apostasier, mais qu'ils se dépaysaient quelquefois pour être à portée d'une église plus commode. Le prince, possesseur d'une si vaste propriété, voulant éviter cette désertion, profita d'un système d'indulgence que le sultan Sélim avait adopté en faveur des Grecs, à qui, depuis la conquête, il était défendu de bâtir de nouvelles églises: il sollicita et il obtint la permission d'autoriser lui-même les chrétiens de Pella à relever celle des Saints-Apôtres, nom que porte cette grande métairie. J'ai vu, quelques années après, sur les ruines que j'avais laissées si informes, une église solidement bâtie et même très-ornée dans son intérieur.

Au voisinage de ces métairies s'élèvent sept ou huit grands tombeaux, du genre qu'on appelle *tumulus*. Nous allâmes en visiter un qui était ouvert depuis long-temps: nous y descendîmes par une pente douce, et nous vîmes qu'il était composé de deux étages creusés dans la terre et entièrement semblables l'un à l'autre. Nous aperçûmes, à chaque étage, à droite et à gauche, une petite allée au fond de laquelle avait dû se trouver un sarcophage; de sorte que ce tumulus avait renfermé les restes de quatre personnes. Aucun des autres tombeaux, plus ou moins grands que celui-là, ne nous parut avoir été fouillé.

Il est présumable que ces monuments ne sont pas antérieurs au séjour que firent à Pella les rois de la première et de la seconde dynastie jusqu'à Persée. Pella était bien une ancienne ville, mais avant qu'elle devint la capitale de la Macédoine, il ne pouvait pas y avoir eu de motifs de construire un si grand nombre de tombeaux héroïques. Il faut croire que quelques-uns sont très-anciens, et d'autres postérieurs au règne d'Archélaus. Amyntas, père de Philippe, et Philippe lui-même, peuvent y avoir reçu les honneurs funèbres.

Strabon nous apprend qu'Amyntas établie sa cour à Pella, et que son fils Philippe y fut élevé; je puis donc induire d'un pareil témoignage que ces deux rois furent inhumés dans cette ville ainsi que plusieurs membres de leur famille; il n'est pas impossible que les tombeaux dont je parle soient un jour ouverts, et qu'on y trouve des objets précieux.

Malgré le soin que nous mîmes à chercher les traces du château qui, suivant Tite-Live, défendait la ville du côté des marais, et qui était entouré d'un fossé, nous n'en pûmes rien découvrir, et nous ne trouvâmes que des boues sur un terrain souvent submergé. Quant au port que Philippe fit construire dans cette capitale, à l'endroit d'où sort la grande source, il est entièrement comblé. On aperçoit seulement de grands blocs de pierre qui devaient former la tête du canal, dont on reconnaît les traces dans la plaine voisine, lorsqu'on s'élève sur les hauteurs de l'ancienne ville. C'est pendant l'été qu'on juge le mieux de ce mouvement des terrains.

Ce canal joignait le port avec le lac, dont les eaux, ainsi que je l'ai dit, donnent naissance au Loudias, rivière qui est encore aujourd'hui navigable jusqu'à la mer, et dont les bords productifs approvisionnent Salonique.

C'est ici le moment de parler encore de géographie. Mélétius, dont l'archi-mandrite Gazi a fait réimprimer l'ouvrage à Vienne, sans commentaire, a totalement erré, en disant que les ruines de Pella se trouvent dans

un lieu qui a conservé le nom de *Palatia*. Les indices les plus certains de la position de Pella se trouvent sur les lieux mêmes. La grande source dont j'ai parlé se nomme encore aujourd'hui *Pella*: notre hôte, et tous les paysans que j'ai interrogés à ce sujet, m'ont répondu la même chose. Cette source a seule conservé le nom de la capitale de la Macédoine. D'une autre part, il faut s'en rapporter aux anciennes monnaies que l'on découvre chaque jour sur l'emplacement de cette grande ville. Ce ne sont pas celles des rois qui ont fixé mon opinion; mais celles que la colonie romaine fit frapper, et que j'y ai fréquemment trouvées. On rencontre souvent, dans toute la Macédoine, des monnaies de la colonie romaine; mais on n'en trouve nulle part un si grand nombre que sur ces ruines; elles en donnent aussi beaucoup d'autres des pays étrangers, de celles d'Athènes de la grande forme, de la Béotie, de Larisse; nul argument ne me paraît plus fort que celui-là. Tant de monnaies différentes, accumulées dans un même lieu, annoncent nécessairement une grande ville, et cette ville ne peut être que Pella, que les Bulgares appellent alternativement *Agious - Apostolous*, *Les Saints-Apotres*, ou *Allah Klissè*, *l'Église de Dieu*.

σ. 97-98

**273** C'est sur les murs de la nouvelle église de Pella que j'aperçus le bas-relief dont je donne le dessin à la planche no 8 [Βλ. πίν. 19 τοῦ παρόντος], ainsi que celui d'un fragment d'architecture qui orne la fontaine du village. Ces deux antiquités ont été copiées fidèlement.

Après avoir fait une ample moisson de médailles dans toutes les maisons des Bulgares de Pella, nous reprîmes le chemin qui conduit au pont du Vardar. Nous étions toujours entre les marais et les terres à blé de Jussuf-Bey, qu'on appelle *le Grand*, pour le distinguer d'un autre Jussuf-Bey, moins noble que lui, et moins considéré dans le pays. Ces terres s'étendent vers le fleuve et se terminent par des coteaux au revers desquels la vigne est très-cultivée. Le vin qu'on y récolte se consomme presque entièrement dans les tavernes de Salonique; il y est renommé sous le nom de vin Bulgare.

A une heure de Pella, laissant derrière nous un grand *tumulus* sur le bord du chemin, nous traversâmes un vaste cimetière, depuis très-long-temps abandonné. Les fragmens de colonnes et d'architecture antique dont il est couvert, l'absence de toute habitation dans les environs, me firent juger que ce cimetière avait dû être un champ de bataille, où les Grecs et les Bulgares de la Macédoine avaient fait leurs derniers efforts pour ne pas

subir le joug des Turcs. Il est vraisemblable qu'après le combat, le sultan Murat, ayant voulu honorer ses braves Musulmans d'une sépulture qui rappelât leur dévouement, dépouilla les ruines de Pella de tout ce qui pouvait orner leurs tombeaux, et devenir le trophée d'une victoire qui assurait la conquête d'une grande et riche province.

C'est dans cet endroit que se terminent les Marais de Yenidgé, et que commence une belle culture qui s'étend depuis les rives du Vardar jusqu'au Loudias, et de là jusqu'à la mer. Nous étions entourés de métairies et de villages: celui que nous côtoyâmes le plus, en tournant vers l'Axius, se nomme *Sarelek ou le Petit Jaune*. Ce village, où les caravanes trouvent des kervan-saraï et des provisions de route, appartient à Buiuk Jussuf-Bey, ou Jussuf-Bey le Grand, et fait partie des biens ruraux de ce prince.

Nous parvinmes enfin au pont du Vardar, qui était en mauvais état.

σ. 99

**274** Je joins à la planche [Βλ. πίν. 19 τοῦ παρόντος] une gravure d'un fragment d'architecture en terre cuite, que j'ai découvert sur les ruines de Pella, et qui a dû servir d'antéfixe à quelque petit monument public élevé dans cette colonie romaine. On y voit en bas-relief un animal chimérique ressemblant à-peu-près à un sphinx, qui a deux corps et une seule tête, ce qui se rencontre quelquefois dans les chouettes d'Athènes. M. Dubois, habile dessinateur de Paris, à qui j'ai cédé ce morceau d'antiquité, ayant autorisé M. Brundsted, savant voyageur, à le publier dans son magnifique et excellent ouvrage intitulé *Voyages et Recherches en Grèce*; et cet archéologue ayant le projet d'enrichir son travail d'une dissertation qui en expliquera le sujet, je dois m'abstenir de toute recherche à cet égard; mais j'ai cru devoir en donner aussi un dessin pour réunir ce monument aux autres antiquités que j'ai trouvées à Pella. Ce morceau pourra paraître d'autant plus intéressant que je l'ai accompagné d'une médaille d'or primitive, également inédite, représentant le même sujet. J'ai acquis cette médaille à Smyrne; elle se trouve aujourd'hui dans le cabinet du Roi.

### 1835

W. M. LEAKE. Travels in Northern Greece, London 1835, τόμ. III

σ. 260-263

**275** Midway between the artificial height and Aláklisi, which is 1 hour and 10 minutes beyond it, a tumulus rises close to the road on the

right, then five more, nearly in a line, the last of which is at a musquet shot from Aláklisi. These tumuli stand on the last slope of the mountain, where a mile on the left begins an immense marsh, which extends as far as can be seen southward towards the sea, and westward towards the *Olympene* range of mountains which border the plains on the west. The tumulus nearest to Aláklisi [Βλ. τὴν χάτοψιν εἰς πίν. 20α τοῦ παρόντος] is a great heap of earth based upon the rock, which all around is covered only with a thin layer of mould. An opening cut in the rock, covered above with a semicircular arched roof of masonry, and having a small chamber on either side of it, leads on a descent 33 feet long, to two chambers, which are excavated in the rock, under the centre of the tumulus, and are now nearly filled with the earth washed into them through the entrance. Of these, the first chamber is 56 feet long and 10.9 broad, the inner 13½ by 11½.

The plain between Saloniki and Aláklisi is by no means so well cultivated or peopled as that of Serrés, on the road we met only some small caravans of camels; but it feeds a great number of herds and flocks, and abounds in hares, plovers, and woodcocks. On the lake there are myriads of the duck tribe in the winter; and partridges of the red-legged species on the slopes of the hills. The English breed has been introduced by some of the merchants of Saloniki, but has not propagated far from the neighbourhood of the city. Aláklisi, meaning in Turkish Godchurch, is by the Greeks named *στοὺς Ἀποστόλους*, and by the Bulgarians *Postól*. It contains 40 or 50 poor cottages, and belongs to Selim Bey, of Saloniki, who maintains here an Albanian Subashí, with a small guard. The village is not in the direct road to Yenidjé, but half a mile to the right of it.

Nov. 27. – On the descent from Aláklisi into the main route, the fields are covered with fragments of former buildings, and of ancient pottery, such as are generally observable on the sites of Hellenic cities. The foundations of a wall of the construction of those times is seen at right angles to the road, and terminating apparently at the marsh, the edge of which is parallel to the road at the distance of half a mile. A little beyond these foundations, following the road towards Yenidjé, occurs a fountain [Πρόκειται περὶ μικρᾶς πηγῆς εὕρισκομένης μεταξύ Πέλλης καὶ Ἀλουτρῶν Μ. Ἀλεξάνδρου], below which, on the edge of the marsh, is a small village, named Neokhóri or Yenikiúy, where a low mound of considerable extent, and apparently artificial, seems to have been intended as a defence against the

encroachment of the marsh. At 20 minutes from Aláklisi, and 10 beyond the first fountain, is another much more copious source [*Ἡ δευτέρα αὕτη πηγὴ εἶναι ἡ τῶν «Λουτρῶν τοῦ Μ. Ἀλεξάνδρου»*], which is received into a square reservoir of masonry, and flows out of it in a stream to the marsh. This source is called by the Bulgarians *Pel*, and by the Greeks *Πέλλη*. As the ancient cities of Greece often derived their names from a river or fountain, the same may have occurred in the instance of the celebrated capital of Philip and his successors, which the description of Livy, compared with the tumuli and other ancient remains, clearly show to have stood in this situation. It would seem as if the name of Pella had survived even the ruins of the city, and had reverted to the fountain to which it was originally attached. The word was appropriate to a fountain, whether derived from the same etymon as *πέλλη mulctrum*, or from *πελός* black, an epithet which has been very generally applied by the Greeks to a source of water, from the *μέλαν ὕδωρ* of Homer to the *mavromáti* of the present day. Below the fountain are some remains of buildings, said to have been baths, and still called *τὰ Λουτρά*. The baths of Pella are alluded to by a comic poet cited by Athenaeus<sup>1</sup>. There is nothing remarkable in the taste of the water, but it has a slight degree of warmth, which perhaps might not be perceptible in summer. The reservoir stands upon the foundations of a Hellenic wall, above which, in a corn-field, is a large piece of masonry, constructed with mortar: all the cultivated land around is covered with pottery and stones, and hereabout the coins which the labourers of Aláklisi collect in great abundance, are chiefly found.

Eight minutes beyond the baths begins a second line of tumuli, of which there are three parallel to the road, at a short distance to the right of it. The westernmost, or last towards Yenidjé, is the largest of all, and has either been excavated, or has fallen in by natural decay, for it now exhibits the appearance of a double summit, with a hollow in the middle.

σ. 263-264

**276** Although so little remains of Pella, a tolerable idea may be formed of its extent and general plan by means of the description of Livy, compared with the existing traces. The interval between the westernmost of the eastern tumuli and the easternmost of the western was probably something more than the maximum of the diameter of the city, as we cannot but suppose

1. (σ. 262,1) Macho ap. Athen. l. 8, c. 9.



these monuments to have stood on the outside of the walls. Its circumference, therefore, was about three miles. The two sources were probably about the centre of the site, and the modern road may possibly be in the exact line of a main street which traversed it from east to west.

σ. 265-266

**277** The mound near Neokhóri marks perhaps the line where the wall was separated by the wet ditch from the citadel, but no vestiges of the island are to be perceived, which is not surprising as the citadel of Pella has now for not less probably than fifteen centuries been abandoned to the encroachments of the lake and the effects of the seasons. Beaujour asserts that he saw the remains of a port, and of a nicely-levelled canal communicating from the port to the sea<sup>1</sup>. I am informed, that in summer when the marsh recedes from its present limits, some remains of a canal may be traced from the heights above Aláklisi, but as to the port, I can neither perceive the least traces of it, nor can I discover where M. Beaujour found any mention of it in ancient history. Nothing seems to have been wanted for a water communication between the city and the sea but to clear a passage through the marshes, which in all the deeper parts are capable of receiving vessels of a considerable draught of water. Scylax seems to have been sensible of this fact, for he merely states that there was a navigation from the sea by the Lydias to the royal residence of Macedonia<sup>2</sup>, which was 120 stades in length exclusive of the Lydias<sup>3</sup>. The lake was named Borborus, as appears from an epigram, in which Aristotle was reproached for preferring a residence near the Borborus to that of the Academy<sup>4</sup>.

From the baths of Pella to Yenidjé is a ride of 50 minutes.

1. (σ. 265,1) On voit encore le pourtour de son magnifique port et les vestiges du canal qui joignoit ce port à la mer par le niveau le mieux entendu. — Beaujour, tome i. p. 87, note.

2. (σ. 266,1) Scylax in *Μακεδονία*. The text is corrupted, and the commentators differ as to whether the emendation should be *Πέλλα πόλις* or *πόλις Αἰγαί*. There can be little doubt that it was the former, as there could not have been any navigation to within many miles of Aegae.

3. (σ. 266,2) Strabo, (Epit. l. 7,) p. 330.

4. (σ. 266,3) Ὅς διὰ τὴν ἀκρατῆ γαστρός φύσιν εἶλετο νάειν  
'Αντ' Ἀκαδημαίης Βορβόρου ἐν προχοαίς.

Theocrit. Chius ap. Plutarch de Exil. et Euseb.

According to Archestratus it produced a fish called the Chromis, of great size, and particularly fat in summer.

Τὸν χρομῖν ἐν Πέλλῃ λήψη μέγαν ἔστι δὲ πῖον

Ἄν θέρος ἦ. Archest. ap. Athen. l. 7, c. 24.

DELACOUILONCHE, Mémoire sur le berceau de la puissance Macédonienne des bords de l'Haliacmon et ceux de l'Axius. Archives des Missions Scientifiques et littéraires, τόμ. VIII, Paris 1859

σ. 115

**278** *Bottiée.- Roumlouck: Campania.*

Le territoire de l'ancienne Béroea ne paraît pas s'être étendu à l'Est au delà des villages de Kouloura, de Medji, de Potiganès, c'est-à-dire à plus d'une heure et demie au-dessous de la ville actuelle. Là commence le diocèse actuel de Campania; là commençait aussi la Bottiée.

σ. 118-119

**279** Nous connaissons maintenant les limites exactes de la Bottiée. Les Grecs écrivaient tantôt *Βοττία*, tantôt *Βοττίαια* ou bien encore comme dans Hérodote *Βοττιαίης*. Le district de la Chalcidique s'appelait de son<sup>1</sup> côté *Βοττική*. Cependant on trouve des exemples de *Βοττίαια* pour *Βοττική*, et Thucydide désigne quelquefois par *Βοττιαῖοι* les habitants de la Chalcidique.

On a expliqué l'étymologie de ce mot de différentes manières. On l'a fait venir tantôt de *βοτός* pâture (*βοτὰ* bestiaux) parce qu'elle est en effet riche en pâturages et en troupeaux, tantôt d'un certain Botton qui, suivant la légende, aurait été le chef des colonies crétoises établies dans le pays. L'existence de ces colonies est incontestable, et c'est un fait reconnu que plusieurs des villes de la plaine ont des noms d'origine crétoise. M. Tafel va même jusqu'à croire que le nom d'Axius (*Ἀξιός*) donné au plus grand des trois fleuves est crétois, comme celui d'Idoméne et de Gortynia. Il est bien vrai que nous trouvons<sup>2</sup> dans Hérodote une ville crétoise nommée *Ἄζος*. Mais, d'un autre côté, Hesychius nous dit que le mot *ἄζος* est macédonien et qu'il a le même sens que le mot *ὑλή*. Il en résulterait avec quelque vraisemblance que *Ἀξιός* voudrait dire le fleuve planté d'arbres qui coule au milieu des bois.

Nous retrouvons encore ce nom de Bottiée dans l'érudit Cantacuzène<sup>3</sup>.

1. (σ. 118,4) «Καὶ Βοττικὴ ἢ Χαλκιδική». Etym. M. 206, in verb.

2. (σ. 119,1) Herod., IV, 154.

3. (σ. 119,2) Il est vrai qu'il en étend singulièrement les limites: il la fait aller jusqu'à Castoria d'un côté, jusqu'à la Thessalie de l'autre. Cantac., III, 58 IV, 19; II, 28, 32.

Cependant il semble avoir été oublié ou même avoir disparu complètement sous l'empire romain. Dès lors, en effet, il avait été remplacé par un autre nom bien remarquable, celui de Campania. Il serait difficile de dire à quelle époque ce nom commença à prévaloir. Ce que nous savons, c'est que, lors de la constitution des évêchés suffragants de Thessalonique, l'évêque de cette partie de la<sup>1</sup> plaine prit le nom d'*ἐπίσκοπος τῆς Καμπανίας*, qu'il conserve aujourd'hui encore. C'est à cette circonstance seule que nous devons de connaître le nom romain de la Bottiée. Il ne saurait y avoir en effet aucun doute sur son origine qu'expliquent d'ailleurs et la nature même du terrain<sup>2</sup> et le grand nombre de Romains établis dans cette contrée. Ajoutons encore que ses marais et ses champs fertiles, ses buffles élevant leur tête noire au-dessus des herbes et ses volées de corneilles s'abattant des montagnes avec un cri rauque, pouvaient rappeler aux nouveaux colons les plus belles et les plus riches campagnes de l'Italie.

La Bottiée est aujourd'hui encore la contrée riche en brebis, riche en chevaux, dont parlent les anciens.

σ. 120-121

**280** Tous les vingt à vingt-cinq ans, le fleuve fou<sup>3</sup> déborde avec plus de violence que d'habitude, submerge tout l'espace qui le sépare du Lydias, y séjourne plus ou moins longtemps, et se retire laissant des terres vierges où pullulent bientôt des plantes de toute espèce, mais qui n'attendent aussi que le soc pour produire d'abondantes récoltes.

*Lac de la Bottiée; Borboros, lac d'Iannitza. — Lydias, Kara - Asmack. — Axius, Wardar. — Haliacmon, Bistritza.*

Strabon donne au lac de la Bottiée le même nom qu'à la rivière qui lui sert de canal d'écoulement: *λίμνη καλουμένη Λουδίας*<sup>4</sup>. Nous essaierons d'expliquer plus bas comment il a pu le faire, si toute-fois l'abréviateur n'a pas altéré sa pensée. Nous trouvons un autre nom<sup>5</sup> dans Plutarque,

1. (σ. 119,3) Novella Leonis. Sap.: index de thronis (Leunclavii jus. Gr. Rom. p. 92), neuvième siècle: ὁ Καμπανίας ἕτοι Καστρίου.

2. (σ. 119,4) «Capuam ... a campestri appellatam.» Tite-Live, IV, 37 «Ab campo dicta.» Pline, III, 5.

3. (σ. 120,1) L'Haliacmon (aujourd'hui Bistritza ou Injékara).

4. (σ. 120,2) VII, 330, fr. 20.

5. (σ. 120,3) Epigramme sur Aristote citée par Plutarque:

Ὅς διὰ τὴν ἀκρατῆ γαστρός φύσιν εἴλετο ναίειν  
ἀντ' Ἀκαδημίας Βορβόρου ἐν προχοαίς.

«Ἔστι γὰρ ποταμὸς περὶ Πέλλην, ὃν Μακεδόνες Βόρβορον καλοῦσι.» Théocr. Chius ap. Plut. de Exil. 10. — Plutarque dit que ce nom de Borboros appartenait à une rivière: mais il est évident qu'il se trompe en ce point.

celui de *Bόρβορος* qui semble devoir être préféré et qui s'explique d'ailleurs par la nature même du lac. C'est moins en effet un lac qu'un vaste marais. Il faut le regarder du haut du plateau de Niausta pour apercevoir une nappe d'eau d'une teinte sombre et jaunâtre. Jamais on ne le voit moins qu'en approchant de ses bords. Point de rivages, point de limites précises: il se termine partout par des marécages cachés sous les herbes et où il serait dangereux de pénétrer. En en faisant le tour, on n'aperçoit que de petites flaques d'eau encombrées de roseaux et de plantes de toute espèce: parfois aussi des saignées ou des canaux pratiqués au milieu des herbes et qu'on appelle les échelles du lac. Une hutte grossière habitée par des gens de mauvaise mine, quelques barques frêles et étroites, qui ne peuvent contenir qu'un seul homme, et qui sont faites pour glisser de roseaux en roseaux: voilà tout ce que l'on trouve à chaque Scala. Les marais fournissent une pêche abondante, et l'on y trouve surtout un grand nombre de sangsues. Pendant l'été, les eaux du lac diminuent, et laissent à sec un certain nombre d'ilots où se transportent les habitants de la plaine. J'ai passé une nuit dans un de ces singuliers villages, dans une cabane grossière, à côté d'un grand feu qu'on avait allumé pour me préserver de l'humidité, au milieu des boeufs qu'inquiétait la nouveauté de mon costume: il m'était facile de concevoir que les rois de Macédoine eussent élevé la citadelle de Pella au milieu du lac même, dans un ilot semblable à celui où je me trouvais. Il fallait seulement, pour le préserver des crues de l'hiver, élever le niveau du sol, au moyen de terres rapportées, soutenues par quelques murs de terrasse.

σ. 124-126

**281** Comment s'expliquer maintenant que Strabon, ainsi que nous l'avons vu plus haut, donne au lac lui-même le nom de Lydias? Sous les rois de Macédoine, on avait tracé à travers les marais encombrés de joncs et de roseaux un canal, qui n'était en quelque sorte qu'un prolongement du fleuve, et qui faisait communiquer directement Pella avec le Lydias et par suite avec la mer. Ce canal passait entre la citadelle et les murs de la ville. C'était l'*intermuralis amnis* de Tite-Live<sup>1</sup>. Il portait tout naturellement le nom de Lydias, parce qu'on ne semblait pas en effet avoir quitté cette

1. (σ. 124,3) Tite-Live, XLIV, 46.

rivière pour remonter jusqu'à Pella. Dans le discours de l'Ambassade<sup>1</sup>, Eschine dit en parlant de Démosthènes: «Il m'accuse d'avoir traversé pendant la nuit le Lydias sur une nacelle pour aller trouver Philippe». Et plus bas: «J'ai eu, à t'entendre, de nombreux tête-à-tête avec Philippe pendant le jour, et c'est la nuit que j'ai traversé la rivière.» Ce passage est très-concluant. Philippe était dans la citadelle, Eschine dans la ville. Pour aller trouver le roi, il lui fallait passer le Lydias, c'est-à-dire l'*intermuralis amnis*, sur lequel on n'avait sans doute pas encore jeté le pont dont parle Tite-Live. On voit maintenant la raison de l'erreur commise par Strabon: il a donné au lac le nom du canal qui le traversait.

Le Lydias n'est pas large, mais son lit est profond. Ses eaux presque toujours troubles lui ont valu le nom de Kara-Asmack (*μαύρο - νερό*). Je ne sais si l'on y trouve encore le Chromis dont parle Athénée; mais il est aussi poissonneux que le lac d'où il sort.

Les anciens estimaient à 120 stades<sup>2</sup> la longueur de son cours depuis Pella jusqu'à la mer. Ce chiffre ne semble pas exagéré, quoiqu'on ne puisse plus le vérifier aujourd'hui d'une manière exacte. Il est certain en effet que le cours des trois fleuves a changé. Le Lydias s'unit aujourd'hui à l'Axius: au temps d'Hérodote, nous l'avons vu, c'était avec l'Haliacmon qu'il mêlait ses eaux. L'ancien point de jonction des deux rivières ou du moins l'un des points où elles coulaient réunies est déterminé par une arche de pont qui subsiste encore au-dessous de Calyani et de Clidi, et dont nous réservons de parler plus tard. Bornons-nous à dire pour le moment que ce pont n'est qu'à une demi-heure de l'endroit où se confondent maintenant l'Axius et le Lydias. Il en résulte évidemment que le Lydias lui-même s'est peu déplacé. C'est l'Haliacmon qui s'est rejeté vers le Sud-Ouest; c'est l'Axius qui s'est incliné vers l'Ouest et qui est venu rejoindre le fleuve intermédiaire. Ces changements de direction vers la fin de leur cours n'ont rien d'étonnant d'ailleurs dans les grandes rivières.

Les terres nouvelles apportées par les eaux, distribuées le long du rivage par les flots de la mer, repoussées dans des sens contraires sous l'action des vents et des courants, créent sans cesse de nouveaux obstacles aux fleuves, produisent des modifications dans le niveau relatif des côtes,

1. (σ. 124,4) «Εισπλεῖν μέ φησιν ἐν μονοξύλῳ πλοίῳ κατὰ τὸν Λοιδίαν (Λυδίαν) ποταμὸν τῆς νυκτὸς ὡς Φίλιππον.» — «Καὶ λέγεις μὲν ὅτι Φίλιππον μεθ' ἡμέραν πολλάκις μόνος, μόνον διαλεγόμενον, κίτιξ δ' εἰσπλεῖν με νύκτωρ κατὰ τὸν ποταμόν.» *Esch. Disc. de l'Amb.*, III, 256.

2. (σ. 125,1) «Ἀπὸ δὲ Λουδίου εἰς Πέλλαν πόλιν ἀνάπλους σταδίων ἑκατὸν εἴκοσι.» *Strab.*, VII, 320.

et ont pour effet ordinaire de déplacer les embouchures. C'est ce qui est arrivé pour ces trois rivières. Aujourd'hui, l'Axius et le Lydias coulent ensemble à peu près deux lieues avant de se jeter dans la mer. Autrefois le Lydias et l'Haliacmon se réunissaient au pont ou tout au moins dans le voisinage du pont de Clidi, c'est-à-dire à une lieue, une lieue et demie environ de leur embouchure. Dans tous les temps, du reste, ces fleuves ont dû tendre à se rapprocher l'un de l'autre. Il y a maintenant deux heures de distance à peine entre l'embouchure de l'Axius et du Lydias et celle de l'Haliacmon<sup>1</sup>. Après s'être détourné vers le Sud-Ouest du côté de l'ancienne Piérie, l'Haliacmon semble vouloir revenir, plus à l'Est, vers son premier lit. En 1800, ses digues se rompirent<sup>2</sup>. Le pays resta submergé pendant dix ans, et ses eaux se jetèrent en partie dans le Lydias. C'est le plus inconstant et le plus redoutable des trois fleuves. Il a toute la fougue et tous les caprices d'un torrent. Aussi, l'appelle-t-on dans le pays le fleuve-fou, Lolo-potamo, Dehli-potamo.

σ. 128

**282** Cependant, en approchant de Clidi, nous vîmes s'élever devant nous, au milieu de la plaine nue, une ruine trop considérable pour qu'elle ait pu complètement disparaître. C'est une arche d'un ancien pont en pierres, dont la partie inférieure est ensevelie sous le sable. La construction en est très-belle. On n'y voit point de traces d'ornements, d'archivoltes et de bandeaux; mais la courbe de la voûte est d'un jet hardi et sûr. Les pierres qui la composent sont taillées très-également et avec beaucoup d'art.

σ. 130

**283** Ce pont est évidemment romain.

.....  
Parallèle à la mer, regardant d'un côté l'Axius, de l'autre l'Olympe, ce pont a pour nous une grande importance à un triple point de vue; il marque mieux que les anciens itinéraires l'un des points précis de la route de Pydna et de Méthone à Pella et à Thessalonique; il fait connaître l'ancien cours du Lydias et de l'Haliacmon réunis, peut-être même l'endroit où ils mêlaient leurs eaux, et c'est grâce à lui que nous avons pu déterminer plus haut les variations des trois fleuves. Enfin il ôte toute incertitude sur

1. (σ. 126,1) Voir la carte pour tous ces détails.

2. (σ. 126,2) Cousin. Voy. en Mac., I, 2.

l'emplacement d'une ville qui paraît avoir eu quelque importance au temps des rois macédoniens: je veux parler d'Aloros.

σ. 134-136

**284** *Villes de la Bottiée. — Ichnae: Ἰχναίη, Messir - Baba.*

En remontant de Koulakia au pont de Wardar, nous restions dans la Bottiée des anciens, dans cette partie du district qu'Hérodote appelle τὸ στενὸν χωρίον. Rien de plus juste que cette expression appliquée à l'espace compris entre le lac, les collines de Pella, l'Axius et le Lydias, surtout si l'on se rappelle bien l'ancien cours de ces deux fleuves<sup>1</sup>. Ce n'était en effet qu'une bande de terre de 6 lieues de long sur 2 ou 3 de large, rétrécie encore par les empiètements du lac et les inondations de l'Axius. Elle renfermait dans l'antiquité trois villes plus ou moins importantes: à l'extrémité méridionale, Chalastra, dont nous venons de parler; plus au nord, sans être cependant fort éloignées de la mer, Ichnae et Pella.

Pline dit, dans sa description de la Macédoine: «Scydra, Miéza, Gortyniae; *mox in orâ Ichnae, fluvius Axius*<sup>2</sup>. Ichnae était donc d'une part près de l'Axius, de l'autre près de la côte. Il ne faudrait pas cependant prendre cette expression *in orâ* dans toute sa rigueur, mais surtout par opposition aux villes mentionnées avant Ichnae, c'est-à-dire Scydra, Miéza, Gortyniae. Nous avons déjà vu un exemple<sup>3</sup> d'expression semblable à propos de Pella, qui était au moins à 5 heures de la mer.

Pouqueville et Leake croient que c'est entre Hagious-Apostolous et Sarili qu'il faut chercher les ruines d'Ichnae. On peut en effet induire du texte d'Hérodote<sup>4</sup> qu'elle était voisine de la capitale macédonienne. C'est de ce côté-là que se sont portées de préférence nos recherches.

A trois quarts de lieue du pont de Wardar, sur le chemin d'Hagious-Apostolous et de Iannitza, on trouve, à la hauteur précisément du village de Sarili, un endroit appelé Messir-Baba. Ce qui attire tout d'abord les regards, c'est une éminence à gauche de la route, sur le bord d'un torrent qui n'a presque pas d'eau en été, mais qui devient assez considérable en automne et en hiver. Cette éminence est évidemment artificielle. A quelques pas plus loin commence la série de tumulus qui ne finissait qu'aux murs

1. (σ. 134,5) Voir la carte.

2. (σ. 135,1) Pline, IV, 10.

3. (σ. 135,2) V. loc. sup. cit.

4. (σ. 135,3) V. loc. sup. cit.

même de Pella. Cependant ce n'est pas un tumulus; ses proportions beaucoup trop grandes, sa forme allongée, son sommet aplani le montrent assez. En regardant avec attention, on distingue au pied de la hauteur et sur le sommet même des traces d'anciennes fondations: quelques-unes marquent l'angle d'édifices depuis longtemps détruits. Ces restes, si peu considérables qu'ils soient, ne doivent pas être confondus avec les débris de toute espèce qui les entourent. Messir-Baba n'est rien autre chose en effet qu'un vaste cimetière turc abandonné depuis bien des années. Toutes les pierres des tombes sont des fragments antiques: colonnes en marbre unies, colonnes ioniques avec cannelures, colonnes cannelées avec boudins, stèles en marbre blanc avec inscriptions indéchiffrables, pierres de toutes les dimensions, rien n'y manque, pas même ces colonnes grêles et ces entre-deux de fenêtres byzantines qu'on retrouve partout. La pièce la plus curieuse est un triglyphe en marbre très-simple, très-archaïque, mais d'un travail assez soigné; en voici les mesures: largeur, 0<sup>m</sup> 71 cent.; longueur, plus de 1<sup>m</sup> 05, une partie est engagée dans le sol; jambage, 0<sup>m</sup> 14 de largeur; canal, 0<sup>m</sup> 14.

Ces fragments si nombreux viennent pour la plupart de Pella, qui n'était qu'à une heure un quart de distance. Quelques-uns cependant appartiennent peut-être à une ancienne ville bâtie en cet endroit même, et que semblent indiquer et les fondations dont nous parlions tout à l'heure, et l'éminence artificielle, et le torrent qui passe au pied. Cette ancienne ville ne serait autre qu'Ichnae.

σ. 138-158

**285**            *Villes de la Bottiée: Pella. — Hagious-Apostolous.*

Il en est de Pella comme de Smyrne, de Colophon et de Sardes. De tous ses monuments, ses tumulus seuls sont restés. Ce sont eux qui annoncent de loin au voyageur l'ancienne capitale macédonienne.

Le premier tumulus se trouve à 20 minutes de Messir-Baba, à quelques pas du Khani de Sassali. Dans un espace de 2 kilomètres à peine, 5 autres lui succèdent, tous placés sur le côté droit de la route, tous suivant la rampe d'une chaîne de collines qui va se rattacher de l'Est à l'Ouest au cap avancé du Paik. Aucun arbre, aucun accident de terrain ne gêne la vue et n'empêche de suivre cette ligne de buttes artificielles. Les trois premières semblent s'être légèrement affaissées sur elles-mêmes: les terres qui les environnent sont cultivées: chaque année la charrue en entame les



flancs: le sol lui-même a monté, et ne laisse plus voir que le sommet arrondi comme une coupole. Les trois dernières ont conservé leur forme primitive, leur sommet pointu, leur base bien dégagée du sol. Je suis monté sur le haut de ces tumulus: aucun ne porte les traces d'un monument quelconque, soit d'architecture, soit de sculpture. Appuyées solidement sur le rocher, on n'a pas même eu besoin de les entourer d'un soubassement en pierres comme cela se voit ailleurs. Après un examen attentif, j'avais cru reconnaître auprès du second des traces de fondations anciennes: il ne me resta plus de doute, lorsqu'en tournant celui qui suivait, je vis clairement l'angle d'une ancienne construction, dont les murs avaient été taillés en partie dans le roc. Que pouvait-on avoir élevé auprès de ce tumulus? Était-ce quelque monument en l'honneur du mort? était-ce une maison? un tombeau d'un autre genre? Sur ce point on est réduit aux conjectures.

Le plus intéressant de tous ces tertres est le dernier, ouvert depuis longtemps et visité tour à tour par MM. Barbié du Bocage, Leake et Cousinéry. Si j'en parle après eux, c'est qu'ils ne l'ont pas décrit d'une manière complète et qu'ils n'en ont pas donné les proportions exactes. Ce tumulus, creusé tout entier dans le roc, consiste en deux galeries qui se coupent à angle droit, à l'extrémité et sur les côtés desquelles on a pratiqué sept chambres. Le plan suivant donne une idée exacte de chacune de ses parties et rectifie celui de Leake [Bλ. πίν. 20 α-β τοῦ παρόντος].

Comme on le voit d'après ces mesures, la plus grande des chambres est celle qu'on a creusé dans la partie la plus profonde, au bout du premier couloir. C'est aussi la plus remarquable: l'entrée en est large; la voûte en est cintrée avec soin. Dans les autres, on remarque encore sur les parois les traces des instruments à bec plat dont se servaient les ouvriers; mais ce qu'elles offrent de plus curieux, c'est une sorte de niche carrée qui va en se rétrécissant dans l'épaisseur du roc, de manière à ne plus former qu'un trou triangulaire. Je n'ai jamais observé rien de semblable, et je ne comprend pas quelle pouvait en être l'utilité. L'entrée du tumulus, taillée dans le roc, n'a pas moins de 2<sup>m</sup>,22 de largeur: chose qui étonne dans un monument aussi ancien, elle a été recouverte d'une voûte en maçonnerie demi-circulaire. Il faudrait en conclure, à ce qu'il semble, que ce tombeau souterrain servit à plusieurs générations de la même famille depuis les beaux temps de la monarchie macédonienne jusqu'au commencement tout au moins de l'empire romain.

Nous étions alors en vue d'Hagious Apostolous, à vingt minutes

tout au plus des premières maisons. Nous apercevions distinctement au delà du village, à l'Ouest, en suivant la route d'Iannitza, deux autres tumulus: le premier semblable à ceux que nous venions de voir, le second plus large, et dont la masse semblait se diviser en deux sommets bien distincts. A quoi fallait-il attribuer cette particularité? Était-ce le résultat de fouilles anciennes pratiquées sur les flancs du tertre, ou d'un affaissement naturel des terres? Nous eûmes plus tard l'occasion de l'examiner de près, et je pus constater en effet entre les deux sommets une sorte de trou assez large. Cependant, je ne crois pas que ce soit par suite d'un accident que le tertre ait pris cette forme singulière. Les deux sommets sont trop nettement séparés, trop bien arrondis à la base. J'aime mieux y voir un double tumulus, dont les caveaux séparés ont été réunis sous la même masse de terres rapportées. On ne<sup>1</sup> connaît jusqu'à présent d'exemple d'un fait semblable qu'aux environs de Pergame, en Asie. Mais il n'en résulte pas qu'on n'ait pu élever bien des fois dans l'antiquité de ces monticules factices à double sommet.

Cependant on nous avait parlé d'un tombeau récemment découvert, à trois quarts d'heure du village, sur la route de Cofalowo<sup>2</sup>. Nous trouvâmes d'abord un tumulus, qui n'avait rien de remarquable: puis, à quelques pas plus loin et à fleur de terre, le tombeau qu'on nous avait promis. Un Bulgare, qui labourait son champ, entendit résonner le sol à cet endroit, et le soc de sa charrue se heurta contre une pierre. Il l'enleva, et découvrit ainsi le caveau souterrain. On nous y descendit avec des cordes: le sarcophage avait été ouvert, le couvercle était brisé en plusieurs morceaux, les terres commençaient à s'y amonceler. Je les fis enlever non sans peine, et, après une demi-heure de travail, je pus constater librement les proportions du tombeau. C'était une chambre carrée de 3<sup>m</sup>,51 de long sur 3<sup>m</sup>,01 de large. Ses murs, composés de pierres taillées et ajustées avec le plus grand soin, soutenaient une arcade en berceau: ils étaient revêtus d'une sorte de stuc, sur lequel on avait appliqué de la couleur: cette couleur, bleu dans l'origine, a pris, aujourd'hui, grâce à l'humidité, des teintes verdâtres. Tout autour régnait une corniche très-simple, mais dont la cymaise, la scotie

1. (σ. 140,1) «Aux environs de Pergame, il y a un tombeau entouré d'un profond et large fossé, destiné sans doute à en interdire l'approche. Sa masse se divise en deux sommets bien distincts, particularité dont on ne connaît pas d'autre exemple, mais qui paraît devoir indiquer que le double tumulus appartient à deux morts.» Quatr. de Quin. Dict. arch. *tumulus*.

2. (σ. 140,2) Voir la carte.

et le listel étaient profilés avec habileté. Du couvercle du sarcophage à la corniche, la hauteur des murs est de deux mètres: celle de la voûte, à partir de la corniche, de 1<sup>m</sup>,50. Quant à la corniche elle-même, voici ses mesures: platebande, 0<sup>m</sup>,17; cymaise, 0<sup>m</sup>,040; scotie, 0<sup>m</sup>,025; listel, 0<sup>m</sup>,016.

La porte de la chambre funéraire faisait face au sarcophage: elle avait 1<sup>m</sup>,38 de largeur sur 1<sup>m</sup>,85 de hauteur. Deux énormes pierres, placées l'une sur l'autre, la bouchent complètement, mais en laissant apercevoir à un endroit les terres amoncelées derrière elles.

Le sarcophage occupait le milieu de la chambre, dans le sens de la longueur. Il est très-large (1<sup>m</sup>,19), et l'on peut voir, dans l'état actuel du tombeau, une partie de ses moulures et de ses ornements intérieurs. [*Ακολούθει σχέδιον*].

Le couvercle, brisé en plusieurs morceaux, comme nous l'avons dit plus haut, ne pouvait plus se mesurer. Mais, de chaque côté du mur, je remarquai deux grandes pierres qui venaient sans doute s'adapter à son niveau et compléter le dallage de la chambre funéraire: l'une de ces pierres a 2<sup>m</sup>,79 de long, ce qui nous donne celle du couvercle lui-même.

Des ornements décoraient sans doute l'intérieur du tombeau. Des trous, visibles en divers endroits, entre autres de chaque côté de la porte, donnent lieu de le croire. Il y a plus: le nom du mort devait se trouver écrit sur une plaque de marbre ou de bronze au-dessus du sarcophage même. Le mur a été creusé à une certaine hauteur, de manière à la recevoir et à l'encadrer; les crampons de fer existent encore. Quelques fragments de marbre mêlés à des débris de toute espèce me firent espérer un moment que je retrouverais l'inscription sepulcrale. En son absence, il ne reste plus que les indications résultant de la forme et de la construction même du tombeau. A en juger par l'existence de la voûte, il appartient vraisemblablement à l'époque romaine, au temps où Pella n'était plus que la capitale de la troisième Macedoine.

Il nous tardait d'arriver au village d'Hagious Apostolous et d'étudier les ruines de Pella, sur l'emplacement même où elle s'était jadis élevée. Nous reprîmes la route que nous avons déjà suivie, et nous traversâmes bientôt des coteaux pierreux couverts de vignes. Pella avait aussi ses vignobles, et Pollux cite son vin avec honneur. Quelques minutes après, nous entrions dans le village.

Hagious Apostolous (en ture Allah-Clissa, l'église de Dieu) compte à peu près quatre-vingts maisons bâties sur le penchant d'une hauteur qui

domine la plaine et les marais. Il suffit de creuser le roc à une petite profondeur pour y trouver de l'eau: aussi chaque habitant a-t-il un puits dans la cour de sa maison. Ce détail n'est pas indifférent, car Athénée nous parle<sup>1</sup> précisément des puits de Pella: «Le cithariste Stratonicus, étant à Pella, s'approcha d'un puits et demanda si l'eau était bonne à boire.— Nous en buvons, lui dirent ceux à qui il s'adressait.— Elle n'est donc pas buvable, répondit-il. Ces gens, en effet, avaient une mine pâle et malade.»

Dans le village lui-même, on ne trouve guère que quelques stèles dont les lettres sont d'une<sup>2</sup> bonne époque. Mentionnons d'une manière particulière celle dont tous les voyageurs ont parlé, et qui est toujours encadrée dans le mur de la principale fontaine.

Les deux points les plus importants sont l'église d'Hagious Apostolous et la maison du soubachi turc, situées aux deux extrémités du village, sur deux plateaux qui se détachent de tout ce qui les entoure. Dans la maison du soubachi, les marches de l'escalier principal se composent de larges plaques de marbre. A quelques pas plus loin on en trouve d'autres, qui formaient, dit-on, le pavé d'une grange aujourd'hui détruite. Des débris d'architecture soutiennent un vieux mur, près duquel on est étonné de rencontrer un fragment du plus grand intérêt. C'est une statue de femme en marbre de Verria. Cette statue, de grandeur naturelle, tient à un fond, et devait évidemment s'appliquer contre une muraille: mais son relief est tellement fort qu'au premier coup d'œil on la croirait en ronde bosse. La tête manque, ainsi qu'une partie du sein droit: les jambes sont brisées aux genoux. Mais ce qui reste atteste encore un assez beau style romain. Aux jambes nues, à la tunique sans manches, relevée jusqu'au-dessous des genoux, à la double ceinture, au baudrier qui s'y rattache et qui passe de l'épaule droite au-dessous du sein gauche, on reconnaît sans peine Diane, la déesse chasseresse. Comment ce morceau remarquable a-t-il échappé jusqu'ici à l'avidité des beys? Comment ne l'a-t-on pas transporté encore à Salonique, pour le vendre aux Européens? C'est ce que je ne sau-

1. (σ. 142,1) Athen. VIII, 348 - 349.

2. (σ. 143,1) Stèles trouvées dans les maisons d'Hagious Apostolous:

- 1° ΑΙΘΑΛΑΝΙΑΗΗΗΟΣΤΡΑΤΟ  
ΓΥΝΗ
- 2° ΣΑΔΟΚΟΣ  
ΗΟΙΚΙΑΤΗΣ
- 3° ΚΕΡΚΙΩΝ  
ΣΤΙ
- 4° ΣΩΗΑΤΡΑΗΠΑΚΑΕΙΤΟΥ

rais dire. Je l'ai vu, à mon passage à Pella: il n'y est peut-être plus maintenant.

L'église d'Hagious-Apostolous est tout à fait à l'ouest du village. Lorsqu'on traverse la grande plaine de Verria au Wardar, on la reconnaît à plusieurs lieues de distance à sa position isolée et aux grands arbres qui l'ombragent. Presque en ruines à l'époque où M. Cousinéry a visité la Macédoine, elle a été rebâtie depuis quelques années. On y a laissé le pied de vasque en basalte avec cannelures ioniques qui supportait la sainte Table; mais le bas-relief, autrefois encastré dans le mur, a disparu depuis longtemps. Je ne puis en parler que d'après la reproduction qu'en a donnée M. Cousinéry dans son livre. Il se compose de six personnages. Deux d'entre eux occupent le milieu du premier plan, l'un assis sur un fauteuil et à moitié nu, l'autre penché sur le premier et se disposant, à ce qu'il semble, à lui attacher ses brodequins; les quatre autres vêtus comme des héros de théâtre, couronnés et portant les manteaux ou la robe longue, se groupent dans des attitudes différentes. Au fond, on voit un portique ionique avec des guirlandes qui courent de colonne en colonne. Par la disposition des figures et par la décoration du fond, ce bas-relief rappelle tout à la fois une mosaïque et une peinture de Pompéi<sup>1</sup>. Le lieu de la scène est évidemment un choragium; les personnages sont des acteurs qui se préparent et s'habillent pour une représentation dramatique. Ce qui ne laisse aucun doute à ce sujet, ce sont quelques lettres qu'on lit encore dans la partie supérieure du bas-relief:

ΔΙΟΝΥ  
ΑΔΕ ΕΠΙΤΡΟ

Une stèle en forme de colonne avec inscription, quelques blocs de basalte avec traces de scellement, voilà tout ce que l'on trouve autour de l'église et dans les cimetières qui l'avoisinent. Quelque chose de plus curieux, c'est l'*Hagiasma* ou source d'eau consacrée qui coule au pied même de la plate-forme de l'église. Suivant la tradition du pays, cet *Hagiasma* avait autre-fois des eaux abondantes; mais un jour un Turc a voulu s'y baigner.

1. (σ. 144,1) V. Herculaneum et Pompéi. Roux, VI<sup>e</sup> série, mosaïques, pl. 31. «*Sous un vieux portique ionique choragium d'un théâtre, on voit un vieux chorège, assis au milieu de ses acteurs, et tout occupé à les exercer pour la représentation qui va commencer tout à l'heure.*» Peintures, vol. II, pl. 66, Bacchus inventeur de la comédie: «*Pendant que Bacchus donne le pallium et les masques au jeune homme qui doit être le premier organe de la comédie, un autre personnage s'agenouille pour lui mettre les brodequins.*»

et depuis ce temps les eaux se sont retirées. Nous y descendîmes, et nous vîmes en effet une citerne et un canal souterrain qui devait jadis livrer passage à une source considérable. Le canal a été évidemment creusé, élargi de main d'homme. On pourrait s'y engager et le remonter sur un assez long espace. Quant à la citerne, elle est romaine; de grandes briques, reliées entre elles par un ciment rouge très-dur, en forment le fondement. Au-dessus s'élèvent plusieurs assises de larges pierres également avec ciment, et qui devaient soutenir une route. Il y avait une porte et un passage pour descendre dans la citerne quand les eaux étaient basses. Elles s'y rassemblaient au sortir du canal souterrain; arrivées à une certaine hauteur, elles se répartissaient entre plusieurs conduits différents. On voit encore les traces de deux de ces conduits. La citerne est maintenant à sec; les eaux filtrent sous terre et se frayent depuis longtemps d'autres passages. A quelques pas au-dessous, on voit jaillir de terre deux sources, dont la seconde est assez abondante.

Nous étions en ce moment tout à fait en dehors du village. Nous suivions une sorte de ravin entre des hauteurs très-heureusement disposées pour soutenir un théâtre, et nous nous trouvâmes bientôt dans la partie de la plaine entre Hagious-Apostolous et la route de Jannitza. Dion Chrysostome parle des débris de toute espèce qu'on trouvait<sup>1</sup> de son temps sur l'emplacement de Pella: ces débris portent aujourd'hui encore le même témoignage. Ce ne sont pas seulement des briques, des tuiles, des éclats de poterie, des figurines en terre cuite; ce sont encore des fragments de vase en ivoire, en porphyre rouge, en porphyre vert marqué de petits points blancs, qui rappellent que Pella était autrefois célèbre dans ce genre d'industrie<sup>2</sup>. J'en ai trouvé moi-même plusieurs morceaux assez remarquables et qui appartenaient certainement à des vases de grandes dimensions. Ce sont de plus des médailles de tous les temps jusqu'à la fin de l'empire romain: «Il faut s'en rapporter, dit M. Cousinéry, qui a longtemps habité Salonique, aux anciennes monnaies que l'on découvre sur l'emplacement de cette grande ville. Ce ne sont pas celles des rois qui ont fixé mon opinion, mais celles que la colonie romaine fit frapper et que j'y ai fréquemment trouvées. On rencontre souvent dans toute la Macédoine

1. (σ. 145,1) «Εἰ τις διέρχοιτο Πέλλαν, οὐδὲ σημεῖον ἕψεται οὐδὲν πόλεως δῖχα τοῦ πόλιν κέραμον εἶναι.» Dion. Chrys., II, p. 1.

2. (σ. 146,1) «Spectaculo fuit... praeda Macedonica omnis, ut viseretur exposita statuarum tabularumque, textilium et vasorum ex auro et argento, et aere et ebore factorum ingenti curâ in eâ regia.» T.-Liv. XLV, 33.

des monnaies de la colonie romaine, mais on n'en trouve nulle part en si grand nombre que sur ces ruines. Elles en donnent aussi beaucoup d'autres des pays étrangers, de celles d'Athènes de la grande forme, de la Béotie, de Larisse. Nul argument ne me paraît plus fort que celui-là. Tant de monnaies différentes, accumulées dans un même lieu, annoncent nécessairement une grande ville; et cette ville ne peut être que Pella<sup>1</sup>.»

La route qui va du pont du Wardar à Jannitza passe à dix minutes au-dessous d'Hagious-Apostolous. On nous montra au pied d'un arbre quelques traces de fondations d'un mur de construction hellénique, coupant la route à angle droit. C'est celui dont parle Leake dans son voyage. A quelques pas plus loin, nous vîmes une fontaine dont les eaux se rassemblent dans un réservoir ovale et s'écoulent par un conduit en briques romaines. Nous suivîmes la route, et, après avoir dépassé le premier tumulus à l'ouest du village, nous arrivâmes à l'endroit que les Bulgares appellent *Bagnia*, les Grecs τὰ Λουτρά. A gauche de la route, un khani, et derrière un moulin à eau au milieu des jardins; à droite, deux sources abondantes; tout autour, un vieux cimetière ture abandonné. Athénée parle des bains de Pella, et nous dit même qu'ils avaient la réputation de guérir les maux de rate<sup>2</sup>. Étaient-ils près de là? Le fait n'est pas impossible. Mais nous avons déjà dit qu'il n'y avait rien à conclure du mot *Bagnia* en lui-même. Une inscription à peine lisible et d'une mauvaise époque se voit tout auprès du moulin. Le mur du khani, qui fait face à la route, contient un fragment de corniche ionique avec denticules et rais de cœur des plus remarquables. Le marbre en est très-beau; il ne vient pas de Berrhœa; il a le grain très-fin et la paillette très-large, comme le marbre de Paros. Le travail et le style sont dignes de la matière. Les rais de cœur, appliqués sur une cimaise, sont très-pointus et très-évidés, les arêtes vives et nettement détachées. Les mesures des denticules rappellent celles des meilleurs monuments de la Grèce: saillant du denticule, largeur, 0<sup>m</sup>,038; longueur, 0<sup>m</sup>,068; profondeur, 0<sup>m</sup>,020; partie creuse entre deux denticules, intervalle 0<sup>m</sup>,032 millim.

Ce fragment mutilé et d'ailleurs peu considérable est sans contredit ce que nous avons vu de plus beau et de plus parfait avec le cheval colossal d'Edesse et le torse de Vénus de Berrhœa. Mieux que tout le reste, il montre qu'il y eut sur l'emplacement d'Hagious-Apostolous une ville

1. (σ. 146,2) Cousin., I, 2.

2. (σ. 146,3) Ὡς σπληνικούς εἰώθεν ἡ πόλις ποιεῖν ἐν βελκυσίῳ. Athen. VIII. 9.

riche et florissante, capitale d'un grand empire. Rapprochons-en un tambour de colonne ionique qui se trouve un peu plus loin dans le cimetière abandonné: diamètre, 0<sup>m</sup>,40; cannelures, largeur, 0<sup>m</sup>,073; profondeur, 0<sup>m</sup>,023. Plus tard, j'ai retrouvé sur les hauteurs du village d'Agahlari, à 1 heure d'Hagious-Apostolous, deux fragments appartenant sans doute au même monument un autre tambour de colonne, un autre fragment de corniche ionique.

Des deux sources voisines de la route, l'une n'a rien de remarquable, quoique le rocher semble avoir été travaillé tout autour; l'autre, au contraire, a une certaine importance pour notre sujet. Ses eaux sont claires et limpides; elles jaillissent du sol avec force, remplissent un grand bassin carré, et s'échappent de plusieurs côtés différents par un aqueduc qui va alimenter le moulin, par des fissures qui se sont produites dans le mur. Le bassin actuel est de construction turque, mais il a pour base un vieux mur romain qui déborde de tous côtés son enceinte et qui compte encore cinq assises. C'était là sans doute l'ancien bassin, plus large et plus solide que celui qu'on a élevé depuis 30 ans; au - dessous, un petit réservoir recevait les eaux, et c'est de là qu'elles s'écoulaient vers le lac.

Demandez aux Bulgares et aux Grecs le nom de cette source: ils vous répondront les uns *Pell*, les autres *Pella*. Les Turcs eux - mêmes ne l'appellent pas diversement. Ainsi cette source a conservé le nom de l'ancienne capitale macédonienne; seule elle en a perpétué le souvenir, alors que Pella n'était plus qu'un misérable bourg, et qu'elle empruntait son nom d'Hagious - Apostolous à une vieille église élevée dès les premiers temps du christianisme en l'honneur de saint Paul.

Le colonel Leake a tiré de ce fait une conjecture nouvelle sur l'origine du mot de Pella<sup>1</sup>. Suivant lui, il aurait la même racine que *πέλλη mulctrum* ou *πέλας* noir, épithète souvent donnée aux eaux des fontaines. Appliqué dans l'origine à la source dont nous nous occupons, il aurait passé de là à la ville elle-même. Nous reconnaitrons avec le voyageur anglais qu'un grand nombre de cités ont emprunté leur nom à une fontaine ou à un fleuve voisins de leurs murs, et que le même fait aurait pu se produire pour Pella. Cependant cette explication ne nous semble pas la préférable.

Les anciens différaient d'opinion à ce sujet. Étienne de Byzance dit que la ville<sup>2</sup> s'appelait d'abord *Βούνομος* ou *Βουνομεία*; et l'on retrouve

1. (σ. 148,1) Trav. in North. Gr. III.

2. (σ. 149,1) Steph. Byz. in verb. Πέλλα.



en effet le bœuf puissant sur ses médailles autonomes. Il ajoute qu'elle prit son second nom de Pella, son fondateur. L'Étym. Magn. donne une autre explication<sup>1</sup>: «καὶ Πέλλη πόλις Μακεδονίας, ὅτι βοῦς αὐτὴν εὔρε πέλλη τὸ χρῶμα». Ulprien la reproduit, mais en ajoutant: «ἢ παρὰ τοὺς πέλας, τοὺς λίθους κατὰ τὴν Μακεδονικὴν φωνήν<sup>2</sup>.» Cette dernière étymologie s'accorde singulièrement avec la nature de terrain sur lequel était bâti Pella. C'est une colline composée de travertin et d'agglomérat calcaire, recouverte à peine d'une terre blanchâtre que perce partout le rocher. Point de fondations à faire pour les maisons: elles sont assises sur le roc, et c'est parce qu'on le retrouvait partout qu'on a pu creuser autant de tumulus autour de Pella. N'est-il pas naturel de croire avec Ulprien que les anciens Macédoniens ont pu être frappés de la nature du sol qu'ils habitaient, et qu'ils ont donné par suite à leur cité un nom analogue à celui de Petra, de Scopelos et de tant d'autres localités grecques? De cette manière, ce ne serait pas la source qui aurait transmis son nom à la ville, mais la ville, qui, comme on est porté à le supposer tout d'abord, aurait laissé son nom à la source.

Une chose nous avait frappés à partir du tumulus qui précède la fontaine de Pella, c'est que les fragments de briques et de poteries, jusque-là très-nombreux, devenaient de plus en plus rares. Évidemment, nous nous éloignons de l'emplacement de la ville. Le mieux était donc de couper vers le sud et de nous rapprocher des marais où s'élevait autrefois la citadelle. Après 20 minutes de marche à travers des prairies couvertes d'une herbe fine et serrée, interrompues de temps en temps par des flaques d'eau, nous arrivâmes au village ruiné d'Yéni - Kéuī, juste en face d'Ha-gious-Apostolous, à une demi-heure de distance en ligne droite. J'y cherchai vainement la levée de terre dont parle Leake<sup>3</sup>, et qu'il prétend avoir suivi sur un espace assez étendu. Je ne vis que des mouvements de terrain insignifiants et qu'il est impossible d'attribuer au travail de l'homme. Nulle trace des ouvrages exécutés par les anciens, rien qui indique la position exacte de l'ilot où s'élevait la forteresse. Dans un rayon d'une demi-lieue autour d'Yeni-Kéuī, la seule chose que l'on puisse voir est une des *scalae* du lac et la route ouverte au milieu des marais qui y aboutit. Est-ce un reste de l'ancien canal creusé autrefois par les Macédoniens? Est-ce de ce côté qu'on aperçoit encore, quand les eaux sont basses, d'énormes pier-

1. (σ. 149,2) Etym Mag. in verb. Πέλλα.

2. (σ. 149,3) Ulp. ad. Demosth. de fals. Legat. 376.

3. (σ. 149,4) Trav. in North. Gr. III.

res destinées peut-être à en soutenir les bords? Les habitants d'Hagious-Apostolous le disent. La vérité est que, depuis quinze siècles, toute cette partie des marais a été abandonnée aux crues annuelles du lac. Les eaux ont passé partout, ont fait disparaître toutes les traces, et la vase a comblé le canal creusé sous les rois macédoniens.

Si je ne trouvais près d'Yéni-Kéui aucune indication sur la topographie de Pella, le point n'en était pas moins bien choisi cependant pour résumer ce que je venais de voir et pour embrasser dans un coup d'œil d'ensemble le plan général de l'ancienne capitale macédonienne. J'avais devant moi le village; à ma droite et à ma gauche, les deux lignes de tumulus; des bouquets d'arbres m'indiquaient la place des principales fontaines. L'église et la maison du soubachi se faisaient reconnaître aisément de tout ce qui les entourait. C'était peut-être non loin du lieu où je me trouvais qu'avait campé le consul Paul-Émile, vainqueur de Persée.

«Pellam pervenit consul, quam non sine causâ dilectam esse regiam advertit. Sita est in tumulo vergente in occidentem hibernum; cingunt paludes inxsuperabilis altitudinis aestate et hieme, quas restagnantes faciunt lacus. In ipsa palude, quae proxima urbi est, veluti insula [arx] eminent aggeri operis ingentis imposita; qui et murum sustineat, et humore circumfusae paludis non laedatur. Muro urbis conjuncta procul videtur; divisa est intermurali amni et eadem ponte juncta, ut nec, oppugnante externo, aditum ab ulla parte habeat nec, si quem ibi rex includat, ullum nisi per facillimae custodiae pontem effugium<sup>1</sup>».

Comme on le voit par ce passage si remarquable, Pella comprenait deux parties bien distinctes, la citadelle, la ville proprement dite. Dans l'origine, la citadelle s'élevait sur le point le plus escarpé de la hauteur; plus tard, elle descendit dans la partie la plus basse de la plaine. Sa position avait quelque analogie avec celle de la forteresse de Syracuse. Elle était comme cette dernière dans une île jointe à la cité par un pont. Mais il ne faudrait pas se la figurer au milieu d'une nappe d'eau. Un large fossé ou, si l'on veut, un canal régnait tout autour; au delà, des marais couverts de roseaux. C'est près d'Yéni-Kéui que devaient se trouver et l'ilot et le canal qui le défendait. Quant à la grandeur de la forteresse, nous sommes réduits sur ce point aux conjectures. Nous savons seulement qu'elle renfermait le palais, le trésor des rois de Macédoine, la prison où l'on enfermait les criminels d'État.

1. (σ. 150,1) Tite-Live. XLIV, 46.

M. Beaujour prétend avoir vu des traces du «magnifique port» de Pella<sup>1</sup>. Nous ne savons sur quel texte il se fonde pour parler de ce port. Pella n'en avait pas, suivant toute vraisemblance; il y a plus, elle n'en avait pas besoin. Les différentes voies ouvertes à travers les marais lui en tenaient lieu. C'est par son canal intérieur *intermuralis amnis* qu'elle communiquait avec le Lydias: c'est là que les barques et les galères abordaient, soit du côté de la citadelle, soit du côté de la ville. Le port de Pella, c'était le lac tout entier.

Quant au plan de la ville proprement dite, Leake fait remarquer avec beaucoup de raison que deux points importants nous sont indiqués à l'ouest et à l'est par la position des tumulus. Les tombeaux se trouvaient toujours en dehors de l'enceinte des murs. Pella ne s'étendait donc pas au delà du premier tumulus à l'est et du premier à l'ouest. Il résulte de là que sa plus grande longueur était d'environ 2 kilomètres. L'enceinte de ses murs, en supposant qu'elle ne dépassât pas la crête de la hauteur au nord et la prairie d'Yéni-Kéuī au sud, n'avait pas plus d'une lieue et demie. Sur ces deux points, nous avons encore des indications précieuses: ce sont, d'une part, les vignobles d'Hagious-Apostolous, qui existaient déjà dans l'antiquité; de l'autre, les marais eux-mêmes qui commencent au-dessous d'Yéni-Kéuī. La configuration du terrain divisait naturellement Pella en ville haute et ville basse: la ville haute, sur la pente de la colline, à l'endroit où s'est concentré le village d'Hagious-Apostolous; la ville basse, dans les terrains aujourd'hui abandonnés à la culture, où l'on trouve tant de débris de toute espèce. La grande source dont nous avons parlé, l'endroit appelé Bagnia, sont forcément rejetés en dehors de la cité. La double ligne de tumulus marque les deux principales routes qui venaient aboutir à Pella, en partant l'une de Thessalonique, l'autre d'Edessa. Elles se continuaient tout naturellement dans l'intérieur de la ville et en formaient la voie la plus importante. Cette voie devait se trouver assez près de la route actuelle de Jannitza, au-dessous d'Hagious-Apostolous, si même elle ne se confondait pas avec elle.

Nous connaissons déjà une partie des monuments de Pella, ses tumulus et ses tombeaux qui bordaient ses avenues principales, qui formaient autour d'elle de l'ouest à l'est comme une ceinture. Cousinéry ne fait aucune difficulté d'admettre que quelques-uns d'entre eux puissent être la sé-

1. (σ. 151,1) «On voit encore le pourtour de son magnifique port et les vestiges du canal, qui joignait ce port à la mer par le niveau le mieux entendu.» Tome I, p. 87. Note.

pulture des rois, et, parmi ces rois, il désigne particulièrement Amyntas, qui établit sa cour à Pella; Philippe, son fils, qui y fut élevé. Cette opinion n'est malheureusement pas soutenable. Aegées, et c'est un point établi par les meilleurs témoignages, Aegées continua d'être le lieu de sépulture des rois, même après la translation de la capitale à Pella<sup>1</sup>. C'est à Aegées que le corps d'Alexandre allait être transporté, lorsque Ptolémée s'en empara et le fit inhumer en Égypte. C'est dans cette même ville que Cassandre célébra les funérailles de Philippe Arrhidée, de sa femme Eurydice et de la mère d'Eurydice, Cynna. Bornons-nous donc à croire que les tumulus de Pella étaient destinés aux membres des principales familles macédoniennes, attirées par les rois au sein de la nouvelle capitale. Ils étaient assez vastes pour servir à plusieurs générations; chaque chambre devait contenir un certain nombre de sarcophages. Des fouilles actives que nous n'avons pu faire, mais que nous appelons de tous nos vœux, jetteraient un grand jour sur ce point et amèneraient sans doute d'intéressantes découvertes.

Que penser maintenant des monuments de la ville elle-même? du pont jeté sur le canal, de son théâtre, de ses temples? Il ne reste absolument aucune trace du pont. Le théâtre était peut-être situé au-dessous ou dans les environs de l'église actuelle, et ce qui confirmerait jusqu'à un certain point cette supposition, c'est les bas-relief trouvé non loin de là et qui représente un choragium. Quant aux temples, c'est dans la ville haute, sur la colline qui domine la plaine et d'où l'œil embrasse un vaste horizon, qu'on est porté tout d'abord à les placer. Deux positions nous sont indiquées par les ruines que nous y avons reconnues.

C'est d'abord la maison du soubachi avec ses nombreuses plaques de marbre, avec sa statue de Diane. Il devait y avoir près de là un temple; et ce temple était dédié sans doute à la déesse Thracique, à l'Artémis Agrotéra et Gazoritis que nous avons déjà trouvée à Scydra.

C'est en second lieu l'église d'Hagious-Apostolous. Son existence même, sa position sur une terrasse isolée, quelques pierres anciennes employées à la construction de ses murs, attestent qu'il y avait là un édifice païen. Était-ce le sanctuaire de la Minerve Alcidès, de la déesse armée de la foudre et de la lance, agitant ses ailes comme une Victoire<sup>2</sup>, que nous représentent si souvent les monnaies de Pella? Est-ce à cet endroit que

1. (σ. 152,1) Diod. Sic. XIX, 52, Diyllus ap. Athen., IV, 155.

2. (σ. 153,1) T. Live, XLII, 51. —Echkel. II, 70.

Persée, suivant la coutume, vint immoler une hécatombe, pendant que la dernière armée macédonienne se rassemblait dans les environs de Citium?

Le temple de Minerve-Alcidès est le seul<sup>1</sup> dont nous parlent les auteurs anciens. Pour avoir une idée des autres monuments qui décoraient la ville, il faut demander aux monnaies, aux inscriptions, à quelques passages des historiens, quels étaient les dieux honorés plus spécialement à Pella.

Outre Jupiter, dont le culte était très-ancien dans toute la Macédoine, et auquel nous savons que Séleucus sacrifia avant de partir pour l'Asie avec Alexandre, trois divinités semblent avoir joui d'une vénération particulière dans la capitale des Téménides: Bacchus, Pan et le dieu Cabire.

On sait toute la célébrité des bacchantes macédoniennes, leurs noms de Mimallones, de Clodones, de Laphystiae<sup>2</sup>. Olympias renchérit encore à Pella sur leurs pratiques superstitieuses: «Plus sujette que les autres à ces fureurs fanatiques, et les relevant par un appareil barbare, elle traînait souvent après elle dans les chœurs de danse des serpents apprivoisés qui se glissaient hors du lierre et des vases mystiques, s'entortillaient autour des thyrses des femmes, s'entrelaçaient à leurs couronnes, et glaçaient d'effroi les assistants<sup>3</sup>». Les pompes bacchiques avaient d'ailleurs un grand éclat dans cette ville, à en juger par celle que fit exécuter Ptolémée Philadelphie à Alexandrie, et qui n'était en partie qu'une imitation de ce qui se passait à Pella<sup>4</sup>.

Le culte de Pan était fort en vigueur dans la capitale d'Amyntas. Les médailles autonomes nous le montrent jeune, imberbe, le visage riant, la tête couronnée de lierre, avec de petites cornes et des oreilles légèrement pointues: à ses pieds est le pedum<sup>5</sup>. Dans les monnaies de la colonie romaine, c'est toujours ou presque toujours au revers Pan nu, assis sur un rocher, la main droite posée sur sa tête, tenant le pedum de la main gauche: dans le champ devant lui est la Syrinx. Cette manière de représenter le Dieu rappelle certaines médailles bien connues de l'Arcadie. Là

1. (σ. 153,2) T. Live, XLII, 51. «Ipse (Perseus) centum hostiis sacrificio regaliter *Minervae quam vocant Alcidem* confectio...». «Dicta forte Alcis ab Ἀλκῆ. Alcidemum coniecit Turnebus, ut Ἀλκιδήμους vocata sit à Macedonibus, quemadmodum ab aliis ἀλκιμάχη.» Comment. ed. Lem. Note 1.

2. (σ. 153,3) Lycoph. Cap. 1235. — Etym. M. — Suid. in verb. Κλόδωνες

3. (σ. 153,4) Plut. Alex. II

4. (σ. 153,5) Callix. ap. Athen., V. 196.

5. (σ. 153,6) Eckhel., II., 74; III, 123.

aussi nous le retrouvons avec une figure brillante de jeunesse, avec les attributs du dieu pasteur et ami des montagnes. D'où venait donc ce culte de Pan à Pella? Avait-il été établi dès l'origine par les tribus pélasgiques qui paraissent avoir couvert ces rivages? il serait difficile d'expliquer autrement la ressemblance des deux cultes. Quoi qu'il en soit, une chose montre jusqu'à quel point ce dieu était populaire et national dans la patrie d'Alexandre, c'est que la Pella de Syrie en fit aussi<sup>1</sup> l'emblème ordinaire de ses monnaies. Le type resta, d'ailleurs, le même: ce fut toujours l'antique divinité pélasgique, nue, imberbe, avec ses oreilles pointues.

Firminus Maternus et Lactance nous parlent du respect profond que les Macédoniens avaient pour le dieu Cabire. Ce culte, très-ancien sans doute dans le pays, a laissé des traces incontestables à Thessalonique et même à Béroëa. Une inscription latine, très-remarquable, mais malheureusement très-mutilée, prouve qu'il existait aussi à Pella. Elle se trouve à 1 heure, 1 heure 1/2 du village d'Hagious Apostolous, dans un cimetière abandonné, près de Cofalowo. C'est une plaque de marbre de 1 mètre 30 de long sur 1 mètre 01 de large. A l'époque byzantine, on s'en est emparé pour la placer dans l'église, et l'on y a sculpté maladroitement une croix avec deux colombes. Les caractères ont disparu en grande partie sous ce grossier travail. Par bonheur le mot important a été à peu près respecté. A la dernière ligne on lit ces cinq lettres: CABIR. Point de doute possible: il n'y a pas d'autre mot latin qui commence ainsi: il s'agit bien dans cette inscription des Cabires ou d'un dieu Cabire. A la septième ligne, juste dans la branche principale de la croix, on trouve six lettres DEMEOS. Que peuvent-elles signifier? Remarquons d'abord qu'ici comme dans l'inscription que M. Heuzey, mon collègue, a trouvée à Cosnopoly, les mots ne sont pas séparés les uns des autres, bien que ce fût l'habitude chez les Romains. On trouve souvent dans le recueil d'Orelli cette expression DE SVO, à ses propres frais. N'est-ce pas ici quelque chose de semblable? Ne peut-on pas lire DEMEOSVMPTV ou simplement DEMEO, et à la suite un mot commençant par une S? Ce serait donc, dans cette hypothèse, une offrande, un hommage d'un simple particulier qui parlerait de lui-même à la première personne. Reste à savoir maintenant à qui s'adressait cet hommage: au dieu Cabire lui-même ou à un empereur divinisé sous ce nom comme on en connaît tant d'exemples? Le haut de la plaque laisse voir encore quelques

1. (σ. 154,1) Eckhel: in numm. Syriae.

lettres. Ce sont, au milieu de la première ligne DION, au-dessous à la seconde ligne TRIB. P.X. Cette abréviation n'a rien d'obscur pour personne: c'est la formule ordinaire, *tribunitia potestate* qu'on écrit tantôt TRIB. POT., tantôt TRIB. POTES., tantôt enfin comme ici TRIB.P.<sup>1</sup> Il en résulte nécessairement qu'il s'agit d'un empereur, et si l'on tient compte des lettres DION, on complétera avec quelque ressemblance de cette manière CLAUDIONERONI. M. Cousinéry parle dans son livre de deux médailles de Thessalonique avec l'effigie de Néron et la légende KABEIPOΣ ou NKABEIAOΣ. Mais dans notre inscription ce n'est pas du Claudius Néron, fils de Domitius Aenobarbus qu'il peut être question; car les deux chiffres qui suivent les mots TRIB.P. indiquent tout au moins un vingtième tribulat (XX), et Néron ne régna que treize années. Peut-être faut-il croire qu'il s'agissait de Tibère, dont le nom s'écrivait souvent ainsi: TI. CLAUDIVS. NERO.

Peu importe du reste l'empereur: l'essentiel est de bien voir que cette inscription se rapporte à l'époque impériale, au temps où, à Thessalonique comme ailleurs, comme à Tripolis par exemple, «de génie de la flatterie amena les cités qui avaient pour dieux les Cabires à donner leurs noms et leurs attributs aux Césars<sup>2</sup>.» Pella imita la conduite de beaucoup de villes, et cela même prouve que le culte des divinités cabiriques y était établi depuis longtemps comme dans le reste de la Macédoine.

Le Cabire de Thessalonique est toujours représenté seul sur ses monnaies. Pella n'honorait-elle aussi qu'un dieu Cabire? On est porté à le croire, car on ne peut juger de ce culte que par comparaison et en tenant compte avant tout des médailles de la ville voisine. A Thessalonique, le Cabire tient d'une main soit un rhyton, soit une enclume, et de l'autre un marteau, particularité qui semble l'identifier complètement avec Héphaïstos. C'était donc aussi très-probablement le Cabire Vulcain, le père des Cabires, suivant Hérodote<sup>3</sup>, ou plutôt le Cabire par excellence que l'on connaissait à Pella et auquel on avait élevé un temple.

*Villes de la Bottiée: Environs de Pella: Jannitza: Sclaritsie.*

Ce n'est pas seulement à Hagios Apostolous, mais encore dans tous les villages voisins qu'il faut chercher les ruines de l'antique Pella. A Sa-

1. (σ. 155,1) Voir le recueil d'Orelli *passim*.

2. (σ. 156,1) Creuzer refondu par M. Guigniaut; notes du liv. V., Sect. I., 1084. — V. Eckhel., II, 78; III, 472. — Cousin., I, 28, pl. I.

3. (σ. 156,2) Hérod., III, 37: «Τούτου δέ σφεας παῖδας λέγουσιν εἶναι.»

rili, à Cofalowo, à Bosacshi, à Petrowo, à Tchaousli, à Agalahri, dans les cimetières, dans les églises, dans les murs des maisons on retrouve des fragments qui ont évidemment appartenu à la capitale macédonienne. Plus de vingt villages et une ville se sont élevés en grande partie avec ses débris. Faut-il s'étonner qu'elle ait conservé elle-même si peu de traces de son ancienne fortune?

Jannitza (Yénidjé) est la grande ville turque de la plaine entre la Vistrizza et le Wardar, située à 1 heure  $\frac{1}{2}$  de Pella, vers le couchant du soleil d'hiver, comme dit Tite-Live; elle occupe une position analogue à celle de l'ancienne cité, sur la pente des collines qui se détachent du Païk et vont mourir à Messir-Baba. Elle était jadis très-florissante: ses 20 mosquées le prouvent. Mais, il y a trente ou trente-cinq ans, une peste l'a fait abandonner d'une partie de ses habitants, et l'on s'étonne aujourd'hui de voir de grandes terres à blé séparer en plusieurs tronçons les différents quartiers de la ville. Nul doute qu'elle n'ait été construite à peu près tout entière avec des matériaux enlevés à Pella. Mais les marbres antiques ont été taillés, façonnés de toutes les manières pour les tombeaux des membres de la famille de Gazi-Gavrhénos, pour les portiques des mosquées, les bassins des fontaines, et le travail primitif en a complètement disparu. Les colonnes seules ont été respectées, grâce à leur forme qui ne pouvait admettre aucun changement. M. Cousinéry parle d'un bas-relief découvert à Jannitza et représentant un lion qui terrasse un bœuf et s'apprête à le dévorer. Il m'a été impossible de le retrouver, quoique j'aie parcouru tous les quartiers de la ville, visité toutes les mosquées, fouillé tous les cimetières, depuis celui des Bulgares jusqu'aux tombes des compagnons de Gazi-Gavrhénos. Le médressé de Jannitza était autrefois un bâtiment considérable. Depuis quelque temps déjà on l'a abandonné, et il commence à tomber en ruines. Mais son portique est encore soutenu par huit colonnes monolithes en marbre blanc, sans cannelures, qui s'appuient sur des bases ioniques et sont surmontées de chapiteaux corinthiens. On en retrouve de semblables dans les bains de Gazi-Soul-Than. Quelque chose de plus curieux, c'est une autre colonne monolithe en marbre rouge plaqué de blanc, du grain le plus fin et d'un poli aussi brillant et aussi doux que celui du porphyre. Elle se trouve dans le cimetière de Buyuck-Téké, à côté de plusieurs fragments de vert antique et d'un magnifique morceau de porphyre rouge arrondi comme le dossier d'un siège. Si peu considérables que soient ces restes, on comprend cependant en les voyant que l'une des prin-



cipales richesses de Pella devait être la variété de ses marbres, la diversité des matériaux employés pour la construction de ses édifices. Le granit, le basalte, le vert antique, le porphyre rouge ou brun, le porphyre vert avec de petits points blancs, les marbres de Thasos et de Paros s'y mêlaient au marbre blanc de Bérœa, au marbre rosâtre du Kitarion. Ce goût pour les matériaux précieux qui devient dominant à Rome à une certaine époque et qui est déjà un signe de décadence, les rois macédoniens durent le ressentir en raison même de leur richesse et de leur puissance. C'était un moyen, d'ailleurs, de frapper et d'éblouir ces pauvres habitants du Péloponnèse qui venaient assister aux fêtes de Pella, d'Aegées ou de Dium. Corinthe ne fabriquait guère que des vases en terre cuite: Pella en fabriquait en or, en argent, en ivoire, en porphyre. Athènes n'employait que les marbres du Pentélique, d'Eleusis et de Paros. Les rois de Macédoine étaient assez riches pour en faire venir au besoin de l'Égypte et de l'Asie.

La plaine de Jannitza est plus fertile et surtout mieux arrosée et plus boisée que celle d'Hagious Apostolous. A gauche de la route, ce sont des pâturages impraticables pendant l'hiver et qui s'étendent jusqu'au lac à la distance d'une lieue environ. A droite, ce sont des terrains plus élevés, couverts autrefois d'immenses plantations de tabac, que l'on a remplacées depuis quelque temps par de l'orge et du blé. Le territoire de Pella comprenait les marais de Yénikeui, les plateaux au N. d'Hagious Apostolous; mais il s'étendait surtout de ce côté, et peut-être faut-il placer dans l'espace de terrain entre ce village et Jannitza, une partie de ces haras immenses où l'on nourrissait, au dire de Strabon<sup>1</sup>, plus de 3,000 juments et de 300 étalons. Là, se faisait aussi ce recensement des troupes dont parlent les anciens, ces fêtes de la purification de l'armée (*ξανθικά*) sur lesquelles nous avons des détails si curieux et qui, dans l'origine, se confondaient peut-être avec les lycéennes et les lupercales de la Grèce et de l'Italie<sup>2</sup>.

σ. 280-281

**286** Nous n'avons transcrit ici l'inscription no 99 [Βλ. πίν. 28δ τοῦ παρόντος] que parce qu'elle nous paraît propre à éclaircir un point assez obscur de l'histoire de la Macédoine au moyen âge.

Le mot *μετρόπολιν* (*μητρόπολιν*) atteste qu'il y avait en 1509 à

1. (σ. 158,1) Strab., XVI, 752.

2. (σ. 158,2) V. sur les Xanthonica, T. - Liv., XI, 7. — Q. Curt., X, 9, 12. — Hesych., in verb.

Jannitza un évêché ou un archevêché. Rigoureusement, un siège métropolitain ne signifie que la résidence d'un archevêque; mais, par abus, il s'entend aussi de l'église principale d'un diocèse, quel qu'il soit. Les traditions locales ont conservé le souvenir d'un évêché de Jannitza, réuni dans la suite à l'archevêché de Vodéna. C'est pour cela, dit-on, que les métropolitains de cette ville s'appellent *ó áγιος Βοδενῶν και Σκλαβίτης*. Qu'était-ce que cet évêché de Jannitza? Peut-on en retrouver quelque trace dans l'histoire?

Cameniata et l'Anonyme, qui a écrit la vie de saint Démétrius, distinguent parmi les différentes tribus slaves établies à la fin du neuvième siècle, soit en Thessalie, soit en Macédoine, les Dragoubitae (*Δραγουβίται*) et les Sagudati (*Σαγουδάτοι*) (V. *Act. S. Dem. Camen. de Expug. Thess. Saracen. VI*). Cameniata ajoute que les bourgs rapprochés les uns des autres de ces deux tribus étaient entre Berrhœa et Thessalonique. Vers la même époque, l'index de Léon le philosophe (*Lunclav. Jus. Gr. Rom. I. 92*) mentionne un évêché de Drougoubitia: *γ' ó Δρουγουβιτίας* et nous voyons dans Michel Lequien (*Or. Christ. II. 95*) qu'un certain Pierre, de Drougoubitia, siège au synode qui rétablit Photius dans le patriarcat: *Πέτρος Δρουγουβιτίας*, neuvième siècle.

Cet évêché slave de Drougoubitia nous paraît être le même que celui de Selavitsie, dont le souvenir se retrouve dans les titres de l'archevêque actuel de Vodéna: et nous croyons pouvoir en placer le siège à Jannitza, qui, avant de recevoir ce nom des Turcs (Jannitza, Yénidjé), s'appelait peut-être Drougoubitia. Ce fait résulte pour nous: 1<sup>o</sup> de l'inscription ci-dessus trouvée sur l'emplacement de l'ancienne église d'Haghios-Athanasios; 2<sup>o</sup> du texte de Cameniata, dont nous avons déjà parlé; 3<sup>o</sup> de l'index de Léon le Sage, qui place l'évêché de Drougoubitia au troisième rang, immédiatement après celui de Berrhœa; 4<sup>o</sup> des traités de partage entre les Croisés, qui mentionnent les pays de Drogoubitza et de Selavitza réunis avec les régions voisines de Pella et de Berrhœa, avec la Panica, c'est-à-dire l'évêché de Campanie: — «*Provincia Verriæ cum chartulatis tamen... Clarissa (Selavitza) ut Panica.*» — «*Provincia Wardarii cum Berrhœna provincia et agro jam inde ab ipsa urbe Pella, cum chartularatis et despotiis tam de Drogoubitza quam de Flocanitza (Selavitza)*» (*Tafel. Symb. Hist. byz.*); 5<sup>o</sup> enfin de l'étendue même de l'archevêché de Vodéna, qui surprend surtout quand on le compare aux diocèses voisins; il comprend près de 300 villages, les deux villes de Vodéna et de Jannitza: il s'étend, à l'O.,

jusqu' à Téhowo et à Nisi inclusivement; au N., jusqu' à l'entrée du Mogléna; au S., jusqu' à Niausta; à l'E., bien au delà de la rive gauche du Wardar.

## 1894

C. F. v. d. GOLTZ. Ein Ausflug nach Macedonien, Berlin 1894

σ. 21

**287** Beim dritten Tumulus hinter Sarsali-Han etwa 800 Meter halbrechts vorwärts am sanften Hange bemerkte man am Boden liegendes weisses Gestein. «Dort ist ein Maghara»<sup>1</sup> erklärte mein Saptieh.

σ. 28-29

**288** Auf dem Gange dorthin, südlich des Dorfes, am Wege, der vom Hofe zur Chaussee führt, kamen wir erst an einem behauenen Marmorblock, dann, nur noch etwa 150 Schritt von jener entfernt, an einem zweiten vorüber, der, in einem Graben liegend, die Stelle bezeichnete, wo ein aus drei Schichten solcher Blöcke bestehendes Fundament gelegentlich aufgedeckt wurde. Es nimmt zwei Seiten eines viereckigen Baues ein, der etwa 40 Schritt lang, 20 Schritt breit war. Die beiden fehlenden Seiten wurden nicht untersucht; gegenwärtig ist das Ganze wieder verschüttet und nur der Graben bezeichnet die Stelle, wo man damals den Boden durchwühlt hat. Der von uns gesuchte Eingang in den unterirdischen Bau liegt unfern von dort, nahe an der Chaussee. Ohne Schwierigkeit gelangt man in eine offene Grube hinab, und sieht sich unten einem etwa 1 ½ Meter breiten, mannshohen, gewölbten Gange gegenüber, der leider wieder von dem durch die Regenwasser hinabgespülten Erdreich allmählig verschüttet wird. Er senkt sich in westlicher Richtung gegen den Banja-Han hin, etwa der Fluchtlinie der die Strasse begleitenden Tumuli folgend. Auf dem Fussboden zeigten sich bei der Entdeckung wohlerhaltene Stufen, deren Hadji Mustapha Effendi im Ganzen 42 auffand, ohne die Untersuchung fortzusetzen.

Jetzt sind sie wieder verschüttet und da wir kein Licht bei uns hatten, auch die Zeit drängte, so mussten wir unsere Erforschung abbrechen. Merkwürdig sind die den Hauptgang begleitenden Seitengalerien, deren obere Wölbungen den Schutt noch überragen. Sie zweigen sich senkrecht ab, folgen dann der Längsrichtung und kehren wieder im rechten Winkel

1. (σ. 21,\*) Eine Grotte.

zu dieser zurück. Auch ausgemauerte Gemächer hat man, nach meinem Gewährsmann, gefunden. Jedenfalls handelt es sich um einen ziemlich verwickelten unterirdischen Bau. Leider scheint keiner der sachkundigen Besucher vor mir gerade hierher gelangt zu sein.

Zunächsts denkt man an Egout's, mit denen alle bedeutenden antiken Städte versehen waren, an Gänge, wie sie sich unter dem Theater von Nicaea befinden, und die zum Einführen von wilden Thieren in die Arena dienten; doch sprechen hier theils die Stufen, theils die geringe Breite dagegen. Eher könnte es sich um den Zutritt zu Katakomben und Gräberstätten handeln. Die Uebereinstimmung mit der Linie der Tumuli lässt auch an eine bedeckte Gallerie denken, welche einzelne der Vertheidigung bestimmte Stützpunkte verband. Hadji Mustapha berichtete, dass man einen der Tumuli gleichfalls eröffnet. Dabei stiess man auf einen schmalen gemauerten aber horizontalen Gang, der ins Innere führte. Am Ende desselben befand sich ein viereckiger Lichtschacht, wie der schon beschriebene. Dann öffneten sich, gerade gegenüber, zwei angemauerte Gemächer, durch eine Wand getrennt. Beider Inneres war vollkommen leer. Leider habe ich das Bauwerk nicht sehen können. Die Ausmauerung besteht nämlich überall aus grossen Blöcken, von dem dort «beas tasch» (weisser Stein) genannten Fels, den wir als groben weissen Marmor zu bezeichnen geneigt sind. Diese Blöcke sind heute, zur Zeit der Chaussee- und Eisenbahnbauten, eine gesuchte Waare. So sind sie denn auch hier, wie fast überall, herausgerissen und verkauft worden. Das Ganze fiel dann zusammen.

σ. 34-35

**289** Wasserbecken und Mauerrest [*Ἀναφέρεται εἰς τὴν περιοχὴν τῶν «Λουτρῶν τοῦ Μ. Ἀλεξάνδρου»*] haben der Mythenbildung natürlichen Stoff gegeben. Hier unten wohnte in uralten Zeiten ein König, der um die Tochter eines andern Königs in den Bergen warb. Aber die Schöne wurde ihm verweigert. «Meine Tochter», so entschied der König der Berge, «kann nur das Wasser unserer Alpen trinken; dies Wasser allein erhält ihre Schönheit.» Kaum hatte der Bewerber in der Ebene dies gehört, da machte er sich mit seinem Volke an die Arbeit und baute eine unterirdische Wasserleitung, die aus grosser Ferne herkommt. Als sie vollendet war, wiederholte er seine Werbung. «Deine Tochter kann das Wasser der Berge jetzt auch in meinem Schlosse trinken» sprach er stolz zum Könige aus dem Gebirge und führte die Braut heim, die eine grosse und gute Königin wurde.

Eine merkwürdige Andeutung enthält diese Sage auf eine noch heut bestehende Sitte. Die Ebene am See von Jenidje scheint nicht besonders ungesund zu sein. Abgesehen von der kernigen Natur der alten Macedonier spricht auch heute noch die verhältnissmässig dichte Bevölkerung dagegen. Dennoch sollen Fieber dort vorkommen, welche zumal die Frauen heimsuchen. Man behauptet, dass diese schon in zweiter Generation ohne Nachkommen bleiben, daher ist denn jeder sorgsame Familienvater darauf bedacht, seine Söhne mit Frauen aus dem nahen Gebirge zu vermählen. Nun kann nicht ein Jeder leicht fort von Haus und Hof. Alljährlich ziehen daher Vertrauensmänner der Ebenenbewohner fort, um unter den Töchtern der Berge Umschau zu halten, und es entwickelt sich ein in allen Ehren gehandhabter Mädchenhandel, der mit rechtlich geschlossenen und festlich begangenen Hochzeiten endet. So wird die Bevölkerung der Ebene, die nun, Dank ihrem Vorfahr, auch das Wasser der Berge besitzt, auf ihrer Höhe erhalten.

σ. 38 - 40

**290** Nachmittags führte mich mein Weg nach der Maghara, der Grotte vorüber, die mir der Saptieh am Morgen gezeigt und die ich fast unbeachtet gelassen hätte. Schon in einiger Entfernung machte sich der Ort durch beträchtliche Bruchstücke weissen Gesteins kenntlich. Zu meinem Stauen fand ich denn ein leider schon mehr als halb zerstörtes Grabgewölbe von kunstvollem Bau. Der 5 Meter lange, 4 Meter breite und wohl gegen 3 Meter tiefe Raum war sorgsam ausgemauert. Doppelte Gewandung von Marmor umgab ihn. Eine erste Mauer aus gut bearbeiteten, doch nicht glatt polierten Marmorblöcken bildete den äusseren Schutz gegen das Erdreich. Sorgfältig waren alle Zwischenräume und Fugen, die beim Bau zwischen den Blöcken entstanden, mit Blei ausgegossen. Dann folgte noch eine zweite innere Wand, von gleicher, nämlich etwa  $\frac{1}{2}$  Meter, Stärke, deren sichtbare Fläche sich so glatt polirt zeigte, dass man, auch bei sorgfältiger Betrachtung keine Fuge zu entdecken vermochte. Nur oben auf der durch die Zerstörung freigelegten Durchschnittsfläche erkannte man, dass auch diese Mauer aus einzelnen Blöcken bestand. Es war eine besondere Kunstfertigkeit der Alten, die Kanten der Baustücke nicht vorher scharf zu schneiden, da sie alsdann beim Bau niemals vollkommen unversehrt blieben, sondern sie roh und überstehend aneinander zu bringen und nun die benachbarten Blöcke gemeinsam so glatt zu schleifen und zu polieren, dass das Ganze dann wie ein Stück erschien.

Oben war das Grab gewölbt gewesen, das ersah man aus dem Umherliegenden gerundeter Blöcke, die gemeinsam eine Kuppel gebildet hatten. Im Grabe selbst lag ein Stück halb unter Erde und Schutt vergraben, das ich für eine umgestürzte Sarkophagdecke mit Rosettenverzierung hielt. Zwei grosse Sarkophage sollen hier gestanden haben, die Herr Advokat Sachariadis bei seinem Besuche von Pella noch sah. Ein Luftschacht wie die schon beschriebenen, führte damals hinab in das Grab. Auf den Seitenwänden der Särge liessen sich lange griechische Inschriften erkennen, doch waren sie mit Staub derart bedeckt, dass das Kopiren ohne Reinigung nicht vor sich gehen konnte. Der oft schon dem Forscher verderblich gewordene Entschluss, die genaue Untersuchung auf eine Wiederkehr zu verschieben, die sich dann nicht verwirklicht, hat auch hier eine wahrscheinlich werthvolle Entdeckung vereitelt. Jetzt sind die Sarkophage verschwunden und jedenfalls, da man Gold oder Golderswerth darin vermuthet hat, zerschlagen worden. Ein Arnaut aus Salonik hat das Zerstörungswerk vollbracht, um die Steine zum Bau von Chaussee und Eisenbahnbrücken zu verkaufen, bis die Behörden ihn störten und der Vernichtung, leider zu spät, Einhalt thaten. Etwa 50 Blöcke, zum Theil gegen zwei Meter lang, einen halben Meter hoch und stark, liegen neben dem Grabe frei umher, die Spuren seiner unheilvollen Thätigkeit.

### 1908

A. STRUCK, Makedonische Fahrten II. Makedonische Niederlande, Sarajevo 1908

σ. 84 - 85

**291** Nur  $1\frac{1}{2}$  Stunden ost-südöstlich liegt von Jenidsche die Ruinenstätte der alten Makedonenstadt *Pella*. Ich hatte sie schon zweimal besucht, nun wandte ich mich auf der Rückkehr nach dem Ausgangspunkte der diesmaligen Tour, Salonik, zum drittenmal zu, um für die zahlreichen noch dunklen topographischen Fragen nach neuen Anhaltspunkten zu suchen. Der Besuch der denkwürdigen Lokalität unterliegt keinen Schwierigkeiten, da mitten durch sie die makedonische Heerstrasse führt. Das Gelände ist eintönig; nur zur Linken erwecken auf dem Hügelsaume, den die Strasse entlang zieht, ausgedehnte Tabakfelder und höher oben Weingärten die Aufmerksamkeit. Erst nach einer Stunde kommen wir in der Furche des *Tschekré - Baches* an Ortschaften vorüber. Im Norden sieht man die beiden einander gegenüber liegenden Tschifliks *Alár* (30

Häuser) und *Tschauschlí* (10 H.); im Süden steht das einsame Dorf *Tschekré* oder *Kirtscháiewo* (30 H.). Die Bevölkerung ist ausschliesslich bulgarisch. Nach Übersetzung des Baches passieren wir links einen merkwürdigerweise zweigipfligen Tumulus (Nr. I der Kartenskizze auf S. 88) [Bλ. πίν. 38 τοῦ παρόντος] und vor uns erhebt sich an den in das Dorf *Alaklissé* abzweigenden Wegen eine ganze Reihe dieser konischen Grabzeichen. Bei den Resten des einstigen Banja-Hans erreichen wir die ersten Zeugen von *Pella*. Zwischen Mauern verschiedener Epochen und anstehenden Felsbänken steht hier auf teilweise abgetrepptem Unterbau ein grosses, im Lichten 5·70:5·40<sup>m</sup> messendes Bassin, das mit Paikwasser gespeist wird, dessen Wintertemperatur eine auffallend milde sein soll. Die Anlage heisst *Bánja* oder *Lutrá* (Bad), aber auch *Pel*, worin sich der alte Name erhalten hat. Unmittelbar darauf biegen wir in das Dorf *Alaklissé* oder *Ajos Apóstolos*, auch Stus Apostólus und Postól genannt, ab. Ein höhnischer Gegensatz zwischen Einst und Jetzt kühlt alsbald die freudig erregte Phantasie des Besuchers ab. 150 Bulgarenhäuser breiten sich in flacher, dürrer Einöde auf dem Boden aus, der die Königsstadt getragen. Helotendasein, wo die Geschieke von Hellas und Asien bestimmt wurden, wo Euripides und Zeuxis geschaffen haben. Felder, Weiden und ungepflegte Wiesen decken die gebliebenen Trümmer.

Das Gelände, dessen Unterlage Travertin bildet, fällt in 52<sup>m</sup> Seehöhe sanft nach Süden ab, wo es jenseits der Strasse in den 3<sup>km</sup> breiten und 8<sup>km</sup> langen, von NW nach SO verlaufenden Sumpf *Bláto* übergeht, hinter dem an dem Wege *Tschekré-Zorbá* die Reste des verlassenen Hirtendorfes *Jeniköj* stehen.

σ. 87-92

**292** Die Schilderung der Ortslage bei Livius trifft, wie ein Vergleich mit unserer Charakteristik o. S. 85 zeigt, auf Alaklisse vollkommen zu. Die Stadt breitete sich auf der Höhe des Dorfes aus. Die Burg lag in dem einst offenbar ausgedehnteren Blato, nicht etwa weiter im Süden, im Gebiete des Jenidsche-Sees, weil dann die klar bezeugte Nähe der beiden Stadtteile aufgegeben werden müste. Mein dreimaliger Versuch, den Sumpf genauer zu durchsuchen, scheiterte an hohen Wasserständen und an der üppigen Vegetation. Doch zeigte man mir dem Dorfe gegenüber eine Stelle wo man auf Reste starker Quadermauern und auf Werkstücke aus Marmor stosse. Man versicherte, auch auf anderen Punkten Mauerspuren, darunter winklige, und einmal eine Art Treppe mit drei Stufen beobachtet

zu haben. Diese Anzeichen sind gewiss identisch mit den Mauerfragmenten, die F. Beaujour bereits i. J. 1797 notiert hat<sup>1</sup>.

Leichter ist natürlich den Resten innerhalb der Stadt beizukommen, doch hat hier noch nirgends eine systematische Grabung eingesetzt, so dass wir über die Lage der öffentlichen Bauten, von denen ein Heiligtum der Athena Alkidemos<sup>2</sup> ausdrücklich bezeugt ist, völlig unorientiert sind. Die Wahrzeichen der alten Siedlung sind die von weitem auffallenden Tumuli. Zwei—1 und 2 unserer mit Benützung älterer Aufnahmen hergestellten Situationsskizze—liegen im Westen, sieben—3 bis 9—im Osten auf einer insgesamt 12 km langen Strecke. Dazu kommt noch ein Hügel (10) im Nordosten an dem Wege nach Kurfali. Aus ihrer Lage kann man auf den Verlauf der antiken Strasse schliessen. Das Spatium zwischen dem 2. und 3. gibt die westöstliche Ausdehnung des Veichbildes der Stadt an. Das Gelände ist hier mit Ziegelfragmenten und Tongefässscherben überstreut. Der 3. Tumulus enthält eine komplizierte, in den Felsen gehauene Grabanlage: 7 Kammern mit gewölbten Decken liegen hier an einem über 10m langen Haupt- und einem 7·5m langen Quergange. Wir konnten nur mit Mühe hineingelangen, da eingeruschte Erdmassen und Regenwasser einen Teil der Räume ausfüllten<sup>3</sup>. In der Nähe dieses Tumulus sind mehrere Gräber gefunden worden. Bei dem Tumulus 10 befindet sich eine geräumige Grabkammer, die an die in Palatitza (o. S. 45) und bei Niausta (o. S. 53) gesehenen erinnert. [Πρόκειται περί τοῦ ὑπὸ τοῦ Delacoulonche, σ. 140-142, περιγραφομένου τάφου.]

Die im Nordwesten des Dorfes auf<sup>4</sup> überschauender Höhe gelegene Apostelkirche ist zum grossen Teil aus antikem Baumaterial aufgeführt. Davor befindet sich, in den Felsen gearbeitet, ein Weihwasserbrunnen, Ajiasma, zu dem einige Stufen hinabführen. Es ist dies ein alter Wasserschacht, welchen eine ursprünglich sehr reiche Quelle speiste und von welchem Leitungen in die Stadt ausgingen. In der Nähe der Kirche wird sich das Theater von Pella befunden haben, da hier die Terraingestaltung hiefür am günstigsten ist. Im Zentrum des Dorfes erhebt sich ein Laufbrunnen, der aus einem grossen eingewölbten Sammelbassin von später Ausführung

1. (σ. 89,1) Tableau du commerce de la Grèce I, 87. ....

2. (σ. 89,2) Livius XLII 51.

3. (σ. 89,3) Vgl. M. Chrisochoos, Epet. Parnassu I (1896) 13 ff. [Ὅμως ὁ Χρυσόχοος ἀναφέρει ὅτι ὁ τύμβος τὸν ὁποῖον τοῦ ὑπέδειξαν καὶ ἠρέυνησεν ἦτο ὁ μεσαῖος ἐκ τῶν τριῶν ἀπὸ τῆς ὁδοῦ εἰς τὸ χωρίον, ἦτοι ὁ ὑπ' ἀρ. 4 εἰς τὸν γάρτην τοῦ Struck.]

4. (σ. 90,1). Sein Herrenhaus ist o.S. 21 abgebildet.



und einer Fassade besteht, in die über dem Tränktroge die Grabplatte eines Dionysios Megakleus mit einer schönen, sehr sorgfältig gearbeiteten Bekrönung eingefügt ist<sup>1</sup>. Unweit davon zeigte man uns einen angeblich zu einem Gange hinabführenden Schacht. Im Hause des Sali Bey ist ein 0.82<sup>m</sup> hohes Bruchstück einer Artemisstatue eingemauert<sup>2</sup>; im Hofe des Subaschi fanden wir eine mächtige kannelierte Säule und unter Werkstücken aus Marmor das Kniestück eines hinteren Pferdebeines in etwa natürlicher Grösse aus feinem thasischen Marmor. Es zeigt eine solche Schönheit der Ausführung, dass man es einem grossen Meister und einem hervorragenden Monumente zuschreiben muss. Das kleine Stück ist das vollendetste von all den Kunstresten, die ich in Makedonien gesehen habe.

Auf dem Feldwege, der vom Dorfe südwärts zur Strasse und zu unserer Phakosinsel führt, kommt man rechts an Mauertrümmern vorbei, die einem monumentalen Gebäude angehört haben. In dem Winkel, den der Weg mit der Strasse rechts bildet, liegt ein zum Teil von den eingedrungenen Schuttmassen gesäuberter Schacht, in dem steinerne Stufen etwa 15<sup>m</sup> tief zu verschütteten Gewölben und Gängen mit anschliessenden Räumen hinabführen. Die Bestimmung der Anlage muss einer Grabung vorbehalten bleiben. Meine Begleiter erzählten noch von anderen unterirdischen Bauten, gesehen habe ich sie jedoch nicht. Folgt man der Strasse gegen Westen, so stösst man beiderseits wieder auf vereinzelte Mauerreste. Wir gelangen dabei zu dem Bassin Pel, das uns beim Betreten der Ruinenstätte zuerst verheissungsvoll begrüsst hatte (o. S. 85). Diese Stelle befand sich zweifellos schon ausserhalb der Stadt. Sollte sie mit der Badeanstalt und der Heilstätte für Milz- und Fieberkranke, die Athenaeus VIII 348 e.f. 352 a für Pella bezeugt, identisch sein? Nach demselben Autor war die Stadt nicht gesund: die Einwohner sahen bleich und kränklich aus. Einige Schritte nördlich von dem Bassin ragt noch eine 10·70 m lange und 1·60 m starke Mauer einsam hoch auf, sie gehört jedoch einer späten Zeit an.

Hier, auf dem Flachlande im Westen der Stadt, werden wohl die Xanthika genannten Heerfeste, Weihen und Spiele vor den makedonischen Königen abgehalten worden sein<sup>3</sup>. In der Umgebung der Stadt müssen sich Weingärten ausgedehnt haben, denn der Wein von Pella wird gerühmt<sup>4</sup>.

1. (σ. 91,1) Cousinéry a.a.O. I 99.

2. (σ. 91,2) Vgl. Delacoulonche a.a.O. 79.

3. (σ. 92,1) Vgl. M. P. Nilsson, Griechische Feste von religiöser Bedeutung 404 f.

4. (σ. 92,2) Pollux VI 16.

σ. 95-98.

**293** Zum Schlusse sei in knappen Worten und zum leichteren Vergleiche auf einem Kärtchen [Βλ. πίν. 39 τοῦ παρόντος] zusammengestellt, wie wir uns auf Grund unserer Beobachtungen im Gelände und der einschlägigen Notizen der alten Autoren die Entstehung der *Kampania* der grössten Alluvialebene im Bereiche des Ägäischen Meeres<sup>1</sup>, denken. Wir unterscheiden drei Entwicklungsstadien.

I. Der Thermaische Meerbusen schob sich dermassen nach Nordwesten vor, dass die Küste dem Bergsaume nur in geringer Entfernung in einem weiten Bogen folgte. Aus dem Süden ergoss sich, sein Delta nach Nordosten stetig ausbauend, der Haliakmon, in den inneren Golf. Die Stadt Aloros bestand noch nicht. Beroia lag der Küste nahe. Der Nordwesten spendete aus dem geschlossenen Kessel der Almopen den Roidias. Am Nordufer lagen auf einem schmalen Landstreifen, dem Weidelande Bottiaia, die beiden Städte Pella und Ichnai. Der Axios vereinigte sich mit dem Echeidoros; an ihrer Mündung dehnte sich ein kleines Sumpfgebiet aus. Die Strassen waren zu weitem Umwege um den Golf gezwungen. Dieses Stadium währte etwa bis zum Ende 5. Jahrhunderts v. Chr.; es entspricht den Andeutungen Herodots.

II. Durch unablässige Vorschiebung der Mündungen näherten sich die beiden mächtigen, an Sinkstoffen sehr reichen Flüsse Axios und Haliakmon so bedeutend, dass zwischen ihren Aufschüttungen nur eine schmale, immer flussartiger werdende, Ludias genannte Einfahrt in den inneren Golf offen blieb, der von dem äusseren lagunenartig abgeschlossen wurde. Infolge seiner beständigen Wanderung von Osten nach Westen fiel der Axios in den Ludias (nicht umgekehrt, wie Strabo berichtet); ein Teil seines Wassers ging jedoch dem inneren Golfe zu, wo dadurch im Verein mit anderen Flüssen, mutmasslich auch mit dem Haliakmon, das Seewasser allmählich durch Süsswasser ersetzt wurde. Der Echeidoros behielt seine Laufrichtung bei und ergiesst sich nun selbständig ins Meer. Am Nordsaume ist der Sumpf Borboros gewachsen; durch ihn führt ein Kanal von Pella zum Ludias; die Länge der künstlichen und natürlichen Wasserstrasse misst zwischen der Stadt und der Meeresküste 120 Stadien. Im Westen ist die Landzunahme eine weit geringere, doch tragen der Roidias und die anderen zahlreichen von dem Höhenkranze radienförmig

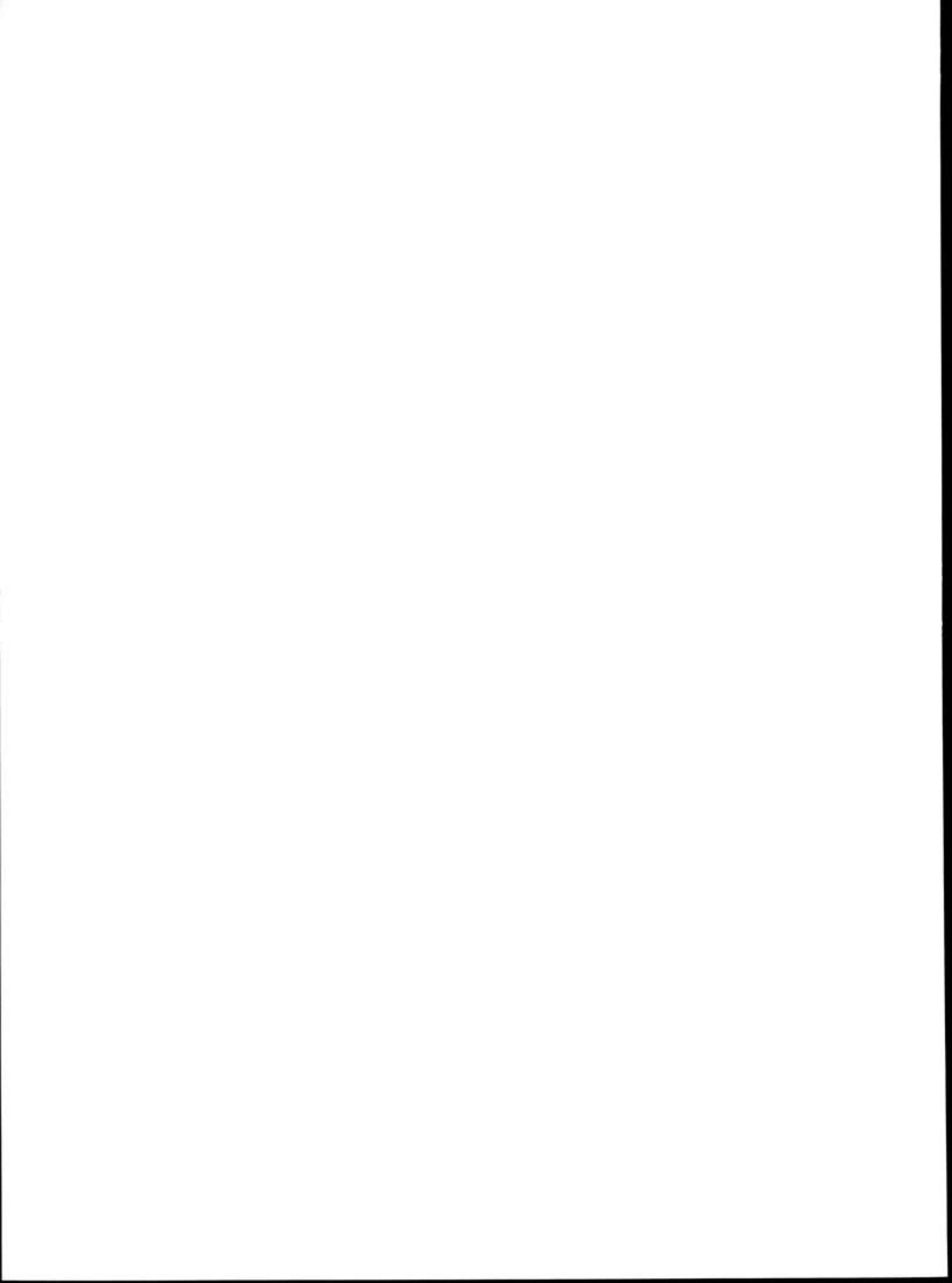
1. (σ. 95,2) Vgl. C. Cold, Küstenveränderungen in Archipel 57 ff.

herabkommenden Zuflüsse zu der allmählichen Verseichtung der Lagune bei. Im Süden ist im Delta des Haliakmon die Stadt Aloros entstanden. Diese II. Phase, die sich insbesondere aus Polybius, Livius und Strabo ergibt, gilt etwa für das 2. und 1. vorchristliche Jahrhundert. Unsere

III. Skizze stellt die Situation um 500 n. Chr. dar. Der Landzuwachs ist eine bedeutender, der See völlig geschlossen, der Ludias ein enger Fluss. Zu den rege benützten Wasserwegen ist eine Landstrasse hinzugekommen, die den griechischen Süden über Aloros und über der ehemaligen Busen mit Thessalonike verbindet.

Diesen drei Perioden könnte man eine vierte, um 900 n. Chr. anhebende anreihen. Sie wird, abgesehen von der weiteren Landbildung, durch fortwährendes Wandern der Flüsse Axios, Ludias und Haliakmon in dem jungen, weichen, nachgiebigen Boden charakterisiert. Ihren Hochfluten ist es zuzuschreiben, dass sich der See und der Sumpf von Jenidsche erhalten haben, der letztere sogar zum Teil wieder wächst.

Für unsere Darlegung bietet eine anschauliche Parallele der Prozess, der sich jetzt im Golfe von Salonik abspielt. Das Delta des Wardars hat sich dem gegenüberliegenden Kap Bujuk Karaburun bereits so genähert, dass grösseren Dampfern nur noch eine schmale Fahrinne dicht an dem Steilabfalle des Kaps zur Verfügung steht. Die Vereinigung beider Küsten und damit der Abschluss des inneren Golfes zu einer Lagune stehen bevor. Auf künstliche Weise wird dann der Wardar daran gehindert werden müssen, in das Becken zu münden. Erfolgt dies nicht, so wird Salonik durch Verschlammung und Versumpfung von der Küste abgerückt und das erleiden, das Pella getroffen hat.



## ΜΕΡΟΣ Γ΄



# SUMMARY

## INTRODUCTION

### 1. THE PELLA AREA TO-DAY

The Axios river flows through central Macedonia with an approximate North to South direction. West of this river, and on one of the hills, situated North of the New Chalkidon - Yanitsa Road, the village Palaia Pella is situated. From this village, a road descends, which after crossing the New Chalkidon - Yanitsa road, continues down South as a simple field path up to Loudias river.

At approximately 1½ kilometer west of Palaia Pella, there is a site called «Baths of Alexander the Great», owing its name and thick vegetation to a large spring, the waters of which are collected in a reservoir.

The nature of the soil of the entire area is not favourable, due to the fact that the subsoil is extremely rocky and the climate anything but mild, being very hot in summer and bitterly cold in winter, due to the north wind known as «Vardaris», which descends from the Axios valley.

Such is the picture of the site where since 1957, systematic excavations were taken up, in order to find ancient Pella.

### 2 HISTORY OF THE EXCAVATIONS

Immediately after liberation of northern Greece from the Turkish rule the Archaeological Society in Athens, entrusted the excavations for the discovery of ancient Pella, to the then Ephor of Antiquities, G.P. Oikonomos, who later became Professor of the Athens University. The work started in summer 1914 and was continued during the summer of 1915, but was interrupted due to the first World War. Since then, the work was abandoned until 1957, when it was resumed, due to the discovery of a number of column drums in the basement of a house in the village of Palaia Pella.

This was the commencement of extensive excavations which continued systematically up to the year 1964, and since then in a smaller scale up to date.

The site is consisted of several excavation sectors, of which I, IV, V and VI are situated near the public road New Chalkidon - Yanitsa, while sectors II and III are on the West Hill of Pella, commonly called «Acropolis».

The result of the excavations was the complete and definite identification of the area with the site which was once occupied by Pella.

## GEOGRAPHY

### 1. PREHISTORIC PERIOD AND EARLY HISTORIC YEARS

Researches have proved that during the early historic periods the Thermaic Gulf entered much deeper into the land, although opinions of those occupied in the matter vary as to the point to which the Gulf reached during the 5th century B.C. According to relevant indications, it most probably entered into the land up to approximately the area of Yanitsa.

Considering that this was the case during historical years, it is more than probable that the same should be for the prehistoric period, when settlements were created on the coasts of the Gulf. This has been evidenced by various incidental findings, as well as by a test trench cut on a small eminence situated south of the crossing of the public road New Chalkidon - Yanitsa with that descending from Palaia Pella. Thus, it has been proved that several prehistoric settlements existed around Pella, one of which survived up to the historical period and subsequently developed into a town which was to become the capital of Macedonia, due to its suitability for the purpose, as being protected to the North by the hills, while South, it was surrounded by the waters of the Thermaic Gulf.

### 2. CLASSICAL ERA (5TH CENTURY - MIDDLE OF 4TH CENTURY B.C.)

After the Persian wars, Macedonia abandoned its isolation of the early historical years, becoming more known to Southern Greece. Herodotos first mentions Pella, and from information we have from «the father of History», as well as from Thucydides, it appears with considerable certainty, that up to the middle of the 4th century B.C., Pella was a town situated



more or less by the sea. Evidently, already during the 4th century B.C., due to more or less generalised floods and alluvia, the nature of the region rapidly changed to such an extent as between the town and the Thermaic Gulf a marshy area was formed. Loudias river, which had its sources in the regions west of Pella, crossed the above area and discharged its waters into the sea, serving Pella as port and route towards the sea, just in the same way as the Thames serves London to-day.

### 3. HELLENISTIC ERA (MIDDLE OF THE 4<sup>TH</sup> CENTURY B.C. UP TO 168 B.C.)

In respect to this period, varied information is given us by Athenaios Plutarch and Livy.

Thus it is known that during the reign of Demetrios Poliorketes, Pella developed into an important port, where large vessels of a new type were built for the King.

On the other hand, we are informed that the climate of Pella was unhealthy, due to the marshes which existed south of the town and which, while being suitable for the «chromis», a fish fished at Pella, were noxious for the inhabitants of the town who suffered greatly of malaria, «having their spleen double the size of their stomach».

Confirmation of all the foregoing in respect to the area around Pella, is given us by Livy in his by now famous testimony regarding the site and the nature of the town (XLIX 46. 4 - 11), where he refers to Aemilius Paulus' camping at about one Roman mile outside the town during the fatal year 168 B.C., when Pella was occupied by the Romans.

We are also informed by Livy, Polybios and Diodoros, that «Facos» was the name of an islet-stronghold, situated in the marshes in the south sector of the town. The prehistoric settlement existing at this point, which was evidently transformed into an islet after the creation of the marshes, was identified to Facos, and was used by the Macedonian Kings to construct a stronghold.

### 4. ROMAN PERIOD (168 B.C. - 395 A.D.)

In respect to Pella at that time, we have varied information originating mainly from geographical studies. Pella was then already considered as among the inland towns, being one of the stations on the via Egnatia and, according to Strabo, situated at a distance of approximately 120

Stadia (22 kilometers) inland of the sea. The marshy lands before the town, fed by the waters of Loudias river, were transformed into a regular lake, which took the name of Lake Loudia from the river Loudias.

According to Pliny and Ptolemy, the longest day at Pella was approximately 15 hours, while Polydefkes informs us that the «Pellaeian grape» produced a wine equal in quality to that of Chios and Maroneia.

During the 4th century A.D., two travel books, «the ITINERARIUM ANTONINI» and the «ITINERARIUM HIEROSOLYMITANUM» as well as the «TABULA PEUTINGERIANA» state that Pella was situated at a distance of 28 to 29 Roman miles from Salonica.

#### 5. BYZANTINE ERA (395 - 1453)

According to Hierocles, Stephanos Byzantios, the Geographer of Ravenna, Guido and the EM, Pella is simply referred to at that time as among the towns of Macedonia.

A certain description of the area around Pella during the 12th century A.D., is given us in the dialogue «Timarion», where it is stated that the land was stoneless and with no bushes, suitable for cultivation, equitation and military manoeuvres.

During the Byzantine period, the area was no longer called «Vottiaia» as in ancient times, this name being mentioned for the last time by Kantakouzenos (14th century), the name «Campania» of Roman origin, being prevalent.

#### 6. POST BYZANTINE PERIOD - MODERN TIMES (1453 - 1970)

Description of the area during the present period, as well as mention of Pella, during the 18th century, is made by Meletios in his Geography.

Several reports follow of travellers who visited the area of Pella during the 19th century, where the village of Allah-Kilissé (actually Palaia Pella), was founded. Of these texts, the most important are those of Leake, Cousinéry, Delacoulonche and Goltz. (In respect to this, see the second part of this present work, on page 149 and subsequent.)

However, the most important of all descriptions given by travellers, is the report made by Struck, who also made a detailed map of the region (see plate 38) and who studied the topography of Pella in conjunction with data covering the evolution of the Thermaic Gulf during antiquity.

In general, it can be stated that up to 1927, the picture of the area around Pella was approximately the same as that which Aemilius Paulus had before him in 168 B.C., and which is given by Livy, XLIV 46. 4 - 11.

In 1927, draining works of Lake Yanitsa (ancient Loudia Lake), were taken up and were completed in 1937. Although these works may have been salutary to the whole region and to Greece in general, nevertheless, they radically and definitely changed the nature of the country, where, instead of a lake, the immense plain of central Macedonia now exists.

## THE NAME OF THE TOWN

### 1. REVIEW OF THE NAMES OF PELLA THROUGHOUT THE CENTURIES

The name of the ancient Macedonian capital «Pella», is first mentioned by Herodotos, and has, more or less been maintained unchanged throughout the centuries. Stephanos Byzantios states that «originally» the town was also called «Vounomos» and «Vounomeia». This second name of Pella is known from no other source, and as hereinbelow stated, has consequently created several problems to those occupied in the etymology of the name «Pella».

It is possible that during the Roman era, the name of Pella may have been changed to «Dioclitianoupolis», as has been maintained by certain people. However, «Pella», in any case, or «Pelli», is the name that was usually given to the town during the Byzantine era.

During Turkish occupation, at the site where once the flourishing Macedonian capital existed, the village «Aghioi Apostoli» or «Allah Kilissé», (in Turkish «God's Church») developed, which was changed into «Pella», only during the recent years. (Palaia Pella = the village, Ancient Pella = the site of the excavations.)

### 2 ETYMOLOGICAL PROBLEMS REGARDING THE NAME «PELLA»

Three points of view exist in respect to the etymology of the name «Pella». The first interpretation comes from orator Oulpianos who commenting on Demosthenes oration regarding «the False Embassy», states that the ancient Macedonian capital got its name from a cow, the colour of which was «pellon», namely grey. However, Oulpianos adds that according to

another conception, the name originates from the «pellai», i.e. stones in the Macedonian dialect.

The next interpretation originates from Stephanos Byzantios, who maintains that the town received its name from «Pellas the Builder» (founder) and that earlier it was called «Vounomos» or «Vounomeia».

The third and last interpretation is given by the EM during the 12th century, which repeats the first interpretation by Oulpianos that «Pella» town of Macedonia was found by a cow which was *πελλή*, i.e. grey of colour.

Researchers and glossologists have been considerably concerned by the above interpretations, and the problem of the name of Pella is set by them under two aspects:

a) Which is the meaning of the name «Pella» and what relation has this meaning with the site, legends and the religion of the town.

b) Which is the relation of the older name «Vounomos» or «Vounomeia» stated by Stephanos Byzantios, and the more recent name «Pella».

Mainly the earlier researchers have been occupied with the first part of the problem and the most prevailing opinion is that Pella originates from the word «pella» which, as it comes down to us, means «stone» in the Macedonian dialect. Thus the name is correlated with the site of the town on the hill and the very rocky nature of its soil.

The second phase of the problem was presented by Kretschmer, who expressed the theory that «Vounomos» is a name of illyricoepirotic origin, and that «Pella» is the Greek translation of the older name.

After Kretschmer, the name «Pella» was examined under this aspect by a number of linguists of the present century. Keramopoulos first refuted these theories and among more contemporary scientists, Kalleris studied the subject and emphasized that «Pella» is an independent and purely Greek toponymy, while «Vounomos» and «Vounomeia» were adjectives given to the town due to the large herds of cattle bred in the region.

While agreeing in principle with Kalleris' conclusions, we would add that the point of view of Oulpianos and the EM should not be excluded, whereby it is maintained that the name «Pella», originated from «grey cow», namely from the adjective «pellos», i.e. grey, under the prerequisite that the legend is probably an old local tradition and not a more recent legend intended to justify the name of the town.

Finally, it should be added that Professor N.M. Kontoleon, in a study

to be published shortly, correlates the words «pella», i.e. stone and «pellos», namely grey, with the word «polis» = town.

From excavations carried out up to date, nothing ensues in respect to the name of the town, with the exception of the inscriptions stamped on tiles, which evidence the name of «Pella» for the Hellenistic era.

## RELIGION AND LEGENDS

### I. INTRODUCTION

Data existing in respect to the deities worshipped in Pella, are scarce and can serve to give us but a slight picture, being limited to information originating from writers who lived during the first century A.D., and later. The excavations being yet at an early stage, have given us only slight information, most of which has been secured from certain inscriptions collected from the fields around the town.

Due to the scarcity of data, we shall limit ourselves to quote, in alphabetical order, the deities worshipped in Pella.

### 2. GODS AND HEROES

#### Ἄθηνᾶ

The worship of Athena is evidenced by Livy, who gives her the name of «Alkidemos», from the coins and from three fair sized clay figurines found during the excavation of 1963.

An astonishing characteristic of these figurines is the cow's horns which protrude from the goddess's helmet. Thereby, we may have before us a combination of the legend of the grey cow, which found the town with the worship of Athena. However, it is not known whether the «horned» Athena and Alkidemos Athena is one and the same deity or not.

#### Ἀπόλλων

Apollo is evidenced from the town's coins.

#### Ἄρτεμις

The worship of Artemis may be evidenced by a part of a figure of this goddess, described by Delacoulonche, but which has now been lost.

**Ἄσκληπιός**

The worship of Asklepios is probably evidenced from an inscription in the Pella Museum.

**Δημήτηρ****Διόνυσος****Ἐλευθερία****Ἑρμῆς****Ζεὺς**

The worship of Zeus in Pella is evidenced by Pausanias and Justinus. It is possible that he may have been given the adjective of «Vottiaios». Equally, from an other inscription it ensues that he was worshipped as Zeus Meilichios, also.

**Ἡρακλῆς**

The worship of Herakles in Pella is evidenced by three inscriptions. He was worshipped as Herakles, Herakles Kynaghidas and Herakles Phylakos.

**Ἡφαιστίων****Κάβειρος**

According to Delacoulonche, one Kaveiros was worshipped in Pella. In any case, the worship of Kaveiroi in Pella is evidenced by an inscription.

**Κένταυροι****Λύσανδρος****Μοῦσαι****Νίκαρχος (;)****Νίκη****Νύμφαι****Πάν**

Pan was especially worshipped by King Archelaos and Antigonos Gonatas.

**Ραχ****Πέλλας**

Pellas is mentioned as «builder» of Pella by Stephanos Byzantios.

**Περσεὺς****Πηλεὺς**

**Ποσειδῶν**

He was also worshipped in Pella, as is evidenced by a statuette of the Lateran type found at Pella.

**Roma****Σμίας (;)****Spes****Χείρων****An unknown Goddess**

## 3. LEGENDS

**Pellas, the Builder of the Town**

That Pella received its name from Pellas the Builder, is simply mentioned by Stephanos Byzantios.

**The Grey Cow**

The legend according to which Pella was named after the «grey cow» which found the town, is mentioned in a commentary made by Oulpianos (on Demosthenes' oration concerning «the False Embassy»), as also by the EM, and may probably have its roots in the prehistoric years, when possibly the Cretans or Mycenaeans installed themselves in the region of Pella, the Vottiaia. (See below page 208.)

**BUILDINGS**

Sources of information mention the following:

1. Palace.
2. Valaneion.
3. Gymnasium.
4. Theatre.
5. Port.
6. Temple of Zeus.
7. City Walls.
8. Islet-stronghold Facos.
9. Χρηματιστήριον.

Of the foregoing only Facos has been proved by excavations. As regards the rest of the buildings, no positive indication is available.

Other edifices, unveiled during the excavations are houses, the tombs, the aqueduct and the drains, as well as a large circular edifice of unknown use.

#### ART AND LITERATURE

We can divide the works of art of Pella into two classes:

1. Those known from various sources.
2. Those originating from excavations and those from random collection.

Of the first mainly the decoration of the Palace of Archelaos attributed to Zeuxis, should be mentioned, while in the second class, the most important are the floor mosaics of the Pella houses, a marble dog of early classical style, and the bronze statuette of Poseidon, of the Lateran type.

As regards the prominent personalities who are mentioned to have lived in the Macedonian Court, we would refer you to the list on pages 68 - 69 of the present work.

#### LIST OF PERSONS

All the Pellaeans are stated in alphabetical order on pages 70 - 80 hereof.

#### HISTORY

This chapter is, in a way, a kind of conclusion, which ensues from the study of each particular subject dealt with in the previous chapters.

Thus we know that on the area of Pella, several settlements existed already during the prehistoric period.

Nothing positive is known in respect to the first appearance of Pella, and the region of Vottiaia to which it belongs is connected mythologically with Votton, the chief of the Cretans who came to Macedonia from Iapygia. This, in conjunction with the insistent appearance of the factor «cow» in everything related to Pella, (legend of the grey cow, the name Vounomos, the horned figurines of Athena, etc.) may allow certain suppositions of a possible Minoan or Mycenaean installation in Pella, during the era of the Nostoi, with Votton as chief.

In any case, the history of Pella remains uncertain until the 5th cen-



ture B.C., when the town becomes incidentally known, from the time when the Persians passed through Macedonia, and is mentioned for the first time by Herodotos.

During the end of the century, Archelaos reigned as king (413-399), and his name is connected with the question of the transfer of the capital from Aigai to Pella. The transfer is mostly attributed to this King, although no concrete indication exists on the matter.

However, as from the time of Archelaos, Pella is in any case, «the largest of the towns in Macedonia», as states Xenophon.

Nevertheless, little is known in respect to Philip's and Alexander the Great's town, due to the fact that the personalities of these Kings, in conjunction with the institution of royalty in general, eclipses the splendour of the Macedonian capital as town.

It appears that Pella became an important port during the reign of Demetrios Poliorketes, although this town was already far from the sea, with which it communicated through the river Loudias. Pella also flourished during Antigonos Gonatas.

During 168 B.C. Pella was occupied by the Roman Consul Aemilius Paulus and became capital of the third sector. As from the year 30 B.C. it was transformed into a «Colonia».

As from then onwards, Pella ceases to have an importance as town. However, it remains a station on the via Egnatia, and is mentioned in travel books and Geographies.

In the minutes of the Oecumenical Synod, Zevnos or Zevenos is mentioned as Bishop of Pella, for whom, however, a theory exists that he was Bishop of Pella in Koile Syria.

As from the 12th century up to the 14th century, the region of Pella is more or less known as Slanitza, as is evident from the title of its Bishops, who are called «Bishops of Slanitza, namely Pella». Later, the diocese of Slanitza is amalgamated with that of Vodena, wherefrom we have the double title of Bishops of «Vodena and Slanitza» or «Edessa and Slanitza».

During the Turkish rule, at the site of Pella the village of Allah-Kilissé or Alaklissia or Aghioi Apostoloi or Postol developed, which was visited by all travellers who studied the region of the ancient Macedonian capital.

Between the years 1928 and 1935, the name of the village was changed into Palaia Pella, which is situated at a distance of one kilometer from the site of the excavations of ancient Pella.

## ΒΙΒΛΙΟΓΡΑΦΙΑ

### 1. ΑΝΑ ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ

#### Εισαγωγή

ΑΔ 16, 1960. 19, 1964. 20, 1965. 23, 1968  
ΠΑΕ 1913, 1914, 1915

#### Γεωγραφία

- ΑΡΒΑΝΙΤΗΣ, ΑΝΔΡ. Ι., 'Η Μακεδονία εικονογραφημένη, 'Αθήναι 1909  
ΑΔ 16, 1960. 18, 1963  
BEAUJOUR, F., Voyage militaire dans l'Empire Ottoman, Paris 1829, τόμ. Ι  
ΓΡΥΣΠΟΣ, Π., Τοπογραφία τοῦ Θερμαϊκοῦ κόλπου στὴν ἀρχαιότητα, «Μορφές» Δεκ.  
1946  
» Τὸ πρόβλημα τῆς παλαιογραφίας τοῦ Θερμαϊκοῦ, «Μορφές» Αὐγ. καὶ  
Σεπτ. 1947  
CASSON, ST., Macedonia, Thrace and Illyria, Oxford 1926  
COUSINÉRY, M.E.M., Voyage dans la Macédoine, Paris 1831, τόμ. Ι  
CVIJIČ, J., Grundlinien der Geographie und Geologie von Mazedonien und Altserbien,  
Petermanns Mitteilungen, Erg.-H. 162, Gotha 1908  
DELACOUILONCHE, Mémoire sur le berceau de la puissance Macédonienne des  
bords de l'Haliacmon et ceux de l'Axius. Archives des Missions scientifi-  
ques et littéraires VIII, 1859  
ΕΡΓΑ 58, 'Οκτ. 1927  
FRENCH, D. H., Some Problems in Macedonian Prehistory, BSt. 7, 1966  
GEYER, FR., Macedonia, RE XIV  
GOLTZ, C. F. v. d., Ein Ausflug nach Macedonien, Berlin 1894  
HAHN, J. G. v., Reise von Belgrad nach Salonik, Wien 1861  
HEURTLEY, W. A., Prehistoric Macedonia, Cambridge 1939  
HOLLAND, H., Travels in the Ionian Isles, Albania, Thessaly, Macedonia etc.  
in 1812/13, London 1815  
ΚΑΝΑΤΣΟΥΛΗΣ, Δ., 'Η τοπογραφία τοῦ Θερμαϊκοῦ κόλπου στὸν 5ο π.Χ. αἰῶνα,  
«Μορφές» 'Απρ. 1947  
LEAKE, W. M., Travels in Northern Greece, London 1835, τόμ. ΙΙΙ  
ΜΕΕ λ. Καμπανία, Χρόμις,  
MEINEKE, AUG., Vindiciarum Strabonianarum Liber, Berolini 1852  
ΜΕΛΕΤΙΟΣ, Γεωγραφία Παλαιὰ καὶ Νέα, Βενετία 1807, τόμ. ΙΙ  
ΜΗΤΣΟΠΟΥΛΟΣ, Μ. Κ., Γεωλογικαὶ καὶ παλαιοντολογικαὶ μελέται ἐπὶ τῶν μετατριτο-  
γενῶν ἀποθέσεων τῆς πεδιάδος Θεσσαλονίκης, 'Αθήναι 1938

- OBERHUMMER EUG., *Lydias*, RE XIII, *Pella*, RE XIX  
 ΠΑΠΑΝΤΩΝΙΟΥ, Γ. Α., *Θουκυδίδεια*, ΕΕΦΣΑ 9, 1958 - 59  
 PAPAZOGLU, F., *Les citées Macédoniennes à l'époque Romaine*, Skopje 1957  
 PETSAS, PH., *Pella, Literary Tradition and Archaeological Research*, BSt. 1, 1960  
 » *A Few Examples of Epigraphy from Pella*, BSt. 4, 1963  
 PHILIPPSON, ALFR., *Roedias*, RE IA  
 POUQUEVILLE, F.-C.-H.-L., *Voyage de la Grèce*, Paris 1826, τόμ. III  
 STRUCK, A., *Die makedonischen Seen*, Globus 83, 1903  
 » *Makedonische Fahrten II, Makedonische Niederlande*, Sarajevo 1908  
 WELLMAN, M., *Χρόμυς*, RE III  
 ΧΡΥΣΟΧΟΟΣ, Μ., *Αί Τοῦμπαι, Ἐπετηρίς Παρνασσού* 1, 1896

#### Τὸ ὄνομα τῆς πόλεως

- ΒΑΚΑΛΟΠΟΥΛΟΣ, ΑΠ., *Ἱστορία τῆς Μακεδονίας, 1354 - 1833*, Θεσσαλονίκη 1969  
 BOISACQ, E., *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, Paris 1916  
 ΓΑΖΗΣ, Α., *Λεξικὸν ἀρχαίας ἐλληνικῆς γλώσσης*, Βιέννη 1837, τόμ. III, *Παράρτημα κυρίων ὀνομάτων*  
 CLARKE, ED., *Travels in Various Countries of Europe, Asia and Africa*, London 1810 - 1823, τόμ. IV, London 1816  
 COUSINÉRY, M. E.M., *Voyage dans la Macédoine*, Paris 1831, τόμ. I  
 CURTIUS, G., *Grundzüge der griechischen Etymologie*, Leipzig 1873  
 ΔΗΜΙΤΣΑΣ, Μ., *Μακεδονικά III, Ἡ Μακεδονία ἐν λίθοις φθεγγόμενοις καὶ μνημείοις σωζομένοις*, Ἀθήνησι 1896  
 GRASBERGER, L., *Studien zu den griechischen Ortsnamen*, Würzburg 1888  
 HEUZEY, L. - DAUMET, H., *Mission Archéologique de Macédoine*, Paris 1876  
 HOFFMANN, O., *Die Makedonen*, Göttingen 1906  
 KALLÉRIS, J., *Les anciens Macédoniens*, Athènes 1954, τόμ. I  
 ΚΑΝΑΤΣΟΥΛΗΣ, Δ., *Ὁ Ἀρχέλαος καὶ αἱ μεταρρυθμίσεις του ἐν Μακεδονία*, Θεσσαλονίκη 1948  
 ΚΕΡΑΜΟΠΟΥΛΟΣ, ΑΝΤ., *Περὶ τῆς φυλετικῆς καταγωγῆς τῶν ἀρχαίων Μακεδόνων κατὰ τὴν Γερμανικὴν ἐπιστήμην*, Ἀθήναι 1945  
 KRAHE, H., *Die alten balkanillyrischen geographischen Namen*, Heidelberg 1925  
 » *Beiträge zur Makedonenfrage*, ZONF 11, 1935  
 KRETSCHMER, P., *Einleitung in die Geschichte der griechischen Sprache*, Göttingen 1896  
 KUBITSCHCK, *Itinerarien*, RE IX<sub>2</sub>  
 LEAKE, W. M., *Travels in Northern Greece*, London 1835, τόμ. III  
 MANNERT, K., *Geographie der Griechen und Römer*, Landshut 1812  
 ΜΕΛΕΤΙΟΣ, *Γεωγραφία Παλαιὰ καὶ Νέα*, Βενετία 1807, τόμ. II  
 OBERHUMMER, EUG., *Pella*, RE XIX  
 ΟΙΚΟΝΟΜΟΣ, Γ., *Πέλλα*, ΠΑΕ 1914  
 PANOFKA, TH., *Von dem Einfluss der Gottheiten auf die Ortsnamen*, Abh. der Kön. Akad. der Wissensch. zu Berlin, 1840

- PAPAZOGLU, F., Les citées macédoniennes à l'époque romaine, Skopje 1957  
 PAPE, W. - BENSELER, G.E., Wörterbuch der griechischen Eigennamen, Braunschweig 1875  
 PETSAS, PH., *Pella*, Encyclopædia dell'arte  
 » *Pella*, Literary Tradition and Archaeological Research, BSt. 1, 1960  
 PINEDA (δὲν εἶδα)  
 POUQUEVILLE, F.-C.-H.-L., Voyage de la Grèce, Paris 1826, τόμ. III  
 REICHARD, Tabula Geographica (δὲν εἶδα)  
 SOLDERS, S., Der Ursprüngliche Apollon, Archiv für Religionswissenschaft 32, 1935  
 SPANHEIM, (Mr. le baron de), Les Césars de l'Empereur Julien, Amsterdam 1728  
 STOLZ, FR. - SCHMALZ, J. G., Lateinische Grammatik, Nördlingen 1885/München 1890  
 STURZ, F. G., De dialecto Macedonica et Alexandrina, Lipsiae 1808  
 TAFEL, TH. L. FR., Via Egnatia, Tubingae 1842  
 VASMER, M., Die Slaven in Griechenland, Berlin 1941 (Aus den Abh. der Preuss. Akad. der Wissensch., 1941, Phil. - Hist. Klasse, Nr. 12)

#### Θρησκεία καὶ Μῦθοι

- ΑΔ 16, 1960. 18, 1963. 19, 1964  
 BAEGE, W., De Macedonum Sacris, Halle 1913  
 BALDWIN - BRETT, A., Athena ΑΑΚΙΔΗΜΟΣ of Pella, Museum Notes IV, 1950  
 BÉRARD, J., La colonisation grecque de l'Italie méridionale et de la Sicile dans l'antiquité: histoire et légende, Paris 1941  
 COOK, A. B., Zeus, a Study in Ancient Religion, Cambridge 1925, τόμ. II  
 CIG I  
 COUSINÉRY, M. E. M., Voyage dans la Macédoine, Paris 1831, τόμ. I  
 ΔΑΣΚΑΛΑΚΗΣ, ΑΠ., 'Ο 'Ελληνισμός τῆς 'Αρχαίας Μακεδονίας, 'Αθήναι 1960  
 DELACOUILONCHE, Mémoire etc., Archives des Missions scientifiques et littéraires VIII, 1859  
 DESDEVISES-DU-DEZERT, TH., Géographie ancienne de la Macédoine, Paris 1863  
 ΔΗΜΙΤΣΑΣ, Μ., Μακεδονικά III, 'Η Μακεδονία ἐν λίθοις φθεγγόμενοις καὶ μνημείοις σωζομένοις, 'Αθήνησι 1896  
 EDSON, CH., Macedonica, A Dedication of Philipp V, Harvard Studies in Classical Philology 51, 1941  
 GAEBLER, H., Die antiken Münzen von Makedonia und Paionia, Berlin 1935, τόμ. II  
 GRUPPE, O., Griechische Mythologie und Religionswissenschaft, München 1906  
 HEAD, B. V., BMC 3, Macedonia, London 1879  
 » Historia Numorum, Oxford 1911  
 HILL, G. F., Greek Coins Catalogue, Cyprus, London 1904  
 KALLÉRIS, J., Les Anciens Macédoniens, Athènes 1954, τόμ. I  
 KARAGHEORGHIS, V., Treasures in the Cyprus Museum, Cyprus 1962  
 ΚΟΠΠΕΣ, Γ., Τὰ μετὰ κεφαλῶν κριῶν κράνη, 'Αθήναι 1970

- LE BAS, P. - WADDINGTON, H., Voyage archéologique en Grèce et en Asie Mineure, Paris 1870 - 1876
- ΜΑΚΑΡΟΝΑΣ, Χ. Ι., Χρονολογικά ζητήματα τῆς Πέλλης, «Ἀρχαία Μακεδονία», Ἀ' Διεθνὲς Συμπόσιον, Θεσσαλονίκη 1970
- ΜΑΚΑΡΟΝΑΣ, Χ. Ι., Pella, Capital of Ancient Macedonia, Scientific American, Dec. 1966
- MÜLLER, L., Numismatique d'Alexandre le Grand, Copenhague 1855
- NEWELL, E. T., The Coinage of Demetrius Poliorketes, London 1927
- NILSSON, M., Geschichte der griechischen Religion, München 1955 - 1961, τόμ. II
- PANOFKA, TH., Von dem Einfluss der Gottheiten auf die Ortsnamen, Abh. der Kön. Akad. der Wissensch. zu Berlin, 1840
- PETSAS, PH., A Few Examples of Epigraphy from Pella, BSt. 4, 1963
- REINACH AD., Trophées Macédoniens, REG 26, 1913
- REINACH S., Catalogue du musée impérial d'antiquités, Constantinople 1882
- SELTMANN, CH., Greek Coins, London 1960
- SEG XII, 1955
- WILAMOWITZ - MÖLLENDORF, U.v., Antigonos von Karystos, Berlin 1881

#### Οικοδομήματα

- ΑΔ 16, 1960. 17, 1961/62. 18, 1963. 19, 1964. 20, 1965
- BEAUJOUR, F., Voyage militaire dans l'Empire Ottoman, Paris 1829, τόμ. I
- CVIJIČ, J., Grundlinien der Geographie und Geologie von Mazedonien und Altserbien, Petermanns Mitteilungen, Erg.-H. 162, Gotha 1908
- DELACOUILONCHE, Mémoire etc., Archives des Missions scientifiques et littéraires VIII, 1859
- DESDEVISES-DU-DEZERT, TH., Géographie ancienne de la Macédoine, Paris 1863
- GAEBLER, H., Die antiken Münzen von Makedonia und Paionia, Berlin 1935, τόμ. II
- GOLTZ, C. F. v. d., Ein Ausflug nach Macedonien, Berlin 1894
- KANATΣΟΥΛΗΣ, Δ., 'Ο Ἀρχέλαος καὶ αἱ μεταρρυθμίσεις του ἐν Μακεδονία, Θεσσαλονίκη 1948
- LEAKE, W. M., Travels in Northern Greece, London 1835, τόμ. III
- ΜΑΚΑΡΟΝΑΣ, Χ. Ι., Χρονολογικά ζητήματα τῆς Πέλλης, «Ἀρχαία Μακεδονία», Ἀ' Διεθνὲς Συμπόσιον, Θεσσαλονίκη 1970
- ΜΠΑΚΑΛΑΚΗΣ, Γ., Τὸ λατομεῖον τῆς ἀρχαίας Κύρρου (;), «Ἀρχαία Μακεδονία», Ἀ' Διεθνὲς Συμπόσιον, Θεσσαλονίκη 1970
- ΠΑΕ 1915
- ΠΕΤΣΑΣ, Φ., Πέλλα, ΜΕΕ, Συμπλ. τόμ. Δ'
- » Χρονικά Ἀρχαιολογικά 1966 - 67, Μακεδονικά 9, 1969
- PETSAS, PH., Pella, Literary Tradition and Archaeological Research, BSt. 1, 1960
- » Ten Years at Pella, Archaeology 17, 1964
- STRUCK, A., Makedonische Fahrten II. Makedonische Niederlande, Sarajevo 1908
- ΧΡΥΣΟΧΟΟΣ, Μ., Αἱ Τοῦμποι, Ἐπετηρὶς Παρνασσοῦ 1, 1896

**Τέχνη και Λόγος**

- ANDRONIKOS, M., Ancient Greek Painting and Mosaics in Macedonia, BSt. 5, 1964  
 ΑΔ 16, 1960. 18, 1963. 19, 1964
- BAKALAKIS, G., Archaeol. Gesellsch. zu Berlin 1965, Sitzung IV, AA 81, 1966
- COUSINÉRY, M. E. M., Voyage dans la Macédoine, Paris 1831, τόμ. I
- HIRZEL, R., Die Thukydideslegende, Hermes 13, 1878
- ΜΑΚΑΡΟΝΑΣ, Χ. Ι., Χρονολογικά ζητήματα της Πέλλης, «'Αρχαία Μακεδονία»,  
 Α' Διεθνές Συμπόσιον, Θεσσαλονίκη 1970
- ΜΑΚΑΡΟΝΑΣ, Χ. Ι., Pella: Capital of Ancient Macedonia, Scientific American  
 Dec. 1966
- ΜÖBIUS, H., Έφημ. «Τὸ Βῆμα» 15.6.58, σ. 5
- OVERBECK, J., Die antiken Schriftquellen zur Geschichte der bildenden Künste  
 bei den Griechen, Leipzig 1868
- ΠΕΤΣΑΣ, Φ., Χρονικά 'Αρχαιολογικά, Μακεδονικά 7, 1966 - 67  
 » » » » 9, 1969
- PETSAS, PH., Pella, Literary Tradition and Archaeological Research, BSt. 1, 1960  
 » Mosaics from Pella, Colloques internationaux du centre National  
 de la recherche scientifique, La mosaïque Gréco-romaine, Paris 1963
- REINACH, S., Catalogue du Musée Impérial d'antiquités, Constantinople 1882
- RICHTER, G., The Sculpture and Sculptors of the Greeks, London 1957
- ROBERTSON, C. M., La peinture Grecque, Genève 1959  
 » Greek Mosaics, JHS 85, 1965
- ΣΑΡΑΝΤΗΣ, Θ. Π., 'Ο Μέγας 'Αλέξανδρος από τὴν ἱστορία ὡς τὸν θρῦλο, τόμ. I,  
 'Αθήναι 1970
- SCHEFOLD, K., Die Griechen und ihre Nachbarn, Propyl. Kunstgeschichte I
- VERMEULE, C., The Basel Dog: A Vindication, AJA 72, 1968

**Προσωπογραφία**

- ΑΡΒΑΝΙΤΟΠΟΥΛΟΣ, Α. Σ., Θεσσαλικά Μνημεῖα, 'Αθήναι 1909  
 » 'Ανασκαφαί καὶ ἔρευναι ἐν Θεσσαλίᾳ, ΠΑΕ 1912
- ΑΔ 16, 1960. 17, 1961/62. 20, 1965
- BERVE, H., Das Alexanderreich auf Prosopographischer Grundlage, München  
 1926, τόμ. II
- BOUSQUET, J., Inscriptions de Delphes, BCH 83, 1959
- CORMACK, J. M. R., Inscriptions from Beroea, BSA 41, 1940 - 45  
 » Inscriptions from Macedonian Edessa and Pella, Studies  
 Presented to D.M. Robinson τόμ. II, 1953
- CIG III
- ΔΗΜΙΤΣΑΣ, Μ., Μακεδονικά III, 'Η Μακεδονία ἐν λίθοις φθεγγόμενοις καὶ μνημείοις  
 σφζομένοις, 'Αθήνησι 1896
- EDSON, CH., Macedonia III, Cults of Thessalonica, Harvard Theological Review  
 41, 1948

- FLACELIÈRE, R., Notes de chronologie Delphique, BCH 52, 1928  
 HERCHER, RUD., Epistolographi Graeci, Amsterdam 1965  
 HOFFMANN, O., Die Makedonen, Göttingen 1906  
 IG III, IV, IX<sup>2</sup>, 1  
 ΚΑΝΑΤΣΟΥΛΗΣ, Δ., Μακεδονική προσωπογραφία, Ἑλληνικά παράρτ. 8, Θεσσαλονίκη 1955  
 » Μακεδονική προσωπογραφία, Μακεδονικά 7, 1966 - 67  
 PAPAZOGLU, F., Les citées Macédoniennes à l'époque Romaine, Skopje 1957  
 PEEK, W., *Poseidippos* (άρ. 3), RE XXII<sub>1</sub>  
 ΠΕΤΣΑΣ, Φ., Χρονικά Ἀρχαιολογικά 1966 - 67, Μακεδονικά 9, 1969  
 PETSAS, PH., A Few Examples of Epigraphy from Pella, BSt. 4, 1963  
 ROBERT, L., Épitaphe d'un Macédonien, Hellenica 11 - 12, 1960  
 SPOMENIK 98, 1941 - 48  
 STÄHELIN, *Seleukos*, RE II A  
 SEG II, 1924  
 Syll.<sup>3</sup> II  
 WEINREICH, O., Die Heimat des Epigrammatiker Poseidippos, Hermes 53, 1918

### Ἱστορία

- ΑΔ 16, 1960. 17, 1961/62. 18, 1963. 19, 1964. 20, 1965  
 BÉRARD, J., La colonisation grecque de l'Italie méridionale et de la Sicile dans l'antiquité: histoire et légende, Paris 1941  
 BOUSQUET, J., Inscriptions de Delphes, BCH 83, 1959  
 COUSINÉRY, M. E. M., Voyage dans la Macédoine, Paris 1831, τόμ. I  
 DELACOULONCHE, Mémoire etc., Archives des Missions scientifiques et littéraires VIII, 1859  
 ΔΕΛΑΤΑ, Π., Ἀρχαῖον Μακεδονικοῦ Ἀγῶνος ἀρ. 3, Θεσσαλονίκη 1960  
 DESDEVISES-DU-DEZERT, TH., Géographie ancienne de la Macédoine, Paris 1863  
 FLACELIÈRE, R., Notes de chronologie Delphique, BCH 52, 1928  
 GAMS, P. B., Series episcoporum Ecclesiae Catholicae, Graz 1957  
 GELZER, H., Der Patriarchat von Achrida. Geschichte und Urkunden. XX Bd. der Abh. der Philos. - Histor. Classe der Kön. Sächs. Gesellschaft der Wissenschaften, Leipzig 1902  
 ΖΑΚΥΘΗΝΟΣ, Δ., Οἱ Σλάβοι ἐν Ἑλλάδι, Ἀθήναι 1945  
 HERZOG, R., Vorläufiger Bericht über die archäologische Expedition auf der Insel Kos im Jahre 1902, AA 1903  
 ΚΑΝΑΤΣΟΥΛΗΣ, Δ., Ἡ Μακεδονική πόλις ἀπὸ τῆς ἐμφανίσεώς της μέχρι τῶν χρόνων τοῦ Μ. Κωνσταντίνου, Μακεδονικά 4, 5 καὶ 6 (1955 - 1965)  
 » Ἱστορία τῆς Μακεδονίας, Θεσσαλονίκη 1964  
 KÖHLER, UL., Makedonien unter König Archelaos, Sitzungsberichte der Berliner Akademie 1893

- KONIDARHS, ΓΕΡ., Α' Περί τήν ἱστορίαν τῶν μητροπόλεων Βορ. Ἑλλάδος καί τῆς Ἀρχιεπισκοπῆς Ἀχριδῶν κατὰ τὸν Θ', Γ' καὶ ΙΑ' αἰ. α' Μακεδονία. 1) Ἡ πρώτη μνεία τῆς ἐπισκοπῆς Βαρδαριωτῶν Τούρκων ὑπὸ τὸν Θεσσαλονίκης, Θεολογία τόμ. 23 (Ἀνάτυπον), Ἀθῆναι 1952.  
 » Ἐκκλησιαστικὴ Ἱστορία τῆς Ἑλλάδος (49/50 - 1951), τόμ. Α', Ἀθῆναι 1954/1960
- KONTOΛΕΩΝ, Ν. Μ., Οἱ Ἀειναῦται τῆς Ἑρετρίας, ΑΕ 1963  
 » Ἡ ἀποικιακὴ ἐξάπλωσις τῆς Εὐβοίας, Ἀρχεῖον Εὐβοϊκῶν Μελετῶν 13, 1966
- ΛΑΜΠΡΟΣ, ΣΠ., Σύμμικτα. Τὸ μεσαιωνικὸν ὄνομα τῆς μακεδονικῆς Πέλλης, Νέες Ἑλληνομνήμων 1911
- ΛΕΞΙΚΟΝ ΔΗΜῶΝ ΚΑΙ ΚΟΙΝΟΤΗΤῶΝ ΚΑΙ ΣΥΝΟΙΚΙΣΜῶΝ ΤΗΣ ΕΛΛΑΔΟΣ 1936 καὶ 1963
- ΜΑΚΑΡΟΝΑΣ, Χ. Ι., Ἐπιστολὴ τοῦ βασιλέως Φιλίππου Ε', ΑΕ 1934 - 35
- ΜΕΕ λ. Ἑβρενός μπέης
- ΜΠΡΑΣΙΝΣΚΥ, Κ. Β., Νέα κεραμεικῆς ἐπιγραφικῆς, Σοβιετικὴ Ἀρχαιολογία 1966, τεύχ. 2 καὶ 4
- ΟΙΚΟΝΟΜΟΣ, Γ., Πέλλα, ΠΑΕ 1914  
 » Γενιτσά, ΑΕ 1914
- ΟΙΚΟΝΟΜΟΣ, Γ., Bronzen von Pella, AM 1926
- PETSAS, PH., *Pella*, Encyclopedia dell'arte  
 » Pella, Literary Tradition and Archaeological Research, BSt. 1, 1960
- PHOCAS-COSMETATOS, S.P., La Macédoine, son passé et son présent, Lausanne et Paris 1919
- SCHWARTZ, ED., Acta conciliorum oecumenicorum, Berolini et Lipsiae 1936, τόμ. II
- SELTMANN, CH., Greek Coins, London 1960
- SPANHEIM, EZ., Numismata, London-Amsterdam 1717, τόμ. I
- ΣΤΟΥΓΙΑΝΝΑΚΗΣ, ΕΥΣΤ., Ἐδεσσα ἢ Μακεδονικὴ ἐν τῇ Ἱστορίᾳ, Θεσσαλονίκη 1932
- SEG XII, 1955
- Syll.<sup>3</sup> I, II
- TAFEL, TH. L. FR., Symbolarum criticarum geographiam Byzantinam spectantium, Abh. der III Cl. d. K. Akad. d. Wiss. V, München 1849, Bd. III Abth. a
- ΤΡΙΚΟΥΠΗΣ, ΣΠ., Ἱστορία τῆς Ἑλληνικῆς Ἐπαναστάσεως, Λονδῖνον 1862, τόμ. IV

## 2. ΓΕΝΙΚΗ ΒΙΒΛΙΟΓΡΑΦΙΑ

- ABEL, O., Makedonien, Leipzig 1847
- AHRENS, H. L., Über den Namen des Poseidon, Philologus 23, 1866
- ANCEL, J., La Macédoine, Paris 1930
- ΑΡΓΥΡΟΠΟΥΛΟΣ, Π. Α., Ἡ μορφολογικὴ ἐξέλιξις τῶν ποταμῶν τοῦ ἑλληνικοῦ χώρου καὶ ἡ ἐκ τῶν καταγομένων ὑπ' αὐτῶν ἀρθόνων φερτῶν ὑλῶν ἐπίδρασις ἐπὶ τῆς μεταβολῆς τοῦ ἀναγλύφου τῆς χώρας, ΠΑΑ 34, 1959



- BARTELS, K. - HUBER, L., Lexikon der Alten Welt, Zürich-Stuttgart 1965
- BECHTEL, FR., Die historischen Personennamen der Griechen bis zur Kaiserzeit, Halle 1917
- BECHTEL, FR. - FICK, AUG., Die griechischen Personennamen, Göttingen 1894
- BELOCH, K. J., Griechische Geschichte, Berlin und Leipzig 1922
- BELSCHÉ, J. C., COOK, K. and COOK, R.M., Some Archaeomagnetic Results from Greece, BSA 58, 1963
- BENGSTON, H., Griechische Geschichte, Handbuch der klassischen Altertumswissenschaft, München 1950
- BORN, Zur makedonischen Geschichte, Berlin 1858
- BRUGMANN, K. - THUMB, ALB., Griechische Grammatik, Handbuch der klassischen Altertumswissenschaft, München 1913
- CHARBONNEAUX, J., MARTIN, R., VILLARD, FR., Grèce Hellénistique, éd. Gallimard, Paris 1970
- CLAIREMONT, CHR., Studies in Greek Mythology and Vase-painting, Jale Classical Studies 15, 1957
- COLOCOTRONIS, V., La Macédoine et l' Hellénisme, Paris 1919
- CUNTZ, O., Agrippa und Augustus, Jahrbuch für klass. Philologie, Suppl. 17, Leipzig 1890
- ΔΗΜΙΤΣΑΣ, Μ., Μακεδονικά II, Τοπογραφία Μακεδονίας, Ἀθήνησι 1874
- DIELS, H., Aristotelica, Hermes 1905
- DROYSEN, J. G., Geschichte des Hellenismus, Gotha 1887
- FARNELL, L. R., The Cults of the Greek States, Oxford 1896 - 1908
- FICK, AUG., Die griechischen Personennamen, Göttingen 1894
- » Vorgriechische Ortsnamen, Göttingen 1905
- FLATHE, L., Geschichte Makedoniens, Leipzig 1834
- FORBIGER, ALB., Handbuch der alten Geographie, Leipzig 1848
- GEFFCKEN, JOH., Griechische Litteratur Geschichte, Heidelberg 1926
- GEYER, FR., Makedonien bis zur Thronbesteigung Philipps II, München und Berlin 1930.
- HARNACK, A., Die Mission und Ausbreitung des Christentums, Leipzig 1924
- HEICHELHEIM, FR., Die auswärtige Bevölkerung im Ptolemäerreich, Klio, Beiheft 18, 1925
- HERWERDEN, H., VAN, Lexicon graecum suppletorium et dialecticum, Lugduni Batavorum 1910
- HEUZÉY, L., Trois monuments attribués à la Grèce du Nord, BCH 8, 1884
- HISTORY (Cambridge Ancient), τόμ. VII, Cambridge 1928
- HODDINOTT, Q. F., Early Byzantine Churches in Macedonia and Southern Serbia, London 1963
- HUNGER, H., Lexicon der griechischen und römischen Mythologie, Wien 1959
- JACOBY, F., Apollodors Chronik, eine Sammlung der Fragmente, Philologische Untersuchungen, Berlin 1902
- KAERST, J., Geschichte des hellenistischen Zeitalters, Leipzig 1901
- KIEPERT, H., Formae orbis antiqui, Gotha 1894

- KIRSTEN, E.-KRAIKER, W., Griechenlandkunde, Heidelberg 1967
- KLUGE, FR., Etymologisches Wörterbuch der deutschen Sprache, Strassburg 1905
- KRAHE, H., Lexicon der altillyrischen Personennamen, Heidelberg 1929
- ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΙΔΗΣ, ΕΜΜ., 'Εδέσσης καὶ Πέλλης Μητρόπολις. 'Εργονομοπαιδεία  
Θρησκευτική καὶ Ἠθική, τόμ. 5, 'Αθήναι 1964
- LARSEN, J. A. O., Consilium in Livy XLV 18. 6 - 7 and the Macedonian Synedria,  
Classical Philology 44, Nr. 2, 1949
- LEHMANN-HAUPT, C. FR., Griechische Geschichte bis zur Schlacht bei Chaironeia.  
Einleitung in die Altertumswissenschaft, Leipzig und Berlin 1923
- LE QUIEN, M., Oriens Christianus, Parisiis 1740. 'Ανατύπωσις Graz 1958
- ΜΑΚΑΡΟΝΑΣ, Χ. Ι., Πέλλα, ΜΕΕ τόμ. ΙΘ', 'Αθήναι 1932
- » 'Εκ τῆς 'Ελιμείας καὶ τῆς 'Εορδαίας ἀρχαιολογική συλλογή Κοζά-  
νης, ΑΕ 1936
- » Χρονικά 'Αρχαιολογικά, Μακεδονικά 2, 1941 - 52
- » Λαμπρά ἐλληνιστικά ψηφιδωτά ἤλθαν εἰς φῶς εἰς τὴν γενέτειραν  
τοῦ Μ. 'Αλεξάνδρου, 'Εφημ. «Τὸ Βῆμα» 15.6.58
- » 'Ο Θερμαϊκὸς καὶ ἡ 'Αρχαιολογία, «Μορφές», Φεβρ. 1947
- » Πέλλα, Δευτέρα πρωτεύουσα τοῦ Μακεδονικοῦ Κράτους, Γνώσεις  
1958, τεύχ. 12
- » Πέλλα, Μακεδονικὸν 'Ἡμερολόγιον 1959
- » Ψηφιδωτά τῆς Πέλλας, 'Ἡμερολόγιον 'Ιονικῆς καὶ Λαϊκῆς Τραπεζῆς  
1963
- ΜΑΚΑΡΟΝΑΣ CH. I., Via Egnatia and Thessalonike, Studies Presented to D. M.  
Robinson, τόμ. I, 1951
- » Zwei Mosaiken aus Pella, Du-atlantid 1966
- ΜΑΝΙΑΣ, ΘΕΟΦ., 'Ο Γεωμετρικὸς γεωδαιτικὸς τριγωνισμὸς τοῦ ἀρχαίου 'Ελληνικοῦ  
χώρου, 'Αθήναι 1969
- ΜΑΡΙΝΑΤΟΣ, ΣΠ., La Sicilia e Grecia nell' età preistorica, Κόκκαλος 5, 1959
- MENGE, HER. - GÜTHLING O., Enzyklopädisches Wörterbuch der griechischen  
und deutschen Sprache, Berlin 1957 - 58
- MÜLLER, K.O., Über die Wohnsitze, die Abstammung und die ältere Geschichte  
des makedonischen Volks, Berlin 1825
- NIEBUHR, B.G., Vorträge über alte Geschichte, Berlin 1848
- NIESE, B., Geschichte der griechischen und makedonischen Staaten, Gotha 1893
- NIKOLAΪDES, KL., Makedonien, Berlin 1899
- NILSSON, M., Griechische Feste von religiöser Bedeutung, Leipzig 1906
- ΟΔΗΓΟΣ ΠΕΛΛΗΣ: Πέλλα, ἱστορία καὶ μνημεῖα, συνοπτικὸς ὁδηγός. 'Επιμελεῖα  
Νομαρχίας Πέλλης, 1957
- ΟΙΚΟΝΟΜΟΣ, Γ., Νομίσματα τοῦ Βασιλέως Κασσάνδρου, ΑΔ 1918
- ΟΙΚΟΝΟΜΟΣ, G., Eine neue Bergwerksurkunde aus Athen, AM 1910
- ΟΡΛΑΝΔΟΣ, Α.Κ., Τὰ ὑλικά δομῆς τῶν ἀρχαίων 'Ελλήνων, 'Αθήναι 1958
- ΠΑΠΑΣΤΑΥΡΟΥ, Ι., 'Η Μακεδονικὴ πολιτικὴ κατὰ τὸν Ε' π.Χ. αἰ. Περδίκκας Β',  
ΕΕΦΣΑ 10, 1959 - 1960

- ΠΑΠΑΣΤΑΥΡΟΥ, Ι., Ἡ Μακεδονικὴ πολιτικὴ κατὰ τὸν Ε΄ π.Χ. αἰ. Ἀρχελάος, ΕΕΦΣΑ 12, 1961 - 1962
- PARASKEVAÏDES, M., Archaeological Research in Greek Macedonia and Thrace 1912 - 1962, BSt. 3, 1962
- PARIBENI, R., La Macedonia sino ad Alessandro Magno, Milano 1947
- PERILLA, F., À travers la Macédoine, Athènes 1932
- ΠΕΤΣΑΣ, Φ., Ὠνάϊ ἐκ τῆς Ἡμαθίας, ΑΕ 1961
- » Ὁ Τάφος τῶν Λευκαδίων, Ἀθήναι 1966
- » Μακεδονικὸς τάφος Τοῦμπαρ Παιονίας, Χαριστήριον εἰς Ἀ.Κ. Ὁρλάνδον III
- PETSAS, PH., New Discoveries at Pella, Archaeology 11, 1958
- » Alexander Great's Capital Discovered by Chance, ILN 1958
- » Pella, Literary Tradition and Archaeological Research, BSt. 1, 1960
- » Pella, SMA 14, 1964
- PHILIPPSON, ALFR., Beiträge zur Morphologie Griechenlands, Stuttgart 1930
- ΠΟΥΤΖΩΪΔΗΣ, Α., Τὰ Γεωγραφικά, Ἀθήναι 1859
- PREISIGKE, FRIEDR., Sammelbuch griechischen Urkunden aus Aegypten, Strassburg 1913
- PRELLER, L., Griechische Mythologie, Berlin 1894
- PRELWITZ, W., Etymologisches Wörterbuch der griechischen Sprache, Göttingen 1905
- RANSON, CAR., Studies in Ancient Greek Furniture, Chicago 1905
- RICHTER, G., Ancient Furniture, Oxford 1926
- » Animals in Greek Sculpture, Oxford 1930
- ROSCHER, W. H., Lexicon der griechischen und römischen Mythologie, Leipzig 1884 - 1937
- RUMPF, A., Malerei und Zeichnung. Handbuch der Archäologie, München 1953
- RUTHEFORD, W., Scholia Aristophanica, London 1896
- ΡΩΜΑΙΟΣ, Κ.Α., Μικρὰ μελετήματα, Ἑλληνικά, παράρτ. 7, Θεσσαλονίκη 1955
- SCHAEFER, ARN., Demosthenes und seine Zeit, Leipzig 1886
- SCHOCH, P., Prosopographie der militärischen und politischen Functionäre im hellenistischen Makedonien (323 - 168 v. Chr.), Basel 1919
- SCHRÖDER, B., Thrakische Helme, Jahrbuch des Deutschen Archaeologischen Instituts 27, Athen 1912
- SCHULER, C., The Macedonian politarchs, Classical Philology 55, 1960
- SCHULTZE - JENA, L., Makedonien, Jena 1927
- ΣΙΝΟΠΟΥΛΟΣ, Ν., Πέλλα: Ἐδεσσα - Γιαννιτσά - Ἀρδέα, Θεσσαλονίκη 1948
- ΣΙΝΟΣ, ΑΑ., Ἡ γεωγραφικὴ ἐνότης τοῦ Ἑλληνικοῦ μεσογειακοῦ χώρου, Ἀθήναι 1945
- SMITH, W., Dictionary of Greek and Roman Geography, London 1873
- SOLMSEN, F., Κριτικὴ τοῦ βιβλίου «Die Makedonen» τοῦ Ο. HOFFMANN, ἐν Berliner Philologische Wochenschrift 1907
- STAHR, A., Aristoteles
- STEPHANUS, HER., Thesaurus graecae linguae
- TAFEL, TH. L. FR., De Thessalonica eiusque agro, Berolini 1839

- TAFRALI, O., Thessalonique au XIVE siècle, Paris 1913  
TARN, W. W., Antigonos Gonatas, Oxford 1913  
» Alexander the Great, Cambridge 1948  
» Hellenistic Civilisation, London 1952  
WACE, A., The Mounds of Macedonia, BSA 20, 1913 - 1914  
WALBANK, F.W., Philipp V of Macedon, Cambridge 1940  
WESSELING P., In Hieroclis Synecdemum commentarius, CSHB 6, Const.  
Porphyr. τόμ. III  
XATZIΔAKHΣ, Γ.Ν., Περί τοῦ Ἑλληνισμοῦ τῶν ἀρχαίων Μακεδόνων, Ἐθνημ. 8, 1895  
ZAHN R., Glasierte Tongefässe im Antiquarium, Amtliche Berichte aus den Königlich-  
lichen Kunstsammlungen, Berlin 1914

**ΚΑΤΑΛΟΓΟΣ ΑΠΑΝΤΩΝ ΤΩΝ ΧΩΡΙΩΝ, ΤΩΝ ΑΝΑΦΕΡΟΜΕΝΩΝ  
ΕΙΣ ΤΗΝ ΠΕΛΛΑΝ, ΚΑΤ' ΑΛΦΑΒΗΤΙΚΗΝ ΣΕΙΡΑΝ ΤΩΝ ΣΥΓΓΡΑΦΕΩΝ  
ΜΕΤΑ ΤΗΣ ΧΡΟΝΟΛΟΓΙΑΣ ΤΟΥΤΩΝ ΚΑΙ ΤΗΣ ΕΚΔΟΣΕΩΣ  
ΕΞ ΗΣ ΕΛΗΦΘΗΣΑΝ ΤΑ ΧΩΡΙΑ**

(Αἱ χρονολογίαι εἶναι μ.Χ., ἐκτὸς ἐὰν σημειῶται π.Χ.)

2ος - 3ος αἰ.	<p><b>ΑΘΗΝΑΙΟΣ</b> G. Kaibel, Lipsiae 1887 τόμ. II Δειπνοσοφισταί VII 328 a ..... 110, <b>53</b> VIII 348 e - f ..... 114, <b>78</b> 352 a ..... 115, <b>79</b></p>
2ος - 3ος αἰ.	<p><b>ΑΙΛΙΑΝΟΣ</b> R. Hercher, Lipsiae 1866 τόμ. II Ποικίλη Ἱστορία XIV 17 ..... 104, <b>19</b></p>
4ος αἰ.	<p><b>ΑΙΣΧΙΝΗΣ</b> V. Martin et G. de Budé, Paris 1962 - 1963 τόμ. I Περὶ τῆς παραπρεσβείας 108 ..... 109, <b>44</b> 124 ..... 109, <b>45</b> 125 ..... 109, <b>46</b> τόμ. II Κατὰ Κτησιφῶντος 160 ..... 112, <b>61</b> Ἐπιστολή IB' 8 ..... 112, <b>62</b></p>
2ος αἰ.	<p><b>AMPELIUS</b> Ed. Woelfflin, Lipsiae 1854 Liber Memorialis XVI 2 ..... 111, <b>55</b> 5 ..... 121, <b>111</b></p> <p><b>ANTHOLOGIA GRAECA</b> Herm. Beckby, München 1957-1958 τόμ. II Εὐήνος (;) VII 44 ..... 105, <b>26</b> Ἀντίπατρος ὁ Θεσσαλονικεὺς (;) VII 139 ..... 122, <b>117</b> Καλλίμαχος VII 524 ..... 114, <b>77</b> τόμ. IV Ἄδηλον XVI 121 ..... 112, <b>66</b></p>

2ος αί.	ΑΗΡΙΑΝΟΣ P. Viereck et A. G. Roos, Lipsiae 1962 τόμ. I Συριακή 56 .....	111, 56
2ος αί.	ΑΡΙΣΤΕΙΔΗΣ G. Dindorf, Lipsiae 1829 (ἀνατύπωσις Hildesheim 1964) τόμ. I Παναθηναϊκός 183 .....	126,148
4ος π.Χ. αί.	ΑΡΙΣΤΟΤΕΛΗΣ (Fragmenta) Val. Rose, Lipsiae 1886 Ἄπ. 485, Βοτταϊάων .....	101, 1
4ος αί.	ARNOBIUS Aug. Reifferscheid, Vindobonae 1875 Adversus nationes IV 29 .....	129,162
2ος αί.	ΑΡΡΙΑΝΟΣ A.G. Roos, Lipsiae 1967 τόμ. I Ἀνάβασις III 5.3 .....	111, 58
	VI 28.4 .....	112, 65
	Arriani Scripta Minora, R. Hercher, Lipsiae 1854 Ἰνδική XVIII 3 .....	112, 64
4ος - 5ος αί.	ΑΦΘΟΝΙΟΣ H. Rabe, Lipsiae 1926 Ψόγος Φιλίππου 17 - 19 .....	131,176
4ος αί.	AVIENUS C. Müllerus, Geographi Graeci Minores Parisiis 1861 τόμ. II Descriptio orbis terrae 374 .....	129,163
1ος π.Χ. αί.	CICERO M. Tulli Ciceronis Scripta P. Reis-L. Fruechtel, Lipsiae 1933 τόμ. VI <sub>1</sub> De lege agraria I 2 .....	122,113
	II 19 .....	122,114
	M. Tulli Ciceronis Epistulae L. Cl. Purser, Oxonii 1958 τόμ. II, μέρος I Ad Atticum I.3, ep. 8 .....	122,115

4ος αἰ.	CLAUDIANUS M. Platnauer, London 1956	
	τόμ. I	
	De quarto consulatu Honorii Augusti (VIII) 374 - 376 . . . . .	129, <b>164</b>
	De bello Gildonico (XV) 269 . . . . .	129, <b>165</b>
	Panegyricus dictus Manlio Theodoro consuli (XVII) 28 - 29 . . . . .	129, <b>166</b>
	In Eutropium (XVIII) 482 - 483 . . . . .	129, <b>167</b>
	τόμ. II	
	De consulatu Stilichonis (XXIV) 30 - 33 . . . . .	130, <b>168</b>
	Carmina Minora XXII (XXXIX) 16 . . . . .	130, <b>169</b>
4ος π.Χ. αἰ.	ΔΗΜΟΣΘΕΝΗΣ S.H. Butcher, Oxonii 1958	
	τόμ. I	
	Περὶ Ἀλοννήσου 78 . . . . .	109, <b>47</b>
	Περὶ τοῦ στεφάνου 247 . . . . .	112, <b>63</b>
	Περὶ τῆς παραπροσβείας 389-390 . . . . .	108, <b>41</b>
	393 . . . . .	109, <b>42</b>
	394 . . . . .	109, <b>43</b>
1ος π.Χ. αἰ.	ΔΙΟΔΩΡΟΣ L. Dindorf, Lipsiae 1867 - 1868	
	τόμ. III	
	Βιβλιοθήκη ἱστορικὴ XVII 64.5 . . . . .	111, <b>59</b>
	τόμ. IV	
	XIX 50.3 . . . . .	114, <b>75</b>
	50.6 - 7 . . . . .	114, <b>76</b>
	XXX 11.1 . . . . .	117, <b>92</b>
	τόμ. V	
	XXXI 8.8 - 9 . . . . .	120, <b>104</b>
Περὶ τὸ 100	ΔΙΩΝ ΧΡΥΣΟΣΤΟΜΟΣ G. de Budé, Lipsiae 1916 - 1919	
	τόμ. I	
	Ταρσεικὸς πρῶτος 26 - 27 . . . . .	126, <b>144</b>
	τόμ. II	
	Περὶ τοῦ δαίμονος 6 . . . . .	126, <b>145</b>
Περὶ τὸ 500 π.Χ.	ΕΚΑΤΑΙΟΣ F. Jacoby, FG rHist, Berlin 1923	
	τόμ. I	
	Ἄπ. 144 . . . . .	103, <b>9</b>
	145 . . . . .	103, <b>10</b>
12ος αἰ.	ΕΤΥΜΟΛΟΓΙΚΟΝ ΤΟ ΜΕΓΑ Th. Gaisford, Oxonii 1848	
	206. 1 - 5 . . . . .	101, <b>2</b>

	5 - 10 .....	101, 3
	659. 30 - 39 .....	133,189
5ος π.Χ. αί.	<b>ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ</b>	
	G. Murray, Euripides Fabulae, Oxonii 1913	
	τόμ. III	
	Βάκχαι στ. 565 - 575 .....	106, 28
	R. Hercher, Epistolographi Graeci, Amsterdam 1965	
	'Επιστολαὶ Ἀργελάω βασιλεῖ α', σ. 275, στ. 13 - 23 .....	104, 20
	γ', σ. 276, στ. 5 - 10 .....	105, 21
	δ', σ. 276, στ. 28 .....	105, 22
12ος αί.	<b>ΕΥΣΤΑΘΙΟΣ</b>	
	C. Müllerus, Geographi Graeci Minores	
	Parisiis 1861	
	τόμ. II	
	Παρεκβολαὶ εἰς Διονύσιον Περιηγητὴν 918 .....	134,190
7ος αί.	<b>GEOGRAPHUS RAVENNAE</b>	
	M. Pinder - G. Parthey, Ravennatis anonymi Cosmographia et Guidonis Geographia, Berolini 1860	
	IV 9 .....	132,184
	V 12 .....	132,185
Μετὰ τὸν Ravennatem	<b>GUIDO</b>	
	M. Pinder - G. Parthey, Ravennatis anonymi Cosmographia et Guidonis Geographia, Berolini 1860	
	109 .....	133,186
5ος π.Χ. αί.	<b>ΗΡΟΔΟΤΟΣ</b>	
	Car. Hude, Oxonii 1926	
	τόμ. II	
	'Ιστορίη VII 123 .....	103, 11
	126 .....	103, 12
	127 .....	103, 13
6ος αί.	<b>ΗΣΥΧΙΟΣ</b>	
	M. Schmidt, Jena 1861	
	τόμ. III	
	λ. Πέλλα, Πελλαῖον, Πέλλαί .....	131,178
5ος π.Χ. αί.	<b>ΘΟΥΚΥΔΙΔΗΣ</b>	
	H. St. Jones - J. E. Powell, Oxonii 1958	
	τόμ. I	
	Ξυγγραφή II 99.3 - 4 .....	103, 14
	100.1 - 2 .....	105, 23
	3 - 4 .....	104, 15
	101.1 .....	104, 16
	5 .....	104, 17



527/8	ΙΕΡΟΚΛΗΣ		
	Ern. Honigmann, Bruxelles 1939		
	Συνέκδημος ζ', 638, 1a - 8 .....	131,177	
ἐποχή	ITINERARIUM ANTONINI		
Διοκλητιανοῦ	G. Parthey - M. Pinder, Lipsiae 1848		
	319 - 320 .....	128,158	
	330 .....	128,159	
333	ITINERARIUM HIEROSOLYMITANUM		
	G. Parthey - M. Pinder, Lipsiae 1848		
	605 - 606 .....	128,160	
6ος αἰ.	JORDANES		
	Th. Mommsen, Berolini 1882		
	Getica LVI 287 .....	131,179	
2ος - 3ος αἰ.	JUSTINUS		
	Fr. Rühl, Lipsiae 1886		
	Epitoma XIII 4.23 .....	113, 72	
	XV 3.1 .....	113, 73	
	XXIV 2.7 .....	115, 81	
1ος - 2ος αἰ.	JUVENALIS		
	W. V. Clausen, Oxonii 1966		
	Saturae X 168 .....	126,146	
1341 - 1355	KANTAKΟΥΖΗΝΟΣ ΙΩΑΝΝΗΣ		
	Lud. Schopen, Bonnae 1828 - 1832		
	τόμ. I		
	Ἱστοριῶν Β' κδ' .....	134,192	
	κη' .....	134,193	
	λβ' .....	134,194	
	τόμ. II		
	Γ' ζγ' .....	134,195	
	τόμ. III		
	Δ' ιη' .....	135,196	
	ιθ' .....	135,197	
11ος αἰ.	ΚΕΔΡΗΝΟΣ		
	Imm. Bekker, Bonnae 1838		
	τόμ. I		
	Σύνοψις ἱστοριῶν P 150 D .....	133,188	
2ος - 3ος αἰ.	ΚΛΗΜΗΣ		
	O. Stählin, Leipzig 1905		
	τόμ. I		
	Προτρεπτικὸς IV 54.5 .....	128,156	

1ος π.Χ. - 1ος μ.Χ. αί.	<b>KONON</b> F. Jacoby, FGrHist, Berlin 1923 τόμ. I Διήγησις XXV .....	101, <b>4</b>
4ος αί.	<b>ΛΙΒΑΝΙΟΣ</b> R. Foerster, Lipsiae 1903 - 1922 τόμ. I <sub>2</sub> Λόγος XI 75 ('Αντιοχειακός 297) .....	130, <b>170</b>
	τόμ. VI Λόγος XVII 64 (κατ' Αισχίνου 424) .....	130, <b>171</b>
	XXII 76 ('Απολογία Δημοσθένους 316) .....	130, <b>172</b>
	XXII 81 ( » » 318) .....	130, <b>173</b>
	τόμ. VIII Ψόγος Φιλίππου 1 - 2 .....	130, <b>174</b>
	τόμ. XI 'Επιστολή ,αμβ'. Γεσσίω 4 .....	130, <b>175</b>
1ος π.Χ. - 1ος μ.Χ. αί.	<b>LIVIVS</b> E. T. Sage, F. G. Moore, Alfr. Schlessinger London 1958 - 1961 τόμ. VII Ab u. c. XXVI 25.1. ....	116, <b>83</b>
	25.17. ....	116, <b>84</b>
	τόμ. X XXXVII 7.11 - 12 .....	116, <b>88</b>
	τόμ. XII XLII 41.12 .....	117, <b>89</b>
	51.1 - 2 .....	117, <b>90</b>
	67.3 .....	117, <b>91</b>
	τόμ. XIII XLIV 6.1 - 2 .....	117, <b>93</b>
	10.1 - 4 .....	117, <b>94</b>
	23.7 - 9 .....	118, <b>95</b>
	25.11 .....	118, <b>96</b>
	27.8 .....	118, <b>97</b>
	42.2 .....	118, <b>98</b>
	43.1 - 8 .....	118, <b>99</b>
	45.4 - 5 .....	119, <b>100</b>
	46.4 - 11 .....	119, <b>101</b>
	XLV 29.5 - 8 .....	120, <b>105</b>
	29.9 .....	120, <b>106</b>
	30.5 .....	120, <b>107</b>
	33.5 - 8 .....	120, <b>108</b>

2ος αἰ.	ΛΟΥΚΙΑΝΟΣ		
	A. M. Harmon, London 1961		
	τόμ. IV		
	Ἀλέξανδρος ἢ Ψευδόμαντις 6 - 7 .....	127,	<b>149</b>
	12 .....	127,	<b>150</b>
	15 .....	127,	<b>151</b>
1ος αἰ.	LUCANUS		
	A. Bourgery - M. Ponchont, Paris 1962(I) καὶ 1948(II)		
	τόμ. I		
	De bello civili III 233 - 234 .....	123,	<b>123</b>
	V 58 - 61 .....	123,	<b>124</b>
	τόμ. II		
	VIII 235 - 237 .....	123,	<b>125</b>
	298 - 300 .....	123,	<b>126</b>
	474 - 475 .....	123,	<b>127</b>
	606 - 608 .....	124,	<b>128</b>
	IX 153 - 154 .....	124,	<b>129</b>
	1014 - 1017 .....	124,	<b>130</b>
	1073 - 1074 .....	124,	<b>131</b>
	X 20 - 22 .....	124,	<b>132</b>
	51 - 56 .....	124,	<b>133</b>
	509 - 511 .....	124,	<b>134</b>
6ος αἰ.	ΜΑΛΛΑΛΑΣ		
	L. Dindorf, Bonnae 1831		
	Χρονογραφία p. 189 .....	131,	<b>180</b>
	203 .....	132,	<b>181</b>
πρὸ τοῦ Σουῖδα	ΜΑΡΚΕΛΛΙΝΟΣ		
	H. St. Jones - J. E. Powell, Thukydidis Historiae Oxonii 1958		
	τόμ. I		
	Βίος Θεουκυδίδου 28 - 31 .....	106,	<b>30</b>
1ος αἰ.	MARTIALIS		
	W. Lindsay, Oxonii 1965		
	Epigrammata IX 43.1 - 8 .....	124,	<b>135</b>
	XIII 85 .....	125,	<b>136</b>
1ος αἰ.	MELA		
	L. Baudet, Paris 1843		
	Géographie II 3.1 .....	125,	<b>137</b>
5ος - 4ος π.Χ. αἰ.	ΞΕΝΟΦΩΝ		
	E. C. Marchant, Oxonii 1958		
	τόμ. I		
	Ἑλληνικά V 2.13 .....	107,	<b>31</b>

3ος - 4ος αι.	ΟΥΛΠΙΑΝΟΣ G. Dindorf, Scholia Graeca, Oxonii 1851 τόμ. I Σχόλια εἰς Δημοσθένην, Περὶ τῆς παραπρεσβείας (XIX) 390.1, λ. Πέλλη ..... 128,157	
2ος αι.	ΠΑΥΣΑΝΙΑΣ W. H. S. Jones - H. A. Ormerod, London - N. York 1918-1926 τόμ. I Ἑλλάδος περιήγησις I 16.1 ..... 111, 57	
3ος-2ος π.Χ. αι.	PLAUTUS W. M. Lindsay, Oxonii 1965 τόμ. I Asinaria II 2.67 (στ. 333) ..... 116, 85 3.17 (στ. 397) ..... 116, 86	
1ος αι.	PLINIUS H. Rackham, London 1961 τόμ. II NH IV 34 - 35 ..... 125,138 VI 138 ..... 113, 67 216 ..... 125,139 W. H. S. Jones, London 1963 τόμ. VIII NH XXXI 50 ..... 125,140 H. Rackham, London 1961 τόμ. IX NH XXXV 62 ..... 105, 24 98 ..... 110, 51	
1ος - 2ος αι.	ΠΛΟΥΤΑΡΧΟΣ Vitae Parallelae, Cl. Lindskog et K. Ziegler, Lipsiae 1915 - 1935 τόμ. II <sub>1</sub> Αἰμίλιος 23 ..... 119,102 Εὐμένης 3 ..... 113, 74 τόμ. II <sub>2</sub> Ἀλέξανδρος 40 ..... 111, 60 τόμ. III <sub>1</sub> Δημήτριος 43 ..... 115, 80 Moralia, Gr. Bernardakis, Lipsiae 1889 - 1891	

	τόμ. II	
	Ἑλληνικά 35 .....	102, 5
	Περὶ τῆς Ἀλεξάνδρου τύχης ἢ ἀρετῆς 11,7, (339 D-E).....	113, 68
	τόμ. III	
	Περὶ φυγῆς 8 .....	107, 32
	10 .....	126,147
	Ἔστι οὐδ' ἠδέως ζῆν ἔστιν κατ' Ἐπίκουρον 13 .....	110, 54
2ος π.Χ. αἰ.	<b>ΠΟΛΥΒΙΟΣ</b>	
	Th. Büttner - Wobst, Lipsiae 1889 - 1904 (ἀνατύπωσις 1962 - 1963)	
	τόμ. II	
	Ἱστορία IV 66.6 .....	115, 82
	τόμ. IV	
	XXIX 4.4 - 7 .....	120,103
	XXXI 17.1 - 2 .....	121,110
	XXXIV 12.7 - 8 .....	121,112
2ος αἰ.	<b>ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ</b>	
	Imm. Bekker, Berolini 1846	
	Ὄνομαστικόν ΣΤ 15 - 16 .....	127,152
	82 .....	127,153
919 - 959	<b>ΠΟΡΦΥΡΟΓΕΝΝΗΤΟΣ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΣ</b>	
	Imm. Bekker, Bonnae 1840	
	τόμ. III	
	Περὶ θεμάτων τὸ Β' (P23) .....	133,187
6ος αἰ.	<b>ΠΡΟΚΟΠΙΟΣ</b>	
	J. Haury, Lipsiae 1964	
	τόμ. IV	
	Περὶ κτισμάτων IV 4, σ. 118, 39 .....	132,182
2ος αἰ.	<b>ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΣ</b>	
	C.F.A. Nobbe, Lipsiae 1898 - (ἀνατύπωσις Hildesheim 1966)	
	τόμ. I	
	Γεωγραφία III ιγ' 39 .....	127,154
	τόμ. II	
	VIII ιβ' 8 .....	127,155
1368	<b>ΣΗΜΕΙΩΜΑ ΕΙΣ ΕΥΑΓΓΕΛΙΟΝ</b>	
	Σπ. Λάμπρος, Νέος Ἑλληνομνήμων 1911, σ. 100, Τὸ μεσαιωνικὸν ὄνομα τῆς Μακεδονικῆς Πέλλης καὶ Bulletin de l'Institut Archéologique Russe à Constantinople 4, 1899, μέρος Β', σ. 133 .....	135,198

1ος αί.	SILIUS ITALICUS L. Bauer, Lipsiae 1890 τόμ. II	
	Punica XI 381 - 382 .....	125, <b>141</b>
	XIII 765 - 766 .....	125, <b>142</b>
	XVII 429 - 431 .....	125, <b>143</b>
4ος π.Χ. αί.	ΣΚΥΛΑΞ C. Müllerus, Geographi Graeci Minores Parisiis 1855 τόμ. I	
	Περίπλους 66 .....	106, <b>29</b>
2ος π.Χ. αί.	ΣΚΥΜΝΟΣ Aug. Meineke, Berolini 1846	
	Περιήγησις στ. 618 - 626 .....	116, <b>87</b>
3ος αί.	SOLINUS J.A. Ernest, Zweibrücken 1794	
	Polyhistor X 17 .....	105, <b>25</b>
	XL 4 .....	107, <b>34</b>
10ος αί.	ΣΟΥΪΔΑΣ Ada Adler, Lipsiae 1931 - 1933 τόμ. II	
	λ. Εὐριπίδης .....	106, <b>27</b>
	Ἡρόδοτος .....	104, <b>18</b>
	τόμ. III	
	λ. Μαρσύας .....	108, <b>37</b>
6ος αί.	ΣΤΕΦΑΝΟΣ ΒΥΖΑΝΤΙΟΣ Aug. Meineke, Berolini 1849	
	λ. Πέλλα .....	132, <b>183</b>
1ος π.Χ. - 1ος μ.Χ. αί.	ΣΤΡΑΒΩΝ Aug. Meineke, Lipsiae 1852 - 1853 τόμ. I	
	Γεωγραφικά VI 279 .....	102, <b>6</b>
	282 .....	102, <b>7</b>
	τόμ. II	
	VII 323 .....	122, <b>118</b>
	329 άπ. 11 .....	102, <b>8</b>
	330 άπ. 20 .....	122, <b>119</b>
	22 .....	122, <b>120</b>
	23 .....	123, <b>121</b>
	331 άπ. 48 .....	121, <b>109</b>
	τόμ. III	
	XVI 752 .....	123, <b>122</b>

β' ἡμ. 4ου αἰ.	TABULA PEUTINGERIANA K. Miller, Stuttgart 1962 (ἀνατύπωσις) Segm. VIII 2 .....	129,161
12ος αἰ.	TIMAPIΩΝ A. Ellisen, Analecten der mittel- und neugriechischen Litteratur IV, Leipzig 1860 Τιμαρίων ἢ περὶ τῶν κατ' αὐτὸν παθημάτων 3 .....	134,191
4ος αἰ.	VALERIUS JULIUS B. Kuebler, Lipsiae 1888 Res gestae Alexandri I 7 .....	107, 35
	9 .....	108, 38
	19 .....	109, 48
	42 .....	113, 69
1ος π.Χ. αἰ.	VERGILIUS F. A. Hirzel, Oxonii 1956 Georgicon IV 287 - 288 .....	122,116
περὶ τὸ 300	ΨΕΥΔΟΚΑΛΛΙΣΘΕΝΗΣ G. Kroll, Berlin 1926 τόμ. I	
	I 3.3 .....	107, 33
	13.2 .....	108, 36
	13.4 .....	108, 39
	15.1 - 2 .....	108, 40
	20.1 .....	110, 49
	25.1 .....	110, 50
	46a.6 .....	110, 52
	II 15.6 .....	113, 70
	21.15 .....	113, 71

ΚΑΤΑΛΟΓΟΣ ΕΠΙΓΡΑΦΩΝ

ΑΡΒΑΝΙΤΟΠΟΥΛΟΣ, Α.Σ., Θεσσαλικά Μνημεία. Περιγραφή τῶν ἐν τῷ Ἀθανασακείῳ Μουσείῳ Βόλου γραπτῶν στήλῶν Παγασῶν, Ἀθῆναι 1909	ἀρ. 16 .....	139,216
ΑΡΒΑΝΙΤΟΠΟΥΛΟΣ, Α.Σ., Ἀνασκαφαὶ καὶ ἔρευ- ναι ἐν Θεσσαλίᾳ, ΠΑΕ 1912, σ. 186 κέ.	Γ.Π. 122.....	141,231
ΑΡΒΑΝΙΤΟΠΟΥΛΟΣ, Α.Σ., Γραπτὰὶ στήλαι Δη- μητριάδος - Παγασῶν, Ἀθῆναι 1928, σ. 92	.....	142,232
ΑΔ 18, 1963, Χρονικά σ. 203, σελ. 3	.....	138,211
24, 1969, » σ. 307 - 308	βλ. ἄνωτ. σ. 45	
» » »	» σ. 72, ἀρ. 15	
BOURGUET, E., Les inscriptions de Delphes et M. Pomtow, Rev. Arch. 23, 1914, 1, σ. 424 (ἀναφορὰ εἰς τὴν ἐπιγραφὴν)	.....	139,218
BOUSQUET, J., Inscriptions de Delphes. Archon de Pella, BCH 83, 1959, σ. 155 κέ.	Inv. 6329 A .....	137,200
	B .....	137,201
	C .....	137,202
	6330 D .....	138,203
	6333 E .....	138,204
CORMACK, J.M.R., Inscriptions from Beroea, BSA 41, 1940 - 45, σ. 114	ἀρ. 26 .....	138,210
CORMACK, J.M.R., Inscriptions from Macedonian Edessa and Pella, Studies Presented to D. M. Robinson, τόμ.Π, 1953, σ. 376	ἀρ. 2 .....	145,253
CIG II	add. 1997b .....	138,210
III	add. 4300.O .....	144,252
COUSINÉRY, M.E.M., Voyage dans la Macédoine, Paris 1831, τόμ. I, σ. 99 (σχέδιον ἔναντι σε- λίδος)	.....	138,210
	.....	142,239



DELACOU LONCHE, Mémoire sur le berceau de la puissance Macédonienne des bords de l'Haliacmon et ceux de l'Axius. Archives des Missions scientifiques et littéraires VIII, 1859	άρ.	80.....	142,239
		101.....	146,260
		102.....	142,237
		103.....	142,236
		104.....	142,235
		105.....	143,240
		106.....	142,238
		107.....	145,253
		118.....	143,241
ΔΗΜΙΤΣΑΣ, Μ., Μακεδονικά ΙΙΙ, Ἡ Μακεδονία ἐν λίθοις φθεγγρομένοις καὶ μνημείοις συζομένοις, Ἀθήνησι 1896, σ. 105 - 114	άρ.	129.....	138,210
		131.....	142,233
		132.....	142,234
		134.....	142,235
		135.....	142,236
		136.....	142,237
		137.....	142,238
		138.....	142,239
		139.....	145,253
		143.....	146,260
		144.....	143,240
		152.....	145,254
DITTENBERGER, W. Syll. <sup>3</sup> I	άρ.	267 B.....	137,199
II		585, 103 .....	144,247
II		704 I, Col. IV, 3-7	144,249
II		705, Col. III, 37	144,250
DUCHESNE - BAYET, Mémoire sur une Mission au Mont - Athos, Paris 1876	άρ.	153.....	142,233
		154.....	142,234
EDSON, CH., Macedonia. A Dedication of Philip V. Harvard Studies in Classical Philology 51, 1941, σ. 125 - 126		.....	143,246
FLACELIÈRE, R., Notes de chronologie Delphique, BCH 52, 1928, σ. 189	άρ.	5.....	139,218
FdD III <sub>1</sub>	άρ.	477, 21 .....	140,219
FRANZIUS, J., Inscriptiones Graecae, editae et ineditae, Annali dell' Instituto Archeologico 19, Paris 1847, σ. 122 b (=ineditae)	άρ.	12.....	144,252
ΗΡΕΙΩΤΗΣ, Π., Ἀρχαῖαι ἐπιγραφαὶ Αἰγίνης, Ἀθήνησι 1893, σ. 14		.....	141,230

HERZOG, H. - KLAFFENBACH, G., Asylien- urkunden aus Kos. Abh. d. Deutsch. Akad. d. Wiss. zu Berlin, Kl. f. Sprache 1952, 1, σ. 18	.....	140,220
IG III	άρ. 2855.....	145,254
IV	103.....	141,230
IX <sup>2</sup> , I, 1	17.....	139,217
IX, 2	369.....	143,241
ΚΟΥΜΑΝΟΥΔΗΣ, ΣΤ., Ἀττικῆς ἐπιγραφαὶ ἐπι- τύμβιοι, Ἀθῆναι 1871	άρ. 2310 β' .....	145,254
LE BAS, P. - WADDINGTON, H., Voyage ar- chéologique en Grèce et en Asie Mineure, Paris 1870 - 1876, tome II, partie III, section VII, σ. 317	άρ. 1354.....	138,210
LOEVIVS ET ROSSIVS, Kleinasien und Deutsch- land 1850, σ. 25	.....	144,252
LOLLING, H. G., Mitteilungen aus Thessalien, AM 11, 1886, σ. 50	άρ. 12.....	143,241
ΜΑΚΕΔΟΝΙΚΑ 9, 1969, σ. 175.....	βλ. REG 83, 1970	
ΜΟΥΣΕΙΟΝ ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΗΣ, Εὔρετήριον 3	άρ. 1084.....	138,205
	1257.....	139,212
	1260.....	143,242
ΜΟΥΣΕΙΟΝ ΠΕΛΛΗΣ, Δελτία καταγραφῆς	ΕΠ 1.....	146,258
	2.....	138,208
	3.....	145,255
	4.....	141,226
	5.....	146,261
	6.....	141,224
	7.....	143,245
	8.....	141,227
	9.....	139,214
	10.....	145,257
	11.....	138,209
	13.....	141,225
	14.....	140,221
	15.....	146,259
	16.....	141,228 - 9

ΜΟΥΣΕΙΟΝ ΠΕΛΛΗΣ, Δελτία καταγραφῆς (συνέχεια)	18.....	138,207
	22.....	140,222
	25.....	140,223
	26.....	138,206
	28.....	144,248
	29.....	139,213
	33.....	145,256
» Παραπομπή εἰς ἡμερολό- γιον I 4, 14.10.63.	Δ 102.....	144,251
PEEK, W., Griechische Vers - Inschriften I, Grab - Epigramme, Berlin 1955	ἀρ. 898 .....	139,212
PETSAS, PH., A Few Examples of Epigraphy from Pella, BSt. 4, 1963, σ. 155 - 170	A, ἀρ. 1 = ΕΠ <sup>1</sup> 6 2 = 7 3 = 10 B, ἀρ. 1 = 18 2 = 2 3 = 11 4 = 9 5 = 14 6 = 22 7 = 13 8 = 4 9 = 8 10 = 16 11 = 1 12 = 15 13 = 5 F .....	139,215
PLASSART, A., Inscriptions de Pieria, d' Éma- thie et de Bottiée, BCH 47, 1923, σ. 185	.....	143,243
	.....	143,244
REG 59 / 60, 1946 / 47, σ. 332	ἀρ. 137.....	143,246
	138.....	138,210
66, 1953, σ. 158	152, 7 .....	140,220
67, 1954, σ. 146	161.....	145,253
73, 1960, σ. 152	120.....	137 - 8,200 - 4
σ. 162	181.....	137 - 8,200 - 4
77, 1964, σ. 185	246.....	139,215

1. ΕΠ = Ἐπιγραφαὶ Μουσείου Πέλλης.

80, 1967, σ. 506	352.....	138,211
83, 1970, σ. 407	365 ἀκατάγραφος, βλ. ἄνωτ. σ. 77, ἀρ. 65	
ROBERT, L., Épitaphe d'un Macédonien, Hel- lenica 11 - 12, Paris 1960, σ. 278, σημ. 3	.....	143,241
SGDI II	ἀρ. 2581, 103 .....	144,247
	2759.....	137,199
SPOMENIK 98, 1941 - 48, σ. 170	ἀρ. 354.....	146,262
STRUCK, A., Inschriften aus Makedonien AM 27, 1902, σ. 311	.....	139,212
SEG II, 1924	ἀρ. 400.....	143,243
	401.....	143,244
XII, 1955	350.....	145,253
	374.....	140,220
XVIII, 1962	222 a .....	137,200
	b .....	137,201
	c .....	137,202
	d .....	138,203
	e .....	138,204
TEXIER, CH., Description d'Asie Mineure, Pa- ris 1849, τόμ. III, σ. 234	.....	144,252
WEINREICH, O., Die Heimat des Epigramma- tiker Poseidippos, Hermes 53, 1918, σ. 437 (σχόλιον)	.....	139,217
WOLTERS, P., Litteratur, AM 18, 1893, σ. 335	.....	141,230

## ΣΗΜΕΙΩΣΙΣ

Περὶ τῶν ὑπ' ἀρ. EII 23, 30 καὶ 31 ἐπιγραφῶν τοῦ Μουσείου Πέλλης βλ. ἄνωτ. σ. 44, σημ. 1, 45, σημ. 2, καὶ 47, σημ. 2.

## ΠΕΡΙΗΓΗΤΑΙ

- BEAUJOUR, F., Tableau du commerce de la Grèce (de 1787 à 1797), Paris  
An VIII (=1800)
- BEAUJOUR, F., Voyage militaire dans l'empire Ottoman, Paris 1829
- BOUÉ AMI, Die Europäische Türkei, Wien 1889
- CLARKE, ED. D., Travels in Various Countries of Europe, Asia and Africa,  
London 1810 - 1823
- COUSINÉRY, M.E.M., Voyage dans la Macédoine, Paris 1831
- DELACOUILONCHE, Mémoire sur le berceau de la puissance Macédonienne des  
bords de l'Haliacmon et ceux de l'Axius, Archives des Missions scienti-  
fiques et littéraires VIII, 1859
- DUCHESNE - BAYET, Mémoire sur une Mission au Mont-Athos, Paris 1876
- GOLTZ, C.F.v.d., Ein Ausflug nach Macedonien, Berlin 1894
- GRISEBACH A., Reise durch Rumelien und nach Brussa (1839), Göttingen 1841
- HAHN, J.G.v., Reise von Belgrad nach Salonik, Wien 1861
- HEUZÉY, L. - DAUMET, M., Mission archéologique de Macédoine, Paris 1876
- HOLLAND, H., Travels in the Ionian Isles, Albania, Thessaly, Macedonia etc. in  
1812/13, London 1815
- LEAKE, W.M., Travels in Northern Greece, London 1835
- LE BAS, P. - WADDINGTON, H., Voyage archéologique en Grèce et en Asie Mi-  
neure, Paris 1870 - 1876
- MACKENZIE, M.G. and IRBY, A.P., Travels in the Slavonic Provinces of Turkey  
in Europe, London and N. York 1866
- NAUMANN, EDM., Macedonien und seine neue Eisenbahn Salonik - Monastir,  
München und Leipzig 1894
- POUQUEVILLE, F.-C.-H.-L., Voyage de la Grèce, Paris 1826
- PROKESCH v. OSTEN, Denkwürdigkeiten aus dem Orient, Stuttgart 1836/37
- SPENCER, E., Travels in European Turkey in 1850, London 1851
- STRUCK, A., Makedonische Fahrten II, Makedonische Niederlande, Sarajevo 1908
- TOZER, H.F., Researches in the Highlands of Turkey, London 1869

**ΔΗΜΟΣΙΕΥΟΜΕΝΑΙ ΠΕΡΙΚΟΠΑΙ ΕΚ ΤΟΥ ΜΕΛΕΤΙΟΥ  
ΚΑΙ ΕΚ ΤΩΝ ΕΡΓΩΝ ΤΩΝ ΒΑΣΙΚΩΤΕΡΩΝ ΠΕΡΙΗΓΗΤΩΝ**

BEAUJOUR, F., Voyage militaire dans l'Empire Ottoman, Paris 1829	
Τόμ. I, σ. 197 .....	153,269
COUSINÉRY, M.E.M., Voyage dans la Macédoine, Paris 1831	
Τόμ. I, σ. 86 .....	154,270
87 - 88 .....	154,271
89 - 92 .....	155,272
97 - 98 .....	157,273
99 .....	158,274
DELACOUILONCHE, Mémoire, etc. Archives des Missions scientifiques et littéraires VIII, 1859	
σ. 115 .....	162,278
118 - 119 .....	162,279
120 - 121 .....	163,280
124 - 126 .....	164,281
128 .....	166,282
130 .....	166,283
134 - 136 .....	167,284
138 - 158 .....	168,285
280 - 281 .....	185,286
GOLTZ, C.F.v.d., Ein Ausflug nach Macedonien, Berlin 1894	
σ. 21 .....	187,287
28 - 29 .....	187,288
34 - 35 .....	188,289
38 - 40 .....	189,290
HOLLAND, H., Travels in the Ionian Isles, Albania, Thessaly, Ma- cedonia etc. in 1812/13, London 1915	
σ. 318 .....	149,265
LEAKE, W. M., Travels in Northern Greece, London 1835	
Τόμ. III, σ. 260 - 263 .....	158,275
263 - 264 .....	160,276
265 - 266 .....	161,277
ΜΕΛΕΤΙΟΣ, Γεωγραφία, Παλαιά και Νέα, Βενετία 1807	
Τόμ. II, σ. 458 .....	149,263
472 .....	149,264
POUQUEVILLE, F.-C.-H.-L., Voyage de la Grèce, Paris 1826	
Τόμ. III, σ. 111 - 112 .....	150,266
113 - 115 .....	151,267
115 - 117 .....	152,268

STRUCK, A., Makedonische Fahrten II, Makedonische Niederlande, Sarajevo 1908		
	σ. 84 - 85 .....	190,291
	87 - 92 .....	191,292
	95 - 98 .....	194,293

#### ΔΗΜΟΣΙΕΥΣΙΣ ΑΝΑΣΚΑΦΙΚΩΝ ΑΠΟΤΕΛΕΣΜΑΤΩΝ

Α' περίοδος :

ΠΑΕ 1914	—	ἀνασκαφαί 1914, σ. 127 - 148
ΠΑΕ 1915	—	» 1915, σ. 237 - 244

Β' περίοδος :

ΑΔ 16, 1960	—	ἀνασκαφαί 1957 - 1960, σ. 72 - 83
ΑΔ 17, 1961/62	—	» 1961, Χρονικά, σ. 209 - 213
ΑΔ 18, 1963	—	» 1962, Χρονικά, σ. 200 - 206
ΑΔ 19, 1964	—	» 1963, Χρονικά, σ. 334 - 344
ΑΔ 20, 1965	—	» 1964, Χρονικά, σ. 412 - 421
ΑΔ 22, 1967	—	Χρονικά, σ. 400
ΑΔ 23, 1968	—	» 1967, Χρονικά, σ. 334 - 336
ΑΔ 24, 1969	—	» 1968, Χρονικά, σ. 307 - 308

BSt. 1, 1969, σ. 113 - 128

BCH 82, 1958,	σ. 765
BCH 83, 1959,	σ. 702
BCH 84, 1960,	σ. 783
BCH 85, 1961,	σ. 804
BCH 86, 1962,	σ. 805
BCH 89, 1965,	σ. 800 - 801
BCH 90, 1966,	σ. 871 - 875

Ἔργον 1960, ἀναστηλώσεις, σ. 225

Ἔργον 1961, ἀναστηλώσεις, σ. 231

Μακεδονικά 7, 1966 / 67, σ. 306 - 307

Μακεδονικά 9, 1969, σ. 170 - 175

#### ΝΟΜΙΣΜΑΤΙΚΑ ΕΓΧΕΙΡΙΔΙΑ

BABELON, E., Traité des Monnaies Grecques et Romaines, Paris 1901 κέ
BALDWIN - BRETT, A., Athena ΑΛΚΙΔΗΜΟΣ of Pella, Mus. Notes IV, 1950
ECKHEL, J., Doctrina numorum veterum, Vindobonae 1839

- GAEBLER, H., Zur Münzkunde Makedoniens, Z.f.N. 20, 1897. 23, 1902. 36, 1926  
 » Die antiken Münzen von Makedonia und Paionia, Berlin 1935
- HEAD B.V., Historia Numorum, Oxford 1911  
 » BMC 3, London 1879
- HEAD, B.V. - ΣΒΟΡΩΝΟΣ, I.N., Ἱστορία Νομισμάτων, Ἀθήναι 1898
- HILL, G.F., Greek Coins Catalogue, Cyprus, London 1904
- IMHOOF - BLUMER, F., Monnaies grecques, Paris - Leipzig 1883
- LACROIX, L., Les reproductions de statues sur les monnaies grecques, Paris 1949
- LAMBROPOULOS AL., Numismatique de la Macédoine, Berlin 1899
- MACDONALD, G., Catalogue of Greek Coins in the Hunterian Collection, Glasgow 1899 - 1903
- MAMROTH, A., Silbermünzen des Perseus, Z.f.N. 38, 1928  
 » » » Philip V von Makedonien, Z.f.N. 40, 1930  
 » Bronzemünzen des Königs Philippos V von Makedonien, Z.f.N. 42, 1935
- MIONNET, T.E., Description Suppl. III, Berlin 1824
- MÜLLER, L., Numismatique d'Alexandre le Grand, Copenhague 1855
- NEWELL, E. T., The Coinage of Demetrius Poliorketes, London 1927
- PERDRIZET, P., Notes de numismatique Macédonienne, Revue Numismatique 1903
- PINDER M., Die antiken Münzen des königlichen Museums, Berlin 1851
- SALLET A.v., Thrakische und Makedonische Münzen, Z.f.N. 1, 1874  
 » Beschreibung der antiken Münzen. Königliche Museen zu Berlin II, Berlin 1889
- SESTINI, D., Geographia Numismatica, Lipsiae 1797
- SPANHEIM, E., Numismata, London - Amsterdam 1717



## ΚΑΤΑΛΟΓΟΣ ΠΙΝΑΚΩΝ \*

1. Ἀεροφωτογραφία τῆς περιοχῆς τῶν ἀνασκαφῶν.
2. Γενικὴ ἀποψὶς τοῦ ἀνατολικοῦ τμήματος τοῦ κεντρικοῦ ἀνασκαφικοῦ τομέως. Εἰς τὸ βάθος τὸ χωρίον Π. Πέλλης.
3. α. Ἡ περιοχὴ τῶν «Λουτρῶν τοῦ Μ. Ἀλεξάνδρου» μετὰ τῆς ἐκεῖ δεξαμενῆς.  
β. Ἡ δεξαμενὴ τῶν «Λουτρῶν».
4. α. Σχεδιάγραμμα τῆς περιοχῆς τῶν «Λουτρῶν τοῦ Μ. Ἀλεξάνδρου» κατὰ τὸν Delacoulonche (Del. σ. 147).  
β. Τὸ εἰς τὸν κεντρικὸν ἀνασκαφικὸν τομέα εὐρισκόμενον μικρὸν, προσωρινόν, μουσεῖον.
5. Ἐσωτερικὸν τοῦ προσωρινοῦ μουσείου.
6. α. Μικρὸν διωτὸν ἀγγεῖον τῆς προϊῆμου ἐποχῆς τοῦ χαλκοῦ.  
β. Χαλκοῦν εἰδώλιον ἵππέως 6ου π.Χ. αἱ.  
γ. Κύων ἐκ μαρμαροῦ, αὐστηροῦ ρυθμοῦ.  
δ. Κεφαλὴ Μ. Ἀλεξάνδρου.
7. α. Μαρμαρίνον ἀγαλμάτιον νεαροῦ ἀνδρὸς φέροντος κέρατα Πανὸς ἐπὶ τῆς κεφαλῆς.  
β. Χαλκοῦν ἀγαλμάτιον Ποσειδῶνος, τύπου «Ποσειδῶνος τοῦ Λατερανοῦ».
8. Πήλινον εἰδώλιον Ἀθηνᾶς μετὰ κερασφόρον περικεφαλαίαν.
9. α. Ἡ κεφαλὴ τοῦ εἰδωλίου τῆς Ἀθηνᾶς.  
β. Ἡ κεφαλὴ τοῦ εἰδωλίου τῆς Ἀθηνᾶς. Ὅψις 3/4.
10. α. Σχέδιον μορφῆς Ἀρτέμιδος, ποιηθὲν ὑπὸ τοῦ Delacoulonche (Del. σ. 143).  
β. Ἐπιγραφὴ ἀναθηματικὴ εἰς Ἀσκληπιόν (ι).  
γ. Ἐπιγραφὴ ἀναθηματικὴ «Θεοῖς μεγάλοις».
11. Ψηφιδωτὸν μετὰ παράστασιν κυνηγίου λέοντος.
12. Ψηφιδωτὸν μετὰ παράστασιν Διονύσου ἐπὶ πάνθηρος.
13. α. Ψηφιδωτὸν μετὰ παράστασιν γρυπὸς σπαράσσοντος ἔλαφου.  
β. Ψηφιδωτὸν μετὰ παράστασιν ζεύγους ἀνωπῶν κενταύρων.
14. Ψηφιδωτὸν μετὰ παράστασιν κυνηγίου ἐλάφου.
15. Ψηφιδωτὸν μετὰ παράστασιν ἀρπαγῆς τῆς Ἑλένης ὑπὸ τοῦ Θησέως.
16. Ψηφιδωτὸν μετὰ παράστασιν Ἀμαζονομαχίας.
17. α. Ἐρυθρόμορφος πελίκη.  
β. Ἑλληνικὸς ἀγάλμα ἵππέως προερχόμενον ἐκ Πέλλης (Μουσεῖον Θεσσαλονίκης).  
γ. Ἀγαλμάτιον ἵππέως, προερχόμενον ἐκ περισυλλογῆς.
18. α. Ἡ κεντρικὴ κρήνη Π. Πέλλης.  
β. Ἡ εἰς τὴν κεντρικὴν κρήνην Π. Πέλλης ἐντετειχισμένη ἐπιτομβία στήλη.
19. Ἀνατύπωσις τῶν σχεδίων τοῦ περιηγητοῦ Cousinéry (σ. 99, πίναξ ἑναντι σελίδος).
20. α. Κάτοψις τοῦ τύμβου τὸν ὁποῖον ἐπεσκέφθη ὁ Leake (σ. 260).  
β. Κάτοψις τοῦ τύμβου τὸν ὁποῖον ἐπεσκέφθη ὁ Delacoulonche (Del. σ. 139).  
γ. Κάτοψις καὶ τομαὶ τοῦ τύμβου τὸν ὁποῖον ἠρέυνησεν ὁ Χρυσόχοος (Αἱ Τοῦμπα κλπ., σ. 13 κέ.).

\* Πᾶσαι αἱ ὡς ἄνω φωτογραφίαι, πλὴν τῶν ὑπ' ἀριθ. 1, 4α, 10α, 17α, γ, 19, 20α - γ, 21 α - β, 24, 28 α, β, δ, ε, 29 α, β καὶ 30 - 40 παρεχωρήθησαν εὐγενῶς ὑπὸ τοῦ κ. Χ. Μακαρόνα.

21. α. Φυσική τομή εις τὴν δυτικὴν κλιτὸν τοῦ λόφου Π. Πέλλης.  
β. Κεραμεικὸς κλίβανος (τομεὺς I, τετράγ. 1).
22. α - γ. Σφραγίσματα ἐπὶ κεραμίδων.
23. α - β. Σφραγίσματα ἐπὶ κεραμίδων.
24. Ὑδραγωγεῖον. Τμήμα τῶν ἀγωγῶν.
25. α - β. Σφραγίσματα ἐπὶ πηλίνων ἀγωγῶν τοῦ ὑδραγωγείου.
26. α - β. Σφραγίσματα ἐπὶ πηλίνων ἀγωγῶν τοῦ ὑδραγωγείου.
27. Εἰκὼν τοῦ «στρώματος καταστροφῆς» ὡς ἀποκαλύπτεται μετὰ τὸν καθαρισμὸν ἐκ τῶν χωμάτων.
28. α - β. Νόμισμα τῆς Πέλλης φέρον παράστασιν τείχους πόλεως ἢ φρουρίου (Gaebler, σ. 98 ἀρ. 25).  
γ. Δισκίον ἐκ κεκαυμένου ὄστου φέρον τὴν ἐπιγραφὴν ΠΕΛΛΗΣ / ΠΟΛΙΤΑΡΧΩΝ.  
δ. Ἐπιγραφὴ ἀναφερομένη εἰς τὴν μητρόπολιν Ἰαντισῶν (Del. ἀρ. 99).  
ε. Ἐπιτύμβιος σταυρὸς ἐκ τοῦ νεκροταφείου Π. Πέλλης.
29. α. Οἰκία τοῦ χωρίου Π. Πέλλα.  
β. Ἀποψις τῶν δύο λόφων τῆς Πέλλης: ἀριστερά, ὁ δυτικὸς ὅπου ἡ καλουμένη «ἀκρόπολις», δεξιὰ, ὁ ἀνατολικὸς ὅπου τὸ χωρίον Π. Πέλλα.
30. Τοπογραφικὸν σχέδιον τῆς περιοχῆς Π. Πέλλης καὶ λεπτομερὲς σχέδιον τοῦ κεντρικοῦ ἀνασκαφικοῦ τομέως. Ἔτος 1965 (Σχέδιον ὑπὸ Κ. Ἡλιάκη).
31. Σύγχρονος χάρτης τῆς Μακεδονίας.
32. Τοπογραφικὸς χάρτης τῆς περιοχῆς τῆς κατὰ μῆκος τῆς ὁδοῦ Ν. Χαλκηδόνος - Γιαντισῶν μετὰ ὑψομέτρων (Τμήμα Ν. Χαλκηδόνος - Ν. Πέλλης). Ἔτος 1963.
33. Ἀγγλικὸς ἐπιτελικὸς χάρτης τῆς Κεντρικῆς Μακεδονίας. Ἔτος 1944.
34. Χάρτης τῆς περιοχῆς τῆς λίμνης Γιαντισῶν, τῆς Ἐταιρείας Foundation.
35. Χάρτης τοῦ ΒΑ. τμήματος τῆς περιοχῆς τῆς λίμνης Γιαντισῶν, τῆς Ἐταιρείας Foundation.
36. Χάρτης τοῦ ΒΑ. τμήματος τῆς περιοχῆς τῆς λίμνης Γιαντισῶν, πρὸ τῶν ἔργων ἀποξηράσεως. Ἔτος 1925.
37. Χάρτης τῆς Κεντρικῆς Μακεδονίας ὑπὸ Γ. Κοντογόνῃ. Ἔτος 1909.
38. Χάρτης τῆς περιοχῆς Πέλλης ὑπὸ Α. Struck. Ἔτος 1908.
39. Οἱ τρεῖς χάρται τῆς ἐξελίξεως τοῦ Θερματικοῦ κόλπου ἀπὸ τοῦ 5ου π.Χ. μέχρι καὶ τοῦ 5ου μ.Χ. αἰ. ὑπὸ Α. Struck. Ἔτος 1908.
40. Χάρτης τῆς ἀρχαίας Μακεδονίας κατὰ Ἄπ. Δασκαλάκην (Ὁ Ἑλληνισμὸς τῆς Ἀρχαίας Μακεδονίας, Ἀθήναι 1960).

#### ΚΑΤΑΛΟΓΟΣ ΕΓΧΡΩΜΩΝ ΠΙΝΑΚΩΝ

- Προμετωπίς. Ἡ μορφή τοῦ Μεγάλου Ἀλεξάνδρου ἐκ τοῦ ψηφιδωτοῦ μετὰ τὴν παράστασιν κυνηγίου λέοντος.
- Πίναξ Α. Ἀποψις τοῦ ἀνεστηλωμένου περιστυλίου (τομεὺς I, τετράγ. 1). Εἰς τὸ βᾶθος τὸ χωρίον Π. Πέλλα.  
» Β. α. Ἡ εἰς τὴν κεντρικὴν κρήνην Π. Πέλλης ἐντετειχισμένη ἐπιτύμβια στήλη.  
» Β. β. Λεπτομέρεια ἐκ τοῦ ψηφιδωτοῦ μετὰ τὴν παράστασιν γρυπὸς σπαράσσοντος ἔλαφου.

ΕΥΡΕΤΗΡΙΟΝ ΜΕΡΟΥΣ Α'

Α

- 'Αγέλαος Ναυπάκτιος 89  
 'Αγίας Τριάδος 'Εδέσσης Μονή 96  
 'Αγίασμα 1, 6, 57, 97  
 'Αγιοι 'Απόστολοι 3, 26, 41, 42, 97  
 'Αγιοι 'Απόστολοι (ναός) 74, 97  
 'Αγιοι Θεόδωροι Αιγίνης 73  
 'Αγιος Νικόλαος Βόλου 75  
 'Αγίου Δημητρίου έορτή 17  
 'Αδάνα Δαζαίου 70  
 'Αδίστη Δημητρίου 70, 75  
 'Αδριατική 53  
 P. Aebutius 79  
 Agatho 79  
 'Αθηνᾶ 34 καὶ σημ. 3, 35, 38 καὶ σημ. 2, 3, 39 καὶ σημ. 1, 2, 40, 47 καὶ σημ. 6, 48, 52, 59, 83  
 'Αθηναῖοι 86  
 'Αθήναιος 56, 57  
 'Αθήνη Λυσιμαχίδου 70  
 Αἴγαι 31, 55, 68, 84, 85, 92  
 Αἴγυπτος 92  
 Αἴλιανός 55, 56, 64  
 Α. Αιμίλιος Παῦλος 12, 13, 24, 90, 92  
 Αἴμος 48  
 Αἰσχίνης 86, 87  
 'Ακαδήμεια 11  
 ἄκρα 55, 56, 62, 63  
 «ἀκρόπολις» Πέλλης 6,<sup>1</sup> 56  
 ἀκρόπολις Πέλλης 61, 62, 94  
 Alakilise 97  
 'Αλακλίσια 26  
 Alaklissa 27, συν. σημ. σ. 26,<sup>8</sup>  
 'Αλβανοὶ 96  
 'Αλεξάνδρα 70, 71  
 'Αλέξανδρος ὁ Αἰτωλός 69  
 'Αλέξανδρος ὁ Μέγας 17, 38, 40, 43, 44, 47, 48, 54, 57, 65 κέ., 87, 89, 92, 96, 97  
 'Αλεξίμαχος 71  
 'Αλιάκμων 5, 9, 10, 14, 19, 84  
 'Αλκίδημος 38 καὶ σημ. 2, 40, 59  
 Allah - Kilissa (ἦ - Kilisse) 20, 26, 96 καὶ σημ. 4  
 'Αλμωπία 82  
 'Αμαζονομαχία 66, 67  
 'Αμβρακία 11  
 'Αμόντας Γ' 65, 86  
 'Αμφαξιτίτις 82  
 'Αμφίπολις 90  
 ἀμφορεῖς ὀξυπύθμενοι 89  
 ἀνακαινιστικὴ ἐπιγραφή Μονῆς 'Αγίας Τριάδος 'Εδέσσης 96  
 ἀνάκτορον Πέλλης 55 κέ., 56 καὶ σημ. 4, 64, 87  
 'Αναξίδωτος 71  
 'Ανταγόρας Ρόδιος 69  
 'Αντιγένης 71  
 'Αντιγόνα 71  
 'Αντιγόνα Φιλίππου 71  
 'Αντίγονος Γονατᾶς 11, 41, 48, 65, 68, 69, 72, 88 καὶ σημ. 5 καὶ 7  
 'Αντίγονος Δώσων 72  
 'Αντίγονος Φιλίππου, ὁ Μονόφθαλμος 58, 72, 76  
 'Αντιόχεια 43  
 'Αντιοχικός (λόγος τοῦ Λιβανίου) 43  
 'Αντίπατρος ὁ Θεσσαλονικεὺς 89  
 M. Antonius Theophilus 79  
 'Αντώνιος, ἐπίσκοπος Σλανίτζης ἤτοι Πέλλης 80  
 'Αξιός 1, 2, 5, 7, 8, 10, 14, 18, 19, 20, 94  
 'Απάμεια 58

Ἄπελλῆς, ὁ ζωγράφος 65, 69  
 Ἄπελλῆς ἢ Ἄπελλᾶς 30  
 Ἀπέλλων 32  
 Ἀπέρλαι 72  
 Ἀπόλλων 30, 32, 39, 40  
 Ἀπολλωνία Ἱπποστράτου 72  
 Ἀπόστολος Παῦλος 93  
 Ἄρατος Σολεὺς 69  
 Ἀρβανίτης, Ἄνδρ., 23  
 Ἄργος 44, 48  
 Ἀρήτη Εὐαινέτου 72  
 Ἀρισταγόρας Πελλαῖος 72  
 Ἀριστείδης, ὁ ζωγράφος 65  
 Ἀριστίων Πυθ [. . . Πελλαῖος] 72  
 Ἀριστοκράτης 72  
 Ἀριστόνους 72  
 Ἀριστόνους Πεισαίου Πελλαῖος 72  
 Ἀριστοτέλης 11, 52, 69, 81  
 Ἀρκεσίλαος 69  
 Ἀρμοδία Εὐνόμου 73  
 Ἀρνόβιος 80  
 ἄρπη 49  
 Ἀρριανὸς 44, 75  
 Ἀρτεμις 40, 68, 70  
     » Γαζωρία 41  
     » Ἐφεσία 54, 71  
     » κυναγωγὸς 70  
 Ἀρχέλαος 48, 55, 56, 61, 64, 65, 68, 84,  
     85, 86  
 Ἀρχέστρατος 11, 16, 23  
 Ἀρχίας Ἀναξιδότου Πελλαῖος 73  
 Ἀρχίας Σωσίωνος 73  
 Ἀρχων Κλείνου 73, 75, 78, 89  
 arch 55, 56, 62, 63  
 Ἀσία 43, 54, 58, 76, 87, 92  
 Ἀσκληπίεια 88  
 Ἀσκληπιόδωρος Ξάνθου 73  
 Ἀσκληπιόδωρος Τιμάνδρου Πελλαῖος 73  
 Ἀσκληπιὸς 41, 71  
 Ἀσκληπιοῦ ἱερὸν 88  
 Ἀταλάντη 82, 97  
 Ἄτταλος 73  
 Αὐγουστος 61  
 Αὐτοφραδάτης 71

Ἄχαιὸς ἄνθρωπος 49  
 Ἄχρις 95,96

## B

Βαβυλῶν 73, 89, 92  
 Baege, W., 37, 42, 43, 47, 51  
 Βάχχαι 10  
 Βακχίς Γλαυκίου Πελλαῖα 73  
 βαλανεῖον 56  
 Βάλτος Γιανιτσῶν 1,1, 12, 1, 97  
 βάλτος Πέλλης 12,1  
 Banja 57  
 Βαρδάρης 2  
 Bari 32  
 Βαρλέττα 32  
 Βαρούχα, Εἰρ., 38,1  
 βασιλείον 55, 56  
 Βασιλικὰ Ἀμύντου 94  
 Beaujour, F., 20  
 Bérard, J., 82  
 Βεργίνα 27, συν. σημ. σ. 26,8  
 Βέροια 17, 26,8, κέ., 90, 93, 94  
 Berve, H., 71  
 Βίων Βορυσθενεΐτης 69  
 Βοδενά 96  
 Βόρβορος 11 καὶ σημ. 8, 12 καὶ σημ. 1  
 βότης 33  
 Βοττεᾶται 42, 43  
 Βοττία 43  
 Βοττιαία 7, 8, 14, 15, 18, 19, 21, 25, 33  
     καὶ σημ. 2, 35, 43, 53, 81, 84, 94  
 Βοττιαῖς γῆ 9  
 Βοττιαῖοι 14, 43, 52, 53 καὶ σημ. 1, 81 κέ.  
 Βόττων 35, 43, 52, 81, 82  
 Βουκέφαλος 54  
 Βούλγαροι 96  
 Βούνειμα 31,5  
 Βουνίμαι 33  
 Βουνὸς 32  
 Βοῦνος 31,5  
 βουνόμαι 33  
 Βουνόμεια 25, 27, 28, 32 κέ.  
 Βούνομος 25, 27, 28, 29, 31 καὶ σημ.  
     5, 32 κέ., 54

Βουνός 31  
 βουνός 33  
 Βοῦνος 33  
 βούπορος 32  
 Bousquet, J., 89  
 Βυζαντινή αὐτοκρατορία 94  
 Βυζαντινοὶ 93  
 Βυζάντιον 18  
 Bucephalas 54  
 Burg 61

## Γ

γάζα 63  
 Γαζῆς, Ἄνθ., 26  
 Γαλάται 48, 88  
 Γάτσος 97  
 γελαδόστρατα 1, 4, 6  
 Γενική Διοίκησης Μακεδονίας 2  
 Γενιτσά 95,8  
 Γεωγράφος Ραβέννης 17  
 Γιανιτσά 18, 19, 20, 51, 67, 3, 95, 8  
 Γιανιτσῶν λίμνη 1 καὶ σημ. 1, 12, 11, 19, 21, 23, 33, 2  
 Γιανιτσῶν περιοχή 5, 20  
 Γνώσις 69, 73  
 Γορτυνία 82  
 Γότθοι 94  
 γυμνάσιον 57

## C

Cook, A.B., 43  
 Gn. Cornelius Sisenna 79  
 Cousinéry, M.E.M., 20, 21, 42  
 Curtius, G., 30  
 Cvijič, J., 57

## Δ καὶ D

Δ [. . . .] Πελλαῖος Ἀμόντου 73  
 Δαμάσιππος 62, 91  
 Δαμίσκος 70  
 Delacoulonche 21, 41, 42, 45, 46, 58, 60, 76, 95, 97  
 Δελφοὶ 52, 54, 65, 73, 75, 77, 79, 88, 89

Desdevises - du - Dezert, Th., 58, 93  
 Δημήτηρ 41  
 Δημήτριος Καλλία 70, 74, 75  
 Δημήτριος ὁ Πολιορκητῆς 11, 50, 58, 88  
 Δήμιτσας, M., 78  
 Δημοκρατία Ἀλεξάνδρου 74  
 Δημόκριτος Χαιρίωνος 74  
 Δημόνικος Ἀθηναίου Πελλαῖος 74  
 Δημοσθένης 27, 52, 86  
 Δημῶ Ξενοφάντου Πελλαῖα 74  
 Διδάσκαλοι τοῦ Γένους 18  
 Διογένης 45, 67, 74  
 Διόδωρος 13, 62, 63, 90  
 Διοκλητιανούπολις 16, 25 καὶ σημ. 6  
 Δῖον 92  
 Διονύσιος Μεγακλέους 67, 74  
 Διόνυσος 41, 42 καὶ σημ. 7  
 » Ψευδάνωρ 42  
 Διόσκουρος 46, 68  
 Δίων Χρυσόστομος 90, 92  
 δίωτον ἀγγεῖον πρώιμου ἐποχῆς τοῦ χαλκοῦ 6  
 Δρογουβίται 95, 96  
 Δρογουβιτία 95  
 Δωριεῖς Μακεδόνες 83

## E

Ἐβρενός - μπέης 96,4  
 Ἐγκωμη 39  
 Ἐγνατία ὁδός 13, 16, 17, 25, 90, 4, 92  
 Ἐδεσσα 13, 16, 31, 97  
 Edson, Ch., 44, 45  
 Εἰδομένη 82  
 Ἐκαταῖος 7  
 Ἐκβάτανα 75, 92  
 Ἐλευθερία 42  
 Eleutheria 42  
 Ἑλλάς, Βόρειος 2  
 » Νότιος 7  
 ἐλονοσία 12, 24  
 eminence 19  
 Ἐπανάστασις, Ἑλληνική 97  
 Ἐπαρχία Ἰλλυρικοῦ 93

Ἐπαρχία Μακεδονίας 94  
 ἐπιγραφαὶ Πέλλης 44, 1  
 ἐπισκοπὴ Πέλλης 94, 96  
 » Σλανίτζης ἤτοι Πελλῶν 95  
 ἐπιστολὴ Φιλίππου Ε' 89, 4  
 Ἑρμῆς 42  
 Ἑταιρεία Ἀρχαιολογικὴ 2  
 Ἑτυμολογικὸν τὸ Μέγα 17, 27, 29, 30,  
 34, 36, 52  
 Εὐαγγέλιον τῆς μοναστηριακῆς βιβλιο-  
 θήκης Ρουκοπίσα 95, 96  
 Εὐαρχος 74  
 Εὐβοία 82  
 Εὐβούλα Λύσωνας 74  
 Εὐθυκράτης 65, 5  
 Εὐκρατίδης 74  
 Εὐριπίδης 10, 68, 79  
 Εὐρυδίχη 65  
 Εὐρωπὸς 82  
 Εὐφραΐος 69  
 Ἐφεσος 54  
 Ἐχέδωρος (Γαλλικός) 5, 84

## F

Fels 30  
 Fick, Aug., 31, 5  
 Fictorius 79  
 C. Fictorius 79  
 T. Flamininus 92  
 Foundation, ἑταιρεία 1, 1, 24  
 Fulv[ia] Acropolis 79

## G

Gaebler, H., 42  
 Gelzer, H., 95  
 Goltz, C.F.v.d., 22  
 Grasberger, L., 30  
 Gruppe, O., 48  
 Guido 17

## Z

Ζεβέννος (ἢ Ζεῦνος ἢ Ζεῦννος) 80, 94  
 Ζειδυμαρχίς 74

Ζεῦνος (ἢ Ζεῦννος ἢ Ζεβέννος) 80, 94  
 καὶ σημ. 6  
 Ζεῦξις 48, 55, 56, 64, 65, 68  
 Ζεὺς 43, 44  
 » Ἄμμων 75  
 » Βοττιαῖος (ἢ Βώττιος) 43, 44, 54  
 » Μειλίχιος 44  
 Ζωῦλος 70

## H

Ἡδίστη Νεάνδρου 74  
 Ἡμαθία 15  
 Ἡμαθίς σφράγισμα 15, 3  
 Ἡπειρος 31, 5  
 Ἡρατὶς Σωσίωνος 73, 75  
 Ἡρακλεῖδαι 44, 49  
 Ἡρακλείδης Ἀσκληπιάδου 51  
 Ἡρακλέων Πελλαῖος 75  
 Ἡρακλῆς 44, 45, 49  
 » Κυναγίδας 44, 45 καὶ σημ. 3  
 » Φύλακος 45  
 Ἡρόδοτος 7, 9, 14, 15, 25, 69, 83, 84,  
 85, 4  
 «ἡρωικὸν ἀνάγλυφον» 67  
 Ἡσύχιος 33  
 Ἡφαιστίων 45, 67, 74, 75  
 » Ἀμύντορος Πελλαῖος 71, 75

## H

Hahn, J. G. v., 22  
 C. Herenius 79  
 Hoffmann, O., 31 καὶ σημ. 5, 32  
 Holland, H., 19, 21

## Θ

Θεὰ τις ἄγνωστος 51  
 θέατρον Πέλλης 57, καὶ σημ. 7, 58  
 Θεοὶ Μεγάλοι 46  
 Θεόκριτος ὁ Χῖος 11  
 Θερμαϊκὸς κόλπος 5 καὶ σημ. 2, 7, 9, 3,  
 10, 12, 14, 19, 81, 85

Θερμαϊκοῦ κόλπου πρόβλημα ἐξελίξεως  
8, 1  
Θέρμη 84  
Θεσσαλονίκη 3, 5, 13, 17, 24, 1, 85, 90,  
93, 94, 96, 97  
Θῆβαι 66  
Θουκυδίδης 8, 14, 15, 61, 68, 84, 85  
Θράκες 84  
Θράκη 48, 50

## I

Ἰανιτσᾶ (καὶ Ἰανιτζᾶ) 95  
Ἰάπυγες 53  
Ἰαπυγία 52 καὶ σημ. 5, 81, 82  
Ἰδομενεὺς 82  
Ἰεροκλῆς (Συνέκδημος) 17, 93  
Ἰερώνυμος Καρδίας 69  
Ἰλνυρία 31, 5  
Ἰλνυριοὶ 86  
intermuralis amnis 58, 4, 63  
Ἰορδάνης 94  
Ἰουστινιανὸς 94  
Ἰουστίνος 43, 59  
ἰππόβοτος 32  
Ἰπποδάμειον πολεοδομικὸν σύστημα 4, 60  
ἰπποτροφεῖον 58  
Ἰσοκράτης Κλείνου 75  
Ἰσσοῦ μάχη 71, 76  
Ἰταλία 52, 82  
Itinerarium Antonini 16, 25  
» Hierosolymitanum 16  
Ἰχναί 7, 10, 46, 51, 2, 84

## J

Juppiter (templum Jovis) 59

## K

Κάβειροι (καὶ Κάβειρος) 45 καὶ σημ. 6,  
46, 68

Καλλέρης 28, 32, 33, 34, 82  
Καλλίας Δημητρίου 74, 75  
Καλλικράτης 77  
Καλλίπολις 97  
Καλλίστρατος 69  
Καμπανία 18  
Καντακουζηνὸς 18  
Καρά - Ἀσμάκ 20  
Καρατάσσοι 97  
Κασσάνδρα 70  
Κάσσανδρος 88  
Κένταυροι 46  
Κεραμεικὸς Ἀθηνῶν 73  
Κεραμόπουλλος, Ἀντ., 32  
κέρρα βοῶν 36, 1  
Κερκίων Στιφ--- 75  
Κικέρων 92  
Κιλικία 76  
Kinch, Ch., 23  
Κλειδί 9, 3  
Κλεινίας 75  
Κλεῖνος 73, 75, 78  
Κλεοπάτρα Στησιμένης Πελλαία 75  
Κλεώ Γλαυκίου 75  
Κοντολέων, N.M., 36, 3, 82  
Κόνων 52, 53  
Κόρινθος 11, 58  
Γν. Κορνήλιος Σισέννα 70, 72, 78, 92  
Κούρου Πεδίου μάχη 76  
Κουφάλια (Κωφάλοβον) 45, 46, 60  
Krahe, H., 31  
Κράτερος 65, 71  
Κράτερος (ὁ συλλογεὺς τῶν ψηφισμά-  
των) 69  
Κράτων 46  
Kretschmer, P., 31 καὶ σημ. 5, 32, 33  
Κρηστωνία 36, 1  
Κρηῆτες 52 καὶ σημ. 5, 53, 81, 82  
Κρήτη 43, 82  
Κρυφά Σχολειά 18  
Κυδίων 17  
κυκλοτερὲς οἰκοδόμημα 4, 63  
Κύπρος 39, 54  
κυρηναϊκὴ διάλεκτος 33

Κύρου τάφος 78  
 Κύρρος 51, <sub>2</sub> 59, <sub>5</sub> 84  
 Κώκαλος 53  
 Κωνσταντίνος βασιλεύς 2  
 Κωνσταντινούπολις 17  
 Κῶοι 41, 88  
 Κῶς 41, 88

### Λ και L

Λαμίσκος 70  
 Λατίου πεδιάς 18, <sub>2</sub>  
 Leake, W.M., 21, 29, 59  
 Λεόννατος 76  
 Λέων Πελλαῖος 80  
 Λεωχάρης 65, 69  
 Λιβάνιος 43  
 Λίβιος 12, 13, 19, 20, 22, 23, 32, 38, 39,  
 55, 56, 59, 60, 62, 63, 90, 91  
 λιθοκέφαλος 11, <sub>2</sub>  
 λιμὴν 58 καὶ σημ. 4  
 Λίμυρος 72  
 Λουδῆνον 10  
 Λουδία λίμνη 1, <sub>1</sub>, 11, <sub>8</sub>, 12, <sub>1</sub>, 14, 19,  
 33, <sub>2</sub>, 55, 62, 63, 97  
 Λουδίας ποταμὸς 1, 5, 7, 9, 10, 11 καὶ  
 σημ. 8, 14, 18, 19, 20, 33, <sub>2</sub>, 58, <sub>4</sub>,  
 84, 86  
 Λουκιανὸς 17, 79, 93  
 «Λουτρά τοῦ Μ. Ἀλεξάνδρου» 1, 2, 6,  
 7, 17, <sub>2</sub>, 20, 22, 26, 29, 48, 57 καὶ  
 σημ. 3, 59, 90, <sub>4</sub>, 92, <sub>1</sub>  
 Λυδίας 10  
 Λυδίας 9, 84  
 Λυκία 72  
 Λύσανδρος Φιλοδήμου 46, 47, 76  
 Λυσιμαχείας μάχη 48, 88  
 Λυσίμαχος 76  
 Λυσίμαχος Ἀγαθοκλέους Πελλαῖος (βα-  
 σιλεύς τῆς Θράκης) 76  
 Λύσιππος 65, 69  
 Lucanus 92

### M

Μαγνησία (ἐπὶ Μαιάνδρῳ) 46  
 Μακαρόνας, Χ., 3, 38, <sub>1</sub>, 48, 67  
 Μακεδόνες 31 καὶ σημ. 5, 32, 41, 53,  
 82, 88, 89  
 Μακεδόνες βασιλεῖς 4, 14, 21, 22, 48,  
 49, 63 κέ., 68, <sub>4</sub>, 70, 84, 86, 87, 93  
 Μακεδονία, πολλαχῶ  
 » Κάτω 14, 15  
 » Κεντρικὴ 1, 5, 8, 11, 18,  
 20, 24, 43, 82, 83  
 Μακεδονικὸς ἀγὼν 97  
 Μακεδονίς γῆ 9  
 Μακεδονομάχοι 1, <sub>1</sub>  
 Μακεδόνων «φωνή» 27, 29, 52  
 Μακεδὼν πολεμιστὴς 68  
 Μαλάλας 38, <sub>2</sub>  
 Marcia 80  
 Μαρσύας Περιάνδρου Πελλαῖος 69, 72, 76  
 Μαρόνεια 16, 42  
 μαυρομάτι 29  
 Μαυρονέρι 18, 20  
 Μάχων 12  
 Μεγαλοκλῆς 76  
 Mela 92  
 μέλαν ὕδωρ 29  
 Μελανιπίδης 69  
 Μελέτιος 18, 19  
 Μελινίχη Εὐφραίου 76  
 Μ]ενέδημο[ς 76  
 Μενέδημος ὁ φιλόσοφος 69  
 Μένης Διονυσίου Πελλαῖος 76  
 μερίς γ' 91  
 Μεσημβρία 17  
 μεταφορὰ πρωτευούσης 55 καὶ σημ. 5,  
 61, 84  
 Μηδικὰ 7, 8  
 μητρόπολις Ἰανισῶν 95  
 μιλιάριον 17, <sub>2</sub>, 90, <sub>4</sub>, 92, <sub>1</sub>  
 Μίνως 53  
 Μνησιστράτη Σωτίμου 76, 77  
 Μογλενίτσας 20,  
 Möbius, H., 65, <sub>8</sub>



Μόνιμος (ιστορικός) 49  
 » (στρατηγός) 73, 88  
 Μοῦσαι 47, 76  
 Μουσεῖον Ἀθηνῶν (νομισματική συλλογή) 38, 1  
 » τῶν Conservatori 66  
 » Θεσσαλονίκης 45 καὶ σημ. 5, 67, 68, 74, 75  
 » Κωνσταντινουπόλεως 46, 68  
 » Πέλλης 4, 38, 1, 41, 45, 47, 48, 50, 70 κέ., 90, 4  
 Μυγδονία 7  
 μῦθος Βόττωνος 35, 52, 81  
 » Πέλλα 37, 51, 52  
 » πελλῆς βεός 28, 34, 35, 37, 39, 40, 51 κέ., 53  
 Μυκηναῖοι 82  
 Müller, L., 47

## N

ναοὶ 59  
 Νάουσα 21  
 Ναυσίμαχος 47, 76  
 Νέα Πέλλα 2, 97  
 Νέα Χαλκηδὼν 20, 2, 59, 60, 2  
 Νέαρχος 73  
 Νέας Χαλκηδόνος - Γιαντισῶν ὁδὸς 1, 3, 4, 5, 20, 21, 23  
 νεκροταφεῖον 59  
 Νεοχώρι 21 καὶ σημ. 2  
 Νίκαρχος 47, 50  
 Νίκη 39, 2, 47  
 Νικήρατος 69  
 Νικόλαος 77  
 Νικοστράτη Ἀπολλωνίου 77  
 Νίκων Ἡρακλείδου 77  
 Νίκων θησαυροφύλαξ 62  
 Nilsson, M., 37  
 Nonius 80  
 Νύμφαι 47  
 νυμφαῖον 48

## Ξ

Ξενοφῶν 86  
 Ξέρξης 7, 84

## Ο

Ἰθωμανικὴ αὐτοκρατορία 18  
 αἰκία» 55, 56  
 οἰκίαι 60  
 οἰκισμοὶ προϊστορικοὶ 5, 6, 81, 83  
 Οἰκονόμος, Γ., 2, 3, 4, 31, 5, 61, 96, 97  
 Ὀλυμπιάς 73, 88  
 Ὀλυμπος 33, 82  
 Ὀμηρος 29, 33  
 Ὀνάσιμος Ἐπικρατίδου Πελλαῖος 77, 89  
 ὀνόματα ἐπὶ κεραμίδων 71, 8  
 Ὀππιανός 11  
 Ὀρόντης 43  
 ὄστρακα προϊστορικά 6  
 Οὐλπιανός 27, 29, 34, 36, 51, 52  
 Ὀφέλλας Σειληνοῦ Πελλαῖος 77

## Π καὶ Ρ

Παγασαὶ 74  
 Παγκάστη (ἢ Παγκάσπη ἢ Πακάτη) 65  
 Πάδου πεδιάς 18, 2  
 Παιονία 9, 36, 1  
 Παλαιὰ Πέλλα 1 κέ., 20, 21 συν. σημ. σ. 26, 8, 38, 41, 42, 57, 60, 67, 70 κέ., 97  
 παλαίστρα 60  
 Παλάτια (ἢ Τὰ Παλάτια) 19, 26, 8 κέ.  
 Palatisa 26, 8  
 Palatisia 26, 8  
 Παλατίτσα 27 συν. σ. 26, 8  
 Παλατίτσια 27, συν. σ. 26, 8  
 Palatitza 26, 8  
 Palatizza 26, 8  
 Πάν 29, 3, 48, 65, 67, 88 καὶ σημ. 5  
 Panofka, Th., 30, 32  
 Pape - Benseler, 30  
 Παρμενίσκος (σφράγισμα ἀμφορέων) 89, 3

- Παρμενίων 71  
 Παιονία 43  
   » (σφράγισμα κεραμίδων) 77  
   » (τραγικός) 69  
 Pax 49  
 Πειραιεύς 11, 58  
 Pel (=Banja) 26  
 Πελαγονία 71, 1  
 πελέκεις προϊστορικοί 5, 6  
 πελίκη 67  
 Πέλλα, πολλαχού  
   » Θεσσαλίας 49  
   » νοτίως Ὀλύμπου 33  
 Pella Colonia 14, 91, 92  
 πέλλα (=λίθος) 29, 6, 30, 31, 33, 34  
 πέλλαι, -ῶν 27, 30  
 Πελλαία γυνή 79  
   » σταφυλή 16, 41  
 Πελλαῖοι 40, 50, 70 κέ.  
   » νεανίσκοι 79  
 Πελλαῖος (=Ἀλεξανδρινός) 92,  
   » (=ὁ Ἀλέξανδρος) 54  
   » γέρον 79  
   » οἶνος 16, 41  
 Πέλλας 27, 28, 35, 36, 49, 51  
 Πέλλη 25, 3  
 πέλλη (= ποιμενικὸν ἀγγεῖον) 29 καὶ  
   σημ. 6  
 Πελληναῖος 71  
 Πελλήνη 33  
   » Θράκης 49  
 πέλλης, θηλ. πέλλη 29 καὶ σημ. 6, 30, 31, 1  
 πελλός, -ή, -όν, 31, 33, 34  
 πελός 29  
 Πέλοψ 32  
 Πεπάρηθος 16, 42  
 Περδίκκας Α' 44  
   » Β' 84  
   » Γ' 68, 69  
 περιστύλιον 60  
 Πέρσαι 7, 84  
 Περσαῖος Κιτιεύς 69  
 Περσεύς βασιλεύς 55, 3, 62, 89, 90, 92  
   » ἥρωος 49  
 περσικά στρατεύματα 84  
 Πέτροβον ("Αγ. Πέτρος) 47  
 Πέτσας, Φ., 3, 34, 41, 46, 71  
 Πηλεὺς 46, 49, 50, 51  
 Πήλιον 49  
 Πηλούσιον 77  
 Philippus 54  
 Πιερία 84  
 Πύλα 26  
 Pilla 26  
 Pineda, 28, 29, 35  
 Πλαγγών 76, 77  
 Πλάτων, κωμικός 69  
 Πλίνιος 14, 15, 16, 65, 92  
 Πλούταρχος 11, 44, 49, 52, 57, 58, 60,  
   65, 71  
 Πόλεμος, Α' Παγκόσμιος 3  
   » Πελοποννησιακός 8  
 Πολέμων Μεγακλέους 77  
 πόλις 36, 3  
 πολιτάρχαι 91  
 Πολύβιος 13, 62, 63, 91  
 Πολυδεύκης 16  
 Πολυνείκης Πελλαῖος 77  
 Πονσία 80  
 Πορφυρογέννητος Κωνσταντῖνος 94  
 Ποσειδίππος Πελλαῖος, ἐπιγραμματοποιός  
   69, 77  
 Ποσειδῶν 38, 50, 67  
   » Λατερανοῦ 50, 67  
 Postol 26  
 Ποτάμων Ἀγαθοκλέους 77  
 Rouqueville, F.-C.-H.-L., 20  
 Πράξεις Ἀποστόλων 93  
 Προέλληνες 82  
 Προκόπιος 93  
 προσχώσεις Ἀξιοῦ καὶ Ἀλιάκμονος 10, 3  
 Πτολεμαῖος 15  
 Πύδνα 88, 90  
 Πύδνης μάχη 90, 5  
 Πυλάδης 77  
 Πυλάμαχος Πελλαῖος 78  
 Πυργοτέλης 65, 2, 69  
 pullus 30

## P και R

regia 55, <sub>3</sub>  
 Reichard 26  
 Reinach, Ad., 49  
 Reinach, S., 46, 68  
 Roma 50  
 Ρουκοπίσα 95, 96  
 Ρουμλούκ 21  
 Ρωμαῖοι 90, 91  
 Ρωμαιοκρατία 13  
 Ρώμη 66, 89

## Σ και S

Σαγουδάτσι 95, 96  
 Σάδοκος 78  
 Salzquelle 26, 30, <sub>1</sub>  
 Sarili 20 και σημ. 2  
 Σαρσαλή - χάνι 20, <sub>2</sub>  
 Sciaena Aquila 11, <sub>2</sub>  
 Σελευκίδαι 78  
 Σέλευκος 43  
 » ό Νικάτωρ 78  
 M. Septumius 80  
 Σικελία 53  
 σίλουρος 11, <sub>2</sub>  
 Σιμίας 47, 50  
 Σιμίας Ἀγαθοκλέους Πελλαῖος 78  
 Σίτυλον 32  
 Σιτάλης 84  
 σάλα Ἀγ. Ἀποστόλων 97  
 Σκύλαξ 55, 56  
 Σκύμνος 13  
 Σλάνιτσα (και Σλάνιτσα) 26, 30, <sub>1</sub>, 96  
 Solders, S., 32  
 Solinus 85  
 Σόλων 45  
 Σουΐδας 69  
 Σούμπασης 41, 96  
 Σοῦσα 65, 92  
 Spanheim, 28, 29  
 Σπεδία Μυρσίνη 80  
 Π. Σπέδιος 80  
 Spes (coloniae Pellensis) 50

Σπεργιούλας, Βασ., 3  
 Στέφανος ό Βυζάντιος 17, 25, 27, 28,  
 29, 31 και σημ. 5, 33, 35, 36, 49, 51  
 Στράβων 13, 14, 15, 19, 52, 53, 55, 56,  
 58, 63  
 Struck, A., 23, 31, <sub>5</sub>  
 Sturz, F.G., 29  
 Συμβούλιον Ἀρχαιολογικῆς Ἐταιρείας 2  
 σύνεδροι 62, 91  
 Σύνεσις 73, 75, 78  
 Σύνοδος Δ' Οἰκουμενική 80, 94  
 Συρία Κοίλη 94, <sub>6</sub>  
 Sulpicius 80  
 σφραγίσματα ἀγωγῶν ὕδραγωγείου, ὡς-  
 εἶδους σχήματος 61, <sub>4</sub>  
 σφραγίσματα ἀμφορέων 89 και σημ. 3  
 » κεραμίδων 36, <sub>2</sub>, 71, <sub>8</sub>  
 Σωκράτης 85  
 Σωπάτρα Ἡρακλείτου 78  
 Σωσίας 78

## T

Tabula Peutingeriana 16  
 Τακτικά 95  
 Τάμεσις 10  
 Ταρσικός Πρῶτος (λόγος Δίωνος τοῦ  
 Χρυσσοστόμου) 92  
 τάφοι (ταφαί) 59, 60  
 τείχη 60, 61, 84  
 τείχος λίθινον 36, <sub>3</sub>  
 Τήμενος 44  
 Τιμάνθης Παντιάδου Πελλαῖος 78  
 Τιμαρίων 17, 18, 19, 94  
 Τιμόθεος 69  
 Τίμων ἐκ Φλειοῦντος 69  
 L. Titucius 80  
 τομῆς ἀνασκαφικοί 4, 56, 59, 60, 63, 66  
 Τουρκαλβανοί 96  
 Τουρκία 97  
 Τοῦρκοι 96, 97  
 Τουρκοκρατία 96  
 Τροία 82  
 τύμβοι 59, 60, <sub>1</sub>, <sub>2</sub>, 61

Τύρος 44  
Turnebus 38, 2

## Υ

Υδάσπη 73  
ύδραγωγείον 61  
Υπηρεσία Ἀρχαιολογική 3  
ύπόνομοι 62

## V

Valerius Julius 54  
Vasmer, M., 26  
Victoria 47

## W

Wilamowitz - Möllendorf, U. v., 48

## Φ

Φάκος 4, 6, 13, 14, 21, 56, 58, 4, 60.  
62, 63, 86, 87, 89, 90, 91  
Φάκος, ἕρος Μακεδονίας 13, 2  
Φανίας 78  
Φανόκριτος Εὐφρίλλου 78  
Φαρσάλων μάχη 76  
Φελλεύς 30  
φελλεύς 30 καὶ σημ. 7  
φελίς (γῆ) 30, καὶ σημ. 7  
Φιλιππεῖον Ὀλυμπίας 65

Φίλιππος 78  
» Β' 40, 44, 58, 4, 60, 65, 69,  
85, 86, 87, 92  
» Ε' 44, 45, 89, 4, 92  
Φίλ[ω]ν . . . . Πελλαῖος 79, 89  
Φιλότας 71  
Φράγχοι 95  
Φωκάς - Κοσμετάτος, Σ.Π., 97

## X

Χαλκιδεῖς 86  
Χαλκιδική 5, 82, 83  
Χαλκίς 11, 58  
χάρτης Mariette 96, 2  
» Ortelius 96, 2  
Χείρων 49, 51  
Χίος 16, 42  
Χοιρίλος 69  
χρηματιστήριον 63  
Χριστιανική κοινότης Πέλλης 93, 5  
χρόμις 11 καὶ σημ. 2, 16, 23  
Χρυσοχόος, Μ., 23, 60

## Ψ

Ψευδοκαλλισθένης 54, 57  
ψηφιδωτά Πέλλης 66

## Υ

Υενικιάυ 21 καὶ σημ. 2

...]άνωρ Ἀναξιδότο[υ] Πελλ[αῖος] 70  
---]μίσκος 70

## ΕΥΡΕΤΗΡΙΟΝ ΜΕΡΟΥΣ Β'

### I. Κείμενα

<b>A</b>	<b>Γ</b>
Ἄγιου Δημητρίου ἑορτὴ 134	γυμνάσιον 113
Aetoli 116	<b>Δ</b>
Ἀθῆναι 101, 102	Δαμάσιππος 121
Α. Αἰμίλιος Παῦλος 119 κέ.	Δαρδάνιοι 115
ἄκρα 122	Δημήτριος ὁ Πολιορκητὴς 115
Ἀλέξανδρος ὁ Περδίκκου πατὴρ 103	Δημόνικος Ἀθηναίου Πελλαῖος 112
Ἀλκίδημος Ἀθηνᾶ (Minerva Alcides) 117	<b>E</b>
Ἀντιγόνα, Πελλαῖον γύναιον 113	Ἐγνατία ὁδὸς 121, 122
Ἀντίπατρος ὁ Θεσσαλονικεὺς 122	Ἐκαταῖος 103
Ἀπάμεια 123	Ephesus 107
Aristides Thebanus 110	Εὐριπίδης 105, 106
Ἀριστόνους Πεισαίου Πελλαῖος 113	<b>Z</b>
Ἀριστοτέλης 101	Zeῦξις 104, 105
Ἀρχέλαος 104, 105, 106, 107	Zeὺς 111
Ἀρχέστρατος 110	» Βοττιαῖος ἢ Βώττιος 130
Ἀρχίας Ἀναξιδότου Πελλαῖος 112	<b>H</b>
Ἀρχων Κλείνου 112, 113	Ἡμαθία 102
Ἀσκληπιόδωρος Τιμάνδρου Πελλαῖος 112	Ἡρακλῆς 107
Αὐτοφραδάτης 113	Ἡρόδοτος 104
<b>B</b>	Ἡφαιστίων ὁ Ἀμύντορος Πελλαῖος 112
βαλανεῖον 114	<b>Θ</b>
βασίλειον 106	θέατρον Πέλλης 110, 111
Βασιλικὰ Ἀμύντου 132	Θουκυδίδης 106
Βόρβωρος 126	Θρᾶκες 102, 104
Βοττία 101, 103	Θράκη 102
Βοττιαία 102, 104, 134, 135	
Βοττιαῖοι 101, 102, 103	
Βόττων 101, 102	
Βουκέφαλος 108	
Βουνόμεια 132	
Βούνομος 132	
Bucephalus 108	

## I

Ίάπυγες 101, 102  
 Ίαπυγία 101, 102  
 ίπποτροφεῖον 123  
 Ίσμηνίας 110  
 Ίχναι 103

## K

Κάσσανδρος 114  
 κέρεια βοῶν 103  
 Κλεοπάτρα, ἀδελφή τοῦ Ἀττάλου 110  
 Κράτερος 111  
 Κρῆτες 101, 102

## A

Λεόννατος Ἀντέου Πελλαῖος 112, 114  
 Λέων Πελλαῖος 129  
 Λεωχάρης 111  
 Λοιδίας 103, 109  
 Λουδία λίμνη 122  
 Λουδίας 122  
 Λυδίας 106  
 Λυδίας 103  
 Λυσίμαχος Ἀγαθοκλέους Πελλαῖος (βασιλεὺς τῆς Θράκης) 112, 113  
 Λύσιππος 111

## M

Μαρσύας Περιάνδρου Πελλαῖος 108  
 Μάχων 114  
 Μένης Πελλαῖος 111  
 μερίς γ' 120, 121  
 Μίνως 101, 102  
 μῦθος πελλῆς βοῶς 128, 133

## N

Νεκτανεβῶ (Νεκταναβῶ, Νεκτεναβῶ) 107, 131, 133

## O

«οἰκία» 104

Ὀλυμπιάς 110, 114  
 Ὀλύνθιοι 107  
 Ὀφέλλας Σειληγοῦ Πελλαῖος 112

## Π καὶ Ρ

Παιονία 103  
 Pella colonia 125  
 πέλλα (=λίθος) 131  
 πέλλαι (=ἀγγεῖα) 131  
 » (=λίθοι) 128  
 Πελλαία γυνή 127  
 » σταφυλή 127  
 Πελλαῖοι νεανίσκοι 104  
 Πελλαῖος γέρων 105  
 » δράκων 127  
 » οἶνος 127  
 Πέλλας 132  
 Περσεὺς 117 κέ.  
 Πολέμων Μεγακλέους Πελλαῖος 111  
 Πολυνείκης Πελλαῖος 108  
 praeda Macedonica, 120  
 προσκήμιον 110  
 Pseudophilippus 121  
 Πτολεμαῖος 115

## R

regia 117

## Σ

Σέλευκος 111, 132  
 Σικελία 102  
 Σιτάλης 104  
 Σλάνιτζα 135  
 στεινὸν χωρίον 103  
 Στρατόνικος 114

## T

templum Jovis 115  
 Τιμάνθης Παντιάδου Πελλαῖος 112

**Φ**  
Φάκος 103, 117 κέ.  
φρέαρ 115

**Χ**  
χρόμις 110

## 2. Ἐπιγραφαὶ

**A**  
Ἄδανα Δαζαίου 141  
Ἄδιστη Δημητρίου 141  
Agatho 145  
Ἀθήνη Λυσιμαχίδου 138  
Ἀθηνόδωρος Λέοντος 146  
Ἀλεξάνδρα 146  
Ἀναξίδωτος 141  
Ἀντιγόνα Φιλίππου 141  
Ἀντίγονος Γονατᾶς 140  
Ἀπολλωνία Ἴπποστράτου 142  
Ἀρισταγόρας Πελλαῖος 144  
Ἀριστίων Πυθ [... Πελλαῖος] 144  
Ἀρμοδία Εὐνόμου 142  
Ἄρτεμις Ἐφεσία 146  
» κυναγωγὸς 146  
Ἀρχίας Σωσίωνος 143  
Ἄρχων Κλείνου 137  
» Φιλίσκου Ληταῖος 138  
Ἀσκληπίεια 140  
Ἀσκληπιόδωρος Ξάνθου 143  
Ἀσκληπιὸς 141  
Ἀσκληπιοῦ ἱερόν 140  
Athenodorus Leontus 146

**B**  
Βακχίς Γλαυκίου Πελλαία 145

**Γ**  
Γνώσις 139

**Δ**  
Δ [...] Πελλαῖος Ἀμύντου 141  
Δημήτριος Καλλία 141  
» ὁ Πολιορκητῆς 143  
Δημοκρατία Ἀλεξάνδρου 142  
Δημόνικος Χαιρίωνος 141  
Δημῶ Ξενοφάντου Πελλαία 139  
Διογένης 138  
Διονύσιος Μεγακλέους 138

**E**  
Εὐβούλα Λύσωνος 140

**F**  
C. Fictorius 145  
Fulv[ia] Aeropolis 145

**Z**  
Ζειδυμαρχίς 138  
Ζωῖλος 146

**H**  
Ἡδίστη Νεάνδρου 141  
Ἡραῖς Σωσίωνος 143  
Ἡρακλέων Πελλαῖος 141  
Ἡρακλῆς Κυναγίδας 143

**I**  
Ἴσοκράτης Κλείνου 138

**K**  
Καλλίας Δημητρίου 141  
Κασσάνδρα 146  
Κερκίων Στι[---] 142  
Κλεῖνος 137, 138  
Κλεοπάτρα Στησιμένους Πελλαία 143  
Κλεὼ Γλαυκίου 143  
Γν. Κορνῆλιος Σισέννα 144  
Κράτων 145  
Κῶς 140

## Α

Λύσανδρος Φιλοδήμου 144

## Μ

Μάκαρτος Δήλιος 140  
Μακεδόνες ἐκ Πέλλης 137  
Μαρκία 146  
Marcia 146  
Μελινίχη Εὐφραίου 138  
Μέλισσα Ἐπικράτου 140  
Μησιστράτη Σωτίμου 143

## Ν

Νίκων Ἡρακλείδου 143

## Ο

Ὀνάσιμος Ἐπικρατίδου Πελλαῖος 144

## Π

παῖς Μενεδήμου 139  
Πλαγγών 143  
πολιτάρχαι 144  
Πονσία 146  
Ποσειδίππος Πελλαῖος, ἐπιγραμματο-  
ποιός 139  
Ποτάμων Ἀγαθοκλέους 139  
Πυλάδης 146

## Σ

Σάδοκος 142  
Σιμίνας Ἀγαθοκλέους Πελλαῖος 144  
Σπεδία Μυρσίνη 145  
Π. Σπέδιος 145  
Σύνεσις 137, 138  
Σωπάτρα Ἡρακλείτου 142

## Φ

Φανόκριτος Εὐφρίλλου 138  
Φίλιππος Ε' 143  
Φίλ[ων]..... Πελλαῖος 139

...] ἄνωρ Ἀναξιδότο[υ] Πελλ[αῖος]  
- - - ] μίσκος 139

## 3. Μελέτιος καὶ Περιηγηταὶ

## BEAUJOUR

port de Pella 154

## COUSINÉRY

Amphaxitide 155  
bas - relief 157  
château 156  
cimetière turc 157  
port 156

## DELACOUILONCHE

Ἅγιος Βοδενῶν καὶ Σκλαβίτσης  
186

bas - relief 173  
Βόρβορος 164  
Bottiée 162 κέ.  
Cabire 182 κέ.  
Δραγουβίται 186  
forteresse 177, 178  
Hagiasma 173  
intermuralis amnis 164, 179  
Ἴγναι 167  
Καμπανία 163  
Lydias 163  
Messir Baba 167  
Pella 168 κέ.  
pont romain 166  
Σαγουδάτοι 186  
Temple de Minerve Alcidès 180  
théâtre 180  
tumulus 169

## GOLTZ

Maghara 187, 189 κέ.  
Μῦθοι 188

## HOLLAND

eminence 150

## LEAKE

fountains 159, 160  
Λουτρά 160



πέλλη (=muletum) 160  
 πελός 160

#### ΜΕΛΕΤΙΟΣ

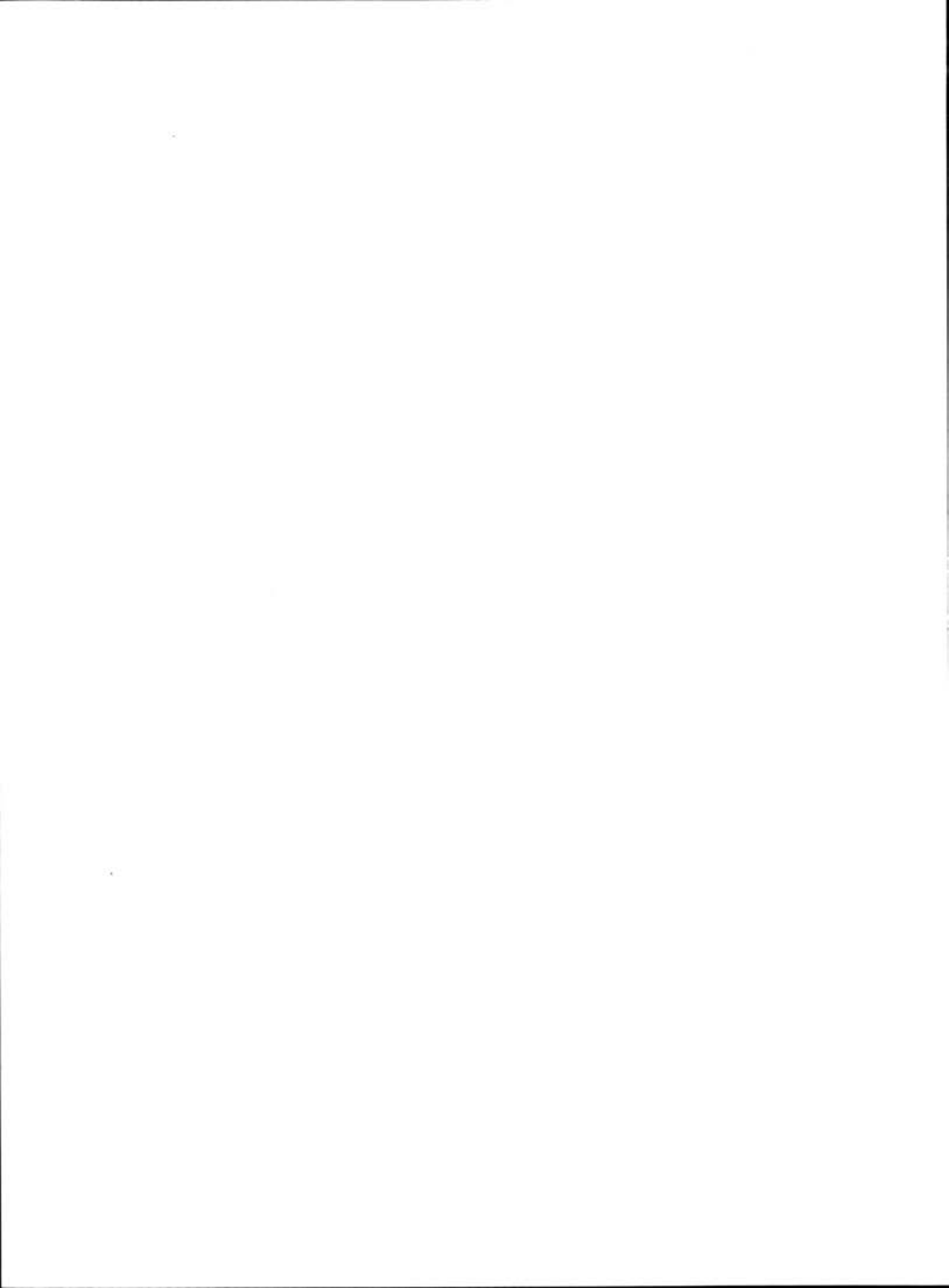
Βοτταία 149  
 Γιανιτζά 149  
 Λουδίας 149  
 Τὰ Παλάτια 149

#### POUQUEVILLE

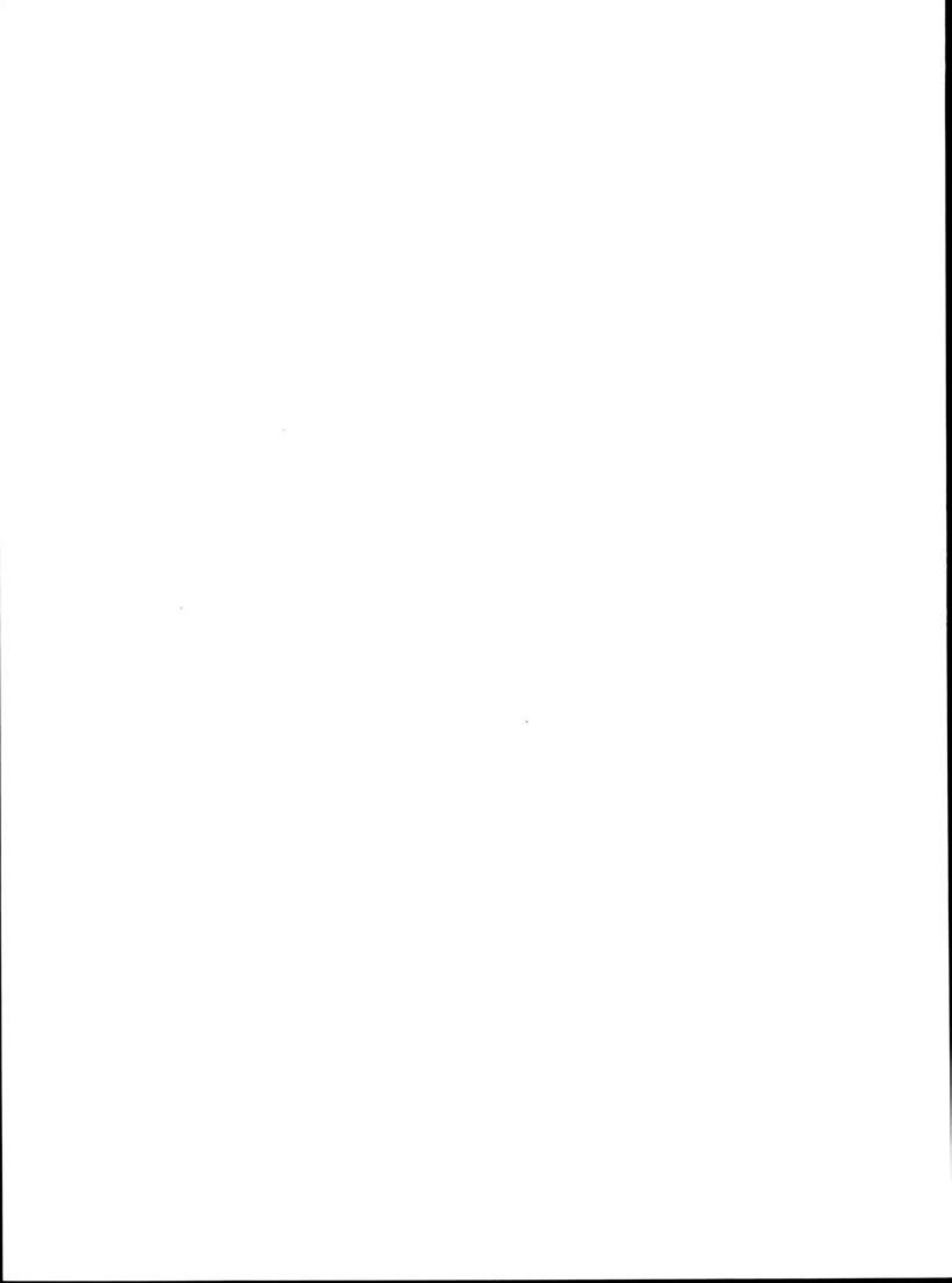
Διονύσιος Μεγακλέους 152  
 Lac Lydias 150, 151  
 Palatitza 152  
 Sarili 150

#### STRUCK

Θερμαϊκοῦ κόλπου ἐξέλιξις 196  
 Τύμβοι 192 κέ.



# Π Ι Ν Α Κ Ε Σ





“Απόψεις του άνεστηγλωμένου περιστευλίου (τομμές Ι, τετράγ. 1). Είς τὸ βάθος τὸ χωρίον Π. Πέλλα.

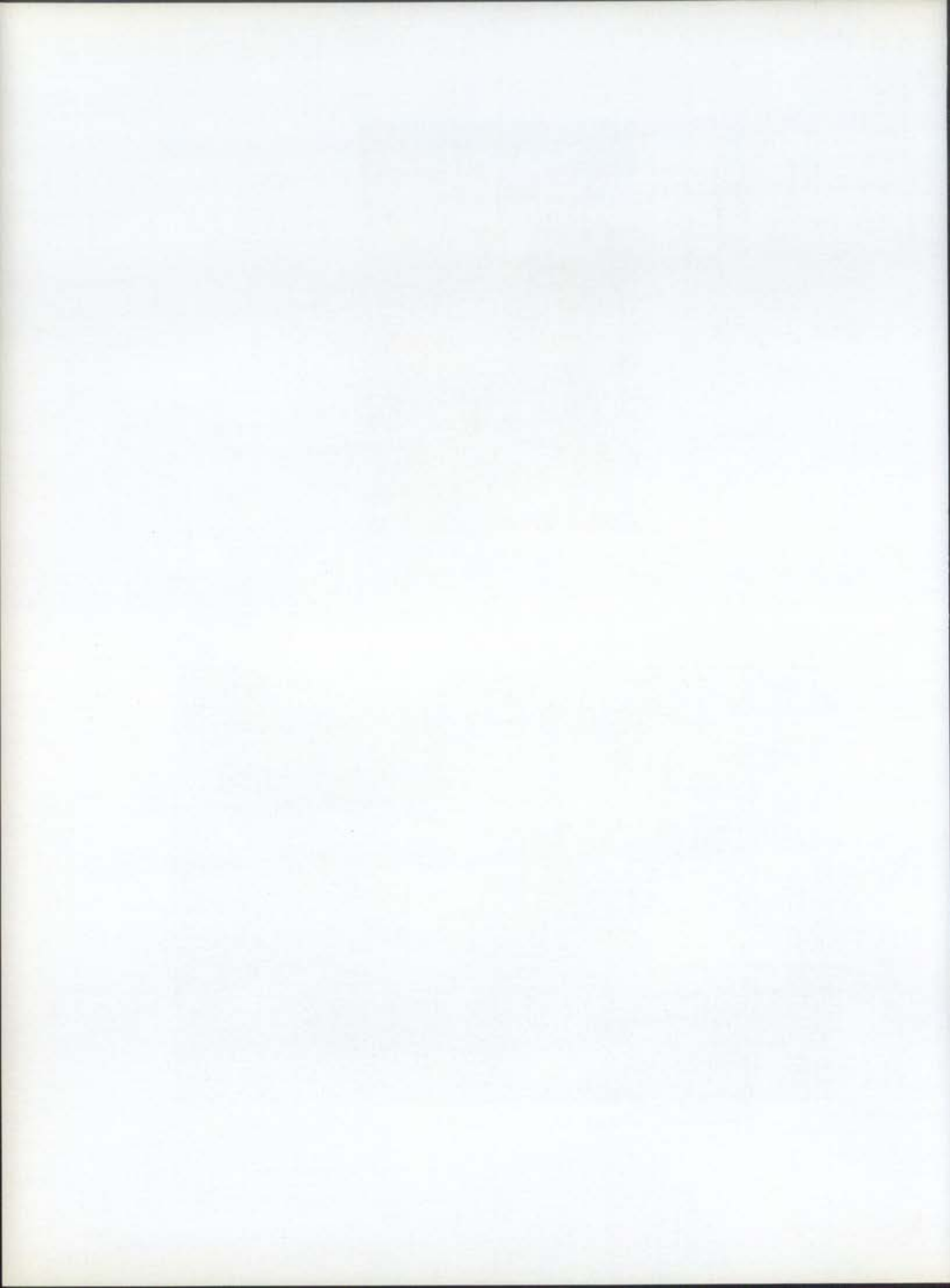




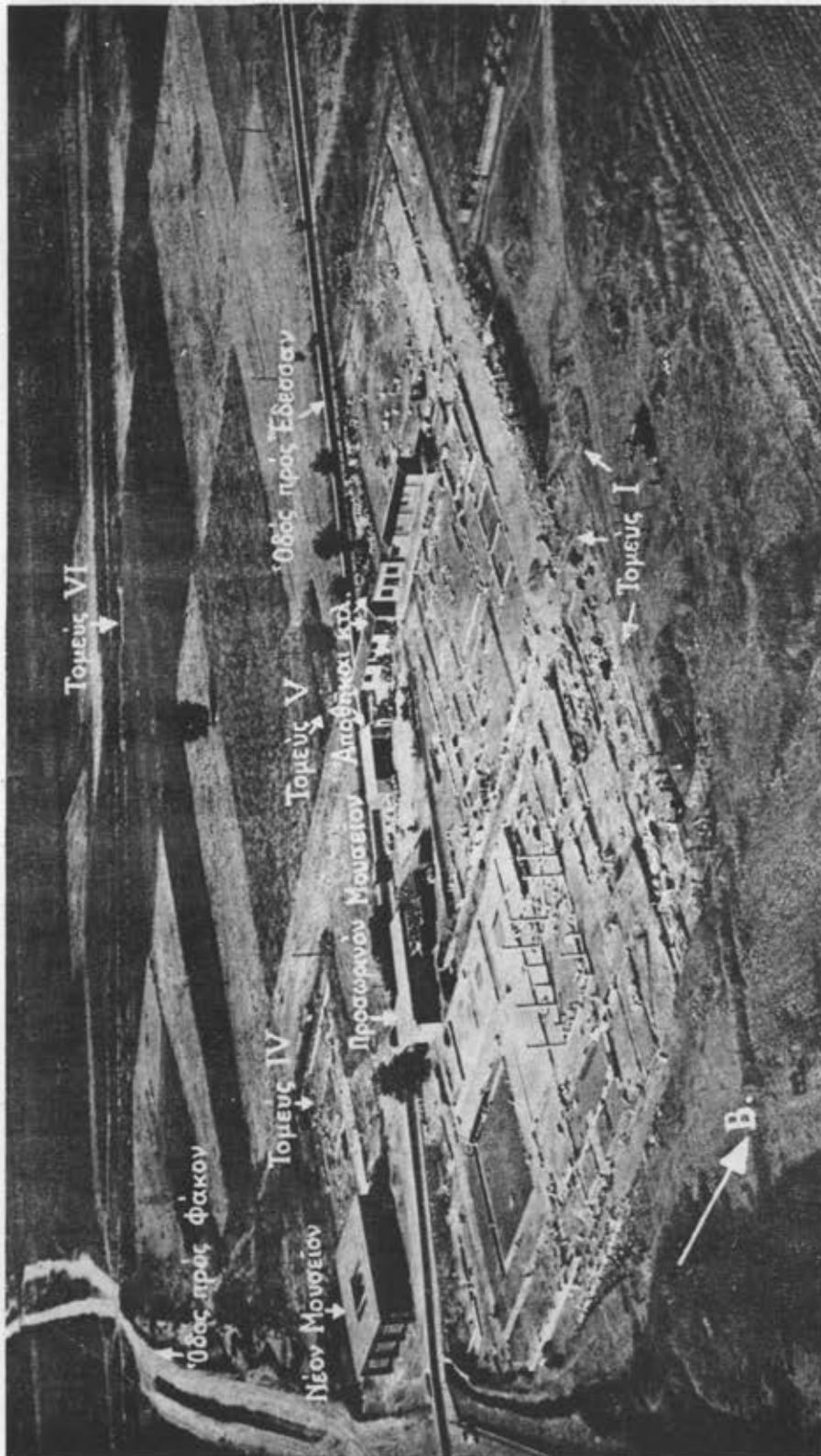
α. Ἡ εἰς τὴν κεντρικὴν κρήνην Π. Πέλλης ἐντε-  
τειχισμένη ἐπιτυμβία στήλη.



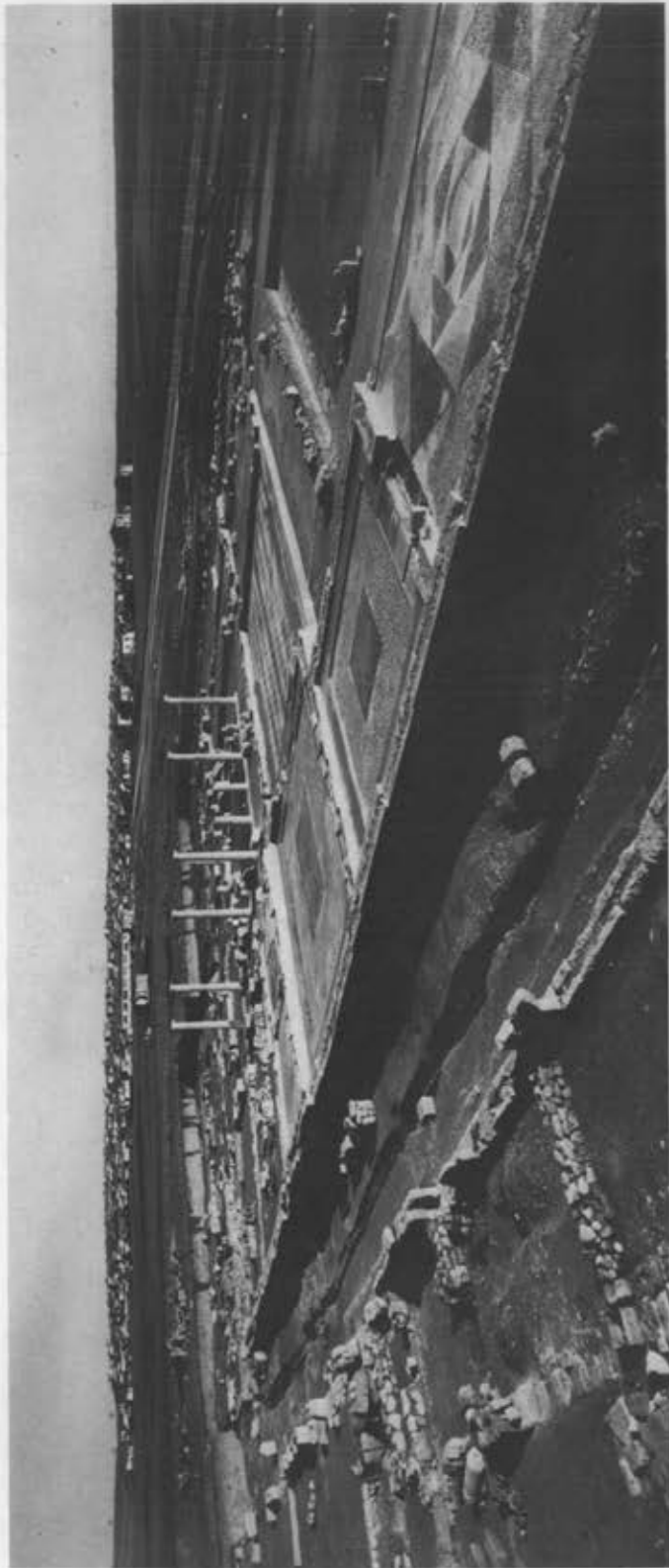
β. Λεπτομέρεια ἐκ τοῦ ψηφιδωτοῦ μετὰ τὴν παράστασιν γρυπὸς σπαράσσοντος ἔλαφον.







Αεροφωτογραφία της περιοχής των άσκαρων.



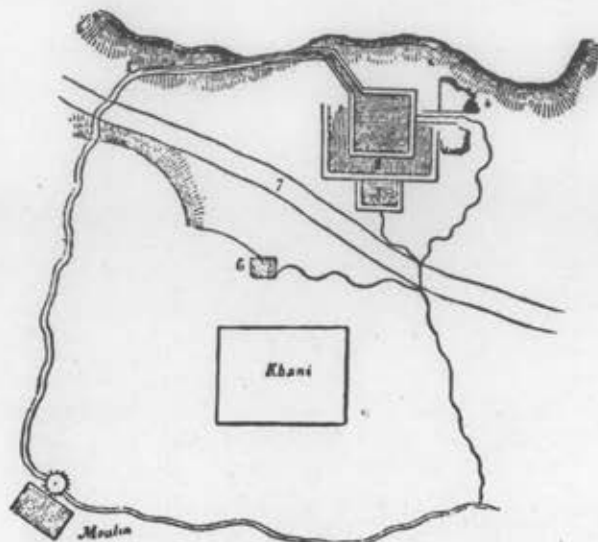
Γενική άποψη του άνατολικού τμήματος του κεντρικού άνασκαφικού τομέως. Είς τó βάθος τó χωρίον Π. Πέλλα.



α. 'Η περιοχή τῶν «Λουτρῶν τοῦ Μ. 'Αλεξάνδρου» μετὰ τῆς ἐκεῖ δεξαμενῆς.



β. 'Η δεξαμενὴ τῶν «Λουτρῶν».

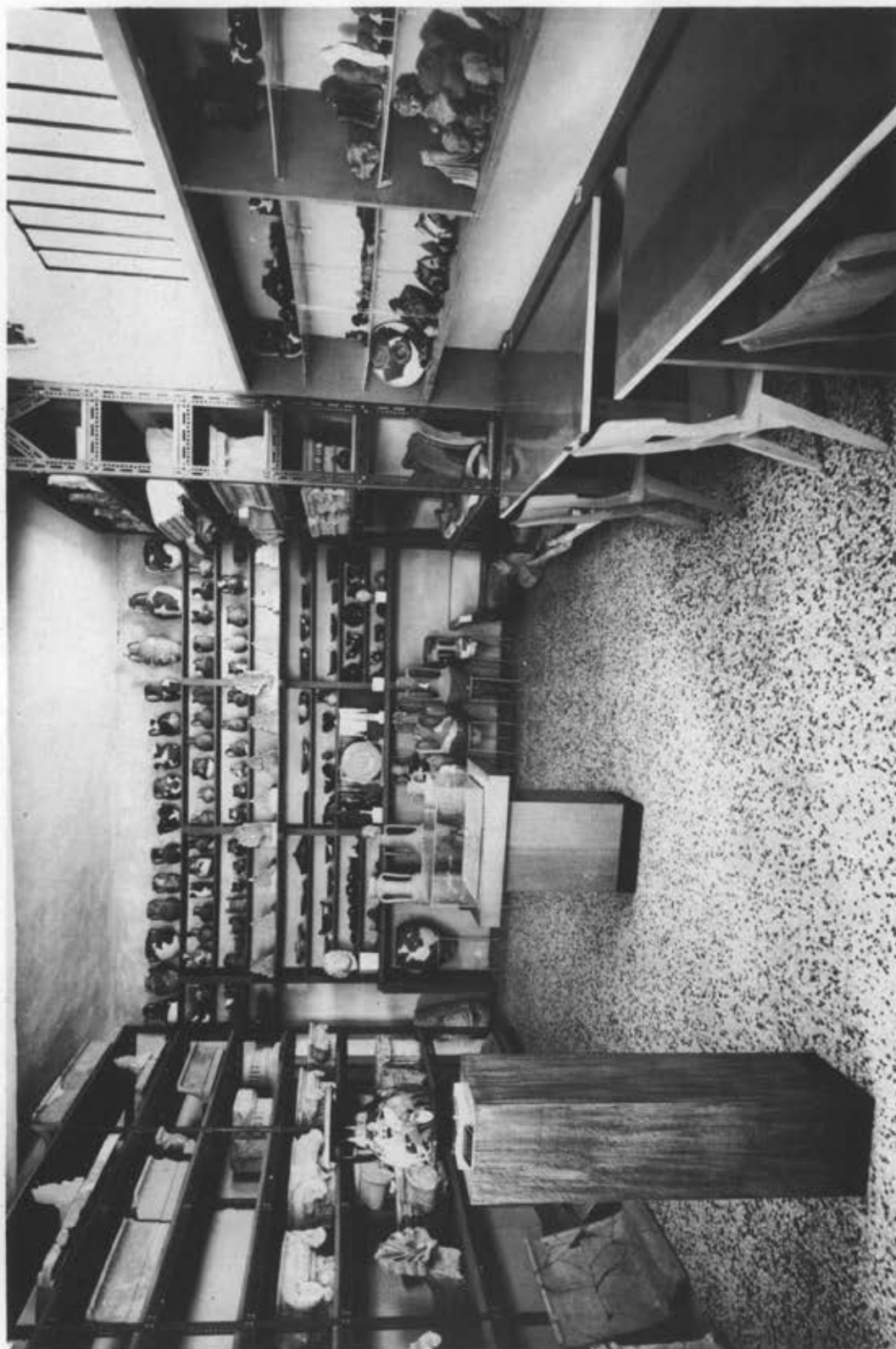


1. Réservoir turc de la fontaine Pella.
2. Ancien réservoir; construction romaine.
3. Petit bassin qui recevait les eaux sortant du grand réservoir.
4. Rochers taillés.
5. Aqueduc qui alimente le moulin.
6. Seconde source.
7. Route de Jannitza.

α. Σχεδιογράφημα της περιοχής των «Λουτρών του Μ. Ἀλεξάνδρου» κατά τὸν Delacoulonche (Del. σ. 147).



β. Τὸ εἰς τὸν κεντρικὸν ἀνασκαφικὸν τομέα εὕρισκόμενον μικρὸν, προσωρινόν, μουσεῖον.



Ἐσωτερικὸν τοῦ προπυλαίου μουσείου.



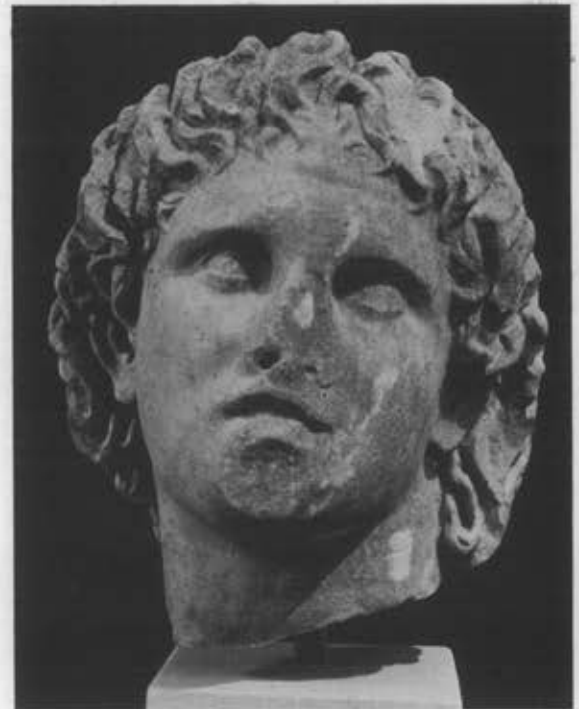
α. Μικρόν δίωτον ἀγγεῖον τῆς πρώιμου ἐποχῆς τοῦ χαλκοῦ.



β. Χαλκοῦν εἰδώλιον ἵππεως θου π.Χ. αἰ.



γ. Κύων ἐκ μαρμάρου, αὐστηροῦ ρυθμοῦ.



δ. Κεφαλὴ Μ. Ἀλεξάνδρου.



α. Μαρμάρινον ἀγαλμάτιον νεαροῦ ἀνδρὸς φέροντος κέρατα Πανός ἐπὶ τῆς κεφαλῆς.



β. Χαλκοῦν ἀγαλμάτιον Ποσειδῶνος, τύπου «Ποσειδῶνος τοῦ Λατερανοῦ».



Πήλινον ειδώλιον Ἀθηνᾶς με κερασφόρον περικεφαλαίαν.





β. Ἡ κεραλή τοῦ εἰδωλίου τῆς Ἀθηνᾶς. Ὅψις 3/4.



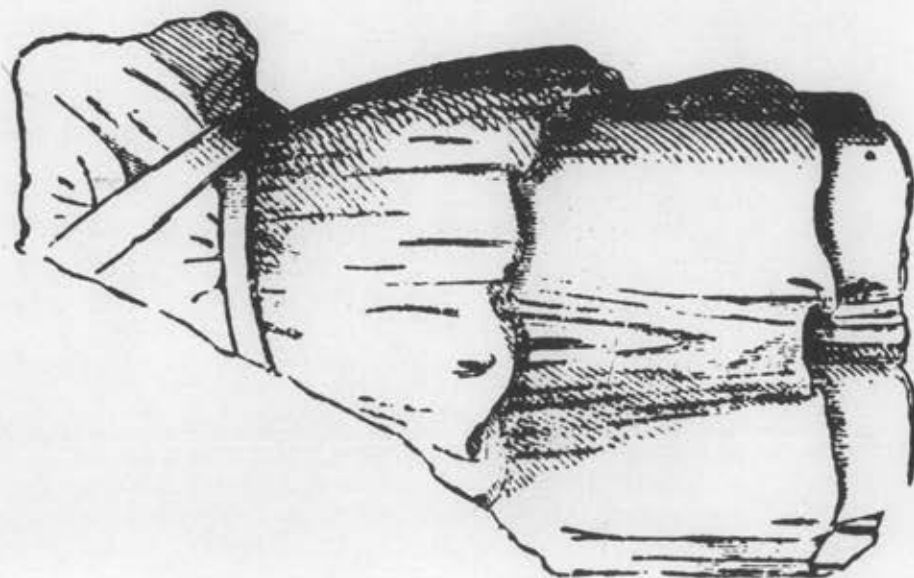
α. Ἡ κεραλή τοῦ εἰδωλίου τῆς Ἀθηνᾶς.



β. Ἐπιγραφή ἀναθηματική εἰς Ἀσκληπιῶν (!).



γ. Ἐπιγραφή ἀναθηματική «Θεοῖς μεγάλαις».



α. Σχέδιον μορφῆς Ἀρετέμδος, ποιηθέν ὑπὸ τοῦ Delacoulonche (Del. σ. 143).



Ψηφιδωτὸν μὲ παράστειαν κυνηγίου λέοντος.



Ψηιδωτόν μέ παράστασιν Διονύσου ἐπί πάνθηρος.



α. Ψηφιδωτόν με παράστασιν γριπὸς σπαράσσοντος ἔλαφον.



β. Ψηφιδωτόν με παράστασιν ζεύγους ἀντιπῶν κενταύρων.



Ψηφιδωτὸν μὲ παράστασιν κυνηγίου ἐλάφου.



Ψηφιδωτόν μέ παράστασιν ἀρπαγῆς τῆς Ἑλένης ὑπό τοῦ Θησέως.



Ύγιειωτὸν μετὰ παράστασιν Ἀμαζονομαχίας.





α. Έρυθρόμορφος πελίκη.



β. Έλλιπές άγαλμα Ιππέως προερχόμενον εκ Πέλλης (Μουσειόν Θεσσαλονίκης).



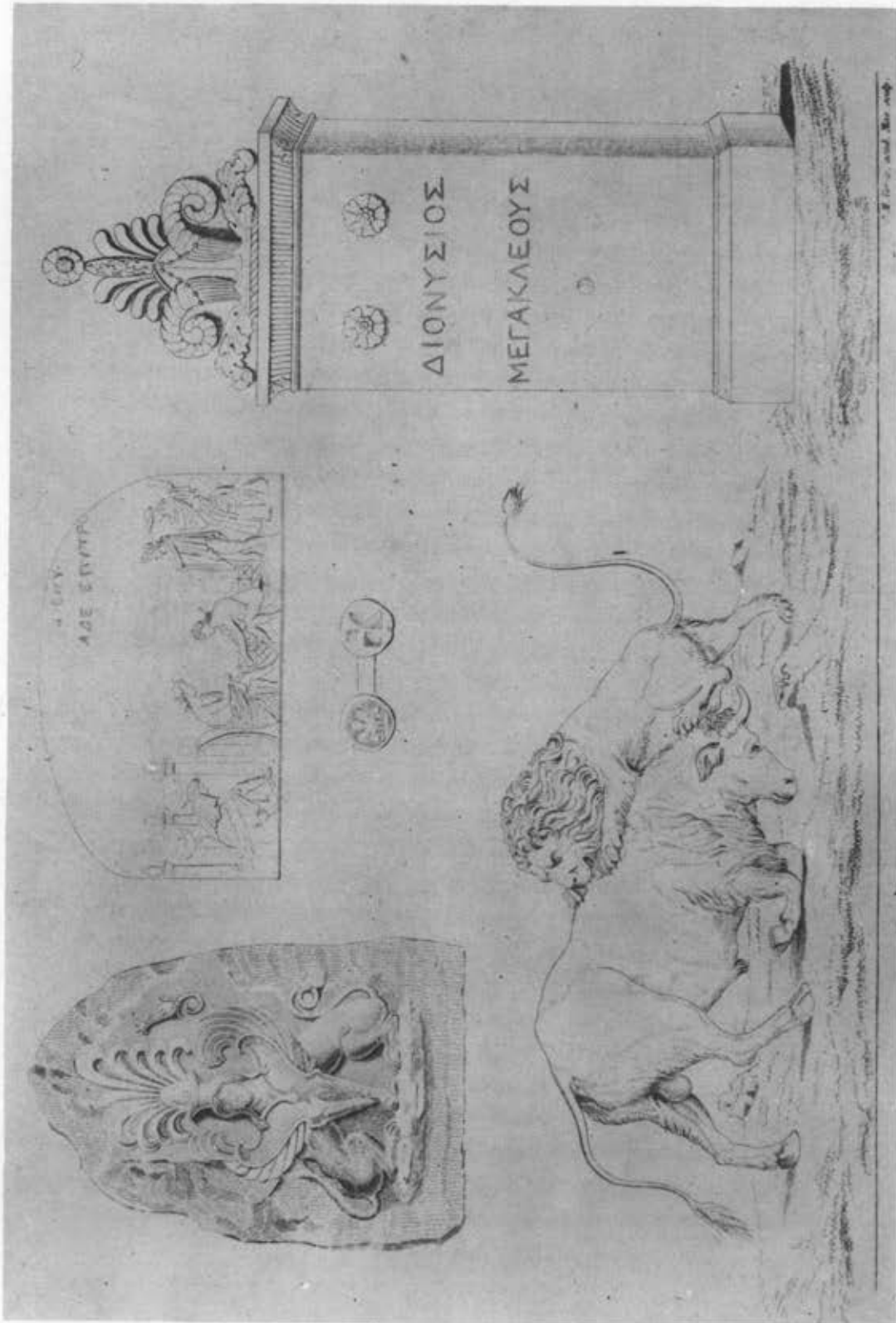
γ. Άγαλμάτιον Ιππέως, προερχόμενον εκ περισυλλογής.



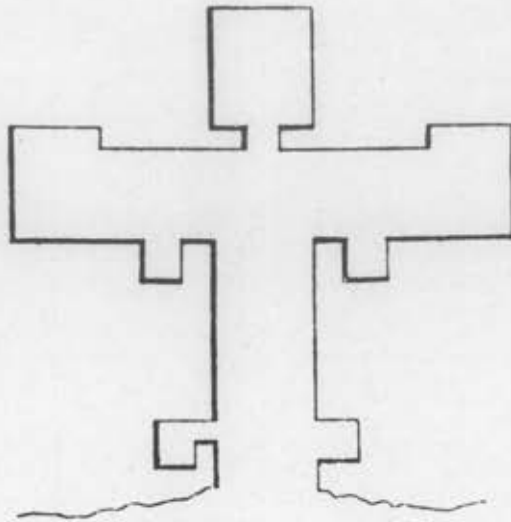
α. Ἡ κεντρικὴ κρήνη Π. Πέλλης.



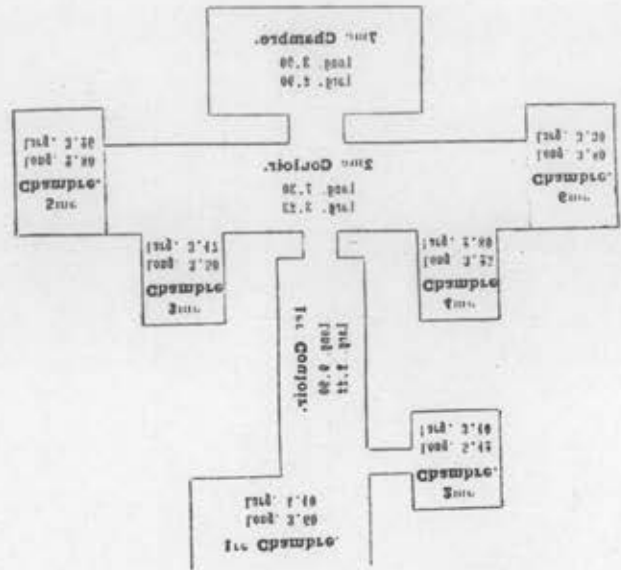
β. Ἡ εἰς τὴν κεντρικὴν κρήνην Π. Πέλλης ἐντετειχισμένη ἐπιτυμβία στήλη.



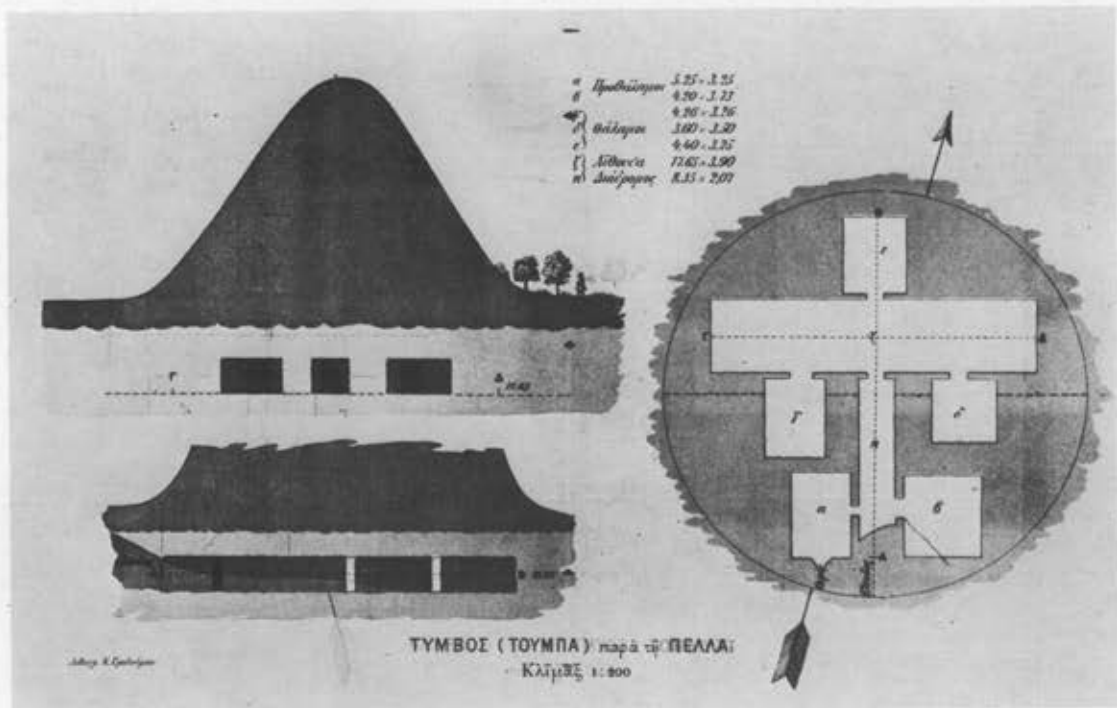
Ἀνατύπωση τῶν σχεδίων τοῦ περιηγητοῦ Cousinéry (σ. 99, πίναξ ἑναυτὸν σελίδος).



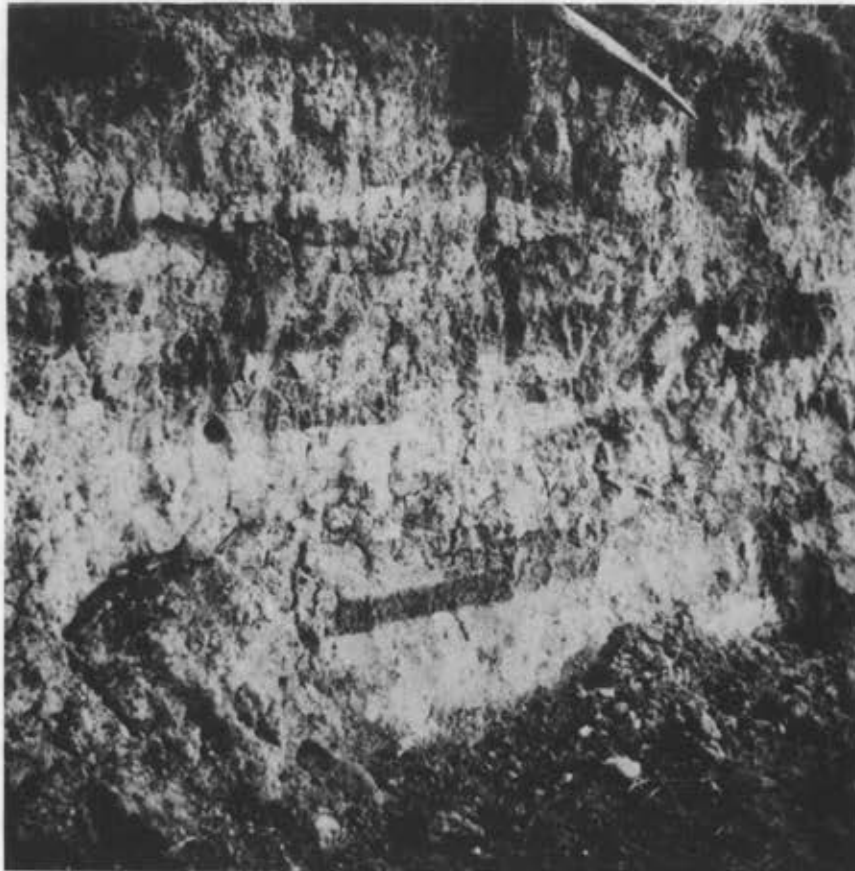
α. Κάτοψις τοῦ τύμβου τὸν ὁποῖον ἐπισκέφθη ὁ Leake (σ. 260).



β. Κάτοψις τοῦ τύμβου τὸν ὁποῖον ἐπισκέφθη ὁ Delacoulonche (Del. σ. 139).



γ. Κάτοψις καὶ τομαὶ τοῦ τύμβου τὸν ὁποῖον ἠρεύνησεν ὁ Χρυσόχοος (Αἱ Τοῦμπαὶ κλπ., σ. 13 κέ.).



α. Φυσική τομή εις τὴν δυτικὴν κλιτὸν τοῦ λόφου Π. Πέλλης.



β. Κεραμεικὸς κλίβανος (τομεὺς I, τετράγ. 1).



α

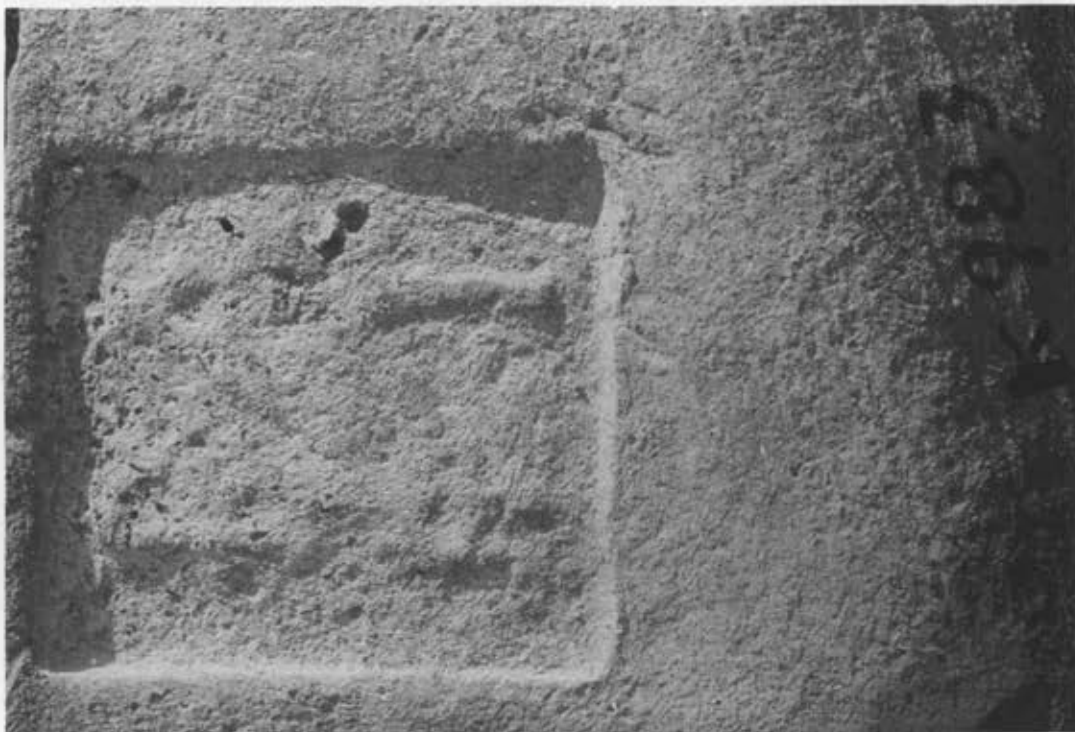


β

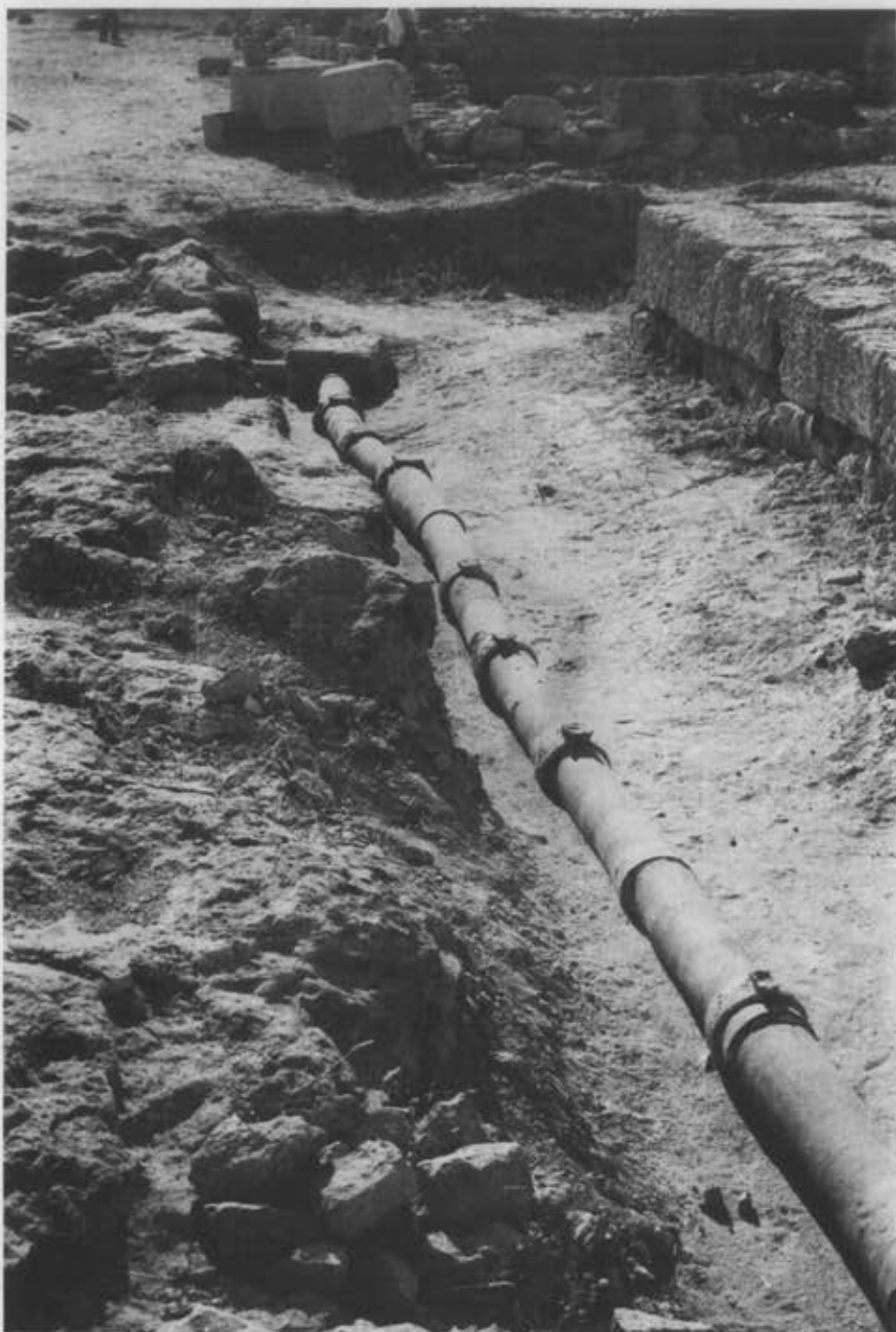


γ

α - γ. Σφραγίσματα ἐπὶ κεραμίδων.



α - β. Σφραγίσματα επί χειρῶν.



Ἵδραγωγεῖον. Τμήμα τῶν ἀγωγῶν.





α - β. Σφραγίσματα επί πηλίνων άγωγών τοῦ ὕδραγωγείου.



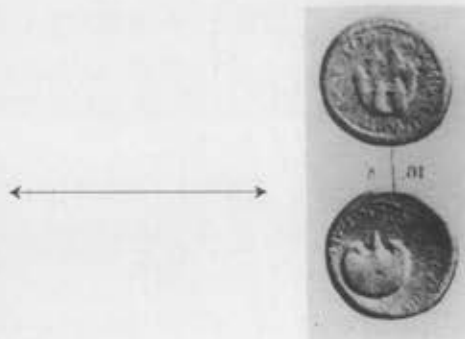
α - β. Σφραγίσματα επί πηλίνων άγωγών του ύδραγωγείου.



Εικόνα τοῦ «στρώματος καταστροφῆς» ὡς ἀποκαλύπτεται μετὰ τὸν καθαρισμὸν ἐκ τῶν χωμάτων.



α - β. Νόμισμα τῆς Πέλλης φέρον παράστασιν τείχους πόλεως ἢ φρουρίου (Gaebler, σ. 98 ἀρ. 25).



γ. Δισκίον ἐκ κεκαυμένου ὄστου φέρον τὴν ἐπιγραφὴν ΠΕΛΛΗΣ/ΠΟΛΙΤΑΡΧΩΝ.



δ. Ἐπιγραφή ἀναφερομένη εἰς τὴν μητρόπολιν Ἰανιτσῶν (Del. ἀρ. 99).



ε. Ἐπιτύμβιος σταυρὸς ἐκ τοῦ νεκροταφείου Π. Πέλλης.



α. Οικία τοῦ χωρίου Π. Πέλλα.

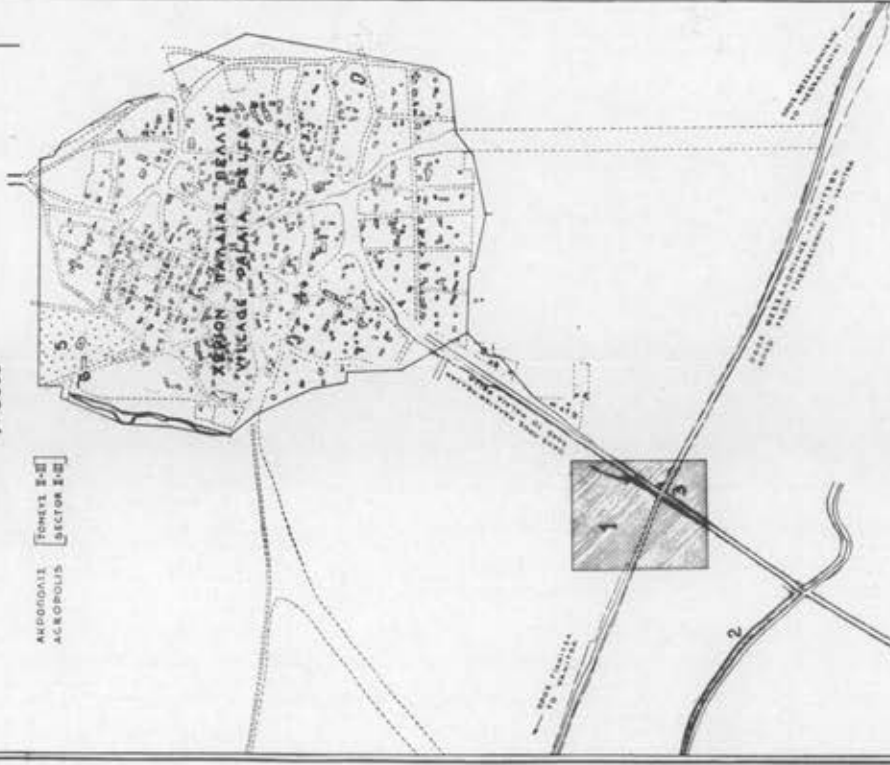


β. Ἀποψὲς τῶν δύο λόφων τῆς Πέλλης: ἀριστερά, ὁ δυτικὸς ὄπου ἡ καλουμένη «ἀκρόπολις», δεξιά, ὁ ἀνατολικὸς ὄπου τὸ χωρίον Π. Πέλλα.

ΙΧΘΕΔΙΟΝ ΠΕΡΙΟΧΗΣ ΠΑΛΑΙΑΣ ΠΕΛΛΗΣ  
AREA OF PALAIA PELLA . GENERAL PLAN

1 : 5000

ΑΚΡΟΠΟΛΙΣ [ TOMEYS I-II ]  
ACROPOLIS [ SECTOR I-II ]

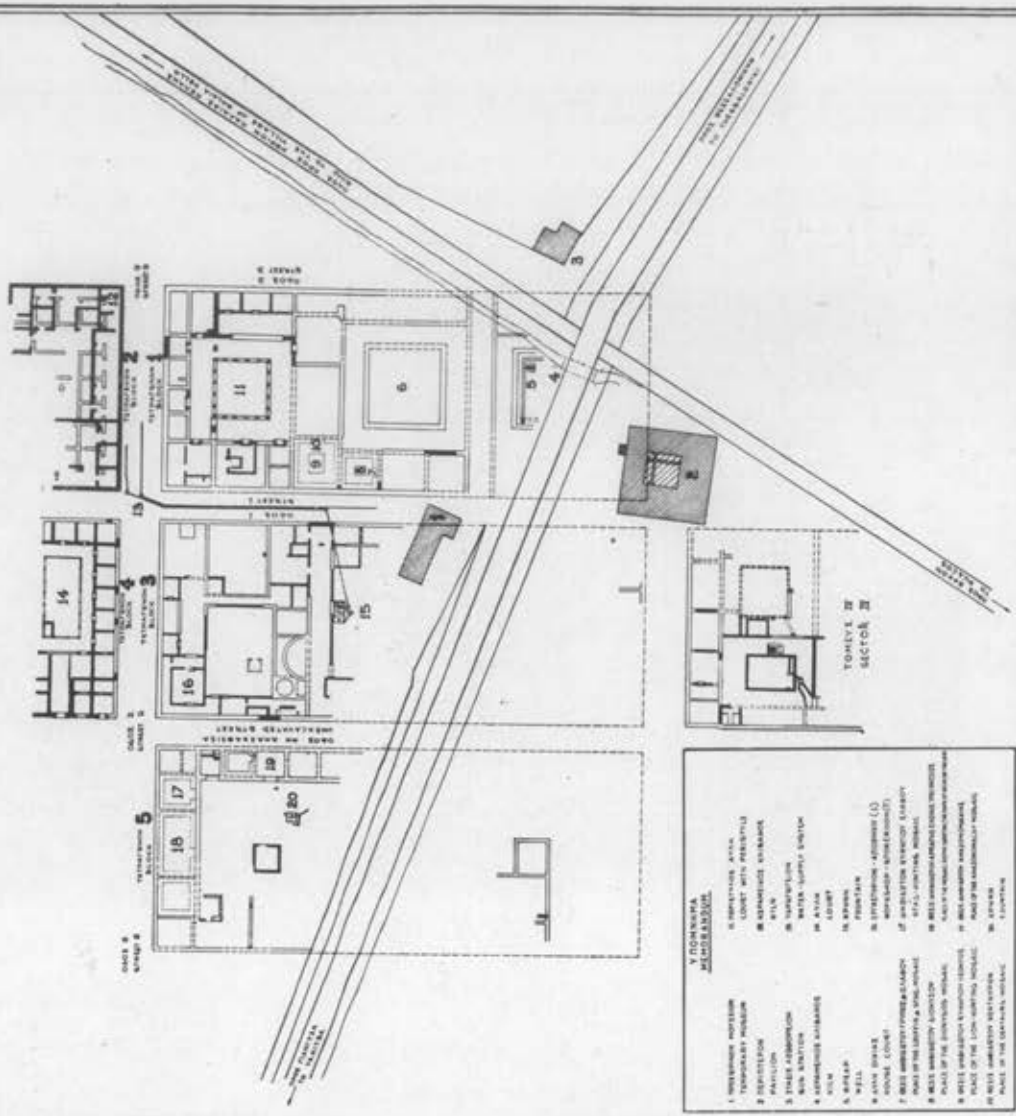


- ΥΠΟΜΝΗΜΑ  
MEMORANDUM
1. ΤΟΜΕΙΣ I [ ΧΕΙΡΟΤΗΡΟΙ ΑΝΑΣΚΑΦΟΙ ΤΟΜΕΙΣ ]  
[ THE LEPTOTOMEYS BEING EXCAVATED ]
  2. ΤΟΜΕΙΣ II [ ΠΑΡΑΛΙΑ ΠΕΛΛΗΣ ]  
[ MAIN SECTOR OF THE EXCAVATIONS ]
  3. ΤΟΜΕΙΣ III [ ΚΑΝΑΛΙ ]  
[ CANAL ]
  4. ΣΤΑΣΙΣ ΑΣΦΟΔΟΥ  
[ STATION ]
  5. ΠΥΡΝΗ ΠΑΛΑΙΑΣ ΠΕΛΛΗΣ  
[ FOUNTAIN OF PALAIA PELLA ]
  6. ΝΕΚΡΟΤΑΦΕΙΟΝ ΠΑΛΑΙΑΣ ΠΕΛΛΗΣ  
[ CEMETERY OF PALAIA PELLA ]
  7. ΠΥΡΝΗ "ΑΤΙΛΕΙΑ"  
[ FOUNTAIN "ATILEIA" ]
  8. ΠΥΡΝΗ "ΠΑΛΙΑΣ ΠΕΛΛΗΣ"

ΠΙΝΑΞ 30

ΛΕΠΤΟΜΕΡΕΙΣ ΙΧΘΕΔΙΟΝ ΚΕΝΤΡΙΚΟΥ ΑΝΑΣΚΑΦΙΚΟΥ ΤΟΜΕΟΣ  
DETAILED PLAN OF THE MAIN SECTOR OF THE EXCAVATIONS

1 : 1000

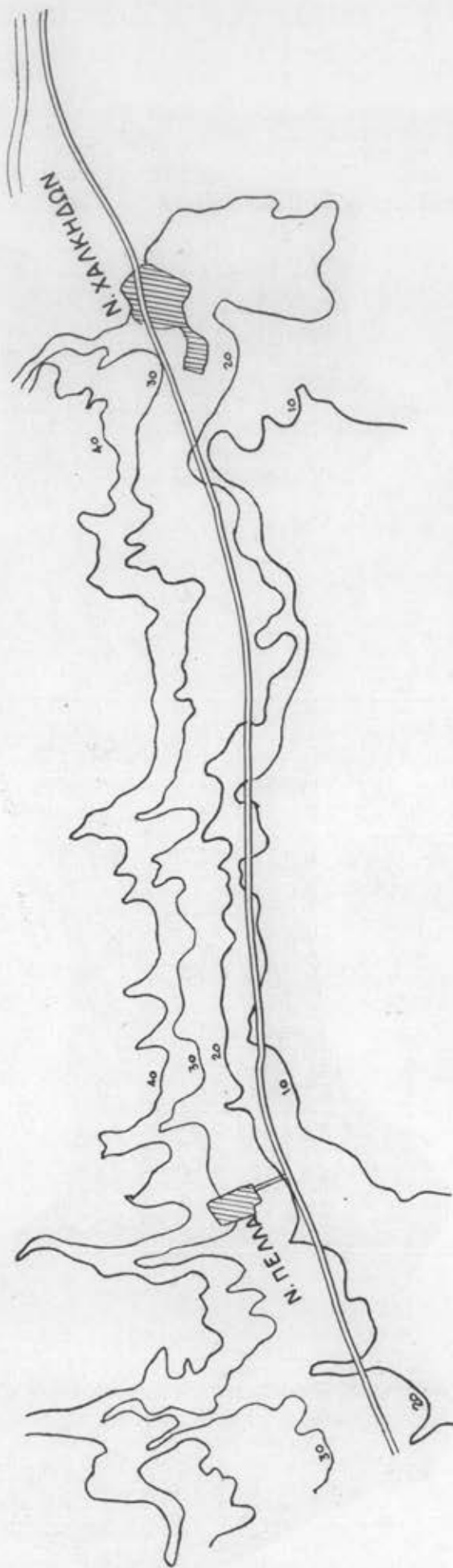


- ΥΠΟΜΝΗΜΑ  
MEMORANDUM
1. ΠΡΩΤΟΜΕΡΟΝ ΤΟΜΕΟΣ
  2. ΤΟΜΕΟΣ II
  3. ΤΟΜΕΟΣ III
  4. ΤΟΜΕΟΣ IV
  5. ΤΟΜΕΟΣ V
  6. ΤΟΜΕΟΣ VI
  7. ΤΟΜΕΟΣ VII
  8. ΤΟΜΕΟΣ VIII
  9. ΤΟΜΕΟΣ IX
  10. ΤΟΜΕΟΣ X
  11. ΤΟΜΕΟΣ XI
  12. ΤΟΜΕΟΣ XII
  13. ΤΟΜΕΟΣ XIII
  14. ΤΟΜΕΟΣ XIV
  15. ΤΟΜΕΟΣ XV
  16. ΤΟΜΕΟΣ XVI
  17. ΤΟΜΕΟΣ XVII
  18. ΤΟΜΕΟΣ XVIII
  19. ΤΟΜΕΟΣ XIX
  20. ΤΟΜΕΟΣ XX
  21. ΤΟΜΕΟΣ XXI
  22. ΤΟΜΕΟΣ XXII
  23. ΤΟΜΕΟΣ XXIII
  24. ΤΟΜΕΟΣ XXIV
  25. ΤΟΜΕΟΣ XXV
  26. ΤΟΜΕΟΣ XXVI
  27. ΤΟΜΕΟΣ XXVII
  28. ΤΟΜΕΟΣ XXVIII
  29. ΤΟΜΕΟΣ XXIX
  30. ΤΟΜΕΟΣ XXX
  31. ΤΟΜΕΟΣ XXXI
  32. ΤΟΜΕΟΣ XXXII
  33. ΤΟΜΕΟΣ XXXIII
  34. ΤΟΜΕΟΣ XXXIV
  35. ΤΟΜΕΟΣ XXXV
  36. ΤΟΜΕΟΣ XXXVI
  37. ΤΟΜΕΟΣ XXXVII
  38. ΤΟΜΕΟΣ XXXVIII
  39. ΤΟΜΕΟΣ XXXIX
  40. ΤΟΜΕΟΣ XL
  41. ΤΟΜΕΟΣ XLI
  42. ΤΟΜΕΟΣ XLII
  43. ΤΟΜΕΟΣ XLIII
  44. ΤΟΜΕΟΣ XLIV
  45. ΤΟΜΕΟΣ XLV
  46. ΤΟΜΕΟΣ XLVI
  47. ΤΟΜΕΟΣ XLVII
  48. ΤΟΜΕΟΣ XLVIII
  49. ΤΟΜΕΟΣ XLIX
  50. ΤΟΜΕΟΣ L
  51. ΤΟΜΕΟΣ LI
  52. ΤΟΜΕΟΣ LII
  53. ΤΟΜΕΟΣ LIII
  54. ΤΟΜΕΟΣ LIV
  55. ΤΟΜΕΟΣ LV
  56. ΤΟΜΕΟΣ LVI
  57. ΤΟΜΕΟΣ LVII
  58. ΤΟΜΕΟΣ LVIII
  59. ΤΟΜΕΟΣ LIX
  60. ΤΟΜΕΟΣ LX
  61. ΤΟΜΕΟΣ LXI
  62. ΤΟΜΕΟΣ LXII
  63. ΤΟΜΕΟΣ LXIII
  64. ΤΟΜΕΟΣ LXIV
  65. ΤΟΜΕΟΣ LXV
  66. ΤΟΜΕΟΣ LXVI
  67. ΤΟΜΕΟΣ LXVII
  68. ΤΟΜΕΟΣ LXVIII
  69. ΤΟΜΕΟΣ LXIX
  70. ΤΟΜΕΟΣ LXX
  71. ΤΟΜΕΟΣ LXXI
  72. ΤΟΜΕΟΣ LXXII
  73. ΤΟΜΕΟΣ LXXIII
  74. ΤΟΜΕΟΣ LXXIV
  75. ΤΟΜΕΟΣ LXXV
  76. ΤΟΜΕΟΣ LXXVI
  77. ΤΟΜΕΟΣ LXXVII
  78. ΤΟΜΕΟΣ LXXVIII
  79. ΤΟΜΕΟΣ LXXIX
  80. ΤΟΜΕΟΣ LXXX
  81. ΤΟΜΕΟΣ LXXXI
  82. ΤΟΜΕΟΣ LXXXII
  83. ΤΟΜΕΟΣ LXXXIII
  84. ΤΟΜΕΟΣ LXXXIV
  85. ΤΟΜΕΟΣ LXXXV
  86. ΤΟΜΕΟΣ LXXXVI
  87. ΤΟΜΕΟΣ LXXXVII
  88. ΤΟΜΕΟΣ LXXXVIII
  89. ΤΟΜΕΟΣ LXXXIX
  90. ΤΟΜΕΟΣ LXXXX
  91. ΤΟΜΕΟΣ LXXXXI
  92. ΤΟΜΕΟΣ LXXXXII
  93. ΤΟΜΕΟΣ LXXXXIII
  94. ΤΟΜΕΟΣ LXXXXIV
  95. ΤΟΜΕΟΣ LXXXXV
  96. ΤΟΜΕΟΣ LXXXXVI
  97. ΤΟΜΕΟΣ LXXXXVII
  98. ΤΟΜΕΟΣ LXXXXVIII
  99. ΤΟΜΕΟΣ LXXXXIX
  100. ΤΟΜΕΟΣ LXXXXX

Τοπογραφικόν σχέδιον τῆς περιοχῆς Π. Πέλλης καὶ λεπτομερῆς σχέδιον τοῦ κεντρικοῦ ἀνασκαφικοῦ τομέως. Ἔτος 1965 (Σχέδιον ὑπὸ Κ. Παύση).



Σύγχρονος χάρτης της Μακεδονίας.



Τοπογραφικός χάρτης τῆς περιογῆς τῆς κατὰ μῆκος τῆς ὁδοῦ Ν. Χαλκηδόνος - Γαυνιστῶν μετὰ ὑψομέτρων (Τμήμα Ν. Χαλκηδόνος - Ν. Πέλλης). Ἔτος 1968.





M.D.R. 610/9546  
 REFER TO THIS MAP AS:-  
 1:100,000 GREECE  
 YIANNITSA

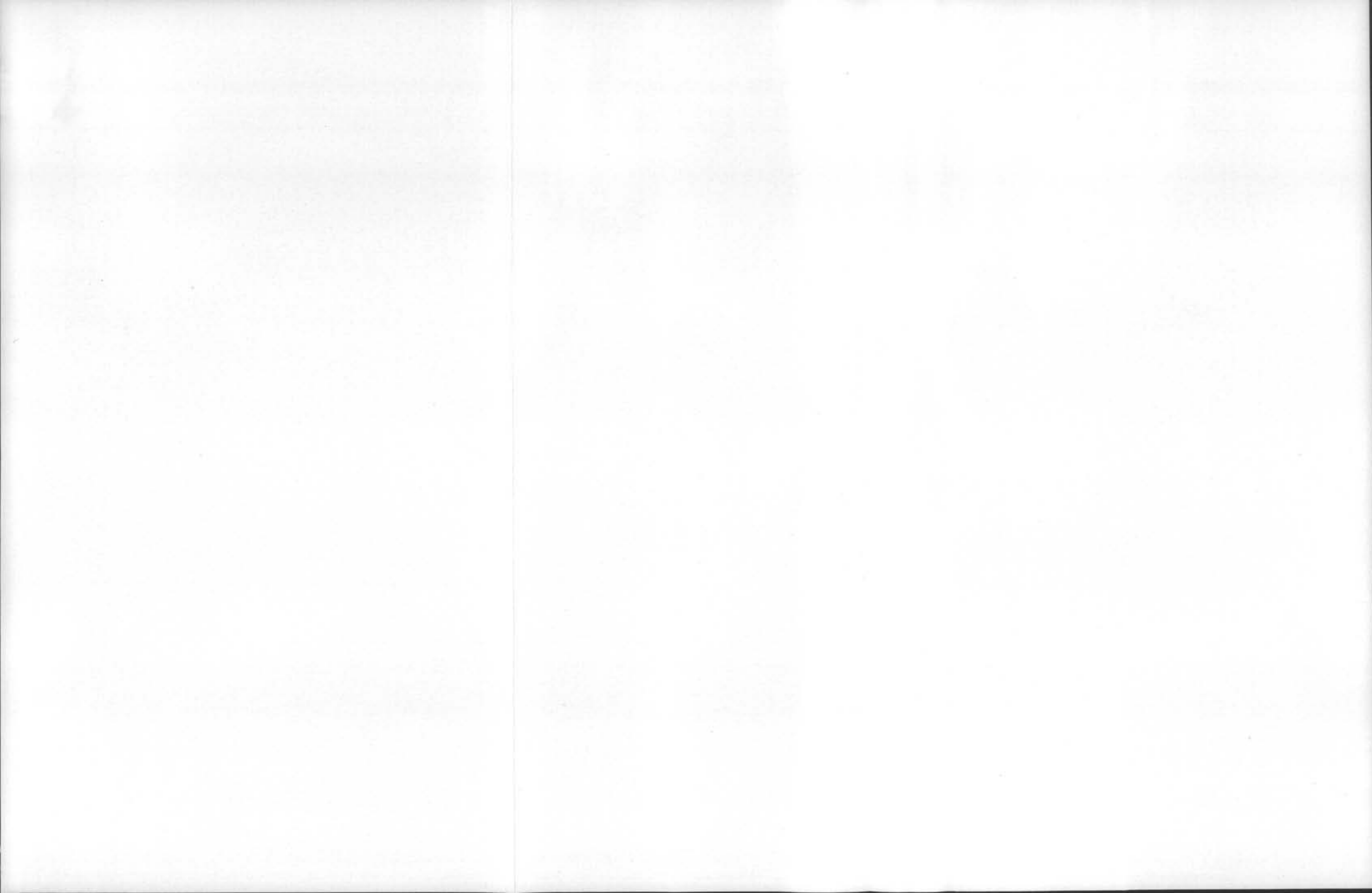
Scale 1:100,000  
 V.I. 20 METRES  
 Athens Origin is 23° 42' 58.5" E. of Greenwich

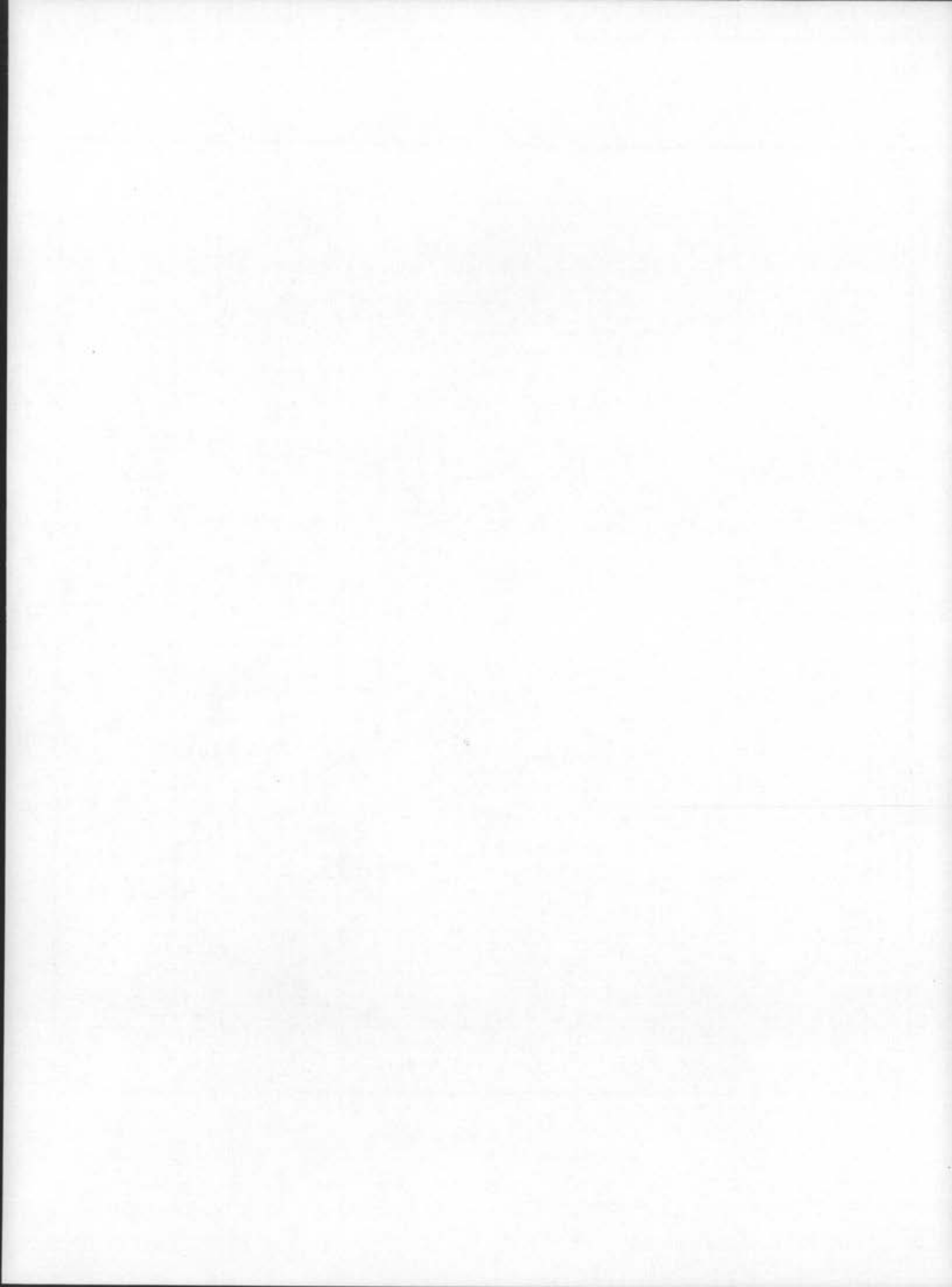


Scale 1:100,000  
 E. of Greenwich  
 22° 30' E. of Greenwich

Magnetic Variation (1944) 24 W.  
 Annual Change 6 E.  
 HEIGHTS IN METRES  
 Compiled and reprinted by the War Office, London, 1944.  
 Original map by the War Office, London, 1944.  
 Printed by the War Office, London, 1944.

Αγία Βαρβάρα ενταξιακός χάρτης της Κεντρικής Μακεδονίας. Έτος 1944.

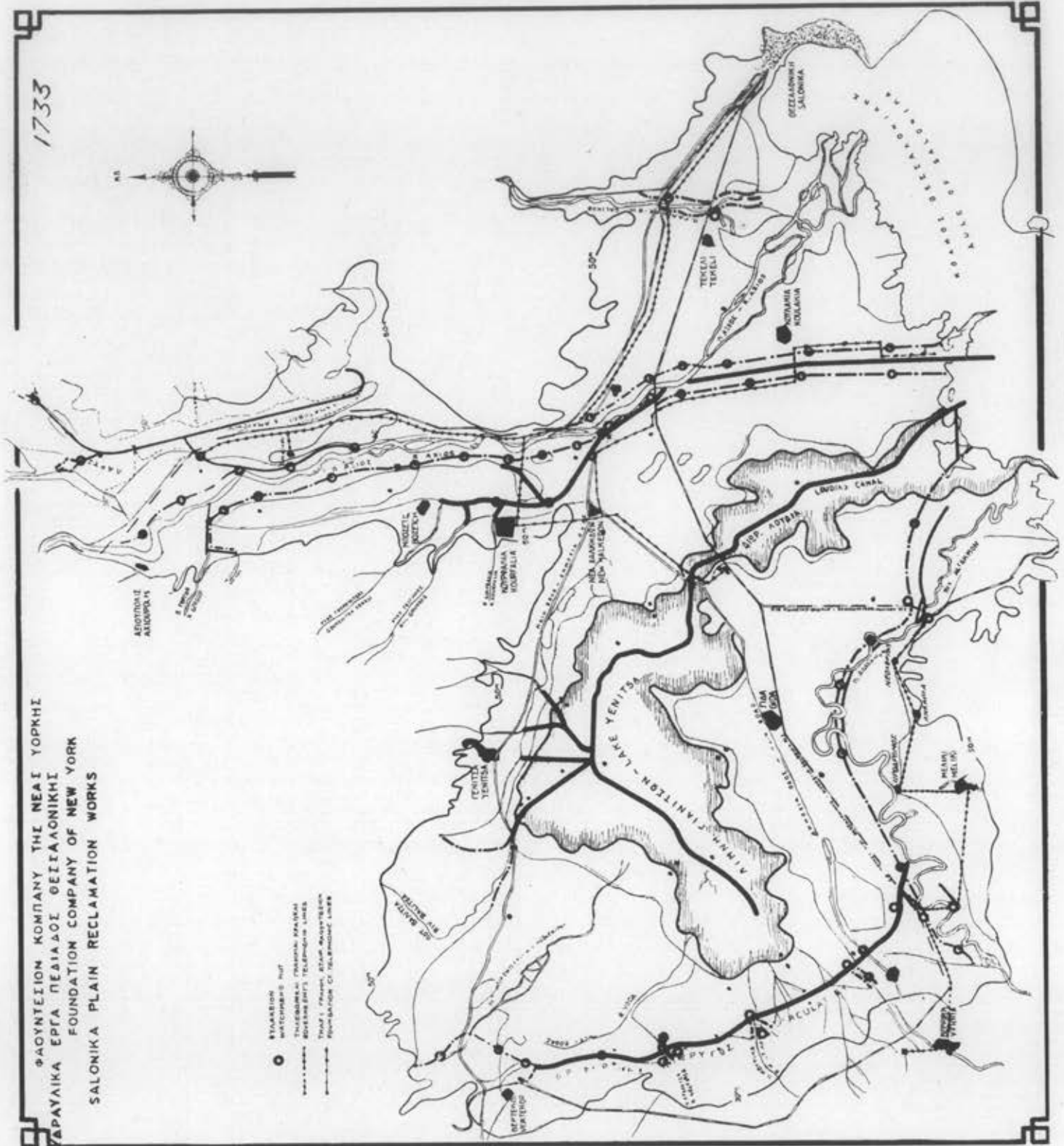




1733

ΦΑΟΥΝΤΕΙΟΝ ΚΟΜΠΑΝΥ ΤΗ ΝΕΑΙ ΥΟΡΚΗΙ  
 ΠΑΡΑΓΛΙΚΑ ΕΡΓΑ ΠΕΔΙΑΔΟΣ ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΗΙ  
 FOUNDATION COMPANY OF NEW YORK  
 SALONIKA PLAIN RECLAMATION WORKS

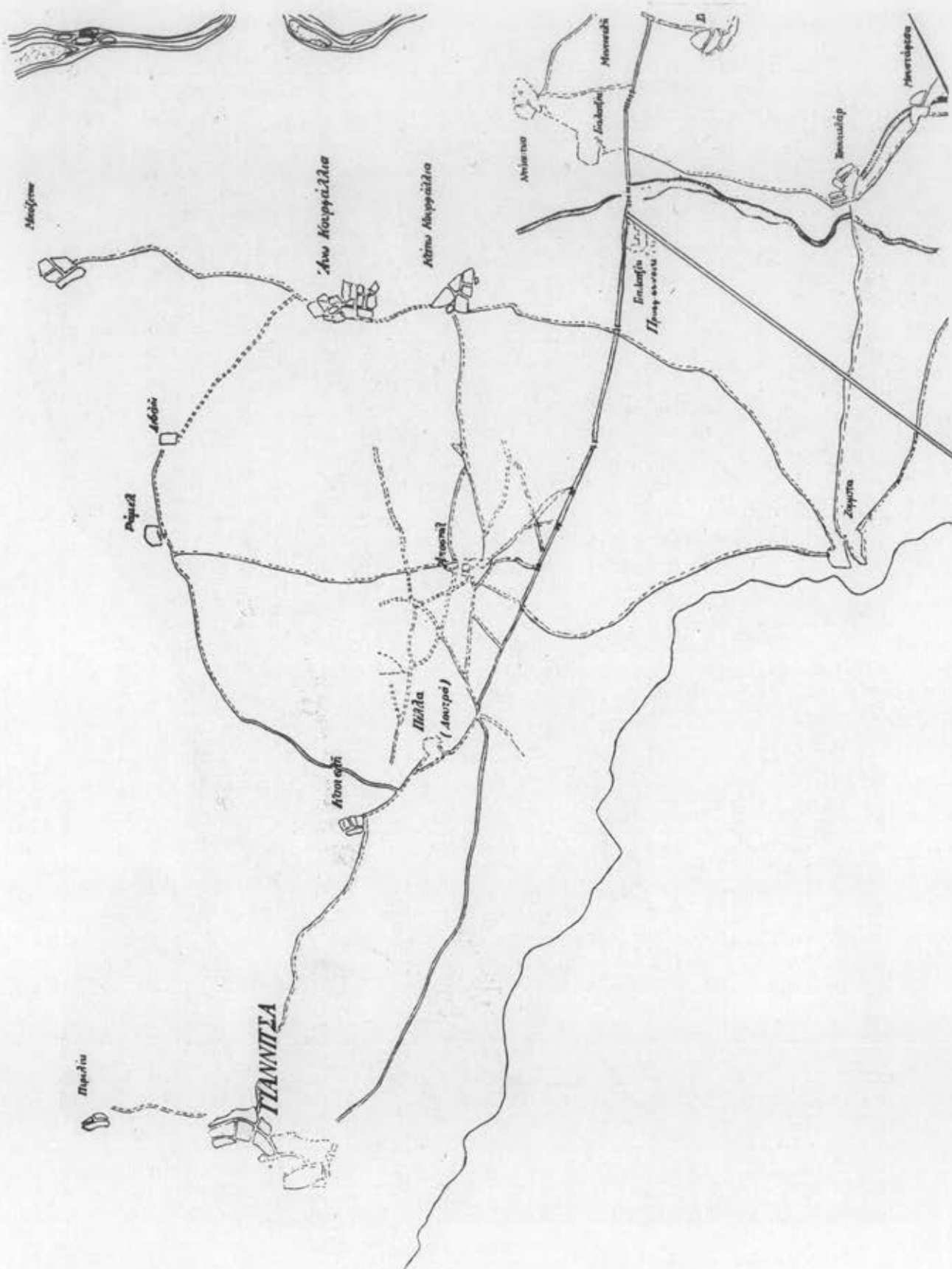
● ΣΤΑΘΜΟΝ  
 WATCHPOST PUT  
 ΤΗΛΕΓΡΑΜΜΑΤΑ ΓΡΑΜΜΑΙ ΚΑΥΑΝΑ  
 TELEGRAMS AND TELEPHONE LINES  
 ΤΡΑΓΓΙ ΓΡΑΜΜΑΤΑ ΚΑΙ ΤΗΛΕΓΡΑΦΟΝ  
 RECLAMATION OF SALONIKIAN PLAIN



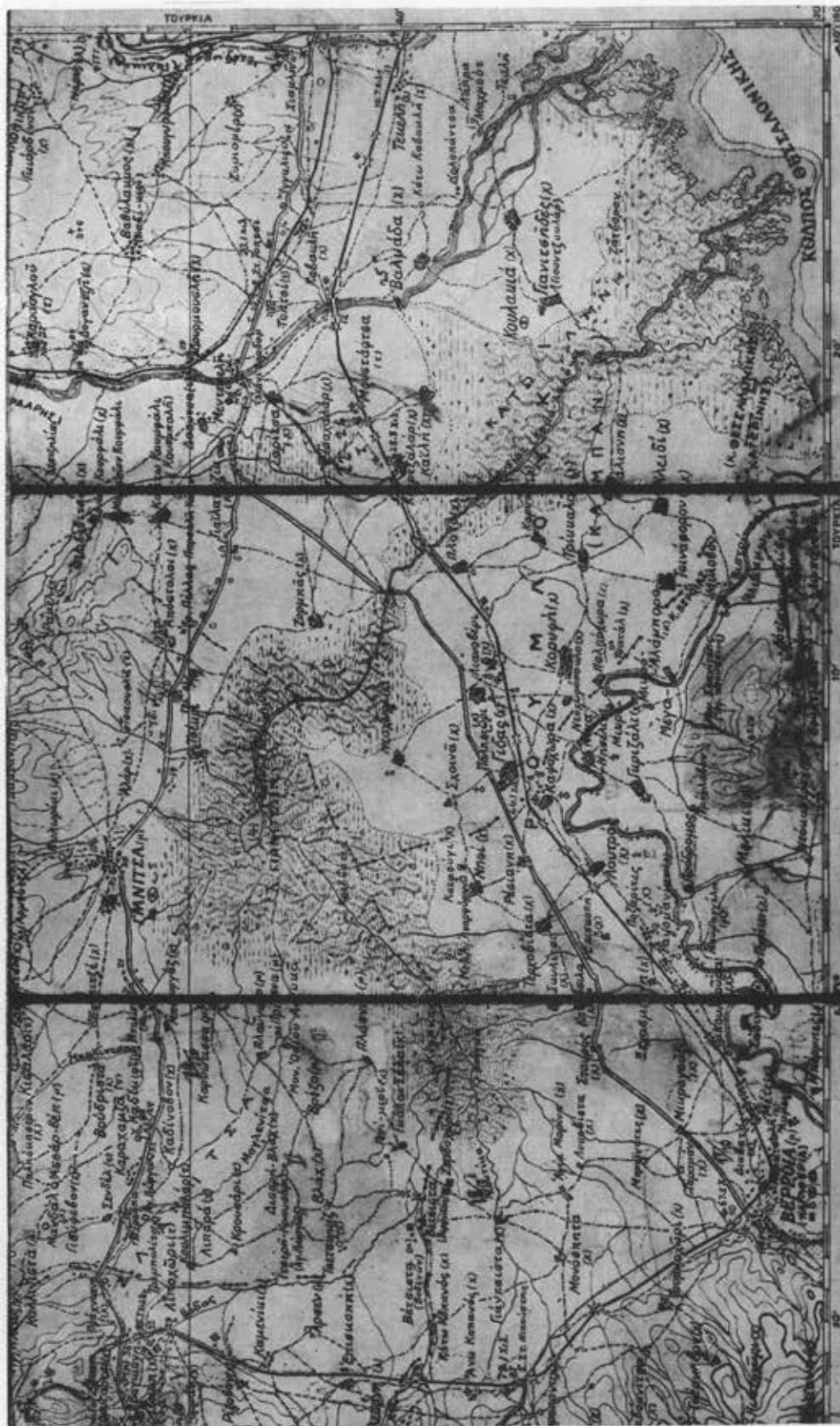
Χάρτης της περιοχής της λίμνης Γιανιτσών, της 'Εταιρείας Foundation.



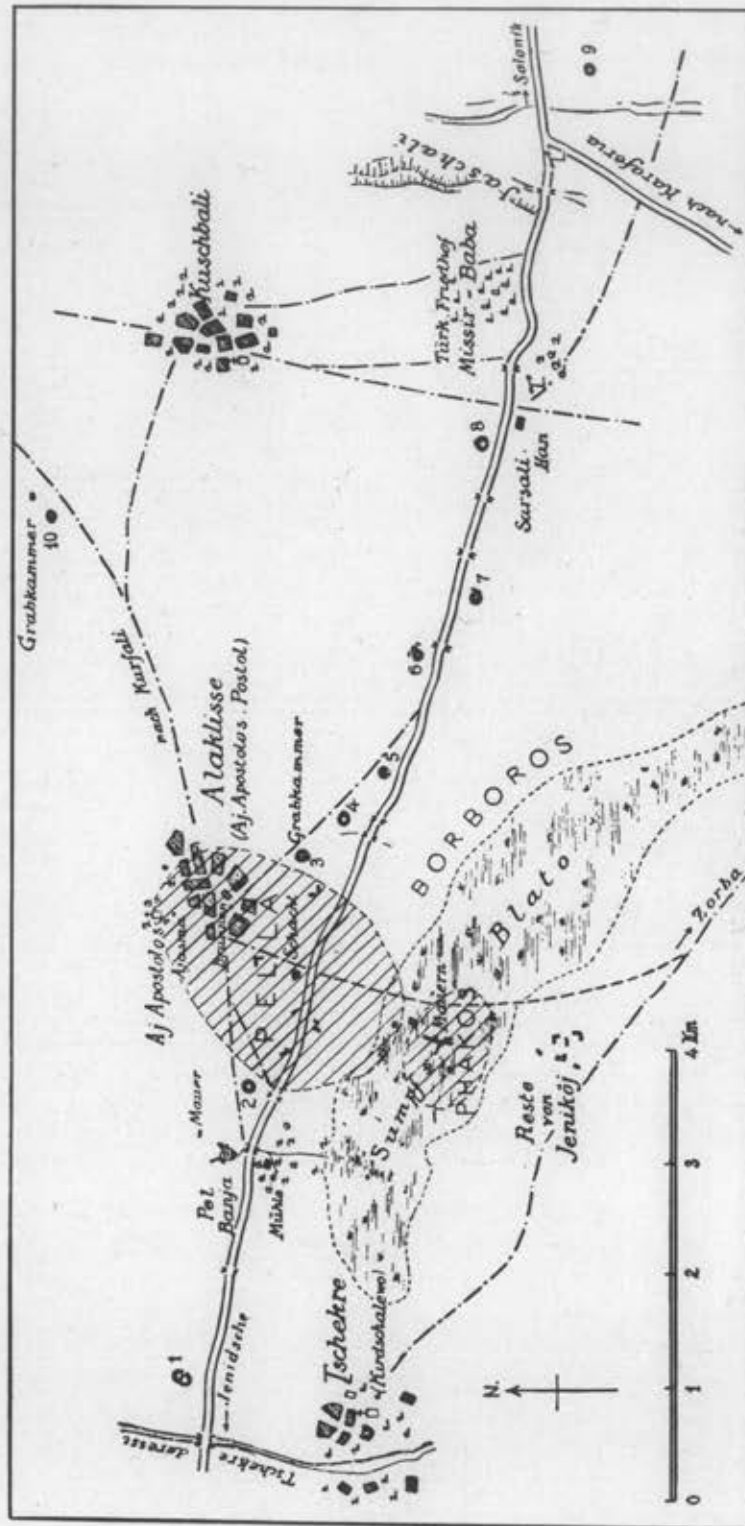
Χάρτης του ΒΑ. τμήματος της περιοχής της λίμνης Γκιρτσών, της Έταιρείας Foundation.



Χάρτης του ΒΑ. τμήματος της περιοχής της λίμνης Γιαννιτσών πρό των έργων αποξήρανσως. Έτος 1925.

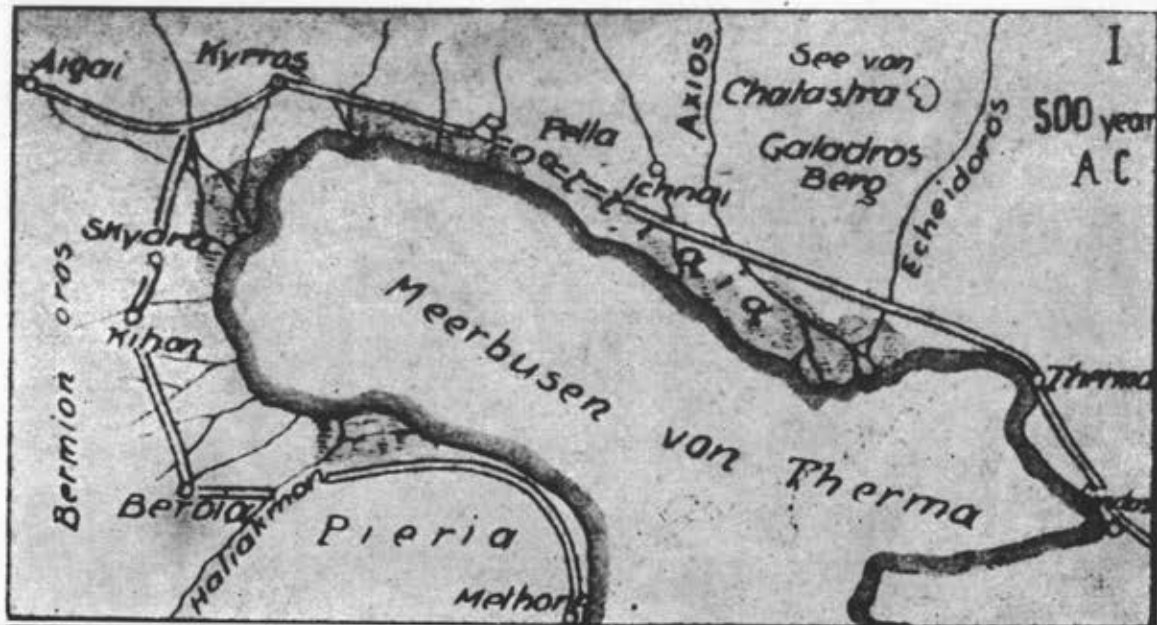


Χάρτης τῆς Κεντρικῆς Μακεδονίας ὑπὸ Γ. Κοντογιάνη. Ἔτος 1909.



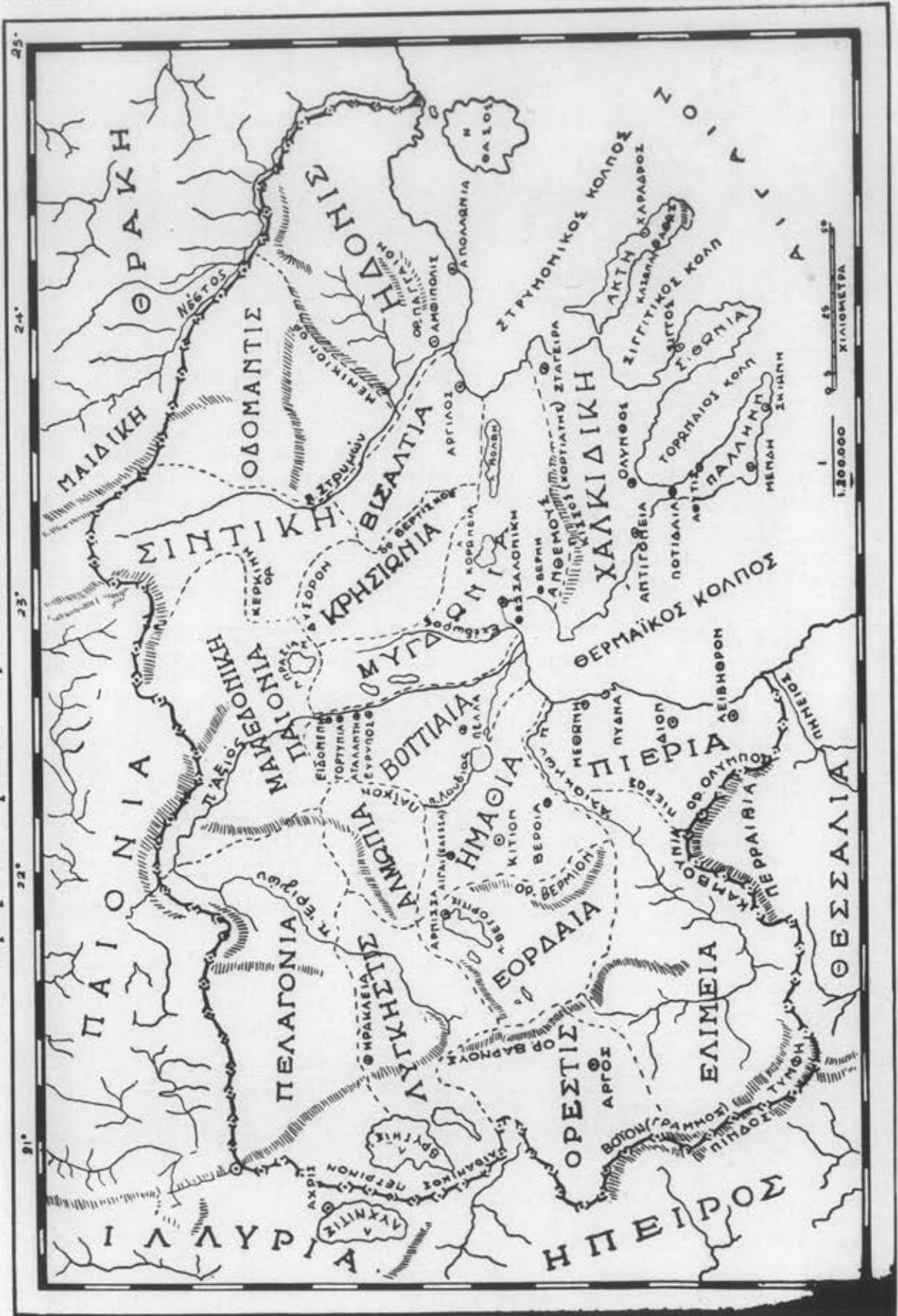
Χάρτης τῆς περιοχῆς Πελλάς ὑπὸ Α. Struck. Έτος 1908.





Οι τρεις χάρτες της εξέλιξεως του Θερμαϊκού κόλπου από τοῦ 5ου π.Χ. μέχρι καὶ τοῦ 5ου μ.Χ. αἰ. ὑπὸ Α. Struck. Ἔτος 1908.

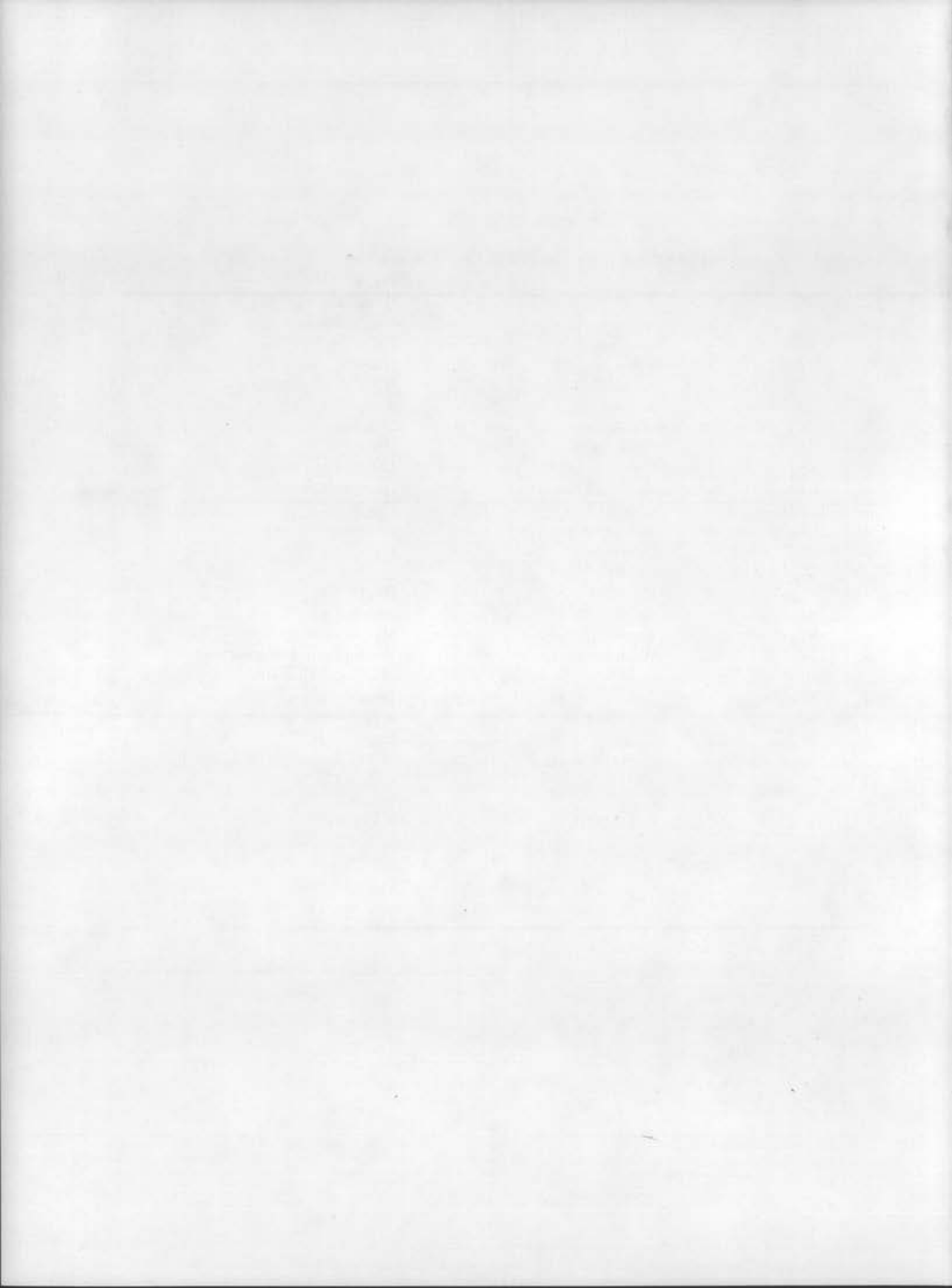
ΧΑΡΤΗΣ ΤΗΣ ΑΡΧΑΙΑΣ ΜΑΚΕΔΟΝΙΑΣ



Χάρτης της αρχαίας Μακεδονίας κατά 'Ατ. Δασκαλάκη (Ο Έλληνισμός της Αρχαίας Μακεδονίας, 'Αθήνα 1960).

ΠΡΟΣΘΗΚΑΙ ΚΑΙ ΠΑΡΟΡΑΜΑΤΑ

Σελίς	5,3,8,1,10,3	ἀντί	Κ. Μ. Μητσόπουλος	ἀνάγνωθι	Μ. Κ. Μητσόπουλος
»	7	»	τοῦ ποταμοῦ	»	τῶν ποταμῶν
»	25,4	»	Itinerarien	»	Itineraria
»	27	»	ἰστέον	»	ἰστέον
»	36,1	»	εἰς	»	ἕς
»	38	»	8.	»	3.
»	38,2	»	Ἄκλιδημος	»	Ἄκλιδημος
»	41,2	»	Paris 1836	»	Paris 1863
»	52,4	»	EM 206. 1-2	»	EM 206. 1 - 10
»	54	»	bucephalam	»	Bucephalam
»	57 καὶ σημ. 2	»	Cvinjič	»	Cvinjič
»	58,4,93	»	περιηγηταί-περιηγητῆς	»	ἐρευνηταί-ἐρευνητῆς
»	65	»	Πανκάσπη	»	Παγκάστη
»	77,4	»	στ. 104	»	στ. 103
»	77,11	»	IG IX, 1 <sup>2</sup>	»	IG IX <sup>2</sup> , 1
»	80	»	πάλως	»	πάλος
»	80,5	»	Macedonia,	»	Macedonian
»	»	»	Washington	»	Washington University St. Louis Missouri
»	82 καὶ σημ. 4	»	Berard	»	Bérard
»	89,1	»	σ. 151 κέ.	»	σ. 155 κέ.
»	91,2	»	Στράβ. VII 330, ἀπ. 48	»	Στράβ. VII 331, ἀπ. 48
»	92,3	»	Cicero l. 3, ep. 8	»	Cicero Ad Attic. l. 3, ep. 8
»	130	»	XXII c.m. 16	»	c.m. XXII 16
»	138	»	ἀρ. 532	»	ἀρ. 352
»	γενικῶς	»	KALLERIS	»	KALLÉRIS



ΤΟ ΒΙΒΛΙΟΝ ΠΕΛΛΑ Ι ΤΗΣ ΔΕ-  
ΣΠΟΙΝΗΣ ΠΑΠΑΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥ-  
ΔΙΑΜΑΝΤΟΥΡΟΥ ΥΠ' ΑΡ. 70 ΤΗΣ  
ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗΣ ΤΗΣ ΕΝ ΑΘΗΝΑΙΣ  
ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΚΗΣ ΕΤΑΙΡΕΙΑΣ ΕΤΥ-  
ΠΩΘΗ ΕΙΣ ΧΙΛΙΑ ΑΝΤΙΤΥΠΑ ΤΗ  
ΕΠΙΜΕΛΕΙΑ ΤΟΥ ΓΡΑΦΕΙΟΥ ΔΗ-  
ΜΟΣΙΕΥΜΑΤΩΝ ΤΗΣ ΕΤΑΙΡΕΙΑΣ  
ΕΙΣ ΤΟ ΕΡΓΟΣΤΑΣΙΟΝ «ΓΡΑΦΙ-  
ΚΑΙ ΤΕΧΝΑΙ Ι. ΜΑΚΡΗΣ Α. Ε.»